HAL
open science

Vol. 1 : Édition critique de la Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo [...] (1692) de Girolamo Merolla da Sorrento. Vol. 2 : Réédition, contextualisation et analyse du récit de Girolamo Merolla da Sorrento, missionnaire capucin au Royaume de Kongo de la fin du XVIIe siècle.

José Sarzi Amade

To cite this version:

José Sarzi Amade. Vol. 1 : Édition critique de la Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo [...] (1692) de Girolamo Merolla da Sorrento. Vol. 2 : Réédition, contextualisation et analyse du récit de Girolamo Merolla da Sorrento, missionnaire capucin au Royaume de Kongo de la fin du XVIIe siècle.. Sciences de l'Homme et Société. Aix-Marseille Universite, 2016. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-01854634⟩

HAL Id: tel-01854634

https://theses.hal.science/tel-01854634v1

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autorisation HAL

HAL Authorization

ED 355 « ESPACES, CULTURES, SOCIÉTÉS »
CENTRE AIXOIS D'ETUDES ROMANES – EA 854

Vol. 1 : Édition critique de la *Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo* [...] (1692) de Girolamo Merolla da Sorrento.

Par José Sarzi Amade

Thèse de doctorat dirigée par Madame le Professeur Brigitte Urbani

Soutenue le 8 décembre 2016

Jury : Ernestine CARREIRA, Maître de Conférences, Université d'Aix-Marseille
Michel FEUILLET, Professeur émérite, Université Lyon 3
Jean-Luc NARDONE, Professeur, Université Toulouse-Le Mirail
Matteo PALUMBO, Professeur, Université Federico II, Naples
Brigitte URBANI, Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille

La *Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo* […] du prêtre capucin Girolamo Merolla da Sorrento, publiée en 1692, est un compte rendu d'une mission d'évangélisation accomplie dans des territoires peu explorés à l'époque comme le Royaume de Kongo, l'Angola et d'autres territoires environnants. La densité des sujets traités dans cet ouvrage et l'opacité de la langue et du style ont nécessité un travail d'édition critique afin de déblayer le terrain, pour un texte qui jusqu'à présent était demeuré presque inconnu et avait été mis en perspective de façon trop succincte. Cette tâche est précisément l'objet du volume 1.

Mots-clés : Merolla, Afrique, Kongo, Angola, Soyo, Brésil, Capucins

---

Published in 1692, *Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo* […] by the Capuchin priest Girolamo Merolla da Sorrento is an account about a mission of evangelization that took place on the Kingdom of Kongo, Angola and other surrounding areas, which were almost unexplored during that time. The density of the topics the book deals with, as well as its linguistic and stylistic opacity required a philological and historical assessment to prepare the way to understand its content, which have remained almost unknown or succinctly analysed until today. Take into consideration the mentioned aspects, a critical edition will be the task of this first volume.

Keywords : Merolla, Africa, Kongo, Angola, Soyo, Brazil, Capuchins

---

ED 355 « ESPACES, CULTURES, SOCIÉTÉS »
CENTRE AIXOIS D'ETUDES ROMANES – EA 854

Vol. 1 : Édition critique de la *Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo* [...] (1692) de Girolamo Merolla da Sorrento.

Par José Sarzi Amade

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION À L'ÉDITION CRITIQUE — 1
I. 1. La langue — 3
I. 2. La graphie — 5
I. 3. Morphosyntaxe — 7
I. 3. 1. Insertions — 8
I. 3. 2. Retranchements — 9
I. 3. 3. Vocalisme — 10
I. 3. 4. Consonantisme — 10
I. 4. La rhétorique — 11
I. 4. 1. Les références du texte — 11
I. 4. 2. Le jeu des figures de style — 15
II. NOTE D'ÉDITION — 17
II. 1. Aménagements essentiels — 18
II. 2. Modifications orthographiques d'usage — 18
II. 3. Les maintiens — 19
II. 4. Les abréviations — 21
III. ÉDITION — 23
Dédicace — 29
Bréviloque — 31
Approbations — 33
Poème (Icosistichon) — 38
Sonnets — 39
Prélude — 41
PREMIÈRE PARTIE — 45
DEUXIÈME PARTIE — 169
Poème (Exastichon) — 249
Appendice du texte — 251
Déclaration du scripteur (Descriptoris protestatio) — 257
ANNEXES — 259

ANNEXE 1 : Les citations et les figures de style — 261

1) Citations relatives aux trois catégories de sources mises en évidence dans le texte — 261

2) Exemplier des figures de style les plus remarquables — 271

ANNEXE 2 : Les lettres — 281

<u>Lettre 1</u> : Demande de patente du P. Francesco da Monteleone auprès de la SCPF pour la venue au Royaume de Kongo de deux missionnaires du nom de P. Francesco da Sassari et de P. Appolonio da Sassari — 281

<u>Lettre 2</u> : Rapport du Préfet de São Tomé P. Francesco da Monteleone à la SCPF, à propos des faibles moyens de l'évêché de l'île par rapport aux autres missions d'Afrique occidentale — 283

<u>Lettre 3</u> : Remerciements du P. Giovanni Francesco da Roma suite au décret accordé par le Procureur de la Préfecture de la SCPF pour la première mission capucine au Congo — 287

<u>Lettre 4</u> : Remerciements du P. Giovanni Francesco da Roma à la SCPF pour avoir été placé à la tête de la première mission capucine au Congo — 289

<u>Lettre 5</u> : Dénonciation du P. Giuseppe Maria da Busseto à la SCPF, à propos de la participation des Jésuites au trafic d'esclaves vers le Brésil — 291

<u>Lettre 6</u> : Demande de Dom António Barreto II, comte de Soyo, à la SCPF : après avoir été excommunié par les missionnaires capucins pour avoir noué des relations commerciales avec les nations protestantes, il insiste sur les bienfaits de ces rapports pour son comté et demande la permission à la SCPF d'approuver ce partenariat — 293

<u>Lettre 7</u> : Circulaire d'Odoardo Cibo, secrétaire de la SCPF, à l'attention du cardinal Savio Mellini, du Préfet et des missionnaires du Royaume de Kongo, concernant le scandale que constitue la pratique de l'esclavagisme en ces lieux — 295

I. INTRODUCTION À L'ÉDITION CRITIQUE

Nous avons pu entreprendre ce travail à la suite d'un concours de circonstances qui nous fit découvrir, au mois de juin 2011, l'édition *princeps*[1] de la *Relazione* de Merolla à la bibliothèque du couvent des Capucins du Santuario Santissimo Crocifisso de Cosenza. Nous eûmes l'opportunité de photographier entièrement notre trouvaille, et l'état de conservation relativement correct du livre nous permit d'en envisager la transcription. Ensuite nous avons pu recourir aussi, de façon ponctuelle, à deux versions digitales de la *Breve e Succinta Relatione* disponibles en accès libre à partir de 2012. Ces numérisations ont révélé qu'une version identique à la nôtre provenait de la Bibliothèque Nationale centrale de Rome, tandis que l'autre était une édition anastatique de 1726, elle aussi équivalente à la *princeps*, si ce n'est qu'avaient été retranchées des pages paratextuelles. Ces deux versions numériques ont parfois concouru à remédier aux taches, bavures et autres lacunes présentes sur notre fac-similé.

Ainsi se justifient notre édition et les analyses qui l'accompagnent : il n'existe à ce jour aucun travail interprétatif sur ce texte.

Celui qui se plonge dans la lecture de la *Breve e Succinta Relatione* pourrait vite en sortir déconcerté, tant l'écriture est à la fois naturelle et ampoulée et le style tantôt dithyrambique, tantôt exécratoire, oscillant entre les registres trivial et sublime, profane et religieux. Nous sommes en présence d'un texte souvent malaisé à déchiffrer, ne serait-ce qu'en raison de la ponctuation, à la fois lacunaire et exubérante, bien loin d'obéir aux règles actuelles, mais aussi en raison de la syntaxe en général qui y est rarement maîtrisée, souvent défectueuse, et du langage marqué par l'oralité, les expressions dialectales et archaïsantes. Bref, nombre d'effets linguistiques et stylistiques sont réunis dans cette œuvre pour dérouter et confondre autant le lecteur d'aujourd'hui que, probablement, celui d'hier.

Ajoutons que le découpage, la structure et la typographie du texte sont également surprenants[2], alors que des textes contemporains de celui de Merolla et de même nature sont

---

[1] ***Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo*** *nell'Africa Meridionale, fatto dal P. Girolamo Merolla da Sorrento, Sacerdote Cappuccino, Missionario Apostolico. Continente variati clima, arie, animali, fiumi, frutti, vestimenti con propie figure, diversità di costumi, e di viveri per l'uso humano. Scritto, e ridotto al presente stile Istorico, e narrativo dal P. Angelo Piccardo da Napoli Predicatore dell'istess'Ordine. Diviso in due parti. Dedicato all'Emin.mo e Rev.mo Cardinal Acciaioli. In Napoli, Per Francesco Mollo, 1692.*

[2] En effet, le schéma narratif est continuellement brisé par de multiples prolepses et analepses tandis que syntagmes et paradigmes des phrases ne sont pas du tout facile à cerner. De plus, la disposition monolithique et anépigraphe du texte, la faible présence d'alinéas ajoutent une ultérieure difficulté à la lecture. En outre, il nous

beaucoup plus aérés et présentent une écriture plus spontanée. C'est le cas, par exemple, des chroniques de ses homologues missionnaires, Giovanni Francesco da Roma (1648) ou Michelangelo de Guattini da Reggio et Dionigi di Carli di Piacenza (1679).

Telle qu'elle se présente au lecteur, l'œuvre de Merolla est subdivisée comme suit :

- « Em.^{mo} e rev.^{mo} Principe » [3r-5v] : une dédicace aux princes de la maison Acciaioli en forme de *captatio benevolentiae* afin de s'en remettre à une figure protectrice ou à un mécène qui accueillerait favorablement le livre.
- « Breviloquio » [6r-7v] : signé d'Angelo Piccardo da Napoli qui se justifie auprès du lecteur, des éventuelles lourdeurs et négligences de l'œuvre et l'invite à faire preuve de compréhension.
- « Approbationi » [8r-10v] : ce sont des pages correspondant aux démarches du Droit Canonique afin d'obtenir les droits d'impression de l'ouvrage.
- « Icosistichon » [11r] : poème en latin composé de 20 vers, qui, sous la plume de Piccardo, se veut un résumé lyrique de la mission accomplie par Merolla et dont le but est d'attirer le lecteur sur la richesse des descriptions et l'inciter à la lecture.
- « Sonetto » [11v] : deux sonnets qui déclament les exploits réalisés par notre missionnaire. Écrits par un certain Giuseppe de Magistris, ils chantent les louanges d'une telle entreprise.
- « Preludio » [pp. 1-6] : il traite des conditions de départ de Merolla pour la mission.
- « Parte prima » [pp. 7-255] : « Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo nell'Africa meridionale fatto dal P. Girolamo da Sorrento Sacerdote Cappuccino Missionario Apostolico. Parte prima Partenza dell'autore da Napoli per Corsica, e Sardegna, e d'indi per Lisbona, con ciò che gli avvenne e vidde.»
- « Parte seconda » [pp. 257-441] : « Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo nell'Africa Meridionale, fatto dal P. Girolamo Merolla da Sorrento, Sacerdote Cappuccino, Missionario Apostolico. Scritto col presente stile narrativo dal P. Angelo Piccardo da Napoli Predicatore dell'istess'Ordine. Parte seconda. Dimorando gravemente infermo l'Autore, è chiamato dal Re di Cacongo per piantar in

---

faut compter avec les particularités typographiques suivantes : une écriture chancelière régulière, pour laquelle on peut trouver en bout de ligne des queues ornementales sur les lettres finales (e, a, n), et, en début de paragraphes, des lettrines. On trouve par ailleurs des caractères très usités au XVIIe siècle comme de s long (ſ), qui pourrait se confondre par mégarde avec le f d'aujourd'hui et les « u » et « v » latins dont les graphies alternées sont utilisées dans l'édition *princeps* comme semi-voyelle latine (« riceuuiti ») ou consonne en début de mot (« vita »). L'auteur effectue également des abréviations sur les syllabes nasales, de sorte que l'on rencontre maintes fois dans le texte « quāto » pour « quanto », « nō » pour « non », « avvēne » pour « avvenne », etc.

quel Regno la Fede. Morto l'istesso Re, migliorato si parte per quella volta, con ciò che vidde, osservò e li succedè.»

- « Exastichon » [p. 442] : poème en latin composé de 6 vers, du même Piccardo, à la gloire des Pères qui apportent la foi et la bonne nouvelle dans des contrées aussi reculées.
- « Additione alla scritta relatione del viaggio nel Congo » [pp. 443-457] : retranscription d'une lettre de D. João Manoel Grilho, prince de Lemba aspirant au trône de Kongo, écrite en portugais et traduite à l'italien.
- Suivent encore quelques pages d'ajout à la *Relatione* qui ont probablement été incluses en tout dernier lieu, avant l'impression.
- « Nota d'alcuni nomi Congolesi » et « Nomi d'alcuni scrittori » [pp. 457-466] : il s'agit de deux annexes que nous avons décidé de supprimer de notre transcription. Pour la première, nous avons estimé que tous les vocables étrangers avaient été traités en note dans notre édition et que les définitions données par Merolla n'étaient pas toujours correctes ; de plus, on y trouve nombre d'erreurs mécaniques (dysorthographie, haplographie). Pour la seconde, il s'agissait d'un index de noms d'auteurs cités par Merolla que nous avons préféré enlever car trop partiel.
- « Indice Alfabetico delle cose più notabile racchiuse nella presente Breve e Succinta Relatione del viaggio nel Congo » [1r-19r] : pour des motifs de lisibilité, nous avons décidé d'incorporer les différents sous-titres de cet index aux séquences narratives du texte s'y rapportant.
- « Descriptoris protestatio » [19v-20r] : sorte de déclaration sur la foi du secrétaire et écrivain Angelo Piccardo da Napoli devant l'Inquisition, concernant la véracité et la bonne tenue des faits exposés.

I. 1. La langue

L'italien napolitain de la *Breve e Succinta Relatione* est fortement imprégné d'influence centro-méridionale et hispanique. L'écriture de ce livre se situe dans une période caractérisée par une grande permissivité littéraire où l'on est passé, en l'espace d'un siècle, de la rhétorique âpre et réactionnaire de la fin du Concile de Trente (1582-83) à la langue nouvelle et tardivement baroque de l'Arcadie (1690). C'est aussi le temps de la querelle des Anciens et

des Modernes où l'on s'interrogeait sur l'utilisation et la suprématie des langues classiques ou des langues vulgaires. La vieille érudition était mise à mal par la multiplicité des académies (Crusca, Lincei, Cimento, Palatina, etc.). Le trait marquant de l'usage linguistique de cette fin de siècle est le caprice, la satire de paroles plébéiennes ou dialectales, le dithyrambique. On se plaçait volontiers sous les auspices littéraires espagnols du conceptisme dont l'ambigüité rhétorique était pratiquée à la manière d'un jeu[3]. C'est en 1670 qu'Emanuele Tesauro, figure de proue du conceptisme italien, définit dans son traité *Il cannocchiale aristotelico* sept formes de concepts selon un usage régi par la métaphore ; il distinguait dès lors : la proportion, l'équivoque, l'hypotypose, l'hyperbole, le laconisme et l'opposition[4]. Le texte de notre Capucin en est en partie l'illustration.

La Campanie de Merolla fut la zone italienne de plus longue domination espagnole. La couronne espagnole régna à Naples presque quatre cents ans (de 1442 à 1707 et de 1734 à 1808). Un nombre important de termes espagnols s'introduisit et survécut dans la langue vernaculaire napolitaine. Deux autres aspects doivent également être pris en compte : premièrement, les dialectes centre-méridionaux avaient conservé de façon plus ferme l'influence du latin dans leur morphologie et ce trait se retrouvait *a fortiori* dans les récits doctrinaux comme le nôtre. Deuxièmement, l'évaluation du passage du latin au vulgaire, impliquait aussi l'examen de variables diastratique (différence de registres de langue entre classes sociales) et diaphasique (niveau de langue employé).

De façon générale, la langue de *Breve e Succinta Relatione* peut apparaître aujourd'hui comme ampoulée, heurtée et manquant de fluidité (sans doute même pour le lecteur de l'époque). Ce constat peut s'expliquer par l'immédiateté et l'oralité de la langue dont les carences sont soulignées par le définiteur, F. Serafino da Napoli :

> Opra più degna (è vero) converrebbesi a Personaggio sì alto; ma la sublimità del di lei Patrocinio le darà gli aggrandimenti, ed il rubicondo del sacro ed infiammato suo Ostro saprà coprirle la verecondia della rozezza, ed il rossore della viltà per la sparutezza dello

[3] Bruno Migliorini, *Storia della lingua italiana*, Roma, Tascabili Biompiani, 2001, pp. 338-448. À ce titre, l'Espagnol Luis de Góngora (1561-1627) peut être considéré comme l'initiateur de cette veine littéraire qui cultive volontairement l'ambigüité, le cultisme, l'allitération, l'hypostase et la permutation des noyaux lexicaux dans la prose. Ces traits marquants valurent au style de l'auteur, le qualificatif de « gongorismo ». Aussi, la comédie burlesque espagnole définie par Lope de Vega (1562-1635) comme « Arte Nuevo », a pour armes principales et artifices littéraires, les jeux de mots, l'invective, l'insulte, la mise de sobriquets, la rime forcée, l'hyperbole, le désordre conceptuel, l'illogisme du langage, etc. (cf. pour approfondir : Borrego Gutiérrez E. et Bermúdez Gómez J., « La comedia bulesca o el enredo verbal », dans F. B. Pedraza Jiménez et R. Gonzáles Cañales (éd.), *La comedia de enredo. Actas de las XX Jornadas de teatro clásico (1997), Almagro, 8, 9 y 10 de julio*, Almagro, Universidad de Castilla-La Mancha-Festival de Almagro, 1998, pp. 285-304.

[4] Benedetto Croce, *Saggi sulla letteratura italiana del Seicento*, Bari, G. Laterza, 1911, p. 170.

> stile, figliuole della debolezza di chi lo scrisse e lo dettòllo[5].

Ce récit fut aménagé par Angelo Piccardo da Napoli, figure de 'descriptor'[6], qui retranscrit, vraisemblablement sous la dictée de Merolla, la narration qu'il écoutait, sans gommer ni altérer le caractère spontané de la langue orale. En qualité de scripteur, il est probable qu'il incorpora au texte, parfois à la hâte ou de façon inappropriée, ses propres références ou commentaires. Piccardo reconnaît d'ailleurs qu'il dut composer ce livre dans la précipitation et demande à son lecteur de ne pas lui en tenir rigueur :

> Quantunque potrei pure con brevità aggiungerli cotesta *Breve e succinta Relazione* esser ancora figlia della Brevità del Tempo, caggionata dalla sollecitudine dell'Autore aspirante alla seconda partenza per quell'Africane Maremme, [...]. [7r]

L'enjeu linguistique de notre édition aura été de donner au texte visibilité, modernité et élucidation, dans un récit où la prose simple côtoie la prose culte et où abondent références bibliques et mythologiques, latinismes et xénismes. Aussi, l'emploi presque méthodique de l'hyperbate, de l'adjectivisation, de la thématisation, de l'excursus et de commentaires moraux inopinés fait-il souvent écran à la compréhension du texte, même si ces éléments contribuent à lui donner davantage d'originalité.

I. 2. La graphie

La ponctuation du texte présente un aspect anarchique qui occasionne souvent une difficulté supplémentaire à la lecture. Afin d'y remédier, nous nous sommes tenu à des modifications mineures mais essentielles pour ne pas dénaturer les choix éditoriaux de Piccardo[7]. Nous avons remplacé les points-virgules par des points quand ils étaient placés en clôture de phrase. Nous avons préféré ajouter des doubles-points quand ils introduisent une citation et maintenir ceux décrivant des rapports de causalité entre deux segments d'une phrase. Par contre, nous avons intentionnellement conservé les minuscules et majuscules du texte telles quelles, car elles représentent des modalisateurs importants de la narration. Aussi trouve-t-on dans le texte un certain nombre de termes rendus en lettres capitales (dénotant un

[5] [5r] de notre texte.

[6] Il était l'*amanuensis*, l'écrivain-secrétaire à qui l'auteur [Merolla] dicta.

[7] « Scritto e ridotto al presente stile storico, e narrativo dal P. Angelo Piccardo da Napoli », [2r].

champ lexical du divin) que nous avons préféré maintenir.

L'orthographe mais aussi la syntaxe sont, dans l'ensemble du récit, fortement marquées par un style méridional et demeurent fluctuantes et parfois sujettes à erreurs et solécismes, de même que le texte foisonne de termes désuets, colloquiaux, dialectaux, littéraires ou d'emprunts. La *Breve e Succinta Relatione* offre la plupart de ces faits de langues, qui n'ont pas subi de mise à jour de notre part dans le but de préserver l'essence linguistique du texte, sauf quelques exceptions énoncées plus loin (cf. note d'édition). C'est pourquoi il nous est apparu impératif de répertorier ci-dessous les différents phénomènes linguistiques présents dans le texte en alléguant une série non exhaustive d'exemples s'y référant, et ce afin d'appréhender toutes ses particularités et son originalité.

- Archaïsmes, colloquialismes et cultismes :

Arditezza [3v] ; *verecondia* [4v] ; *ella* [5v] ; *forbito* [6v] ; *schiavitudine* [p. 1] ; *ciascheduno* [p. 4] ; *immantinente* [p. 8] ; *limosina* [p. 9] ; *poscia* [p. 11] ; *mentovare* [p. 20] ; *nolo* [p. 28] ; *veruna* [p. 39] ; *satollo* [p. 40] ; *periglio* [p. 50] ; *ignudi* [p. 55] ; *drudo* [p. 68] ; *fiata* [p. 74] ; *dimanco* [p. 75] ; *cheto* [p. 90] ; *Hordimmi* [p. 91] ; *elleno* [p. 140] ; *meco* [p. 147] ; *conciosiache* [p. 159] ; *ugualità* [p.183] ; *seco* [p. 217] ; *anco* [p. 228] ; *sicuranza* [p. 248] ; *scapistrati* [p. 252] ; *vicinità* [p. 262] ; *abondevole* [p. 266] ; *bagattelieri* [p.281] ; *succido* [p. 282] ; *comiato* [p. 295] ; *d'huopo* [p. 297] ; *trasannati* [p. 322] ; *mentecattaggine* [p. 327] ; *sicurtà* [p. 336] ; *appo* [p. 337] ; *onninamente* [p. 352] ; *qualmente* [p. 397] ; *qualcheduno* [p. 391] ; *accittadinato* [p. 414] ; *remigatori* [p. 425] ; *chiudimento* [p. 455].

- Régionalismes :

essendo riuscita buona [p. 90] ; *rinserrato in sua casa* [p. 132] ; *Ne venne uno fra le mie mani, che si era pigliato la propria cognata* [p. 139] ; *in ginocchioni, la meschina* [p. 144] ; *le cogliessero via* [p. 152] ; *pendolone* [p. 172] ; *gridazzando* [p. 174] ; *alla buona* [p. 179] ; *incarnitini* [p. 184] ; *a sbevazzare il suo vino* [p. 185] ; *hanno assai del duro* [p. 186] ; *d'arennelle* [p. 189] ; *un'altra cosellina* [p. 215] ; *del mercanziare in questi porti* [p. 217] ; *Maggione* [p. 218] ; *che instava non essere bene* [p. 228] ; *di botto* [p. 237] ; *e cascando quello in ribellione* [p. 239] ; *ancora bambinella, e tenera* [p. 251] ; *Spiegano nel mezzo del mare a lungo a lungo* [p. 275] ; *vi fossi io gito* [p. 286] ; *Avanti, che ripigliamo l'attorniare* [p. 305] ; *a dire a bocca al P. Andrea* [p. 365] ; *l'inebrierò ben bene di gagliardissimo vino* [p. 418] ; *le acque di tale fiumara sono di tanti canali* [p. 424].

- Hispanismes :

Imperadore [4v] ; *Servidore* [5v] ; *consuno* [p. 23] ; *cadauno* [p. 36] ; *ninguno* [p. 38] ; *simie* [p. 41] ; *arena* [p. 43] ; *consuolo* [p. 87] ; *compleannos* [p. 164] ; *fuera* [p. 208] ; *governadorato* [p. 355] ; *etade* [p. 381] ; *niego* [p. 412] ; *delicioso* [p. 416].

- Emprunts au portugais ou aux langues indigènes du Congo :

Moccamas [p.27] ; *Mamao* [p.31] ; *Nigua* [p.44] ; *tuberone* [p.50] ; *Impallanche* [p.65] ; *Zimbo* [p.70] ; *Ngullù* [p.83] ; *Ncassa* [p.100] ; *Quilondo* [p.172] ; *Colas* [p. 184] ; *Capassos* [p. 185] ; *Barbatas* [p. 203] ; *Manichitombo* [p. 242] ; *melgos* [p. 297] ; *Mignamigna* [p. 308] ; *Pombo* [p. 345] ; *Sova* [p. 362] ; *Borrico* [p. 369] ; *farina di pao* [p. 421] ; *Coccolangi* [p. 448].

I. 3. Morphosyntaxe

- Oscillation et persistance du latin :

/ti/ et **/dz/** : *relatione* [2r] ; *infantia* [4r] ; *benedittione* [5v] ; *consolatione* [5v] ; *pretiossimo* [p. 1] ; *Innocentio* [p. 79] ; *sgratiata* [p. 82] ; *ritentione* [p. 86] ; *dementia* [p. 327] ; *ricompensatione* [p. 420] ; *vitiati* [p. 427].

h étymologique latin : ***h**umano* [2r] ; ***h**ora* [3r] ; ***h**avendo* [4v] ; ***h**uomini* [p.4] ; ***h**averebbero* [p. 12] ; ***h**umilmente* [p. 27] ; ***h**abitatore* [p. 55] ; ***h**erbe*, ***h**orti* [p. 60] ; ***h**onori* [p.334] ; ***H**ebrea* [p. 375].

On assiste également au phénomène d'univerbation (rassemblement de deux lemmes pour en en obtenir un seul), qui est cependant contrasté par le phénomène contraire de dissociation. Ces deux procédés ne sont pourtant pas respectés de manière continue dans le texte.

- Univerbation :

Imperòche [p.26] ; *dimestieri* [p. 44] ; *qualsivoglia* [p. 59] ; *perloché* [p. 141] ; *imperciocché* [p. 167] ; *perilche* [p. 237] ; *conciosiache* [p. 249].

- Dissociation :

À gli [p. 2] ; *ò pure* [p. 3] ; *per tanto* [p. 4] ; *in dietro* [p. 9] ; *da gli* [p. 15] ; *già mai* [p. 19] ; *si ché* [p. 22] ; *in vero* [p. 25] ; *se pure* [p. 33] ; *hon orevole* [p. 37] ; *all'hora* [p. 49] ; *più tosto*

[p. 64] ; *tutta via* [p. 83] ; *ciò non ostante* [p. 115] ; *hor sù* [p. 218] ; *sì fatta* [p. 246] ; *hoggi giorni* [p. 274] ; *o vero* [p. 317] ; *à pieno* [p. 334] ; *à bastanza* [p. 388] ; *sopra tutti* [p. 414].

- Fluctuations dans les conjugaisons (par voie de variation diastratique) :

Subjonctif présent : *diveng**hi**no* [p. 34] ; *esc**hi*** [p. 35] ; *riesc**hi**no*, *preagisc**hi**no* [p. 145] ; *s**ii**no* [p. 226] ; *teng**hi*** [p. 258].

Subjonctif imparfait *: st**a**ssero* [p. 128].

Présent de l'indicatif : *offr**isc**ono* [p. 116] ; *vonno* [p. 275] ; *s**e**mo* [p. 401].

Conditionnel : *mang**ia**rebbero* [p. 84] ; *trabocc**a**rebbero* [p. 100] ; *bisogn**a**rebbe* [p. 106] ; *faressimo* [p. 142] ; *bruc**ia**rebbe* [p. 213] ; *dar**iano***, *romper**iano*** [p. 233] ; *conclude**ria*** [p. 290] ; *restar**ia*** [p. 334] ; *sar**iamo*** [p. 335] ; ***h**averia* [p. 373].

Futur simple : aiut**a**rà [p. 89] ; *priv**a**rà* [p. 108] ; *tralasc**ia**rò* [p. 188] ; *ve**ni**rà* [p. 220] ; *mante**nerà*** [p. 341].

Passé simple : *riusc**irn**o* [p. 249] ; ***fe**rno* [p. 408] ; *die**rn**o* [p. 419] ; *risolv**ern**o* [p. 454].

Outre la liste ci-dessus, on rencontre d'autres phénomènes morphosyntaxiques mineurs tels que la polysyndète, l'ellipse verbale (« Ed in tale maniera divenne il Capitano abbassato, il Padrone soddisfatto, ed il popolo, pacificamente acquietato.», [p. 248]), l'ellipse prépositionnelle (« Per privare la vita chi vogliono », [p. 354]), les périphrases verbales normalisées (« Il Padre l'avertì l'esserli necessario prima il sottoporsi al Catechismo », [p. 340]) et l'adverbialisation des adjectifs (« qualmente », [p. 227], « esemplativamente », [p. 439]). Accessoirement, on constate que les pronoms compléments « gli » et « li » sont utilisés dans certains cas indifféremment, que « loro » est très peu employé et que « il » peut avoir la valeur de « lo ». On peut également rencontrer « ne » (né) mis pour la négation « non » (« ne ancora erano pervenute le aspettate », [p. 364]). De même, on remarque une absence systématique d'article devant le possessif, une fréquente omission de l'article après a, da, fra : comme parfois il est remplacé par une apostrophe (*a', da', fra'*) et que parfois ces prépositions portent un accent (*à, dà, frà*), nous avons choisi de toujours le figurer sous forme d'apostrophe. Enfin, on observe un usage très fréquent du pronom relatif sujet « *qual* » ou « *quale* », très majoritairement privé de l'article qui aujourd'hui le précède (il quale, la quale).

I. 3. 1. Insertions

- Prothèse linguistique (due en partie aux hispanismes) :

***I**storie* [4r] ; ***i**stesso* [7r] ; ***i**squisitezza* [p. 57] ; ***s**coruccio* [p. 119] ; ***e**scritto* [p. 257] ; ***con**simile* [p. 385] ; ***ig**nudi* [p. 403].

- Épenthèse :

*Picc**i**olezza* [5r] ; *int**i**era*, *dop**p**o*, *G**i**esù* [p. 1] ; *off**e**rì* [p. 4] ; *Turches**ch**a* [p. 9] ; *vid**d**i* [p. 16] ; *o**gl**io* [p. 97] ; *and**a**rebbe* [p. 281] ; *can**n**òva* [p. 297] ; *marc**h**iare* [p. 326] ; *n**i**ego* [p. 412] ; *pr**i**ego* [p. 447].

- Épithèse (paragoge) :

*Schiavitu**dine*** [p. 9] ; *merce**de*** [p. 130] ; *schif**amento*** [p. 186] ; *impo**ne**rvi* [p. 209] ; *accenn**amento*** [p. 247] ; *esclusi**ne*** [p. 310] ; *invia**mento*** [p. 362] ; *eta**de*** [p. 381] ; *nubilita**di*** [p. 404] ; *eccett**uatine*** [p. 437].

I. 3. 2. Retranchements

- Aphérèse :

Così → *sì* [5v] ; **d**ove → *ove* [p. 88] ; **o**spedale → *spedale* [p. 399].

- Syncope : (/e/; /i/ ; /g/ ; /m/ ; /a/ ; /u/ ; /v/).

Opra [4r] ; *niuno* —sur l'espagnol *ninguno*— [p. 38] ; *godea* [p. 74] ; *camino* [p. 85] ; *risidevano* [p. 94] ; *s'adopra* [p. 95] ; *dicisette* [p. 114] ; *commovere* [p. 148] ; *indrizzarmi* [p. 265] ; *dovea* [p. 318] ; *fele* [p. 327] ; *poteansi* [p. 395].

- Apocope et élision : (/i/ ; /tʃ/ ; /d/).

de**'** [p. 2] ; fe**ce** → *fè* [p. 9] ; die**de** → *diè* [p. 71] ; f**acci**o → fò [p. 336].

Le **j** utilisé comme variante d'un i à la suite d'un autre i, surtout en finale de mot mais aussi à l'intérieur, a une valeur superflue.

*Principi**j*** [3v] ; *benefici**j*** [4v] ; *eserciti**j*** [p. 3] ; *necessari**j**ssima* [p. 5] ; *operari**j*** [p. 20] ; *bai**j**a* [p. 26] ; *esili**j*** [p. 48] ; *desi**j*** [p.376].

- Enclise du pronom dans la syntaxe de l'époque :

*Converrebe**si*** [4r] ; *detto**lo*** [5r] ; *negarmi**si*** [6v] ; *facea**si*** [p. 11] ; *tocco**ssi*** [p. 12] ; *trova**si*** [p. 28] ; *piego**ssi*** [p. 46] ; *sentivan**si*** [p. 66] ; *guardo**llo*** [p. 89] ; *davan**ci*** [p. 108] ; *pregaron**lo*** [p. 134] ; *giovo**lli*** [p. 160] ; *vedevi**si*** [p. 172] ; *sarebbe**si*** [p. 211] ; *compiaccia**si*** [p. 293] ; *disse**mi*** [p. 358] ; *curvo**ssi*** [p. 415] ; *replico**lle*** [p. 434] ; *bisognava**mi*** [p. 434] ; *consigno**llo*** [p. 457].

I. 3. 3. Vocalisme

- Diphtongaison (méridionale ; ajout d'une voyelle mobile) :

*Figli**u**oli* [4v] ; *gi**u**ocare* [p.56] ; *cianc**i**e* [p. 102] ; *c**u**oprono* [p. 114] ; *bri**e**ve* [p. 152] ; *prim**i**ero* [p. 162] ; *n**u**ocimento* [p.183] ; *s**i**egue* [p. 202] ; *picc**i**olo* [p. 336].

I. 3. 4. Consonantisme

- consonne géminée qui devient simple :

*o**b**edienza* [p. 6] ; a**g**uato [p. 9] ; *Pro**v**idenza* [p. 24] ; *bo**r**asche* [p. 53] ; *legi**t**imo* [p. 149] ; *pigna**t**a* [p. 185] ; *a**v**iso* [p. 198] ; *ra**g**uagli* [p. 202] ; *fe**b**re* [p. 263] ; *spro**v**isto* [p. 266] ; *raffre**d**arsi* [p. 267] ; *inca**m**inò* [p. 315] ; *a**b**ruciamento* [p. 317] ; *o**b**edirli* [p. 393] ; *fili**g**ine* [p. 405].

- /dz/ → /dʒ/ :

*compari**g**ione* [p. 409].

- /v/ → /b/ (bêtacisme) :

*ner**b**o* [p. 412].

- Durcissement : /dʒ/ ; /n/ ; /l/ ; /b/ ; /m/.

*Cag**g**ionata* [7r] ; *co**mm**une* [p. 89] ; *esag**g**erare* [p. 90] ; *sata**nn**ico* [p. 94] ; *pre**gg**io* [p. 171] ; *co**mm**unemente* [p. 179] ; *so**ll**ennità* [p. 229] ; *pri**gg**ioni* [p. 238] ; *co**mm**odo* [p. 275] ; *so**mm**unica* [p. 336] ; *a**bb**orrimento* [p. 389] ; *a**bb**ominevoli* [p. 393].

- Métathèse : /s/ → /x/ ; /k/ ↔ /g/ ; /o/ ↔ /u/ ; /ɛ/ ↔ /a/ ; /e/ →/i/ ; /r/ → /i/ ; /l/ → /r/ ; /d/ → /g/ ; /o/→ /i/.

*E**x**clamare* [3r] ; *affumi**g**ato* [6r] ; *f**u**ssero* [p. 2] ; *cons**e**gli* [p. 5] ; *Tonna**i**a* [p. 9] ; *que**r**esima* [p. 23] ; *gi**o**nge*, *re**f**ugio* [p. 28] ; *s**c**abelli*, *fer**o**la* [p. 35] ; *fr**a**gata* [p. 46] ; *fati**g**he* [p. 80] ;

*san**a**rà* [p. 108] ; *Mercor**d**ì* [p. 151] ; *d**i**vote* [p. 151] ; *pantof**a**le* [p. 174] ; *arb**u**scello* [p. 182] ; *febbr**e**citanti* [p. 187] ; *affati**g**hiamo* [p. 233] ; *avin**c**hiato* [p. 250] ; *s**o**miglievolmente* [p. 289] ; *zanza**l**e* [p. 294] ; *ra**g**unò* [p. 326] ; *f**i**luca* [p.431].

I. 4. La rhétorique

On constate que de multiples références sont présentes dans le texte. En effet, dans toute la narration abonde une imagerie mythologico-religieuse qui se traduit par de nombreuses citations bibliques et exégétiques mais aussi par des renvois systématiques à des auteurs dont la plupart appartiennent à la littérature classique. Il faut souligner que ces citations sont quasi invariablement rendues en latin. Quant aux expressions d'artifice, quand elles ne sont pas exprimées en latin, elles nous régalent d'un jeu subtil de figures de style, conçues sous le signe du caprice, que le lecteur aurait pour tâche de relever pour s'en délecter ensuite.

I. 4. 1. Les références du texte

Nous ignorons la raison de la densité des références en tout genre. Elle pourrait être due à plusieurs motifs. Merolla était-il un lyrique ou un précieux lettré au point de glisser systématiquement, page après page, des renvois intertextuels ? Ou au contraire – et l'hypothèse est plus envisageable – Piccardo, qui officiait comme écrivain-secrétaire, eut pour mission de « réduire l'œuvre au style historique de l'époque » [2r] ; il se peut que, devant la pauvreté du style et les défauts de langue du texte, il ait cherché à étoffer l'œuvre en y incrustant toute sorte d'ajouts.

Nous avons pu constater au fil du texte que ces citations extraites de la Bible ou d'auteurs s'y référant se présentent selon trois catégories distinctes. Nous en donnerons ci-dessous quelques exemples, en traduction française, selon qu'elles sont employées à titre :

- **D'exemplarité** (épisodes mettant en exergue des images compassionnelles des évangiles et autres livres saints) : « Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. » ([p. 2], Lc 10, 3) ; « Lorsqu'ils vous livreront, ne vous inquiétez pas de savoir comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là ; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » ([p. 89], Mt 10, 19-20) ; « […] : Tu ne commettras pas de meurtre […]. » ([p. 89], Mt 5, 21) ; « […]. O Dieu ! tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé. » ([p. 212], Ps 51, 19) ; « […]. Et, inclinant la tête, il remit l'esprit. » ([p. 288],

Jn 19, 30) ; « […], et il poursuit la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations. » ([p. 309], Nb 14, 18).

- **Moralisateur** (quand les versets mettent en garde contre le vice et dénoncent le péché) : « Le sol altéré et la chaleur engloutissent l'eau des neiges. Ainsi, dit-on, les Enfers engloutissent celui qui a péché. » ([p. 22], Jb 24. 19) ; « L'opprobre et le malheur atteignaient mon cœur. » ([p. 129], Ps 68, 21) ; « Au pays de la rectitude, il fait le mal et il ne voit pas la majesté du Seigneur. » ([p. 135], Es 26, 10) ; « […] : Le chien est retourné à son vomissement, et la truie, à peine lavée, se vautre dans le bourbier. » ([p. 225], 2P 2, 22) ; « […] : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » ([p. 299], Mc 7, 6) ; « Ne rendez pas le mal pour le mal, […]. » ([p. 301], 1 P, 3, 9) ; « Ne fréquente pas l'homme en colère, ne va pas avec l'homme violent, de peur que tu ne t'habitues à ses sentiers, et qu'ils ne deviennent un piège pour ton âme. » ([pp. 375-376], Pr 22, 24-25) ; « Malheur à toi qui dévastes, et n'as pas été dévasté ! […]. » ([p. 409], Es 33, 1).

- **Allusif** (épisodes vécus par l'auteur qui renvoient par analogie à des récits bibliques) : « Ils ont sacrifié leurs fils et leurs filles aux démons. » ([p. 4], Ps 106, 37) ; « […], ils capturèrent une grande quantité de poissons, […] ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. » ([p. 49], Lc 5, 6-7) ; « Ce que j'ai fait, Dieu me l'a rendu. » ([p. 133], Jg 1, 7) ; « […] ; maintenant, me sera-t-il possible de dire quoi que ce soit ? Je dirai la parole que Dieu mettra dans ma bouche. » ([p. 207], Nb 22, 38) ; « […], et il poursuit la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations. » ([p. 328], Nb 14, 18).

Toutes les références bibliographiques qui parsèment le texte de Merolla et que nous avons inventoriées (cf. annexe 1, 1), pp. 261-271) dans le but de substituer cette annexe à l'index des auteurs cités figurant dans l'original qui (comme nous l'avons signalé p. 3) ne sera pas reproduit dans l'édition car partiel et imprécis. L'ensemble de ces références sont autant d'indications nécessaires à la compréhension des orientations littéraires de *Breve e Succinta Relatione*. Une fois encore, il est légitime de s'interroger sur le degré d'intertextualité de l'ensemble de ces citations. De plus, l'ingénierie rhétorique que représentent ces nombreux renvois, parfois maladroitement cousus au texte, laisse entendre qu'il pourrait s'agir d'une opération stylistique ultérieure conduite par Piccardo, laquelle, au-delà de la prouesse, est néanmoins un frein à la compréhension directe de certains passages. On ne peut donc

connaître avec précision la paternité d'une telle affiliation, ni savoir dans quelle mesure ces références sont issues de la plume de notre missionnaire. Toutefois, nous pouvons constater qu'une telle prolixité et qu'une telle disposition de sources extérieures ne s'observe pas dans les autres récits de religieux de la même époque, de même que certaines des œuvres citées pourraient mettre en porte-à-faux le message véhiculé par l'Église. Mais la plupart du temps ces dernières corroborent les messages vétéro-testamentaires et évangéliques sur l'exemplarité et les valeurs morales.

Trois types de citations sont utilisés pour illustrer ou faire écho aux problèmes rencontrés durant le ministère de Merolla : d'abord celles issues des exégètes de la Bible, qui sont, pour la plupart d'entre eux, des artisans de la lutte contre les hérésies. On y trouve par exemple, et pour procéder par ordre chronologique, des phrases de Pères de l'Église comme Irénée de Lyon qui durant son épiscopat (177-202) dénonçait les nombreux courants du gnosticisme et s'attacha à créer une unité interprétative des évangiles. Son œuvre, *Contre les hérésies*, répondait au principe d'identifier les doctrines de son temps et de démontrer en quoi elles se fourvoyaient, à la lumière du canon des évangiles. Jean Chrysostome (mort en 407), lui aussi cité, est connu pour ses traités et ses homélies sur l'orthodoxie, sur les bienfaits de la vie monastique, contre l'idolâtrie et contre les Juifs. Augustin d'Hippone (né en 354), outre ses interprétations sur la vérité, le péché originel, le temps et la liberté, a pris aussi position contre les hérésies de son temps, à savoir le manichéisme, le pélagianisme et le donatisme. Parmi les autres références se situant dans la même veine, on trouve Antoine de Padoue (1195-1231), engagé lui aussi contre les hérétiques cathares de France, dont les serments exaltaient la pauvreté, la lutte contre l'excessive libido et l'usure, et Roberto Bellarmino (1542-1621), Jésuite italien, théologien et cardinal qui lutta contre les hérésies protestantes, comme en témoigne son œuvre *Les controverses*, qui lui valut le nom de « marteau des hérétiques ».

Le deuxième type de sources présent dans notre texte, et ce de façon majoritaire, se réfère à des récits mythiques ou philosophico-moraux d'auteurs classiques et de quelques modernes. Les vertus théologales que sont la foi, l'espérance et la charité viennent se confronter aux valeurs héritées du monde gréco-romain, univers dans lequel le salut par la grâce n'était pas encore apparu. Néanmoins, l'occurrence de certains traits universaux de ce monde, tels que l'héroïsme, la *moïra* (part de destin), le *fatum* (fatalité), le *dolos* (le piège), l'*hybris* (la démesure) et la *mètis* (la ruse), sont autant d'éléments qui permettent de faire des analogies entre la réalité de ces récits et celle de la Mission et d'en tirer des fins morales. Face à la nouveauté de gens, de mœurs et de lieux, et dans le but d'expliciter des épisodes pouvant apparaître trop lointains aux yeux du lectorat, il se peut que l'auteur ou le scripteur aient, par

déférence au lecteur, greffé des citations d'archétypes littéraires éculés. C'est ainsi que se côtoient des renvois à des auteurs comme, par exemple, Juvénal (mort env. en 128), Martial (40-104), Tibulle (54-19 av. J.-C), qui avaient en commun de vouloir dénoncer les mœurs de leur époque. De fait, on doit à Juvénal *Les satires*, véritable recueil d'indignations contre l'aristocratie romaine qui, débauchée, est encline à toutes les corruptions venues d'ailleurs. Martial aussi, de par sa trajectoire de client au service des puissants, semblable à celle de Juvénal, exerça sa plume dans ses *Épigrammes* à la mise en évidence des vices de son temps, et c'est sans détours qu'il dénonça les travers des empereurs jusqu'à la plus petite plèbe. Tibulle, quant à lui, excella dans le lyrisme avec ses *Élégies* où il opposait l'amour fidèle des campagnes à l'érotisme effréné et trompeur des villes. Dans d'autres cas, le texte convoque des auteurs appartenant au genre poétique, à l'instar de Virgile (70-19 av. J.-C) ou d'Ovide (43 av. J.-C- 18 ap. J.-C). Concernant Virgile, l'évocation de ses œuvres fait sens quand il s'agit d'effectuer des parallélismes entre l'éthos des villageois du Royaume de Kongo, pastoraux et ruraux, et les protagonistes des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, tandis que l'*Énéide* se prête bien à la narration d'un mythe fondateur d'une grande civilisation, dont le héros-conquérant Énée se voit aidé par des divinités dans les péripéties qu'il affronte, à l'instar des missionnaires porteurs de la Bonne Nouvelle dans des contrées si reculées. Ovide est également exploité, notamment pour ses *Métamorphoses*, véritable condensé de la mythologie gréco-latine, allant de la narration du Chaos primordial à la mort de Jules César. Elles sont autant d'imageries opportunes pour pimenter une expérience voyageuse exotique. Les élégies comme *Les Héroïdes, Les Remèdes à l'amour* et *Les Tristes*, figurent elles aussi, nommées pour illustrer des sentiments amoureux déçus, destructeurs, ou la nostalgie de l'exil. Enfin, des philosophes, légistes ou humanistes sont mentionnés et leurs références lapidaires sont présentes dans notre texte, pour semoncer les individus aux comportements néfastes ou pour prodiguer des conseils dans une situation périlleuse. C'est le cas d'auteurs comme Aristote (384-322 av. J.-C), Cicéron (106-43 av. J.-C), Plutarque (45-120), mais sont introduits aussi des contemporains ou presque comme Giovanni Pontano (1429-1503) et Girolamo Cardano (1501-1576). Aristote, dans l'*Éthique*, nous enseigne le juste milieu pour atteindre le bonheur en recherchant l'équilibre des vertus placées entre la passion et la raison. Cicéron, dans le *De officiis* (*Traités des devoirs*) et le *De finibus bonorum et malorum* argumenta sur les devoirs civils à accomplir pour être un membre responsable de l'État, sur les valeurs à rechercher, de la part des nouvelles classes dirigeantes, afin de ne pas involuer. Plutarque avec ses *Moralia* dénonça les superstitions de son temps répandues dans des disciplines comme l'histoire, la théologie, la littérature, l'art et les sciences humaines. Plus

proche de l'époque de Merolla, les humanistes comme Pontano et Cardano, fortement empreints de littérature classique, ne feront que l'évoquer à nouveau dans leurs églogues et leurs traités moraux et scientifiques.

En dernier lieu, le troisième type de sources que l'on peut repérer concerne des récits de voyages plus ou moins contemporains de notre auteur. Ces quelques renvois à la littérature d'exploration ou missionnaire, y compris celle concernant les Royaumes de Kongo et d'Angola, figurent dans la narration comme pour accréditer le genre en le renforçant par l'apport de regards croisés et de témoignages d'expériences similaires. On trouve par exemple, des citations de Giovanni Pietro Maffei (1533-1603), Jésuite italien à qui l'on doit une très exhaustive et inédite histoire des entreprises portugaises dans l'océan Indien, intitulée *Le Istorie delle Indie Orientali*. Pietro della Valle (1586-1652), musicien, musicologue et écrivain, entreprit un long périple de plus de dix ans pendant lequel il conduisit de minutieuses études des endroits et sites de ruines les plus suggestifs de l'Asie mineure encore méconnus en Occident, qu'il rassemble dans une œuvre intitulée *Viaggi di Pietro della Valle il pellegrino [...]*. Pour finir, Pedro Cubero (1645-1696), lettré espagnol nommé par la *de Propaganda Fide*, prédicateur apostolique en Asie et aux Indes orientales, figure comme étant le premier voyageur à avoir accompli un tour du monde majoritairement par voie de terre, de Rome à Constantinople, de Moscou à Shiraz, de Goa à Manille, pour revenir en Europe depuis Mexico. Il laissa derrière lui une œuvre majeure du nom de *Peregrinación del mundo, del doctor D. Pedro Cubero Sebastián, predicador Apostolico […]*.

I. 4. 2. Le jeu des figures de style

Le style à la fois colloquial et aulique, imagé et évocateur, offre à la lecture pléthore de figures de style pouvant traduire certains traits conceptuels et personnels de l'auteur. Véritable exercice de rhétorique, elles nous renseignent sur l'*intentio auctoris*, sur sa visée métalinguistique, et permettent au lecteur averti la possibilité de mieux appréhender un texte fortement connoté. Dans son essai sur les cultures en contact, Elisabeth Mudimbe-Boyi s'est penchée, entre autres, sur la rhétorique missionnaire. De ces considérations il ressort que, pour l'ensemble de ces écrits, il existe trois canaux sémantiques : la vigne, le royaume et la vérité, autour desquels gravitent des oppositions binaires, telles que la vérité/le mensonge, la foi/la superstition, la bonté/l'avarice, etc. Ainsi, ces constants passages entre mélioratifs et péjoratifs définissent les confins entre le bien et le mal et confèrent aux écrits missionnaires

leur intention évangélisatrice[8]. Un simple relevé suffit pour se situer dans ce jeu redondant et révélateur d'un état d'esprit. Là-aussi, il est fort probable que Piccardo soit intervenu et, après avoir transcrit les dires de Merolla, en ait complexifié le style et la syntaxe. Afin de prendre toute la mesure des particularités linguistiques et phraséologiques de *Breve e Succinta Relatione*, nous avons choisi de reporter en annexe (cf. annexe 1, 2), pp. 271-280) les exemples les plus significatifs et remarquables. On y trouvera une succession de figures de style telles que la comparaison, la métaphore, l'allégorie, mais aussi la personnification, l'amphibologie, l'antinomie, l'hyperbate et tant d'autres.

[8] M. Elisabeth Mudimbe-Boyi, *Essais sur les cultures en contact : Afrique, Amériques, Europe*, KARTHALA Editions, 2006, pp. 31-34.

II. NOTE D'ÉDITION

La réalisation de la présente édition de *Breve e Succinta Relatione* fut une tâche ardue et délicate. Les interventions accomplies sur le texte ont été longuement réfléchies et sélectives, gouvernées par un but précis : celui de ne pas altérer les significations et les spécificités éditoriales originelles.

> Di un autografo (o suo equivalente) l'edizione interpretativa riproduce ciò che interessa e omette, intenzionalmente o spontaneamente, ciò che non interessa. […] Elementi funzionali possono assumere una consistenza oggettiva, ma il limite fra funzionalità e oggettività, più spesso fissabile automaticamente, può risultare solo al termine d'uno scrutinio critico[9].

C'est à la lumière de cette affirmation de Gianfranco Contini qu'il nous a fallu reconsidérer nos intentions éditoriales, afin de ne pas céder aux contingences de la modernité qui ne voudrait cautionner que l'utile, au détriment de la tradition et de la véracité. Poussé par la volonté de rendre effectif notre projet, nous avons décidé de nous atteler de façon stricte aux consignes scientifiques du philologue et critique italien Aurelio Roncaglia. En effet, sa conception est plus conservatrice et met l'accent sur la dimension à la fois esthétique et littéraire. En suivant quelques préceptes fondamentaux de l'auteur, nous avons pu aboutir à un compromis entre édition diplomatique (reproduction exacte d'un texte) et édition interprétative (texte avec les apports supplémentaires de l'éditeur), d'une part parce que nous n'avons opéré que des interventions minimalistes par rapport à l'édition *princeps*, mais d'autre part parce que nous avons l'avons dotée d'un important apparat critique[10].

---

[9] Gianfranco Contini, *Breviario di ecdotica*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1986, p. 10.

[10] Voici les idées-forces de Roncaglia, résumant ses conseils d'édition, et dont nous nous sommes inspiré : « Saranno insomma da correggere quegli errori d'Autore che non impegnino la personalità e la cultura dell'Autore come tale e che risultino perciò sostanzialmente equiparabili a errori di copista. Ma saranno da rispettare gli errori, di fatto o di lingua, dovuti a difetto di memoria o a limiti di cultura dell'Autore stesso. L'editore può e deve correggere i trascorsi di penna dell'Autore ; ma non può e non deve in alcun caso sostituire alla cultura dell'Autore la cultura propria. […] Può infatti accadere che un autore X citi frasi d'un altro autore Y in forma inesatta […]. Una nota avvertirà opportunamente il lettore che X ha citato Y in maniera inesatta, cioè non conforme al testo autentico di Y, e spiegherà eventualmente, in quanto siano identificabili, i motivi dell'inesattezza ; […]. », *Principi e applicazioni di critica testuale*, Roma, Bulzoni, 1975, pp. 38-42.

II. 1. Aménagements essentiels

Pour une première lecture plus aisée, nous avons introduit les deux aménagements suivants :

- L'original présentant, en fin de volume, un sommaire, organisé sous forme alphabétique et renvoyant aux pages correspondantes, nous en avons introduit les éléments dans le texte sous forme de sous-titres. Parfois, nous avons dû en inventer quelques autres (en suivant le style originel de Merolla) afin de remédier aux problèmes de découpages aléatoires ou d'imprécisions. Dans ce cas précis, ils figureront entre crochets. De même, nous avons retenu pertinent d'incorporer au texte les planches illustrées qui sont au nombre de dix-neuf, l'effet escompté étant d'obtenir une *Ekphrasis*, où le texte est en synchronie avec les images qu'il décrit.

- Nous avons modernisé, autant que possible, la ponctuation, cette intervention s'avérant indispensable à l'intelligibilité immédiate du texte.

II. 2. Modifications orthographiques d'usage

- distinction systématique entre le « u » et le « v » : *douuto, haueuo, disauuedutamente, vsati, vccidono, vscire, vn pouero => dovuto, havevo, disavvedutamente, usati, uccidono, uscire, un povero*

- passage de « j » à « i » : *principij, commercij, beneficij, soffij, missionarij, necesarijssima, operarij, esilij, officij, varij, uscij… => principii, commercii, beneficii, soffii, missionarii, necesariissima, operarii, esilii, officii, varii, uscii*

- suppression des « h » résiduels du latin : *huomo*, *habbiamo*, *anchora, horrendo, heroi, christiano, christallo, hospizio, mezz'hora, marchiare… => uomo*, *abbiamo*, *ancora, orrendo, eroi, cristiano, cristallo, ospizio, mezz'ora, marciare*

- passage de la conjonction de coordination « & » à « e » ou « ed »

- transformation du suffixe « *tione* » ou « *ttione* » en « *zione* » et « zzione » : *informatione, operatione, attestatione, habitatione, attione, infettione, contradittione => informazione, operazione, attestazione, habitazione, azzione, infezzione, contradizzione,* et, plus généralement, du groupe « *tie/tia* » en « *zie/zia* » : *Venetia, giuditio, malitia, ringratiare, proportionalmente, pregiuditio, etiando => Venezia, giudizio, malizia, ringraziare, proporzionalmente, pregiudizio, eziando.*

- rationalisation/suppression d'accents : *frà, sù, fù, sò, fò, fà, giàmai, à, hà, trè, ò, quì, Rè… => fra, su, fu, so, fo, fa, giamai, a, ha, tre, o, qui, Re …*

- insertion d'un accent pour marquer clairement le *passato remoto* ou le futur en cas d'enclise du pronom personnel complément ou réfléchi avec redoublement de la consonne : *diròllo, mandòllo, arrestòmmi, toccòssi, partìssi, dimostròssi, contentòssi, trovòssi,* (et ce notamment en raison des très nombreuses formes verbales en « assi », « issi »)

- suppression d'apostrophes inutiles ou agrammaticales (sans jamais néanmoins rétablir les syllabes tronquées) : *un'amico, tal', fin', d'avanti, esser', aver', qual' => un amico, tal, fin, davanti, esser, aver, qual*

- rétablissement du « n » quand il est figuré par le tilde : *ge˜te, dolceme˜te, disgiõto, nõ, lasciãdo, Cõgo, riveñi, quãto, cãto => gente, dolcemente, disgionto, non, lasciando, Congo, rivenni, quanto, canto…*

- Dans de très rares cas nous avons éliminé des élisions au profit de formes actuelles : *tal'ora* => talora, *all'hora => allora*

II. 3. Les maintiens

- Les élisions : elles sont très nombreuses. Sauf rares cas mentionnés ci-dessus, nous ne les avons pas éliminées au profit de la forme complète des vocables, car leur nombre très important dans le texte reproduit efficacement l'oralité du discours.

- Nous avons conservé les très nombreuses majuscules, systématiquement présentes pour les noms de personnes (*il Capitano, il Principe, i Missionarii, l'Interprete, il Capo, la Donzella, i Maestri di Scuola, i Genitori, i Padri, le Madri, il Profeta, gli Stregoni, gli Allievi, l'Albergatore, i Testimonii, il Cacciatore, li Schiavi…*), les termes afférents à la religion (*la Chiesa, la Cappella, il Battesimo, i Gentili, i Sagramenti, l'Altare, il Rosario…*), les noms d'animaux (*la Tigre, il Lione, li Lupi, l'Elefante, il Cignale, la Capra, il Pavone, l'Oca, le Galline…*), de plantes (*l'Arancio, l'Albero, la Zucca, le Noci, la Fava, l'Ananas, le Palme, la Canape, il Pepe…*), d'armes et d'outils (*l'Archibugio, l'Aratro…*), d'instruments de musique (*il Tamburo, la Chitarrina…*), les termes géographiques (*le Terre, la Città, il Mare, l'Isola, il Contado*…) les vocables que l'usage ou le contexte entendent magnifier, qu'il s'agisse de substantifs (*il Cielo, le Missioni, la Processione, il Messale, il Filosofo*, *l'Intelletto, la Giustizia, il Trono…*), ou d'adjectifs (*Reale, Divino, Cristiano, Religioso, Celeste, Eretico…*)

- les flottements orthographiques : *mezo, commune, essaggerando, doppo, pratticare, avezzo, la febre, il camino, sollenne, sodisfare*…

- les flottements morphologiques : *Principe/Prencipe, consiglio/conseglio*

- la morphologie variable des formes verbales :

au futur et au conditionnel en « a » des verbes en « are » : *stimarei, ammirarai, ricercarebbe, accettarebbe, andarebbe*…

au subjonctif : *tenghi, stassero*

au passato remoto : *prendè, stiè, diè, fusse, ferono, richiedei, mi volgei, seguitorono, vidde, assalirno*

à l'infinitif : *ponere, offerire, oprare*

à l'imparfait : l'alternance en -va/-a vano/ano : *poteva/potea, avevano/aveano*

- les quelques hispanismes (seulement dans le livre II) : *ambasciadore, governadore, servidore*

II. 4. Les abréviations

- Sigles et abréviations présents dans le texte :

B.V. : Beata Vergine
B.V.M : Beata Vergine Maria
C.R. : Chierici Regolari
Can. : Canonico
Cann. : Canonici
Cap. : Capitolo
Congr. : Congregazione
D. : Dom, Don, Dona
E.S. : Eccellenza Sua
EM.^{MO} E REV.^{MO} : Eminentissimo e Reverendissimo
Em.V. : Eminenza Vostra
Fogl. : Foglio (i)
Fr. : Frate
Illustriss. : Illustrissimo
Lib. : Libro
M.R.P.F. : Minore Romito Padre Francescano
M.V. : Maria Vergine
Mag V.I.D. : Magister Utriusque Iuris Doctor
N.S. : Nostro Signore
P. : Padre
P. Fr : Padre Francescano
P.D. : Padre Don
P.P. : Padri
P.S. : Padre Santo
R. : Romito
R.P. : Romito Padre
RR.PP. : Romiti Padri
S. : San, Santo
S. Exc. : Sua Excellentia
S.A. : Sua Autorità
S.C. : Sacra Congregazione
S.D.M. : Sua Dovuta Maestà
S.E. : Sua Eminenza, Sua Eccellenza
Sac. : Sacra
Sac. Congr. : Sacra Congregazione
Sig. : Signore
SS. : Sua Santità
V. : Vostra

V. Em. : Vostra Eminenza
V.A. : Vostra Autorità
V.E. : Vostra Eccellenza
V.M. : Vostra Maestà
V.P. : Vostro Padre
V.R.: Vostro Re
V.S. : Vostra Santità
Vic Gen : Vicario Generale

- Abréviations des notes de l'édition:

dict. : dictionnaire
l. : ligne(s)
NDA : note de l'auteur de l'édition
s.n.a. : sans nom d'auteur
s.n.p. : sans numéro de page
TDA : traduction de l'auteur de l'édition
vv. : vers
SC : scritture riferite nei Congressi
SCPF : Sacra Congregatio de Propaganda Fide

III.

ÉDITION

[2r] BREVE E SUCCINTA

RELATIONE

DEL VIAGGIO NEL REGNO
di Congo nell'Africa Meridionale,

FATTO

DAL P. GIROLAMO
MEROLLA DA SORRENTO,

Sacerdote Cappuccino, Missionario
Apostolico.

Continente variati Clima, Arie, Animali, fiumi, frutti,
vestimenti con proprie figure, diversità di co-
stumi, e di viveri per l'uso humano.

Scritto e ridotto al presente stile Istorico,
e narrativo dal P. ANGELO PICCAR-
DO DA NAPOLI Predicatore
dell'istess'Ordine.
DIVISO IN DUE PARTI.

DEDICATO
ALL'EMIN.MO E REV.MO
CARDINAL
ACCIAIOLI.

IN NAPOLI, per Francesco Mollo[11] 1692.

Con licenza de' Superiori.

[11] On dénombre 37 œuvres éditées dans son imprimerie (cf. catalogue http://www.sbn.it/), portant sur des vies de saints, de héros, ainsi que des exhortations religieuses et des récits encomiastiques.

[2v]

[12]

[12] « Tetrastichon » : terme grec pour désigner un poème de quatre vers — τετρα (/tetra/) : quatre ; στηλών (/stilón/): colonne — Transcription du cartouche :
Et ferro, et flammis firmantur Sceptra, Corone ;
Utraque si desunt, deficit Imperium.
Æs Vestri fulgens, Princeps, ac Flammea Vestis
Tutamen validum Codicis huius erunt. F. Angelus de Neap. Pr. Capuc.
TDA : « Par le fer et par les flammes sont fortifiés les Sceptres, les Couronnes ; / Si tous les deux font défaut, le pouvoir faillit. / L'airain brillant de ton épée, Prince, et tes habits de flamme seront une protection efficace pour les lois. »
On comprendra ici qu'est vantée l'association du pouvoir temporel et spirituel comme condition nécessaire au bon fonctionnement du pouvoir en général. On distingue sur l'illustration les armes de la famille Acciaioli.

[3r]

EM.MO E REV.MO
P R I N C I P E

Quantunque non ignoto mi sia che la bassezza delle vilissime ceneri non convenghi colla splendidezza delle nobilissime Porpore, e le picciole farfalle, non penetrando la disuguaglianza fra esse e la fiamma, si ravvisano talora da questa al tutto estinte e [3v] consunte: anzi, conoscendo la mia sconsiderata arditezza, confessar posso non essere l'istessa da qualche temerità aliena, che muoverebbemi ad exclamare: *Quid Oestra cum Ostro?*[13] Nondimeno rivolgendo gli sguardi all'innata Benevolenza di V.E. verso li suoi servi, e precisamente alla nostra Cappuccina Religione, di cui, non poco illustrandola, trovasi vigilantissimo e benevolissimo PROTETTORE, come anche col solo affacciarmi negli Annali della sua Gran Prosapia, fregiata de' forti e rilucenti Acciai, suoi Autori e principii; decorata da più e più [4r] rosseggianti Gallèri nel Vaticano, e di Vesti Togali e Senatorie in Roma; guiderdonata delle dignità di Legati Apostolici e di Viceregi, conforme avvenne in persona d'Angelo Acciaioli Fiorentino Cardinale, qual governò il Regno per l'infanzia del Re Ladislao nel 1392 giusta gli antichi Registri della Zecca; abbellita da' Ducati d'Atene, secondo l'Istorie, ed al presente de' Principati di Messerano ne' suoi Descendenti, chiamati Ferreri nel Piemonte: non tralasciando Nicolò Acciaioli, Conte di Melfi, Gran Siniscalco del Regno sotto il Reame della Regina Giovanna nel 1360, [4v] avendo la Famiglia Acciaioli goduta in Napoli nel Seggio Capoano. Origine, che per essere tanto nota al Mondo, stimarei encomiarsi le sue Glorie al pari di Timante più coll'oscuro velo del tacerne, che con chiari colori del parlarne. Bastimi solo il dire esser derivata da Giustino Imperatore, come ramo della Giustiniana, passandone tre rampolli dalla Grecia in Italia, fiorendo chi in Genova, chi in Milano, e chi in Venezia[14]. Oltre a' tanti beneficii dalla sua Prodigalità, da me ricevuti,

---

[13] NDA : les nombreuses citations latines seront tantôt traduites par moi-même, tantôt empruntées à des ouvrages dont je ferai mention. *Quid Oestra cum Ostro?* N'est-ce pas fou d'offrir ce délire (poétique) à la pourpre ?

[14] Cette lignée commença avec Gugliarello Acciaioli (ou Acciaiuoli) qui vint de Brescia s'installer à Florence vers 1160, fuyant la lutte de Frédéric Barberousse contre le guelfisme. Ce dernier donna naissance à deux branches distinctes, celle des Leone qui s'installa à Lucignano et s'éteignit en 1830, et celle des Riccomanno, évoquée dans cette dédicace aux Acciaioli, qui, elle, perdurera jusqu'en 1834. Cette dernière fut influente dans la vie politique florentine et gagna bientôt l'Italie méridionale et le Levant grâce à de nombreuses activités bancaires et commerciales. Les Acciaioli obtinrent la charge de « Siniscalco » ([4r]), ce qui correspond à un haut rang de dignitaire administratif dans le langage du Moyen Âge, et se distinguèrent pour avoir prêté de précieux deniers aux rois angevins Charles Ier, Charles II et Robert afin de les aider à financer leurs campagnes militaires au même titre que les banquiers Bardi ou Peruzzi. Ils connurent aussi le privilège (obtenu des Papes du XIVe s.), de battre monnaie et devinrent de riches feudataires des duchés d'Athènes, même s'ils furent ensuite chassés par les Ottomans. Les siècles suivants virent leur pouvoir remis en question par la multiplication en Europe de succursales bancaires. Parmi les nombreux personnages figurant parmi les fleurons des Acciaioli, deux sont mentionnés dans le texte : il s'agit d'Angelo Acciaioli (le dédicataire) qui fut évêque de Rapallo, puis cardinal et chancelier de l'Église romaine, et enfin évêque d'Ostie et Velletri. Il prit position contre les schismatiques et l'antipape Clément VII. En 1390, il couronna le roi Ladislas de Naples et sa femme Constance à Gaète. L'autre personnage de la même lignée fut Nicola (« Nicolò » [4r]) qui comptait parmi les figures tutélaires de la Reine Jeanne de Naples, mais fut aussi éducateur de son fils Ludovic qu'il accompagna dans ses conquêtes militaires en Achaïe et en Calabre où il se révéla un fin stratège militaire. Outre les armes, les finances, il fut un ami et un correspondant de Pétrarque et de Boccace.
Pour de plus amples informations sur les Acciaioli, se référer à : Francesco Predari, *Dizionario biografico universale*, Volume primo, Milano, Tipografia Guigoni, 1865, pp. 19-22 ; Giovanni Berri, *Enciclopedia*

acciò non urti ne' trarupi dell'ingratitudine, ardisco di consagrarle questa Breve e succinta [5r] Relazione del Viaggio del Congo, fatto da nostri Frati e suoi Figlioli, così ardentemente amati dall'Em.V. Opra più degna (è vero) converrebbesi a Personaggio sì alto; ma la sublimità del di lei Patrocinio le darà gli aggrandimenti, ed il rubicondo del sacro ed infiammato suo Ostro saprà coprirle la verecondia della rozezza, ed il rossore della viltà per la sparutezza dello stile, figliuole della debolezza di chi lo scrisse e dettòllo. Si contenti intanto V.E. qual altro Artaserse nella picciolezza del dono aggradire l'ampiezza grande dell'animo, che genuflesso se [5v] l'offre. E chi sa se a parto sì fiacco, e povero non avrà ella un giorno ad esserli quel Padre, che il renderà partecipe della sua BENEDIZIONE. E io ne precorro la consolazione, restando con profondissmo inchino. Di Napoli 3 Giugno 1692.

Di V.Em[15].

Umiliss. e divotiss. Servidore

F. Serafino da Napoli
Diffinitore Capuccino[16].

---

popolare italiana, o Tesoro universale di utili cognizioni concernenti storia, geografia, cronologia [...], vol. 1, Milano, Tipografia editrice Dante Alighieri di E. Politti, 1871, pp. 241-248 ; Curzio Ugurgieri della Berardenga, *Gli Acciaioli di Firenze nella luce dei loro tempi. 1160-1834.*, Firenze, Leo S. Olschki, 1962.

[15] La dédicace est dithyrambique. Il s'agit d'une *captatio benevolentiae* visant à placer l'œuvre de l'écrivain sous les auspices favorables d'un prince qui serait par la même occasion un mécène (« benevolessimo PROTTETORE » [3v]). La maison Acciaioli est l'objet de toutes les louanges et ses astres (*Angelo* et *Nicolò*) sont anoblis avec magnificence et grandiloquence. En effet, les Acciaioli sont tour à tour associés au peintre grec Timante, puis à Justinien, empereur byzantin, et à Artaxerxès, roi de Perse. Toutes ces attributions superlatives contrastent avec la petitesse et l'insignifiance de l'œuvre de Merolla (« scarsezza ; piccolezza » [5r]) à qui seul un esprit noble et clément peut en pardonner les fautes originelles. Il peut paraître surprenant que le dédicataire (Angelo Acciaioli) soit une figure aussi lointaine mais on peut supposer qu'un contemporain de Merolla comme Filippo Acciaioli (1637-1700), un grand voyageur curieux et large d'esprit ayant parcouru l'Europe, l'Amérique, l'Asie et l'Afrique, pouvait accueillir favorablement ce livre. Ce dernier était également passionné de machineries théâtrales et composa des pièces d'œuvres dramatiques et musicales (Francesco Predari, *op. cit.*, p. 21). On trouve mention des œuvres de Filippo Acciaioli dans: Carlo Antonio de Rosa, *Notizie di alcuni cavalieri del sacro Ordine Gerosolimitano illustri per lettere e per belle arti,* Napoli, dalla Stamperie e Cartiere del Fibreno, 1841, p. 14 et pp. 349-351.

[16] Le définiteur, dans les différents ordres religieux est celui qui assiste le Ministre Général ou Provincial dans l'une des différentes responsabilités administratives.

[6r]

BREVILOQUIO

A CHI LEGGE.

D*All'oscurezze de' nericanti Torchi esce alla luce il Viaggio del P. Girolamo da Sorrento Sacerdote Cappuccino in un nero ed affumigato Mondo, dico ne' popoli Etiopeni dell'Africa Meridionale*[17]*. Ben m'avveggo, Benegnissimo Lettore, che a' primo sguardo sghignazzando ti riderai della tanta viltà e bassezza del* [6v] *mio stile, è vero, il confesso ancor io: ma non potrà negarmisi non esser di tutti il vestir il pesante giacco di Saule, e meno delle pupille di ciascuno il mirare fisso la splendidezza del Sole; oltre che mi fu sempre vivo il riguardo nella mente a non permettere che, colla tanta altezza di forbita e florida narrazione di chi scrisse, si avesse a scadere e scemarsi la sincerità del vero nel credere in chi legge; animandomi la Biblioteca animata d'Agostino, preggiantesi più della buona intelligenza che dell'erudita eloquenza in Psalm. 138, allegato dalla famosa penna dell'Eminentissimo Bellarmino controv. tom. 2. de Effect Sacram. lib. I. cap I :* [7r] Sanctus Augustinus maluit dicere ossum, i, quam os ossis, ut faciliùs intelligeretur. Melius est (inquit) ut nos reprehendant Grammatici, quam ut non intelligant Populi[18].

Quantunque potrei pure con brevità aggiungerli cotesta Breve e succinta Relazione esser ancora figlia della Brevità del Tempo, caggionata dalla sollecitudine dell'Autore aspirante alla seconda partenza per quell'Africane Maremme, come già fece con altri quattro de' nostri PP. Devo di più accertarlo, che nello scrivere ho avuto gran cura di non disviarmi in sostanze da' dettami dell'istesso Autore testimoniati, o di propria veduta da lui, o anco tal volta [7v] *e di rado per veridiche attestazioni fatteli da altri non indegni di fede. So che nel trascorrimento dell'Opra più vi correggerai che ammirarai, ma non potrà essermi ignoto, che alla scipitezza degl'insulsi accenti di chi, scarso d'ornamenti, semplice e bassamente ragiona, non gli abbia a dare miglior condimento, con qualche saggio di gentilezza, il sale della somma prudenza di chi vuol compiacersi di leggere. E viva felice.*

Fr. Angelo da Napoli[19] *Pred. Cappuccino.*

---

[17] Il n'était pas rare à cette époque de désigner par « Etiopici », « Etiopi » ou « Etiopeni », l'ensemble des peuples africains présents au delà de l'Égypte. Ainsi, Don Sebastián Fernández de Medrano écrivait à propos de l'Éthiopie supérieure dans sa *Breve descripción del mundo y sus partes o guia geographica y hydrographica*, Brusselas, En Casa de los Herederos de Francisco Foppens, 1686, pp. 226-227: « La Ethiopia superior, o Imperio de los Abissinos, confina por la parte oriental con el Mare rojo, y Ethiopia Inferior; por la Occidental con el pais de Negros, y Reyno de Congo; por la del Norte con la Nubia, y Reyno de Egipto; y por la de Mediodia con la dicha Ethiopia inferior, de quien la dividen los montes de la luna ». Et sur l'Éthiopie inférieure, p. 238: « Esta parte de Ethiopia termina la tierra de Africa por la parte meridional en el cabo de Buen Esperanza, que confina con el Oceano Ethiopico, tiene al septentrional al seno arabico, montes de la luna, y Guinea; al Oriente el Mar de India; y al Occidente el dicho Oceano Ethiopico, y Ethiopia superior: dividese en quatro partes, Congo, Monomotapa, Zanzibar, y Ayana. »

[18] TDA : « Saint Augustin a préféré dire les os que la moelle des os, pour être compris plus facilement. Il vaut mieux être critiqué par les grammairiens que ne pas être compris par les peuples. »

[19] Angelo Piccardo da Napoli (Michael Angelus a Neapoli) occupe la fonction d'écrivain-secrétaire. C'est à lui qu'incomba la tâche d'écrire er de réduire au présent style historique et narratif le texte que lui dicta Merolla (« […] il rossore della viltà per la sparutezza dello stile, figliuole della debolezza di chi lo scrisse e dettòllo. [...] Devo di più accertarlo, che nello scrivere ho avuto gran cura di non disviarmi in sostanze da' dettami dell'istesso Autore testimoniati [...]», [5r]-[7r]). On lui doit par ailleurs, une *Chronologia Historico-Legalis Seraphici Ordinis Fratrum Minorum Sancti Patris Francisci. Tomus primus*, [...], Neapoli, 1650.

[8r]

A P P R O B A T I O N I[20]

Nella presente Opera.

FR. IOANNES A BELVEDERIO

Ordinis Capucinorum, Provincialis Provinciae Neapolitanae.

Cum librum, cuis titulus est, *Breve, e succinta Relatione, composto dal P. Girolamo da Sorrento Capuccino e Missionario Apostolico*, duo eiusdem Ordinis Theologi recognoverint, et in lucem edi posse probaverint: potestate nobis ab Admodum R.P Carolo Maria à Macerata Ministro Generali facta, facultatem concedimus, ut Typis mandetur, si ità iis, ad quos pertinet, videbitur; cuius rei gratia has literas manu nostra subscriptas, sigilloq; nostro munitas damus. Neap. die 3. Aprilis 1691.

Fr. Ioannes à Belvederio.

Loco ✠ Sigilli.

[8v]

Cum P. Ioannes à Belvederio Capucinus Ordinis Minorum in Provincia Neapolitana Provincialis Minister, potestate sibi praestita ab Adm. R.P. Carolo à Macerata[21], totius universae Capucinorum Religionis Generali amplissimo, ut detur praelo Liber, cuius titulus est, *Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno di Congo, nell'Africa Meridionale, fatto dal P. Girolamo Merolla da Sorrento, Sacerdote Cappuccino, e scritto dal P. Angelo Piccardo da Napoli Predicatore dell'istesso Istituto,* ut idem P. Angelus fecit, nihil ab Authoris sententia essentialiter discedens. Et cum una cum P. Michaele Angelo à Neapoli Concionatore revidisset, et nec contra Fidem, aut bonos mores aliquid invenisset; eum praelo dignissimum mandari censuit (si ità videbitur ad quos spectat). In quorum fidem has literas manu nostra subscriptas Neapoli Anno Dmni 1691, in Conventu nostro Immaculatae Conceptionis dedimus.

Pater Angelus à Neapoli, ubi sup.
Pater Michael Angelus à Neap. ubi sup.

---

[20] En droit canonique, il est nécessaire d'obtenir le droit d'impression (*approbatione*) du Saint-Siège ou d'autorités rattachées. Ainsi, on peut s'en référer à ce protocole émanant du Droit Canonique conforme à celui de Merolla :
Can. 824 - §1. *Se non è stabilito altrimenti, l'Ordinario del luogo, la cui licenza o approvazione per la pubblicazione dei libri va richiesta secondo i canoni del presente titolo, è l'Ordinario del luogo proprio dell'autore, oppure l'Ordinario del luogo nel quale il libro viene effettivamente edito.*
Can. 829 - *L'approvazione o la licenza di pubblicare un'opera ha valore per il testo originale, non però per le sue nuove edizioni o traduzioni.* (il s'agit ici de l'édition *princeps*), cf. Libro terzo, *La funzione di insegnare della Chiesa* (Cann. 747 – 755), Titolo IV, Gli strumenti di comunicazione sociale e in specie i libri (Cann. 822 – 832).

[21] R.P. Carolo : dans le siècle Mandiroli, il fut lecteur et définiteur dans la province du Piceno. Élu à nouveau définiteur (1671, 1678) et enfin Modérateur suprême (1685). De retour de la province en 1691, il mourut à Macerata le 15 juillet 1697. Ces données ont été collectées et traduites du latin à partir du : *Lexicon Capuccinum promptuarium historico-bibliographicum ordinis fratum minorum capuccinorum (1525-1950),* Biblioteca collegii internationaliis S. Laurentii Brundusini, Romae, Tipografia Pio X, 1951, p. 352. Pour les futures utilisations de cet ouvrage, nous renverrons comme tel : (*Lexicon Capuccinum*).

[9r] ILL.MO E REV.MO SIG.RE

Francesco Mollo stampatore espone a V. S. Illustriss., qualmente desidera stampare un'Opera del tenor sequente, v. 3. *Breve e Succinta Relatione del Viaggio nel Regno del Congo, nell'Africa Meridionale, fatto dal P. Girolamo da Sorrento Cappuccino Missionario Apostolico in quel Regno, e descritta dal P. Angelo Piccardo Predicatore dell'istess'Ordine, distinta in due parti.* Pertanto si supplica V.S. Illustriss. restar servita commettere la revisione a chi le parerà, per impetrare la licenza dell'impressione, che l'averà a grazia, *ut Deus.*

Reu. Canonicus D. Antonius Matina
videat, et in scriptis referat. Hac
die 3. Ianuar.1692.

Io: Siliquinus Vic. Gen.

D. Eligius Caracciolus C.R.[22]

[22] « P.D. Eligio Caracciolo Napolitano dei Principi di Forino da Innocenzo XII nell'anno 1694. Entrò nella Congregazione in Napoli nell'anno 1671. Morì in Frascati ai 17 ottobre nell'anno 1700. » S.n.a., *Gerarchia ecclesiastica teatina*, Brescia, Per Marco Vedramino, 1745, p. 9.

[9v] Illustriss.me & Reu.me Dmne.

In libro, Italo sermone conscripto, qui titulum praefert: *Breve e Succinta Relatione del Viaggio del Congo nell'Africa Meridionale fatto dal P. Girolamo da Sorrento Cappuccino Missionario Apostolico in quel Regno,* à me ex mandato Illustriss. Dominationis Tuae attentè perlecto, nihil à Fide Catholica exorbitans, vel à bonis moribus dissonum inuentum fuit ; immò quamplurima, quae fructifera pietatis, ac religionis semina in legentium cordibus conferere valeant, comperi ; quapropter librum typis committendum censeo. Tibiquè interim, toto animo me subdens, cunctos faustos euentus à D.O.M. precor. Neapoli die 15. Maij 1692.
Illustriss. Dominationis Tuae

Devotus, et humilis famulus
Canon. Antonius Matina.

Visa suprascripta relatione, Imprimatur. Dat. die xxii. Maij 1692.

Io: Siliquinus Vic. Gen.

D. Eligius Caracciolus C.R.

[10r] ECCELLENTISSIMO SIGNORE.

Francesco Mollo stampatore supplicando espone a V.E. come desidera stampare un libro intitolato *Breve e succinta relatione del Viaggio nel Regno di Congo, nell'Africa Meridionale, fatto dal P. Geronimo Merolla da Sorrento Cappuccino Missionario Apostolico, e descritta dal P. Angelo Piccardo Predicatore dell'istess'Ordine, distinta in due parti.* Supplicando pertanto V.E. di concederli licenza, che possa detto libro stampare, con commettere la rivisione di esso a chi meglio parerà a V.E. ut Deus.

Mag. V.I.D. Nicolaus Scoppa videat et in scriptis referat.

Soria R. Gaeta R. Moles R. Iacca R.

Spectab. Reg. Carrillo, et Ill. Dmnus
Campimellis non interfuerunt.

Provisum per S. Exc. Neap. die 11. Ianuarij 1692.

[10v] EXCELLENTISSIME DOMINE.

Excellentiae Vestrae iussu actentè recognovi librum in duas partes distinctum cuius titulus: *Breve e Succinta Relatione del Viaggio per il Regno del Congo nell'Africa Meridionale, fatto dal P. Girolamo da Sorrento Sacerdote Cappuccino Missionario Apostolico*. Nihilque in illo reperi, quod Regiae adversetur Iurisdictioni. Ideò illum typis mandari posse censeo, si ità Excellentiæ Vestrae videbitur. Neapoli die 20. Ianuarij 1692.

Excellentiae Vestrae

Additissimus et humillimus servus

Nicolaus Vincentius Scoppa,

Visa supradicta relatione, Imprimatur, verum in publicatione servetur Regia Pragmatica.

Soria R. Gaeta R. Moles R.

Miraballus R. Iacca R.

Spectab. Reg. Carrillo non interfuit.

Provisum per S. Exc. Neap. die 21. Ianuarij 1692.

[11r]

I C O S I S T I C H O N[23]

Pro Argumento Operis

Quisquis amat Congi fines peragrare nigrantes,
Africae et Æthiopum cernere Regna, Domus ;
Aethram flammantem, multiplex Clima locorum,
Diversum Tegmen corporis, atque Togas;
Quadrupedum variam Sobolem, variumque Ferarum
Ortum, Serpentum lethiferumque Genus;
Nubivagas Autum turbas, Volucresque, loquaces,
Fluminis, et Ponti Squamigerumque, Pecus;
Obliquos Amnes, iucundo murmure Rivos,
Currentes, vastos, aequo reosque finus;
Arboreos fetus, ridentes gramine Ripas,
Plantarum Sylvas, fructiferumque Nemus;
Multiplices fructus, epulas, escasque cibosque,
Quas humus Europe fundere nostra nequit;
Affectus, Mores, Naturas, Prelia, Ritus,
Facta, Gubernaclum, Ius muliebre simul,
Eventus casus, praestantia mira stuporem.
Auribus, ac menti, luminibusque fuis.
Perlegat hunc librum, quae dixi namque videbit,
Ut propria spectans luce MEROLLA refert.

Fr. Angelus de Neap. Piccardus ut sup. descriptor[24]

---

[23] « Icosistichon » : terme grec translittéré pouvant désigner un poème de 20 vers ; — είκοσι (/eíkosi/): vingt et στηλών (/stilǫ́n /) : colonne —
« Pro Argumento Operis » ; TDA : « comme argument de l'ouvrage ».

[24] TDA : « Celui qui aimerait franchir les noires frontières du Congo/ Pour voir les Royaumes d'Afrique, demeures des Éthiopiens / Un air brûlant comme le feu, le climat varié de ces lieux/ Sur les corps une enveloppe différente, qu'il s'agisse de la peau ou des vêtements / Des races diverses de quadrupèdes et diverses espèces de bêtes sauvages / Des genres de serpents meurtriers / Des foules d'oiseaux fendant les airs, et des volatiles bavards / Des bancs de poissons de rivière et de mer ; / Des fleuves impétueux et des ruisseaux au doux murmure / Qui courent, immenses, dans les plaines ou en dangereux méandres ; / De jeunes arbres, des rivages couverts d'herbes joyeuses/ Des bois de diverses plantes et des forêts d'arbres donnant des fruits ; / Nombre de fruits variés, de mets, d'aliments et de nourritures diverses / Que notre terre d'Europe n'est pas capable de produire ; / Des passions, des coutumes, des natures, des combats, des rites / Des actions, un autre type de gouvernement, mais aussi des lois concernant les femmes/ Des événements inouïs, stupéfiants au point que l'on n'en croit pas ses yeux ou ses oreilles, / Qu'il lise ce livre, et il verra alors tout ce que j'y ai dit / Comme Merolla le rapporte tel qu'il l'a vu de ses propres yeux. » (Fr. Angelo Piccardo da Napoli, secrétaire et écrivain).

[11v]

Si decantano l'Opre del M.R.P.F.
GERONIMO MEROLLA DA
SORRENTO Cappuccino, Missionario
Apostolico, fatte nel Regno di Congo
dell'Africa Meridionale, e con esso
la Serafica Religione Cappuccina.

Del Dottor Giuseppe de Magistris[25]
Accademico Addormentato

S O N E T T O.

Sagre Ceneri Assisie v'adoro,
Ch'epilogate in Voi, e Morte, e Vita;
Fugge da Voi la Colpa, ognor smarrita
Et have il Paracleto in Voi ristoro.
Ben l'attestano à Noi l'Africo, e'l Moro,
Con esser da que' Popoli bandita
Degl'Idoli, e di Maoma ogni Meschita,
E prestan à GIESÙ l'Incenso, e l'Oro.
Neri Mostri GERONIMO MIROLLI,
E li riduce al Ciel Cigni Festanti,
A i Precetti Divin teneri, e molli.
O della Nostra Fede incliti Incanti!
Son Cign'i Corvi, e sono Savii i Folli,
Le Talpe Arghi son, Nan'i Giganti.

Al Merito Immortale del M.R.P.
FR. ANGELO PICCARDO DA NAPOLI
Predicatore Cappuccino, Scrittore
della Relazione del Regno di Congo del P. Fr.
Geronimo da Sorrento Cappuccino
Missionario Apostolico.

Del medesimo Dottor Giuseppe de Magistris.

S O N E T T O.

ANGELO, se talor tu scrivi, o canti
O in Pergami Divin spieghi gl'Arcani,
Gli Nestori e gl'Orfei rendonsi vani,
Ed Hiperide a Te si prostr'avanti
Sono gli Dogmi tuoi Celest'Incanti,
Rendi coi Canti tuoi gli Mostri, Humani,
E di Gente più fiera Animi, e strani
Rendon al tuo saver le Glorie, e i Vanti.
Dell'Africa gran sorte! un ANGEL scrive
Di quei Mostri crudel gli detti, e gl'atti,
Di CONGO le Città, l'Aere, e Rive.
Sagri Cigni Dircei hor stupefatti
Buttate in Pindo humil Cetere, e Pive,
E d'un ANGELO Apol registri i fatti.

[25] « Giuseppe de Magistris, Dottore, Cavalier Aurato, Conte Palatino, nobile di Sonnino, e di Tricarico, diede alla stampa *L'Additioni*, e supplemento allo stato della Chiesa di Napoli, di Francesco de Magistris suo zio, in Napoli, 1661. », Nicolò Toppi, *Biblioteca napoletana, agli uomini illustri in lettere di Napoli, e del Regno*, [...], Napoli, appresso Antonio Bulifon, 1678, p. 172.

[p. 1]

P R E L U D I O

Alla presente Relazione.

L' autor della nostra salute, Cristo Giesù Redentore, unigenito di Dio vivo, e Divin verbo incarnato, descendendo dall'altissimo seno del suo Eterno Padre qui in Terra, non ebbe mai altro più a cuore, che insegnarci coll'opre, con le parole, e con la sua celeste Dottrina il sicuro e vero camino del Cielo, per liberarci dall'orrenda e sempre mai deplorabile schiavitudine del Demonio, nella quale miserabilmente noi tutti per causa del peccato del nostro Protoparente Adamo, soggiogati ci ritrovavamo; e mediante la pura e intiera osservanza della sua santa legge, e per virtù del suo preziosissimo Sangue aprirci il varco alla felice Patria del Paradiso. Quindi è, che doppo la sua gloriosa Ascensione al Cielo, comandò a' suoi Discepoli, che andassero [p. 2] per tutto il Mondo predicando il suo Sant'Evangelio: *Euntes in Mundum universum prædicate Evangelium omni creaturae*[26]. E che per difesa di quello, se la necessità il richiedeva, fussero apparecchiati a spargere il proprio sangue e perdere la vita temporale per l'acquisto dell'eterna e immortale, conforme accadde a tutti gli Apostoli, al Gran Battista e ad un'infinità quasi de' Martiri, che in adempimento del suo santissimo comando prontamente andarono, non dissimili a gli Agnelli tra lupi: *Ite; ecce ego mitto vos sicut Agnos inter lupos* (Luc. 10)[27], armati solo del forte usbergo della costanza nella vivacità della Cattolica Fede. E perché il predicare ed evangelizzare la parola Divina a quei che sepolti nelle tenebre della propria ignoranza vivono, e siedono nell'ombre della morte, è uno de' più alti, degni e sublimi esercizii che si possa esercitare nella Chiesa militante; impiego che fu nobilitato [p. 3] dal medesimo figliuolo di Dio, dimostrando essergli sommamente grato, come cosa da lui eseguita e col parlare e con l'oprare a prò delle povere anime, redente col suo proprio sangue. Premeditato ciò con ardente desio dal Padre Francesco da Montelione[28] Predicator Cappuccino mio compagno nelle Missioni, allievo della Provincia di Sardegna, determinò, con gran cura e giudizio non immaturo, di passare al Congo e altri

---

[26] Les nombreuses citations latines tirées de la Bible seront corrigées au besoin, en note, par le biais de la *Bibliorum Sacrorum Nova Vulgata editio minor Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II ratione habita, iussu Pauli PP. VI recognita, auctoritate Ioannis Pauli PP. II promulgata, Editio typica altera, Editrice Vaticana, 1998* et rendues comme ci-dessous, dans la traduction œcuménique de la Société Biblique française (Le Livre de Poche, 1980), à l'exception des rares cas où, l'auteur ayant cité un texte aujourd'hui écarté de la Bible canonique, nous aurons recours à une autre traduction.
« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. » (Mc 16, 15).

[27] « Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. » (Lc 10, 3).

[28] L'arrivée de Merolla a lieu lorsque le P. Paolo Francesco da Porto Maurizio est remplacé par le P. Giovanni Bellotti da Romano à la préfecture d'Angola. L'évêque de São Tomé avait alors demandé un capucin : Francesco da Monteleone se présenta et permit à Merolla de prendre part à la mission. Ils étaient accompagnés des missionnaires suivants : Francesco da Bitti, Amadeo da Biano et Luigi da Torino (cf. P. Clemente da Terzorio, *Le missioni dei minori cappuccini*, Vol. X, *Africa*, Roma, Società Tipografica Manuzio, 1938, pp. 517-518) et Louis Jadin, « L'œuvre missionnaire en Afrique noire », in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum, 350 anni a servizio delle missioni, 1622-1972*, a cura di J. Metzler, Vol. I/2, Rome, Fribourg, Vienne, 1972, p. 465.
« Franciscus a Monteleone Rocca Doria : né vers 1645 et originaire de Sardaigne ; il fut un missionnaire énergique et exerça en Guinée jusqu'en 1682 avant de devenir Préfet de São Tomé. Il mourut en mission en 1695. » (*Lexicon Capuccinum*, p. 629). Nous reporterons en annexe 2, les lettres suivantes du P. Francesco da Monteleone : SC Africa, Angola, Congo, vol. 1, f° 531[r/v] (lettre 1), vol. 3, f° 133 [r/v] (lettre 2).

Regni circonvicini, con animo risoluto, o di spargervi il sangue e perdervi al vita a beneficio della Santa Fede, o pure con faticosi Esercizii di predicare a quelle barbare Nazioni, soffrire un lungo e continuato martirio, a fine di ridurle alla luce dell'Evangelo, alla cognizione del vero Dio ed alla verità della Fede, di cui affatto son prive; e tanto più per esser quei popoli, e specialmente i convicini, come sono i Giaghi[29], grandemente inclinati a sacrificare, non al vero Dio ma direttamente al Demonio; [p. 4] e quel che peggio si è, che non sono le loro vittime e sacrifici Tori o Agnelli, ma uomini e donne, che si consacrano al padre delle tenebre: *Et immolaverunt filios suos et filias suas Daemoniis* (*Psal.* 105, c. 37)[30]. Domandò pertanto il suddetto P., stimolato dalla sua fervente carità e zelo della salute di quell'Anime, alla Sac. Congregazione de Propaganda Fide, licenza di poter effettuare, per sé e suoi compagni, questo suo buon desiderio, e deposto ogni altro umano interesse, s'offerì all'istessa d'andar gratis, con privarsi anche di quel sussidio caricativo che la medesima Sac. Congr. benignamente suol dare a ciascheduno dei Missionarii, fondato nelle parole del Salvatore in S. Luc. 10 a 4: *Nolite portare sacculum neque peram*[31], e confidato al solo ed unico appoggio della Divina Providenza, che largamente sovviene agli Uccelli dell'aria, alle necessità degli Animali della Terra, e molto più alle indigenze e bisogni di chi ardentemente [p. 5] averà brama di servirla, ed in tutto e per tutto si rimette all'alta disposizione dei suoi sovrani consegli, co' quali assolutamente l'universo e si regge e si governa.

Autore è richiesto per suo compagno alla S. C. dal P. Francesco da Montelione

L'istesso P. Francesco si compiacque di chieder me singolarmente per uno de' suoi compagni a quelli Eminentiss. Porporati, e per grazia particolare di Dio benedetto l'ottenne, quantunque io fussi un meschino, miserabile, e poco o nulla atto ad una sì grande, ardua e difficile impresa, sì per cagione della mia poca buona salute, come parimente (il che più importa) povero di talenti e di dottrina necessariissima ad un tanto ministero, eccedente molto la debolezza delle mie tenuissime forze. Nondimeno, fattomi animo, ed appoggiato solo nel sublime volere di quel gran Signore, che potendo il tutto: *Infirma mundi eligit, ut fortia quaeque confundat S. Chiesa*[32]. E da cui il tutto riconosco, essendosi degnato d'assistermi con modi speciali dalla sua santa grazia, alla quale [p. 6] tanto maggiormente speravo, quanto che non avendoci posto cos'alcuna del mio eccetto che il semplicissimo consenso e la pura e pronta obedienza; il che m'era di grandissimo sollievo nelli più urgenti bisogni ed angosciosi travagli, sapendo come massima accertatissima correre tra' Filosofi quel detto: *Qui dat esse,*

---

[29] « Giaghi » = *Yaka*. L'*Encyclopédie méthodique* les décrit ainsi : « Jagas, Giacas, Jagues, ou Giagues, peuple féroce, guerrier et anthropophage qui habitent la partie inférieure de l'Afrique méridionale, aux confins des royaumes de Benguela et d'Angola, et qui s'est rendu redoutable à tous ses voisins par ses excursions et par la désolation qu'il a souvent portée dans les royaumes de Congo et d'Angola, c'est-à-dire, sur les côtes occidentales de l'Afrique. » Didier Robert de Vaugondy, Nicolas Masson de Morvilliers, *Encyclopédie méthodique : Géographie moderne* […], Paris, Liège, Chez Panckoucke libraire, Chez Plomteux, 1784, p. 18.

[30] « Ils ont sacrifié leurs fils et leurs filles aux démons. » (Ps 106, 37).

[31] « N'emportez pas de bourse, pas de sac […]. » (Lc 10, 4).

[32] TDA : « Il a choisi les choses faibles de ce monde pour que la Sainte Église confonde les fortes. »

dat, quod consequitur ad esse[33]. Stabilito dunque su l'alta profondità d'un tanto immenso fondamento, lasciavo oprare (senza che lo meritassi) da chi partecipe mi rese d'innumerabili beneficii, il racconto de' quali si ricercarebbe più capace volume, e non brieve e raccorciata relazione, sì come, per sodisfare a chi non ho possuto venir meno, mi son disposto di fare, con quella pochezza di tempo mi si è permessa, mercè alla diversità d'altre occupazioni ed esercizii della mia Religione, ed è la seguente.

[33] TDA : « Qui donne l'être, donne aussi ce qui en découlera. »

[p. 7]

BREVE E SUCCINTA

RELATIONE

DEL VIAGGIO NEL REGNO
di Congo nell'Africa Meridionale
F A T T O

DAL P. GIROLAMO

D A S O R R E N T O

Sacerdote Cappuccino Missionario
Apostolico.

PARTE PRIMA.

Partenza dell'Autore da Napoli per Corsica, e Sardegna, e d'indi per Lisbona, con ciò che gli avvenne e vidde.

Partenza dell'autore da Napoli per Corsica in Sardegna

Scorreano i cinque di Maggio dell'anno 1682 sotto il Pontificato della santa e felice memoria d'INNOCENZO XI, quando, partiti da Napoli per Corsica e Sardegna con filuca del Molo piccolo così detto[34], [p. 8] giungemmo alla Città della Bastia, Capitale di quell'Isola, il giorno della Pentecoste, dove essendoci propizio il Cielo, ritrovato un Vascello Genovese pronto per andare alle Saline, nell'istesso imbarcammo, e per lo camino ci si fè incontro una barca latina guidata da soli tre marinari, similmente Genovesi a' quali la nostra Nave diè il capo acciò ci trasportassero al porto di Alghero per ritrovare gli altri nostri compagni Missionarii; e così avvenne, inviandosi quella per caricar salami di pesce alle saline. Montati su la barca, e costeggiando l'Isola, passando per un capo di quella col vento a prora, saressimo entrati felicemente ad orza nel destinato porto d'Alghero[35]. Procurò più volte il Padrone di bordeggiare, e per quanto si affatigasse, non fu già mai possibile. Noi intanto con calde preghiere non cessavamo d'invocare gli aiuti Divini; e la nave era penuriosissima de' necessarii al sostentamento della vita.

---

[34] Une félouque peut embarquer deux à trois personnes. À bord, ils étaient deux, Merolla et le P. Francesco da Monteleone.

[35] Dès le XIIe siècle, la Corse et la Sardaigne ont représenté une zone névralgique de la pêche en Méditerranée mais aussi des espaces riches en salines et autres mines. Provençaux, Ligures, Pisans et Catalans se partagèrent ces juteux commerces souvent de manière conflictuelle. On distingue trois types de pêches au large de ces îles : la pêche au thon, celle de l'anchois et la sardine et celle du corail. Il est question, ici, du corail qui est entièrement exploité par des Génois ou des Siciliens. À la fin de chaque campagne, les coraux sont transportés à Gênes ou à Livourne pour y être façonnés. Voir : Colonel A. de la Marmora, *Voyage en Sardaigne ou description statistique, physique et politique de cette île*, Paris, Arthus Bertrand Libraire, 1839, pp. 447-451.

Caravella de' Turchi nel mare di Corsica, scampata da' Missionarii

Oh quanto è vero quel commun detto che alle volte non è impedimento senza qualche giovamento, ed il non esser immantinente esaudite le nostre preghiere, tutto è per nostro maggior bene; non si passò [p. 9] altrimente la punta conforme desideravamo, restando noi alquanto mesti e sconsolati. Richiedendo così l'urgenza, ritornammo indietro, refugiandoci fra le braccia d'un Porto assai piccolo, qual esser potea di capacità quanto la Tonnaia[36] di Sorrento, e stava vicino al capo della punta. Il nostro compagno, come prattico del paese, volle salire sopra del Monte, con pensiero, se si fusse incontrato con qualche Pastore, di domandargli per limosina un Agnello. Gionto nella cima di quello, chiamò non poco anzioso tutti noi altri, dove, pervenuti, ci fè molto ben scorgere che se passavamo la punta, davamo infallibilmente a' fianchi d'una Caravella Turchesca[37] ivi posta in aguato, e per maggiormente certificarci prendemmo il cannocchiale, e si conobbe esser appunto così, oltre che da alcune barche coralline, alle quali avea data la seguita, ne fummo anche ben accertati. Allora il Padrone, alzato il volto al Cielo, grondando lagrime da gli occhi per tenerezza, esclamò: "O quante grazie devo a S. Francesco, che m'ha liberato da sì barbara schiavitudine per la sola carità fatta a' suoi figli", non desistendo di bagiar di continuo il nostro abito. L'evidenza [p. 10] di tal soccesso ci fè chiaramente conoscere che fu per allora somma grazia di Dio il non ricevere da Dio la grazia, e mi sovvennero le parole del P. S. Agostino intorno al Redentore circa la salute di Lazzaro, che *distulit sanare, ut posset resuscitare* (*Tract. 29 in Ioan. post initium*)[38].

Nella notte seguente essendosi molto scostata dalla punta la Caravella, e, per renderci sicuri, fatta da noi la scorta dal monte, quando la mirammo in altomare, che più non potea molestarci, proseguimmo il nostro viaggio. Arrivati in Alghero, viddi da novanta Barche, che pescavano coralli, de' quali con modo particolare abbonda quel mare; e la maggior parte de' Pescatori erano Genovesi, che pescavano non solamente coralli ma Tonni ed altre varietà di Pesci.

---

[36] « Tonnaia » = Tonnara. Probablement une localité de Sorrente dévolue à une technique de pêche qui se nomme madrague. Par un agencement spécial de filets, les thons en migration près des côtes se font piéger en pénétrant dans un dédale de couloirs et de chambres à filets assez larges maintenus au fond par des ancres. Les pêcheurs, en surface, bloquent ces espaces selon leur convenance et n'ont plus qu'à attraper et remonter la prise.

[37] En dépit des traités passés entre les nations européennes et l'Empire Ottoman, la course barbaresque était courante à cette époque, elle visait essentiellement les flottes espagnole, napolitaine et sicilienne, toscane, pontificale, génoise, vénitienne ou maltaise. Sophie Linon-Chipon, Sylvie Requemora, *Les Tyrans de la mer : pirates, corsaires et flibustiers*, numéro 4 de *Imago mundi*, Presses Paris Sorbonne, 2002, pp. 41-50 (partie portant spécifiquement sur la course). Sur ce même sujet Paul Rycaut écrit : « Ce fut en ces temps de confusion et de licence, que les Pirates de Barbarie commencèrent à n'avoir plus autant de soumission pour la Porte [Empire Ottoman], qu'ils en avaient eu jusque là. Devenus riches par les prises continuelles qu'ils faisaient, et par conséquent plus considérables qu'ils ne l'étaient quelques années auparavant, ils résolurent de ne pas dépendre si aveuglement d'une puissance étrangère. », *Histoire des trois derniers empereurs des Turcs* […], traduction de l'anglais du S^r^. Ricaut, tome premier, Paris, Chez la veuve Louis Billaine, 1682, p. 72.

[38] Extrait des homélies d'Augustin d'Hippone sur l'Évangile de Jean, chapitre 11 ; TDA : « Il a remis sa guérison à plus tard afin de pouvoir ressusciter. »

Bovi caricati e cavalcati a guisa di Cavalli in Corsica, ed altri più veloci nell'Isola di Capo Verde

Sbarcati in quel porto, spedimmo un messo del nostro Convento al P. Guardiano, acciò si compiacesse mandarci un Cavallo per trasportare i nostri utensili dalla barca. Questo ci mandò un Bue, che fu caricato a modo di Cavallo, il che mi parve assai strano; tanto più che mi fu significato dalle genti del paese che loro se ne servivano ancora per cavalcare, essendo i polledri, o somari di quel luogo piccolissimi; [p. 11] il che poscia m'indusse maggiormente a credere, quando mi dissero alcuni Signori Portoghesi osservarsi nell'Isola di Capo Verde, governata da essi, in cui faceasi un'altra specie tra bovi e giumente, con ligare sopra di queste un cuoio di vacca fresco, e quello acciò li bovi dalle medesime nascenti fussero più abili alla velocità del corso, il che rimetto a' Signori Filosofi. In questa città dimorai circa un mese, atteso che il nostro compagno si trasferì in diverse parti dell'Isola per ritrovare gli altri Missionarii che con noi doveano venire nel Regno del Congo.

Fra tanto fè la sua sollenne entrata il Vescovo dell'istessa Città, il quale dimostròssi molto divoto della nostra Religione; e la prima uscita che fece dal suo Palagio fu il portarsi al nostro Convento; oltre che nella festa poi di S. Gio. Battista[39], titolo della nostra Chiesa, vi assistè. Avendo questo Illustrissimo inteso da' nostri frati che io dovevo andare alle Missioni dell'Africa Meridionale, e stavo così sproveduto del necessario, mi fè lettera di favore[40] per Spagna a' suoi parenti, ivi riccamente agiati, e nobilissimi, acciò mi provedessero del bisognevole; benché tali carte non mi servirono, a causa che da noi [p. 12] non toccòssi porto alcuno di Spagna.

Armata di Portogallo venuta in Italia, per levar il Serenissimo Duca di Savoia

Ritornato il nostro compagno, menò seco un sol Padre, che fu il P. Francesco da Bitti[41] Predicatore, non avendo potuto venire gli altri per alcuni impedimenti; e ritrovato già spalmato un Vascello Provenzale, c'imbarcammo su di quello, veleggiando per la volta di Provenza. Il Capitano, per essere nipote e fratello di due nostri Cappuccini, ci usò molti atti di gentilezza, non solo per tutto quello spazio di tempo dovuto al viaggio, ma anco doppo gionti in Porto, volle condurci in sua casa, in cui dimorammo per alcuni giorni. E finalmente

---

[39] Quand les Capucins arrivèrent à Alghero en 1595, ils décidèrent de bâtir une église et un couvent, qui furent achevés vers 1605. L'église San Giovanni Battista d'Alghero fut consacrée en 1722 sous le titre de Santa Rosalia. À l'époque de Merolla, l'évêque d'Alghero-Bosa devait être Antonio Diaz de Aux.

[40] La « lettera di favore » est un gage par lequel une personne se porte garant d'un tiers dans une opération d'emprûnt que ce dernier sollicite, en assumant la responsabilité du crédit si le bénéficiaire n'effectue le paiement. Pour plus d'informations, cf. Ercole Vidari, *La lettera di cambio : studio critico di legislazione comparata*, vol. 6, Firenze, Stabilimento di G. Pellas, Editore, 1869, p. 43 et sqq.

[41] Afin d'identifier les Capucins associés à la mission de Merolla, nous avons eu recours à un document inédit : il s'agit d'un catalogue d'Anton Maria Florenzia (Antonio Maria da Firenze, 1651-1716) recopié en 1931 que nous avons pu reproduire à l'*Archivio Generale Cappuccini* de Rome. Il indique le nom et la date de départ des missionnaires pour le Congo et l'Angola sur la période allant de 1645 à 1711 ; il figure dans « Italia Francescana, t. VI, 1931, pp. 74-92. À chaque utilisation de ce support, nous renverrons comme tel : (*Anton Maria da Florenzia*). Ici, grâce au catalogue (p. 8), nous avons la confirmation que le P. Francesco Bitti partit en mission en 1683, aux côtés de Merolla.

intendendo l'istesso che l'Armata Reale di Portogallo venuta per levare l'Altezza Reale del Duca di Savoia, stando per conchiudersi il matrimonio coll'Infante di quel Regno, ancora dimorasse in Villafranca, volle pigliare una filuca a posta a sue spese, con cui ci fè condurre in quel Porto, dove fummo ricevuti da' Signori Portoghesi con amore grandissimo, dicendoci, che se nelle navi non vi fusse stato luogo conveniente, ci averebbero dati li proprii camerotti[42].

Suo trattenimento per sei mesi

In questo mentre venne da Genova il nostro Prefetto P. Giovanni da Romano[43], molto [p. 13] ben noto a quei Portoghesi medesimi, e, seco congionto, il P. Amadeo da Vienna[44] con un laico Piemontese, così tutti sei dimorammo per lo spazio di tre mesi in quel nostro Convento, ove ogni settimana quei Signori ci mandavano un sussidio caritativo di due Castroni, con un barile di vino e pane a sufficienza per sostegno di noi Missionarii, oltre alle altre non poche limosine che al Monastero inviavano.

L'indugio per lo spazio di sei mesi della sudetta armata in Italia fu perché il Sig. Duca di Savoia stava infermo, ed ogni volta che volea determinar la partenza, se gli aggravava maggiormente il male, ed il tutto accadeva, al sentimento de' Politici, per providenza di Dio e beneficio maggiore dell'Italia istessa.

Carità singolare de' Capitani Portoghesi nelle Navi verso li Missionarii

Non prima dunque delli quattro Ottobre, giornata festiva del nostro Glorioso Patriarca S. Francesco, si diedero le vele al vento, soffiando una buona e felice tramontana, avendoci il

---

[42] Merolla fait mention ici de Vittorio Amedeo II de Savoie et de ses atermoiements devant son projet de mariage (diplomatique) à Villefranche-sur-Mer avec Isabella, l'infante du Portugal, qui n'eut finalement pas lieu, à cause de pressions extérieures : « Vittorio Amedeo II, 1682 ; Matrimonio conchiuso dalla Duchessa reggente e della Regina sua sorella tra Amedeo II e l'Infante Isabella erede della corona lusitana, con patto che il Duca andasse a risedere colà secondo le leggi del regno. Il Duca e i cortigiani e il popolo, avversi al matrimonio, imputano a Giovanna Battista [madre del Duca] di averlo ordito per conservare perpetuamente il potere, e si maneggiano in modo da farlo fallire, come avvenne. Risentimenti di febbre, che colpivano il Duca, lo abbandonavano pochi giorni dopo; lo ripigliavano quando il Duca di Cadoval, venuto colla flotta portoghese a levarlo, accennava alla partenza; voci sparse che i popoli di Mondovì, Ceva e Garessio s'opporrebbero colla forza alla partenza del Duca; rumori che un esercito francese scenderebbe in Italia chiarirono il Cadoval che il matrimonio non poteva aver luogo, onde tornato a Lisbona diede opera che il contratto si sciogliesse. » (Luigi Cibrario, *Origini e progresso delle istituzioni della monarchia di Savoia*, parte seconda, Torino, Dalla stamperia reale, 1855, p. 427).

[43] Il s'agit du P. Giovanni Bellotti da Romano qui partit en mission en 1671, fut préfet de Luanda en 1683 et mourut en 1685 (*Lexicon Capuccinum*, p. 846). Il ne doit pas être confondu avec le P. Giovanni Francesco da Roma, qui lui partit pour le Congo en 1645. Quand il arriva à Pinda, il fut envoyé à Rome par le roi de Kongo, Garcia II (1641-1660), accompagné du P. Angel de Valencia, afin de solliciter auprès du Pape Innocent X l'envoi de missionnaires capucins sur ces terres, et l'établissement d'un évêché et d'une préfecture apostolique. Le pape confirma ces requêtes par les brefs du 16 juin 1648. Giovanni Francesco da Roma fut fait préfet de la mission du Congo. Il mourut en 1656, probablement de peste ; par ailleurs, il écrivit un compte rendu de son passage à la mission intitulé *Breve Relatione del successo della Missione dei Frati Minori Cappuccini* […] *al Regno del Congo* […], Milano, Ad instanza di Francesco Mognaga, 1649. Les lettres suivantes le concernant seront reportées en annexe 2 : SC Africa, Angola, Congo, vol. 1, f° 527[r] (lettre 3), f° 528[r] (lettre 4).

[44] Amadeo da Biano (Biano : village du Piémont). Sans doute le nom de « Amadeo da Vienna » est-il le résultat d'une transcription malencontreuse. Merolla fait aussi mention d'un « laico piemontese » : il s'agit dans doute de Luigi da Torino (cf. note 28).

nostro P. Prefetto dipartiti a due per nave, lui co'l suo compagno Piemontese sopra l'Ammirante, governata dal Conte di S. Vincenzo; Io ed il P. Amadeo nella nave detta la Fiscale, guidata dal Mastro di Campo Sig. Consago de Costa[45]; li due Sardi[46] in [p. 14] S. Bento, o Benedetto, sotto il governo del Signor Luys Lobo[47], il quale era già stato eletto per Governatore nel Regno d'Angola in Etiopia, la di cui singolare divozione verso il nostro abito, per lo viaggio, fu sì grande che mi spinge, fra i tanti e tanti a raguagliarne un sol fatto, osservato ed ammirato da noi nella nostra nave; ed è che avendo noi stessi da pigliare la Santa Quaresima il primo di Novembre, e essendosi già scoverta terra di Portogallo, mandò a posta una Lancia, o Battello, acciò avesse preso rinfreschi per reficiarci in quel giorno solenne, e farci dare l'ultimo vale a cibi di carne.

Porto di Lisbona, e sua condizione

Nel dì due Novembre, commemorazione di tutt'i fedeli defonti, entrammo nel porto di Lisbona verso il tramontar del Sole. Sono l'acque di questo un gran mescolamento di salse e dolci, traboccategli copiosamente dal fiume Tago, o Taio, così detto da' Signori Spagnuoli. Quel Tago, sì celebre che non dissimile al fortunato Pattolo della Lidia, conduce seco l'arene d'oro di cui cantò Giovenale:

[…] *Quod Tagus et rutila Pactolus volvit arena*.

E Silio (lib. 1 e 2) : *Hic certant Pactole tibi, Duriusque, Tagusque*. [p. 15]

Ed Ovidio (lib. 2, *Met.,* v. 251) :

Quodque suo Tagus amne vebit, fluit ignibus aurum[48].

rendendolo più maestoso; ma per approdarvi felicemente fa d'uopo prender Piloto da terra, come s'usa nella perigliosa bocca del Faro di Messina alle vicinanze di Scilla, il che anche s'osserva da gli stessi Portoghesi essendo così l'ordine, e comandamento di quel Re per li tanti sinistri accidenti occorsivi; mentre vi si racchiudono alcune lingue di viva pietra, c'han recato naufragio a più e più navi, tenendo per sua difesa contro nemici non solo dall'una e altra parte ben monite fortezze, ma anche nel mezo del suo seno ben assodati castelli. Ancorato il Vascello, eseguimmo il nostro sbarco non al solito in Belem, o Bettelem, a riguardo della gran corrente vi dominava; ma smontammo a terra vicino al Real Palagio toccante un'ora di notte. Nè sapendo ove giacesse il nostro Ospizio, si procurò d'aver alcuno

---

[45]« Consago de Costa » = Gonçalo da Costa Menezes. Ce Portugais, qui fut gouverneur et capitaine général d'Angola de 1691 à 1694, manifesta son mécontentement face aux trafiquants d'esclaves vers le Brésil. Roquinaldo Ferreira, *Cross-cultural exchange in the Atlantic World, Angola and Brazil during the Era of the Slade Trade*, Cambribge University Press, 2012, p. 62.

[46] Les deux Sardes sont le R. P. Paolo Francesco da Porto Maurizio et le P. Francesco da Bitti.

[47] « Luys Lobo » = Luís Lobo da Silva. À l'instar de Gonçalo da Costa Menezes, ce Portugais fut gouverneur et capitaine général d'Angola de 1684 à 1688. On trouve une biographie essentielle sur lui dans : João Carlos Feo Cardoso de Castello Branco e Torres, *Memórias contendo a biographia do vice almirante Luiz da Motta Feo e Torres: a história dos governadores e capitaens generaes de Angola, desde 1575 até 1825, e a descripção geographica e política dos reinos de Angola e de Benguella,* Pariz, Fantin, 1825, pp. 211-214.

[48] Merolla associe le sable rutilant du fleuve mythologique Pactole, en Lydie, avec les flots d'or du Tage. Le Douro est cité au même titre que le Tage. La référence, pour Juvénal, est : *Satire* 14, v. 299 ; l'auteur cité suivant est Silius Italicus, *Punica*, 1.4, v. 234.

che ci servisse per guida; e quanto grande fu la diligenza adoprata per trovarlo, tanta e più fu la difficoltà per averlo. Anzi un'altra persona Religiosa venuta pur con noi da Italia, tenendo non mediocre paga nelle mani e [p. 16] volontieri offerendola, nè meno potè effettuarne l'intento. Al sentir ciò, un Nero nativo del Congo a noi rivolto disse: "Mi offro io volontieri, e senza verun interesse, d'accompagnarvi, essendo molta l'obligazione che noi Conghesi dobbiamo a' Cappuccini italiani". Condotti da lui all'ospizio, e sonata la campanella della porta, partìssi in un subito. Instavamo noi con replicate preghiere a trattenerlo alquanto, sforzandoci d'arrestarlo quasi per forza, invitandolo ad assaggiar almeno un bicchier di vino per mano del Portinaio, di che essi non poco avidi se ne dimostrano; né tampoco in questo volse sodisfarci: azzione che ci occasionò un movimento d'affetto singolare, massime verso i nativi del Congo.

S. Antonio da Padova, sua Casa in Lisbona, ove nacque, già divenuta Chiesa: Parocchia in cui fu battezato

Durante il tempo del mio trattenimento in Lisbona, visitai la casa ove nacque e stette in culla il Padre de' miracoli e mio, S. Antonio da Padova, ridotta in Chiesa, quale non è molto grande, e benché sia ricca per l'opulenza de' vaghi argenti, è povera nondimeno, e inabile ad arrecar stupore su le ciglia de' riguardanti per la scarsezza del disegno, stando piantata in un angolo di strada. Viddi parimente la Parocchia, e sacra Pila del Battesimo, in cui l'istesso Santo fu battezzato, e [p. 17] si chiama S. Engrada, che, da tanti e tanti anni standosi fabbricando, per terminarla a somiglianza del famoso e gran tempio di S. Pietro in Roma, all'improviso rovinò, e con tutto questo pure di nuovo maestosamente si rifaceva. Visitai di più San Vincenti Foras, convento delli RR. PP. Conicos regrantes, o vero Rocchettini, fra' quali professò il medesimo S. Antonio allorché aggregòssi in quella religione; e al presente con l'abito loro lo tengono esposto su l'Altare. Quale Chiesa è Cappella Reale, e d'esser tomba de' Regi e Avello de' coronati Eroi si vanta e si pregia[49].

Non mi trattengo in descrivere a lungo questa Città di Lisbona, per esser suoi pregi non ignoti e quasi a tutti manifesti e palesi, non tanto per lo sito maestosa, quanto per la maestà del sopr'accennato Porto famosa, che per 30 miglia si dilunga, quantunque il vero suo seno più vicino alla Città non ecceda l'ampiezza di sei mila passi. Bastimi il dire che per la sua considerabil Dogana vien da tutte le parti del mondo d'ogni preziosità riccamente tributata, rendendola splendida colle Perle, Incenzo ed Ebano l'Arabia; con Robini e Smeraldi Bencala; con Cassie ed Ambre [p. 18] l'Etiopia; con Carofani, Cannelle, e Noci muschiate le Molucche; con Schiavi, Avorii e zibetto il Congo ed Angola; con diversità di Panni l'India; con Zuccheri, Tabacco e legni d'estimazione, non solo per la varietà de' colori nelle tinture, ma ancora per la finezza de' nobili e vistosi lavorii, il Brasile, oltre a gli altri copiosi ed innumerabili tributi di tante sorti di traffichi e mercantili commercii.

---

[49] Il visita Lisbonne et se rendit en pèlerin sur les traces d'Antoine de Padoue qu'il vénérait parce que ce saint avait pris l'habit franciscain et qu'il était des leurs. Il put admirer l'église de Santa Engracía (dans le texte « Engrada ») dont le chantier datait de près deux siècles. Il se rendit au monastère de Saint-Vincent de Fora (qu'il nomme « S. Vincenti Foras ») où il put voir les tombeaux royaux de la dynastie Bragance et des reliques d'Antoine de Padoue qui n'avait que quinze ans lorsqu'il entra chez les Chanoines Réguliers de saint Augustin [Merolla les nomme erronément « Conicos regrantes », du portugais *Cónegos Regrantes*], dans leur maison de Saint-Vincent hors les murs où le novice devint le modèle de cette communauté.

Trascorso qui non più che un sol mese di trattenimento, m'andavo già procurando l'imbarco per effettuare il mio viaggio. Parlai ad un Capitano di Nave, se volesse compiacersi di trasportarmi al Brasile per suo Cappellano; rispose volentieri di farlo, non però con titolo di tale ufficio, avendo il suo stipendiato; a cui soggionsi che gli rendevo le dovute grazie, atteso il mio P. Superiore ordinavami che andassi per Cappellano e non altrimente, e con ciò li domandai licenza.

Avvenne che un'altra Nave, consegnate alcune poche monete ad un Prete suo Cappellano e lasciatolo in terra, partìssi veleggiando per lo Brasile. Doppo alcune giornate di camino fu così fieramente assalita da procellosa tempesta che, vedendosi fra li profondi e [p. 19] procellosi sbalzi di quell'adirato Pelago colla morte avanti gli occhi, e poco meno che persa, stiè non guari a ritornar in Lisbona, avotandosi di non solcar già mai più il mare senza il Cappellano e spiritual ministro, con ogni suo interesse e qualunque dispendio. Questa, avuta notizia che alcuni di noi avevan da passare al Brasile, gratamente m'accolse, avendo gli altri due miei compagni sicuro l'imbarco. Sapendo ciò il primo Capitano da me prima licenziato, diede nelle smanie con dire non doversi da me dar parola a veruno, stante che lui m'aveva risposto di volermi condurre. La cagione del tutto, per quanto congetturar potei, si era perché volea vendermela troppo cara con suo guadagno, poiché a' Cappuccini altro non si dà che mensa franca[50]; ma se è Prete o altro Religioso, bisogna, secondo le leggi di Portogallo, dargli non solo il vitto ma di più il pagamento ogni mese, affittargli la casa in terra con dargli tre carlini il giorno. Per la qual cosa furiosamente inasprito, volea sfidar il mio Capitano; e l'averebbe adempito, se gli altri Capitani non suggerivanli d'aver affatto torto, e 'l suo smaniar con querele esser indebito, e senza stabilità né fermezza alcuna di ragione.

Madera, Isola de' Lignami verso il Golfo delle Cavalle[51]

[p. 20] Il primo di Decembre salii in Nave, e per la contrarietà de' venti non si fè vela che nell'ottavo giorno, festa dell'Immacolata Concezione. Erano cinque legni di conserva, su de' quali trovavansi due altri nostri compagni, il P. Amadeo da Vienna, ed il P. Francesco da Bitti. Partiti da Lisbona, preso congedo dalla bella e felice Europa e entrati nel golfo delle Cavalle, così detto per il continuo smovimento del mare, agitato da sfrenati cavalloni dell'onde, ci si fè all'incontro l'Isola di Madera, che, prima d'esser dagli antepassati scoperta, era disabitata, e con darvi poscia il fuoco è al presente fertilissima e chiamasi Madera, che vuol dire l'istesso che de' legnami, il più delle volte barchegiata per caricarvisi vino e

[50] Ce traitement particulier se vérifiait dans l'idéal de pauvreté poursuivi par les Capucins dont la conduite était soumise à la Règle. Concernant l'argent : « Et pour autant que nous sommes appelés à cette vie, afin que, mortifiant l'homme extérieur, puissions vivifier l'esprit : Exhortons les Frères de s'accoutumer à souffrir, et à tolérer disette des choses temporelles à l'exemple de Jésus-Christ […] », Clément de Note, *Constitutions régulières des Frères mineurs capucins de l'ordre de Saint-François* […], Lyon, De l'Imprimerie de Claude Cayne, 1623, p. 34.

[51] Il s'agit du golfe de Cadix, anciennement appelé golfe des juments (*Yeguas* en espagnol) pour ses courants tumultueux. « On entend, par golfe de Cadix, toute cette partie de l'Océan Atlantique, qui est renfermée entre les côtes de l'Algarve et de l'Andalousie, vers le nord, et celles du Royaume de Fès et de Maroc vers le midi, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à une ligne tirée du Cap de S. Vincent, en Europe, à celui de Cantin, en Afrique. », Charles Maty, Michel-Antoine Baudrand, *Dictionnaire géographique universel* […], Amsterdam, Utrecht, Chez François Halma et Guillaume van de Water, 1701, p. 240.

trasmettersi al Brasile e Angola. Li suoi abitatori hanno gran brama d'avervi un nostr'Ospizio, che per scarsezza d'operarii non ancor s'è permesso. So di certo che un suo qualificato Gentil uomo venne in Lisbona per maneggiar ciò col Re di Portogallo, facendone istanza quella pia e devota Università.

Palma, Isola, una delle Canarie

Devo qui aggiongere che dall'Isola già mentovata fino a quella della Palma vi sono ducento e dodici miglia, numerati gradi [p. 21] ventinove, qual è una delle Canarie. Sin a questa si va in compagnia d'altri navigli per timore de' Corsari; e d'indi ogni legno a suo beneplacito, sbandita qualunque temenza, da per sé s'invia. Quei che vanno al Brasile tendono al dritto la prora verso l'altezza di Capo verde, diecesette gradi discosto dalla linea equinozziale, lontano dalla Palma seicento quarantadue miglia, e navigatine altri ottocento e sette, si entra nella Zona torrida su l'altezza perpendicolare del Sole. Dalla medesima s'incominciano a numerar li gradi dell'alto Polo, ed a ciascun di questi in tal viaggio per lo Brasile si contano cinquantatrè leghe il grado, e altri sessanta. E perché ai gradi non si può prestar sicurtà di certezza, per esser che quanto più son traversati dal Levante al Ponente, tanto più son lunghi e distesi, perciò li pretermetto con lasciarli indecisi.

Era da soffii così prosperi il nostro navigar favorito, che ogni giorno scorgevamo nell'orologio avanzata mezz'ora; non però se il soffiar propizio rinforzava vigorosamente, e rendeva gonfie le vele. Il gran caldo per la vicinanza del Sole, con sudori eccessivi, quasi soffogante, faceva che languissimo e ci [p. 22] s'indebolisse la vita; anzi più il calore delle saette solari ci feriva, per esser noi di fresco usciti da' gelati rigori dell'inverno, non insoliti a dominar avanti il SS. Natale; ed erano appunto quelle giornate nelle quali da Santa Chiesa si cantano le sette Antifone O' O'[52]. Sì che ben dir potevamo sofferenti col pazientissimo Giob: *Ad nimium calorem transfeat ab aquis nivium* (*Job,* 24, 19)[53]. Passammo al fine per grazia del Signore la linea equinozziale, e non fu picciol privilegio di quell'Altissima begninità, atteso alle volte e spesse fiate accade, per l'inevitabil calore, star sotto d'essa con pregiudizio non poco della salute, e anche con rischio evidente della propria vita.

Parmi non deviare dal mio racconto se faccio menzione d'una certa cerimonia solita a farsi da' Marinari del Naviglio in quel giorno in cui si passa la linea. Si elegge un nuovo Tribunale che s'impossessa del dominio ed autorità cedutali dal vero Capitano ed altri Officiali di Corte. Due Giudici siedono in abito avanti un tavolino, da' quali si prende piena informazione di tutti coloro che non ancora hanno fatto passaggio per la linea, l'intimano a comparire in giudizio, ed esagerandosi con buona correzzione come, avendo passato [p. 23] il corso di tanti anni d'età non ancora son trascorsi per la linea, e, come se fusse un gran difetto, li condannano a tanto di pena secondo la qualità delle persone; e chi non si trova lesto e pronto a pagare, o pure offerisse poco, in un tratto è preso e se li danno con funi legato tre

[52] Les Antiennes de Magnificat sont déclamées aux Vêpres du 17 au 23 décembre. Le « Ô » évoque les sept appels ou vocatifs. Pour chacun des jours, on récite un chant antiphonique commençant par : « Ô Sagesse, […] ; Ô Adonaï […] ; Ô Fils de la race de Jessé […] ; Ô Clé de la cité de David ; Ô Orient […] ; Ô Roi des nations […] ; Ô Emmanuel […] ».

[53] « Le sol altéré et la chaleur engloutissent l'eau des neiges. Ainsi, dit-on, les Enfers engloutissent celui qui a péché. » (Jb 24. 19).

calate dall'Antenna sin alla superficie del mare, della qual paga non se n'esenta veruno, e rende tanto che, al dir di loro, se ne mantiene una Chiesa.

Spiravano tuttavia secondi li venti per formar solchi nell'onde, e s'aspirava da tutti a gli esercizii spirituali, celebrandosi in Nave del continuo la Santa Messa: matina e sera si cantava il Rosario, ed al tardi le Litanie, non venendo meno nelli giorni festivi il sermone. Era il nostro Vascello insignito del venerabil nome di Giesù, Maria, Giuseppe; si celebrò il Santo Natale con ogni possibile sollennità, per esser dedicato a questi tre gran Personaggi. Li Mercanti passaggieri vollero adornare non solo l'Altare delle cose più ricche e preziose che avevano, ma anche al di fuori con vaghi panni e fregi, per esser allora l'aere serenissimo, communicandosi tutti con singular divozione. Avendo in quel giorno terminata la mia santa quaresima, e tal festività [p. 24] essendo accaduta di Venerdì, in cui per precetto di regola siamo astretti sempre a digiuno, fè l'eterna providenza che la notte istessa un Pesce volatore di bastevol grandezza alzasse il volo alle vele, e ne traboccasse in nave, qual subito con suo gran gusto mi si presentò dal Capitano cosa stimata quasi miracolosa. Sa non di meno Iddio quanto da me si soffrisse in quel tempo di digiuno, adoprandosi ivi universalemente cibi di carne, e pure lodo la Divina clemenza che per me solo trovavasi pronta una minestra di lenti con biscotto, ed acqua, benché putrida; il tutto mi dò a credere si facesse da loro per muovermi a romper la Quaresima, avendomi più volte detto che in mare tra viaggi sì lunghi e perigliosi non vi era obligazione di digiunare; al che per la Dio gratia (che sano e salvo mi conservò fino alla fine di quella) non volli mai assentire[54].

Stella stravagante comparsa in Cielo nel giorno dell'Epifania

Il giorno dell'Epifania circa l'ore due di notte si fè vedere una stella che stava per tramontare, così ammirabile e grande che ci fu di commun meraviglia e stupore, ed il Capitano ebbe a dire: "Ho varcato quaranta volte questi golfi, e mai ho mirato cosa consimile, che mi rendesse sì attonito!" Questa [p. 25] forse, dicevano, sarà la lucida stella che fin dall'Oriente condusse con la scorta sicura de' suoi splendori i Santi e ben avventurati Magi alla Sacra Capanna del Presepio! Per quanto io potei congetturare, giudicai esser la stella di Giove detta da' Latini: *Juppiter*, Stella favorabile e prosperevole, di cui vien scritto: *Est et Juppiter nomen stellae illius salutaris quae in ordine secunda est*[55] (*Dict. 7. ling.*).

Pesce chiamato Indorato, molto prezioso

Fra tutti cotesti giorni spesi da noi nel solcare l'onde e spiegar le vele, un mezo dì solo, licenziati dal vento, ne trattenessimo in calma, e per non la passar in ozio, venne in pensiero al

[54] Concernant le jeûne : « Exhortons les Frères à jeûner les Carêmes que faisait d'ordinaire notre dit Père Séraphique (bien que le Religieux pénitent jeûne continuellement), et ne fassent collations superflues, ou excessives, et que le Mercredi ne mangent de la chair. […]. Nulle spécialité soit faite à la table hormis aux frères malades, voyageurs, vieux, et fort débiles : mais si quelqu'un des frères veut s'abstenir de boire vin, manger chair, œufs, et autres telles viandes, ou jeûner plus de l'ordinaire, si son Prélat aperçoit ne lui porter dommage, ne le doit empêcher, ainsi l'exhorter de suivre, et continuer son bon propos, moyennant qu'il mange en communauté avec les autres. Et en signe de pauvreté, voulons qu'en nos tables on n'use de nappes, mais d'une seule serviette pour chaque Frère », Clément de Note, *op. cit.*, pp. 27-28.

[55] TDA : « Jupiter est le nom de cette étoile salutaire, qui, dans l'ordre, est la seconde. »

nostro Capitano di divertirsi alquanto in pesca. Fu in vero d'ammirarsi che, buttato il piombo nel fondo fra tanta vastità di profondissimo oceano, dieci gradi incirca dalla linea, non s'osservassero più che trenta passi di profondità. Si prese, tra molti, un Pesce che Indorato[56] s'appella, nome al certo corrispondente a' fatti, e per la bellezza del dorso, ch'essendo tutto dorato sfavilla raggi d'oro, e per la preziosità del cibo, che parvemi esser questa l'Aurata, eccettuata dall'altre, di cui cantò Marziale: *Non omnis pretium laudemque; Aurata meretur*[57] (lib. 3). Egli è pareggiato a quel vivente [p. 26] aquatico che Letterato vien detto; il suo pascolo è il pesce volatore[58], de' quali a gran numero ne sono produttrici quest'acque, simili alle nostre Rondini marine, dissimili solamente da queste nel dorso, avendolo colorato d'azzurro: né trova l'istesso sicurezza nell'aria per esser perseguitato da gli uccelli, e né meno nel mare, non potendo sfuggire le persecuzioni del predetto Indorato.

Città di S. Salvatore[59], e suo Porto

A' 17 Gennaio si sbarcò nella Baia, o Città di S. Salvatore, situata 13 gradi di là dalla linea equinozziale. È il suo porto di molta fama, e per vastità e per sicurtà, imperoché nell'entrare si vi scorgono due punte di monti, delle quali l'una s'intrapone coll'altra, mediante bensì la distanza del mare, che nel mezo d'ambedue resiede per l'entrata ed uscita.

Reti a modo di carrozzino portate in collo da due nel Brasile, con figura

[Pl. 1][60] Nel metter il piede in terra, incontrai una Vedova che andava in una rete portata da due schiavi neri su le spalle, cinti con panni di lutto, e quattro altre schiave nelli quattro cantoni della coltre, che ad essa ed alla rete serviva di coperta. Stimai a prima vista, come cosa nuova a' miei occhi, esser qualche morto che si portasse al sepolcro. Domandai a chi m'accompagnava se era cristiano, rispose [p. 27] di sì, e che era una Vedova Portoghese. Allora, Io soggionsi, almeno, già ch'è cristiana, vi conducessero avanti una croce, incominciando con divozione a dire il *De profundis*[61] per quell'anima, mosso da vera carità; fu così dissoluto e smoderato il riso di colui, che subito vi si formò un cerchio dei curiosi concorsivi per investigar la cagione, ed io inchinando umilmente il capo senza punto voltarmi

---

[56] « Indorato » : doré ; Merolla semble désigner ici le Doré jaune (variété de perche) ou la dorade royale (*Sparus Aurata*).

[57] TDA : « Tout poisson ne mérite pas qu'on en fasse l'éloge, la dorade [Sparus Aurata] le mérite ».

[58] Il s'agit sûrement d'une espèce d'exocet, un poisson volant. Merolla le compare à une hirondelle de mer. Il s'agit peut-être d'un poisson volant du nom de *Cheilopogon exsiliens* (Linné, 1771), bien qu'il soit coloré de bleu sur le dos. Pour une meilleure connaissance de l'exocet : Georges Cuvier, *Histoire naturelle des poissons,* […], Paris, Chez Pierre Bertrand, 1846, pp. 64-144.

[59] « S. Salvatore » = « São Salvador da Bahia de Todos os Santos », au Brésil.

[60] [Pl.] signifie planche, et fait référence aux illustrations insérées au fil de la *Breve e Succinta Relatione* de Merolla. La numération inscrite sur les planches étant aléatoire, nous avons choisi les numéroter en commençant par 1.

[61] Du Psaume 130 : « Des profondeurs je t'appelle, Seigneur! » […]. Le *De profundis* se récite pour la mémoire des trépassés.

indietro, affrettai bene il passo per miei affari, per esser quella una Signora viva, e non morta, conforme semplicemente mi persuadevo.

Le reti ordinarie hanno solo un guanciale, o coscino dentro, ove può giacersi, o coricato, o seduto. Per le donne s'accomoda la rete in terra con un tapeto di sotto, sopra di cui siedono, e li portatori giontamente s'inalzano, spandendovi sopra un altro tapeto picciolo, colle loro schiave di corteggio, dette da esse, Moccamas[62], e sono quelle che servono in Camera. A gli altri, che sono de' più facoltosi e ricchi, accomodano il Cielo a modo di carrozzino con le cortine dall'una e altra parte, che son dette Palangas[63], e stanno in uso non solo nel Brasile, ma communemente in tutta l'Etiopia.

---

[62] « Moccamas » = Mukama. Le terme portugais *mucama* provient du *Kimbundu* (parlé en Angola) *mukama* et signifie : esclave de sexe féminin qui est aussi amante. Cette parole par trivialisation désigne aujourd'hui une domestique, alors qu'elle correspondait davantage au terme de servante pour l'époque.

[63] « Palangas » = palanquins, chaises à porteurs. Le Capucin semble commenter les moyens de transport aperçus à Bahia. Ces palanquins du Brésil avaient été aussi adoptés en Afrique et connus au Congo sous le nom de « tipoye ». Voici le récit que donne Georges Balandier pour ce mode de déplacement : « Les moyens de transport restent rudimentaires, […]. Aucun animal domestiqué ne sert à la charge, aucun véhicule à roue n'est conçu. Le portage s'effectue à dos d'homme, la caravane est le substitut du convoi […] Les gens du Congo prennent un bâton de trois palmes de longueur, […], capable de porter le poids d'un homme. Au milieu, on cloue un cuir, de manière à former une selle sur laquelle le voyageur s'assied. Il se tient avec les mains pour ne pas tomber. Un homme par-devant, un autre par derrière soulèvent le bâton, sur leurs épaules, […] À côté de cette version rudimentaire du véhicule, il existe des litières d'abord faites de peau, qui furent modifiées, enrichies d'étoffes importées et d'ornements sous l'influence des Portugais, […] », *Le royaume de Kongo du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette Littératures, 1965, p. 110.

Baija, Città principale del Brasile

[p. 28] Questa Baija è la principal Città del Brasile, per risieder ivi l'Arcivescovo[64] ed il Governator maggiore[65], che ha dominio al pari d'un Viceré. Tutte le riviere del mare son abitate da' Portoghesi, cominciando per quanto io so dal Rio della Plata fino al Magegliano, e parimente dentro terra quanto possono. Nel rimanente poi si scorgono abitazioni di Gentili. Il principal maneggio esercitato qui, mediante il nolo e mercantili guadagni da quei di Portogallo, sono il Tabacco e Zuccheri, de' quali con gravi e ponderosi carichi non solo nella Città già scritta ma nel Rio di Genero e Rio di S. Francesco[66], ambidue Porti; molte e molte navi per ciascun anno se n'empieno.

Zucchero, e sue machine grandi per farsi

Per mantenere l'ingegnose machine del zucchero, è bisogno che più e più schiavi si tenghino, sì per piantar e coltivar le canne, come per somministrare sofficientemente legna al continuo fuoco su de' vasti caldaroni, giorno e notte brusciante, con altri officii per tal effetto servili. Trovasi pure chi a questo fine ha da 500 schiavi, la vita de' quali, al dir di loro stessi, per la gran fatica e limitato sostegno, quando si gionge al settimo anno di servigio, assai lunga si stima; e però chi [p. 29] s'incontra nell'aver qualche possibiltà di scampare e fuggire, non la trasferisce al sicuro, portandosi dentro terra in alieni paesi per ritrovar il refugio[67].

È tanta la loro applicazione in simili trafichi di Tabacco e Zuccheri, che poco o nulla si curano di coltivar i campi e farvi seminato d'altra vittovaglia; dal che ne deriva che queste parti sono penuriose di vitto, ed ogni cosa val cara ed è di costo. Il lor pane ordinario è farina di Mandioca[68], qual è certa radice d'erba che, per moltiplicarla, se ne prende un ramo, e, sotterratolo, crescendo forma le radici e tien le foglie somiglianti alli nostri lupini. In alcuni mesi le scavano, o fresche a forza di Ruota da venti palmi incirca di rotondità, che ha nel suo giro un ferro come grattarola, da due girata, ed uno fra le mani stringendole. Fattone un buon cumulo, si racchiude ne' sacchi che, calcati da premente torchio, diffonde un licore attissimo a farne perfettamente amido. Asciugata tal massa, o si mangia asciutta così infranta, o pure posta nel brodo, che non la priva d'abondante crescimento. Del che si serve ancora il Regno d'Angola e molt'altre Regioni e Provincie.

---

[64] João da Madre de Deus Araujo fut archevêque de Bahia de 1682 à 1686.

[65] Il s'agit d'Antônio de Sousa Meneses, gouverneur-général du Brésil de 1682 à 1684.

[66] « Rio de Genero » et « Rio di S. Francesco » = Rio de Janeiro et Rio di São Francisco.

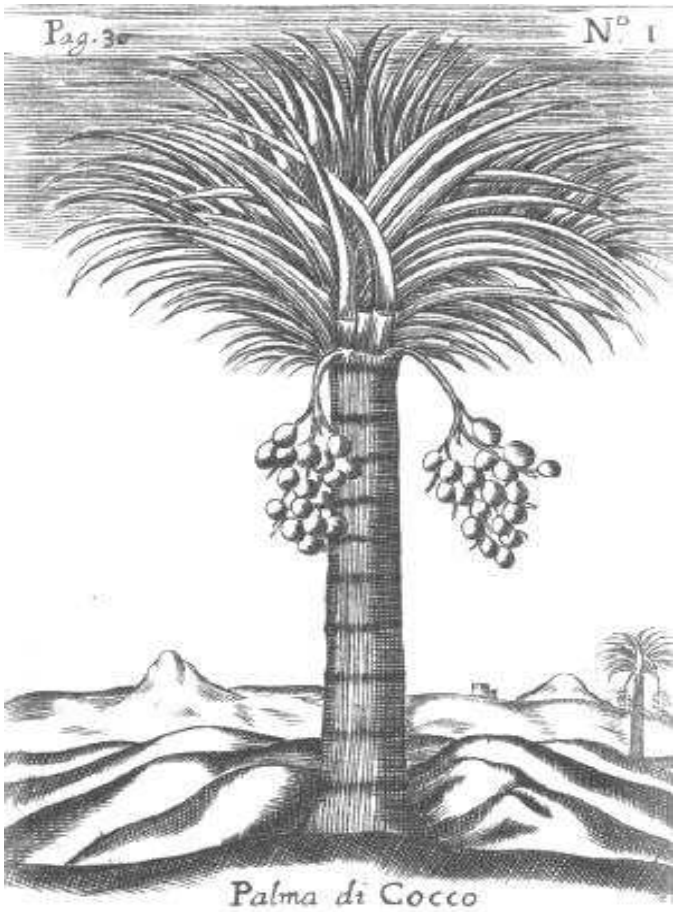
[67] Au regard d'un traité de Lisbonne datant du 12 novembre 1644, les navigateurs portugais pouvaient, depuis Bahia, aller troquer leur tabac librement et directement contre des esclaves provenant d'Elmina, dans l'actuel Ghana.

[68] « Mandioca » = manioc. Selon Balandier cette plante, importée par les trafiquants d'esclaves portugais, a marqué une véritable révolution dans les modes alimentaires de l'Afrique occidentale et a progressivement remplacé les autres céréales. La mention de la culture du manioc au Congo apparaît dans les textes au début du XVIIe siècle. Georges Balandier, *op. cit.*, p. 85.

[p. 30] Il pesce val carissimo, essendovi pochissima gente che nella pescagione si eserciti. Le carni vengono da luoghi molte giornate distanti per cagione de' pascoli, che non si trovano a sofficienza vicino alle terre abitate, e molti animali nel condurli muoiono per strada, e gli altri giongono quasi col cuoio attaccato immediatamente all'ossa. Dell'acque, elemento sì necessario, ve n'è anche scarsezza, mentre la maggior parte d'esse sa di salsugine, e chi fa viaggio è d'uopo provedersene più che del cibo, stante che per tutto (intendo dentro terra) si trovano frutti che, se non sono somiglianti a' nostri Europei, son però di maggior sostanza dell'istessi.

Cocchi, specie di palme, e frutti singulari nelle parti del Brasile con sua figura

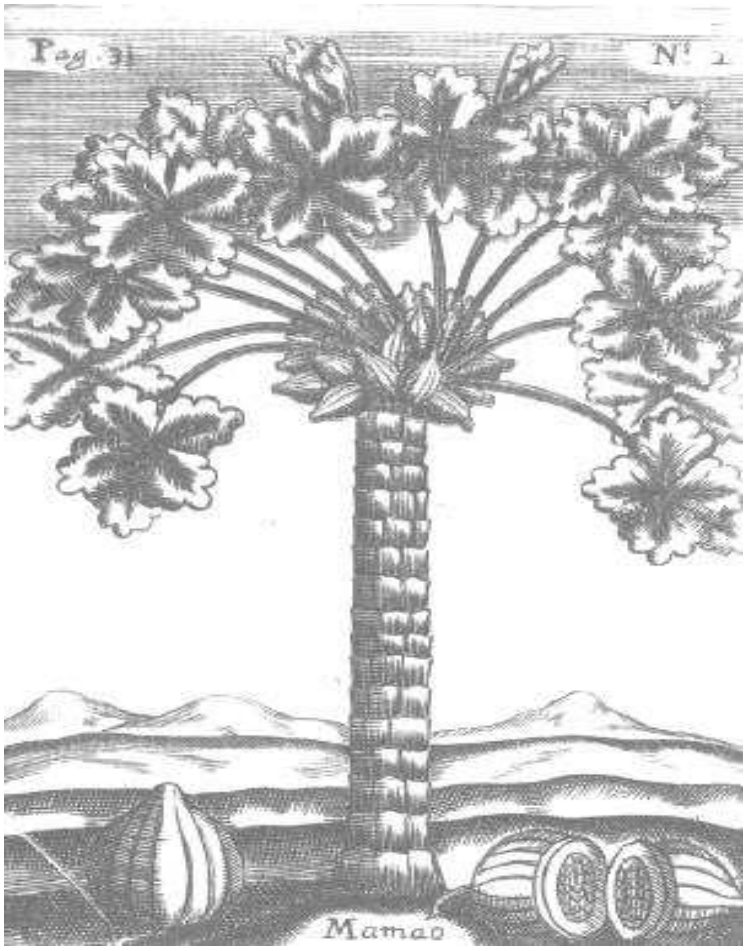
Fra gli altri da me veduti sono li Cocchi [Pl. 2], specie di Palme che tra foglia o rami nascono a branchi o truppe sin al numero di venti, più e meno pendenti. Nella grossezza ciascun è quanto un fiasco impagliato con due scorze al pari della noce; la prima non è in stima conforme la seconda, che l'adoprano per coppa nel bere. Il frutto è di bianchezza a guisa di latte, ma molto denso, ottimo al gustarsi.



Racchiude nel mezzo un'acqua come distillata a misura d'un bicchiere ordinario; quando è acerbo contiene più acqua, quale asseriscono esser [p. 31] rinfrescativa, e, perfezionata nella maturità, esser calda di sua natura. Di tal frutto ne gode pur l'Etiopia coll'Indie Orientali, cavandone il vino per tutto l'anno.

Mamao[69] *frutto, e sua figura*

Fioriscevi un altro col nome di Mamao, ed è al più senza [Pl. 3] rami; il tronco è in forma di travicello, adornata di frondi e frutti insieme.



Ogni foglia dona il suo frutto simile al Pepone[70], o Melone di pane picciolo, di cui n'ha quasi il gusto; la semenza è come il pepe, e n'ha in parte il sapore: lo stipite delle frondi, che son grandi, inchinate al rotondo, intagliate come i pampini delle viti d'Europa, è quattro o cinque palmi disteso.

---

[69] Il s'agit de la papaye qui se dit en portugais « mamão ». Ce terme pourrait s'être formé à partir du latin « mamma » (mamelle) pour la forme évocatrice du fruit. Cavazzi rapporte à son propos : « […] ses fruits sont attachés au tronc : ils ont la grosseur de nos grosses calebasses, ou de nos citrouilles. La sage nature n'a eu garde de les placer aux branches, ils les auraient rompues par leur pesanteur. Je crois que ce sont quelques espèces de calabasses dont la pulpe est insipide, et que les pauvres gens ne se lassent pas de manger, après les avoir chargées de sel et du poivre du pays. », Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *Relation historique de l'Éthiopie occidentale,* […], tome 1, traduit par Jean-Baptiste Labat, Paris, chez Charles-Jean-Baptiste Delespins, 1732, p. 142.

[70] « Pepone » = Popone. « Melone » et « Popone » peuvent être des synonymes, car dans la Grèce antique on appelait le melon : *melopepo* (traduit littéralement en latin : « pomme-citrouille ») et aujourd'hui πεπόνι soit « peponí ». Pour le reste, le « Popone » doit vraisemblablement être une cucurbitacée d'un aspect entre le melon et la courge, renfermant un fruit à pépin et un faux-fruit. Il appartient à la famille des *Maloideae.* La *Cucurbita ficifolia* ou courge à graine noire correspond à description que donne Merolla (Voir aussi Luigi Colla, *L'antolegista botanico*, vol. 1, Torino, Coi tipi di Domenico Pane, 1813, pp. 235-237).

Banane, frutti particolari, e loro figura

Le Banane sono più tosto un'aggregazione [Pl. 4] di foglia, che Albero, intessute così bene l'una con l'altra, che formano una pianta, intorno a quindeci palmi d'altezza: sporge un grappolo acinoso a somiglianza di quell'uva che da noi Corniola[71] si dice, ed è tanto vasta, quanto può portare un uomo. Ogni Banana, granello, o acino è d'un palmo in circa di longhezza, la grossezza è rotondamente simiglievole al polso del braccio virile, e la corteccia all'arancio.

Raccolto tal grappolo, si recide l'albero, acciò sparga di nuovo i rampolli; sì che una volta piantato, ed in tal modo coltivato, [p. 32] si scorge sempre atto al germogliare, ed abile e pronto ad offerir il frutto al Padrone, ed è chiamato da essi Cacchio, che anche verde, ed immaturo s'appende in casa, e tutta via a poco a poco maturandosi tutto di giallezza si cuopre. Se accade seccarlo, si divide per mezo, e poi gustato, reca al palato un sapore di fico secco di Calabria. Le frondi sono così ben strisciate e lisce che paiono non dalla natura, ma dall'arte

[71] « Corniola » = cornouille, fruit du cornouiller.

per via di stromenti polite, stendendosi intorno a diece palmi nel lungo, e dilatandosi in mezo, tre nel largo.

Fico, dalle di cui frondi si argomenta essersene coverti Adamo e Eva doppo il peccato

Di queste si congettura e argomenta da molti si cuoprissero li nostri Primi Padri, Adamo ed Eva, nel Paradiso terrestre doppo la trasgressione del precetto Divino, non essendo fuora di qualche ragione, e per la loro accennata lunghezza e larghezza, e per aver tal frutto in alcuni paesi la denominazione di Fico. E che di Fico fussero quelle prime spoglie, colle quali la nudità de' medesimi si velasse, quando per testimonianza della Sacra Scrittura: *Fecerunt sibi perizomata*[72] (*Gen.* 3), varii e diversi sacri Scrittori l'attestano, e fra gli altri Nicolò di Lira nell'istesso luoco: *Consuerunt folia ficus, Ex hoc dicunt Hebrai, quod ficus erat arbor, de cuius fructu* [p. 33] *comederunt*[73]. *Fecerunt sibi perizomata, idest succinctoria circa lumbos, [-] circum, et [-] cingulume, quasi circum cingulum*[74]. *Cornelio a Lapide* parimente qui: *Putat S. Irenaeus lib. 3 c. 37. ex ficu haec fecisse*[75]; così il Maestro dell'*Histor. scolastica* presso *Bartolom. Sibilla. prim. Decad. c. 3.* Tralascio gli altri per non deviarmi della brevità promessa. Se pure non fusse quel fico dell'Oriente, scritto dall'Abulense, le cui foglia s'accostano all'ampiezza dello scuto militare. *Perhibetur enim in Oriente esse ficulneam, cuius folia ad scuti magnitudinem accedunt in c. 3*[76]. O pure quell'altro, addotto da *Pietro della Valle nel suo Viaggio dell'Indie* (p. 3. litt. B. 1623) chiamato dagli Arabi e Persiani Mouz[77]; e nell'India, da' Portoghesi, Fico d'India, di cui gl'Indiani in un convito ne distesero una gran foglia in vece di tovaglia.

Nicefo, frutto, nelle cui viscere stizzato si vede il Crocefisso

[Pl. 5] Li Nicefi sono dell'istessa specie, e se l'assomigliano nel tronco, frutti, e frondi, discordano solo nella grandezza, per esser questi più piccioli. Tagliato questo frutto per mezo o per qualunque parte d'esso, eccetto per lungo, vi si mira, figurato in schizzo e in abbozzo, un Crocefisso.

---

[72] […] ils s'en firent des pagnes. (Gn 3,7).

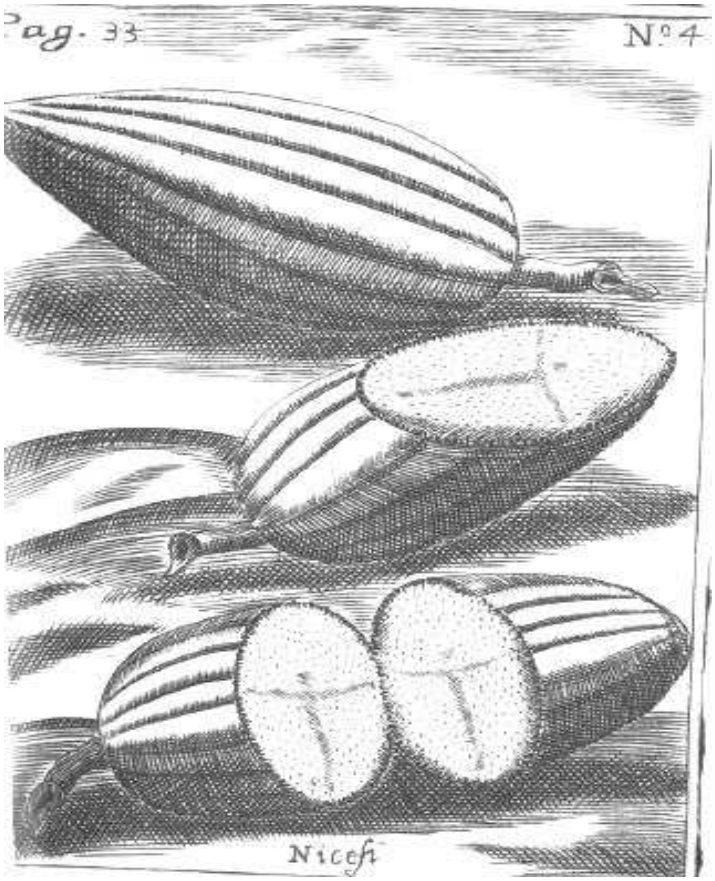
[73] TDA : « Ils cousurent des feuilles de figuier ; c'est pourquoi les Juifs disent que le figuier est l'arbre dont ils mangèrent les fruits. »

[74] TDA : « Ils se firent des ceintures, à savoir de simples ceintures autour de la taille, [-]. »

[75] TDA : « Saint Irénée pense qu'ils les firent avec des feuilles de figuier ».

[76] « En effet on raconte qu'en Orient il y a un figuier dont les feuilles atteignent la grandeur d'un bouclier. »

[77] « Mouz » : il pourrait s'agir du figuier sycomore ou même du figuier des pagodes. Voici ce qu'en dit Pietro della Valle : « […] un altro tipo di frutto simile ad un nostro piccolo cedrivolo, ma nel resto similissimo al nostro fico, con la scorcia verde tenerissima, che si monda, la quale, levata, resta bianca, e dentro, rompendosi, è tutto granito con grani coloriti; [...] fa le foglie grandissime, appunto quanto un ramo di palma [...] i paesani idioti argomentano che questo fosse il fico delle cui foglie Adamo si fece la brache, quando si vergognò di vedersi nudo. », *Viaggi di Pietro della Valle il Pellegrino* [...], vol. 1, Roma, Appresso Vitale Mascardi, 1650, pp. 330-331.



Io lo stimo più ammirabile del Baruth, pianta nel Porto mediterraneo chiamato dal volgo Fico Paradiso, nelle [p. 34] viscere del di cui frutto impresso si vede il segno del Tau, ravvisandosi nel Nicefo il nostro Redentore, trafitto in Croce[78].

Cedri abbondantissimi

Per mancanza d'occasioni di portarmi più oltre dentro terra, fui accertato da persone degne di fede, native del paese, esservi boschi grandissimi di Cedri. E che sia così, l'esperienza il dimostra, per la quantità di scorze che da' Portoghesi, mediant'i zuccheri, s'accomodano. Ed acciò su le piante divenghino ben maturi, piegano i rami a terra, facendo che stiino i Cedri dentro il terreno, quali divenuti tenerissimi e gialli, gustevolmente si

[78] Merolla s'attarde sur une des variétés de figues du Brésil qu'il nomme « Nicefo » même si d'autres fruits comme les nèfles ou le tamarillo pourraient se prêter à ces mêmes considérations. D'autres parmi ses confrères capucins et avant lui, à l'instar de Giovanni Francesco da Roma (1648) ou Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo (1687), tinrent dans leurs écrits le même discours autour de ce fruit. Merolla signale donc lui aussi l'apparition d'une croix en T (Tau grec) dans les entrailles du fruit. Il compare également le « Nicefo » au « Fico Paradiso » une variété qu'il avait sûrement aperçue dans sa Campanie natale : « I fichi presso Napoli, che producono sempre fioroni, son due principalmente, il colombro, e l'altro detto paradiso. [...]. Fioroni turbinati permanenti bianchi, che giungono a maturità tra giugno e luglio, colla buccia biancastra, la polpa tinta leggerissimamente di violetto, fichi autunnali piuttosto piccoli o di mezzana grandezza con polpa delicata, spesso caduchi simili a quelli del fico albo. [...].», S.n.a., *Rendiconto della adunanze e de' lavori della Reale Accademia delle Scienze*, Accademie delle Scienze, vol. 3, Napoli, Dallo stabilimento tipografico dell'Aquila, 1845, pp. 352 et 366.

mangiano. Cesso dal rapportar i tanti frutti che nascono ne' boschi e nelle selve foltissime, e mi fermo alquanto a narrar succintamente degli Alberi.

Alberi vastissimi, de' quali si fabricano Barche tutte d'un pezzo, capaci di nove ed undeci remi

Sono così vasti gli Alberi nelle foreste e luoghi selvosi, che ne formano d'essi intiere le barche tutte d'un pezzo, e si dicono: Canove[79]. In questo Porto della Baiia ne vidi una fra l'altre ch'era la più grande, d'altezza più d'una feluca, larga quanto l'istessa, di tal lunghezza che per la voga richiedeva nove o undeci remi stratti, aggiontovi solo nella prora lo sprone. L'altre navi communemente si vogano co' remi a modo di palette, [p. 35] maneggiando quelle in piedi, più o meno da una parte che dall'altra, sicome ricerca il bisogno. I Gentili poi usano per pescare altre sorti di Barche, fatte come di ferole poste l'una su l'altra al pari di scabelli, che presso di noi di simil materia si compongono, non curandosi che l'acqua v'entri ed eschi, per non aver vestimenti addosso da bagnarsi.

Alberi diversi e fruttuosi nel Brasile

Vi si veggono boscaglie ed Alboreti di legni notabili per i lavori, che ordinariamente diconsi Legni del Brasile, quali paiono o come il porfido, o al tutto neri, somiglianti all'ebano. Vi nascono pure Alberi da' quali scaturisce il vero balsamo. Altri produttori d'un olio che ha per nome Coppaiva[80]: perfettissimo a guarir ferite, dolori freddi, e corroborar lo stomaco. Altri d'Almesega, le lacrime de' quali sono non dissimiglianti all'incenzo, e servono per curar le percosse e contusioni, e per dare forza ed apportar vigore parimente allo stomaco. Alcune piante di più vi si trovano nomate Bicoiva, o vero Noce Muschiata[81], il licore delle quali è di giovamento non poco alle flussioni e dolori.

Cannella introdotta in Portogallo

Non molti anni indietro vi s'introdusse dal Re di Portogallo la Cannella, con ordine alle Navi che venivano dall'Indie Orientali [p. 36] a portarne le piante e consignarle alli RR. PP.

---

[79] « Canove » = canoë, canot.

[80] « Coppaiva » : Le copaïer est un : « arbre qui croît naturellement dans diverses contrées d'Amérique méridionale, au Brésil, etc. C'est des incisions que l'on pratique à son écorce que découle la substance résineuse ou Térébenthine, connue vulgairement sous le nom de Baume de Copahu. Elle est extrêmement fluide, incolore lorsqu'elle est récente, devenant un peu citrine en vieillissant. Elle contient à peu près le tiers de son poids d'huile volatile. Son odeur est forte et pénétrante, sa saveur âcre, chaude et térébinthacée. », Jean Victor Audouin, *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, tome 4, Paris, Rey et Gravier, Baudouin frères, libraires-éditeurs, 1823, p. 417.

[81] « Noce Muschiata » = noce moscata, noix de muscade. Sur ses vertus : « Le noci moscate fresche o verdi, confettate, sono eccellenti in fortificare lo stomaco e ristorare il calore naturale. Sono particularmente stimate carminative. La polvere che ha il nome di Duke, o Duca, creduta un rimedio sovrano contro i reumi, è solo la noce moscata polverizzata con zucchero e con un poco di cannella. Le noci moscate, per distillazione o per espressione, danno un olio che si dice avere stupende virtù. », Efraimo Chambers, *Dizionario universale delle arti e delle scienze* [...], t. 5, Venezia, Presso Giambattista Pasquali, 1749, p. 550.

della Compagnia di Giesù, per aver questi un Tanche o Laguna quattro miglia distante dalla Città, dove riesce bellissima; anzi gli Uccelli, con pigliarne la semenza, la vanno aumentando per il contorno, e di questa ne viddi arboscelli, e 'l più grande, l'avevano incominciato a scorzare mandandone le primizie a quel Re di quattordeci libre.

Gentili abitati dentro terra, e loro origine

Stimo non uscir di proposito, se non passassi col silenzio l'origine de' Gentili, che qui dentro terra vi abitano, di cui cadauno Scrittore fin al presente non trovasi che n'abbia potuto aver la certezza; la quale, per ciò che potei intendere, ed un Padre del Terz'Ordine del P.S. Francesco ne fa menzione in lingua Portoghese, cavatala dagli Olandesi, è che quei popoli avessero il loro principio dall'Isole di Svezia, e che o per esser quelle troppo rigide e fredde, o a caso per via di tempeste e procelle, andassero a soggiornar in quest'America, una delle quattro parti del Mondo, scoverta dalla parte di mezo giorno da Cristoforo Colombo. E gli Abitatori del Brasile nativi, li chiamano Tabarcos[82], i figliuoli de' Portoghesi nati dalle [p. 37] donne native ottengono il nome di Caboccos[83]. Sono di color bruno con capelli lunghi e grossi, di statura mediocre e piena, gli occhi alquanto piccioli e rotondi, e per vestimento portano solo quel tanto che dalla natura medesima li fu concesso nel nascere. Si nodriscono di caccia e frutti; d'onde avviene che non sempre in un luogo dimorano, ma caminano secondo le stagioni de' frutti, e mangiano carne umana nel seguente modo: stando un loro parente ammalato, avanti che peggiori l'ammazzano e se lo dividono tra il parentado, con dire esser cosa più onorevole l'esser consumato da' suoi congionti di sangue che divorato da' vermi e scarafaggi; e vivendo con tal massima a guisa di bestie, allegri e contenti bestialmente ne muoiono.

[*L'egregio lavoro del P. Martino Francese*][84]

Mi narrò il P. Martino Francese, nostro Cappuccino, ed allora ivi superiore, e quattordici anni era dimorato in quei paesi, che tale sorte di gente è docile nell'apprendere a maggior segno; ed avvenga che non sapessero leggere, cantavano non di meno con essi la Messa e 'l Vespro. Questo Padre avea ridotti alla Santa Fede gran quantità degli stessi, né capiva in sé per l'allegria, riuscendo [p. 38] buoni Cristiani, in modo che, quando stanno in Chiesa (dico a nostra confusione), si veggono quasi immobili come statue, riverenti e genuflessi con amb'i

---

[82] « Tabareos » = *Tabareu.* Ce terme désigne un paysan et par connotation renvoie à une personne maladroite et brusque. Anna Paltrinieri Casella*, Dalla città immaginata alla vita urbana, Il processo di inurbamento a Miranda do Norte*, Milano, Franco Angeli, 2000, p. 317.

[83] « Caboccos » = *Caboclos*, terme signifiant d'abord paysan, mais avec le sens de *indio* = au teint foncé et sauvage. *Ibidem*, p. 315. Puis ce terme a été en usage pour désigner aussi les métis. Enfin, il s'étendit à ceux qui n'appartenaient pas à un centre d'habitat et qui vivaient le long des cours d'eau.

[84] « P. Martino Francese » : Il s'agit du P. Martin de Nantes. Selon le *Lexicon Capuccinum,* « il fut prédicateur de Bretagne. En 1671, il fut envoyé en mission au Brésil chez les Indiens des forêts des rives de São Francisco, appelés dans cette région Cariris ; il rentra dans sa patrie en 1688. » (p. 1065). Il a laissé une *Relation* intitulé : Le P. Martin de Nantes, *Relation succincte et sincère de la Mission du père Martin de Nantes, prédicateur capucin, missionnaire apostolique dans le Brésil, parmi les Indiens appelés Cariris*, Quimper, chez Jean Perier, 1707.

ginocchi a terra; e benché sentissero qualsivoglia rumore o strepito, niuno ardisce voltarsi indietro; anzi il dire parola alcuna in luogo sacro è da loro tenuto per sacrilegio. Mi soggiunse di più aver nel principio grandemente stentato per apprender la lingua, il che ottenne per lo spazio di quattr'anni, mercé alla gran difficoltà che confermata da' stenti l'esperienza l'approva.

E perché quella gente vivea senza Capo e Governo, l'istesso Padre elesse il migliore per Governatore, a cui gli altri obedivano, riducendoli prima all'uso del vivere umano, qual era, che desinassero a tempo debito; atteso per lo passato la pentola o pignata stava sempre lesta e pronta nel fuoco, ed in qualunque ora che lor pareva e piaceva le davan di mano. Insegnò loro a piantare la Mandioca, farina già nominata di sopra. Gl'istruì nel modo di filare, e tesser la bombace, per tener modestamente ascose almeno le parti secrete; essendogli accaduto che fra tanti e tanti da lui nel viaggio incontrati, un solo ne [p. 39] vedesse di costoro con un pannicello di cottone ligato nel seno, donatogli da non so chi Missionario, col quale la sua nudità ricopriva.

Avendo il medesimo Padre perfettamente il possesso della lor lingua, ed essendo da tutti amorosamente obedito, ebbe ancora campo spazioso di piantarvi con forti radici la Santa Fede, e se gli facilitò l'impresa per non avere tale nazione Idoli, o altra adorazione. Della Divinità solo affermano esservi due Personaggi davanti a Dio, e pregano per essi; quali siano questi, non lo sanno affatto; il che non è poco, giacché gli altri non sanno cosa veruna. Quanto sian zelanti della nuova legge, può scorgersi dal seguente caso che gli avvenne. Fu preso un certo Stregone, addottrinato forse da' Neri d'Etiopia che vanno fuggitivi per non inciampar di nuovo nelle mani de' loro padroni; ed avutolo alla sua presenza gli fè penetrare il danno e 'l gran male che faceva; e fattagli una buona riprensione, si fè promettere di mai più farlo per l'avvenire; ma la prontezza nella promessa si convertì icontanente in mancanza di parola, seguitando l'arte sua pristina ed infame. Afferrato la seconda volta da' zaffi, e troncatogl'il capo, lo presentarono [p. 40] al P. Martino con dirgli: "O caro nostro Padre lei è troppo compassionevole nel perdonare; quella razza di gente può apportare non poco nocumento alla novella Cristianità; per tanto l'abbiamo levato dal mondo una volta per sempre; ecco la sua testa". E vigilano in ciò con tal accortezza che non si fida il Padre del figliuolo, né il figliuolo del Padre.

Bomme[85], Serpenti grossissimi, mangiati da' Gentili, dentro nel Brasile

Le carni che mangiano sono ordinariamente d'animali selvaggi, procacciati da loro con grande abbondanza con gli archi, e sopra tutte d'alcuni serpenti, nominati Bomme, i quali, doppo aver divorato la preda, ben satolli si danno in preda al sonno, e trovati così dormendo, da predatori crudeli sono con le saette predati da Cacciatori. Testificano esser la carne di questi bianca e saporita, di grassezza non differente dal porco; onde, buttatone il capo con l'interiora, ingordamente la gustano. Facendosi non so che festa nella Baija, mirai le finestre, invece di ricche tapezzarie e nobili arazzi, adobbate de' cuoi di questi serpenti, larghi quanto la pelle d'un grosso Bue, e lunghi a proporzione e misura d'una lunghissima biscia.

[85] « Bomme » = Boa. Il est toutefois étrange que Merolla semble ici nous décrire une variété de boa constricteur du Brésil, alors qu'il utilise un taxon proche de *mboma, mbomè, mbomo* qui selon ces acceptions signifie python en langue kikongo.

Avendo procurato il P. Martino che il Capitano eletto da lui prestasse obedienza [p. 41] al Governator de' Portoghesi, n'avvenne che questi si trovino introdotti co' medesimi medianti le loro mercanzie, che, quantunque siano di tenue lucro e poco rilevanti, servono almeno per estraerne quanto basta per coprirsi, e gli stromenti di ferro necessarii a' loro ministeri.

Pappagalli diversi nel Brasile

I commerci non consistono in altro che in legni, detti del Brasile, Cocchetti[86], Simie e Pappagalli d'ogni sorte, le femine de' quali son chiamate Coricas[87], e la maggior parte delle medesime si veggono esser assai più loquaci degl'istessi maschi. Araras[88] sono gli altri di grandezza al pari del Cappone, con la coda lunga a somiglianza di quello, sparsi di varii colori, o dipinti d'incarnato, o colorati di cremesino. I Perechitti[89] sono uguali al Tordo, hanno le piume abellite dal verde chiaro, e proferiscono tutti le voci umane.

Simie picciole, o Sagorini

Simie ne portano anche d'ogni maniera, tutte però con le code, una sorte delle quali, quanto è più stimata dell'altre, tanto è più difficile a trasportarsi, non dico in Italia, ma in Spagna e altrove a causa del freddo: hanno il nome di Sagoris, o Sagorini, di grossezza non più di un Ghiro[90], e si mantengono con la bombace ne' manichetti. Quei pochi [p. 42] simiotti che pervengono in Portogallo si comprano da quelle Dame una dobla l'uno, e se fussero maschi e femine uniti, il prezzo è più alterato, e per lo più se ne servono a regalare. Queste e altre cose non men curiose che galanti e vaghe son portate da essi a vendere. Né mancano di coloro che, non avendo genio a simili mercanzie e baratti, vanno al servizio de' Portoghesi per un tanto il Mese o l'Anno.

Struzzi, e loro caccia

Perché ho toccato di passaggio gli Uccelli, vo dare un brieve raguaglio de' Struzzi, seppur attribuir gli vogliamo il titolo di volatile, trovandosi impresso da penne autorevoli: *Struthiochamelus maxima Avis est, si tamen Avis dicenda, cum pennas dumtaxat habeat, ut ad currendum adiuvet*[91] (Dict. 7. ling.). Non ostante quell'altro del *Farnesio de Verbor. Interpret.*:

---

[86] « cocchetti » : boucles d'oreilles façonnées avec du bois de coco.

[87] « corica » = *curau*. Ce terme semble être la corruption du portugais *corau* qui se réfère à une variété de perroquet à plumes vertes (appelé aussi *papagaio-verdadeiro*) qui évolue dans la mangrove du Brésil.

[88] « Araras », terme portugais : Ara.

[89] « perechitti » = *parrochetti*. Il s'agit de perruches, volatiles connus pour leurs grandes facultés de mimétique vocale.

[90] « sagoris » ou « sagorini » = correspond au sagouin dont la grandeur est associée ici à celle du loir.

[91] TDA : « L'autruche est le plus grand des oiseaux, même si elle n'a d'ailes que pour l'aider à courir ».

Parit enim ova, verùm neque illa incubatu fovet, neque pullos nutrit[92]. In queste parti lo Struzzo si chiama Hiema[93], ed è di quella grossezza che può comprendersi dalla grandezza dell'ovo da sé prodotto. Io n'ho veduti de' giovani e de' vecchi, de' piccioli e grandi; ha colorite le penne dal chiaro scuro, e gli sono da due gionture rinforzate le ali; mangia ogni sorte di cibo, sia pure legno o ferro che [p. 43] lo divora e consuma. Fa l'ova nell'arena, e con la medesima le ricuopre, non so se per dar a' suoi parti più tosto tomba che culla, se nascimento o sepolcro. Quindi è che il più delle volte non ricordandosi dove l'abbia sotterrate, schiude quelle de gli altri, e appena usciti dal guscio i polcini, subito da loro medesimi si procacciano il vitto. Nel fuggire alza solamente un'ala, servendosi anche de' piedi, dove non ha che due sole dita; ed è così veloce nel correre che se d'avanti gli viene il vento favorevole (come n'ha cura d'incontrarlo), sia pure veloce quanto si voglia un Corsiere, che già mai lo potrà arrivare. Quando i Cacciatori ne vogliono fare preda, lo seguitano a cavallo a stesa carriera, e con forcinetta ben lunga guadagnandone il collo, d'aver riportata la gloria di sì buona caccia non di rado si vantano.

Animaletti, o Vermi minutissimi, penetranti con pericoli grandi li piedi de' viandanti, chiamati Vermi di Faraone

Prima di licenziarmi dal Brasile per seguir il mio viaggio e valicar di nuovo questi mari, vo far menzione d'una altra caccia, non d'uomini contro gli animali, ma d'animali contro gli uomini, animali minutissimi, che per esser cosa appartenente a' piedi, l'ho riserbata per l'estremità di questa narrazione. Si genera quivi una sorte di vermicciuoli quasi [p. 44] invisibili, chiamati Nigua[94], che, saltellando a guisa di pulci su i piedi, penetrano dentro la pelle, e per ordinario s'ascondono fra carne e unghia; danno su 'l principio un piacevole prorito, s'ingrossano poi quant'un cece, e se con prestezza non si cavano, o vi muoiono, o vi lasciano i lendini; con grandissimo dispiacere corre il paziente manifesto pericolo, non solo di perdere il dito, ma buona parte del piede; e quando s'interna fra l'unghia, o bisogna al tutto scarnarla, o mancare tanta carne quanta fa di mestieri per giungere ove risiede il malagevole. Io con averne la parte mia n'ho sperimentato i dolori e i pericoli; ma un certo nostro P. Francese ebbe tanti assalti da sì picciol nemico, che se non aveva la prestezza del Chirurgo, esperto nel medicarlo, non gli sarebbe stato possibile in caso veruno sfuggir la perdita di tutte le dita.

Vogliono alcuni, sicome parimente s'accenna nel suo viaggio al Regno di Congo dal P. Michelangelo de' Guattini da Reggio[95] Missionario Cappuccino in una lettera scritta da

---

[92] TDA : « Elle [l'autruche] pond ses œufs mais elle ne les couve pas ni ne nourrit ses petits ».

[93] « Hiema » : corruption du portugais *ema* qui désigne l'autruche.

[94] « Nigua » : puce de sable dite *Tunga penetrans flea*, dont la morsure, souvent au niveau des orteils provoque la tungose, une maladie de peau inflammatoire et infectieuse.

[95] Missionnaire originaire de Bologne, il arriva en Angola en 1669 après avoir voyagé deux ans durant, de Gênes au Brésil et du Brésil à Luanda. (*Lexicon Capuccinum*, cit., p. 1119 ; *Anton Maria Florenzia*, *op. cit*., p. 6). Il laissa un recueil de lettres intitulé: *Viaggio nel Regno di Congo del Padre Michelangelo de Guattini da Reggio, Et del Padre Dionigi de Carli da Piacenza, Cappuccini, Predicatori, e Missionari Apostolici nel Regno del Congo. Descritto per lettere continuate fino alla morte* [...], Venezia, Presso Iseppo Prodocimo, 1679. Merolla

Pernabuch al proprio Padre (fogl. presso di me 55) che tali animaletti, così infesti e nocivi, siano inclusi fra le diece piaghe mandate da Dio al superbo Faraone per suo [p. 45] meritato castigo nell'Egitto: *Posuit in Aegypto sua signa* (*Psal.* 77)[96] descritte ne' seguenti versi da Saliano (*An. Mundi 2543. apud Engelgr. lib. 2. Dom. I. Adu.*)[97] e addotti da Cornelio, Bonfrerio e Tornelli, tutti eruditissimi Alunni dell'Illustrissima Compagnia di Giesù:

Prima rubens unda: ranarum plaga secunda.
Indè culex tristis : post Musca nocentior istis.
Quinta pecus stravit, Vesicas sexta creavit.
Postque subit grando : post bruchus dente nefando.
Nona tegit Solem, primam necat ultima prolem[98].

Nell'Isole di Capoverde ritrovansi altri vermicciuoli che penetrano il calcagno e, salendo per le gambe, si allungano al pari d'un pelo di cavallo; e per estirparli, o bisogna tagliare la carne e troncare la strada fatta da loro nell'ascendere, o prenderli per un capo, e, a poco a poco, tirarli tutt'intieri. E credo che di questi intenda dire quel sopra da me citato e famoso Pellegrino della Valle, benché quelli veduti da lui, conforme ho letto nel suo Viaggio, siano più lunghi, più dannosi, e mortiferi.

[*Le condizioni di viaggio per l'Africa*]

Mentre durò la nostra dimora nella Baija [p. 46] tutto il nostro intento e ogni nostra cura impiegavasi a ritrovar imbarco. Non eravamo più che tre, e ritrovammo un Petacchio che fra quattro mesi avea da spiegar le vele per la volta di Congo. Un trattenimento sì grande non si accordò con la nostra soverchia brama di partire. Alla fine capitò una Somacca, legno simile a un Bergantino[99], o fragata, il cui Capitano, mediante la nostra promessa promise portarci ad Angola. Mentre stavamo sicuri dell'imbarco, il Governatore del Brasile comandò al Capitano che conducesse nove prigionieri relegati ad Angola, tra' quali v'era il suo Secretario, disgraziato da lui per aver malamente parlato di sua persona, e per maggior affronto mandòllo ad imbarcarsi legato per le piazze a polso a polso con un schiavo negro. Il Capitano, ricevuto l'ordine, si scusò con noi e asserì di non poterci più condurre, stante la picciolezza della

---

s'y réfère à propos des ravages causés par la puce de sable: « Per essere qui tutto il paese sabbioso, vengono afflitti gli abitatori, e i passaggieri del travaglio di certi vermi, che chiamano alcuni pidocchi di Faraone, volendo alcuni che siano ancora quelli delle dieci piaghe, con le quali Dio percosse tanto severamente l'Egitto. Sono questi più piccoli delle pulci le quali nel camminare entrano inavvedutamente nei piedi fra carne e pelle, e in un giorno crescono alla forma d'un fagiolo, per il che è necessario farsi vedere ogni giorno di qualche Moro pratico che le cava benissimo, perché trascuratamente restando, in brevissimo tempo tutto il piede marcisce. », pp. 59-60.

[96] « Il impose ses signes en Égypte, […]. » (Ps 78, 43).

[97] « Saliano » = Jacques Salian, *Annales ecclesiastici Veteris Testamenti* [...], sumptibus Antonij Hierati, 1622.

[98] TDA : « La première [plaie] est une vague rouge : la deuxième plaie, ce sont des grenouilles. Ensuite terre se couvre de moustiques, puis de mouches encore plus nocives ; cinquièmement le bétail fut emporté ; en six les ulcères apparurent. Puis, la grêle tomba : ensuite, les sauterelles ravagèrent tout de leurs dents. En neuf le soleil se couvrit, enfin les derniers nés moururent. »

[99] « Bergatino » = Brigantino.

barca, incapace di tanta gente. Non per questo ci perdemmo d'animo, ma confidati nel Signore, stendemmo subito i passi verso il Governatore; lo pregammo che lasciasse a terra parte de' carcerati, acciò restasse nella Somacca alquanto di luogo per noi; alle nostre preghiere non piegòssi questo un tantino, e [p. 47] ostinato nel suo proposito volle che con quelli ancor noi c'imbarcassimo. Fu obedito, ma appena usciti dal porto, il Capitano vestito di zelo (non so però se fusse zelo davvero, o pur zelo d'avere) disse a' Marinari: "I poveri PP. Cappuccini dove staranno? Vuole il dovere che li diamo luogo": e fatto allestire il battello, mandò a terra il Secretario con due altri prigionieri, e forse averebbe anche mandati gli altri se fusse stato regalato; e con questo noi ci accommodammo al meglio che si potè. Ci pervenne poi all'orecchio che quel Secretario ordì tante machine, e tanto oprò contro il Governatore, che lo fè prendere e imbarcare per Lisbona. Sono queste azioni solite a farsi da' Portoghesi in quelle parti molto distanti dalla Corte, poiché, come intendo, quando a loro non piace il governo di taluno, l'imbarcano e lo rimandano al Portogallo, se pure ha fortuna di scampar qualche peggior infortunio, il che suol anche alle volte accadere nel Regno d'Angola e altrove. Il Governatore susseguente, se non porta il general indulto per tutt'i delinquenti, già mai è ammesso al possesso; ed una volta, o perché non ci badarono, o perché non si curarono d'averlo, preso ch'ebbe il possesso il [p. 48] nuovo Governatore, formò rigoroso processo contro tutti coloro che cospirarono alla partenza del suo antecessore, e alcuni de gli inquisiti castigò severamente con la morte, e altri con esilii e rigorosissime pene.

Balena furiosa spezzando il capo della Nave, ove stava l'Autore, cagiona evidente pericolo di sommergerla

Settanta sette giorni, viaggiammo nella Somacca senza scoprir mai terra, e quel che rendevaci più molestia era il non potersi nemeno dire da noi: altro non vediamo che Cielo e acqua; perché eravamo costretti a trattenerci chiusi sotto coperta in cinque palmi d'altezza, per scampare le sdegnose percosse dell'acque, a diluvio scaricate dal Cielo, e per sfuggire gli assalti de' cavalloni del mare, massimamente vicino al Capo di buona Speranza; ove per la veemenza dell'onde infuriate, apertasi parte della prora, ci scorgemmo già perduti, e già vedemmo avanti gli occhi nostri la morte. Ma per grazia di quel Dio che in un punto *mortificat et vivificat*[100], con la diligenza de' Marinari, che subito accorsero ad accommodarla, passò quel periglio. Con tutto ciò parevaci pure di vivere come Giona, carcerati dentro l'amplissimo ventre della guizzante nave della Balena. Stava il Piloto afflittissimo, mentre per anche non appariva alcun vestigio di terra, e [p. 49] questa, secondo i suoi conti, doveva scoprirsi otto giorni prima. Si scoprì pure alla fine, e ci trovammo assai più avanzati e più vicini di quel che si dubitava. Allora su 'l volto di ciascheduno rifiorì il giubilo e l'allegria, si fè gran festa in barca, e il già mesto Piloto regalò calzette di seta e altre galanterie a colui che fu il primo a scoprirla.

Presto si messe in ordine la barchetta, e andando alcuni a pescare, presero co' volentini, in brevissimo tempo, tanta moltitudine di pesci buoni e grossi quanta potè capire nel seno di quel picciol legno. In vederli, fui sorpreso dallo stupore, e mi andò subito il pensiero nel Mare presso Genesarette, quando gli Apostoli con la presenza del nostro Salvatore: *Concluserunt*

[100] « [le Seigneur] fait mourir et fait vivre. […]. » (1S 2, 6).

piscium multitudinem copiosam, de' quali, *impleverunt ambas naviculas, ità ut pene mergerentur*[101] (Luc. 5. 6. 7). Restò su l'acqua per tutta la notte seguente la stessa barchetta con due uomini dentro, e'l capo alla nostra Somacca. Verso le cinque ore della notte si abbattè a passare con furioso guizzo una Balena per mezo del capo, e lo ruppe; ma questo sarebbe stato niente, se non avesse cagionata al nostro legno una scossa così fiera che, estinti i lumi della bussola, [p. 50] e restato il timone privo di guida, fummo in evidente periglio d'annegarci. Grazie alla Divina pietà per cui restammo salvi! Ma se la nuotante belva urtava nel mezo della Somacca, si sarebbero allora terminati e i viaggi, e i nostri giorni, e saressimo stati molto differenti da Giona, che mediante la Balena fu, per Divina providenza, liberato dall'affogarsi nell'acque; ma noi per la Balena, se Iddio non ci aiutava, non averiamo scampato d'esser miseramente sommersi e affogati nell'onde. Era la notte oscurissima, né potendosi scorgere dove fusse sfuggita la barchetta con gli uomini, presto si ammainò la vela, si menarono alcuni folgori nell'aria, acciò tra l'oscurità dell'ombre servissero con la lor luce a quei miseri di guida, che doppo qualche tempo comparvero semimorti, quando erano stimati da noi affatto estinti.

Tuberone[102]*, pesce notabilissimo, che ha per naturale instinto seguitar le navi, e sue qualità*

Fra gli altri pesci ravvisati da me in golfi sì perigliosi, che per naturale istinto seguitano con frequenza maggiore la Nave, è il Tuberone. Ha questo la similitudine del Muchio, la grandezza più o meno della ruota d'un carro, il capo piano, la bocca grande, dentata con tre ordini di denti, nel mangiare muove [p. 51] solamente la parte superiore, stando ferma e fissa l'inferiore, ed è avidissimo della carne umana. Da' nostri marinari, con esca di carnicina di Vacca salata, se ne prese uno che, alzato a meza Nave, scappò, e ributtato l'amo, fu ripigliato di nuovo; apertosigli il ventre, vi si trovarono tutte l'ossa di carne, buttate da più giorni a' mare; vedendo io che il cuore, benché separato dall'intestina, giacea ancora palpitante, il conservai per maggiormente osservarlo, e 'l giorno seguente lo trovai pur vivo, ma con palpito minore di prima. Guizza corteggiato all'intorno da molti piccoli pesci di varii colori, che, al dir d'alcuni, si pascono de' vapori esalati dalla sua gran bocca, e chiamansi da' Portoghesi Romeiros, che vuol dir pellegrini. Altri, di lunghezza un palmo, vi si attaccano col capo fatto a guisa di grattarola, col ventre all'insù, e si dicono: Pegadores[103], che suona,

---

[101] « […], ils capturèrent une grande quantité de poissons, […] ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. » (Lc 5, 6-7).

[102] « Tuberone » : corruption du portugais *tubarão* ou de l'espagnol *tibúron*. Il s'agit d'une variété de requin. TDA du portugais : « L'*Uperú* est un poisson que les Portugais appellent *tubarão*, que l'on trouve en bon nombre dans la mer de Bahia ; ceux-ci mangent l'homme s'il les approche et chassent toujours la blanchaille, […] les poissons qui s'y attachent sont les *peixes romeiros*, […]. », Academia Real das Sciencias, *Collecção de noticias para a historia e geografia das nações ultramarinas que vivem nos dominios potuguezes,* […], Tomo III, parte I, Lisboa, Na Typografia da mesma academia, 1825, p. 250.

[103] Il s'agit de deux variétés de poisson-pilote : « Romeiros » et « Pegadores » qui, s'attachant au corps du requin, circulent et se nourrissent de ses parasites et de ses déjections alimentaires.

attaccatori, così anche citato dall'eruditissima penna del P. di Ginnaro[104] della Compagnia di Giesù nel *Saverio Orientale* (lib. 1. p. 1. c. 7).

Marinaro cascato dall'antenna, è divorato dal pesce Tuberone avido della carne umana

Che sia il Tuberone troppo ingordo de' corpi umani, potrà ben argomentarsi da ciò che siegue. Navigando la nostra Nave con prosperità di vento da Lisbona al Brasile, [p. 52] cadde miseramente al mare sul far del giorno dall'Antenna di prora un povero marinaro. Al gridar delle sentinelle, accorsero molti per aiutarlo, chi buttava su l'onde quante tavole gli venivano per le mani, e chi si affatigava a voltar indietro la Nave; ma fu vana ogni diligenza, perché a vele gonfie troppo velocemente solcava per quei campi marini. Dall'alto di poppa feci gridare che dasse segno di Confessione, alzò il braccio il meschino, e, ricevuta l'assoluzione, precipitò nel fondo. Non molto doppo viddi, benché di lontano, un Tuberone, parte fuori e parte dentro l'acque, più volante che guizzante alla volta del cadavero. Caso, che se fu lagrimevole a gli occhi di tutti, tanto più trafisse il mio cuore. Vedesi un'altra sorte di pesce, il cui nome è Bonitto, grande quanto il pesce Lucerna, giallo e verde, quanto bello alla vista tanto nocivo al gusto, perché mangiato dà la morte, e però si butta via quando capita nelle mani de' pescatori.

[*Alcatraci*][105]

Gli Uccelli che col volo vanno intorno e adornano questi mari sono gli Alcatraci, di grandezza quanto due Gavine, di color fosco e col becco lungo, con cui pescano i pesci de' quali si pascono o su l'acque medesime [p. 53] o alzati in aria. La notte, tempo di riposo, si sollevano in alto al possibile, pongono il capo sotto un'ala, e con l'altra si sostengono: ma perché la gravezza del corpo gli spinge a basso, gionti nell'acque, ripigliano il volo, e in questa maniera dormono vegghiando. Spesse volte s'incontrano a cadere nelle Navi, e nella nostra in una notte ne precipitarono due, e uno in un'altra. Dicesi da gli esperti che nella loro stagione vanno a terra per nidificar in luoghi alti e disastrosi, acciò possino aver pronto il volo, mercè alla brevità de' piedi che son corti e larghi, somiglievoli all'Oca. Da noi se ne fece l'esperienza, quando caddero nella Nave, sul di cui piano lasciati liberi non si poteano da per sé sollevare.

---

[104] « P. di Ginnaro » = R.P. Bernardino Ginnaro Napoletano. On lui doit une relation intitulée : *R.P. Bernardino Ginnaro Napoletano*, *Saverio Orientale ò vero Istorie De' Cristiani Illustri Dell'Oriente: Li quali nelle parti Orientali sono stati chiari per virtù, e pietà cristiana, dall'Anno 1542 quando S. Francisco Sauerio Apostoli dell'Indie ... fino all'Anno 1600. Raccolte dalle Lettere scritte in Europa da' medesimi Religiosi.... Dello stato temporale del Giappone*, Napoli, Per Francesco Savio, 1641. Merolla le cite à propos du *tuberone* (lib. I, parte 1, cap. 7, pp. 33-34). Cependant, il compare le requin (« tuberone ») à un genre de raie (« mucchio ») de la taille d'une roue de charrette, alors que Bernardino Ginnaro le rapproche par sa grosseur à un bœuf. Il est difficile de résoudre cette ambiguïté.

[105] « alcatraci » : corruption de l'espagnol alcatraz (pl. : alcatraces). Il s'agit de l'albatros.

Uccelli verso al Capo di Buona Speranza, detti Manica di velluto, che annunciano la vicinanza della Terra

Avanti che qui nell'Africa, verso l'accennato Capo di Buonasperanza, vi comparisca terra, si veggono certi Uccelli detti Manica di Velluto[106], grandi al pari dell'Oca, bianchissimi di colore, col rostro nero e lungo, che messaggieri sicuri, quasi tante Colombe uscite dall'Arca, annunciano il termine delle borasche, il fine de' perigli, e la vicinanza della terra tanto bramata, e perché di giorno svolazzano su l'onde, la sera si ritirano a [p. 54] pernottar in terra: vista che, svegliando l'addormentato giubilo ne' cuori de' miseri naviganti, fa che diano gridi da matti, e saltino per allegria.

Non mancano altri segni, fidi presagi del vicino terreno; tali sono i letti, o Caravelle di Bertagna, erbe non dissimili alle canne d'India, o, per miglior paragone, alle gramigne, grosse però un deto, che, sbarrate da' fiumi al mare, s'incontrano alle volte centinaia di miglia lontane da terra, e in tanta copia che tutte insieme unite, fan veduta d'un'Isoletta piantata in mezo all'Oceano.

Croce intagliata in un Monte verso il Capo di Buona Speranza, senza sapersi da chi

Mentre andavamo costeggiando la terra, alcuni Marinari, prattici di quei luoghi, vollero mostrarmi una Croce, intagliata in un Monte, e mi dissero esservi stata scolpita prima di scoprirsi quei paesi. Ma per quanto aguzzassi la vista, e usassi diligenza, anche col Cannocchiale non fu possibile vederla, a cagione del gran moto della Nave, agitata dall'onde. L'interrogai come e da chi fusse stato impresso il segno della nostra Redenzione tra queste nazioni gentili; di ciò non mi seppero spiegar cosa veruna.

Popoli che non parlano, e si cuoprono di sterco di bovi selvaggi, con licore di certi alberi

E già che andiamo costeggiando questo Capo di Buonasperanza, mi par bene discorrere [p. 55] d'alcune cose spettanti a questi abitatori, i quali, come asseriscono molti, non sanno parlare, ma solo co' fischi e moti delle labbra fra di loro s'intendono, e però non v'è nazione alcuna che si prenda pensiero di soggettarli, e tanto meno di farli schiavi. E per qualunque sollecitudine usata con essi, per insegnarli a parlare, mai han potuto proferire parola. Il vestir loro in tempo di freddo è l'ungersi il corpo con certo liquore d'Alberi, stando esposti alquanto a' riverberi del Sole; e per meglio assodar tal unzione, vi stendono sopra lo sterco di Bovi selvaggi, che secco e indurito non si può se non malagevolmente distogliere: onde quando vogliono scalcinar quella tonica dalla pelle, usano l'acqua calda, con cui, ben lavati, restano totalmente ignudi, come vanno quando fa caldo, e mangiano carne umana.

---

[106] « Manica di Velluto » : l'auteur décrit un volatile côtier de l'Afrique dont le nom lui échappe. Il le nomme selon les traits les plus marquants de son plumage : les manches de velours. Il pourrait s'agir du Fou masqué (Sula dactylatra), dont l'habitat et le signalement correspondent à ce que dépeint par Merolla.

Direi con Ovidio (de *Trist.* Lib. 5. El. 8): *Sive homines, non sunt homines, hoc nomine digni*[107]. E per gli accidenti sortiti in tali spiaggie, son detti dai Portoghesi Pappagente[108]. Vo dirne un solo, narratomi.

Capitano preso in terra da due Donne d'alcuni Popoli detti: Pappagente; dalle quali e da altri loro uomini si suppose esser stato divorato

In uno di questi Porti naturali, de' quali molti se ne trovano viaggiando per questa costa, capace chi di due mila, e chi di tre mila [p. 56] Navi, si fermò un Vascello, il di cui Capitano sbarcò a terra con altri Compagni ben armati, da' quali discostatosi alquanto, vidde un po' lontano due donne totalemente nere e nude, cariche di legna. Si fermarono quelle alla vista del Capitano, e questo, per incoraggiarle ad avvicinarci, buttò loro alcune galanterie d'Europa, come coltelli, vetri, coralli, e simili. Lasciate le legna, corsero subito le donne a raccogliere le galanterie, e danzando e scherzando si avvicinarono al Capitano, che per maggiormente godere del ballo, con troppa confidenza si assise su 'l suolo. Così danzando gli andavano attorno, e quando lo viddero ben assicurato, una di loro, abbracciatolo strettamente da dietro in maniera che non potesse giuncar le braccia, e l'altra afferratolo per i piedi, l'alzarono con tal destrezza, e sì velocemente se lo portarono dentro terra, che quantunque i Compagni subito corressero ai gridi del Capitano, per liberarlo dalle branche di quelle, più tosto fiere che donne, non fu possibile arrivarle; anzi sparite da gli occhi loro, per quanta diligenza usassero, non poterono ritrovarle. Onde mesti e dolenti per la perdita del Capitano, se ne ritornarono alla Nave, e [p. 57] sopposero che la sera, insieme con gli uomini, con gran festa, di sì buona preda n'avessero fatto un lauto banchetto.

In confermazione di che riferisce il P. Michel Angelo Guattini da Reggio in una lettera scritta da Loanda[109] a suo Padre (fogl. 88)[110], che navigando per questa costa, lontano dal lido non più che un tiro di moschetto, a cagione del mar tranquillo volle il Piloto, per una sua necessità, mettersi a terra, e appena ritiratosi dietro un gran masso di pietra, che pieno di spavento in un salto lanciòssi alla riva, e tutto affannato e anzioso chiamò quei del battello, che presto venissero a levarlo. Vennero, e levatolo riferì che dietro a quella pietra v'era gran fuoco, e molti pesci infilzati a seccare, argomento ben chiaro che poco discosti erano i Pappagente; per lo che dimenticòssi per allora di quella sua necessità, ne se ne ricordò che di là a tre giorni, tanto fu la paura natagli nel cuore per lo pericolo in cui si trovò d'esser divorato da Neri, come accadde al predetto Capitano, se l'avessero veduto.

---

[107] « Si hommes soient-ils, seuls quelques-uns sont dignes de ce nom » (*Ovide, Les Tristes* […], traduction nouvelle d'Émile Ripert, Paris, Garnier frères, 1937, livre 5, élégie 8, p. 192, v. 45).

[108] « Pappagente » : néologisme dérivé du portugais pour « anthropophage » (portugais « papa »/ italien « pappa » + « gente »).

[109] « Loanda » = Luanda. Nom complet à l'époque de Merolla : « São Paulo da Assunção de Loanda ».

[110] Cette référence donnée par Merolla correspond bien au récit du P. Michelangelo de Guattini da Reggio (*op. cit,* p. 88). Cette mésaventure est relatée dans la lettre (pp. 85-99), intitulée *Viaggio dal porto di Pernambuco fino alla città di Loanda, con qualche relazione di detta città di Loanda*.

Uomini marini così chiamati, e loro gratitudine

Avea un altro Vascello patito una gran borasca, e'l Capitano, per accomodarlo, si ritirò in uno di questi Porti, fatti dalla natura, [p. 58] e mentre i passaggieri andavano con gli occhi attorno vedendo quelle spiaggie, osservarono di lontano alcuni uomini marini, così detti, che, usciti dall'acque, si portavano a terra, e ivi colta una quantità d'erba, con quella si tuffavano nell'onde. Osservata da loro che sorte d'erba si fusse, ne colsero alcuni fasci e li posero alla riva del mare. Ritornati i mostri marini, e trovata l'erba già colta, la presero, e si sommersero nell'acque. O memorabil esempio di gratitudine, che regna più nei cuori de' mostri che de gli uomini dotati di ragione! Per corrispondere al beneficio, colsero dal fondo del mare una gran quantità di coralli e d'altr'erbe marine, e portatele ne' luoghi medesimi, dove trovarono i fasci d'erba terrestre, di nuovo se ne tornarono al mare. Ciò fatto vicendevolmente più volte, parve a' passagieri, che gli uomini marini con quell'esca si fussero alquanto assicurati: per lo che saltò loro in pensiero un atto d'ingratitudine, cioè a dire una gran voglia di prenderli, e per tal effetto accomodarono la rete. Ma quelli, accortisi dell'inganno, saltaron fuori della rete medesima, e, lasciatili delusi, mai più comparvero in tutto il tempo ch'ivi si trattenne la Nave.

Capo di Buona Speranza freddissimo, vi muoiono di freddo sei persone, lasciate ivi per sperimentare l'orrendezza di quel clima

[p. 59] Altri mi raccontarono che i Portoghesi, per agevolar la navigazione in questi mari sempre borascosi, vollero far un'esperienza. Condussero da Lisbona otto o sei condannati a morte, e li lasciarono in una delle tre punte di questo Capo di Buonasperanza, con buona provisione di tutto il bisognevole per un anno. Li ordinarono che osservassero le mutazioni dei tempi, la varietà delle stagioni, il clima del paese, la terra, e 'l mare, e che notassero diligentemente quanto loro accadesse ogni giorno, con promessa che nell'anno seguente, al ritorno delle Navi, li averebbero rimenati a' Portogallo, e donata la libertà. Onde quei meschini, invece di scampar la morte, l'incontrarono più penosa e stentata, poiché non avendo potuto resistere al rigore del freddo, che in questa punta più che nell'altre due dell'istesso Capo è intensissimo, tutti se ne morirono. Ritornate le Navi nell'anno seguente, trovarono esser i miseri già passati all'altra vita; e l'ultimo, doppo aver notato molti fatti accaduti, e la cagione della morte de' suoi compagni, si trovò tutto aggelato con la penna in mano; e l'ultima cosa da lui notata fu che qualsivoglia gran fuoco non era bastante a riscaldar [p. 60] le membra gelate dal grandissimo freddo che fa in questo Capo. Tutto ciò rimetto alla credenza del Lettore, essendo cose non vedute ma solamente udite da me.

Banchella, o Binquella[111]*, suoi Popoli*

Scorsi tre o quattro giorni doppo avere scoverto terra, col vento in poppa e la corrente a seconda, prendemmo porto nel Regno di Banchella, o Binquella, Conquista e Presidio de' Portoghesi, i quali per lo pessimo temperamento di questo Cielo, che influisce malissima qualità a i cibi, tengono tutti un pallor di morte, parlano a meza voce, e quasi tengono lo spirito fra' denti[112]. Appena divulgatosi il nostro arrivo, venne a visitarci ad un'ora di notte il Vicario Generale, portando seco molti rinfreschi di carne, frutti, e erbe de gli orti. In vedere sì fatta carità, non poco ci maravigliammo, ma non era da stupirne se l'istesso, con altri quattro suoi fratelli Sacerdoti, furono da figliuoli allevati nelli nostri Ospizii. In tutto questo Regno, possiamo dire il Vicario esser Generale di se stesso, non essendovi ch'egli solo Sacerdote. Gli anni addietro eravi la nostra Missione, e perché i Presidianti non danno l'esempio dovuto di sincera Cristianità (sia detto con pace de' buoni), n'avviene che i [p. 61] Gentili nativi non vengono volontieri alla fede; e se alcuni l'abbracciassero, poco o niente l'osservarebbero, e apportano per ragione: "Se la legge di Dio non s'osserva candidamente da' Bianchi, come potrà aver osservanza con candidezza da' Neri?" Due ultimi de' nostri Frati che quivi s'introdussero alla Missione, volendo più ammonire che correggere, più esortare che riprendere una persona di qualche rispetto intorno alla scandalosa sua vita, non più che doppo lo spazio d'otto giorni morirono avvelenati, terminando in breve tempo e la Missione e la Vita. Qual successo ho voluto qui inserirlo, per esservene in queste parti fama comune. Gli altri Gentili dentro terra menano l'infame vita de' Giaghi, i rimproveri de' quali si spiegheranno a suo luogo. Sì che in un Regno così disleale, a riguardo di tanta perversa

---

[111] « Banchella o Binquella » = Benguela. L'abbé Prévost, dans son *Histoire générale des voyages,* […], La Haye, chez Pierre de Hondt, tome 6, 1748, pp. 341-343, en fait le commentaire suivant : « Les bornes du pays de Benguela sont, au nord, le Royaume d'Angola, dont quelques-uns le regardent comme une partie ; à l'est, le pays de Jaga-Kassangi, duquel il est séparé par la rivière de Kuneni ; au sud, celui de Mataman et de la mer de l'ouest. […]. Du temps de Lopez, en 1589, on prenait constamment Benguela pour une partie de l'Angola. Suivant cet auteur la Baie des Vaches, où la ville de S. Philippe est aujourd'hui située, fait le centre de la côte ; […]. La Baie des Vaches, qui porte le nom Portugais de *Bahia das Vacas*, n'est pas d'une étendue extraordinaire ; mais les bâtiments de toutes sortes de grandeur y trouvent une fort bonne rade. Elle tire son nom de la multitude des vaches qui se présentent dans les cantons voisins. Le pays est plat, et produit toutes sortes de provisions. Il a même quelques métaux et surtout plusieurs mines d'argent. […]. Du temps de Lopez et de Battel, les Européens n'avaient aucun établissement dans cette baie ; mais dans la suite les Portugais y ont bâti, du côté du nord, une ville qu'ils ont nommé San-Felipe, ou S. Philippe de Benguela, ville du même nom, qui est située sur les bords de cette contrée du côté du nord, entre le port de Suto et la rivière de Longo ou de Morena. Carli, qui se trouvait dans le pays en 1666, dit que la ville de Benguela est gardée par une garnison portugaise, avec un gouverneur de la même nation. Il ajoute que le nombre des blancs qui l'habitent est d'environ deux cents ; que celui des nègres est très grand ; que les maisons ne sont bâties que de terre et de paille ; que l'église et le fort ne sont pas mieux. »

[112] Sur les habitants de Benguela, Michangelo de Guattini da Reggio a lui aussi son opinion : « Ils ont une couleur de morts déterrés, ne parlent qu'à demi voix et retiennent pour ainsi dire leur souffle entre leurs dents, ce qui me fit refuser avec civilité la prière du gouverneur, qui, manquant de prêtres, voulait me retenir pour quelques temps chez lui pour y administrer les saints mystères. Le tribunal de Lisbonne, voulant punir un criminel de quelque action noire, le relègue souvent à Angola et à Benguela, comme estimant ces pays les plus infortunés et les plus infects de tous ceux que possèdent les Portugais. Aussi les blancs qu'on y trouve sont les plus fourbes et les plus scélérats de tous les hommes. », *Relation curieuse et nouvelle d'un voyage de Congo fait les années 1666 & 1667, par les RR. PP. Michelangelo Guattini da Reggio & Dionigi di Carli di Piacenza, Capucins & missionnaires aux dits Royaume de Congo,* [...] traduite par Thomas Almaury, Lyon, Chez Thomas Amaulry, 1680, p. 49.

ostinazione e durezza, di tenue, anzi di niuna utilità riuscirebbe il guadagno dell'Anime. Preghiamo Iddio che si degni d'illuminarle.

Viti, benché fruttifichino due volte l'anno, non si fa però vino, rispetto al gran caldo che vi fa

La mattina scendemmo a terra per celebrar la Santa Messa, in rendimento di grazie all'Altissimo, e vi dimorammo tutt'il giorno. In questo mentre v'osservai i Dattili, che [p. 62] tra tutt'i Regni di quest'Etiopia inferiore qui solamente si producono, quantunque non così perfetti come quelli di Levante, e alcune pergole di Vite, che molti de' Bianchi tengono per cosa rara. E benché, per sorgervi l'acqua cinque o sei palmi sotto il terreno, fruttifichino in grande abbondanza due volte l'Anno, e maturino in grandissima copia i grappoli d'Uve, non per questo vi si fa il vino, a cagione del caldo eccessivo che no 'l fa bollire ma imputridire. Ogni casa ha l'acqua sorgente, già che per trovarla basta scavar pochi palmi.

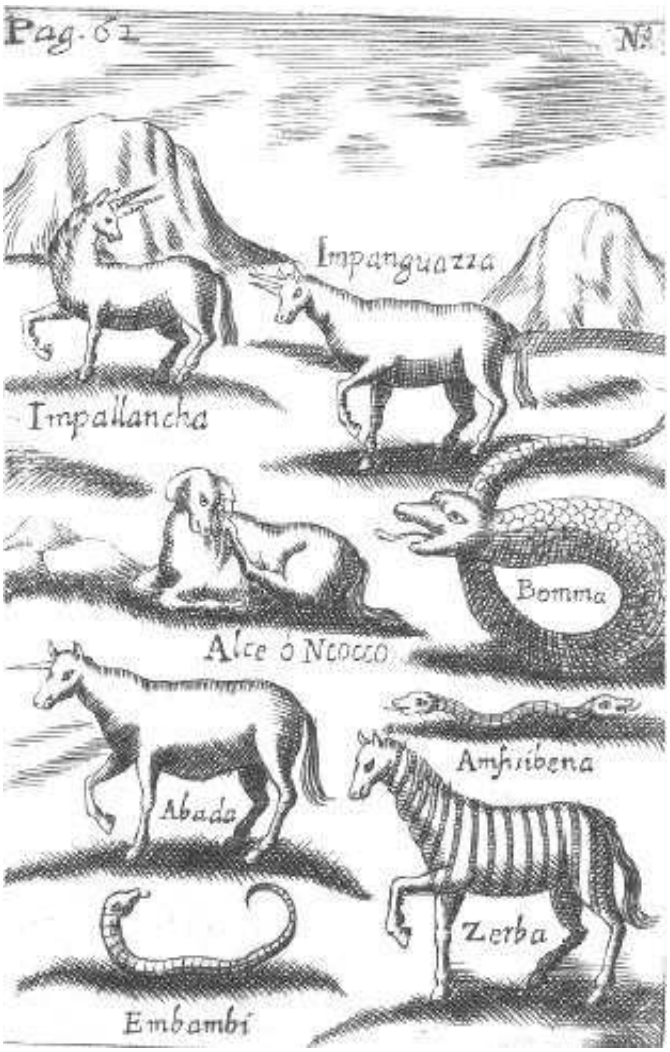
Gran bestie, e loro figura

Se poi è fertile d'uomini cattivi, non è però scarso di buone Bestie, come d'Elefanti, che con l'Avorio apportano gran lucro; e di quei tanto desiderati animali, che, per esser così utili e salutiferi a' corpi umani, ottengono appresso il volgo il titolo di grande, e chiamansi Gran Bestie; in lingua Conghese: Ncocco[113]; dagl'Italiani [Pl. 6] e da' Portoghesi: Alce. È però d'uopo avvertire che un sol piede è perfetto nella sua rara virtù, e per conoscerlo si fa nel seguente modo: si procura d'averla viva, e a forza di percosse se le tenta l'assalto del mal caduco, di cui volendosi ella stessa guarire, alza il piede su l'orecchio, e allora con destrezza [p. 63] si tronca, tenendo in quell'unghia racchiusa tutta l'efficacia, che nell'altre non è così. Pietro Cobero Sebastiano[114], nella sua *Peregrinazione*, attesta d'aver veduto molte Gran Bestie nel viaggiar per la Polonia. Le da me qui allegate hanno la similitudine di piccioli Asinelli, il color fosco, e gli orecchi non aguzzi, ma larghi e pendenti come quelli de' Cani di Bertagna.

---

[113] « Ncocco » : Ici Merolla semble parler d'ânes auxquels il attribue le nom d'alces, ce qui semble improbable tant les différences entre ces deux animaux sont importantes. De plus, l'alces vit seulement dans des zones septentrionales. Le détail que l'auteur donne sur les oreilles pendantes du « Ncocco », pareilles à celles des épagneuls bretons, ne contribue guère à identifier catégoriquement l'animal. Il pourrait s'agir d'une chèvre mambrine ou d'une variété d'antilope se rapprochant de l'antilope-cheval (*Hippotragus equinus*) ou du bubale roux (*Alcelaphus buselaphus*). Olfert Dapper s'attarde lui aussi sur ce mammifère : « Macoco, c'est-à-dire la grande bête, est de la grosseur d'un cheval, a des jambes longues et grêles, le cou long, de couleur grise et rayé de blanc, deux cornes sur la tête, longues, minces et aiguës. La fiente de cet animal à la figure de celle des brebis et une odeur qui approche du musc ou de la civette, mais qui n'est pas si forte : ses ongles, à ce qu'on dit, sont un remède contre l'engourdissement des nerfs. », *Description de l'Afrique, contenant les noms, la situation et les confins de toutes les parties,* […], Amsterdam, Chez Wolfgang, Waesberge, Boom & van Someren, 1686, p. 346. En conclusion, l'identité de l'animal, ne relevant pas d'une taxonomie précise, demeure énigmatique.

[114] « Pietro Cobero Sebastiano » = *Pedro Cubero Sebastián*. C'est à ce missionnaire, grand voyageur en Europe, Asie et Amérique, que Merolla fait allusion à propos de la « Gran Bestia », et sans doute ses considérations autour de cet animal n'ont-elles fait qu'ajouter confusion et digressions chez Merolla. En effet, Cubero Sebastián décrit ce cervidé de Pologne comme étant un compromis entre le cheval et le chameau ! Se référer à *Peregrinación del mundo, del doctor D. Pedro Cubero Sebastián, predicador Apostolico* […], por Carlos Porsile, Napoles, 1682, p. 182.



Danno queste Boscaglie parimente albergo ad un altro animale, c'ha per nome Engalla[115], simile al Cignale; i di cui due denti adunchi, ridotti in polvere, fugano la malignità delle febbri, evacuando per via di sudore la pestilenza del morbo, e accoppiati con un certo frutto di Palma, detto Mateba[116], forma un mirabil antidoto. Non escludono i Lioncorni, da loro chiamati Abada, le virtù de' quali da me non si narrano, per averne tutti notizia.

---

[115] « Engalla » = *Ngulu*, du kikongo *ngulu* = porc. « Ngulu ya nfinda » signifie sanglier et semble être l'animal en question. (Nathalis Lembe Masiala, *Dictionnaire Kikongo ya létà- français*, Paris, Éditions Publibook, 2011, p. 210). Pour les prochaines utilisations de ce dictionnaire, nous renverrons à : *Dict. Lembe Masiala*. Théophile Obenga, dans son travail de traduction et de divulgation de la faune du Royaume de Kongo d'après le récit du P. Francesco da Pavia, considère ce porc sauvage comme étant un potamochère (Théophile Obenga, « La faune du Royaume de Kongo d'après un document inédit du XVIIe siècle, de Francesco da Pavia », *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, Anno 28, No. 1, 1973, pp. 78-89). Nous renverrons ultérieurement à : *Obenga-Francesco da Pavia.* Du reste, Olfert Dapper livre sur ce « ngulu ya nfinda » la description suivante : « Emgalo est une espèce de sanglier toute extraordinaire qui a deux terribles défenses dans la gueule et les grince d'une manière à faire trembler les plus résolus : les Nègres de Rio Longo en pourraient dire des nouvelles. La limure de ces dents est fort chère et les Portugais en font beaucoup de cas, parce qu'étant prise avec du bouillon elle est un excellent antidote, et que les mêmes dents réduites en poudre, dont on prend une certaine quantité avec un peu d'eau, font un remède assuré contre la fièvre. Aussi dit-on que quand cet animal se sent malade, il va frotter ses défenses contre une pierre et, ayant léché cette limure, il guérit en peu de temps. » (*op. cit.*, p. 347).

[116] « Mateba » = *Matombe*. Il s'agit probablement du fruit du palmier *Raphia Matombe*, qui possède des propriétés médicinales.

Lioncorni, ed altri quadrupedi diversi

I Lioncorni di queste selve sono differenti da gli altri, che sogliono comunemente nominare gli Scrittori, mentre di quelli, se vogliamo aderire a ciò che quivi ho udito, non più se ne trovano. Anzi essendomi incontrato con un P. Teatino Missionante, di ritorno da Goa nell'Indie Orientali, mi disse [p. 64] d'aver procurato d'averne uno, e per qualunque diligenza da lui usata, già mai poté trovarlo; aggiungendo, d'aver udito anche egli da quei Orientali, versatissimi nell'Astrologia, massimamente i Chinesi, che secondo il computo fatto da loro, tutt'i veri Lioncorni morirono il giorno medesimo in cui spirò CHRISTO N.S. forse (io direi) per esser il nostro Redentore rassomigliato a sì casto animale: *Et dilectus quemadmodum filius Unicornium* (*Psalm.* 2.8.6)[117], il tutto però si rimette alla verità, conforme anche disse lo stesso P., il di cui nome non mi sovviene. I Lioncorni, dunque, o Abada di queste Regioni, arrivano alla grandezza d'un Bue, con un sol corno in fronte, concesso dalla natura per arma solamente a' maschi. Possiedono questi la stessa virtù de gli antichi, se si prendono giovanetti, e vergini; gli altri più annosi tengono pure la virtù, ma più debole, per la congiunzione fra di loro, a cagion della prole[118].

Zerba[119] *simile al mulo selvaggio, animale quadrupedo, e bellissimo di vista*

Nodriscono anche le foreste di questo Regno un quadrupedo nominato Zerba, simile al Mulo selvaggio, la di cui pelle è così bella che spingerebbemi ad affermare esser più tosto un finissimo Saio, dall'arte [p. 65] ingegnosamente attaccato al suo capo, che gentilissimo cuoio, ricamato dall'industriosa natura su la sua carne. Consiste il lavoro in più righe candide e nere, tre o quattro dita larghe, disposte l'una doppo l'altra, con ordinata distinzione, e in un'altra

---

[117] TDA: « [...] et bien-aimé comme le fils de la Licorne » (*Biblia Sacra Vulgata Stuttgartensia*, Ps 28, 6). Il faut comprendre ici que c'est avec la sagesse, la force, la volonté et l'ardeur d'une licorne que le fils de Dieu accomplit son ministère.

[118] « Lioncorni » : Pour Merolla, la licorne (*unicorne*, *liocorne*, *leocorne* selon les acceptions) correspond à l'animal que l'on nomme, au Congo, *Abada*. Or ce dernier est vraisemblement le rhinocéros. L'association de l'animal mythologique (licorne) avec le rhinocéros s'est opérée du fait que tous deux portent une corne, l'*alicorne* pour le premier et la *keras* pour le second. Sur ce sujet, Merolla emprunte et entrecroise avec l'imagerie occidentale de la licorne, des récits légendaires sur la cosmographie chinoise et le symbolisme du *qilin* et des croyances affabulatoires rapportées par des missionnaires jésuites en Inde. Ce lieu commun était répandu en tous lieux et connaissait nombre de variantes, la rencontre de la prétendue licorne étant considérée comme prestigieuse chez ces voyageurs. À titre d'exemple : « Manuel d'Alméida, Jean Gabriel, Balthazar Tellez, et d'autres missionnaires, témoignent qu'ils ont vu en Abissinie des Licornes, particulièrement dans les Royaumes de Damot et Gojam. On en amena une jeune à un de ces Pères ; mais il ne put l'élever, tant cet animal est délicat. Sa grandeur est celle d'un petit cheval. Il a le poil d'un brun foncé, le crin du cou et de la queue noir, quelque fois fort court, selon les lieux. Du milieu de son front s'élève une corne polie, assez blanche, marquée de raies jaunes, et longue d'un peu plus de trois pieds. La licorne est aussi peureuse et se sauve avec la même vitesse que le cerf. C'est un animal très rare, et dont les Relations anciennes et modernes font des descriptions fort opposées. Je crois qu'on aurait tort aujourd'hui de nier son existence, après les témoignages authentiques de tant de voyageurs. », François-Marie de Marsy, Andrien Richer, *Histoire moderne des Chinois, des Japonais, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens,* […], vol. 11, Paris, Chez Desaint & Nyon et Saillant, 1769, pp. 59-60. À noter que sur la [Pl. 6] ci-dessus, le buffle et l'antilope sont opportunément affublés de cornes sur la tête, les faisant ressembler à la légendaire licorne!

[119] « Zerba » = Zebra.

linea di color bigio attaccata alla nera, che fa come un chiaro scuro. Tal animale quanto è curioso allo sguardo, tanto è più veloce nel corso, in modo che, se da' nativi del paese si addomesticasse, la domestichezza gli accrescerebbe il pregio, e si terrebbe in maggior stima delle tante celebrate Chinee[120]. Il nostro P. Prefetto Giovanni da Romano, fra l'altre galanterie di questi contorni mandate da lui al Serenissimo Gran Duca di Toscana, per segno di gratitudine al molto, che con noi Missionarii dovevamgli, furono certe pelli intiere di Zerba.

[*Impallanche*][121]

Dimoravi anche non piccola quantità d'altre fiere di grandezza consimili, e di color (come diciamo in Italia di certi Cavalli) che va al sauro, chiamate da' Neri Impallanche. Hanno le corna diritte e attortigliate, e dalle tortuosità di quelle si viene in cognizione dell'età loro. Hanno parimente la somiglianza del Mulo, e la carne bianca, che starebbe [p. 66] in maggior stima se non ritenesse l'eccesso nell'insipido; né si mangia quando si dispongono alla moltiplicazion della prole, per esser allora molto nociva. Dicono lo stesso della Capra Selvaggia, che, mangiata quando va in amore, cagiona tal'infermità ne' piedi che fa cader le dita; e tengono questa massima per così certa e infallibile, ch'essendone stata presa una da' Cacciatori in quel tempo sospetto, e portata da' medesimi al nostro Ospizio di Sogno[122], li Padri, come non informati, se ne mangiarono parte, e l'altra la riserbarono. Ciò saputo dal Conte, venne con molta gente all'Ospizio, e entrato in Cocina, buttò fuori quel resto, infranse tutti quei vasi c'avevan toccata la carne, e anche volea mandar a fuoco la stanza, come se fusse appestata. I Padri con bel modo gli dissero che non sentivansi male alcuno, e se altre volte la medesima carne, mangiata in quel tempo sospetto, avea cagionata il morbo, era stato più tosto accidente, o vana osservanza, che proprietà della Capra, e con queste e altre ragioni partì quieto, senza far altro danno. Quando son vecchie queste Capre Selvagge, generano nel ventricolo una pietra poco differente dal vero Belzuaro[123], [p. 67] se pur non è lo stesso. Altresì nel ventricolo de' maschi dell'Impallanche vi si ritrovano certe pietre, sperimentate di molta virtù contro diversi morbi, e specialmente d'efficacissimo controveleno. Nel cavarle

---

[120] « Chinea », du français haquenée.

[121] « Impallanche » =*Mpalanga*. Cette antilope correspond, en taxonomie, à la *Redunca arundinum occidentalis* (selon : *Obenga-Francesco da Pavia,* p. 76).

[122] « Sogno » = *Soyo*. Cette province est décrite au XVIIe siècle comme suit : « La Province de Songo ou Sonho est située le long du fleuve Zaire et s'étend jusqu'au bord méridional de la rivière de Lelunde ; étant presque toute entourée d'une forêt nommée Findemguella. Quelques géographes étendent cette contrée depuis la rivière d'Ambris qui est à sept degrés et demi de la latitude méridionale, jusqu'à des montagnes rouges qui servent de barrières au Royaume de Lovango. Ainsi cette province a les terres de Lovango et d'Anzica au Nord ; au sud Ambris et à l'ouest l'océan. Elle est divisée en plusieurs seigneuries, dont les sobas étaient autrefois indépendants, et relèvent présentement du Roi de Congo. La capitale de ce gouvernement porte aussi le nom de Sogno ; elle est située sur le bord d'un fleuve à trois lieues de son embouchure. », Olfert Dapper, *op. cit.,* p. 342.

[123] Le bézoard était une pierre légendaire se trouvant dans l'estomac de certains animaux et même chez l'homme, censée préserver des poisons. En raison des vertus magiques attribuées à cette pierre, elle était l'objet d'une véritable quête et on la cherchait dans les entrailles de d'importe quel animal (lapin, dain, pigeon, porc-épic, chèvre, singe, etc.), cf. *Parte moderna ossia continuazione della Storia universale dal principio del mondo sino al presente scritta da una compagnia di letterati inglesi; ricavata da' fonti originali* […], vol. 22, Amsterdam, Presso gli eredi Pecchioni, 1779, p. 399.

son tenere e molli, ma poi a vista dell'aria a poco a poco s'indurano; bisogna però levarle subito uccisa la belva, altrimente si trovano disfatte.

Impanguazze[124]*, specie di Vacche selvaggie, lor caccia, e squisitezza della carne*

Vi si annidano pure le Impanguazze, che sono una specie di vacche Selvagge, altre rosse, altre cinericie, e altre nere, tutte velocissime nel corso, e armate su la fronte di due corna ben lunghe. Nella caccia, quando son ferite, come Tori o Bufali stizzati, vanno incontro e incalzano i Cacciatori, che se non sono solleciti a salvarsi su gli Alberi, invece d'uccidere, restano miseramente uccisi. La loro carne è molto saporita e sostanziosa; il midollo dell'ossa è perfettissimo rimedio per dissolvere gli umori freddi, e del cuoio se ne formano scudi così forti e grandi che resistono ad ogni colpo di violente saetta, e piegandosi alquanto un uomo, resta totalmente difeso.

Costume biasimevole de' Gentili in fare schiavi mediante le loro mogli, che tentano fraudolentemente gli uomini

È tempo ormai di lasciare scorrer i Bruti per questi selvaggi contorni, e venire a discorrere [p. 68] d'un brutto costume praticato da' popoli di queste gentilesche contrade intorno al far de' Schiavi, che giudico non essere convenevole a persona di retta conscienza il comprarli.

Donne Gentili, che con vezzi instigano gli uomini al mal fare, per farli far schiavi da loro Drudi

Ciaschedun de' Gentili prende tante donne (siano libere o schiave) quante ha possibiltà d'averne; queste, col consenso del loro drudo, tentando gl'uomini, gl'incitano a mal oprare; se quelli, poco avveduti, si lasciano lusingar da' vezzi e vengono all'atto, immediatamente l'accusano al loro Barracano[125], così chiamano il supposto marito, il quale fingendosi tutto sdegno, per vendicarsi dell'ingiuria, corre ad imprigionare quei miseri ingannati; dalla prigione li vendono a' forastieri, e col prezzo sì ingiusto e infamo comprandosi altre Schiave, permette loro, che facciano il medesimo, non per altro fine se non per divenire più commodi e facoltosi. Di somiglianti donne parmi esclamasse Tibullo:

Ah crudele Genus! Nec fidum femina nomen!
Ah pereat! didicit fallere si qua virum! [126].

Altri vi sono che non per mezo di donne, ma da loro stessi, inoltrandosi dentro terra, sotto pretesto di giurisdizione o di qualche minima differenza passata fra sudditi o [p. 69] Padroni, assaltano ingiustamente le genti, le prendono, e vendono per schiavi.

---

[124] « Impanguazze » = *Mpakasa*. Il s'agit du buffle, qui varie selon la taille et l'habitat et se divise en deux sous-espèces : *Syncerus caffer nanus* et *Syncerus nanus sylvestris* (selon *Obenga- Francesco da Pavia,* p. 76).

[125] « Barracano » : ce terme semble être synonyme de « Drudo » (sous-titre), comprendre : amoureux.

[126] TDA : « Ah le nom de femme ! Genre cruel et sans loyauté ! Que périsse toutes celles qui ont appris à tromper les hommes ! » (Tibulle, *Elegiae*, III, IV, 61 et 62).

Danari nel Regno di Banchella sono coralli di vetro

I danari correnti di questo Regno sono coralli di vetro, portatili da' Portoghesi, e li chiamano Misangas[127]. I Gentili se ne servono e per moneta da spendere, e per ornamento, come di preziosi monili, nelle braccia e nelle gambe.

Case, e fortezze de' Bianchi nel Regno di Banchella, come composte

Le fortezze e le case de' Bianchi si compongono di creta e legni in questo modo. Piantano in terra due ordini di travicelli, distante l'un ordine dall'altro due palmi in circa; e acciò non si muovano, vi attraversano altri legni più sottili, ben legati; il vano delle due palizzate empiono di creta, che fortemente battuta e affacciata dalla parte di dentro, e fuori della muraglia, a prima vista sembrano case, fabbricate di pietre e calce. I soffitti sono di più ordini di giunchi, detti da noi Fiodani[128], posti l'uno sopra l'altro, per difesa della pioggia. E benché la nostra dimora in Banchella non fu che d'un sol giorno, ad ogni modo alcune delle cose raccontate le viddi allora di passaggio, e altre molte l'ho osservate col tempo, e ho voluto qui narrarle, come a lor proprio luogo. D'indi partiti, in quattro giorni di navigazione continua, approdammo nel Porto [p. 70] d'Angola, ultimo termine de' nostri desideri, sotto il 6 di Maggio, un anno doppo la partenza di Napoli.

Porto d'Angola, sua larghezza, pesca, ed altre lodevoli qualità

Di questa Città riserbo il discorrerne a miglior tempo, ora parlerò solo del Porto, tanto sicuro quanto famoso, per esser fatto non dall'arte né dalla natura, ma solamente dal caso; poiché nella gran Spiaggia ha sollevato il mare col suo continuo moto una lingua d'arena lunga da dieci leghe, che forma un'Isola alquanto piana, discosta un miglio da terra, dietro di cui dimorano sicurissime le Navi, che v'entrano per due spazii lasciati a guisa di bocche nelle due punte. Da qui, solo per bere, si cavano l'acque dolci per tutta la Città. La meraviglia però si è che quando il Mare è nella sua crescenza, l'acqua è più dolce, e quando decresce è più salsa. Quivi, e non in altra parte, si pescano i Gambari, o Ragoste, le Seppie, e quei Maruzzini chiamati Zimbo[129], che vagliono per moneta. In altri tempi il pescarli era solamente Ius del Re

---

[127] « Misangas » = *Musanga* : perles de verres ou de corail apportées par les Portugais pouvant servir de monnaie ou à faire de la verroterie (bracelets, colliers, chapelets).

[128] « fiodano » = fieno.

[129] « zimbo » : du kikongo *nzimbu* qui signifie monnaie. Il s'agissait d'une monnaie d'usage local issue des coquilles de petits limaçons (coquillage de type *Olivancillaria*). On en distingue deux variétés : *nzimbu kitombé* et *nzimbu a mbudi*, distinguées selon leur degré de pureté, les premières étant limitées aux frontières du Royaume de Kongo, les autres destinées aux transactions périphériques. Leur extension géographique semble toutefois limitée aux côtes de l'Angola. On les différencie des cauris ou bouges (*Cypraea moneta*), coquillage originaire, lui, des Maldives, qui est une monnaie beaucoup plus ancienne et internationale, très répandue en Afrique occidentale, et qui se répandit dans le Royaume de Kongo par l'intermédiaire des commerçants arabes et européens. (cf. Giovanni Busino, Vilfredo Pareto, *Monnaie et para-monnaie dans les sociétés non-industrielles : Études et travaux*, Genève, Droz, 1970, pp. 105-108 et Jacques Peuchet, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante,* […], Tome 3, Paris, Chez Banchon, 1799, p. 446.
Concernant sa valeur, Balandier écrit : « Les *nzimbu* sont étalonnés : un tamis calibré permet de trier les « petits » et les « grands » qui ont dix fois leur valeur. Des récipients, servant de mesures, contiennent un

di Congo, or anche i Portoghesi, per usurpazione, li pescano. Le delizie di quest'Isola innamorano i Cittadini, e li tirano a diporto, come i Napolitani le amenità di Posilippo: a tal effetto vi tengono molti Casini [p. 71], che, tramezzati fra gli alberi, cagionano una vista molto dilettevole; coltivano la terra, che fruttifica non poco, per la commodità delle acque, cavate da alcuni piccioli pozzi pochi palmi profondi, a guisa delle paludi di Napoli. Entrati in Porto, e riconosciuti da chi spetta, il Governatore diè subito avviso al P. Prefetto del nostro arrivo, e mandò la sua barca, dentro di cui il Padre Giuseppe da Sestri e 'l P. Francesco da Pavia[130], mandati dal Padre Prefetto, vennero presto a levarci. Sbarcati nella Città, viddi brillar il giubilo sul volto de' Cittadini, che tutti festanti applaudivano il nostro arrivo, e nel passar per le loro abitazioni ci mandavano le ombrelle, e per difenderci da gli ardori del Sole, e per onorarci. Gionti in Chiesa, cantarono i nostri Padri il *Te Deum laudamus*, in rendimento di grazie al Signore, e per lo spazio d'otto giorni ricevemmo le visite e i regali da' Principali della Città, e noi all'incontro le restituimmo, donando a ciascheduno, secondo la nostra povera possibiltà, qualche divozione portata da Italia, che ricevevano come un tesoro. Non si fece per questa volta la cerimonia, solita a farsi all'arrivo di più Padri Missionarii o del P. Prefetto, perché [p. 72] noi non eravamo se non tre. La qual cerimonia è questa. Non sì tosto si spande per la Città esser gionti in Porto molti PP. Cappuccini, overo il P. Prefetto, che i nostri Padri, accompagnati da molti Fidalghi[131], o Cavalieri, vanno ad incontrarli; sbarcati a terra, con una quantità di figliuoli bianchi, vestiti da Cappuccini, e co' Musici, cantando e sonando, l'accompagnano processionalmente fino alla nostra Chiesa, dove gli stessi Musici cantano il *Te Deum*. Vengono poi a visitarli il Governatore, i Preti, i Religiosi, e altri.

Al capo di due settimane fui costretto partire con alcuni de' nostri Padri, i quali tuttoché fussero gionti da nove mesi, non erano per anche usciti alla Missione, aspettando che l'aria temperasse alquanto gli ardori, il che suol avvenire in questo mese di Maggio, al contrario de' nostri paesi, che con le pioggie incomincia a rinfrescarsi a Settembre. Il P. Giuseppe Maria da Bussetto[132], uomo di non poca dottrina, talento e esperienza, elesse cortesemente me per suo

---

nombre précis de coquillages-monnaie : 40, 100, 250, 400, 500, et dans le cas des unités supérieures : 1000 (le *funda*), 10000 (le *lufuku*), 20000 (le *kofo* qui constitue une charge d'une trentaine de kilos). » Georges Balandier, *op. cit.*, p. 124.

[130] P. Francesco da Pavia était un laïque parti en mission au Congo en 1680. Passé au Brésil, il mourut à Bahia. (*Anton Maria Florenzia*, *op. cit.*, p. 8).

[131] « fidalghi » : italianisation du terme portugais *fidalgo*. Ce titre désignait une personne noble, aristocrate, aux manières raffinées.

[132] « Bussetto » = Busseto. Il partit pour le Congo en 1680 (*Idem*). Sur lui Giovanni Antonio Cavazzi écrit dans son livre: « Al Padre Giuseppe Maria da Busseto fu consignata la cura di Massangano: e di esso finora mi mancano altre notizie. Non rimarrà alcuno di stupirsi di un singolare effetto della Divina Provvidenza in questo religioso, che si esibì con tanto spirito di passare in Etiopia a queste missioni. Era stato egli, dopo vestito l'abito cappuccino, continuamente debole, e infermiccio, perloché vi fu difficoltà di mandarlo; contuttocìò, giunto in quelle parti, risanò affatto, e persevera nelle fatiche, quanto alcun'altro. », Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *Istorica descrizione de tre regni Congo, Matamba et Angola,* [...]. Bologna, Per Giacomo Monti, 1687, p. 886. Son nom figure aussi dans la lettre suivante qui sera reportée en annexe 2 : SC Africa, Angola, Congo, vol. 2, f° 92[r] (lettre 5).

compagno alla Missione di Sogno, e mi chiese al P. Paolo Francesco da Porto Maurizio[133], allora Prefetto.

Zairo fiume famosissimo adornato da verde spalliere, e d'Alberi singolari, e pericolo imminente dell'Autore nell'entrarvi

Quantunque io mi trovassi estenuato da gli strapazzi del viaggio, considerando [p. 73] nondimeno che il cammino era per mare, non volli perdere sì buona congiontura, tanto più ch'essendo la Missione di Sogno, una delle migliori e la più antica di quante n'abbiano, in consequenza è tra di noi la più stimata, e per le pianure non malagevoli al cammino, e per lo fiume, per cui, navigando, si può andar in molti luoghi, e sopra tutto per la pronta obedienza di quella gente, docile più d'ogn'altra. Stabilita già la partenza, ci avviammo su di una barca improntataci con gli uomini da un nostro divoto, e in quattro giorni arrivammo nel fiume Zairo, porto di Sogno. Nel entrarvi, si mosse un vento sì fiero, e talmente si gonfiarono l'onde, che per la vista così spaventevole e per timore dell'imminente periglio, miravasi dipinto sulle guancie di ciascuno il pallor della morte. Stavano nella riva della punta alcuni pescatori, per quanto si comprendea pronti ad aiutarci, e aspettavano d'esser chiamati; ma da noi non si fè loro cenno alcuno, sospettando che fussero Gentili soliti a pescarvi, i quali, invece di soccorso, potevano, con qualche stregheria, impedirci l'entrata.

Alberi di Mangas di bellissima vista nelle rive del fiume Zairo, e loro figura

Il mio Compagno scongiurava l'acque e 'l vento, e Io, raccomandatomi prima al [p. 74] Signore, m'appigliai ad un remo, e, raccolto tutto nelle braccia il vigore, con quella forza che suole ne gli ultimi estremi dimostrare la natura, remai, e nella terza girata, per solo favor Divino, senza esserne più respinti, fummo accolti benignamente dal fiume. Nel voltare il primo Canale, tutta la mestizia si convertì in diletto, verificandosi in noi le parole di CRISTO: *Tristitia vestra convertetur in gaudium*[134]; poiché godea l'occhio di vaghegiare nell'uno e altro lato del fiume due bellissime spalliere di vegetabili Smeraldi, che a primo sguardo averesti creduto esservi intessuti più tosto dalla mano industriosa di Pallade che prodotti dall'artificiosa Natura, e l'acqua con la sua quiete, accrescendo al nostro cuore letizia, sembrava un lungo viale, o pavimento lastricato di liquidi Cristalli. Ogni volta che si girava per le oblique vie di questo fiume, sempre scorgevasi lo stesso, mentre [Pl. 7] sono infiniti gli Alberi (chiamati Mangas[135], non dissimili al Lauro regio) che formano sì dilettevoli spalliere, ciascheduno de' quali, buttando da ogni giontura di ramo una lunga e pendente radice fino al

---

[133] P. Paolo Francesco da Porto Maurizio partit en mission en 1678, comme prédicateur et maître des novices. Il fut ensuite préfet de la mission en Angola durant sept ans, puis fut envoyé à l'Hospice des Capucins à Lisbonne et au bout de trois ans, il regagna sa province de Gênes où il mourut. (*Anton Maria Florenzia*, *op. cit*., p. 7).

[134] TDA : « Votre tristesse se changera en joie ».

[135] « Mangas » désignerait la mangle. Merolla compare ses feuilles à celles des lauriers. Le mangle-chandelle (*Rhizophora mangle*) est un type de palétuvier dont les longues racines rejoignent les points d'eau pour s'y fixer, ce dont l'auteur décrit.

loto dell'acqua, ivi si profonda, e con novelli germogli si moltiplica in maniera e con tal vaghezza che di tutta [p. 75] una Selva non si conosce qual sia la pianta vecchia o la giovane.

Un solo me ne fu mostrato secco, rimasto così ad eterna memoria in cui un Vescovo di Congo, per essere stato maltrattado da questa gente, fece il segno della croce, e subito seccòssi, come il fico maledetto dal Salvatore: *Et arefacta est continuo ficulnea* (Matt. 21, 19)[136].

Perché si chiami Zevoco[137] *in lingua Conghese, e che significhi*

Quantunque l'unico mio fine sia di narrare solamente il Viaggio fatto da me, con le cose occorsemi, e non le passate, nulla dimanco non mi par disconvenevole il far menzione

[136] « […]. À l'instant même, le figuier sécha. » (Mt 21,19).

[137] Le fleuve Zaïre fut appelé de plusieurs façons par les Portugais : tantôt nommé « Rio de Padroãdo », en raison des colonnes commémoratives en pierre érigées à son embouchure, tantôt dit « Rio Poderoso » pour son débit et son courant. L'étymologie de la parole « Zaire » demeure encore aujourd'hui incertaine. Merolla, en employant le terme « Zevoco », se rapproche (bien qu'approximativement) des éléments du récit le plus plausible. « Zaire » dériverait du terme *solongo* (dialecte kikongo parlé par le peuple du même nom provenant d'Afrique centrale), « Nzari » ou « Nzadi », qui signifie communément « fleuve ». L'explorateur Diogo Cão, lorsqu'il atteignit en 1483 l'embouchure de ce fleuve, demanda à un habitant (dans l'incompréhension totale) le nom de sa terre – et ce dernier lui dit « kinzadiko » (« je ne sais pas ») – puis le nom du fleuve, et il eut pour réponse : « Nzadi ». De cette confusion se serait formé le nom de Zaire, (cf. Willy Bal, *Description du royaume de Congo et des contrées environnantes par Filippo Pigafetta e Duarte Lopes (1591)* […], publications de l'Université Lovanium de Léopoldville, 1965, p. 154.

d'alcune particolarità spettanti a fiume sì grande e tanto celebre nel Mondo, la di cui bocca è di trenta miglia di larghezza, benché gli Scrittori la dilatino in trenta leghe, forse perché v'includono un'altra foce per cui sbocca un ramo dello stesso fiume, poco distante dalla prima. Quindi ne avviene che le sue acque, alquanto gialle, si conoscano per centinaia di miglia dentro Mare, e queste medesime furono la cagione di scoprirsi tanti vastissimi Regni, innanzi non conosciuti. Poiché avendo mandato il Re di Portogallo D. Giovanni, Secondo[138] di questo nome, sotto la condotta di D. Diego Cano[139], alquanti Vascelli a costeggiar quest'Africa Meridionale, [p. 76] non da altro congetturò l'esperto Generale esser vicino a terra se non dall'acque vomitate dallo Zairo; ove poi entrato, domandò che fiume e qual terra si fusse? Gli risposero i Neri, come non intendenti del linguaggio, *Zeuoco*, che in lingua Congolese vuol dire: "non so"; e da qui venne a restar il nome, benché corrotto, di Zaire, nella di cui punta fu da' Portoghesi piantata la prima Croce di finissimo marmo, che, mirata doppo qualche tempo da gli eretici Olandesi con occhio torvo, la ridussero in pezzi. Con tutto ciò, pur si vede nella base l'impresa di Portogallo, e vi si leggono alcune parole, con millesimo, scolpite a caratteri Gotici[140].

La prima entrata, fatta da' Portoghesi in quest'Africa Meridionale, o la prima volta che scoprirono queste contrade, accadde nell'anno tanto fortunato per loro 1485. E perché furono cortesemente ricevuti da' Neri, e accolti con segno d'amorevolezza, perciò il Regno di Congo mai è stato soggiogato da' Bianchi, come per lo contrario è accaduto alla Regina Singa[141] e ad altri.

---

[138] « D. Giovanni Secondo » = D. João II, qui régna sur le Portugal de 1481 à 1495.

[139] « Cano » = *Cão*.

[140] Quand les Portugais débarquèrent au Congo, huit ans après sa découverte, c'est-à-dire en 1490, ils tinrent à faire bonne figure auprès du roi de Kongo « Nzinga a Nkuwu », qui régna jusqu'en 1506 et qui fut baptisé João I, du même nom que le roi du Portugal en exercice ; sa femme fut, quant à elle, baptisée Leonor, adoptant le nom de l'épouse du même roi portugais. Merolla semble ici se référer à des épisodes de narration des premiers établissements portugais. On les trouve amplement développés dans les récits d'historiographes de la couronne portugaise, à l'instar de Rui de Pina (*Relação sobre o reino do Congo*, basé sur le récit du navigateur Diogo Cão, 1499) ; Duarte Pacheco Pereira (*Esmeraldo de Situ Orbis*, 1506) ; Garcia de Resende (*Crónica de Don João II*, 1544) ; João de Barros (*Asia. Dos factos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares e das terras do Oriente*, 1552) et Damião de Góis (*Crónica do Felicíssimo Rei D. Manuel*, 1566). Cependant, le missionnaire capucin utilise une source plus contemporaine (1588), celle du récit du Jésuite Giovanni Pietro Maffei, pour exposer ces faits : « […] ; subito a richiesta del Re fece cavar fuori per i Sacerdoti astanti, e porre nel cospetto del popolo i doni, le vesti preziose, le tavole dipinte, i vasi d'oro e d'argento, e tutti gli strumenti del rito cristiano, e il Re riguardava ogni cosa con attenzione, ed interrogava curiosamente a che servisse ciascuna, e che significasse. Tra questi era il vessillo della Croce molto risplendente, consacrato solennemente da Innocenzo VIII sommo Pontefice, e mandato di Roma al Re di Portogallo, allo spiegare del quale subito il Re, e tutto il popolo si dirizzò ad adorarlo; [...]. » *Le Istorie delle Indie Orientali del P. Gio. Pietro Maffei,* [...]. Tomo primo, Bergamo, Appresso Pietro Lancellotti, 1749, pp. 13-14.

[141] « La Regina Singa » = « Nzinga Mbandi », « Jinga », « Dona Ana de Sousa » selon les appellations. Elle fut reine du Ndongo (1624-1626) et du Matamba (1630-1663). Elle sut s'allier aux Portugais pour satisfaire des fins stratégiques et expansionnistes. Elle fut baptisée et adopta le nom de Dona Ana de Sousa. En 1640, elle se rallia aux Hollandais qui chassèrent les Portugais hors de Luanda. En 1648, les Portugais reprirent Luanda mais Singa continua à guerroyer contre eux jusqu'à parvenir à un traité de paix en 1659. Elle fit, au final, les concessions désirées par les Lusitaniens, leur accordant le droit de passage dans ses terres pour la traite d'esclaves. Elle mourut en 1663, dans la foi catholique, bien qu'on lui prêtât des mœurs légères et une cruauté sans pareille, Guida M. Jackson, *Women Leaders of Africa, Asia, Middle East, and Pacific: A Biographical Reference*, Xlibirs Corporation, 2009, pp. 102-103. Voir aussi : Laure Junot, duchesse d'Abrantès, *Vite e ritratti delle donne celebri d'ogni paese*, vol. 1, Napoli, Stabilimento letterario tipografico dell'Ateneo, 1838, pp. 19-39 ; et sur la

Domenicani al numero di tre, li primi che entrassero nel Congo, e ne morì uno ammazzato, e due altri per l'intemperie del Clima

I primi Religiosi che posero piede in questo Regno furono tre Padri Domenicani[142], secondo scrivono molti, e singolarmente il P. Maffei [p. 77] della Compagnia di Giesù (lib I, dell'*Historie dell'Indie*). Uno de' quali fu ammazzato da' Giaghi allor che sotto la guida d'un Capo, piuttosto fiera crudele che uomo, chiamato *Zimbo*, devastarono questo Regno, sconfissero l'Esercito Conghese, a cui serviva di esemplarissimo Cappellano e l'incoraggiava a combattere contro quei barbari per la gloria di Dio. Raccolse il vincitor Capitano, con le spoglie de' vinti, la sacra suppellettile del buon Sacerdote, e vestitosene per deriso, comparve tra' suoi col Calice in mano. A gli altri due Padri, tormentati dall'intemperie d'un Clima stemperatissimo, sempre infesto a gli Europei poco doppo gionti, mancò la vita presente, e andarono a vivere immortali, come si può ben credere, coronati di Gloria nel Paradiso.

Francescani PP. dell'Osservanza, doppo li tre Domecani, immediatamente entrono nel Congo, ed il coltivorno

A questi successero dodici PP. Francescani dell'Osservanza, menati nel terzo viaggio dal medesimo D. Diego Cano. V'è chi attribuisce a questi PP. la totale conversione di questo Regno, non trovandosi memoria che i primi, per la brevità del tempo dimoràtivi, avessero raccolto alcun frutto delle loro fatighe. Io, fondato sulla ragione, starei per affermare non esser credibile che i primi [p. 78] buoni PP., così begninamente accolti da quella gente peraltro docile, non avessero imbiancato qualch'Etiope con l'acqua del Sacro Fonte; tanto più che il Padre trucidato da' Giaghi, come si legge, serviva di Cappellano all'Esercito Congolese, e gli esortava ad incontrare con cristiana intrepidezza quei barbari, essendo allora opportuno il tempo di cader vittime svenate in Sacrificio del vero Dio. Però mi si dia licenza di dire, senza abbaglio di passione, che i PP. di S. Domenico furono i primi a portarvi la semenza della Fede, la seminarono in quel rustico terreno, e per quanto in quei principii fu loro possibile, ne raccolsero qualche frutto. I PP. poi dell'Osservanza, a quelli immediatamente succeduti, la coltivarono, l'accrebbero, e stesero i suoi rami per tutto il Regno. Vedi il *Montecucc*.

---

conversion au christianisme de la reine Singa : P. F. Francesco Maria Gioia da Napoli, *La maravigliosa conversione alla santa fede di Cristo della regina Singa e del suo regno di Matamba nell'Africa meridionale. Descritta con Historico stile dal P. F. Francesco Maria Gioia da Napoli, detto da Posilippo,* [....] *E cavata da una Relatione della mandata dal P.F. Antonio da Gaeta* [...], In Napoli, Per Giacinto Passaro, 1669.

[142] Ces trois Dominicains faisaient partie de l'expédition conduite par Gonçalves de Sousa en 1490. C'étaient les premiers missionnaires évangélistes, ils étaient accompagnés notamment d'hommes d'armes et de travailleurs destinés à installer les nouveaux fondements de la société congolaise, tournée désormais vers l'Occident, Giovanni Pietro Maffei, *op. cit.,* p. 11.

Cappuccini ad istanza di D. Alvaro Re VI[143] *ivi mandato dalla Santità di Urbano VIII Sommo Pontefice*

Altri molti Operarii evangelici, zelanti della Cattolica Fede, vi si condussero di continuo a travagliare nella Vigna del Signore, e finalmente, a richiesta di D. Alvaro Sesto, di questo nome Re di Congo, che fece l'istanza ad Urbano VIII di voler ne' suoi Stati i Cappuccini, vi furono spediti con patenti del medesimo Pontefice l'anno 1640, benché per molti intoppi e difficultà insorte per la [p. 79] morte di Filippo III, Re di Spagna[144], e per l'assunzione poi alla Corona di Portogallo del Duca di Braganza, non vi capitarono che nell'anno 1645, sotto il Ponteficato d'Innocenzo X e il dominio di D. Garzia II, successore di D. Alvaro. Entrati i nostri Padri nel Zairo, la prima terra che calcarono i loro piedi Apostolici fu Sogno, ove furono accolti con espressioni d'amore straordinario, e con allegrezza universale da tutto il popolo, e singolarmente dal Conte, che andò loro incontro molte miglia distante dalla residenza, e con gran divozione e segni di cristiana pietà, volle assistere all'Ecclesiastiche cerimonie e alla Messa di questi nuovi Missionarii nella Chiesa di Pinda, Terra situata vicino al porto del Zairo, adobbata con le migliori tapezzarie della sua Guardaroba. Quivi concorse un'infinità di gente, sì per vedere quei novelli Apostoli (l'estrinseco portamento de' quali dava loro non so qual ammirazione) come anche per essere la più devota e osservante dell'Evangelo di tutti questi contorni.

Battesimo del Conte di Sogno, e suo figliuolo, del Re di Congo, e della Regina sua moglie, loro figli, e nomi

Ma non è meraviglia, poiché i primi convertiti alla nostra Fede da quei Religiosi Francescani furono i Sognesi[145], a' quali sembra d'aver lasciato impresso il loro [p. 80] primo spirito, l'osservanza. Il Conte e uno dei suoi figliuoli precederono a tutti con l'esempio, e nel Battesimo all'uno imposero il nome di D. Emanuele, e all'altro di D. Antonio. Ad Emanuele, oltre al funerale comune a tutt'i Conti, si fa ogni anno, e l'ho fatta ancor io, una cerimonia a parte dove giace il suo cadavere, separato da gli altri, ed è Chiesa propria de' Prencipi, né vi si sotterra alcuno se non essi soli. Doppo il Conte di Sogno, si bagnarono con la Battesimale lavanda il Re di Congo, la Regina sua moglie, e 'l loro figliuolo, che presero i nomi del Re D. Giovanni, della Regina D. Leonora, e dell'Infante di Portogallo[146]. Così principiò la Fede in questo Regno, che si mantiene finora Cattolico, e per la grazia di Dio, e per le fatiche di tanti poveri nostri PP. che vengono continuamente, a costo di strapazzi e di pene, a spargervi i lor sudori, fin'a lasciarvi la vita.

---

[143] Álvaro VI du Congo (*Nimi a Lukeni a Nzenze a Ntumba*) régna sur le Congo de 1636 à 1641. Garcia II Afonso, son frère, lui succéda tandis que son fils Pedro, duc de Sundi, fut éloigné du trône en raison de ses volontés factieuses.

[144] Merolla confond ici l'année de la mort (1665) du roi espagnol Philippe IV (Filipe III du Portugal) avec celle de son abdication (1640) au profit de João IV dit le Restaurateur.

[145] I Sognesi = les habitants de la province de Soyo.

[146] L'infant du Portugal répondait au nom d'Afonso.

Il principio dello Zairo dal Regno di Matamba

Ma ritorniamo al Zairo. Trae questo fiume l'origine dal Regno di Matamba[147], oggi sottoposto alla Regina Singa, che per essere tal Regno dominato dal sesso donnesco, l'annoverarei tra quelle nazioni descritte da Claudiano in *Eutrop.* (Lib. I, v. 323): [p. 81]

[…] *Medis, levibusque Sabaeis*
Imperat hic sexus, Reginarumque sub armis
Barbarie pars magna jacet[148].

Nilo, fiume adorato dagli Egizzii

Ivi sorge un Abisso d'acqua che, diramandosi in due principalissimi capi, l'uno corre per l'Etiopia, ed è il Zairo, l'altro bagna l'Egitto e forma il Nilo, adorato per Dio da gli Egizzii come cosa imaginata da loro senza principio. E credo che a ciò fussero spinti dal non poterlo navigare a dirittura all'in su fino a trovarne l'origine, impediti dalle Catadupe[149], dove si precipita in maniera che inorridisce la vista e offende l'udito de gli abitanti vicini.

Uomini marini nell'uno ed altro sesso nel fiume Zairo

In quel gorgo d'acque infinite, sparse, prima di dividersi, in un gran lago, albergano varii viventi aquatici, e fra gli altri alcuni che niente differiscono da gli uomini se non nella razionalità e nella favella, di che son privi, mentre levatone quel poco di tempo in cui si trattengono a pascolare in terra, tutto il rimanente dimorano nel lago. Non prestava fede il nostro P. Francesco da Pavia, dimorante in Matamba, che si trovassero somiglianti mostri nelle acque, e perché stimava fossero ciance de' Neri la Regina Singa mandò a farne la pesca. Tredici ne viddero sulle onde i Pescatori, ma [p. 82] un solo ne presero, donna e gravida, di color nero, con capelli lunghi e dita delle mani grosse quanto un polso dei nostri, concedute così dalla natura forse per meglio poter guizzare; ma non visse fuori dell'acqua più che 24 ore, nel qual mentre non volle gustar cibo alcuno.

---

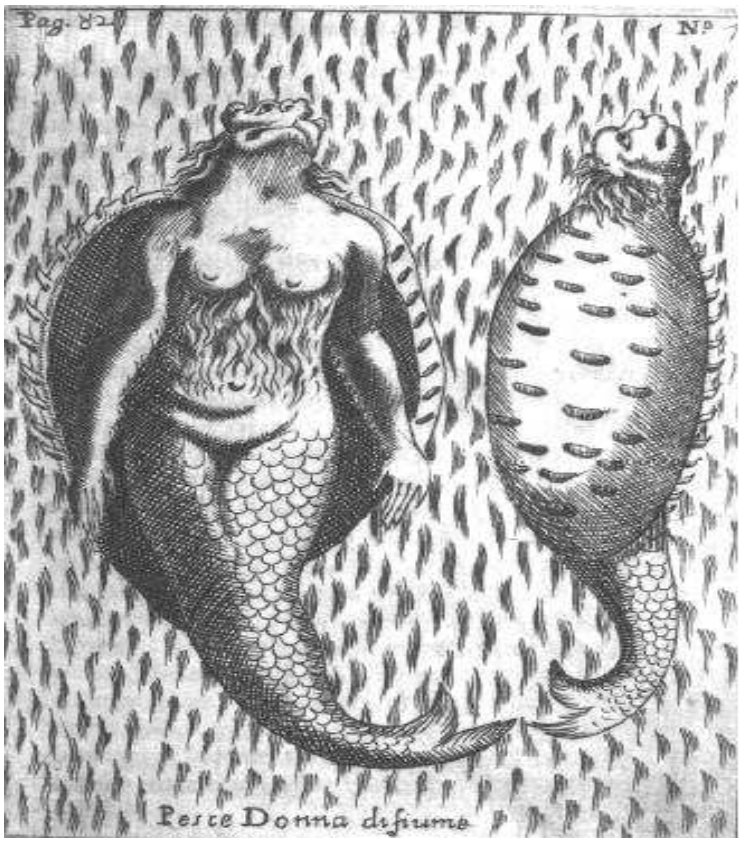
[147] « Le Royaume de Matamba est contigu aux Royaumes de Congo et d'Angola ; mais ce qu'on en sait se réduit à peu de chose. L'air que l'on y respire est plus tempéré que sa situation ne semble promettre. Le terroir est fertilisé par les débordements des rivières qui le traversent. […] Le Royaume de Matamba était autrefois une dépendance de celui de Congo, auquel ses princes payaient tous les ans le tribut ; ce qui dura plusieurs siècles, et durerait peut-être encore, si un gouverneur, qui avait reçu quelque chagrin de la part du monarque, n'avait pas changé cet ordre. Il trouva un grand nombre de mécontents et se mit à leur tête. Ils le reconnurent pour Cambolo, c'est-à-dire, pour roi de Matamba. […]. », Samuel von Pufendorf, *Introduction à L'Histoire Moderne, Générale et Politique de L'Univers, où l'on voit l'origine, les révolutions et la situation présente des différents États de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique* [...] *augmentée par M. Bruzen De La Martinière*, Volume 8, Paris, Chez Mérigot, Grange, Hochereau, Robustel, 1759, p. 204.

[148] TDA: « Sur les Mèdes et les doux Sabéens règne le sexe féminin et sous les armes des reines demeure une grande partie de ce pays barbare. » Pieter Burman, *Claudii Claudiani, Opera Omnia,* [...]. In *Eutropium*, vol. 1, lib. I, XVIII, Londres, A. J. Valpy, 1821, p. 490, vv. 321-323.

[149] « Catadupe » : lieu de précipitation d'énormes cascades.

Pesce Donna, e sua figura

[Pl. 8] Per tutto il Zairo trovasi il Pesce Donna, che dalla metà in su ha qualche somiglianza umana, come nel petto, nelle poppe con le quali allatta i figli, e nella differenza dell'uno e dell'altro sesso. Dalla metà in giù ha forma totalmente di pesce con una sol coda; benché nel *Saverio Orientale* (p. 1. Lib. 1, c. 9), se ne rapportino altre con due code, prese nel mare, chiamate dai Poeti Sirene. Il suo capo è rotondo e la faccia simile al Vitello con bocca larga e sgraziata, orecchie picciole, e occhi parimente tali e sferici.



Tiene attaccata sul dorso una pellicola grande, forata in più luoghi, che a guisa di manto apre e serra, direi dato dalla natura per nasconder la sua nudezza. Le coste di questo pesce vagliono a stagnar il sangue; sono però di maggior efficacia due ossolini che tiene dentro le orecchie. Della sua carne io n'ho mangiato più volte, è molto saporita, e non [p. 83] dissimile da quella del porco domestico, e appunto come di questo animale sono organizzati le interiora del suo corpo; perciò chiamasi da Neri Ngullù a masa, che suona Porcella d'acqua, e da' Portoghesi Peixe molhier, che significa Pesce Donna[150]. Ancorché si pasca dell'erba cresciuta nella riva

[150] « Pesce Donna », « Ngulu a masa » (signifiant en kikongo: porc d'eau), « Peixe molhier » (du portugais) selon Merolla. Ici, l'auteur fait allusion au lamantin (*Trichechus senegalensis*) qui appartient à la famille des siréniens (*Obenga-Francesco da Pavia*, p. 83). Il reprend une nouvelle fois le récit du P. Bernardino Ginnaro Napoletano pour la digression autour de ce mammifère : « Vi si veggono inoltre le sirene chiamate pesci donne che sono dalla metà in sù simili alla forma umana; conciosiache hanno il capo rotondo, congiunto però immediatamente al busto senza collo: gli orecchi, e nelle cartilagini, e nella carne, e nelle concavità, del tutto ai nostri simili: come sono altresì gli occhi, i quali, cinti di palpebre, rassembrano, e nel colore, e nel sito, e nella forma quei dell'uomo. [...]. Finalmente dalla cintura in giù, invece delle due gambe, ha terminato la natura questi

del fiume, con tutto ciò non esce fuori dell'acqua, da dove già mai si parte ma solamente caccia fuori la testa.

Modo di pescarlo

Per ordinario si prende quando piove, perché allora, a cagione dell'acqua torbida, non può così facilmente avvedersi del Pescatore che gli va in traccia, il quale, accortosi dal moto dell'onda ove camina, va pian piano su d'una picciola barchetta, e lo lancia con un lanciatoio molto differente dai nostri Europei, essendo questi di semplice legno, ma forte come ferro, rotondi e tanto grandi che per le molte saette attaccate all'asta, poco distante l'una dall'altra, prendono sei o sette palmi di giro. Lanciato la prima volta, se il pescatore, o per la piccolezza della barca o per mancanza di forze non può tenerlo, lascia il lanciatoio in libertà del pesce, e per l'asta si accorge dove sen' fugge. Se tuttavia si mantiene, torna di nuovo a lanciarlo, finché stanco e ferito l'arresta. [p. 84] Così anche, ma con minor fatica, pescano le Sarde, quando ne veggono le torme, che son grasse e grosse quasi un Aringa, e se non fusse per quest'ordegno mai se ne mangiarebbono, non avendo altro modo da pescarle.

Cavallo marino nel fiume Zairo, e sua figura

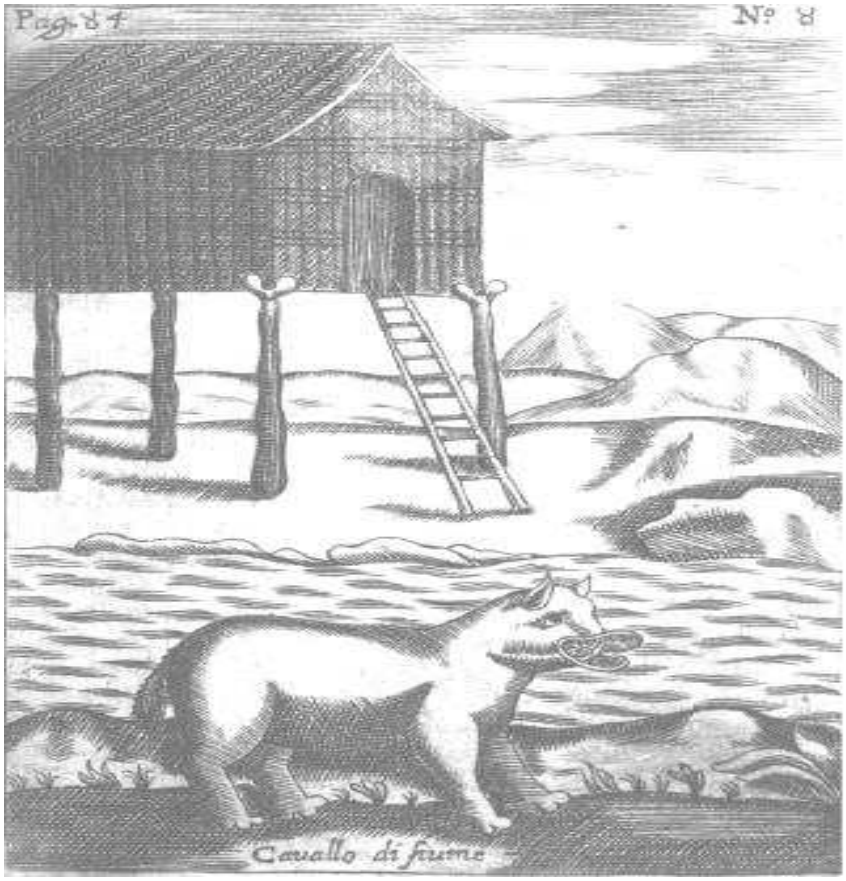
[Pl. 9] V'è parimente il Cavallo marino [151], grosso quanto due terrestri. Ha quest'acquatica fiera le gambe corte e piene, i piedi rotondi, la bocca larga, con due ordini di denti tutti adunci, e due zanne di più nella mascella inferiore, simili a quelle d'un grande Cignale, con le quali, quando è stizzato, sbrana chiunque incontra. Nel navigare per questo fiume, vicino alla nostra barca ne viddi uno a galla, che diede un forte nitrito, come Cavallo, di cui ha qualche somiglianza. La notte va a pascere in terra, e 'l giorno dimora nell'acque; ma stia dove si voglia, o in acqua o in terra, che sempre ha d'avere vicino la sua compagna, per cui fieramente combatte; anzi quando questa si trova in parto, o partorita di fresco (il che fa nelle lagune, dov'è poc'acqua) allora divenuto più geloso che mai, assale que' legni che passano ivi da presso, e se son piccoli, a colpi di calci li rovescia, onde coloro che son prattici sfuggono [p. 85] in quel tempo il passar vicino alle lagune, e pur che vadan sicuri, non si curano d'allungar il camino. La caccia di questi si fa di notte, quando usciti dall'onde vanno a pascer in terra; allora con molti legni serrano la strada per cui si scende al fiume, e aspettano che ritornino; ritornati, con archi e freccie li saettano, e guai se non gli arrestano, perché maggiormente infieriti dalle ferite investono i Cacciatori, e se vien loro fatta gli sbranano. Vero è che procurano sempre mettersi vicino a gli alberi, dove col salirvi possono subito salvarsi. Alle volte, doppo che sono feriti si danno in fuga, e perché non trovano altro varco da poter calare al fiume, si precipitano dall'alto della riva, dove, rotte le gambe, non possono

---

animali in due code di pesce, in quella guisa che dagli antichi poeti furono dipinte le sirene ». *Op. cit.,* parte 1, libro 1, cap. 9, pp. 39-40. Il faut signaler que le lamantin était surnommé parfois « poisson-bœuf » ou « vache marine », en raison de son mode alimentaire, en surface.

[151] « cavallo marino » : il s'agit de l'hippopotame, qui veut dire en grec « cheval de fleuve ». Cet amphibien herbivore, pour s'alimenter, sort de l'eau et vient paître l'herbe au sol. Lui aussi a connu, en raison de son mode de vie, une taxonomie ambivalente (cf. Giuseppe Gené, Michele Lessona, *Dei pregiudizi popolari intorno agli animali*, Torino, T. Vaccarino, 1869, pp. 95-96, et Georges Louis le Clerc de Buffon, *Raccolta di storia naturale*, tomo. 3, Roma, Pagliarini, 1784, pp. 352-364).

più muoversi, e allora li prendono, e si mangiano per pesce, così dichiarato da' Teologi perché dimorano e partoriscono in acqua benché pascano in terra, ma però la sua carne, non essendo in pregio, è stimata cibo di rustici. Quella parte del maschio per cui si contraddistingue dalla femina, e le due pietre che tengono nelle orecchie, grosse al pari d'un uovo di gallina, son ottime a disfar le pietre e ne' reni e nella vescica, e anche son buone contro ogni [p. 86] ritenzione d'urina, prendendosene in polvere, sciolta in acqua semplice, o composta quanto cape in un cucchiarino.



Navigando Io una volta per questo fiume, osservai, in un'Isola alquanto piana del medesimo fiume, certe case composte su quattro travi, dove ascendono gli abitatori per una scala portatile, e richiesto da me perché le case erano in quella forma, mi fu risposto per non essere offesi da' Cavalli marini, che la notte si portano a mangiar l'erba in terra. Anche in altri luoghi di terra ferma, sogliono fabricar le case della stessa maniera, per timor delle Tigri e de' Leoni. Mi stupisco però che diano a questa belva nome di Cavallo marino, mentre inimico dell'acqua salsa, lontano dal mare, dimora solamente nell'acqua dolce. Quivi, non albergano Cocodrilli, come negli altri fiumi, se bene vi nuotano altre specie di pesci, che pescano co' varii strumenti, benché molto poco ne prendono per la pigrizia di questa gente, che si contenta d'ogni poco, perché inimica di travagliare. Il pescar con la rete è *Ius prohibendi*[152] del Principe, come caccia riserbata per lui; ben è vero che suol dar licenza a chi la chiede, e quando egli vuol pesce, manda la sua gente [p. 87] con le sue reti a pescare.

[152] Le droit d'interdire un usage, quel qu'il soit, à un tiers.

Chiesa, la prima fabricata da' Portoghesi, e dedicata alla B. Vergine

Varcato il fiume, prendemmo porto circa la mezzanotte in Pinda, Terra distante 12 miglia dal Mare. Sbarcati nella medesim'ora, ci ritirammo in una Chiesa che fu la prima edificata in queste contrade da' Portoghesi, e dedicata alla Beatissima Vergine MARIA[153], di cui vi è la statua di rilievo, con grandissima divozione adorata da questi Neri, che vi concorrono ogni Sabato in numero infinito; e noi ancora vi andiamo col Principe a celebrarvi la Messa. Quivi, nel principio fondòssi il nostr'Ospizio; ma perché l'aria cattiva del fiume dava presto la morte a nostri PP., fu trasportato nella Città dove risiede il Conte, due miglia dentro terra, per dove ci avviammo la mattina seguente con mio gran consuolo[154], mentre per tutto quel poco spazio di camino, mirai la terra così ben coltivata che riempiva di somma gioia il mio cuore. Gionti all'Ospizio, venne subito il Conte a rallegrarsi del nostro arrivo, e molto più del ritorno del mio Compagno, ch'eravi stato un altro triennio. Doppo la visita, volle far pompa della sua magnanimità, mandandoci un buon regalo di molte cose del paese.

[*Pinda, quello che avviene all'autore*]

[p. 88] Nel medesim'Ospizio vi trovammo un sol Sacerdote, detto il P. Paolo da Varese[155], il quale si partì per Loanda con la medesima nostra barca, di ritorno per quella volta restando con noi un Frate Laico, chiamato Fr. Leonardo da Nardò[156], vecchio non meno nella virtù che nell'età, e prattico de' paesani per la dimora qui fatta di molti anni. Presto incominciammo a dar di mano al travaglio. Io celebravo la prima Messa per sbrigar il popolo, e poi, come non ancor prattico della lingua, mi andavo esercitando in far qualche sermoncino nella Congregazione attaccata alla nostra Chiesa, ove i congregati son i migliori della Città, talmente che, quando s'ha da elegger il Conte, l'elezione cade per ordinario sopra uno de' Signori di questa Congregazione, purché sia del sangue, o per via di femine o di maschi, detto da loro Sangre de Cadera[157], nome preso da' Portoghesi, che significa Sangue di Sedia, ma in buon senso vuole dire Sangue del Principe, sia di Re, Conte, Marchese, o di Signore d'altro titolo. Il mio Compagno predicava in publico tutt'i giorni festivi, e però dicea la Messa più tardi, per commodità maggiore de' Principali e del Conte, che suole convenirvi [p. 89] con fasto e ostentazione più di qualsivoglia Re di quest'Etiopia inferiore. Il giorno della Domenica V doppo la Pentecoste, accadde che mentre io già stavo col Calice in mano per uscir a celebrare, entrò il Conte in Chiesa, guardòllo il mio P. Compagno e Superiore, e poi voltatosi a me disse: "V.P. faccia in commune al popolo quel Sermone, ch'ha preparato per li

---

[153] Il s'agit de l'église « Nossa Senhora Santa Maria » ; cf. Gabriel Pereira, *Garcia de Resende*, *Chronica d'El-Rei D. João II*, [1622], Lisboa, 147 rua dos retrozeiros, 1902, cap. CLIX, p. 9.

[154] « consuolo » : de l'espagnol *consuelo*, consolation.

[155] Il s'agit probablement du P. Paolo da Varazze, parti en mission en 1682 pour Loango, Kakongo et Mwbila (Clemente da Terzorio, *op. cit.,* p. 511).

[156] Fr. Leonardo da Nardò partit pour le Congo en 1654. C'était un laïque de la province d'Otrante. Il mourut à Soyo après 34 années de mission (*Anton Maria Florenzia*, *op. cit*., p. 4).

[157] « Sangre de Cadera » = *Sangue de Cadeira*.

Fratelli congregati, acciò non resti in questo giorno senza predica il Conte". Io meschino all'udire l'ordine mi contorcea tutto, e mi scusavo ch'essendo poco esperto, per la brevità del tempo, anche nell'idioma Portoghese, mi si rendea difficile, senza qualche intoppo, il predicar in pubblico. Mi soggiunse: "Facci l'obbedienza, che Iddio l'aiutarà". Allora strinsi le spalle e, confidato nel mio GIESÙ, le cui parole sono infallibili, avendo egli detto: *Cum steteritis ante Reges, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini.* E altrove: *Non enim vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis*, andai a celebrare. Finito il Vangelo, su di cui si costuma predicare, presi per tema queste parole dello stesso Evangelo, *Non occides*[158]. E provando [p. 90] quest'assunto contro gli stregoni, dissi esser molto peggiore ammazzar l'anime con farle idolatrare che uccidere il corpo, essendo l'uno corruttibile e l'altra immortale. E perché replicai più volte, nel corso della predica, il termine d'ammazzar o uccidere, il popolo diede in un gran mormorio. Non perciò mi perdei d'animo, anzi maggiormente m'incoraggiai ad esaggerar questa colpa; ma quanto più da me si alzava la voce, tanto più crescea il sussurro del popolo, che a farlo tacere non bastarono le riprensioni né le sonate di campanello; solo il Conte stava cheto, senza né pur voltarsi. Terminata la predica, e ripetita secondo il solito, dall'Interprete, restai in un mar di confusioni, e più di me il Superiore che, richiestane a molti la cagione, nessuno ardiva parlare, anzi fuggivano sogghignando. Alla fine ritiratisi tutti, risoluto, come si suol dire, di cacciarne le mani, chiamòssi in disparte uno de' più confidenti, e allettatalo con acquavita e tabacco in corda (di che son avidi) il pregò a manifestargli il motivo del mormorio sortito in Chiesa mentre si predicava, non potendo egli persuadersi che fusse stato a cagion della predica, essendo riuscita buona e nella materia e nell'idioma. [p. 91] "Anzi ottimo", rispose questo, "è stato il discorso, ancorché *praeter intentionem*[159] del Padre, poiché il volgo, sebbene poco prattico della lingua Portoghese, ad ogni modo ha compreso che i PP. Missionari abbiano già saputo quanto è occorso, e quel susurro è stato a causa del piacere che ne sentivano, avendo preso in altro senso le sue parole". "Or dimmi di grazia", replicò il P. Giuseppe Maria, "che cosa è occorso". "Il dirò", soggiunse l'altro, "ma avverta, che v'è pena della vita a chi lo scuopre a PP. Missionarii: però V.P. stia accorta a non far perire anche me". Assicurato della fedele secretezza, seguitò a discorrere in questo modo.

Giuramento di Bolungo

"Sappia V.P. che in tempo della Settimana Santa, quando il P. Paolo da Varese faceva in chiesa le quarant'ore, con gran concorso di popolo convicino e salute dell'anime, il demonio, astuto nemico, volle fare anch'egli il suo guadagno, e a tal fine impresse nella mente del nostro Conte e de' suoi parenti che molti del suo Contado, come disleali, gli erano mancati nella fedeltà; ond'egli, per assicurarlene, comandò nel giorno di Pasqua a tutt'i suoi vassalli (allora congregati in maggior numero e venuti da convicini paesi ad augurarli [p. 92] le buone

[158] « Lorsqu'ils vous livreront, ne vous inquiétez de savoir comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette l'heure-là ; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20). « […] : Tu ne commettras pas de meurtre […]. » (Mt 5, 21).

[159] De façon involontaire.

feste) che dassero il giuramento di Bolungo[160] in tre luoghi destinati nel suo dominio, e fin'al presente ne son morti non pochi, e tuttavia ne muoiono". "Sì!" disse il Padre: "Or state sicuro, che per questa causa né voi, né alcuno altro morirà da qui avanti". Nella seconda Messa, il medesimo Padre predicò, e ripigliando la stessa materia trattata da me, accennò qualche cosa intorno allo scandalo.

Verso la sera ci presentammo alla Corte, ove chiedemmo una segreta udienza dal Conte, che subito, licenziati gli altri, ci fece entrare. Il Padre Superiore cominciò ad esagerargli, com'essendo lui cristiano, si portava da Gentile, avendo mandato a far un giuramento diabolico in pregiudizio di tante povere genti. Ciò udito dal Conte, senza proferir parola, da negro divenne verde nel volto; che in guardarlo così mutato, parvemi poter dire di lui ciò che cantò il poeta della regina Didone: [...] *maculisque trementes / inter fusa genas, et pallida morte futura*[161] (*Virg. Lib. 4 Aeneid.*). "Io", soggiunse il P., "non credo che D. Antonio Bareto da Silva[162] (tal era il suo nome) abbia mandato quest'ordine da sé, ma che siano stati i [p. 93] suoi Consiglieri o parenti". Allora, umiliatosi il Conte, se gli buttò a' piedi, e piangendo qual altro Davide alla presenza di Natan, proruppe : "Veramente ho errato, e come Davide, che pure peccò, chiedo perdono"; a cui rispose il Padre con le parole di S. Ambrogio, dette a Teodosio: "Se imitasti un Re peccante, seguita la Regia Maestà d'un Re penitente." *Qui secutus es errantem, sequere penitentem* (*Apud Breviar. Eccles.*)[163]. Nell'istessa sera diede l'ordine contrario al primo, ed in tal modo si rimediò all'errore.

Si dà il suddetto giuramento per mano de' stregoni, detti Cangazumbo[164], i quali, composta una bevanda d'erbe, carne di Serpente, midolla d'un frutto e d'altre cose diverse, la porgono a bere a chi si stima delinquente. Se è reo tramortisce ed a terra cade tremante, come paralitico, e fuor di sé; per farlo risanare se gli dà il contraveleno, altrimente tosto morirebbe;

---

[160] Le *Bolungo* est : « une espèce de conjuration que pratiquent les Gangas, prêtres des idoles d'Angola, laquelle a assez de rapport à l'épreuve d'ordalie que les anciens Allemands faisaient par le feu. Quand une femme est soupçonnée d'adultère, ou quelque personne de l'un ou l'autre sexe, de larcin, d'homicide, ou de quelqu'autre crime, tout le village s'assemble, et le Ganga, ayant invoqué l'idole à haute voix, fait diverses grimaces, applique un fer chaud sur le bras ou sur la jambe de l'accusé, assurant que s'il n'est pas coupable, le feu ne le brûlera pas. Cette coutume était si commune que les maîtres soumettaient leurs esclaves à cette épreuve, dès qu'ils les soupçonnaient de mensonge ou de tromperie. » François Noël, *Dictionnaire de la fable, ou, mythologie grecque, latine, égyptienne, celtique, persane, syriaque, indienne, chinoise, mahométane, rabbinique, slavonne, scandinave, africaine, américaine, iconologique,* […], Paris, Chez Le Normant, Imprimeur-Libraire, 1803, p. 213.

[161]« […] les yeux injectés de sang, le visage frémissant et livide, pâle de sa mort prochaine […]. » Virgile, *Énéide*, IV, vv. 643-644, traduction d'Yves Hucher, coll. 10/18, 1965, p. 122.

[162] « Bareto » = Barreto. Il est question ici de Dom António Barreto da Silva I qui fut comte de Soyo de 1680 à 1691. Son neveu, deuxième du même nom, régna de 1697 à 1705. On trouve une lettre de sa plume : SC Africa, Angola, Congo, vol. 3, f° 288 [r/v] (lettre 6), qui sera reportée en annexe 2. Selon Anne Hilton, les origines du patronyme « Silva » demeurent incertaines, il semblerait qu'il remonte au baptême de Manuel *mani Soyo* en 1490. Ce fut Miguel da Silva qui établit l'état indépendant du Soyo durant la première décennie du XVIIe siècle et les Silva s'y succédèrent par voie patriarcale pendant plus d'un siècle (Anne Hilton, *The Kingdom of Kongo*, Oxford, Clarendon Press, 1985, pp. 124-125).

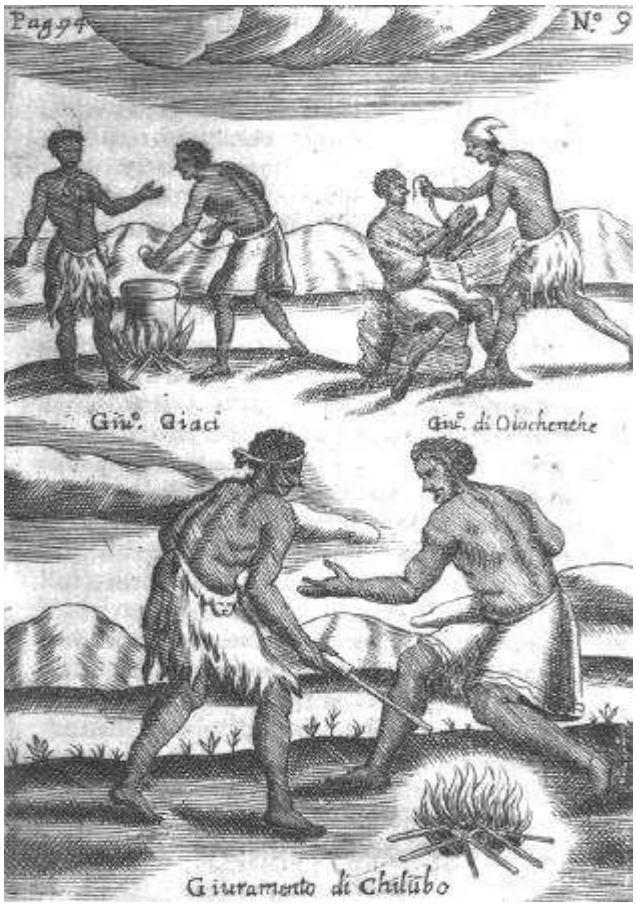
[163] TDA: « Qui a connu l'égarement, doit suivre la pénitence. »

[164] « Cangazumbo » = transcrit du kikongo *Nganga Nzambi* par Merolla. *Nganga*: prêtre et *Nzambi:* Dieu selon L. Dereau, *Cours de Kikôngo*, Wesmael-Charlier, Namur, 1955, s.n.p. Sur les *nganga*, cf. Sophia Mappa, *Pouvoirs traditionnels et pouvoir d'État en Afrique : l'illusion universaliste*, Éditions Karthala, 1998, pp. 121-130.

se non è colpevole, niun nocumento gli apporta, come loro stessi allegano. Frode invero, e manifesto inganno, quantunque non conosciuto da questi miseri popoli, allucinati da simile gentaglia, che quando vogliono far cadere alcuno, caricano la mano nella diversità degl'ingredienti, e in tal [p. 94] maniera dichiarano reo chi vogliono. L'ordine dato dal Conte era cosa nuova, non più pratticata; mentre imponeva ad ogni suddito, senza eccettuarne alcuno, che dovesse andare in uno de' tre posti dove residevano questi ministri del demonio, da' quali altro non faceasi che farli affacciare come in una tina d'acqua: a chi vi cadeva, subito se gli troncava la testa, o si buttava nel fiume; chi stava fermo, come non difettoso, libero ritornava a sua casa. Dal che procedea il cadere o non cadere nell'acqua, si spera d'aversi a scoprire col tempo, benché i ministri di quest'opera siano Gentili, e pure potrebbe essere che avvelenassero l'acque.

Giuramento di Chilumbo[165]*, con sua figura*

[Pl. 10] Mentre siamo ne' giuramenti, mi si permetta manifestare altre esacrande singolarità. Regnavi altresì fra di loro un altro giuramento di Chilumbo che, dato da' medesimi stregoni, è tenuto per satannico. Io per naturale il crederei: mettono un ferro al fuoco, che ben infuocato ripassano sopra la gamba; se malamente la scotta, dà segno nel paziente di colpa, se non la danneggia, dimostra esser innocente.



[165] « Chilumbo » = *kilombo*. Ce terme, dans la langue *kimbundu* d'Angola, était employé pour désigner un groupement de jeunes guerriers embrigadés de force. Cette pratique appartiendrait originellement au peuple Imbangala du Royaume de Cassange. Ce vocable n'a pas ici le sens du « quilombo » portugais qui signifiait, au Brésil, un rassemblement communautaire d'esclaves dissidents.

Ma osservate l'inganno. Tengono i ribaldi una mano unta con cert'erba o polvere preparata, che di sua natura [p. 95] è freddissima, con cui ritoccando prima con destrezza la gamba, vi ripassano subito più destramente il ferro, che, per virtù di quel succo, perde il vigore, né abbrustolisce; quando l'erba non vi s'adopera, il fuoco cagiona il suo effetto e quel miserabile resta infamato ed offeso.

Figliolo morto per un salasso penetrante l'Arteria, ed un caso che n'avvenne

Il seguente caso accadde mentre mi trattenni nella Missione di Bengo[166] nel Regno d'Angola per convalermi. Un figliuolo d'un mulato (che, come altre volte si è detto, significa un nato di padre bianco e di madre nera) stando infermo, se gli fè cavar sangue da un suo schiavo chirurgo, il quale accidentalmente penetrò l'arteria; quindi ridotta in cancrena, doppo d'averlo confessato, se ne morì: il Padre, sospettando che lo schiavo l'avesse volontariamente ucciso, gli fè fare il giuramento di Chilumbo, per cui restò l'infelice gravemente scottato; né di ciò contento, il Padrone legòllo e passògli più volte una fiaccola accesa per la faccia. Il giorno seguente, pervenutomi questo fatto all'orecchio per via d'un nostro cursore (patentato però dal Vescovo di Loanda) che, alterando il misfatto, asseriva di più essere stato lo schiavo brusciato vivo e, per ultima vendetta, [p. 96] sommerso nel fiume, gli risposi che non potea prestar fede a' suoi detti se non m'adducea due testimoni di vista. Già comparvero i due, e asserirono d'aver veduto con occhi proprii il Padrone con la fiaccola dare il fuoco in faccia allo schiavo, e per non mirar tanta crudeltà, s'eran partiti scandalizzati; il giudicavano però morto, sì perché l'avea buttato al fiume, come anche per non aver nuova d'esser vivo. Procurai con sollecitudine d'aver fra le mani il mago, ma non fu possibile, essendo fuggito nel suo paese. Da gente fidata feci catturar il mulato, che venutomi avanti mi disse: "Bramarei sapere per qual ragione io son carcerato." Risposi: "per aver empiamente brusciato un uomo". "Non è così", replicò egli, "Ma è vivo". "Dunque fatelo venir qui", gli soggiunsi. Ordinò a gli altri suoi schiavi che andassero a condurlo, obedirono e lo condussero, legato in maniera che bisognò rompere i legami per scioglierlo. Gl'interrogai perché stasse così maltrattato, e con la faccia sì trasformata. Confessò distintamente quanto gli era occorso; e se ben io avessi potuto castigare il mulato, per aver il Vescovo commesso a me questa causa, con tutto ciò, per non avvilupparmi in [p. 97] così fatti imbrogli, mandai ambidue allo stesso Vescovo, il quale, donata la libertà al misero schiavo, chiuse il padrone in un carcere, da dove non uscì senza pagare la pena degna d'un tanto errore.

Vi sarebbero più e più modi di Chilumbo, con molte e diverse specie, parte delle quali, per fuggir la prolissità, l'accennerò solo, avendone più diffusamente discorso il nostro P. Montecuccolo nell'*Istorica descrittione* (lib. I, num. 205, pag. 88)[167].

---

[166] Bengo : ville située à quelques encablures de Luanda sur un fleuve du même nom, appartenant au Royaume d'Angola.

[167] Merolla reprend ici l'énumération des *kilombo* donnée par son prédécesseur, mais la liste que fait Cavazzi est beaucoup plus exhaustive. cf. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit.*, 1687, pp. 88-116.

Giuramento del Banana, e dell'Emba frutti[168]

Secondo. Prendono la radice tenera e molle del frutto Banana, la pongono in bocca dell'accusato: se si attacca tenacemente al palato, in modo che non possa per conto nessuno aprirla, ed in masticarla gli paia al principio di roder pietruccie co' denti, dicono esser il masticante difettoso e meritevole di castigo.

Terzo. È dell'Embà, frutto di Palma, da cui si cava l'olio che, gustatosi prima con buoni preservativi da gli stessi ministri per ingannar la plebe e dar loro a conoscere come a gl'innocenti non nuoce, lo danno poi avvelenato a chi vogliono giudicar per colpevole; e semplice e senza mistura per dichiarar libero ed impunibile colui che con anterior [p. 98] mancia ha saputo schivar il periglio.

Della pignata, della lumachelle, della fiaccola, del martello de' Ferrari

Quarto è della pignata bollente nel fuoco, ove l'ingannator fattucchiero, buttandovi dentro una pietruccia, è il primo con nuda mano a trarla dal fondo. Ordina poi che così facciano gli altri: chi senza nocumento la cava dà segno manifesto di non esser in colpa; se patisce le scottature, di queste e d'altre pene vien publicato per reo.

Quinto. Quest'altro è un giuramento ridicolo, ed è solito a darsi per ordinario nel Congo. Attaccano nelle tempie del comparente in giudicio il Zimbo, o Lumachelle, che sono i danari del paese: se stanno ferme e fisse su la carne, si dà per affatto convinto chi le tiene; se cadono, è chiarissimo indizio della sua innocenza. Se in questo possa esservi fraudolente manifattura o no, il consideri chi legge.

Sesto, ed è il più usitato dai Neri. S'accende una fiaccola unta con certo bitume d'alberi, s'immerge nell'acqua, o di fiume o di mare, che tosto si porge a bere al sospetto di colpa: se gli nuoce, è tenuto per colpevole, ed è contra.

Settimo. Si esercita solamente da' ferrai, ancorché fattucchieri non siano, ed è detto [p. 99] Ndé fianzundu[169]. Lavano questi il martello nell'acqua, e la danno a bere ai giuranti: se non la possono assorbire (conforme alle volte per la sola apprensione suole accadere), senza più prove perde la lite, che da loro chiamasi Muccano[170].

Dell'acqua di cui si lavano li piedi i loro Signori

Altri si servono dell'acqua, con cui i lor Signori s'han lavato i piedi, la danno a bere a' sudditi, e la chiamano Nsi-a-masa[171]; ed altri per le sopradette ragioni si tralasciano.

---

[168] Il s'agit probablement du fruit de l'éléis de Guinée, une variété de palmier.

[169] « Ndè fianzundu » = *Ndéfi Nzundu*, du kikongo *ndéfi*: serment, et *nzundu* : marteau (*dict. Lembe Masiala*, pp. 206 et 230).

[170] « Muccano » : du kimbundu *Mukanu*, qui signifie faute ou condamnation.

[171] « Nsi-a-masa »: du kikongo *nsi*: coupe (Rev. W. Holman Bentley, *Appendix to the dictionary and grammar of the Kongo language,* […], London, The Baptist Missionary Society, 1895, p. 894) et *maza*: liquide (*dict. Lembe Masiala*, p. 176). Pour d'autres utilisations, nous renverrons à *dict. Bentley*.

V'è ancora il ministro per scoprir i ladroni, o gl'infetti di malie, e per assolvere i giuramenti prescritti.

Ministro per iscoprire i ladroni, e gl'infetti di malie, e modo di assolvere li giuramenti

Intorno al primo, è deputato tal'uno col nome di Nbaci[172], Stregone tra i fini finissimo, il quale prende un filo di lana, di lino o di che si sia leggierissima materia come paglia; un capo tien egli nelle mani, l'altro porge a chi stima d'esser ladro. Mette un ferro infocato in mezo al filo: se questo si brucia, non solo sborza chi si tiene per delinquente quanto gli fu imposto di ladroneccio, ma se gli accresce un tanto di pena, e se è cosa notabile resta schiavo. Se quivi concorra il demonio, potrà congetturarsi, né da me si lascia deciso, non sapendo la quiddità del fatto.

Circa il secondo, per sapere se chi ebbe l'accusa [p. 100] tien patto alcuno col padre delle bugie, si fa alla presenza del popolo la seguente funzione: distemprasi con acqua la radice dell'Albero detto Ncassa[173], dal quale si trae il nome del giuramento (Albero di sua natura alto assai e di color rosso; la di lui virtù è ammirabile per dolore de' denti e gengive, inimicissimo degli Uccelli, che abborriscono di pratticarvi, altrimente al sol tocco traboccherebbero morti a terra). Quest'acqua si racchiude in un vaso e si fa assorbire da chi ebbe l'accusa, che, bevutala, consegnasi giuridicamente nelle mani di robusti ed esperti saltatori, i quali con strapazzi di salti in maniera lo stancano che tal ora cade il misero tramortito; se pure non è effetto del veleno, che invece della semplice Ncassa gli ha dato a bere il diabolico ministro.

Al terzo appartiene l'assolvere da qualunque sorte di giuramenti, e si dice Ganga, o Nzì, il quale stropiccia la lingua di chi riceve l'infamia con un frutto di palma produttrice dell'oglio, e proferendovi non so che parole, libero da ogni giuramento si rimanda a casa.

Usasi finalemente da' Neri, non per mano ingannatrice d'uomo malefico ma di persona [p. 101] d'autorità, quest'altro modo di giuramento, ovvero amministrazione di giustizia, ed è nel modo che siegue. Litigando due pertinaci nel lor parere, da' quali non può cavarsi la verità del fatto, il Giudice li cita a comparir alla sua presenza; venuti, pone su la fronte d'ambidue una conchiglia di testugine invischiata con certe polveri, e impone a tutti due che nello stesso tempo calino il capo: a chi prima per sua disavventura cade il guscio della testuggine, si dà titolo di gran mentitore. Forsennati Gentili! A quali sciagure soggiacciono, astretti dall'ignoranza!

Stregone tenuto nelle mani dal P. Francesco da Montelione, che consignòllo al Governatore de' Portoghesi, e sue scuse

Nell'istesso luogo di Bengo, avendo il P. Francesco da Monte Leone nostro Compagno, avuto la prima presa d'un tale Stregone, lo consegnò al Governator de' Portoghesi che subito condannòllo a morte; fu questi esortato dal Padre a confessarsi, e il sacrilego, invece

---

[172] « Nbaci » : du kikongo *nbasi* : surlendemain (*dict. Lembe Masiala*, p. 175).

[173] « Ncassa » = *nkasa* : poison employé dans les épreuves ordaliennes (s.n.p), L. Dereau, *op. cit.* ; Voir aussi: Chika Okeke, *Kongo, The Heritage library of African Peoples*, New York, The Rosen Publishing Group, 1997, p. 40.

d'accettare il buon avvertimento, sfacciatamente risposegli: "Non ha bisogno d'accusarsi chi non ha materia di peccato per aver sempre operato bene". E soggiunse: "Quando la povera gente de' nostri paesi vuol seminare, e la terra si trova secca e arida, Io, misericordioso, fo descendere l'acque dal cielo: questo è peccato? Che io parli con Tigri [p. 102], Serpenti, Leoni, e altri feroci animali, e quelli mi rispondono, questo è peccato? In tempo, che ne' fiumi non si ritrova barca per traghettar all'altra riva, ed io, caricativo e compassionevole, chiamo un Alarcado[174], o Cocodrillo, sopra di cui passo io e dò il passaggio a gli altri, questo è peccato?" Tutto ciò con altre e diverse ciance furono da lui addotte per accreditarsi fra' Neri. Alla fine, perché era stato scoverto e preso per via de' Cappuccini, se gli perdonò la vita e fu relegato al Brasile.

Donna, e suoi figliuoli Maghi

Non erano scorsi pochi mesi dal nostro arrivo qui in Sogno, che i Congregati, per stimolo delle loro coscienze, ci manifestarono che la sorella d'una persona principale publicamente sacchelava[175], o curava per arte diabolica, con scandalo di quei novelli Cristiani; e per meglio farsi conoscere d'esser maga, vestita da strega con capelli lunghi e distesi, contro l'uso del paese, che se le sonava d'avanti il tamburo, e che il suo figliuolo faceva parimente le sue malie, e le tenea in casa. Udita da noi tanta perversità, se ne formò processo, si carcerò il suo figliuolo per essersi tra' Gentili data in fuga la Madre, e per maggior sicurezza il presentammo al Conte, [p. 103] acciò meglio si custodisse. Questi altra diligenza non usò in guardarlo, sennonché così legato ed inceppato com'era, lo mandò a casa di suo padre, che in vederlo gli sciolse i ceppi e libero l'inviò ad un'Isola posta nel Zairo. E questo fu il primo disgusto ch'avemmo.

D. Stefano, Conte zelantissimo, e persecutore de' Maghi

Ciò saputo da noi ci querelammo con quel Dominante[176], dicendogli che tirava alla perdizione di quel tenero Cristianesimo, ed a disperdere tutto quel bene che da noi si faceva, e che nelle sue operazioni non imitava il Conte D. Stefano suo antecessore, quello che, doppo d'averli tutti esterminati, comandò a suoi Governatori che da qualunque parte entrasse alcun di loro nei suoi Stati, gli fosse indispensabilmente tagliata la testa; e se i suoi ministri non

---

[174] « Alacardo » pourrait provenir d'une déformation de l'espagnol *lagarto* qui désignait, chez les premiers colons espagnols aux Amériques, le crocodile, appelé littéralement lézard. Le reptile en question, servant aux habitants à la traversée des fleuves, pouvait être le crocodile nain (*Osteolaemus tetraspis*) dont la taille n'excède pas les deux mètres.

[175] Il est très ardu d'expliciter le sens du verbe « sacchelava » ; de toutes les façons, il pourrait s'agir d'un vocable mal orthografié ou dont la translittération est approximative. Si le verbe « facchelava » est dérivé du latin *fàcem*, qui signifie lumière, alors on traduirait suivant le contexte par aveugler. Cependant, on trouve en [p. 158], cette fois-ci le verbe « Saschelare » que l'on peut rapprocher de « sacchelare ». Même s'il est impossible d'en donner une traduction, on peut néanmoins déduire, à la lumière du texte, qu'il pourrait tout simplement s'agir de rituels incantatoires visant à guérir.

[176] Il s'agit de Dom António Barreto da Silva I (qui dirigea le Soyo de 1680 à 1691), et ne suivit pas le comportement de son prédécesseur, D. Estêvão Afonso da Silva II – « Stefano » dans le texte – (en charge du comté de 1676 à 1680).

l'eseguivano, soggiacessero alla stessa pena. Così puntualmente s'adempiva, anzi di propria persona seguiva i nostri Padri nelle Missioni, per osservare co' proprii occhi come andavan le cose; e se si incontrava con concubinarii, gli riprendeva, castigava, e proponea loro questo dilemma: "O questa tua favorita ti piace, o no; se ti piace perché non la sposi? E se ti dispiace, per quale cagione non la ritorni a suo padre?" Ed in tal modo le cose caminavano bene.

[p. 104] Aggiungo di più per encomiar la gran bontà d'un tanto Principe, che serviva in ogni occorrenza al Missionario, parte per la sua divozione e parte per altri ottimi fini. Non fallì l'avvertimento, perché ravvedutosi il Conte, procurò in qualche maniera di sodisfarci, affermando che gli Stregoni erano fuggiti fra i Gentili e ch'avrebbe in ogni conto fatta rigorosa cattura de gli altri.

In tanto colui ch'aveva rotto i ferri e sciolto il suo figliuolo ebbe timore d'esser carcerato, però si finse infermo e mandòmmi a chiamare per confessarsi. V'andai, e si confessò; ma ciò fece con malizia, poiché è legge di queste parti che se tal uno, benché reo di morte, riceve l'assoluzione dal Sacerdote, resta talmente libero e assoluto, che con ogni sicurtà se ne può ritornare a sua casa. La ragione da essi addotta si è che se Iddio gli ha perdonato, perché non l'han da rimettere gli uomini? L'istesso appunto disse il Conte quando noi gli facemmo istanza che si carcerasse, cioè: "L'avete assoluto? Dunque è libero, ed io non posso più mettervi le mani". Né volle ammettere altre ragioni, per essere i contumaci suoi parenti, come doppo ci fu detto.

Fatto egli prendere un altro Maliardo, [p. 105] mandòllo da noi, con darci ad intendere, che per l'avvenire non averebbe cessato di mandarcene. S'introdusse in una stanza per esaminarlo, e mentre il P. Superiore andò nell'altra stanza a prendere la carta, restai con l'interprete a custodirlo; e quantunque al di fuori dimorasse gran gente, pur il mago sfuggì. Io sopragiunsi per ritenerlo, ma mi restò in pugno solo quel pannicello di cui era cinto; il cane di casa se gli fè incontro per saltargli adosso, e, voltando io per un'altra via, col piede gli attraversai la fuga e lo feci cadere quant'era lungo a terra. Gli fui sopra e con una mano lo trattenea, e con l'altra a percosse della mia corda lo mortificavo, invocando Sancte Michael, e 'l rimanente delle Litanie dei Santi in aiuto, giaché non me lo davano quelli ch'eran presenti, per un certo vano loro timore di restar ammaliati, se toccano il Mago. Comparve nel mentre il mio Compagno, e vedutomi a quel modo sorrise; poco doppo sopragiunsero coloro che l'avean condotto, e lo legarono (Non hanno questi timore di restar ammaliati in toccarlo, perché tengono gli Agnus[177] e altre divozioni, date da noi, preservative di stregherie). Finalmente si fè abiurare, e con publica e salutare [p. 106] penitenza di tante staffilate, si liberò.

[*Le leggi per i Maliardi*]

Le leggi, che qui corrono in simili materie, sono queste. Pigliato la prima volta lo Stregone, se è libero e abiura, se gli dà la penitenza salutare; la seconda volta paga una pezza

[177] L'*Agnus Dei* est un médaillon consacré, portant sur l'avers le blason du Pape et son nom, et sur le revers la Vierge ou un autre saint. Attaché au rosaire, il protège du mauvais sort, de la maladie, etc. (Elizabeth Villiers, *Amuleti, talismani ed altre cose misteriose,* […], Milano, Hoepli Editore, 1989, p. 36).

d'India[178], ch'è la valuta d'un schiavo; se v'inciampa la terza, è venduto per schiavo e il prezzo si dispensa ai poveri. Se è schiavo, anche se sia la prima volta, si vende e si manda fra' Bianchi, cosa tanto abborrita da loro; e quando è occorso di farlo, conforme già l'abbiamo fatto, si è deputata una persona per ricever il danaro che publicamente il distribuiva ai mendici, overo cambiavasi con tanta tela per involgerne i morti all'uso di questi Nazionali, senza ingerirvisi alcun di noi, altrimente si sarebbe dato motivo di susurrar ai cicaloni che la nostra diligenza in farli pigliare fusse originata dall'avidità e cupidigia del danaro.

[*L'occorso all'autore con gli Stregoni*]

Sono tanti i casi occorsimi, appartenenti a maleficii, che bisognarebbe farne un trattato a parte; tutta volta vo abbreviarne il racconto col rapportar solo i seguenti. Una volta mi fu menato un famoso Stregone che, per non fidarmi più del Conte, lo confidai alla custodia del custode della Chiesa (officio che, per [p. 107] esser di gran lucro e d'onore, non si conferisce da noi se non a persone qualificate, e lo conferma il Padrone o Signore dello stato) acciò lo custodisse in propria casa; il buon uomo liberò il reo, ed in cambio pose ne' ceppi un povero schiavo. Un giorno mi portai a quel luogo per veder come stava, e parendomi non esser lo stesso da me consignatogli, ricercai dal custode se era quello. Rispose di sì, interrogai il prigioniero, ed accettòllo; finsi di credere ad ambidue, ma risoluto d'indagarne la verità, ordinai ad uno schiavo della Chiesa che gli tagliasse la testa. Quando quel meschino udì il mio ordine, e si vidde un altro attorno col ferro nudo in mano accinto per troncargli il capo, atterrito esclamò: "Non son io, non son io il mago ma quel tale (spiegando il nome) ch'ha liberato il custode". Rivolto allora al medesimo custode: "che ne dite?" soggiunsi. "Padre", rispose il furbo, "è andato a comprarsi da vivere, ed ha lasciato quest'altro in pegno; ma or ora lo troverò". Caminai con lui, per non perderlo di vista, più d'un miglio, né lo trovò; ed io in pena della sua colpa gli levai l'officio. Tutto ciò avviene perché, essendo le case di paglia, non sono luoghi proporzionati a ritenere [p. 108] prigionieri; onde, per togliere gl'inconvenienti, quando capitava alcuna barca de' Cattolici procuravo farne qualche presa e imbarcarli, acciò fussero trasportati altrove. Inseriva la mia diligenza timore ne' loro cuori, e perché a tutti dispiace il partir dalla Patria, ciascuno pensando ai casi suoi, davanci luogo di respirare.

L'infernal ministero dell'ammaliare è abominevole a tutti, anche a' Gentili, e l'esercitarlo è al più di gente bassa per lo guadagno che rende, non essendovi fra essi medici, medicine e chirurghi; e avvenga che si servino di cose naturali a curar gli ammalati, ad ogni modo fanno le malie per accreditarsi e ostentare che sia virtù propria, communicata loro dal demonio. Se il medicamento non giova si scusano che nell'applicar il rimedio vi trasvolò sopra una tal sorte d'uccello notturno (di cui esprimono il nome) e gli tolse la virtù, o asseriscono altre ridicole mensogne. Quest'incantesimi soglion farli sempre di notte, e la prima cosa detta da essi all'infermo si è che certo sanarà, purché non chiami il Confessore, altrimenti, togliendo questi

[178] La « pezza d'India » était un étalon-monnaie déterminé par la valeur d'un esclave noir. En effet, « peça » signifie pièce en portugais et « Indias » indiquait la destination de ce dernier aux Indes Occidentales, c'est-à-dire en Amérique. Ce terme est apparu dès la fin du XVIe siècle. La monnaie-esclave était déterminée par des variables telles que l'âge, la stature de l'individu (W. G. L. Randles, *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIXe siècle*, Paris, Mouton & Co, 1968, pp. 174-178).

al medico e alla medicina l'efficacia e'l valore, il privarà di vita. Quando muore alcuno in mano [p. 109] loro, affermano che altri sono stati cagione di quella morte, per lo che i parenti, acciò venghi in chiaro l'autore, fan cose abominevoli e esecrande, portando essi opinione che nessuno muoia di morte naturale.

Figliuolo muore nelle braccia della Madre, e spira di subito lo stregone, che per guarirlo operava le sue magarie

Infausto, ma non indegno di memoria, fu quell'avvenimento, accaduto al nostro tempo. Languiva sul letto per la gravezza del morbo un figliuolino, che per esser unico e solo era la sola speranza ed unico sostegno de' suoi genitori. Questi, spronati da' parenti a chiamar lo Stregone per ricuperargli la salute, con proponer loro chi questo e chi quello de' più famosi e periti, non vollero già mai assentirvi, dicendo che mai ai loro giorni eran ricorsi a simili bestie. Replicarono i congionti: "Che dirà il mondo in sentire ch'avendo voi un sol figliuolo vi contentiate che muoia per non pagar cosa veruna ai maghi?" Tanto seppero colorir le parole e rappresentar l'urgenza che lo fecero venire. Stava la madre col figliuolo in braccio, e volendo il mago stendervi la mano per far le sue malie, spirarono in un subito il maliardo, e l'infermo. Fu dirottissimo il pianto del Padre e della Madre in veder morto il figliuolo, e pentiti del fallo incolpando se stessi, come di parricidii per [p. 110] compiacere a parenti, prima di seppellirlo vennero a confessarsi da noi.

Non dissimile da questo fu quell'altro che accadde a un ammalato. Chiamò costui un mago, anche infermo, a curarlo, che, in volere stender la mano sul paziente, esalò miseramente l'anima, restando privo della propria vita colui che colle malignità degl'incantesimi pensava prolongar la vita altrui.

Giuramento de' Gentili, detto Orioncio

Ma ripigliamo i giuramenti superstiziosi pratticati sovente da' Gentili col nome di Orioncio. Mettono potentissimo veleno dentro il Nicefo (frutto gustevole di cui s'è discorso a bastanza) e lo porgono a mangiare a chi giudicano reo di colpa. Gustato che l'ha, subito se gli gonfia la lingua e la gola in guisa che se poco tardasse il mago ad applicarvi il controveleno, subito il misero morirebbe. E benché sia innocente, resta pure offeso per alcuni giorni; la qual cosa mi muove a credere che possa naturalmente accadere, come si disse de gli altri, giacché s'osserva nuocere anche a gl'innocenti.

Giuramento, chiamato Oluchenche, fatte con legami nelle giunture

Il giuramento nominato Oluchenche si dà con legami alle gionture, per trar fuori con osservanza la verità di qualche fatto, quando i legami o si stringono o si rilassano.

Scinghilì, o Maghi, che invocano la pioggia, e sua figura

[p. 111] Nel passar io per lo Regno d'Angoij[179], una sorte de' sopradetti giuramenti di Bolungo si diede al Masucca, che significa il Ricevitore de' Bianchi, allora parente di quel Regnante e anche del Re di Loango[180], uno de' più potenti di queste Coste, alla di cui corona, come dicevano, sarebbe succeduto il figliuolo dello stesso Masucca, il quale non potè fare di manco, non accettar il giuramento, per sodisfar al popolo, adirato contro di lui a cagione che gli Scinghili[181], cioè Dei della terra (così chiama quella cieca gente gli Stregoni) gli attribuivano la causa del non piovere; perché essendo il mese di Marzo tempo proprio delle pioggie, pur non se ne vedea una goccia. Si vantano gli Scinghili o Stregoni essere in poter loro il concedere o l'acqua o la serenità quando non vi è impedimento.

Approdato qui il nostro legno, e saputo dalla gente che v'ero io, contrario a Scinghili, cominciò subito a barbottare: "Or sì che affatto non averemo pioggia in questa stagione". Ma la Divina providenza permise che appena portatomi a terra per celebrare, vomitarono dallo squarciato lor seno tanta quantità d'acqua le nuvole che, confusi, mi [p. 112] raccontarono poi da per loro le mormorazioni fatte contro di me.

Erano in questo Regno tutti Gentili, e benché avessero avuta la poggia, da essi tanto bramata, vollero nondimeno dar il giuramento all'accennato Masucca. Mandai a dirli se ne fussi io la cagione, per avermi ricevuto. Risposero di no, e datogli il giuramento, ne uscì libero senza danno veruno.

Nell'Ospizio di Sogno, i nostri Padri fecero un'abitazione a due appartamenti, o solai, acciò in quel di sopra si conservassero asciutte alcune supellettili della Chiesa. Tardarono in quell'anno le pioggie, e gli Scinghili attribuivano la causa del non piovere a' nostri Padri, per avere alzata la casa contro l'uso del paese. Il popolo, troppo credulo, venne furibondo per rovinarla; uscì incontanente uno de' nostri Padri per saper che ciò fusse, a cui risposero con tumulto: "È bisogno che roviniamo quest'albergo, altrimente sempre staremo senza pioggia". Allora il Padre, infervorato dal zelo, rimproverò la loro sciocchezza e li fece toccar con mani Dio solo esser padrone d'ogni cosa creata, e tener l'assoluto impero nel Cielo, nella Terra, e nell'Abisso, or donando ed or negando [p. 113] l'acque, quando e come vuole e gli piace, e non i ministri del Principe delle tenebre, l'ultimo fine de' quali altro non è che apportar danno a gli uomini. "Fate", replicò, "una divota Processione alla Madonna di Pinda, e v'assicuro che

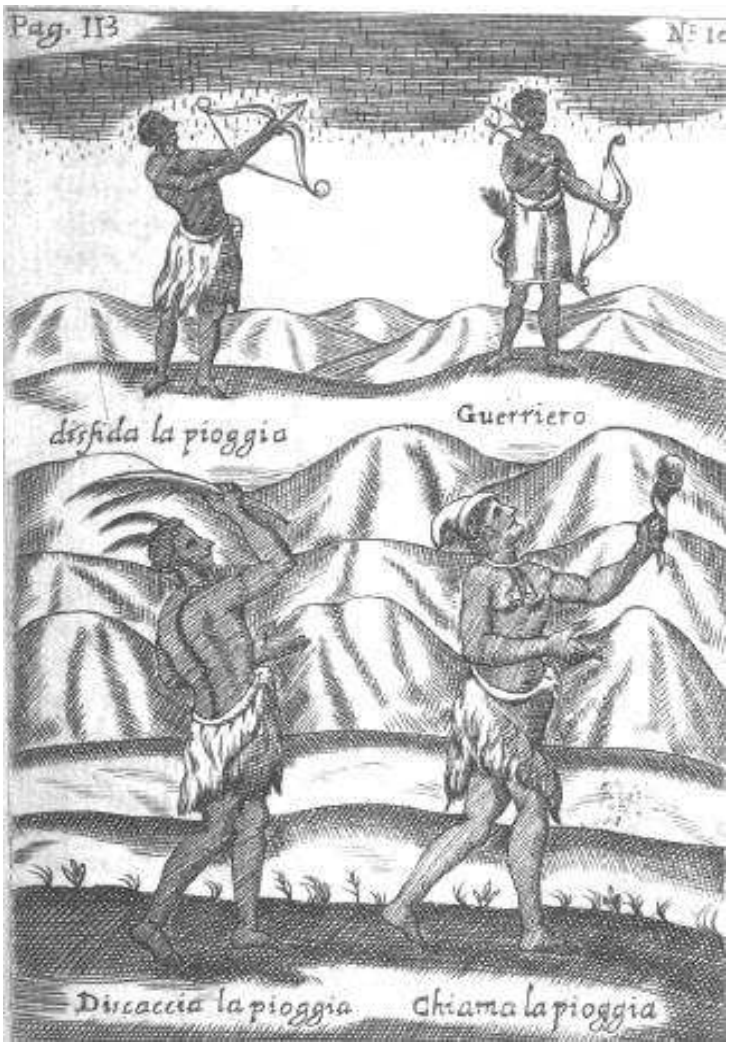
---

[179] « Angoij » = *Ngoyo* : « Territoire de Ngoy ou Ngoyo, sur la côte de l'océan Atlantique, au nord du fleuve Zaïre ; il fut constitué en royaume à une certaine époque. Les trois royaumes de Loango, Kakongo et Ngoyo se partageaient environ 169 km de côte : 80 pour le premier, le reste étant divisé par moitié entre les deux autres. La rivière Bele séparait le Kakongo du Ngoyo ; puis la frontière de Ngoyo s'infléchissait vers le sud et atteignait le fleuve Zaïre à environ 70 km de son embouchure. Le port de Ngoyo est Cabinda », Willy Bal, *Le Royaume de Congo et les contrées environnantes (1591),* […], Paris, Champeigne-Unesco, 2002, pp. 279-280.

[180] « Cette étendue de pays est divisée en plusieurs royaumes, dont le plus remarquable est celui de Loango ; il commence au village de Makanda : […] et il finit à la rivière Lovango- Louisa, […]. Bouali, sa capitale, que les Français appellent communément Loango, […]. », Abbé Proyart, *Histoire de Loango, Kakongo, et d'autres Royaumes d'Afrique ;* […], Paris, Lyon, Chez C. P. Berton, N. Crapart, Bruyset-Ponthus, 1776, p. 7.

[181] « Scinghili » : pluriel de « Scinghilo ». Ce terme dériverait du verbe *Kimbundu* « ku-scinguila » qui signifie « posséder un corps au moyen d'un esprit », Alix du Cleyron d'Abzac, *La mission au Kongo des pères Michelangelo Guattini et Dionigi Carli (1668)*, Paris, Chandeigne, 2006, p. 270.

il Signore vi consolarà". Così fecero, e così avvenne, restando dalla copia dell'acque sbevazzata la terra, la casa intatta, e 'l popolo consolato. Quindi han preso a seguitarla in tempo di bisogno, e alle volte è accaduto partirsi dalla Banza[182] col tempo sereno e ritornar da Pinda bagnati dalla pioggia.



[Pl. 11] Incamminavasi per le Missioni il P. Giuseppe Maria, altre volte accennato, e pervenuto in un campo aperto, mentre già stavano disposte le nuvole a scaricar la soma dell'onde, incontròssi con un viandante, il quale, alzato l'arco verso il Cielo, mormorando non so che accenti, vibravagli contro delle saette. Accortosene il Padre, aspramente il riprese e l'avvertì che con tutte le sue magherie l'acqua pur sarebbe dal Ciel discesa, conforme in fatti calò in abbondanza; e benché ne restasse il P. tutto bagnato, non potè per l'allegria non mostrarne il contento. Restò confuso ma non convinto l'infame, onde proruppe [p. 114] essere stati gli altri quattro passati prima più potenti di lui, autori della pioggia; parole, che diedero motivo a' Neri Cristiani di prenderlo in quel punto, e con la debita severità castigarlo, per avere delinquito alla presenza del Padre; altrimente come Gentile sarebbe stato fuori di giurisdizione.

[182] « Banza » = *Mbanza* ; du kikongo *mbanza* : ville (*dict. Lembe Masiala*, p. 177).

Nelle parti della Coanza[183] (fiume tramezato nel viaggio di Singa) un Sova[184], o Signore di Terre facevasi tener per Scinghilo, ed umilmente pregar da vassalli a conceder loro la pioggia. Arrivato colà un de' nostri Padri, detestando il maledetto abuso, procurò di sbarbicarlo; e non essendo obedito, quasi inspirato da Dio, disse loro con viva fede: "Se non discacciate da' vostri cuori un inganno sì diabolico, sarà sempre da voi sbandita l'acqua". Non per questo si arresero; onde in pena dell'ostinazione sono già trascorsi diciasette anni senza mai cadere una stilla di pioggia su quell'arido terreno che, sitibondo di refrigerio tra le fiamme d'un caldo immenso, vedesi in ogni parte squarciato, quasi con tante bocche aperte chieda pietà dal Cielo.

Ben è vero che cuoprono la loro perfidia col rifonder la colpa sopra del Padre Missionario [p. 115] il quale, come dicono, maledisse l'aria; ma ciò è tanto falso quanto è fallace chi l'asserisce.

Non si cura il Sova di perdere i suoi sudditi che, lasciatolo in abbandono per la sterilità della terra, vanno ad abitar altrove, purché non perda egli il suo credito e resti in piedi la sua vana estimazione. E ciò non ostante, quella gente sì cieca va sempre con donativi a supplicargli la pioggia.

Giuramento portentoso fatto col Missale nel Regno di Matamba

Per dar fine a' giuramenti ne addurrò un solo, portentoso in vero, accaduto nel Regno di Matamba, residenza della Regina Singa, conforme mi testificò il P. Francesco da Pavia Missionario in quel Regno; ed è che un de' nostri Padri volle dare, per gravissimi affari, il giuramento del Santo Evangelo a due Magotti[185] o Consiglieri della Regina. Questi nel principio non voleano acconsentirvi, doppo dissero fra di loro: "Non sarebbe gran fatto se dassimo questa sodisfazzione al Padre, che di danno potrebbe avvenircene?" Giurarono, ma falsamente, e subito l'uno con la mano sul Messale crepò, e l'altro morì al capo di sei ore. Avvenimento che insegnò loro a caminar più cauti nell'avvenire e a conoscere che non si burla con Dio.

Capo de' Maghi detto Ganga Chitomè[186], fa chiamarsi Dio della terra

[p. 116] Dalla morte di questi due Magotti, facciam passaggio alla morte de' Maghi, i quali sovente muoiono di morte violenta, e 'l più delle volte volontaria. Dirò solo del Capo di questa canaglia, da cui prendono esempio i suoi seguaci. Egli chiamasi Ganga Chitome, tenuto per Dio della Terra, a cui si offeriscono le primizie di tutte le raccolte, dovutele perché

---

[183] « Coanza », « Cuanza », « Kwanza » selon les acceptions : il s'agit d'un fleuve situé dans les Royaumes d'Angola et de Ndongo et qui a pour affluent le *Lukala*.

[184] « Sova » = *Soba*, du Kimbundu *soba*, qui signifie 'potentat'. Ce terme désignait une autorité locale reconnue par le pouvoir portugais en place et qui collabore avec elle.

[185] Hypocoristique de « mago » : magicien.

[186] « Ganga Chitome » = *Nganga Kitome*. Le *kitome* et sa femme étaient censés, accompagnés par des chants sacrés, fertiliser les champs. Il intervenait aussi lors des récoltes et pour régler le cycle des eaux afin qu'elles soient en harmonie avec les besoins agraires.

le stimano prodotte per sua virtù, e non dalla natura ordinata dal Sommo Iddio. Questa virtù egli si vanta poterla communicare ad altri, quando vuole e a chi gli piace. Asserisce non esser capace il suo corpo di morire di morte naturale, e però conoscendo avvicinarsi al termine de' suoi giorni, portato dal morbo o dall'età, o ingannato dal demonio, chiama uno de' suoi discepoli, a cui egli vuol communicare la sua virtù, acciò possa toccargli la successione del grado, e fattosi legare un laccio alla gola, ordina che lo soffochi o che con un bastone ben grosso gli dia su la testa e l'uccida; tanto eseguisce il discepolo, e, levatolo dal Mondo, l'invia martire del diavolo a penare con Lucifero eternamente alle fiamme. Questa tragedia si rappresenta in pubblico, acciò sia palese il successore ch'ha la virtù di fecondar la terra, [p. 117] communicatagli dall'estinto, altrimente, com'essi dicono, restarebbe infeconda, e verrebbe il Mondo a perire. O sciocchezza pur troppo grande, e cecità palpabile de' Gentili che, per illuminar l'occhio del loro intelletto, vi bisognarebbe la stessa mano di Cristo con cui aprì gl'occhi del corpo al cieco nato! Io so che a miei tempi uno di questi maghi fu buttato a mare, un altro a fiume, una madre col suo figliuolo ammazzati, e molti altri mandati in bando, come si è detto, fatti prender da noi.

[*Fatti storici*]

Nel primo anno del nostro arrivo avvenne un fatto degno da rimembranza. Ma per andar innanzi al racconto bisogna ritornare indietro. Morto il Re di Congo, uscirono due ambiziosi pretendenti, ciascun de' quali procurava tirar dalla sua parte il Conte di Sogno, Elettore il più potente nel maneggio della gente e dell'arme: uno di questi, il cui nome era Simantamba[187], regalava spesse fiate il Conte di molti schiavi, ma presi con tirannia. Parve bene a' nostri Padri avvertire il regalato Padrone che in coscienza, come schiavi di mal acquisto, non potea riceverli; rispose d'averlo anch'egli considerato, che volontieri accettava l'avvertimento e avrebbe [p. 118] di buona voglia eseguita l'emenda. Simantamba, per dar buon esito al suo fine preteso, cercò di legarsegli più stretto nell'amicizia, mediante la richiesta di sua sorella per moglie. Pronto il Conte l'inviò non solamente la sposa, ma la Real Corona, che teneva presso di sé, una sedia di velluto, bandiere, gente armata e altre cose di molta spesa. Si portò il novello sposo per alcune giornate ad incontrare la Donzella con quei requisiti, convenevoli a sì nobile sponsalizio. E per evitar l'insidie, che sperar potea dal suo pretendente avversario, s'inselvò con buon seguito in un fortissimo bosco. Giunti quei di Sogno con canti, suoni e intrecci di balli entravano nel bosco. Mirando i seguaci di Simantamba la calca del popolo, sospettosi di qualche sinistro accidente, l'avvertirono a non farli entrare, ma egli nulla curandosi dell'avvertimento, quando pensava tra giuochi e danze d'amici star più sicuro, allora trovòssi tra nascosti nemici, e cadde nell'ultimo periglio; mentre da' medesimi ballarini restò con tutti i suoi favoriti a colpi di Pistole miseramente ucciso, e l'avanzo, sforzato dallo

[187] « Simantamba » = *Pedro III Nsimba Ntamba*. À la mort de Daniel I (*Miala mia Nzimbwila*), qui avait gouverné le Congo de 1674 à 1678, assassiné par Pedro III, trois prétendants au trône vont se mener une guerre civile sans partage. Ce sont les représentants du Royame de Mbamba Lovata (Manuel de Nóbrega), du Royaume de Kibangu (Garcia III) et du Royaume de Lemba (Pedro III). Pedro III sera abattu par des soldats du Soyo, instigués par Manuel de Nóbrega. La période allant de 1678 à 1709 sera caractérisée par de forts troubles au Royaume de Kongo, cf. John. K. Thornton, *The Kongolese Saint Anthony: Dona Beatriz Kimpa Vita and the Antonian Movement, 1684-1706,* Cambridge University, 1998, p. 39.

spavento ad una precipitosa fuga. Quindi invece d'empir Imeneo gli Epitalamii di gioia, coprì la [p. 119] morte di scoruccio le bare, e comparve: *Luctus ubique pavor, et plurima mortis imago*[188] (*Virg. 2, Aeneid.*).

Il fratello del morto Simantamba, per vendicarsi d'un tal affronto, unì molta gente armata, e soggiogò buona parte del Contado di Sogno, chiamata Chiovachianza[189]. Il Conte a' giorni della nostra dimora, per ricuperare il suo, congregò un esercito che, fatto le solite cerimonie Ecclesiastiche, e communicatisi molti, marciò all'impresa. Pervenuto nella Città maggiore, e trovati tutti gli abitanti fuggiti, si diedero i Masulongi[190] o Sognesi a saccheggiar le case e ad uccidere quanti animali domestici poteano avere, per tranguggiarli.

Gallo superstizioso, che cotto e diviso in pezzi, prodigiosamente s'impenna e vola

Tra i molti presero un Gallo più grande de gli altri, con un anello di ferrame nel piede. Al vederlo, disse un di loro: "– Non può esser mai cosa buona." "– Certo è ammaliato", risposero gli altri, "sia come si voglia, l'abbiamo da mangiare." L'uccisero e, buttate da parte le interiora, diviso in pezzi al solito de' Neri, lo posero a cuocere nella pentola; cotto che fu, l'esposero dentro il piatto in mezo a cinque affamate persone, due delle quali (come si costuma ed hanno essi per regola, prima di sedersi a tavola) fecero la benedizione [p. 120]. Mirabil cosa invero, al benedirsi la mensa, i pezzi del gallo bollito, spolpato e disfatto cominciarono a muoversi, mossi ad unirsi, uniti ad alzarsi in piedi, a saltar fuori del piatto, e a caminar su la terra; per una pertica salì nel muro, dove a poco a poco impennò tutto; dal muro volò ad un albero ivi da presso e, date tre scosse d'ale, fè un insolito canto. Può pensar ognuno qual fusse il terrore di quei spettatori, i quali, chiamando GIESÙ e MARIA, con un salto si discostarono da quel luogo, e atterriti osservarono da più lontano il caso, che da' medesimi congregati fu attribuito alla benedizzione della mensa, altrimente mangiandone, secondo essi affermavano, sarebbero colà rimasti o tutti invasati o privi di vita, come cibo non d'uomini ma di demonii. Raccontatosi da me questo successo al P. Tommaso da Sestola[191] nostro Cappuccino (al presente Prefetto della Missione del Congo e d'Angola, e ha fatto un altro settennio in quest'Etiopia), mi soggiunse che, trattenendosi egli in Congo, udì raccontare da più persone che il citato Simatamba teneva un grosso gallo, dal modo e tempo del di cui canto si regolava, con superstiziosa osservanza, se le sue cose caminassero [p. 121] prospere o

---

[188] « Partout le deuil cruel, partout l'effroi, et les multiples formes de la mort. » Virgile, *op. cit.*, livre II, v. 369, *trad. cit.,* p. 44.

[189] « Chiovachianza » = *Kiova kia Nza*, que l'on peut comprendre ainsi : la terre ou le district de Kiova. L'abbé Prévost la mentionne comme suit : « Les domaines de Soyo ont d'autant plus d'étendue, qu'ils comprennent quantité de petites seigneuries, autrefois indépendantes, et plusieurs îles de la rivière de Zaïre. Le pays est rempli de grandes villes, que les habitants nomment *Banzas*, et qui ont leur dépendance d'autres petites villes nommées *Libattas*. Kiova est une des plus grandes. Mais la première est celle de Soyo, où le chef de la province tient sa cour. » *Op. cit*., p. 284.

[190] « Masulongi » = *Mussorongos*. Les Mussorongos constituaient une tribu de guerriers qui vivaient sur la rive gauche du Zaïre.

[191] Le P. Tommaso da Sestola arriva dans le comté de Soyo en 1672, mais fut chassé de là par des Franciscains belges un an plus tard. Ces derniers en avaient reçu l'ordre, émanant de la *de Propaganda Fide*. Tommaso da Sestola gagna alors la mission de Loango, fut nommé préfet et mourut à Luanda en 1690, Louis Jadin, *op. cit*., pp. 512-514.

avverse; ma l'infelicità della scritta sua morte mostra ben chiaro d'esser stato sempre deluso dal gallo infernale. Se quel gallo del Simatamba fusse il redivivo, già da me sopr'accennato o no, si lascia indeciso.

Fatto di guerra fra il Simatamba ed il Conte di Sogno

Dall'istesso P. Tommaso udii il modo com'egli medesimo fu strascinato col suo Compagno in questa Missione di Sogno, e mandato fra' Gentili nel Regno d'Angoij, e fu nella seguente maniera. Un Re di Congo, bramoso d'esser coronato, ricorse per aiuto ai Portoghesi del Regno d'Angola, con patto (se riusciva pacificamente il disegno) di dar loro il Contado di Sogno e due miniere d'oro, cosa molto ambita dai medesimi Portoghesi, i quali convennero d'impossessarsi prima dell'offerta, per poter poi combattere in campo più largo di sicurezza. A tal effetto accompagnò il Re la sua molta gente con quella de' Portoghesi che, uniti con un certo Calandola[192], capo de' Giaghi (nazione barbara e avida d'empirsi il ventre di carne umana) andarono a prenderne il possesso. Ciò presentito dal Conte, si oppose loro con validissimo esercito; ma perché i Portoghesi usavano in guerra Cavalli, Spade, Picche, Archibugi, Cannoni, [p. 122], Pistole, Folgori, che mandavano in gran copia nell'aria, e altri militari attrezzi, da' Sognesi già mai veduti lampeggiare, né udito il ribombo, non avvezzi per allora ad usar altr'arme in guerra che archi, saette e qualche scure, si spaventarono in maniera che, morto in battaglia anche il Conte, restarono i Portoghesi padroni del campo, con una moltitudine innumerabile di schiavi.

Dopo la conseguita vittoria, il Calandola disse al Capitan Portoghese che sarebbe stato bene far un macello di quei schiavi e darli a mangiare a suoi soldati, perché il giorno seguente gli averebbe fatto prenderne più d'altri tanti. Il Capitano, o per non usar stragge sì cruda, o tirato dall'interesse per lo guadagno che ne sperava col venderli, ricusò di farlo e gli rispose che per allora la sua gente poteva pascersi de' cadaveri degli estinti, e della richiesta l'averebbe compiaciuto appresso. In tanto la Contessa vedova con tutto il popolo fè intendere al medesimo Capitano che sarebbe stato soddisfatto a pieno, purché si quietasse né passasse più oltre. Rispose questo che in ogni conto volea andare alla Banza per insegnarle i termini della dovuta urbanità. Sdegnato a tal [p. 123] risposta il popolo rabbiava nelle smanie; un Nero de' principali, ma del sangue, presa la palla che gli veniva giocata in mano, lasciòssi intendere che se l'avessero eletto per Conte, averebbe fatto in pezzi tutt'i Portoghesi. Ciò udito dal popolo costernato e confuso, incontanente l'elessero per lor sovrano. Incominciò subito questi a riunire gli animi smarriti, e a rimettere il coraggio ne' cuori de' suoi vassalli, a' quali, pronti già per uscire in campagna, diede gli ordini seguenti: che tutti si radessero il capo (il che è restato in consuetudine tra Sognesi, così a gli uomini come alle donne) e si

[192] « Imba Calandola était un homme d'un grand courage ; mais il n'entreprenait rien sans avoir consulté le Diable, et sans avoir fait précéder des enchantements : il prétendait connaître par cette voie le succès de ses entreprises, et avoir appris qu'il ne mourrait qu'à la guerre. Quand il avait dessein de consulter le Diable, il se levait avant le jour, et se mettait sur une sellette. Il avait de chaque côté un sorcier, et quarante ou cinquante femmes formaient un cercle autour de lui ; […]. On lui amenait un jeune garçon, qu'il tuait sur le champ. Celui-ci était suivi de quatre hommes dont il en tuait deux, et faisait tuer les deux autres hors du camp. […]. Leur sang servait à arroser le feu, et les corps étaient mangés avec beaucoup de joie. […]. », S.n.a.., *Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent,* […]*, contenant l'histoire des royaumes de Benguela, de Congo, d'Angola,* […], tome 25, Paris, Chez Moutard, 1784, p. 22

cingessero la fronte con una foglia di palma, acciò nella zuffa si potessero distinguere da' Neri, menati da Portoghesi. Che non temessero de' folgori, perché erano spauracchi da cagionar timore a' ragazzi e non ad uomini valorosi come loro. Che non prendessero cos'alcuna di quello che sogliono buttar i nemici, mentre in questo modo pretendono ingannarli e vincerli. E infatti, sapendo i Portoghesi quanto i Neri sian avidi delle galanterie d'Europa, nel combattere, buttano coltelli, coralli, drappi e simili, acciò nel raccorle si disuniscano, e essi più agevolmente gli abbattino. Che procurassero sempre [p. 124] di tirar contro quelli che sedeano su i cavalli, e non facessero conto de' cavalli medesimi, non essendo bestie fiere come le Tigri, Leoni e Elefanti. Che se alcuno voltasse faccia, chi gli stava da presso gli tagliasse immediatamente la testa, se la voltavano tutti due, i più vicini facessero il medesimo, e così susseguentemente degli altri, perché, dicea: o tutti abbiam da morire gloriosamente in battaglia, o conseguire una memoranda vittoria. E acciò che fussero andati più allegramente, comandò che ciascheduno uccidesse tutti gli animali domestici che possedea, come pecore, porci e vacche, e per dar esempio come Capo, egli fu il primo ad ammazzarne quanti n'aveva. Pensò egli che *varius est eventus belli*[193], e però (in caso di perdita) volea che i Portoghesi, nell'entrar in possesso del Contado, non avessero con sollennizar il trionfo e celebrarne la festa, ma volse che più tosto la facessero i suoi vassalli con un buon pranzo, i quali, quando il Conte va fuori in campagna, tutti son obbligati a seguirlo in modo tale che nelle Banze e Libatte[194] non vi restan altri che le sole donne e i fanciulli.

Donna cambiata per una Vacca, e donzella per una vitella

E perché allora fecero un macello di tutti i sopradetti animali, se [p. 125] ne perderono le razze, e singolarmente delle vacche, più difficoltose a trovarsi in questi paesi. Per rinovarle poi ho veduto cambiare una donzella per una vitella, e una donna per una vacca.

[*Altri cenni storici*]

Chiamò di più in suo rinforzo i convicini Gentili, co' quali unito, formò un poderoso esercito, e uscì in campagna. Marciavano i suoi nemici con troppo sicurezza, senz'ordine, e in confuso, da ond'egli tese loro un'imboscata e gli assaltò con tanta furia e bravura che le truppe di Calandola e i reggimenti del Re di Congo, in vedersi già perditori, fuggirono. Gli schiavi presi nella prima battaglia, superando nella rabbia, qualsisia stizzata belva per l'acquisto della perduta libertà:

Nec bellua tetrior ulla.
Quam servi rabies in libera terga furentis.[195]
(Claud. In *Eutrop.*, Lib. 1, v. 183.)

---

[193] TDA : « L'issue d'une guerre est incertaine. »

[194] « Libatte » = *libatas*. Ce sont des groupements de maisons (hameaux), appartenant souvent à une même famille. Selon Anne Hilton, ces pâtés de maisons pouvaient atteindre le nombre de trente, *op. cit.*, p. 7.

[195] « Il n'y a pas de bête plus féroce que la rage d'un esclave lâché sur le dos des hommes libres. » *trad. cit.*, *Eutropium*, vol. 1, lib. I, XVIII, vv. 183-184, Londres, 1821, p. 475

si sciolsero, e colti i Portoghesi nel mezzo, li trucidarono tutti, fuorché sei, i quali, condotti innanzi al Conte, interrogò loro se voleano morire come gli altri, o sopravivere per servire ad essi da schiavi, conforme essi averebbero servito a loro, se li fusse stata contraria la sorte. Risposero questi con la solita costanza spagnola: "Mai bianchi han servito [p. 126] a neri!"; per lo che immediatamente li privò di vita. Il Bagaglio, Artiglierie, e quanto portavano restò in poter dei Sognesi, che con quei cannoni e altri comprati dagli Olandesi, hanno ben munita una fortezza fatta di terra piena, situata nella sboccatura del Zairo, per difesa dello stesso fiume e del mare.

Prima di partir da Loanda, l'esercito Portoghese fece intendere al Direttor dell'Armadiglia (così da essi chiamata per la paucità delle Navi) che veleggiando di notte per le coste di Sogno, dove scorgessero gran fuoco, ivi approdassero. E perché i Sognesi, doppo l'ottenuta vittoria, occupavansi la notte attorno al fuoco in feste e passatempi, al veder quelli da lungi le tante vampe, giudicarono esser questo il segno dato da' suoi; e se non usavano nello sbarco un'esatta diligenza, poco mancò che tutti vi perissero, e quei tanti ferri e ceppi da essi condotti per con sé portar serrati i Neri, sarebbero serviti per lasciar ivi inceppati i Bianchi, ed averebbero più pianto che cantato col Poeta: *Heu! patior telis vulnera facta meis* (Ovid.)[196].

Il Conte, preso un schiavo de' Portoghesi, gli diede una testa con due braccia d'un Bianco [p. 127] e gli disse: "Porta questa bella nuova, con sì bel regalo al Governatore di Loanda, e mi tornarai la risposta". Quanto dolore sentisse chi ricevè tal novella, e sì fatto dono, potrà ciascheduno considerarlo da se stesso.

Le ragioni di tanti eccessi, apportate in propria discolpa dai Sognesi, erano queste: "Come poteva il Re di Congo dar il Contado di Sogno alla nazion Portoghese, se non era suo, ma signoria assoluta? E come questi, di ciò consapevoli, doveano accettarlo?" Di più dicevano: "Quando gli Olandesi s'impossessarono del Regno d'Angola, molti Portoghesi se ne fuggirono in Sogno, ed il Conte diede loro per abitazione l'Isola del Cavallo[197], con provisione di tutto il bisognevole. E quando vennero la prima volta in questi paesi, noi fummo i primi ad accoglierli, ed amarli; e ora in contracambio vogliono prendersi la nostra Patria, e farci schiavi?" Questo colpo, ricevuto mal volontieri da essi, partorì gran tepidezza in quella tenera Cristianità, ed un Padre nostro, che dimorava in Sogno, ne morì di dolore. Ancora io trovai gente in Chitombo[198], luogo della battaglia, che per la grande impazienza non s'era più confessata.

Francescani mandati dal Conte di Sogno, e ciò che avvenne

Or ripigliamo il caso nostro. Il Conte, per [p. 128] aver ricevuto nella predetta battaglia tredici ferite, nel termine d'un mese morì. Eletto il nuovo, per lo sdegno nodrito nel cuore,

---

[196] « Ah ! Je souffre des blessures que je me suis moi-même faites. » Charles Louis Fleury Panckoucke, *Œuvres complètes d'Ovide*, *Héroïdes*, Volume 1, Paris, 1834, épître 2, p. 16, v. 48.

[197] « isola del cavallo ». Il faut comprendre « cavallo », encore une fois, comme hippopotame.

[198] « Chitombo » = *Kitombo*. Cette bataille fait suite à celle de « Mbwila », en 1665, où l'armée portugaise eut la mise sur l'armée du Congo et décapita le roi António I (Nvita a Nkanga). Cette défaite eut pour conséquence l'affaiblissement et le morcelement du Royaume. En 1670, se déroula la bataille de Kitombo sous l'impulsion d'Estêvão I da Silva, qui réussit cette fois-ci à vaincre l'armée portugaise.

s'indurì a non volere più contrattar co' Portoghesi, e né meno i Cappuccini ne' suoi stati, stimandoli dependenti da essi; onde per via de' Fiamenghi, che a fine delle loro mercanzie transitavano per questa volta, scrisse al Nunzio apostolico di Fiandra acciò si degnasse provederlo di Sacerdoti.

Cappuccini strascinati, ed uno delli due ne more per gli strapazzi

Il zelante Prelato gli mandò due Padri Francescani Sacerdoti e un frate laico, con patente però che se vi dimoravano i Cappuccini, stassero sottoposti a loro. Furono i tre buoni Religiosi da' nostri Padri amorosamente accolti nel nostr'Ospizio con ogni fraterna carità. Quando il Conte vidde appresso di sé altri Sacerdoti, procurò con falsi pretesti mandar via i nostri, e con barbara crudeltà li fece strascinare per lo spazio di due miglia. I ministri, più barbari dello stesso Padrone, gli strascinarono spietatamente con le proprie corde delle quali erano cinti, li tirarono innumerabili arene su la faccia, e li caricarono d'improperii e d'ingiurie, figlie abortive de' benefici ricevuti da loro. Il tutto però soffrivano i PP. con volto allegro e animo sereno per [p. 129] amor di Cristo, che patì maggiori affronti per noi, e n'espresse il contento in quelle voci: *Improperium expectavit cor meum, et miseriam*[199]. Furono da ogni modo così crudeli gli strapazzi patiti, che ad uno di loro doppo alcuni giorni diedero la morte, per farlo vivere, come si crede, eternamente nel Cielo, e all'altro, che fu il sopradetto P. Tomaso, recarono tanto danno che quasi per miracolo sopravisse. Così malconci furono lasciati su i confini del Contado in un'Isoletta disabitata del fiume Zairo, dove astretti dal bisogno, si trattennero due o tre dì non senza pena e tormento per la gran fame, tiranna più crudele di qualunque tiranno; essendo vero che per solo mantenersi in vita, il P. Tomaso, più sano, o per dir meglio, meno guasto e impiagato dell'altro, andava nella selva a procacciar qualche frutto per sé e per il compagno. D'indi, presi in barca da alcuni Gentili pescatori, si portarono a Bombangoii[200], Città pure de' Gentili, nel Regno d'Angoij, dove, giunti la sera, furono benignamente accolti da un infedele, a' quali li diede a cenare, assegnò una casa, e tre donne che loro servissero, all'uso del paese. Licenziarono i PP. le donne, e per fuggire ogni occasione d'inquietudine, [p. 130] il Padre Tomaso, postosi il compagno su le spalle, a guisa di pastore la pecora zoppa per liberarla dalle branche dei Lupi, uscirono dalla casa e si adagiarono sotto un albero ivi da presso, sopra l'erba, ch'era assai alta. Appena erasi desta l'alba per ristorar co' suoi splendori gl'infermi, che venne il Padrone della casa a visitare i PP. ne' travagli; restò sorpreso dallo stupore, per aver egli ben osservato quanto erano strapazzati, e quanto difficile l'aver potuto caminar da sé soli. Onde gli saltò un pensier da Gentile, e dato in preda alla meraviglia, dicea: "Se gli averà presi il demonio, per aver forse determinato di non darmi la dovuta mercede". I Padri, che tutto udivano, risero pure, fra tante angoscie, del vano pensiero di quel Gentile, e alzato il capo e la voce gli dissero: "Siam qui noi, non

---

[199] « L'opprobre et le malheur atteignaient mon cœur. » (Ps 68, 21), P. Michael Hetzenauer, *Biblia Sacra vulgatae editionis Sixti V Pont. Max.* [...], Ratisbonae et Romae, 1914, s.n.p.

[200] « Bombangoij » = *Boma di Ngoyo*. Il s'agit de la ville portuaire de Boma, située dans le Royaume de Ngoyo, sur la rive droite du Bas-Congo. « L'île de Boma est dans une situation fort agréable. Elle est grande, bien peuplée, et fournie très abondamment de tous les vivres qui sont propres au climat. Elle est tributaire du Roi de Congo ; mais plusieurs petites îles qui n'en sont pas éloignées appartiennent au comte de [Soyo] » (Abbé Prévost, *op. cit.*, tome 4, p. 554).

dubitare". In vederli, rallegròssi l'albergatore, il quale accomodatili dentro due reti li mandò a Capinda[201], anche città de' Gentili, due giornate distante da Bombangoii, situata vicino al mare, e porto del Regno d'Angoij. Qui (se mal non mi ricordo) morì il Padre più offeso, e andò, come speriamo, a ricevere la Corona, premio di sue fatighe, e 'l Padre Tomaso imbarcatosi, partì per Loanda nel [p. 131] Regno d'Angola, dominio de' Portoghesi. Sì che riceverono quei poveri Padri più cortesie fra le gentilesche barbarie de' nemici di Cristo in Angoij, che fra le gentilezze de' cortesi Cristiani in Sogno. Un Sacerdote de' due Francescani era già partito per lo Regno d'Angola a cagione di provedersi d'alcune cose necessarie. L'altro rimasto nel nostro albergo (secondo le attestazioni fatte da lui medesimo) fè questo conto: "Or se a Padri Cappuccini, che lontani da qualunque interesse l'han serviti per tanto tempo, con mantener l'Ospedale a loro spese, due Maestri di Scuola, e gl'Interpreti, che a poveri danno ogni sussidio, a chi di mangiare, a chi di vestire, ed a chi altr'opere di misericordia corporali e spirituali, han fatto così gran torto, che sarà di noi ?" Quindi risoluto di non più trattenervisi e di partire quanto prima, significò al Conte come la carità cristiana, e tanto più Religiosa, richiedeva l'andare a ritrovar quei poveri Padri, da lui maltrattati, per darli sepoltura, s'erano morti, o per assisterli s'eran vivi tra le fauci di morte. Parve al Conte non ingiusta la richiesta, contentòssi, e mandòllo, ma non per certo ritornò più, poiché fermòssi in Capinda, e passò poi [p. 132] col predetto Padre Tomaso a Loanda.

Conte di Sogno, relegato in un'Isola da' suoi sudditi, per aver rimosso li Cappuccini dal suo stato

Aspettava il laico il suo Compagno, né vedutolo comparire disse anch'egli di voler andare a trovarlo, per accelerargl'il ritorno; si mise in strada, né più si vidde. Restò vacuo per la partenza di tutti e tre quei Padri e senza veruno l'Ospizio, benché vi fusse rimasto un sol nostro laico, Fr. Leonardo da Nardò, il quale, per esser tenuto ristretto dal Conte, rinserrato in sua casa, né meno poteva albergarvi.

E mazzerato l'istesso a' fiume

Ora vedutosi il popolo privo di Sacerdoti a causa del Padrone, e senza speranza d'averne, se gli sollevò contro in maniera che, rimossolo dal grado, il relegarono ad un'Isola del Contado, posta nel Zairo, di cui, acciò potesse anche esercitare il comando, gli diedero il governo, e congregatisi elessero il nuovo Conte. Mal sodisfatto si sentì l'altro di così stretto dominio, onde, per rimettersi nello stato primiero, non so che macchinava co' vicini Gentili; ma accortisene coloro che l'avean deposto, presolo a furia di popolo, e legatogli un grave peso al collo, il buttarono con empito al fiume, dicendogli: "Per queste acque facesti passare quei poveri Cappuccini sì mal ridotti, per queste medesime (in castigo della temerità) vanne tu ancora [p. 133] barbaro e inumano". Così terminò la vita chi prese a perseguitar l'Innocenza, raccordando a tutti non esser vano quel detto commune, *chi la fa, l'aspetta*, come, fra tanti e tanti casi che apportar si potrebbero, accadde all'ostinato Re Faraone – il quale, per aver fatto buttar al fiume gl'innocenti fanciulli Ebrei, permise Iddio, che bevesse di quell'acque istesse,

[201] « Capinda » = *Cabinda*, ville portuaire située entre le Royaume de Kakongo et celui du Ngoyo. Ce lieu représenta, dès l'arrivée des premiers colons portugais au début du XVIe siècle, et par la suite, pour les Hollandais et Anglais, une enclave commerciale privilégiée en bois, en huile de palme et en esclaves.

convertite in sangue: *Iusto Dei iudicio factum est, ut vi de illo fluvio sanguinem biberet, in quo infantium Hebraeorum sanguinem fuderat* (S. Agostino, qu. 9, in exod)[202]. – e ad Adonizebach[203], che, sperimentato in propria persona il doloroso taglio delle sommità delle mani e dei piedi fatto sentire ad altri, ragionevolmente esclamò: *Sicut feci, ita reddidit mihi Dominus* (Iud. I, 6, 7)[204].

Mentre così caminavano le cose, il Padre Giuseppe Maria, che dimorava in Loanda, passato qualche tempo, venne in Sogno, con pretesto di menare seco Fr. Leonardo ed alcune supellettili della Missione, ma infatti per osservare la volontà de' Sognesi. Fermòssi nella sboccatura del Zairo, detta da paesani: Punta del Padron; e senza metter piedi in terra, dalla stessa barca mandò un messo al Conte. Appena il popolo udì la sua venuta, che s'avviò [p. 134] a ritrovarlo, e per Terra e per Fiume. Non sì tosto lo viddero che gli manifestarono la morte data in quello stesso fiume a quel Conte, e per le viscere del Signore pregaronlo a fermarsi, promettendo di sempre difendere i Padri Cappuccini fino all'effusione dell'ultima stilla di sangue. E questa promessa da loro medesimi, per maggior finezza, fu poi confermata col giuramento su l'altare. Rispose il P. non aver questa licenza dal Prefetto, ma solo di portarsi le supellettili della Missione con F. Leonardo. In soma furono tante le suppliche, e così infocate le preghiere, che lo mossero a trattenersi, e tanto più quanto che vi si aggiunsero le istanze e espressioni del nuovo Conte, riportate dal messo. Né solo si contentò di restare, ma in segno di total perdono fece anche ritornarvi lo strapazzato P. Tomaso, e fino al presente ben trattati vi dimorano i nostri Padri.

È questo Contado molto grande, quantunque vi manchi Chiovachianza, rapportato di sopra; e però in altri tempi vi dimoravano fino a sei Sacerdoti, ora non ve n'è più che uno o due, quando ve ne bisognarebbero molti e molti. Nella prima uscita in Missione, fatta dal mio Compagno, in un giorno solo [p. 135] si battezzarono da cinquecento tra fanciulli e adulti, senza gli altri che seguirono appresso. Né è da meravigliarsi se v'è qualche avanzo di Gentilità, poiché pure nelle vaste Regioni della nostra Europa, colme di tanti Sacri Ministri Evangelici e vigilanza di ferventissimi Prelati, non può farsi che alle volte, per l'umana fiacchezza, non insorga qualche sorte di corruttela e di vizio. Qui nondimeno ho veduto più fiate tante povere madri venire in distanza di cinque e sei giornate co' loro figliuolini per battezzarli, ed altre tante giornate per confessarsi, con pagar anche l'Interprete. E chissà se pur fra noi Europei, liberi da tant'incommodi, partecipi di sì gran copia di confessori e spirituali sussidii, non si trovi taluno (per non dir molti) che da più e più anni vada procrastinando il Sacramento della penitenza, con tanto periglio della propria salvezza, e d'incontrar il giustissimo rimprovero del Profeta Isaia: *In Terra Sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Dei* (*Isa*., 26, 10)[205]. E pur è certo che le mancanze in queste parti

[202] TDA : « La justice divine a fait en sorte qu'il boive de force du sang de ce fleuve où il avait versé le sang des bébés juifs ».

[203] « Adonizebech » = *Adoni-Bezek*. Ce personnage, selon le récit vétéro-testamentaire (Jg 1, 5-7), fut un chef Cananéen battu par les tribus de Juda et de Siméon à Bezek, et mutilé et emprisonné à Jérusalem.

[204] « Ce que j'ai fait, Dieu me l'a rendu. » (Jg 1, 7).

[205] « Au pays de la rectitude, il fait le mal et il ne voit pas la majesté du Seigneur. » (Es 26, 10).

procedono tutte dalla sola mancanza d'Operai Apostolici, che per altro sarebbero questi popoli osservantissimi de' precetti, e costantissimi nella fede.

[p. 136] Per conservar fermo (quanto sia possibile) questo nuovo Cristianesimo, fu stabilito che in ogni Città o Terra, ma delle più grandi, vi sia la Chiesa, ed in tempo di mia dimora se ne aggiunsero dieciotto, in ciascuna delle quali si manda un nostro allievo, con cui tre volte la settimana si recita il Rosario, si fa la disciplina ogni Sabato. In tutte le feste, invece della Messa si cantano le Litanie, si fa la Dottrina Cristiana, e nella prima Domenica del mese la processione del Rosario. Nel giorno titulare e festivo di ciascheduna Chiesa procura il Missionario trovarvisi presente, quando si può; ed allora convengono tutti, o per battezzar i figliuoli, o accasarsi, o disobligarsi dal precetto Pascale.

Abusi circa li matrimoni

Non vi mancano degli abusi, introdotti più da gente straniera che da' nativi (parlo con riserbo de' buoni Cristiani), de' quali, per grazia del Signore, ve ne sono molti gionti a segno che con difficoltà alle volte vi si trova materia d'assoluzione. Il primo abuso è nel matrimonio: sogliono tener la moglie appresso di loro alcun tempo per sperimentarla, ed ella anche il marito avanti d'affidarsi.

Regalo, che si manda per dote da chi si vuole accasarsi al Padre e Madre della Donzella

I contratti si fanno in tal maniera. Vedendo il Padre e la Madre il lor figliuolo giunto [p. 137] all'età di prender moglie, mandano un regalo che va per dote, secondo la possibilità delle persone, al Padre e Madre della Donzella, chiedendola per sposa del loro figliuolo, e col dono va anche annesso un vaso di creta pien di vino, scatorito dalle palme, detto da essi Cietto a melasso. Prima che da' Genitori della giovane si accetti il regalo, s'ha da bere il vino; il primo a bere è il Padre, poi la Madre, e appresso da mano in mano i circostanti; e se ciò non si facesse, verrebbe imputato a considerabile aggravio. Doppo rende il Padre la risposta, o inclusiva, o esclusiva; se esclude, manifesta le scuse; se include, si ritiene la dote; e d'indi vanno i Genitori e lo sposo con flotta d'amici e parenti dalla sposa, e con festa e gioia se la conducono a casa. Dello sposarsi *in facie Ecclesiae*, affatto non se ne parla, perché vogliono prima osservare se fa figliuoli, de' quali sono molti anziosi, se attende alla coltura de' campi, s'è obbediente al suo Consorte, e simili; altrimente la rimandano a' suoi Genitori. Quando il difetto procede dalla moglie, si restituisce la dote al marito; se vien da questi, è perduta per lui la dote. Né resta perciò in conto veruno infamata la donna; anzi se è stata degna di prole, [p. 138] subito come esperta ne' parti, con nuove cose dotali è accettata da un altro. Astretti poi da' nostri ordini a sposarsi, vivono così cristianamente e fedelmente tra loro che le consorti in particolare più tosto si farebbero tagliare a pezzi che commettere una mancanza contro la sua onestà, e contro la fedeltà dovuta al marito. Il che se mai occorresse, come di rarissimo occorre, è tenuto l'adultero a pagare la valuta d'un schiavo al marito dell'adultera, la qual'è in obligo manifestare l'errore commesso contro il Consorte, con andarlo coprendo di scuse; e se ciò non osserva, e 'l marito viene a saperlo, incorre nella pena vituperevole del

divorzio. Quelli che non sono ancora coniugati in legitimo matrimonio, e stanno concubinati, sborzano tanta moneta del paese quanto sarebbero nove scudi de' nostri.

Devesi avvertire che il Padre della Giovane, in ricever la dote, se fusse poco, non deve lamentarsi, né pretenderne di vantaggio, perché sarebbe un vender la sua figliuola. Onde per togliere sì fatto inconveniente, si è tassato un tanto, convenevole all'essere e qualità de' compatrioti.

Abuso intorno a' Concubinarii

Tutto quel che ricevono i Genitori della [p. 139] sposa da' parenti dello sposo, ch'ha nome di dote, stimano doversi loro in riguardo al sostentamento della figliuola fino a quel tempo delle nozze, sì che, tra costoro, quello è più ricco e opulento che si trova più abbondante di figliuole.

Concubinarii fatti staffilare publicamente, e uno è privato del suo officio, finché ravveduto si accasasse legitimamente, come avvenne

Abuso notabile è quell'altro, usato bensì dalla gente bassa, e di rado. Avvicinandosi al fin della vita il concubinario, per non perder la dote, lascia la concubina ad un suo parente. Il che per evitarsi al più possibile, s'impose da noi la pena della frusta a chi ricevesse quella donna. Ne venne uno fra le mie mani che s'avea pigliato la propria cognata; era questi persona cospicua, e però molto più chiaro e maggiore lo scandalo. Fu corretto da me prima con ammonizioni, e poi con minaccie, se non l'abbandonava; l'emendazione fu che, in cambio di lasciarla, diede nuova dote al di lei padre, con darsi a credere d'aver in tal modo adempita la legge. Si fè prendere di corto insieme con la sua cognata, e fattoli un sermone, per indurli a ponderar la gravezza del fallo e dello scandalo apportato a' suoi nipoti ed a tutto il popolo, si ferono entrambi pubblicamente staffilare, rimanendo l'uomo privato d'un certo ufficio di lucro, [p. 140] che amministrava, finché, ravveduto, si accasasse con un'altra, conforme già si adempì.

Dissi che altresì le donne vogliono sperimentare i loro mariti, delle quali altro non posso addurre che in questa materia sono più proterve ed ostinate degli uomini; e alle volte mi son incontrato con alcuni che veramente desideravano coniugarsi, e le donne o erano fuggite o esse medesime e le loro madri inventavan mille scuse.

Fra i molti di questi eventi, mi si rappresentò quel che siegue. Essendo chiamato ad ascoltare la confessione d'un'ammalata ch'aveva la figliuola in matrimonio a prova, avvisato di ciò le dissi, prima di confessarla: "Sorella mia, non posso farti partecipe d'un tanto Sacramento, se non ti risolvi di trarre tua figlia dal peccato continuo, ed or or accasarla". Rispose prontamente l'inferma: "Già mai permetterò, Padre mio, che, chiusi da me gli occhi alla luce, abbiano da star sempre aperte le labbra di mia figliuola a maledirmi l'anima, per averla soggettata a forza al presente giogo del matrimonio". "Dunque", io soggiunsi, "temi più la maledizione temporale di tua figliuola che l'eterna del tuo Celeste Padre, e Dio?" E chiamata la [p. 141] stessa figliuola, le richiesi se si contentava che la madre, per sua colpa, andasse a penare eternamente all'inferno. S'intenerì la meschina, e dati gli occhi alle lacrime e 'l petto a sospiri, chiamò in quel punto il suo finto marito, che mi giurò sposarsi nella prima

sesta. E così avvenne, poiché, partito da me, andò a pescare, e col pesce pigliato sollennizò le nozze; con che divenne la povera inferma, doppo la confessione, quieta e contenta, per lo matrimonio di sua figliuola. Talora è occorso che alcune madri ostinate han voluto piuttosto morire senza confessione, che levar le loro figlie dal peccato.

Regimento delle Case, fra coniugati

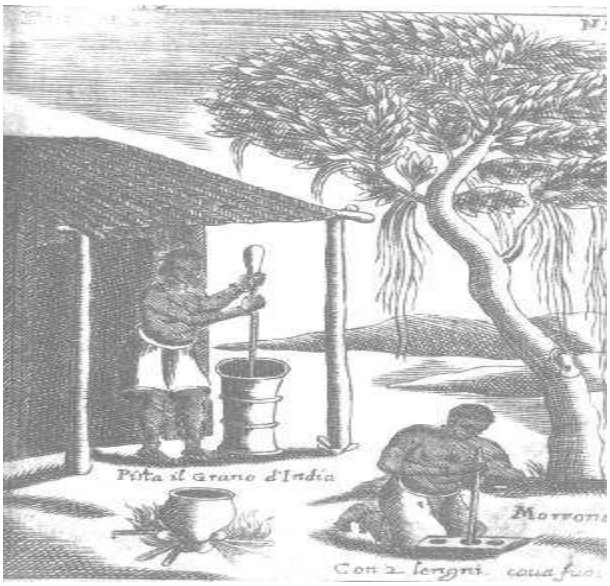
Lo stile, che dal marito si tiene con la moglie nel reggimento della casa, si è che l'uomo è obligato a far l'abitazione, vestir la sua donna, secondo il proprio stato, tagliar Alberi, sbarbicar le radici, quando bisogna, dal suo campo, portar il vino ogni giorno, che si raccoglie dalle palme, e se tal volta manca, non si vive con pace in quella casa. La moglie è tenuta a dare da mangiare al marito, e suoi figliuoli, perloché solamente le donne fanno il mercato: venendo le pioggie, vanno queste ne' loro campi, e lavoratili fin'a mezogiorno, ritornano alle loro abitazioni [p. 142] per apparecchiare ai mariti. Preparate le vivande, le mettono innanzi ai capi di casa, i quali, doppo averne gustato quanto a loro piace, porgono il resto alle consorti, che se lo dividono co' figliuoli, essendo costume fra essi di mai seder la moglie a tavola col marito, ma di servirlo mentre mangia.

Abuso tra le donne gravide

Il secondo abuso è che quando le donne sono gravide si vestono (all'uso però del paese, da sotto l'ale fino alle ginocchia) d'una spoglia d'Albero, ch'è a guisa d'una grossa tela, così ben tessuta che sembra più tosto lavorata nel telaio che formata dalla natura nel terreno.

Albero stimato e tenuto per Idolo da' Gentili

Chiamasi quest'Albero, Morrone[206], [Pl. 12] il di cui legno è sodissimo, le foglie simili a quelle dell'Arancio, e ogni ramo manda fino a terra le radici molto spesse, grosse e sottili.



[206] Il pourrait s'agir au vu de la planche 12, d'un figuier étrangleur dont des racines partent des branches de l'arbre et descendent jusqu'au sol.

Per ordinario trovasi piantato vicino alle case come se fusse Nume tutelare delle abitazioni, adorandolo i gentili per uno de' loro idoli, e acciòche beva, quando ha sete, s'è veduto in alcuni luoghi lasciarvi al tronco zucche di vino, cavato dalle palme. Né ardiscono, per riverenza, calpestare le sue foglie, come faressimo noi delle reliquie del santo legno, ma se vi mirano rotto qualche ramo, non più l'adorano, e allora con libertà [p. 143] lo scortecciano, e di quelle spoglie si servono le donne gravide, ricevendole per mano degli Stregoni, i quali danno ad intendere che sollevi il peso della gravidanza, e renda loro facilissimo il parto. Non si può credere quanto siano le donne gelose di quest'albero perché, come pensano, per mezzo d'esso vengono liberate da quel periglio che tiene loro in timore tutto il tempo della gravidanza.

(Autore) Butta a terra un albero, tenuto per idolo

Con tutto ciò, quando fui avvisato esservene uno nel ristretto della nostra Missione, con sospetto che venisse adorato da gli abitatori di questa casa, vi andai ben accompagnato, e lo feci buttare a terra. Nel mentre si recideva, interrogò la padrona perché intagliassero quell'albero: le feci rispondere che mi serviva per tavole, e ella senza replicare altro se n'entrò nell'albergo.

Cordelle superstiziose, poste dalle madri sopra de' bambini, con altre cose differenti

Terzo, nati appena i bambini, pongono loro addosso alcune cordelle superstiziose, fatte o da stregoni, o dalle stesse madri, che nell'intrecciarle proferiscono certe parole, insegnate loro da' Maghi, e vi attaccano anche il più delle volte ossa o denti d'una tal sorte d'animali, tutte cose, come dicono, preservative de' morbi. Anzi si trovano delle madri tanto semplici che legano alle cordelle medesime [p. 144] Agnus, Medaglie e altre cose di divozione. Allorché queste portano a battezzare i lor figliuolini, se in essi vediamo la superstiziosa cordella, s'ordina che siano trattenute, e acciò si emendino, ricevono in ginocchioni un buon ricordo di staffilate. Scriverò un solo caso, de' molti, accadutomi in somigliante materia. Venne da me una donna per lavar con l'acqua battesimale un suo figliuolo, con la maliata cordella nella gola. Presto ordinai che si dasse alla madre il meritato castigo di tante battiture. Appena incominciò il ministro a battere la meschina, che inginocchiata come stava, drizzando gli occhi verso me, così proruppe: "Padre perdonatemi, per amor di Dio, perché la mia creaturina tenea addosso quattro di quei lazzetti: tre ne levai per il camino, e 'l presente, ch'è il quarto, mi dimenticai levarlo". Eccitorono questi accenti un gran riso ne' circostanti, e conosciuti la di lei semplicità, non la feci più battere, ma con una buona riprensione la rimandai a casa.

Abuso bruttissimo nello slattar i fanciulli per una cerimonia, fatta da Coniugi uniti

Quarto, dovendosi slattar i loro figliuoli, il Padre e la Madre, uniti insieme, collocano il fanciullo in terra, e fra quegli affari, vietatimi spiegar dalla modestia, il Padre, presolo per [p. 145] un braccio, l'alza in aria, e così lo tien sospeso per qualche tempo, acciò per quel mezo (come falsamente credono) cresca forte e robusto; e questa cerimonia si chiama da loro

saltar creanza, che vuol dire alzamento de' fanciulli: Magaria[207] invero sfacciata, e sfacciatamente superstiziosa. Nodriscono gli Allievi nudi in terra, affinché rieschino più duri e gagliardi. Appena che dan principio al camminare, legano loro addosso un sonaglio o campanella, al pari di polledro o agnello, acciò, sviandosi, per via del suono facilmente lo trovino.

Quinto, costumano altresì le madri di presentare i loro parti a' maghi, acciò, come mensogneri e infami, presagischino loro l'avvenire, il che si dice: Anotomia. Questi prendono il bambino, lo volgono e rivolgono, or gli alzano una gamba ed or un'altra, e doppo varie osservazioni di vene, muscoli ed altre parti del corpo, dicono ciò che lor viene in bocca. E l'osservano parimente con gli ammalati per conoscere la cagione dell'infermità; se non l'indovinano e l'ammalato muore, non li mancano delle ciance da scusarsi.

Abuso delle Madri in dare alcune regole, da osservarsi a' loro figliuoli, detta Chegilla

Sesto, è solito pure delle Genitrici, o dei [p. 146] Stregoni dar qualche regola a figliuoli da essere inviolabilmente osservata, e la dicono: Chegilla[208]. Comandano l'astenersi dal mangiar qualche sorte di galline, o carne selvaggia, o frutti della tal specie, o radici crude, o cotte in questo o quell'altro modo, con diversi bestiali non che ridicoli documenti, i quali per esser in gran numero li tralascio. Reca però meraviglia il vedere quanto siano diligenti nell'osservarla, che starebbero piuttosto per alcuni giorni digiuni, che gustare cose vietateli o dalla madre o dal mago; anzi, se la madre non ha dato loro Chegilla, tengono di certo d'aver presto a morire, e però vanno subito a riceverla da' Maghi. Trovavasi un Nero in viaggio, e per strada albergò in casa d'un suo amico, il quale preparògli una Gallina di bosco, assai migliore delle domestiche; domandò egli s'era selvaggia, rispose l'altro di no, benché infatti era tale; prestando egli credito all'amico, se la mangiò. Dopo quattr'anni incontròssi con l'istesso Albergatore, che di nuovo l'invitò a desinare seco e a gustar una gallina di bosco; rispose questi di non potere, per avere Chegilla. Allora sorridendo l'amico dissegli: " E come dite di no, se l'altra volta la mangiaste [p. 147] meco a mensa?" All'udir questi accenti, si accorò in maniera che non arrivò a campare più che ventiquattr'ore. Può trovarsi sciocchezza più goffa, goffaggine più sciocca, ed apprensione più ridicola di simile gente, la quale tiene per fermo, che se trasgrediscono Chegilla abbiano subito a morire?

---

[207] « Magaria » = terme calabrais désignant l'action (gestuelle ou verbale) de jeter le mauvais sort.

[208] « Chegilla » *Kizila*. Le *Kizila* aussi appelé *Ewo* en yorubá, signifie « prohibition », « tabou », « chasteté », « jeûne ». Ce mot provient du *kimbundu* (originellement « kijila ») et a pour origine l'interdit alimentaire imposé par Temba Ndumba, femme de pouvoir, au Royaume de Cassange ou d'Imbangala vers le milieu du XVIIe siècle (Nei Lopes, *Enciclopédia brasileira da diáspora africana*, São Paulo, Selo Negro, 2004, p. 555). Cavazzi, dans son récit, relate la chose suivante à propos du *Kizila* qu'il a transcrit en « Quixille » : « Quixille si chiamano i decreti riformati da costei, e si distinguono in domestiche, sacerdotali, e supreme. Le prime altrettanto ridicole quanto superstiziose consistono nell'osservanza di alcune tradizioni trasmesse dagli avi a nipoti, e da genitori a figlioli, come per cagion di esempio, che non mangino carne di porco, di elefante, di serpenti, e simili; quantunque l'astenersene costi una intollerabile violenza al naturale appetito, che vi hanno: che nell'intraprendere i viaggi, o nell'incamminarsi alla guerra, nel mangiare, nel dormire, e nell'incominciare qualche azione osservino alcune cerimonie, tutte da nulla, è da pazzi; ma tuttavolta da essi puntualmente guardate. », P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit.*, pp. 189-190.

Abuso delle Donzelle nel comparir il primo loro tempo

Settimo, le donzelle, nel comparir la prima volta il lor tempo, ordinariamente soglion fermarsi nell'istesso luogo dove è occorso loro quell'accidente; né si partono fin tanto che viene un lor parente carnale a rimenarle in casa (quando però si trovano fuori). Quivi assegnansi loro due donzelle di servizio, e una stanza a parte, ove si trattengono chiuse per lo spazio di due o tre mesi, osservando certe superstiziose cerimonie: non parlano con uomo veruno, si lavano tante volte al giorno, e si ungono altre tante con Tacculla[209], ch'è un legno rosso, spolverizzato con acqua; e (come dicono) se ciò non facessero, non sarebbero atte alla generazione, benché l'esperienza abbia sempre dimostrato l'opposto; la quale superstizione è nomata da loro, Casetta dell'acqua, o del fuoco.

Il giorno della Purificazione di Maria sempre Vergine, mi convenne fare un sermone [p. 148] intorno a questa materia, e per commuovere maggiormente il popolo, posi antecedentemente coverta sull'Altare la sua Imagine di rilievo con un pugnale nel petto, come se dalla ferita versasse sangue. Incominciai a discorrere contro simili donzelle, osservatrici del diabolico abuso, provando che non solo notabilmente offendevano il nostro amantissimo Redentore, ma facevano anche non piccola ingiuria alla sua purissima Madre, e nel meglio dell'esaggerare scoprii l'Imagine, che, veduta dal popolo così trafitta e insanguinata, si commosse in maniera che proruppe in dirottissimo pianto. Fra i molti, vi si trovò presente un Padre di famiglia, la cui figliuola stava in casetta: ritornato a casa bastonò molto bene e la figliuola e la moglie, e in quel medesimo punto mandò l'una e l'altra a confessarsi nella nostra Chiesa.

Abuso nel custodire li Campi senza siepe, o ripari

Ottavo, perché tutt'i campi di questi paesi sono senza siepe o riparo, per guardarli da passaggieri, e anche acciò crescano e rendan frutti in abbondanza le biade, vi piantano alcuni bastoncelli, con attorno legati certi fascetti d'erbe, fatti dal Mago, il quale dà ad intendere che quei bastoncelli han virtù di far presto morire colui che andasse a rubar nel Campo.

[p. 149] A tutti questi disordini, che peraltro son pratticati da donnicciuole o da uomini da poco, per ovviarci quanto sia possibile, e per darci qualche provedimento, si emanarono da noi le sottoscritte ordinazioni.

[*Soluzioni intorno agli abusi*]

Il primo, che tutti i Manì[210], o Governatori di Terre e Città, non ammogliati in legitimo matrimonio, si tolgano via dal governo, acciò non si rendino mal esemplari al volgo, che ad

---

[209] « Taccula » = *Takula*. Il s'agit d'une poudre obtenue à partir du bois rouge du *Pterocarpus angolensis*, qui, à l'instar du kaolin, peut être employé comme produit rituel. Ici le « takula » servait à des soins de beauté, à la médecine et pour la teinturerie, cf. Georges Balandier, *op. cit.,* p. 166.

[210] « Les Portugais assurent qu'il [le peuple congolais] obéissait autrefois à un seul souverain, qu'ils appellent Mani ; ce Prince gouvernait plusieurs provinces par ces sobas ou, vice-rois ; il donnait son nom à tout le Royaume, et on l'appelait Mani Congo, Seigneur, ou, si l'on veut, Empereur du Congo […]. Avec le temps, les vice-rois devinrent assez puissants et assez riches pour s'ériger en souverains et en petits tyrans des provinces

imitarli e a seguire le loro pedate portasi sempre da Camaleonte, mutabile ad ogni color della foglia, che lo disvaria, come cantò Claud. (*De IV cons. Honor.*, v. 32): *Mobile mutatur semper cum Principe Vulgus*[211]. E acciò che questo primo statuto venisse abbracciato più volentieri dal popolo, tirammo dalla nostra parte le persone principali, e le piegammo a sposare subito la moglie, senza curarsi di volerla prima sperimentare. E per la Dio grazia oggi si prattica in maniera che chi l'osserva è tenuto per uomo onorato, e all'incontro per disonorato chi fa l'opposto.

Al secondo, che le donne gravide si confessino e communichino spesso, e specialmente [p. 150] vicino al tempo di partorire: e che invece delle spoglie d'Alberi, portino addosso devozioni. E queste non l'hanno se non le ricevono da noi; e però bisogna che i Missionari ne venghino ben provisti da Europa.

Al terzo, che le Madri compongano le cordelle di foglie di palma, benedette nella Domenica delle Palme, e queste mettano addosso a' lor figliuolini, con altre divozioni che noi sogliamo dar nel Battesimo.

Al quarto, che i Padri e le Madri offeriscano i loro figliuoli a Dio, unico fonte e autor d'ogni bene: *Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum* (*Iacob.*, I, cap. 17)[212]. E ciò facciano in Chiesa, o avanti qualche immagine del Redentore.

Al quinto, che le Madri doppo il parto del lor primogenito, il portino al Tempio per far la cerimonia, qual dicesi entrar in Sancta; e nell'infermità il raccomandino al Signore, e facciano per essi qualche voto.

Al sesto, che le Genitrici diano a' lor figliuoli per regola da osservare, qualche particolar divozione, come sarebbe recitar il Rosario o la Corona in onore della B.V. Maria, digiunar il Sabato, non mangiar carne [p. 151] il Mercoledì, e altre cose divote, solite a farsi da Cristiani.

Al settimo, s'impose la pena della frusta alle donzelle che fussero trovate in Casetta, e il Conte infallibilmente le facea prendere e castigare. Ma se per bisogno eran astrette a star ritirate, si esercitassero in quel mentre a recitar Corone, Rosari, e altre divozioni, né lasciassero la Santa Messa le Feste, e stassero ben accorte a non far atto veruno d'osservanza.

All'ottavo, si tassò anche la pena a chi rubava ne' campi (benché ciò avvenga di rado) e che i Padroni invece di servirsi delle magherie per guardarli e renderli fertili, vi ponessero le palme benedette o il segno della Santa Croce. E che le stesse cose mettessero nelle raccolte, lasciate da essi ne' medesimi Campi, sollevate da terra per le formiche, come si può vedere nella figura (Num. 12)[213]. E per stringerli maggiormente all'osservanza di quest'ordine, in

---

qu'ils gouvernaient ; ils prirent le titre de Mani, et le légitime souverain eut assez de peine à conserver cette partie du Royaume qu'il gouvernait lui-même, et qu'on appelait plus particulièrement Congo. Ainsi, au lieu d'un Mani Congo, on vit s'élever un grand nombre de petits Manis, tels que Mani Dongo, Mani Loango, Mani Caconda, Mani Bengo, Mani Soyo, et plusieurs autres […], sans compter un grand nombre de ducs, de marquis, etc. », S.n.a., *Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, op. cit.*, p. 30.

[211] « La foule inconstante change toujours avec son chef. » Pieter Burman, *op. cit., De Quarto Consulatu Honorii Augusti Panegyris*, vol. 1, VIII, Londres, A. J. Valpy, 1821, p. 262, v. 302

[212] « Tout don de valeur et tout cadeau parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, […]. » (épître de Jacques 1, 17).

[213] Au regard du texte, le renvoi à la planche 12, énuméré 13 dans notre édition n'est pas pertinent.

tempo del raccogliere mandavamo un buon numero de' nostri scolari con uno Stendardo innanzi a scorrere per le campagne; e affinché andassero con più sicurezza e onorati, gli accompagnavamo co' figliuoli e Nepoti del Conte, acciò, se [p. 152] trovavano stregherie ne' poderi, le cogliessero via e vi apportassero qualche danno leggiero, più a terror de' padroni che in pena della disobedienza. Eseguivano i figliuoli puntualmente l'impostoli, e al ritorno portando un po' di preda, venivan divoti e allegri cantando le Litanie.

Sogno, Contado, e sue condizioni

Introdotti già ne' spaziosi Campi di Sogno, fermiamoci a toccar di passaggio alcune condizioni spettanti al sito, possessioni, abitazioni, vivere e vestire di quest'Etiopi. Il Contado di Sogno è signoria assoluta, sebben tributaria del Re di Congo; è Penisola, e dalla parte di Levante confina con Bamba[214], Ducato del Congo istesso, che mediante il fiume Ambrise[215] si divide l'uno dall'altro. Da mezo giorno e Ponente è circondato dal mar Oceano; dall'austro, dal fiume Zairo, che allontana i Cristiani dai Gentili del Regno d'Angoij. Sta sotto la Zona torrida sei gradi discosto dalla Linea Equinozziale. Ha dentro del Zairo molte Isole abitate, tutte seguaci del Redentore. L'elezzione del Conte si fa da nove Elettori, che per lo più eleggono il nuovo prima di sepellire il morto; in quel breve spazio di sede vacante governa un fanciullo, qual'è obedito da tutti se fusse lo [p. 153] stesso Principe. Fatta l'elezzione, subito se ne dà parte al P. Missionario, che, se è caduta in soggetto degno di quel grado, l'approva e lo pubblica in Chiesa alla presenza del popolo, altrimente l'elezzione sarebbe nulla.

Condizioni intorno al vivere delle loro Regine e Contesse, morti li loro mariti

Morto il Conte, la Contessa Vedova (conforme anche la Regina, morto il Re di Congo) se ne ritorna co' figliuoli alla sua casa primera, ove se ne sta senza alcuno dominio come Dama privata, eccetto che con una sola preeminenza d'avere il primo luogo doppo la Contessa regnante. Alle volte son viventi tre o quattro Contesse vedove, e ciò sì perché le donne di questi paesi hanno assai più vita lunga de gli uomini, come perché ancora non è più lecito ad alcuna maritarsi, se però non la richiedesse per moglie il successore.

L'obligo loro è d'osservar continenza nello stato vedovile, e se per mala sorte se ne trovasse taluna impudica, soggiacerebbe alla morte o di ferro o di fuoco per mano del popolo, esecutore della Giustizia. Dio guardi che saltasse in pensiero al figliuolo, o ad altra persona

---

[214] Bamba est la plus grande et la plus riche des provinces du Royaume de Kongo qui sont Soyo, Sundi, Pango, Bata, Pemba et Bamba. Ce duché est réparti en plusieurs seigneuries toutes dépendantes du comté de Soyo. Voici ce qu'en dit Duarte Lopes, commerçant portugais en voyage sur ces terres en 1578 : « Bamba, comme on l'a dit, est la principale province du Congo ; elle est la clé du royaume, son bouclier, son épée, sa défense, son bastion devant l'ennemi. Elle résiste en effet à toutes les rébellions qui éclatent aux frontières ; ses habitants sont valeureux, toujours prêts à porter les armes, à repousser les ennemis venant de l'Angola. Chaque fois qu'il en est besoin, le roi recourt à eux pour réprimer tout soulèvement dans d'autres provinces. Dans cette seule province, qui n'est que la sixième partie du royaume, mais bien la meilleure et la plus forte, le roi peut, en cas de nécessité, rassembler une armée de quatre cent mille guerriers. », Willy Bal, *Description du royaume de Congo et des contrées environnantes par Filippo Pigafetta e Duarte Lopes (1591)* […], Publications de l'université Lovanium de Léopoldville, 1965, pp. 50-51.

[215] « Ambrise » = *Ambriz* : fleuve du Congo qui prend sa source dans la province de Pemba et traverse toute celle de Bamba.

del sangue, di regnare doppo il Padre o il Parente, perché in tal caso, stando infermo o moribondo il Principe, impediscono [p. 154] il passo alla venuta degli Elettori, e a forza d'arme s'impossessano dello stato, con notabil danno del popolo per le fazzioni che insorgono. Procurano altresì di nascondere quanto possono la morte, o imminente o seguita del Genitore o Parente, in modo che né meno alle volte gli han fatto prendere i Sagramenti, acciò non venisse a propalarsi con l'andata del Sacerdote alla Corte.

Da qui venne che, essendosi infermato il Conte, mandòmmi un giorno a chiamare, e ordinò al messo che mi conducesse per una via meno frequentata dell'altra. Vi andai, e gionto alla sua presenza, doppo avermi ricevuto con maniere molto cortesi, interrogò il corteggiano che gente avea incontrato per strada. Rispose questi tre o quattro, e le nominò; ed egli senza replicargli altro, seguitò meco a discorrere di molte cose appartenenti alla Missione. Per ultimo, conoscendo io che la materia del discorso non poteva essere la causa precisa della mia chiamata, supplicai S.E. a palesarmela. Rispose: "per vedere V.P. e consolarmi seco". Ma per quanto mi disse una persona di Corte, fu perché averebbe voluto qualche medicamento per la sua indisposizione; e sebbene io già gli stavo [p. 155] davanti, pure non gli bastò l'animo scoprirmi il suo pensiero, tanto andava circospetto a fare che la sua infermità fusse stimata grave, quando infatti era leggiera; e accioché io medesimo non l'apprendessi per più di quel ch'era, mi si fece trovar alzato dal letto. Con tutto ciò ritornando il mio compagno dalle Missioni delle terre convicine, trovò in alcuni luoghi impediti i passi, e in altri, come dissero, si trovarono dove uno e dove due uomini uccisi. Parve a noi bene di manifestarlo al Conte, che in udirlo restò fuor di sé, e d'indi prese motivo di star più cauto nell'avvenire, tanto nel governo di se stesso quanto de' popoli a sé soggetto e dell'anima sua.

[*Altre regole*]

I figliuoli del Conte morto restano anch'essi Cavalieri privati con quel valsente del Padre prima d'ascendere al grado. Ma se, per lasciarli più commodi, volesse il Conte ancor vivente far compra di qualche Vacca o podere, è di bisogno che faccia bandire per tutto il Contado che quella roba egli la compra con danaro suo proprio, prevenutogli dalle sue rendite, e non con danaro dello stato. E se non facesse questa publica dichiarazione, correrebbero rischio i figliuoli d'essere [p. 156] spogliati della successione, come in effetto è succeduto alle volte. O pure fa spianare una parte del Bosco, o terra incolta, appartenente al Fisco, e quella poi lascia a' suoi medesimi figliuoli. Ha egli questa libertà di poter donare parte della stessa terra incolta, o selva del Fisco, a chiunque, e non avendo altro modo di vivere, la chiede per coltivarla; così è sortito più volte a noi che doppo aver accasato qualche schiavo della nostra Chiesa, gli abbiamo fatto assegnare un pezzo di quella terra, acciò, coltivatala, gli dasse da vivere.

Il Contado in grandezza è una Provincia in cui sono molte Città, chiamate Banza, fra le quali la più principale è Chiova, ma la Banza di Sogno, ove risiede il Conte, avanza tutte, e sempre è governata da un suo parente o altra persona di lui più fidata, a cui solamente si dà nome di Governatore, avendo tutti gli altri il titolo di Manì. Sonovi anche varie Terre, o Ville, soggette alla Città, e si dicono Libattas.

Festa di S. Giacomo Apostolo, solennemente celebrata in Sogno, in cui si rende obedienza al Principe, da' suoi sudditi

Ciaschedun Governatore, o Manì, è obligato ogni anno nella Festa dell'Apostolo S. Giacomo a comparir con tutta la sua gente nella Banza di Sogno, ed assistere alla prima [p. 157] Messa; se alcuno stasse impedito e non potesse intervenirvi, deve mandar un altro nella sua vece; e se non lo manda perde l'officio, e paga la pena tassata ai mancanti.

Nel dì medesimo ognuno ha da rendere obedienza al Principe nel seguente modo. Nella gran piazza, situata al nostr'Ospizio, s'erge un Trono da sedervi il Dominante, che alla presenza di tutto il popolo viene a prendere la benedizzione del P. Missionario, il quale fa trovarsi nella porta della Chiesa. Doppo esercita due atti di guerra: nell'uno, all'uso del paese portando su'l capo un fascio di vaghissime piume composte a guisa di corona, adopra arco e saette; nell'altro, adornato col cappello su di cui svolazzano molte piume, con catena e croce d'oro, con filze di coralli pendenti dal collo fino al ginocchio, con un cappottino di scarlato tutto trenato d'oro, aperto da ambi i lati, per dove caccia fuori le braccia, e con altre galanterie, servesi dell'Archibugio; e in ambidue, come fa lui, così fa parimente tutto l'Esercito, che vuol dir tutt'il popolo; e in essi usa tutti quegli atti che operarebbe, s'avesse presente l'esercito nemico. Subito ch'ha finito si va a sedere su 'l Trono, preparato sotto un [p. 158] Albero grande, che sta in un lato della piazza verso mezo giorno. Incomincia poi il Capitan Generale, quale, presa la benedizzione dal P. Missionario e dal Padrone, fa lo stesso che fece il Conte, anche seguitato da tutto il popolo con varie maniere d'assalti, di ritirate e di stratagemme; e queste azzioni di guerra chiamansi: Saschelare. Doppo ch'egli ha terminato, va a mettersi in piedi su le due braccia d'una sedia di cuoio, posta a lato della nostra Chiesa dalla parte d'Oriente, e ciò fa per esser meglio veduto, e vedere gli atti militari che esercitano poi successivamente gli Elettori ed i Manì, ciascheduno con la sua propria gente, come un Capitano con la sua Compagnia, portando l'Insegna di quel che è in obligo d'offerire al Conte per mantenimento suo e della sua Corte, mentre questi vive con quel tanto ch'è obligata ogni Terra del suo Contado a contribuirli, come sarebbe a dire, se sono pesci, ne porta due legati alla punta d'un asta; se è oglio, dimostra il frutto della Palma che lo produce; se è carne, porta per insegna un corno d'animale, e alle volte ho veduto un uomo ammantato con un cuoio di vacca con tutta la testa, qual tenea sopra il suo capo: così discorrasi [p. 159] dell'altre cose: ed a tal funzione se le dà nome di Baculamento[216]. Nell'istesso tempo, li Manì danno il Sindicato; chi ha ben servito è avanzato a posti maggiori; chi ha malamente amministrato il suo officio è rimosso dalla dignità. La moltitudine della gente, concorsa da tutto il Contado a

[216] Le « Baculamento » obligeait les vassaux (*sobas*) à apporter au roi de Kongo, un tribut annuel en esclaves et fils d'esclaves. *Portucale: revista de cultura, Volume 15, Edição 85 -Volume 16, Edição 96*, 1942, p. 154. Le terme se réfère aux parades militaires et danses et rituels guerriers réalisés durant les festivités de l'apôtre Jacques célébrées la deuxième quinzaine de juillet [pp. 156-158]. Cavazzi considérait telles actions comme l'œuvre d'une armée d'élite, toujours nécessaire dans les combats cruciaux et nomma ces protagonistes « Nsangamenti » et « Nsangare » (Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit.*, p. 152). La confirmation du sens nous vient de Cécile Fromont qui s'attarde dans son propos sur ce rituel et cite Merolla entre autres références. Selon elle, le terme de « sangamento » a été substantivé en portugais et provient du kikongo « kisangu » que l'on traduit par « sauter », « bondir », à l'instar de ces preux guerriers qui effectuaient des danses martiales devant leur souverain, danses qui marquaient la céremonie du paiement annuel (cf. « Dance, Image, Myth, and Conversion in the Kingdom of Kongo, 1500–1800 », *african arts*, Vol. 44, No. 4, 2011, pp. 52-55).

questa cerimonia, dà anche a noi molto che fare per lo spazio di 15 giorni, conciosiaché con simil occasione vengono molti ad accasarsi, a confessarsi, e a battezzar i lor figliuoli; e io in una giornata sola ne battezzai ducento settantadue. Finite tutte le funzioni, ognuno parte per la sua Terra, ma non prima di prendere la benedizione dal P. Missionario.

Si fa questa cerimonia nel giorno di S. Giacomo[217], perché è il principal Protettore di tutto il Regno; e la cagione d'esserlo si è per aver fatto conseguire al Re di Congo una famosa Vittoria contro gl'Idolatri, ed è fama comune che seguisse in questo modo.

[*Morto il primo Re Giovì, la successione*]

Morto Giovì[218], primo Re Cristiano di Congo, gli successe non men nelle virtuose azzioni che nella corona D. Afonso suo figliuolo primogenito e vero seguace di Cristo. Pansanguitima[219] suo fratello, ostinato nel Gentilesimo, pensò doversi a lui il dominio del Regno, [p. 160] come per aver D. Afonso mutato Religione, e abbracciata la fede; né potendo in altro modo farsi ragione se non con l'arme, se gli ribellò; e unito un buon numero d'Idolatri, gli mosse guerra. Il Re se gli oppose con alcuni pochi suoi più fedeli, e con molta fede in Dio e nella B.V.M di cui era divotissimo, gli andò incontro. Entrati nella battaglia, si scompigliarono gl'Idolatri, e Pansanguitima, ferito, si ricovrò in una solitudine, dove da alcuni Neri Cristiani, che se ne accorsero, fu preso prigioniero col suo Tenente Generale, e condotto ai piedi del suo Re e Germano. Abbracciòllo questi con viscere d'amor fraterno, l'accarezzò, e ansioso di risanargli quella piaga, che doppiamente il tormentava, e nel corpo e nell'anima, si diede a servirlo di propria persona. Nulla giovòlli questa carità cristiana a rimuovere Pansanguitima dalla perfidia; anzi datosi in preda alla disperazione, tra gli spasimi delle smanie infelicemente morì.

M.V. con S. Giacomo Apostolo, apparso in guisa di Sole in una battaglia

Non così avvenne al suo Tenente Generale che, udita la sentenza troppo amara fulminatagli di morte, volle battezzarsi, e venne con la vita dell'anima a ricevere anche quella del corpo, mentre il Re, vedutolo già passato alla libertà dello [p. 161] spirito, liberòllo dai legami della prigione, con questa sola pena che dovesse servire a portar l'acqua a tutti coloro che si sarebbero lavati nella fonte battesimale della Chiesa di S. Croce. Or questi due prigionieri raccontarono che nella Battaglia viddero assistenti a' fianchi del Re una bellissima

---

[217] Merolla fait référence ici à un fait d'armes survenu en 1506, quand le roi Dom Afonso I du Congo triompha, lui et son armée, face aux insurgés qui réclamaient le pouvoir à la mort de João I. Dom Afonso vainquit grâce au concours de l'apôtre saint Jacques, qu'il invoqua, causant la débâcle des impies. Ces derniers aperçurent dans le ciel une croix blanche et une cavalerie céleste de gens armés qui suscita leur épouvante et les mit en fuite. Ce récit fortement symbolique est un texte fondateur de l'acte de foi d'Afonso I et de son adoption officielle du christianisme. Cet épisode légendaire est exposé dans une lettre datée de 1512, d'après l'œuvre posthume de Paiva Manso, *Historia do Congo* parue en 1877 ; cf. Georges Balandier, *op. cit.*, p. 39.

[218] « Giovì » = João I du Congo (Nzinga Nkuwu), qui fut le quatrième ou le cinquième des rois du Congo. Il régna de 1470 à 1506 et fut baptisé par les missionnaires portugais le 3 mai 1491.

[219] « Pansanguitima » = *Mpanzu a Kitima*, frère de João I, qui, hostile au christianisme, fut mis en déroute par le miracle de saint Jacques (voir note 217), Luc Croegaert, *L'évangelisation du royaume de Kongo et de l'Angola*, Roma, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1996, p. 3.

Dama, ammantata di candidissima luce, ed un Cavaliere armato, con una croce rossa in petto. Credette ognuno che l'udì essere stata la Dama la B.V. Maria, vestita di Sole, come la vidde Giovanni nell'*Apocalisse*: *Mulier amicta Sole* (12, a. 1)[220], e 'l cavaliere il Gloriosissimo Apostolo San Giacomo; e essendo stata approvata questa apparizione per vera, se ne celebra ogn'anno la memoria con solennissima Festa in tutto il Regno di Congo e Angola, ed è approvata da altri.

Cause civili o criminali determinate dal Giudice sotto un Albero, e sua figura

L'Officio de' Manì consiste nell'essere riscotitori dei Regii Fiscali, e nell'applicar li coltivatori al terreno del Fisco, quando, inzuppato ed imbevuto delle pioggie, atto alla cultura, ad essere riseminato si mira; ritenendosi parte per sé stessi della raccolta, ed il più che sopravanza si manda ai Superiori maggiori. Intorno all'amministrazione della [Pl. 13] Giustizia, o siano civili le cause, o criminali, [p. 162] spettano al loro foro, fuorché quelle che rappresentate fussero in man de' Prencipi; quali o essi medesimi le terminano, o ad altri Ministri le commettono.

[220] « […] : une femme vêtue du soleil, […]. » (*Apocalypse* 12, 1).

Uniti i litiganti, colui che fu il primiero nel ricorso alla giustizia è ancora il primo ad allegar le sue ragioni, genuflesso alla presenza del Giudice, qual risiede su d'un tapeto con bacchetta o bastone in mano per segno d'autorità sotto baldachin'ombroso di qualch'albero frondifero, uno di quei che per lo più ne' cortili dei Signori di Terre verdeggiano; o pure dentro alcun gran tugurio di paglia, ove suol darsi la publica udienza. Costui, udite con gravità le prove del primo litigatore, ascolta attentamente l'altre del concorrente, e rivale. Rinforza quello con l'aiuto degli amici e parenti le sue prodotte ed antedette ragioni; non desiste questo dal dare rinvigoramento con comitiva pur de' suoi all'apportare, ributtando quelle del suo contrario. Richiede il Giudice li Testimoni, cerca, dimanda inquire, se vi sono presenti; e se in assenza ne fussero, si trasferisce per un altro giorno il litigio. Intese e ponderate bene le prove e ragioni d'ambedue le parti, in quel punto stesso intuona la sentenza, secondo il natural [p. 163] dettame, non avendo cognizione veruna de' studii, poco di Bartolo e meno di Baldo[221] o di che si sia Giurista. Chi favorevole la sentenza riceve, sborsato un tanto al Giudicante, si distende lungo con la faccia in terra per atto dimostrativo di ringraziamento, e tosto cominciano li suoi familiari e consanguigni a fortemente gridare, ripetendo sempre gli argomenti del vincitore e la sentenza a suo pro ricevuta, accompagnandolo fin alla propria casa, in cui, astretto a banchettarli, fa che tutto quel giorno e notte se ne vadano in suoni, sinfonie e canti; anzi se la lite è considerabile, non vi bastano per il festeggiamento le tre e quattro notti intiere, con molta spesa del convitante. Il disfavorito nell'aver contro l'inaspettata sentenza ne resta quieto e tranquillo, e senza eruttazione di minimo o mormorevole accento se ne ritorna alla sua abitazione, rimanendo pacifiche ed amicabili le due parti. Non mancano altre feste da sollennizzarsi da' Neri, come ne' giorni del nascimento de' suoi Padroni, e dell'assunzione alle dignità supreme, e simili; ed allora cadauno del popolo, in segno di convenevole riconoscimento, gli offre quel regalo che dalla forza della sua possibilità [p. 164] potrà cavarsi, assistendo tutti nella sollennità festanti.

Festa del Compleanno del Casanje[222] Imperador de' Giaghi

Data notizia delle sollennità di quel novello cristianesimo, non mancarò ancora di far menzione delle feste sollenizzate dall'invecchiato ed ostinato Gentilesimo[223], e sopra tutte del compleannos di Cassangi, così detto il Gran Signore o Imperadore de' Giaghi, secondo la

[221] « Bartolo » et « Baldo ». Merolla fait référence à deux grands juristes italiens du XIVe siècle originaires de Pérouse, Bartolo da Sassoferrato et Baldo degli Ubaldi. Ils entreprirent à l'Université de Pérouse et de Bologne, la révision du droit romain. Voir : S.n.a., *Dizionario biografico universale: contenente le notizie più importanti sulla vita e sulle opere degli uomini celebri* [...], vol. 1, Firenze, Passigli Tipografo-Editore, 1840, p. 272 et pp. 318-319.

[222] « Cassangi » = *Kasanje* : peuple qui s'est créé à la moitié du XVIIe siècle, sous la houlette d'un chef éponyme : *Kasanje Kalunga ka Kinguri*. Les Kasanje furent souvent mêlé aux Yaka ou aux Imbangala et servirent de mercenaires aux Portugais dans leur combat contre le Royaume de Ndongo en 1622. Ce peuple n'avait pas d'emplacements définis, mais parcourait et pillait les royaumes situés entre le fleuve Kwanza et le Lukala. Il s'allia aux Portugais en 1641, pour combattre le Royaume de Matamba et la reine Singa qui s'était rallliée aux Hollandais installés à Luanda. Kasanje eut d'importantes relations avec les Portugais qui s'emparaient des esclaves capturés lors de razzias (Kwame Anthony Appiah, Henry Louis Gates, Jr. *Encyclopaedia of Africa*, Vol. 1, Oxford University Press, 2010, pp. 633-634).

[223] Gentilesimo = paganisme.

narrazione fattami dal Padre Gio. Battista da Salesano, nostro Cappuccino, che, capitato in quelle barbare Regioni nell'istesso giorno, vi si trovò presente, e poi in tal guisa mi parlò. È il possente dominio del Cassangi di straordinaria considerazione, non tanto perché confina col Regno di Matamba, quanto perché, mediante il suo principal capo, tiene continua nemicizia colla Regina Singa, amica però de' Portoghesi, avendo per il passato dato soccorso a' Bianchi, benché questi in occorrenza di guerre si servino ora d'un altro Giagha, chiamato Calandola, come si è notato di sopra. Convocati li suoi sudditi, e fattane numerosa adunanza nella pianura d'una spaziosa campagna, si lascia al mezo di quella alquanto di largo o di vacuo, ove, essendo alcuni alberi, s'accomoda su d'uno dell'istessi proporzionato [p. 165] luoghetto, per potervi star il Cassangi colli primi del suo Imperio. Vedesi poscia un solo e separato Albero, nel cui tronco legato si scorge un ferocissimo Lione. Salito con suoi Principali il Gran Signore, incominciano li strepiti indicibili con varii ribombi e risuoni diversi, fin come diversa e varia è la moltitudine de' musicali strumenti. Dato il segno, ciascuno ammutisce ed ammira con silenzio. Al primo cenno, quasi ad un punto si taglia il legame e la coda al Lione, qual vedendosi sciolto sì, ma non libero, avendo d'intorno moltitudine tanta de popoli, reso più valoroso e nocivo per esser solo alla zuffa, secondo le proprietà de Lioni, che *vim summam in pectore habent; sociati, innoxii sunt* (*Dict. Sept. Ling.*)[224], dà in tremendi ruggiti, e tutto di furore acceso, disdegnoso lanciasi or contro di questo e or contro di quello, con cui più vicino s'affronta, sbranando l'uno e smembrando l'altro, correndogli non pochi sollazzevoli attorno, come per darsi spasso e prendersi gusto e piacere, avertendo bene a non ammazzarlo se non colle proprie mani, lontani da qualunque armatura. È vero che la fiera fra tante turbe, e disturbi, pure alla fine ne muore, ma prima d'essere ella uccisa, [p. 166] in verità che molti e molti n'ammazza. Morta la bestia, quelle Genti, più bestiali della medesima, si cibano de' cadaveri su lo steccato rimasti, e con nuove cantilene e melodie diaboliche, ad alta voce gridando: "Viva, viva l'Imperatore di Cassangi", l'accompagnano festanti alla sua Regia, e prendendo comiato dall'istesso, alle lor case si riducono. Invenzione veramente satannica, degna piuttosto da dirsi festa di Pluto che applauso di ragionevoli, per la chiarissima repugnanza ad ogni legge Divina, non che alla naturale ed umana. E pur è vero che, per la morte d'una bestia, trovasi chi dà il viva a chi bestialmente ne vive!

Lasciamo li Giaghi, che per esser privi di fede dimostrano esser anche scarsi di senno, e ritorniamo in Sogno. Per mantener tal Contado, più e più Sacerdoti vi vorrebbero. Ne' tempi trascorsi vi risiedeva il P. Prefetto con sei Missionari; ai nostri giorni, vi son dimorato io solo, con un compagno. Il modo tenuto da noi per assodarli nel ben vivere s'è significato altrove. Qui resta il dire che, gionto il Sacerdote in una Città di quello, nell'annottarsi, quando son tutti ritirati in casa, si promulga dal Manì il bando, come sendo [p. 167] arrivato il P. Missionario, è di dovere che ciascuno abbia da comparirli davanti per i bisogni spirituali; e vi si trattiene quel tempo che dalla necessità si richiede. Né la passerebbe senza il meritato castigo il Manì istesso, se trascurato in far ciò negligentemente si diportasse, o procurasse disturbamento in cos'alcuna che spetti alla divozione dello spirito, imperocché in tal caso ci adopriamo anco noi in maniera che con subitanea rimozione se li tolga l'officio, anche fra anno, se innanzi al fin dell'anno accadesse.

[224] TDA : « ils ont une très grande force dans leur poitrine ; en groupe, ils sont inoffensifs. »

Luogo veduto dall'Autore, chiamato Tubij[225]*, in cui li Stregoni faceano le loro malie*

Nella prima mia uscita in Missione, trovai una villa chiamata Tubij, un luogo dove li Maghi facevano le loro malie. Volle Iddio che si scoprisse, per voler io veder un uccello candido e grosso, non ancora veduto da me in quelle parti, quando, da curiosità mosso, con brama di considerarlo da vicino, affrettando per tal effetto il passo, m'abbattei in un frondoso boschetto, che crescendovi le piante così ben rivolte al di sopra, formavano con natural lavoro una grotta alquanto oscura: v'entrai, e nell'ultimo d'essa scorgei una massa di terra al pari d'un tumolo, che tanto nella sommità quanto nell'estremità all'intorno contenea gran varietà d'archi e superstiziose [p. 168] zucche. Mandai a chiamar il Manì, qual tramortito scusavasi non saperne cosa veruna. Gl'imposi che s'informasse e prendesse il mago, anzi vi rivenni la notte seguente, per averlo nelle mani, ed il malvaggio, saputo il mio arrivo colà, si mise in fuga, conforme fanno gl'altri stregoni dovunque giongiamo. Dissi al Manì che in termine di diece giorni facesse spianar tutto quel luogo. E perché negligentemente tardò ad eseguirlo, lo feci chiamar dal Conte nel nostr'Ospizio, e dopo una grave riprensione gli ordinai che si disciplinasse al mezo della Chiesa per tutto lo spazio della Messa, da me celebrata, aggiongendogli altre pene ancora, se al suo arrivo non attendeva allo spianamento di quello.

[*Le chiese*]

Le Chiese per ordinario son di tavole, e la nostra, come Capo e maggiore delle altre, è capace di cinquecento persone. Nella Banza, o Città di Sogno, se ne veggono edificate altre cinque, una delle quali è assoluto sepolcro de' Conti, un'altra è Cappella de' medesimi; dentro d'un'altra vi è una Congregazione, e le tre sono per divozione.

Case nella Città di Sogno

Le case al più compongonsi di paglia con li quattro lati, non malamente intessute di rami o foglie [p. 169] di palma, il pavimento lastricato di creta, ed il soffitto di quella paglia che fra noi si costuma lavorarsi le seggie. La casa del loro Signore è con quadratura formata di tavole col frontespizio differentemente colorito da naturali colori, che dagl'istessi appianati legni si cacciano fuori, sicome parimente la tengono alcuni più nobili, mediante l'ottenuta licenza dal lor Patrone, lavorata al di dentro in certo modo che direi di vimini variatamente dipinti; e noi Cappuccini l'abbiamo foderate di stuoie.

Vestimenti varii del Conte di Sogno, secondo l'occorrenze

Il vestire del Conte è vario, secondo la diversità delle feste ed altre occorrenze. Tiene ordinariamente un panno di paglia cinto, ma di lavoro qual da lui solo può portarsi, e da chi con singolar privilegio degno d'un tanto onore da esso si stima; pendendone da due palmi in un lato, che van per terra, e su le nude spalle usa una cappa di baietta, che tocca similmente il

[225] « Tubij » : *Tubi*, un village appartenant à la Libata de Pinda, situé non loin de la ville de Soyo.

suolo. Ne' giorni festivi cuopresi di manto scarlatino da campagna, freggiato da capo a' piedi di contrataglio. Ne' più sollenni mettesi la camicia di finissima tela, calzasi con calzetta di seta gialla o cremesina, e con cappa di seta infiorata, che tiene il nome di Primavera. Quando viene [p. 170] per comunicarsi, compare con cappa tutta bianca e lunga fin al pavimento, gloriosa insegna di Cavalier dell'abito di Cristo, permettendo il Re di Portogallo a quel del Congo poterne dispensare dodeci in tutto il suo Reame, ed al presente nel sopradetto Contado ve ne sono tre. Portandosi ne' giorni feriali il Conte in Chiesa, il che sarà almeno tre volte la settimana, e per la Messa e per il Rosario, è accompagnato, fuor della sua corte, da molte persone, avanti di cui precede una seggia di velluto, l'inginocchiatoio con tapeto e coscino, ed egli è condotto in rete su le spalle da due, avendo dall'uno e l'altro lato due bastoni di comando, il primo d'argento, e 'l secondo di legno d'India, con l'estremità superiore solamente argentata; il cappello involto da velo di taffettà, ed un altro di delicatissime piume, tenendo non di rado, ed allo spesso un picciolo berettino bianco in testa, trapuntato di seta, chiamato Bonitta[226], o Bonitto, che da alcuni pochi può usarsi, e precedendoli sopra tutti un solo che, con ferro da due palmi lungo pieno di sonagli, va cantando per strada le grandezze del suo Signore.

Strumenti varii da sonare, e loro figura

[Pl. 14] Nelle festività, oltre l'accennato, usa altro. Hanno essi l'uso d'altri strumenti, e sono fra [p. 171] li seguenti. Gli Embuchi[227], così in loro dialetto appellati (li pongo nel primo luogo, per essere pertinenti solo al Re, Prencipi ed altre persone del Real sangue), si compongono di finissimo avorio, concavati in più pezzi, di longhezza quanto un braccio: la bocca inferiore tiene quella larghezza che può occupare la pianta d'una sola mano, e dilatando e stringendo le dita, formano le consonanze, non essendovi altro spiraglio nel mezo, come nella piva o ne' piffari, con dar il fiato a traverso, non molto discosto dalla punta superiore. Il concerto di questi sono quattro o sei, e talora vi aggiongono unitamente il piffaro per soprano. Tanto cotesti stromenti quanto la Longa[228], che altro non sono che due campane di ferro, simiglianti alle pendenti dal collo degli animali, con un archetto che ambedue gli unisce, percuotonsi col bastoncino. Gli uni e l'altre sempre precedono davanti ai Prencipi, usandosi pure o in dare li bandi, o nell'avvisar i popoli al pari della tromba tra noi[229].

---

[226] « Bonitta, o Bonitto » = *Boinita*. Ce terme désigne un béret en Espagne. Le suffixe *ita,* est un diminutif.

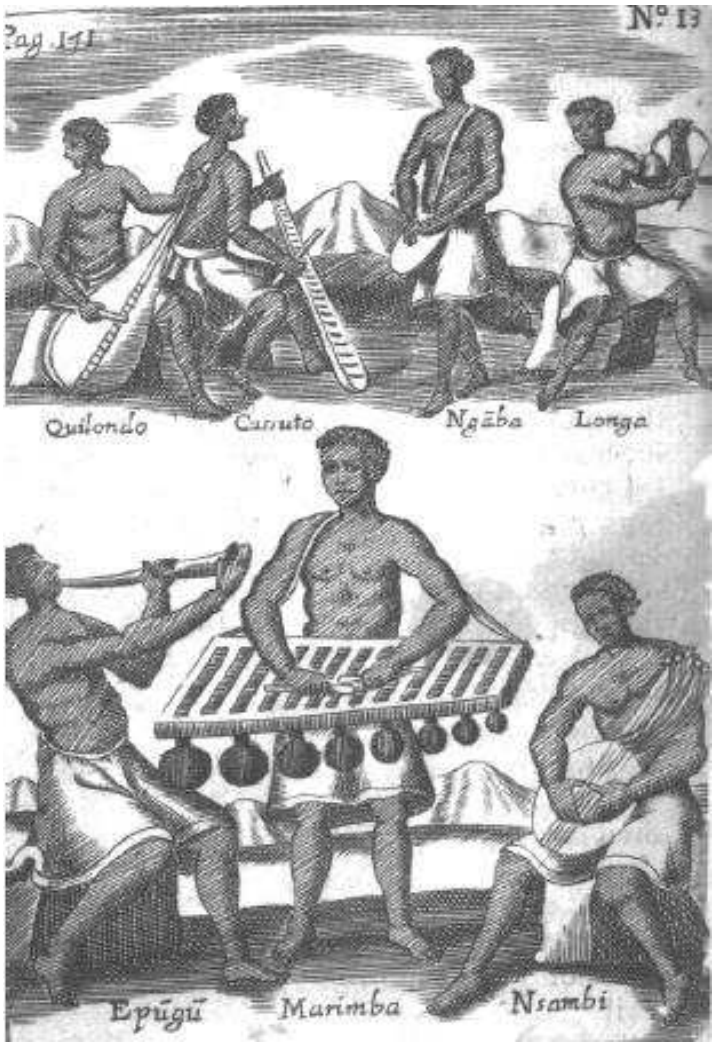
[227] « Embuchi » = *Mboki*. Cet instrument nommé *mboki* est une trompe en ivoire convertie en flûte qui porte le nom de celui qui l'utilise. En effet, ce terme signifie : « celui qui appelle » ou « hérault » (*dict. Bentley*, p. 870). On le joue à la manière de la « ciaramella » ou du « piffero ». Voir aussi : Bertil Söderberg, *Les instruments de musique au Bas-Congo et dans les régions avoisinantes étude ethnographique,* Stockholm, A. J. Lindgrens Boktryckeri, 1956, pp. 212-216.

[228] « Longa » : il s'agit d'une cloche double de la famille des idiophones. La description de Merolla correspond du moins à ce signalement (deux cloches unies par un arc que l'on bat avec un petit bâton). Les cloches au Congo portent le nom générique de *Ndongi*, *Ibidem*, pp. 79-80.

[229] Merolla compare ici le cérémonial royal en usage en Europe et celui du Congo. Si celui du Congo se fait aux rythmes des flûtes du pays et des cloches, celui d'Europe est annoncé par des trompettes ou clairons.

Marimba[230]*, strumento da sonare*

Strumento fra tutti il più di pregio, adoperato dagli Abundi[231] (così chiamate le genti del Regno d'Angola, Matamba, ed altri) è la Marimba: ella è composta con buona ordinanza di Zucchette al numero di sedici in [p. 172] mezo di due righe laterali, che tengonsi con fascia pendolone dal collo dinanzi al petto, conforme la precedente figura dimostra.



Tacculla, legno rosso, sottile, e risonante nelle Zucche

Su le bocche delle medesime Zucche vedesi sottile e risuonante tavoletta di legno rosso, chiamato Tacculla, lunga poco più d'un palmo, ritoccato da due piccioli bastoni; ed

[230] Le *marimba* dont parle Merolla aurait plus trait au balafon qui est son ancêtre. Cet instrument primitif est assez proche du xylophone et s'organise en une suite de lames de bois auxquelles (pour chacune), sont fixées des calebasses (*Lagenaria siceraria*) servant de résonateurs. Voir aussi : Aug. de Clercq, V. Denyn et A. Vermeersch, *La revue congolaise*, Ed. de Jonghe, Bruxelles, 1912, - Xylophones du Congo belge -, pp. 116-123, et Bertil Söderberg, *op. cit*., pp. 115-116.

[231] « Abundi » = *Ovimbundu*. Les *Ovimbundu* sont un groupement ethnique d'origine bantoue installé en Angola et ayant pour langue le *Kimbundu*.

intrachiuso il suono nelle Zucche, variate e diverse nella grandezza, spargono il rimbombo, non difforme dall'Organo. Per ordinar i concenti di tal armonia, al più sono quattro strumenti, da altri quattro suonatori ripercossi, e volendoli concertare con sei, allora sopraggiungesi il Cassuto, qual è un legno vuoto, alto e sonoro, lungo da quattro palmi in circa. Vedevasi al di fuora un legno a modo di scalini, o taglia, e passandovi al di sopra un altro legnetto, vi si fa dare dentro la voce, e questo corre per tenore. Il Basso dell'istesso concerto è il Quilondo[232], consistente in un Zuccone, alto due palmi e mezo o tre, ampio di corpo e strettissimo al di sotto a guisa di fiasco, venendo battuto conforme il Cassuto. L'armonia è grata da lungi però, mentre da vicino, per le tante ripercussioni de' bastoni generando gran confusione, non è gustosa, ma tediosa, offendendo più tosto [p. 173] che allettando l'orecchio.

L'altro chiamasi Nsambi[233], è a modo di Chitarrina, ma senza manico, in luogo di cui contiene cinque archetti, con le corde di fila di palma; e volendole ridurre a consonanza, fanno ch'entrino più o meno gli archetti nel concavo. Suonasi con l'indice d'entrambe le mani, dandosegli l'appoggio avanti del petto. Il suono, se è fievole per la sua picciolezza, nulla di meno non disgrada all'udito.

Tamburi piccioli, chiamati Ncamba[234]

Oltre li Tamburi grandi e guerreschi, se ne veggono alcuni piccoli, chiamati Ncamba; e sono di frutta d'Aliconde[235], overo di legno incavato, con pelle di sopra da una parte tanto; ed ordinariamente toccansi questi ne' balli festarecci non leciti; la pelle è battuta solo colle mani, e forma un suono che in gran distanza si sente. All'udirsi di notte da Missionarii, subito vi concorrono per disturbarli nelle loro biasimevoli fonzioni. Accadutomi più fiate d'accorrervi di notte tempo, e trovatili in fallo, questi, saltate di ratto le mura, son fuggiti velocemente ne' campi. Li Giaghi, tra le tante cose sovraccennate, l'usano nell'atto de' loro infernali sacrifici di vittime umane, fatti a memoria degli anteriori e morti consanguigni, o in tempo che [p. 174] ad alta voce gridazzando, invocano li demonii per gli oracoli.

---

[232] Les instruments de musique nommés « Cassuto » et « Quilando » (*quilondo* dans le texte) appartiennent à la famille des lithophones et sont assez proches l'un de l'autre. Le « cassuto » est un bâton de râpement débité dans une pièce d'aulne, semblable au manche d'une guitare. On utilise une baguette pour râcler le bois du manche évidé et découpé en échelles. Le « quilando » fonctionne de la même façon et ressemble à une guitare ou à un violoncelle, puisqu'il s'agit d'un manche sculpté de différentes encoches que l'on frappe avec une baguette, auquel une grosse calebasse sert de caisse de résonance (La planche 14 illustre parfaitement les spécificités de ces instruments ; voir par ailleurs : Bertil Söderberg, *op. cit*., pp. 109-110).

[233] Le « Nsambi » est un cordophone pluriarc, ressemblant à un luth, mais dont la disposition des cordes rappelle aussi la harpe. Il se compose d'un corps de résonance en bois blanc, d'arcs de tension dont le nombre varie de 2 à 8 et de cordes de raphia. On en joue avec les index des deux mains (comme l'indique Merolla) ou bien à l'aide d'un plectre. Il en existe plusieurs variétés selon la tension des cordes et la forme du corps de résonance. Enfin, ce peut être un instrument initiatique réservé aux élites (*Ibidem*, pp. 169-171).

[234] « Ncamba » = *Ngoma* ou *Ingomba*. Il s'agit d'un tambour de type tronconique dont la longueur peut varier sensiblement mais dont le diamètre n'excède pas les 25 centimètres (*Ibidem*, pp. 134-138).

[235] « aliconde » = *nkondo*, en langue kikongo, signifie baobab (*dict. Lembe Masiala*, p. 189).

Corteggio del Conte di Sogno, nell'uscir di casa, e suoi ornamenti

Porta di più il sopradetto Conte due ventagli di penne di Pavone, ed altri due di paglia, attaccati alle cime de' bastoni, che ventolando li riparano dal Sole, e due code di cavallo per cacciarli le mosche, quantunque non n'abbia di bisogno; e quelli che in tal officio si esercitano, sono li più favoriti ed onorati. E ciò fa più per pompa e fregio che per il proprio serviggio, non lasciando mai l'ombrella, ora più vaga ed ora men bella e legiadra, secondo le congionture. Si serve spessissime volte delle pantofole, o pianelle. Dal collo li pendono fin'al ginocchio preziose filze di porpurei coralli con catene d'oro finissimo, e nel petto una Croce, pure d'oro massiccio, in dimostranza di sincera cristianità e verace fedeltà. Ne' polsi usa per il più i pregiati coralli, e nelle sollennità se gli avvolge d'oro con curiosi lavori, cerchiandosi d'anelli numerosamente le dita.

Cerimonie fatte in Chiesa nell'ascoltar la Messa il Conte di Sogno

Nella Messa al principio del Evangelio, se gl'offre una torcia accesa, che religiosamente ricevuta, ad un de' suoi paggi, acciò la tenghi, la porge, fin come al Sanctus, fin'alla communione si osserva. E finito il Vangelo, se li dà a baciare [p. 175] il Messale. Ne' giorni festivi, due incenzate se gli danno, e nel fine della Messa, per prendere la santa benedizione, all'Altare s'accosta, sopra il capo di cui genuflesso, posando la mano il Sacerdote, gli recita qualche pia e divota orazione. Mentre il Celebrante si spoglia e rende le dovute grazie a S.D.M., anche il Conte ad orare si ritira: entra poscia in Sacristia per riverire il Missionante, qual cortesemente accogliendolo, fin alla porta della Chiesa l'accompagna. Lì fuora s'inginocchia umilmente, ciascuno dando delle palmate in segno di vera sommissione a loro usanza, ed esso muove le due dita fuori della regia mano per significar a tutti la sua buona corrispondenza; e guai a quell'infortunato che ne fusse esente, atteso evidente nota sarebbe della sua irreparabil disgrazia.

Atto di guerra, fatto dal Conte di Sogno all'uscir di Chiesa nelle feste più principali

All'uscire di Chiesa nelle feste più principali, fa un atto di guerra per onorarle; ed in quelle di non maggior sollennità, o il Capitan Generale usa da bellicoso qualche stratagemma, spettante al guerreggiare, o li Cavalieri co' sopradetti stromenti si trattengono in dilettevoli danze. In tutte le festività cospicue, ed altre feste ancora, si canta da noi co' nostri interpreti la Messa; alla Gloria ed [p. 176] elevazione del Santissimo, dalle Truppe, dal Conte condotte, si fa la salve di moschetti con suoni di tamburi e altre sinfonie.

Chiese, ove la contessa, Signore, o Manì, e Governatori hanno il loro luogo designato

Li Governatori, o Manì, e 'l Capitan Generale occupano in Chiesa ciascuno il suo luogo, deputatoli per dar il bando a qualunque contesa. Alli Grandi in dignità se li concede un tapeto, su di cui s'inginocchia, privo però di coscino, servendosene assolutamente la Contessa per sopra sedervi.

Vestimenti de' Nobili, Cavalieri, e Dame, con figura

[Pl. 15] Il vestir de' Cavalieri è un panno cinto da un lato fin'a terra cadente; su le spalle una veste di paglia, uscendo le braccia dalle due aperture del petto, non malamente lavorata con fiocchi, che fin alla cintura gli cuopre; in testa un berettino assai fino, quei bensì che, per onorevole e particolar concessione, hann'autorità di portarlo.

Le Signore nobili si adornano con un panno detto Modello, altresì di paglia, dalla cintola fin'a mezze gambe, tenendone un altro, che terminando in quella, gionge fin sotto le braccia, ed ha due girate, una delle quali, stando in Chiesa, al pari di manto se la rivolgono sul capo. Al volgo basta communemente un panno cinto solo, e senza cosa veruna. Dentro terra, ed in paesi lontani, gli è sofficiente il coprirsi quel poco che gl'è [p. 179][236] più necessario. In propria casa vanno con ogni semplicità alla buona senz'alcuno segno di malizia, costumando così in riguardo al gran calore, che per lo spazio di nove mesi continui focosamente li percuote, godendo del fresco solamente nel Giugno, Luglio ed Agosto.

[236] Le texte présente un saut de deux pages, il s'agit d'une coquille typographique, car le texte semble bien complet.

Coltivazione della Terra

Il modo che tengono nel coltivar la terra in questo Regno, è che non adoprano Aratri o Zapponi, ma accostandosi il piovigginar delle nubi, quando per il soverchio calore inaridite e canute scorgonsi l'erbe, le radunano, ed ammonticchiate, l'offrono per pabulo al fuoco divoratore. Cascata la prima pioggia, senza rivolgimento di terra, zappettandola con semplice e leggier zappetta, nominata da essi Lzegù[237], infilzata ad un legno, quasi due palmi con una mano lanciano il colpo sul terreno, e coll'altra spargono la sementa, riposta dentro d'un borsotto, ligato a tal fine alla cintola.

Formicole unite in quantità, offendono e danneggiano

E perché il coltivamento de' campi è propriamente delle Donne, non di raro accade ch'elleno tenghino li loro figliuoli ammalati, o per timore dell'infestanti formiche, solite ad

[237] « Lzegù » = *Nsêngo* : houe, selon L. Dereau, *op. cit.*, s.n.p.

uscire in copiosissimi stuoli, le conviene essercitar que' bifolcheschi lavori con tenerli su le spalle per mezo d'una fascia a tracollo, stringenteli colla [p. 180] Madre, acciò non siano divorati da quelle; [Pl. 16] che benché animaletti minuti, moltiplicati di poi in gran numero, senza dubio li ucciderebbero. Confermasi ciò col canto della lira sonora di Solmona: *Qua non possunt singula, plura necant*[238] (Ovid., *De Rem.*, l.2). E colla dottrina dell'Aquila fra' Dottori, Agostino, alludendo alla moltiplicità de' peccati leggieri, qual deve vietarsi, per non restar danneggiata l'anima: *Timenda est ruina multitudinis, etsi non magnitudinis* (August. de 10, *Chordis*, c. 1)[239]. Ed in tal forma li tengono parimente sul dorso, ad effetto che non siano li loro teneri allievi molestati dalla troppo umidità dell'imbevuta ed inaffiata terra. L'istesso fanno al portar d'alcun peso, come acqua o legni, accomodando li medesimi figliuolini nelli reni con panno che li sostiene, uscendo li piedi di quelli nell'uno ed altro lato delle Madri, ove vanno sì bene acconci, che quietissimi vi si addormentano. Siché nelle gravidanze tengono i lor parti nel seno, e doppo nati si servono per culla de' reni.

Semina, in che mesi, e seminati diversi

Seminano questi popoli nel mese di Marzo, e nel Giugno raccolgono le frutta se loro è propizio il Cielo in donarli la pioggia.

[p. 181] Li seminati sono differenti legumi a noi incogniti, eccetto il grano d'India[240] ed i faggioli piccioli, chiamandoli Ncassa[241]; fra li tanti e tanti più da essi stimati, sono li Mandoia[242], che a due o a tre uniti a guisa di ceci sotto la terra si producono, avendo la grossezza dell'Olive ordinarie, dalli quali se ne caccia il latte, come si estrae dalle mandorle; donde credo sia originato il suo nome di Mandoia, ancorché ve ne germogli un'altra specie, pure sotto il terreno in forma rotonda, a simiglianza di palla d'archibugio, nominata Incumba, molto buona e salubre. Tra questi più volte occorse, sì a me come ad altri, ritrovarvi le Noci muschiate, cadute forse da gli alberi, quali da essi non si sa che siino, nè a che servino; delle salvatiche alle volte si ritrovano, e son dette Neubanzampuni[243].

---

[238] TDA : « Si des individus isolés ne sont guère puissants, en collectivité ils tuent. »

[239] TDA : « Il faut craindre l'écroulement de la multitude, mais non de la grandeur. » J.-P. Migne, *Patrologiae, cursus completus* [...], *Sancti Augustini Hipponensis Episcopi Opera Omnia* [...], Tomo quintus, Paris, 1845, De decem Chordis, sermon 9, chap. 1, p. 77.

[240] Le « grano d'India » correspond au maïs : *masa ma Mputu* en kikongo, que l'on peut traduire par « épi du Portugal ». Il a été importé d'Amérique en Europe au début du XVIe siècle et les Portugais l'ont ensuite implanté en Afrique centrale, Georges Balandier, *op. cit.*, p. 83.

[241] « Ncassa » = *nkasa* , terme désignant l'ensemble des fèves, haricots, légumineuses et doliques que l'on trouve au Congo (*Ibidem*, p. 84).

[242] « Mandois » = *amêndoa*. L'auteur fait sans doute allusion ici à une variété de vesce dont les graines sont comestibles et laiteuses, ou même à une variété locale d'amande qu'il ne reconnaît pas comme telle mais qu'il appelle, par corruption du portugais, « amêndoa ». De même, on utilisait à cette époque la voix désuète de « màndola »; le mot « mandois » pourrait être une hybridation de ces deux termes.

[243] « Neubanzampuni » : pour Merolla, il s'agit d'une noix de muscade sauvage de type *Ramus nucis moscatoe silvestris*.

Radici diverse, e diversità di legumi

Piantano di più alcune sorti di radici che dicono Batatas[244], e cotte a rosto, si gusta da chi li mangia come di castagna arrostita il sapore. La Mandioca è una radice che, dando la farina grandetta al pari d'un grano di riso, non si paniza, ma o così cruda si ciba, o nel brodo ammollita per renderla più gustevole al palato s'apparecchia. Né facendo questa la sua semenza, basta dell'istessa sotterrarne un rametto, che [p. 182] poi, ben abbarbicato, anch'egli in più radici si diffonde e dilata. È tal cibo non guari usato da' Neri, assai frequentato da' Portoghesi, o per aver li proporzionati ordegni per sfossarlo, o perché sia più anni durabile. Adoprano altresì, invece di pane, altre cotte radici che chiamano Gnamm[245], e molte nella forma differenti e nella specie diverse. L'Ovvando[246], sorte di semenza, non ha disparità col Riso o Pisello, cresce in arbuscello e dura due o tre anni; in ogni sei mesi, a tempo di pioggie, diffonde li suoi rami in abbondanza. La Ncanza[247], portata dal Brasile, tiene la parità col fagiolo Indiano, il suo frutto è bianco, e si noma da' Portoghesi Fava del Brasile. Il Cangulù[248], legume, è da' Neri in gran pregio stimato, da' Bianchi europei in poca stima tenuto. Il Mampunnì, o Maiz, è pari al grano d'India. La Massa Mambala con sue spighe, quasi quelle del formento, sollevandosi in alto, quanto è dell'istesso l'altezza, tiene la farina bianca, ed all'altrui stomaco meno è dell'altre nocivo. Il Massango a' semi della Canape non si scorge dissomigliante; è la pianta al pari d'una Alabarda eminente, con spighe dal miglio non discordanti, cagionando ai disvezzati in [p. 183] mangiarlo, dolori acerbi e colici.

Luvo, semenza, può esser per molti anni conservabile

Il Luvo può essere per molti anni conservabile, la spiga è triangolare, li granelli pareggiati al miglio, il color è rosso, e la sostanza, per la salute, di niun nuocimento[249].

Piante varie, ed alberi fruttiferi, differenti con figura

Delle piante poco sollevate da terra, la [Pl. 17] più in stima è l'Ananas. Le sue foglie son paragonate a quelle della sempre vive, benché più picciole; il frutto è in foggia di pigna non con altro di varietà, senonché questa è gialla, matura è tutta sostanza; dalla cima sparge una

---

[244] Il s'agit de la patate douce, du portugais *batata*.

[245] « Gnamm » = igname. L'igname appartient à la famille des dioscoréacées. Ces tubercules ovoïdes sont consommés cuits à l'eau ou sur la braise. Leur goût est assez proche de la châtaigne (*Ibidem*, p. 85).

[246] Au regard de la description faite par Merolla, il pourrait s'agir de pois d'Angole (*Cajanus cajan*).

[247] « Ncanza » : ce pourrait être la fève *tonka* du Brésil.

[248] « Cangulù » : peut-être s'agit-il de la noix de cajou, fruit de l'anacardier et pédoncule d'un faux-fruit que l'on nomme pomme de cajou.

[249] « Massa Mamballa », « Massango » et « Luvo » = Massambala, Massango-liso et Luco. Lors de la venue des Portugais, les Congolais cultivaient trois types de céréales : le *massambala* qui correspond au sorgho, le *massango-liso* qui est le millet perle (*Pennisetum glaucum*) et le *luco* qui s'identifie à l'éleusine *coracana*. L'auteur compare ici le sorgho au froment, la graine de millet à celle du chanvre, cf. W. G. L. Randles, *op. cit.*, p. 65.

troppa di frondi, che in terra piantata, in pianta si riduce; e ’l suo sapore supera la dolcezza del Melo appio[250]; ma stando verde, applicatoli al di dentro il ferro o coltello, vien tosto consumato e distrutto.

Degl’Alberi fruttiferi, lasciati da parte i Nicefi, Banane e Mamai, mentovati da me nel Brasile, ve ne nascono non pochi fra i quali il più pregiato è il frutto Conte, pareggiato al Pero Gigante[251], di non buona vista nell’esterno, ma bianco, e a guisa di latte nell’interno; la semenza è quanto una fava, di sapore sì buono che dato a gli ammalati, saporosamente si assaggia; ed Io per li Monti di Congo n’ho ritrovato molti selvaggi. Il Casciù[252] frutto, contiene del melodieci [253] l’ugualità, [p. 184] ben colorito di giallo e cremesino nell’apparenza; dalla coronetta sparge un altro frutto di color lionato, che posto al fuoco sa di castagna, ed è per vigor di sua natura caldo, essendo il primo naturalmente fresco e cordiale.

Li Guaiavas[254] non sono dispari a’ peri, e quantunque corti di pedicini, gialli al di fuori, incarnatini al di dentro, questi otterrebbero più vanto nella stima quando i lor semi, congionti unitamente alla polpa, scemassero alquanto la sua durezza.

---

[250] « Melo appio » est la pomme d’api ; du latin *melapium* : « pomme-céleri ». Ces pommes avaient, dans la culture populaire, la valeur curative de soigner le rhume. Il s’agit d’une pomme de petite taille qui présente une surface aplatie en forme d’étoile pentagonale. Sa peau, bicolore, est marquée par un côté rouge vif et l’autre blanc.

[251] « Pero Gigante » et « frutto Conte » : une variété de coing ou de poire est ici comparée avec une variété d’Annona connu aussi au Brésil comme « fruto do conde » (fruit du comte) pour sa saveur exquise.

[252] D’après la description donnée par Merolla, on peut déduire que le *casciù* est la noix d’arec. Elle présente un faux-fruit qui renferme une semence qui se consomme, comme le souligne le missionnaire capucin.

[253] « melodieci » : il faut ici comprendre « melo dolce » : pomme à la saveur douce ou suave.

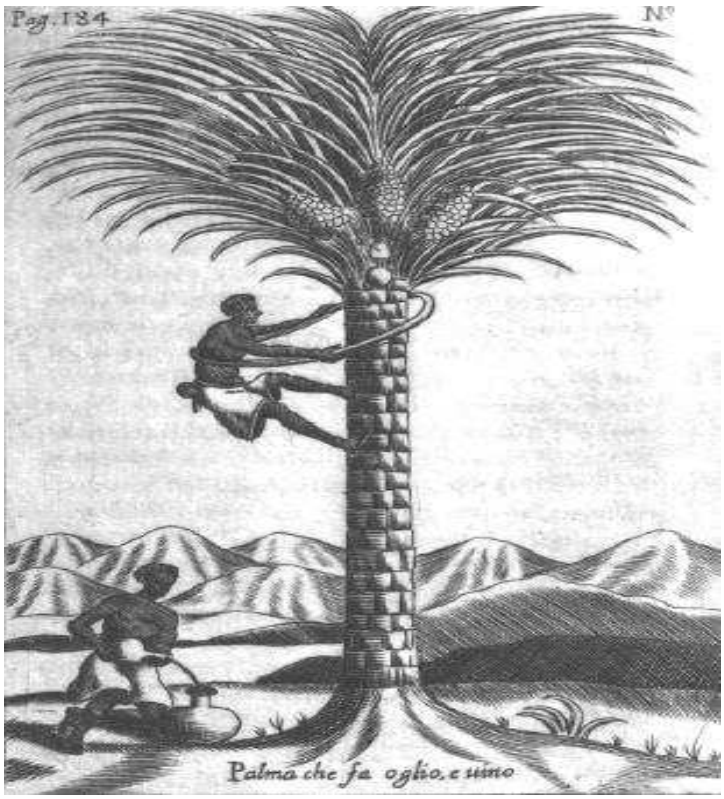
[254] « Guaiavas » : il s’agit d’une variété de goyave, probablement la *psidium guineense*.

Le Chichere danno i fruttuosi lor parti come le Prugne, dette da noi Cascavelle, che per aver un pochino dell'agretto, a' febricitanti si porgono.

La pianta Colas[255] caccia dalle sue viscere più frutti, racchiusi come in una borsa, di color cremesino, tenuti da' Portoghesi per assoluta galanteria, mentre masticandone alcuno, dicono raddolcisca l'acqua; anzi incontrandosi le Dame, se l'offre un di questi per galante e grazioso regalo.

Palme produttrici di vino e olio insieme, e sua figura, con altre piante diverse

[Pl. 18] Le Palme sono differenti e varie: le più di conto tengonsi quelle che liberali e prodighe diffondono il vino e l'oglio, veggonsi sparsamente piantate ne' campi, come ne' [p. 185] nostri poderi le Pioppe. Per l'oglio produce una troppa, o grappolo, tutto unito al modo di Pigna, grande però, che da un uomo ben nerboruto e forte appena una o due possono portarsi, e la chiamano: Cachio. Gli acini attruppati dei quali è composto si dicono: Emba[256], che duri, con forma dei Dattili, battuti e pesti, a forza d'acque calde spargono il liquore, da servirsene in ogni occorrenza, conforme noi del nostro, ed è per sua natural proprietà.



L'istessa Palma con seconda progalità invita quei Naturali ad ascendere nella sua sommità con un cerchio, ed a sbevazzar il suo vino, quando comparendole tra le foglie quasi un fiore,

[255] « Colas » = *kola*. Il s'agit de la noix du kolatier du type *Cola acuminata.* Elle se nomme « dikasu » en kikongo (*dict. Lembe Masiala*, p. 33).

[256] L'ensemble de la grappe qui se tient sur une branche porteuse est dénommée par Merolla : *cachio* ; les fruits que l'on trouve sur une grappe sont appelés *emba*.

se le taglia, e legativi d'intorno alla fronda capacissima zucca nomata da loro Capassos[257], vi fanno stillare l'umore desiderato, quale è bianco come il Siero. Uscito frescamente dall'albero, per lo più non così presto si beve, poiché bollendo come pignatta nel fuoco, vomita per fuori quantità di spiume. Passato di poi un giorno, avendo il gusto di vino, e 'l nome di Melassa, per bevanda di Vignale si beve, bevanda che spesseggiata da' Bevitori de' Negri, spessissime volte all'ubriacchezza riduce. Passato il terzo giorno è perfettissimo aceto. Scorso il quarto, [p. 186] putrefatto, marcisce in maniera che per cosa veruna non serve. È dominato dal naturale suo caldo, benché sii nativo d'una pianta medesma, produtrice insieme dell'oglio, qual'è freddo, e questo si congela come butiro.

Trovasi sorte di vino ch'è fresco, originaro da alte specie di palma, chiamato, Embetta[258], e nel modo stesso si raccoglie, diffondendosene nondimeno in maggiore abbondanza, stando piantata nelle riviere de' fiumi, e non altrove. Il tronco dicesi Matome[259].

Ne' Paesi ove tali Palme per il vino non nascono, non vi mancano altri modi diversi per procurarselo[260]. Mettono il grano d'India nell'acqua a putrefarsi, sì come facciamo noi del frumento per cacciarne l'amido, quale di poi pesto, ripassato con panno, ben sbattuto e in vasi riposto, ottiene il nome di Guallo[261], senza schifamento si beve. Altre Palme, dette Tamara[262], vi germogliano, che portando li Dattili a guisa d'Olive, d'esse per ordinario s'impadroniscono le Simie; ed altre che, formando li frutti simili alle palle, dette da noi, di fazio, separatamente infilzate, hanno assai del duro; ma appo di loro spolverizzate, ed accompagnate col dente d'Engalla, o Porco selvaggio, è cordiale e perfetto; chiamate Mateba[263]. [p. 187] La Palma, paragonata a quella di Matome, se pure non è la medesima, offre le fila cavate dalle sue foglie per tesserne i panni. De' rami chiamati bordoni, per esser sorti senza nodi, leggieri, lisci, e di meraviglioso lavoro, se ne servono li Signori, e sopra tutti li Bianchi per comporne le reti da far viaggi, e de' piccioli per ergerne mura, ed assodate abitazioni.

---

[257] « Capassos » = *cabaças* : calebasses.

[258] « Embetta » = *Malafu ma tombé* : c'est le vin de palme le plus apprécié, issu du *raphia laurentii* (Georges Balandier, *op. cit.,* p. 80).

[259] « Matome » = *matombe*. Le palmier *matombe* correspond au *raphia laurentii*, donne donc du vin (par écoulement de la sève) et des fruits comestibles. Ses feuilles sont utilisées pour la couverture des maisons. Avec ses fibres, on fabrique des étoffes-monnaies et des pièces de vêtements. (*Idem*).

[260] Les variétés de vins de palme reconnues au Congo sont de trois types : le vin du palmier *elaesis guineensis*, celui du palmier *raphia gentilii* et enfin celui du palmier du marais ou *raphia laurentii*. Voir : Jean Macaire Munzele Munzimi, *Les Pratiques de sociabilité en Afrique : Les mutations culinaires chez les Ambuun*, Paris, Éditions Publibook, 2006, pp. 121-124.

[261] « Guallo » = nswa. Le terme en kikongo signifie : vin de palme nouveau (*dict. Bentley*, p. 897).

[262] « Tamara » : *Thamar* (כף יד) signifie en hébreu : palmier-dattier. L'origine et la cause de cette appellation au Congo, demeurent indéterminées.

[263] « Mateba » = *Matoba*. « Le palmier matoba, peut-être le [*elaesis*] *guineensis* de Linné, donne un vin aigrelet ; son fruit est plus petit que la noix de coco ; les feuilles, plus courtes et plus larges que celles des espèces précédentes, servent à couvrir les habitations ou à faire des paniers et des corbeilles. », Conrad Malte Brun, *Précis de la géographie universelle ou description de toutes les parties du monde, sur un plan nouveau*, […], tome X, Paris, Aimé André, libraire-éditeur, 1834, p. 517.

Mabocche[264], Albero simile all'Arancio frutto

Il Mabocche, Albero, dona li suoi frutti non dissuguali all'Arancio, ben rotondi e sferici, di corteccia duri, che da giochi di palle indegni non si renderebbero dell'esserne esclusi: racchiude entro di sé li grani, come di melo granato, ma però più confusi; è sì dilettevole per esser fresco ed agretto che per ordinario termina la sua freschezza racchiuso fra le penose arsure delle aride bocche de' febricitanti. È di duplicata specie, il maggiore e 'l minore; il secondo quanto è il minore nella picciolezza, tanto è di perfezzione maggiore la sua isquisitezza.

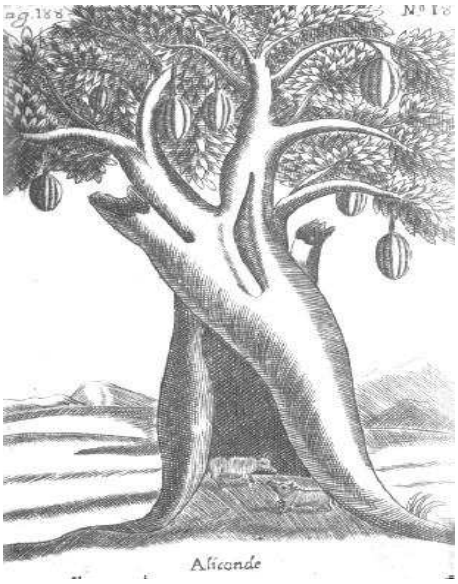
Il Donno[265] fa pompa del suo pregio nella sua scorzata corteccia, avendo quella fragranza e sapore a guisa di odorosa Cannella.

Albero, qual tiene l'odore dell'aglio, e per aglio si adopera nell'occorrenze

Né ammettendo il Paese nel terrestre suo seno il germogliar degli Agli, nonostante [p. 188] qualunque più fiate isperimentata diligenza, l'ha il Cielo provisto d'un Albero, il di cui legno, tenendo dell'aglio l'odore, ha dell'aglio ancora il sapore, e per aglio nell'occorrenze s'adopra.

Albero grande, nel cui concavo tronco vi si ripongono li porci al fresco, e sua figura

[Pl. 19] L'Aliconde è Albero senza proporzione, grande, dentro la cui concavità del tronco vi pongono il più delle volte li porci per il fresco, avendo la maggior parte d'essi l'aperture di basso; il suo frutto è al pari di Zucca[266].



[264] Il pourrait s'agir d'une variété de cédrat.

[265] « Donno » : sans doute le fruit de l'attier que l'on nomme atte (*Annona squamosa*) ou pomme cannelle.

[266] Le fruit du baobab qui est comestible est appelé « pain de singe » car il est apprécié tant des humains que des singes.

Lo stipite, colla grossezza d'un dito tutto uniforme, è da quattro o cinque palmi lungo, né per altro possono servirsene che per vaso o fiasco; della corteccia ben battuta e filata, invece di lino adoprasi, superando la fortezza del nostro e la durabil gagliardia della Canape stessa.

Bambace, che nasce da per sé

Di Bambace se ne raccoglie a copia, e li suoi arboscelli con volontaria germinazione da sé medesimi al più vi pullulano, non dissuguali a germi ed erbe dal Mantuano descritte:

Arborei foetus alibi atque iniussa virescunt Gramina (Virg., 1, *Georg*. vers. 57)[267].

Piante virtuosissime per curar i Morbi

Intermesse le tante piante diverse e differenti frutti di minor considerazione, per la brevità, non tralasciarò di scrivere d'alcuni per la loro virtù molto stimati; fra' quali la [p. 189] principale è l'Angariaria, di cui o sia il legno o la radice, ridotti in polve, sono ottimi per fugar il dolore de' fianchi, d'arennelle, di pietra, e simili: tutta volta il frutto, ch'è alla ghianda consimile, esser più efficace s'osserva. Donde avviene che in queste parti non v'ha tal morbo il dominio. L'altro è il Chisecco, che fatto anche in polve, mescolato con acqua, val contro le febbri; applicato alla fronte o alle tempie dell'infermo, fa che non svanisca né perda il senno. Il Chicongo, Albero similmente, non si mostra scarso di virtuosa bontà, per esser attissimo alle purgazioni degli umani corpi.

Albero, che in una parte produce il veleno, e nell'altra insieme il contro veleno

Il più di pregio è il legno di Mignamigna; questo è un solo, che insieme, in una parte è produttore del veleno, ed in un'altra del contraveleno. Avvelenato taluno, se il veleno fu di legno o frutto, non può trovarsi altro contrario per curarlo che detta pianta: se fu d'erbe, il succo del limone picciolo servirà per suo unico ed efficace rimedio[268].

Nel Contado di cui parliamo, gran moltitudine degl'accennati limoni fiorisce, essendovene un'Isola piena, che da se stessa gli produce, una con la gran quantità di meli aranci. [p. 190] Per il viaggio di Singa, s'incontra il viandante in boschi grandi e grandissime

---

[267] « Ici sont les vergers qu'enrichit la culture ; Là règne un vert gazon qu'entretient la nature. » J. Delille, *Les Géorgiques de Virgile traduites en vers français* […], Paris, 1806, p. 48.

[268] Merolla énumère ici une série de noms de plantes appartenant à la riche pharmacopée congolaise. Celle-ci étant évolutive, il est difficile de déterminer avec précision à quelles plantes se référait l'auteur sous les noms de : « Angariaria », « Chisecco », « chicongo », « Mignamigna ». On peut cependant s'en remettre au livre de B. Bouillard dans lequel figurent les principales plantes aux valeurs curatives du Congo. On y trouve, à titre d'exemples, le « Niando » — *Alchornea floribunda* — (p. 20) ; l' « Émien » — *Alstonia congensis* — (p. 28) ; le « Soso » — *Berlinia grandiflora* — (p. 75) ; le « piment enragé » — *Capsicum frutescens* — (p. 103) ; le « Dartrier » — *Cassia alata* — (pp. 110-111) ; le « palmier à huile » — *Elaeis guineensis* — (pp. 206-207) ; l'« arbre à caoutchouc de Lagos » — *Funtumia elastica* — (pp. 239-240) ; le « petit Kola » — *Garcinia kola* — (pp. 243-244) ; le « manguier » — *Mangifera indica* — (pp. 337-338) ; le « faux-palétuvier » — *Uapaca guineensis* — (pp. 536-537), etc. (Bernard Boullard, *Plantes médicinales du monde: croyances et réalité*, Paris, Éditions ESTEM, 2001). Voir aussi : Armand Bouquet, « Pharmacopée et plantes médicinales congolaises (République Populaire du Congo) », *Études Médicales*, 1975, (1), pp. 57-66.

selve d'aranci, detti con commune vocabulo: di Portogallo; ma questi de' quali si è parlato chiamansi dagli abitanti Aranci della China, di corteccia sottile, e caldi di natura.

Afferma il nostro Vecchio Fr. Leonardo più volte nominato, e di tali paesi per più e più anni abitator canuto, d'avervi visto le piante di Storace, Belzoino e Cassia[269], che presso de' Neri non stanno in stima alcuna. Circa del Pepe, altro non posso addurre senonché, assalito un giorno da grave dolore di stato, dissi ad un Nobile Nero se aveva qualche cosa confacevole ed applicabile alla pena che dolorosamente pativo; sì, mi rispose, portandomi tosto del Pepe. Interrogatolo come e da dove procacciato l'avea, replicò che certi prendevanlo ne' boschi fuora del Contado. È vero, né può negarsi esservi la varietà delle cose buone; ma per non averne la totale cognizione, men possono prezzarle con la dovuta estimazione.

(Uccelli) Altri diversi nel Contado di Sogno

Degl'uccelli, due sorti n'ho ravisato, uguali ai nostri, e sono le Passare e le Tortore; le prime, a tempo di pioggie si mirano di color rosso, e poscia ripigliano il lor natio; il che [p. 191] accader suole a diversi altri volatili, nascendovi ancora dell'Aquile, che per non dilungarmi dal vero non so se siano delle Maestose e Reali. Pappagalli di più specie, differenti però da quei del Brasile. Li Corvi nel petto e su le spalle sono bianchi, nel rimanente negri a somiglianza de' nostri. De' Pelicani ancor per la via di Singa se ne veggono; son di color negro, e nel petto gli aggiunse la comun madre natura un rosso carnume al pari di quello che l'istessa n'adornò il collo del Gallo d'India. Che sii questo il vero Pelicano benché negro, o il bianco, secondo universalmente si pinge, che al dir de' Naturali, squarciandosi col rostro il petto, vivifica, mediante il proprio sangue li suoi cari pulcini, doppo tre giorni estinti, son mosso (per non aver veduto de' bianchi) a indeterminato lasciarlo.

Uccelli nella strada di Singa, che al sentir un suono di certo strumento ballano

Il P. Francesco da Pavia, mio compagno versatissimo per più lunga dimora delle cose notabili del Paese, confessa d'aver veduto per la strada istessa di Singa alcuni uccelli bianchi, grossi quanto un'Oca, con rostro, collo e piedi lunghi, de' fiumi amicissimi; nelle riviere de' quali frescamente soggiornano, e per natural istinto, al sentir il suono d'uno stromento, al ballar s'incitano. Novità che, [p. 192] restando li Neri essere tal danza dalla natura insegnatali, lo spinse a fermar ivi con qualche dimoranza il piede, per ammirarla, e goderla.

Uccelli bianchi, delle piume de' quali servonsi le Dame per adornarsi il petto

Altri uccelli pure bianchissimi vi si trovano con piume sopra la coda, tanto candide, preggiate e fine che, comprate a caro prezzo dai Bianchi, se ne servono le Signore Donne quasi di gioiellato monile per adornarne il petto. De' varii viventi aerei, perché molte sono le specie, per non molto estendermi in specificarli tutti, li taccio e dismetto.

[269] « Storace, Belzoino e Cascia » : « styrax, benjoin et acacia ».

Come fabrichino li loro nidi

Intorno al formarsi i nidi da' volatili, osservai che i piccioli, come le Passare ed altri augelletti negri, li tessono in forma di panaretti[270] con fila, o nervetti delle frondi di palma, che, smossi col becco, intieri li tirano a volo ed all'albero disegnato se li conducono, facendoli in modo che, pendenti da quattro dita in circa dal ramo, possano da' venti quasi culle di bambini suavemente agitarsi. Dalli più grandi e grossetti si compongono su l'alberi, e nel tronco, e ne' rami spinosi, in maniera che rassembrano una massa di spine molto pungenti e dure, dandogli il nome di Masuma[271]; il loro frutto, tenendo la forma di Cedro verde, ed apertosi in quattro parti, [p. 193] sparge con meraviglia a terra finissima lana, che seta più presto sarebbe degna chiamarsi, abilissima per formarne i piumacci per i letti dell'infermi, essendo deliciosamente molle, dedicata e fresca.

Le Galline selvaggie, che in altro luogo ho rapportate, qui le rammemoro, essendo, come dissi, di miglior vaghezza ed esquisitezza delle domestiche: l'istesso affermo delle Pernici, simiglievoli alle nostre; ma dell'une e dell'altre poco o nulla curandosi, parcamente, o di rado ne prendono.

Uccellini, che cantando sul matino, formano il Nome di Giesù Cristo

Fra le tante diversità de' pennati aerii che in questo clima etiopico si trovano, parvemi, e forse anco parrà ad altri, il più commendabile ed aggradevole un solo uccellino, dilettevole e vago all'occhio di chi lo mira, e di più vaghezza e diletto di chi nel cantare l'ascolta; menzionato con non pochi encomii dal nostro Padre Cavazzi nell'*Istorica descrittione* (lib. I pag. 50, num.153)[272], fidelissimo testimonio, e di veduta e di udito. È egli nella forma del Passaro solitario, al primo sguardo colorato di negro compare, e se attentamente si considera, non differente dall'azzurro si fa vedere. Al far del giorno incomincia con sottilissimi accenti a formar il suo canto, [p. 194] proferendo con armoniosa, e quasi perfettamente, articolata voce il nome di: "Giesù Cristo, Giesù Cristo", che al replicarsi con canore consonanze da molti d'essi, concordemente uniti, degna si rende tal più Celeste che terrena melodia d'esser con sommo stupore ammirata, e degnissima dell'esser da tutti spiritualmente contemplata, al veder come fin dall'irragionevoli creature sono quelle gentilesche nazioni a confessar il vero Dio e Creatore incitate. L'incita il Cielo colle sue stelle, formando sotto tal zona la sua crociera da più descritta e da noi riguardata; gl'incitano li monti, tenendo, come si disse nelle sue sbalze e rupi scolpita, senza saper da chi, il segno della Croce; gl'incita la terra, disegnando ne' suoi frutti, conforme si vede nell'addotto Nicefo, l'imagine del Crocifisso; ed il nome venerabil dell'istesso dagli augelletti sì nobili per risvegliarli ad adorarlo, se li manifesta, e promulga; voci e canti invero prodigiosi ed ammirabili, ma negl'oscuri cuori degli offuscati Gentili non penetrabili, rispetto alla cecità delle menti ed ostinata durezza delle viscere.

---

[270] Comprendre : petits paniers.

[271] Il s'agit des rameaux du *raphia laurentii* qui sont couverts d'épines.

[272] On trouve effectivement cette référence de l'oiseau chantant le nom de Jésus-Christ chez Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit.,* pp. 59-60.

Uccello dalla Calabria, qual dice per canto: Va diritto, va diritto

Meraviglioso, non può negarsi, è quel volatile nella Calabria, giusta il rapporto [p. 195] del Padre nostro Cropani (*Calabr. Illustr.*)[273] che compone il suo canto con questi chiari detti: "va diritto, va diritto". Altrettanto potrebbe accrescer la meraviglia un uccello di cotesti Regni, e particolarmente in quello di Matamba, ove scorrendo per le campagne li viandanti, gli fa sentire con sonori concenti: "Vuichi, vuichi"[274], che significa in idioma de' Neri: "mele, mele", e saltellando da pianta in pianta, posasi in quell'albero in cui risiede il cuppo, o cuppile del mele, acciò, fugate l'api, si raccolga da' passaggieri, ed esso dell'avanzature si pasca. Ma succede talora, come sovente avviene, che al gridar dell'uccello, doppo lo scoprimento di cibo sì suave, al contrario di Sansone, quando dal forte e fiero Lione cavò il dolce del mele: *De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo* (*Iudic*. 14, c. 14)[275], vi sii nascosto alcun Lione, ed invece di trarre dalla fortezza la dolcezza, si procacci dal dolce l'amarezza della morte da chi va per pigliarlo; onde alle grida del volatile, o vede il mele, o pure si accorge del Lione nascosto, e così sfugge il periglio.

Elefanti, e modo di prenderli

Nelle variazioni de' numerosi quadrupedi, eccedono li meravigliosi Elefanti, quasi vive e mobili miniere de' bianchi e finissimi Avorii, [p. 196] origine di tante loro mercanzie; de' quali come notissimi a tutti, non mi trattengo a narrarne, bastandomi solo palesar il modo e stratagemi usati nell'ucciderli. Mentre stanno a gran copia questi forti animali, tutti, ed unitamente nelle Campagne, il Cacciatore ungendo o letamando tutto il suo corpo di sterco degl'istessi, s'indrizza con una lancia e, cautamente intromessosi fra la moltitudine, e passando snello sotto la pancia degl'istessi, ne ferisce taluno, vibrandoli una fiera lanciata sotto l'orecchio, e nel medesimo modo con accortezza ne fugge, avanzando il camino prima che la bestia si volti per vendicarsi dell'uccisore. Gli altri, al sentir forse il mal'odore dei propri escrementi, stimando esser loro figliuolo, non si muovono a nuocerlo; altrimente, possedendo la velocità nel correre, sopraggiungendolo in un subito, o con la tromba o co' denti lo sbranarebbero. E se accadesse all'Elefante, o per questo o per altro evento, di seguitare alcuno, il perseguitato, con veloce carriera attraversando più volte per altro sentiero, scamparà la vita. Cascato a terra, e partitisi li compagni del mortalmente ferito, si gode valoroso della caccia e della preda contento. Sogliono dell' [p. 197] ossa delle gambe farne un distillato al Sole, che per sei o otto giorni non contiene la requisita perfezzione, conforme acquista poi, scorso tale tempo, e si ripone ne' vasi, sendo mirabile per l'asma, sciatica ed altri freddi dolori. Li peli della coda a caro prezzo si vendono, rispetto alla loro fortezza. Parte de'

---

[273] Giovanni Fiore da Cropani (1622-1683) appartenait aux Frères Mineurs Capucins. Originaire de la province de Reggio, il excellait en doctrine et en rhétorique. Il devint lecteur puis définiteur de la même province, puis commissaire général de la province de Palerme. Il fut, entre autres, un grand historien et on lui doit une œuvre majeure, *La Calabria illustrata* (*Lexicon Capuccinum*, p. 831) dont Merolla reprend la partie du récit portant sur un oiseau proférant des paroles, cf. Giovanni Fiore da Cropani, *La Calabria illustrata,* [...] in Napoli, per i Soci Dom. Ant. Parrino, e Michele Luigi Muti, 1691, p. 62.

[274] « Vuichi, vuichi » = *Bwiti, bwiti*. Le mot *bwiti* signifie miel en kikongo (*dict. Bentley*, p. 760).

[275] « […] : De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux. […]. » (Jg 14, 14).

Gentili, come i Giaghi, non dico formalmente, ma quasi gli adorano; poiché morendo alcun capo fra essi o Signore, conservano per viva memoria del defonto una tal coda, ed ossequiosi e riverenti onorevolmente la pregiano. Ed a tal fine esercitano la medesima caccia, per predarli solamente la coda, recidendola con tagliente ferro in un sol colpo, ed in terra lasciandola, per dare luogo alla fuga, ritornandovi appresso con ogni loro commodo a pigliarsela. Né si curano, per esserli la coda bastevole, se non cade e resta viva la bestia. In servirsi della coda, per cosa superstiziosa, si ha da recidere all'Elefante vivo e non morto.

Qui nel Contado non vi albergano animali feroci come Tigri, Lupi o Lioni, de' quali non son esenti l'altre contrade e luoghi di queste Regioni. Entrandovene nondimeno alcuno, colui da cui si vede porta presto al Governatore [p. 198] o Manì di quella Terra l'avviso; dal quale si dà immantinente il tocco di guerra, e coadunato il popolo, si va unitamente, per farne caccia ne' boschi.

Tigre e sua caccia

Se la fiera è Tigre, procurano ad ogni lor potere che con grida, tamburi e più stromenti esca in campagna l'animale, e sgridando ad alta voce tutti, lanciasi con furore un solo per fronteggiarla, tenendo lo scuto di pelle d'Addante[276], non tanto duro e forte quanto più leggiero, ed al maneggiarsi più facile, stringendo audace colla destra, soda e ben affilata coltella. Salta per ogni parte la Tigre intorno al Predatore, per afferrarlo dovunque si può. Si difende bravamente questo, facendo che batta sempre allo scuto quella, che, alla fine, dando un salto per assaltarlo, se le troncano quasi in volo i piedi dal Cacciatore. Basta che il primo piede resti rotto o offeso, che la caccia si è terminata, e la preda con vantamento commune s'è ottenuta.

Lioni reali, non offensivi

I Lioni reali, così chiamati, da reali si diportano, non offendendo alcuno, se non per qualch'accidente, come alla Regia generosità appartiene, adempiendosi in essi, benché irragionevoli e bruti, le parole d'Ovidio (de *Trist*. Lib. 3): *Quo quisque est maior, eo est placabilis irae* [p. 199] *Et faciles motus mens generosa capit*[277], ma Dio guardi ognuno dai non veraci, e bastardi, che privi di ogni temenza di morte, s'accozzano intrepidi, ed alla cieca investono[278].

---

[276] « Addante » = daino, du sicilien *addante*, en référence à la peau du daim ou du cerf tannée avec de l'huile. S.n.a., *Nuovo dizionario siciliano-italiano compilato da una Società di persone di lettere,* per cura di Vincenzo Mortillaro, vol. 1, Palermo, Tipografia del giornale letterario, 1838, p. 21.

[277] « Plus un homme est grand, plus il sait apaiser sa colère ; plus son esprit généreux est susceptible de changements rapides. » (*Ovide, Les Tristes* […], traduction nouvelle d'Émile Ripert, Paris, Garnier frères, 1937, livre 3, élégie 5, pp. 98-99, vv. 31-32).

[278] Merolla marque une différence entre lions royaux et lions bâtards. Même s'il est probable que l'espèce dominante au Congo était du type *Panthera leo leo* (lion de l'Atlas), il se pourrait que Merolla ait croisé des sous-espèces de lions : *Panthera leo azandica* (lion du nord-est du Congo), *Panthera leo bleyenberghi* (lion du Katanga) ou *Panthera leo hollisteri* (lion du Congo). Toutefois, on peut donner raison à Théophile Obenga qui avance qu'il ne s'agit que d'une variation de pelage (*Obenga-Francesco da Pavia*, p. 74).

Cani rossi e selvaggi, predatori d'altre fiere, ed animali

Li Cani selvaggi, rossi di pelo e piccioli di corporatura, colla coda tutta rivolta di sopra, vanno in tanto numero insieme, che in qualunque caccia abbattutisi, o sia Tigre, Lione, Elefante o che si voglia, se li danno addosso senza riguardo alcuno, fin che lacerati e morti li lascino per divorarli, contenti che la stragge di molti, a molti di loro stessi non si perdoni dalla voracità loro rabiosa ad un sol contrario la vita. È accaduto però che a niuno de' popoli abbian apportato danno o offesa. Non si sperimenta così ne' Lupi, che per il contrario e per ordinario sono assai timidi; benché in certi paesi, come Bamba ed altri, siano non poco feroci e astuti; anzi li Lupi della Provincia di Bamba sono astuti come le Volpe d'Europa; e essendo le mura delle case composte di foglia di palme, essi sogliono scavare con destrezza la terra di fuora, facendo la cava fino a intrar dentro, e ritrovando adormentata la gente l'ammazzano con divorarne qualcuno. Stando la [p. 200] sera una donna cucinando avanti sua casa, nel volere andare a pigliar legna un poco discosto da quella, il Lupo entrò dentro la stanza, e si pose a giacer vicino al suo figliuolo, che stava dormendo; la madre volendo dare da mangiare allo stesso figliuolo, invece di vedere il proprio pargoletto, scorse il Lupo, quale, vedendosi scoperto, fuggì.

In qualche congiontura di caccia, vi si è fatta anche presa degli uomini e femine selvaggi. E che sii vero, mi disse Fr. Leonardo che pochi anni avanti la mia venuta n'era stato donato qui uno ad un nostro Padre, dal quale fu di nuovo regalato al Governatore de' Portoghesi nella città di Loanda. Delle Simie in più specie se ne veggono, come Gattimamoni,[279] e sono le più grandi, certe quanto un Gatto di variati colori, ed altre più picciole, avendo però tutte la coda più lunga del proprio corpo. Capre e Caprioli selvaggi eziando Cignali vi dimorano, inclusi ed accolti dalle loro foreste, e sempre lesti l'avrebbero, quando mediante la caccia depredar li volessero. Le Capre domestiche son di tanta fecondità dalla natura dotate, che coll'unico parto tre ed alle volte quattro capretti partoriscono.

Pecore, non producono lana, ma peli

[p. 201] Le Pecore non producono lane, ma peli: né i loro maschi son forniti di natural armatura delle corna, e meno contengono tanta fecondità quanto le capre; la carne caprina è in miglior stima che la pecorina; dal che si muovono a far li Castrati di Capretti, e non d'Agnelli a nostro uso.

[279] « Gattimamoni » : l'auteur compare ici des singes à la créature mythologique du *jattu mammuni*, du nom dialectal d'un certain Gaito Maimone, Espagnol musulman qui, en 1027, avec son armée envahit Paternò en Sicile et campa près d'une zone d'eau. Depuis, une croyance populaire veut qu'une énorme bête d'apparence féline hante l'endroit en question. Voir : Tommaso Fazello, *Historia di Sicilia,* […], Venezia, appresso Domenico, & Gio. Battista Guerra, fratelli, 1575, pp. 144-145. Merolla attribue donc (suivant la légende) ce nom de monstre aux singes tels que le mandrill, la guenon, le lesula ou le cercopithèque à queue de soleil.

Serpenti che avvelenano collo sputo, mandato da essi sull'occhi, e modo di guarirli

De' Serpenti non vi si riconosce penuria. Le Copras[280] sono delli già da me veduti, il veleno de' quali è nello sputo, che direttamente, quantunque di lungi, si tramanda negli occhi, cagionando dolori acerbissimi, in maniera che se non si trova pronta qualche donna che abbia il latte acciò lo stilli su le luci avvelenate dell'offeso, al sicuro che restarebbe al tutto cieco. Questi caminano rampecanti di giorno e di notte, specialmente per le case, ritrovandosene in ogni luogo.

Altri serpenti, che feriscono mortalmente colla coda, e come si uccidono

Altri, conforme mi dissero, si scorgono in paesi della nazione medesima, che, molestati, si ravvolgono in un tratto intorno al corpo di qualch'uomo infortunato che per sua disgrazia inavedutamente vi s'abbatte; e perché tiene quasi adunco e tagliente acciaio nell'estremità della coda, per istinto di natura ce l'affigge in mezo dello stomaco, e rimane il paziente estinto. Il suo nome è Embambi[281]. [p. 202] Per ovviamento di ciò sogliono quei popoli condurre seco ciascuno un coltello, ed accadendo l'assalto della rampante bestia, la dividono per mezo, e la vita si salvano.

Passiamone a raguagli più memorabili e rilevanti. Fra tanti animali sì fieri e velenose biscie, non si mirano più nocivi e molesti che gli uomini stessi, assai più feroci e pieni di veleno. E tali sono gli Eretici Calvinisti[282], nemici della Santa Chiesa Romana, che, dovunque passano, vomitano il dannevole ed ereticale tossico dalle lor bocche sacrileghe; e potrà argomentarsi da quel che siegue, per l'odio sì intestino verso de' Cattolici.

Eretici impediti da Missionarii a non comprar schiavi, particolarmente da Cristiani in Sogno

Nell'anno secondo della mia Missione, rimasi solo, a causa che il P. Giuseppe Maria da Buseto, mio compagno, per la morte del P. Prefetto era subentrato nella Prefettura, e trattenevasi nel Regno d'Angola. Nel qual tempo l'Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor

---

[280] « Copras » = *Cobras*. Le serpent ici évoqué est un cobra noir et blanc (*Naja melanoleuca*).

[281] « Embambi » = *Mbambi*, qui signifie en kikongo : iguane (*dict. Lembe Masiala*, p. 177). Cependant, ce terme acquiert aussi une autre signification dans la mythologie kongo : *Mbambi* peut signifier aussi dragon (*Nioka-Ineni*) lequel, par extension, est le Grand Serpent correspondant à la fois au microcosme et au macrocosme. (Muanangu-Akihmoya, *Telema prophétie et sagesse-ne-kongo* […], Tome 2, Victoria, BC, Canada, Trafford publishing, 2010, pp. 179-180). Le reptile dont parle l'auteur est vraisemblablement le Python de Seba, un serpent constricteur pouvant atteindre jusqu'à 7 mètres et dont les anneaux peuvent étouffer une petite antilope, un cabri ou une chèvre.

[282] Merolla taxe avec un certain dédain les Calvinistes hollandais d'hérétiques. Une telle position doit se comprendre du fait de la concurrence religieuse qu'exerçait cette communauté missionnaire sur les populations locales du Royaume de Kongo au tournant des années 1600. Outre cette rivalité, les Catholiques leur reprochaient de commercer illégalement les ressources du littoral africain et, pire, de voler leurs catéchumènes et de les réduire en esclavage. Pour approfondir, voir : François Michée Nzenga Mpangu, *Kimbanguisme et messianisme juif* […], Paris, Éditions Publibook, 2010, pp. 29-31 et Luc Croegaert, *op. cit.*, pp. 19-23.

Cibo[283] scrisse da parte della Sacra Congregazione, lamentandosi che ancora persisteva nel Regno di Congo l'abominevol e perniciosissimo abuso di vendere gli Schiavi, massimamente Cristiani, all'Eretici; pertanto ci esortava a fare quanto ci fusse possibile per toglierlo via e distruggerlo; il che pareva non poter [p. 203] da noi effettuarsi, per non esservi altro negozio o vendita che il baratto di questi e degli avori. Tuttavolta applicassimo le nostre deboli forze in ottener che almeno alienati fussero da simil compra gli detti Eretici, e principalmente gl'Inglesi, che portandoli alle Barbatas[284], loro conquiste, e totalmente d'eresie infette, ancora infette ed ammorbate tutte sarebbero quelle povere anime dalla pestilenza commune, a' quali di minor danno riuscirebbe quando in Inghilterra si trasportassero. Si fè da me legger la lettera dal Signore Conte. Anzi un giorno di festa la palesai al popolo, avvertendoli con calde esortazioni ad aver compassionevolmente mira e riguardo a tanti miseri ed infelici compatrioti, quali per picciolo interesse e pochezza d'ingordigia, fra le mani perverse degl'Eretici si perdevano; allegando di più altre ragioni, e dicendo che se la necessità mercantile li spingeva a mantenere tal traffico, li vendessero al manco per minor male a gli Olandesi, avendo costoro maneggevole contratto co' Castigliani, o pur tributario impiego di dover trasferir in Cadice tanti Schiavi in ogn'anno[285]; ed in tal maniera quei che la propria libertà miserabilmente perdono non rimarebbero [p. 204] anche dell'anime infelicemente perditori, dimorando fra Cattolici. Si propose il maneggio co' Portoghesi, ma svanì per diverse ragioni addotte dai Negri: la prima per politica, non volendo che vi posassero e stabilissero il piede i detti Portoghesi; la seconda per non motivarli a vendere armi e monizioni; la terza perché danno questi la metà meno del valore che vale e s'apprezza lo schiavo. E per tali cause in simil materia non li vogliono né sentire, né assentirli nel Contado.

---

[283] Il est question ici d'Odoardo Cibo (1619-1705) ou Cybo selon les graphies. Les Cibo étaient une famille d'aristocrates d'ascendance grecque installés à Gênes depuis le XIIe siècle. Durant le XVIe siècle et jusqu'au XVIIIe siècle, leur patronyme s'étendait dans les sphères du pouvoir, notamment ecclésiastique, à Gênes, à Rome et à Naples. Odoardo fut archevêque de Séleucie, nonce apostolique de la Suisse, patriarche de Constantinople et secrétaire de la Congrégation *de Propaganda Fide* de 1680 à 1695 (Giorgio Viani, *Memorie della famiglia Cybo e delle Monete di Massa di Lunigiana*, Ranieri Prosperi, 1808, p. 136). On lui doit par ailleurs la lettre suivante que nous reporterons en annexe 2 : Monsignor Cibo, 6 marzo 1684, A.P.F. Lettere, 73, f^o^ [8r/v-9r] (lettre 7).

[284] « Barbatas » = *Barbadas*. La *Royal African Company* est fondée en 1672 et la *Guinea Company* en 1685. Ces compagnies ont provoqué le déclin de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales. La Barbade, île pivot de l'Atlantique, représentait une zone de transit importante dans la traite négrière. À ce titre, ce commerce s'était intensifié depuis que Charles II d'Angleterre avait fait de la Virginie et de la Caroline, ses colonies, cf. Junius P. Rodriguez, *The Historical Encyclopedia of world slavery*, volumes I, II, Santa Barbara, ABC-CLIO, 1997, pp. 557-558.

[285] Quand le Portugal sortit du giron de la monarchie espagnole des Habsbourg en 1640, conséquence de la révolte menée par la maison de Bragance sous l'impulsion de João IV du Portugal, l'Espagne trouva un allié de circonstance en la Hollande. Le Portugal abandonna Le Dahomey et la Sierra Leone ; le Cap-Vert lui fut disputé et São Tomé devint un lieu fréquenté par tous les trafiquants. Les Hollandais furent, vers la fin du XVIIe siècle, les plus grands commerçants d'esclaves (leur marché avait lieu dans le golfe de Guinée) devant l'Angleterre, le Portugal et la France. La Compagnie néerlandaise des Indes occidentales fréquentait en cette période les ports de Séville, de Cadix et de Malaga, José Antonio Martínez Torres, *Esclavos, imperios, globalización (1555-1778)*, Editorial CSIC - CSIC Press, 2010, pp. 126-128.

[*Episodio dell'autore con un Capitano inglese*]

Era trascorso un anno, né nave o altra sorte di legno vi compariva; ed eccone una Inglese, la prima che viddesi. Avvisai il Conte che s'ella veramente fusse Inglese, gli vietasse lo sbarco, secondo il nostro appuntato. Risposemi di sì, intendendo forse entro se stesso che l'averebbero accolto a fine de' suoi interessi, e per la paga da sé sperata da questi, e per il pagamento da lui aspettato da' sudditi con un tanto per schiavo; doppo, iscusandosi voler provedersi di monizioni ed in termine di tre giorni sarebbe mandata via, anzi da quell'acque cacciata. Passarono li tre ed altri, né dava segno non che minimo cenno del salpare. Mi accadè d'andar ad abboccarmi col Masucca o Ricevitore dei Bianchi, e nell'[p. 205] entrar in sua casa, viddi due Inglesi, non sapendo che facean dimora in quell'abitazione, né stimandoli dimoranti nel lor solito posto. Al vedermi, si ritirorno dentro; ed io rivoltando il piede al di fuora, nel voltar della casa, mi tirorno una pistolata, che quantunque fusse da vicino non colpì per grazia del Signore (può essere fusse stata a terrore). Diedi parte al Patrone degli onori da gl'Inglesi ricevuti, né tampoco si mosse a lamentarsi con essi. Il dì seguente venne il Capitan della Nave, per più tosto assaltarmi che parlarmi, dicendo: "Qual autorità v'induce a privar la nazione Inglese del contrattar in questo Porto?" Replicai esser convenuti col Conte e popolo che ad Eretici, fuorché schiavi, ogn'altra cosa si vendesse. "Che Eretici, che dite?" ripigliò l'Eretico. "Il nostro Duca di Iorch[286] è Cattolico Romano, di cui porto ampia e sugellata patente, per esser egli il Capo della Compagnia Anglicana". Allora li fu da me risposto non esser mai l'intenzione del Duca che gli schiavi Cristiani si comprassero, e che essi in queste parti venissero non solo per negoziare, ma meno per depredare ed assassinare, sincome fè l'anno passato un altro Capitan Inglese, qual terminati [p. 206] li suoi contratti e maneggi, calato a terra, diede mano al sacheggio d'alcuni paesi, portando la Gente in schiavitudine, restato morto o ferito il rimanente, del che non averei cessato di render consapevole l'Eccellentissima Duchessa, nostra Dama d'Italia[287], acciò l'estimabil riputazione del Iorch non fusse vilipesa e dispreggiata, e li delinquenti provassero il giusto castigo di sì giustissimo Duca. Il Capitano cominciò a gridare in sua difesa, pensando col mandar in alto le sue voci buttar a terra le mie ragioni; e se non m'eran favorevoli quelli che vi accorsero, non so che mi sarebbe occorso. Riconobbi bensì essere invenzione de' Neri, come in altra occasione dirò. Mandai a dir al Conte che non averei aperta la Chiesa fin'a tanto che non si partissero gli Eretici di S. Chiesa nemici. Vedendo quello la mia sodezza stabile ed intenta a sollecitar la partenza degli Eretici, venne a ritrovarmi, e dentro la stanza fè entrare uno con coltella in pugno quattro dita fuori della guaina; qual seduto in terra, teneva con una mano il manico e coll'altra il fodero. Per intendimento di ciò, è da sapersi che quando il Conte entra a parlar con noi, non è permesso a chi si sia l'entrarvi, eccetto l'Interprete, [p. 207] e se necessaria

[286] « Iorch » = York. Jacques II Stuart (1633-1701), d'abord duc de York, devint roi d'Angleterre en 1685. Il fut le dernier roi catholique d'Angleterre puisque sa fille Marie II embrassa le protestantisme aux côtés de son époux Guillaume III d'Orange. Jacques II Stuart tint un rôle de premier plan dans la direction de la *Company of Royal Adventurers Trading to Africa*, qui à partir de 1660 sillonnait les côtes atlantiques de l'Afrique pour y déporter des esclaves vers leurs nouvelles colonies. Pour approfondir sur ce souverain anglais : Lord Thomas Babington Macaulay, *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II*, traduction d'Émile Montégut, tome second, Paris, Charpentier, 1854.

[287] Il s'agit de Maria Beatrice d'Este princesse de Modène, l'épouse catholique du roi Jacques II d'Angleterre.

occorrenza cercasse di far entrare alcuno, conforme l'Interprete stesso, sta sempre genuflesso. Diè egli principio con bassi accenti a manifestarmi che, stando cinti da nemici, ed esso ed il suo popolo voleano provedersi d'armi e monizioni da guerra per qualche improviso e repentino assalto, e considerando, dalle riposte che io gli davo, la mia stabilità, mosse le labbra ad improperarmi con minaccie, per far isperienza se col fuoco de' suoi furiosi rimproveri potesse render molle la mia durezza. Alzatomi in piedi, e con quell'efficacia che in tali avvenimenti suole somministrare ai suoi servi il Cielo, animandomi colle parole di Balaam dette a Balac: "*Nunquid loqui potero aliud, nisi quod Deus posuerit in ore meo?*" (Nu, 22, G., 38)[288], risolutamente li dissi: "Il fine che m'introdusse in queste parti fu l'unico serviggio di Dio e la salute de' prossimi, all'acquisto della quale sono obligato, e per l'adempimento d'un tal obligo e fine, non posso non affaticarmi nel rimuovere l'Anime dal possesso di Lucifero (intendendo li schiavi comprati dagli Eretici) senza tanta stima di vita, che quando per esseguirlo mi fusse tolta, non mancarebbe la suprema Misericordia del Re Sempiterno [p. 208] per morte sì breve vivificarmela eternamente nel Cielo. Pensi dunque, o Signor Conte, che tra' fedeli arrollato, deve usar ogn'atto di fedeltà verso il nostro Salvatore e Dio; e se dovendo e potendo non il farà, non so se la destra Divina, per punirla in vita ed in morte, se ne starà". Trovandomi in tal punto, mostrai voler portarmi alquanto fuora della stanza, ove giaceva gran calca di Gente. Esso, rivolta la sua natural negrezza in pallido giallore nel volto, trattenendomi colle proprie mani, proruppe: "Senta, Padre, le mie ragioni", e posesi a sedere di nuovo in terra, ma su d'un legno fuor della casa doppo altri discorsi. In somma pure conturbato partìssi, borbottando e dicendo che lui era il capo di quella Cristianità, e che Io senza lui non potevo, né in cos'alcuna valevo, né anco a battezzare un figliuolo. Penetri col cuore, quel che gli esce dalla bocca, io li soggiunsi: "Forse non s'accorge esser questa l'eresia e scisma d'Enrico Ottavo Re d'Inghilterra? Gl'istessi suoi accenti son manifesti segni di esser ella, contr'ogni dovere, dalla parte degl'Inglesi". Ero nel principio del raggionamento agitato dalla febbre, qual passandomi, scorsero alcuni giorni senza replicarmi.

Conte di Sogno scommunicato dall'Autore, per aver vietato a' suoi sudditi l'andare in Chiesa

Mosso [p. 209] il Conte da stizza, disdegnoso fè bando ad ore tre di notte per tutta la Banza che niuno ardisse d'andare alla Chiesa, senza imponervi però sorte alcuna di pena. La gente, timorosa di Dio, non ne fè conto, ed io per tant'audacia il dichiarai scommunicato con Cedolone nelle porte delle Chiese, e quello lo feci con l'autorità dell'Illustriss. Vescovo d'Angola per avermi concesso, per sua cortesia, la sua autorità. Li schiavi della nostra Chiesa, quando bisognavano, non potevo averli; anzi gl'istessi figliuoli, destinati per servigio di casa, eran fuggiti, avuto forse l'oracolo del Padrone a maggior mia mortificazione.

[288] « […] ; maintenant, me sera-t-il possible de dire quoi que ce soit ? Je dirai la parole que Dieu mettra dans ma bouche. » (Nb 22, 38).

[*Episodio dell'autore con un Capitano olandese*]

Volle il Cielo, mentre io punto non mi rimovevo dal buon fine preteso, che comparisse un'altra Nave Olandese, all'arrivo di cui vennero da me il Secretario del Conte e 'l Capitano del Legno, per prender, giusta il solito, la benedizzione, il che non fè l'Inglese. Volentieri la diedi, e con tale mezo s'estinsero l'accese fiamme di tanto furore contro di me; che per maggiormente ravvivarlo, non vi mancavano mantici de' maghi e stregoni che, del continuo soffiando con le maligne loro labbra, andavan promulgando che io l'impedivo i contratti, acciò, stando essi sprovisti, [p. 210] potessero più commodamente i Portoghesi muoverli guerra. L'approdar di questa nave cagionò la partenza dell'altra, quale in termine di giorni tredici si sbrigò, conducendosi cento venti schiavi, 14 o 15 però del Contado, affermando che gli altri l'erano stati dai Gentili venduti.

[*Intento di denuncia da parte dell'autore*]

Incontrandomi l'occasione d'avvisar il successo al mio P. Superiore nel Regno d'Angola, furono per cenno del Conte impedite le lettere, il che da me antevisto, ne consignai una ad un Negro con secretezza, avendone altre due inviate publicamente ai Bianchi, altresì rattenute. Scrisse anche il Conte stesso al Vescovo medesimo di Loanda[289], notificandoli non volersi da me ministrare li Sacramenti, e tener rinchiusa la Chiesa, senza motivarli cagione veruna, con asserire di più come avevo in publica Chiesa sentenziato a morte li Stregoni. L'Illustrissimo Prelato, nella di cui candidissima mente stavano sempre chiari e noti li portamenti de' Neri, non solo non li rispose, ma disse a quel mio Superiore che venisse lui in persona per mio aiuto, conforme eseguì, conducendo un altro compagno, dico il P. Benedetto da Belvedere[290], per maggiormente aiutarmi. Ma che avvenne?

Peste del Bescicas, o Morviglioni

[p. 211] Mentre trovavasi quel Dominante scommunicato con suoi Consiglieri, in tempo che dominato aveva la peste in altre Terre, senza attaccarsi e stendersi fin a queste, vi s'introdusse poi qui un morbo sì pestilente di Bescicas, Bone, o morviglioni[291] al nostro idioma, che molti e molti ne morivano il giorno. Conosciuto dal popolo la mortalità esser evidente castigo delle giustissime vendette di Dio, li Congregati ed altre genti, come persone più pie, si portorno avanti la faccia del Patrone, esortandolo a ravvedersi del commesso errore, altrimente, oltr'il castigo Divino, tumultuoso sarebbesi sollevato il popolo contro di lui. Risposeli mai esser il suo retto intento di cagionar male ad alcuno, anzi la proibizione fatta del non entrar in Chiesa esser stata solo per impaurire il Missionario, e che nell'istesso punto si sarebbe levato l'ordine; e così fece. Non di ciò contenti li Congregati gli replicarono che non volevano morire da bestie ma da veri cristiani, e che si presentasse a' piedi di chi

[289] Il s'agit de Manuel II da Natividade qui fut évêque d'Angola et du Congo de 1675 à 1685.

[290] Il partit en mission pour le Congo en 1682 et mourut à Soyo (*Anton Maria da Florenzia*, *op. cit.*, p. 8).

[291] « Bescicas, Bone, o Morviglioni » = Vesciche, Bolle o Morbillo. Il semblerait que la maladie en question soit la rougeole ou la petite vérole.

spettava per dimandarli il perdono: l'adempì tosto, e fè, o per finezza o per altro fine, le seguenti dimostrazioni.

Sua penitenza ed assoluzione

Fè vestire tutt'i Cavalieri, quasi ricevere e complimentare dovessero qualch'Ambasciadore, [p. 212] voglio dir, tutti vaghi, e galanti, e lui solamente succinto con un panno, scalzo, con corona di spine in testa, un Crocifisso nelle mani e grossa fune di nave al collo, e, prostrato a terra davanti la porta del nostr'Ospizio, mi richiedè perdonanza di quanto malamente operato aveva, solo scusandosi d'aver errato per impazienza, il che stava pronto a soddisfarlo con ogni sorte di penitenza, e mi racccordassi di David il Regio, qual fallendo, ottenne misericordia, non discacciando già mai da sé Iddio li peccatori veramente umiliati e pentiti: *Cor contritum et humiliatum, Deus non despicies* (Psal. 50)[292]. E dato ad un altro il Crocifisso, mi baciò più volte li piedi. Allora il sollevai da terra, gli tolsi dal capo le spine e dal collo la pendente fune, repetendoli le parole sopr'allegate da me, dette ad un altro personaggio in simil congiontura: "Se seguace fuste di David nel peccare, siate con profittevol emendazione imitatore verace dell'istesso nel pentirvi". E piacevolmente l'accompagnai fin'alla strada.

Comparve la seconda volta nell'istesso modo, per essere assolto dalla scommunica. Li dissi che volentieri e più che di buona voglia l'averei fatto; ma già che al termine di [p. 213] tre giorni sarebbe pervenuto indubitatamente il mio Superiore, era più convenevole per suo maggior onore farsi da quello assolvere, mostrandoli tal confidenza: "ed in segno di quanto dico, potran venire tutt'i complici che saranno da me assoluti"; sincome osservai, ed esso non ne restò men contento. Venuto già consapevole del tutto, l'accennato ed aspettato Padre prolongò per alquanto la cerimonia, ed alla fine l'assolse. Io avendo avanzato il compagno mentovato, scrissi al Vescovo, ringraziandolo de' ricevuti beneficii con capacitarlo di ciò che, per via di lettere, contro me rappresentato gli avevano, ed accertarlo della causa, modo e tempo dell'esser serrata la Chiesa per lo spazio di soli nove giorni, e che il dar sentenza di morte ai Maghi non fu altro che il dire come il Santo Ufficio si diportarebbe, così rigoroso contro la pertinacia di questi tali, che vivi li brusciarebbe, per esser ribelli al loro vero Dio e Creatore.

Capitano Eretico, che spargeva in Sogno le zizanie ereticali

Seguitavano tutta via gli Olandesi i loro traffichi, tra' quali eravi un Capitano nominato Cornelio Clas[293]. Questo, essendo finissimo Eretico, resosi con stratagemi diversi non poco benegno ed affabile, andava seminando [p. 214] le sue ereticali zizanie, e fra le tante sparse da lui, promulgava esser solo bastevole il Battesimo per la salute di ciascheduno, togliendosi dal detto Battesimo la colpa originale, e dal Sangue del Redentore li peccati attuali: quanto sentir

[292] « […]. O Dieu! tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé. » (Ps 51, 19).

[293] Cornelio Clas peut correspondre au capitaine anglais Cornelius Patterson qui écumait les mers sur le navire pirate « Good Hope » aux côtés du pirate Duncan Mackintosh. Il mourut pendu en 1689, en Guinée (d'après : http://www.piraten.zuidhoek.nu/encyclopedia_NZ_nl.html).

volevano i Neri per rallentar la briglia e caminar a libertà più sciolti, per il sentiero dell'iniquità. Spargeva non esservi bisogno d'altro Sacramento, e se volevano communicarsi, il facessero, non essendo la confessione necessaria, come cosa tenuta da loro per figurata, e non sostanziale, negando sfacciatamente la realtà del corpo di Cristo nell'Ostia Consacrata. E per acquistarsi maggior credito, invocava e chiamava in suo aiuto sovente li Santi, e specialmente S. Antonio; avvegnaché da essi si niega affatto l'impetrazione de' Santi appresso Iddio per noi. Si faceva ripetere le prediche de' Missionanti, che quattro sono la settimana nella quaresima, ed in tutte le feste tra l'anno; doppo d'aver sentito, astutamente e con bell'arte diceva: "Oh! il Padre vostro Predicatore è veramente soggetto di gran dottrina, grand'uomo, gran dotto, in ogni scienza versato, negar non si può che batte al chiodo, e dice bene". Ma se nella sua [p. 215] predica vi aggiongeva questo e questo" – il che era eresia pessima – "certamente riuscito sarebbe di maggior profitto e d'utilità per l'anime vostre il suo parlare". Talora affermava: "Potete contentarvi, e ringraziatene a bastanza il Cielo di quante cose giovevoli vi avertono col predicare li PP. Sacerdoti e ferventi Ministri delle Missioni." M'immaginavo al sicuro che proferisse un'altra cosellina, degna in vero da sapersi; m'ammiro, perché l'ha tralasciata, e dismessa. Oh! se toccata l'avesse, e che predica, che discorso sarebbe stato! (il che ancora era delle più marcite eresie) siché or con frode fallace, e or con frodolente fallacia, ingannava perversamente que' miseri Negri, rendendoli oscurati ed anneriti li cuori, più che neri non erano loro i volti. E se bene per tal era giudicato e tenuto, quale si dimostrava. Nondimeno alli più idioti e semplici non potea non apportar qualche danno; né il fatto stiede tanto occulto che non fusse pervenuto a noi la notizia di esso, doppo però la partenza del Capitan seduttore.

[*Altra nave inglese e posizione dell'autore*]

Veniamone ad altri successi, non dissimili alli già scritti. Correva l'anno quinto della mia Missione, quando comparve grossa Nave [p. 216] in quell'acque, pure Inglese: al mirarla, dissi al Conte: "Avverta, o Signore, che il legno è d'Inghilterra. Si compiaccia di vietarle l'approdar libero in terra, acciò non succedano sconvenevolmente di nuovo gl'inconvenienti di prima". Mi rispose voler adempir tutto ciò ch'io desideravo. Ed ecco che la fosca caligine del cieco interesse, di fresco acciecandolo, lo spinse ad accettar da quello il consueto o costumato, qual essi affermano esser un dovuto e tassato regalo, dicendoli come, di sua parte, ampia licenza di negoziar e contrattar concedevagli, ma li PP. Missionari non volevano. Si portò alla nostra stanza con sua patente il Capitano; non mi trovò.

Eretici impediti da' Missionarii a non comprar schiavi, particolarmente da Cristiani in Sogno

Fra tanto si publicò da noi senza indugio l'ordine che, sotto pena di scommunica, niuno vendesse schiavi ad Inglesi, e chi bramava barattar Marfino, seu Avorio, o altra materia, il facesse volentieri. De' schiavi non n'ottenne più di cinque, che prima di tal ordinazione penale erano stati da lui comprati. Venne la seconda volta l'istesso, accompagnato con un Capitano Olandese, e con molta summissione mi disse:

– “Padre, che disgusto l’ho dato, e che dispiacere l’ho apportato che mi priva con tanto mio dispendio, doppo sì lungo, [p. 217] e periglioso viaggio, del mercanziar in questi Porti?”

Benevolo e con amorevolezza gli risposi:

– “Ancor’a me grandemente dispiace, che, dimorando quasi affumicato fra gl’oscuramenti e negrezze di tanti negri ed oscuri Etiopi, non averei a discaro, anzi con aggradirlo, mi sarebbe aggraziato e piacevole il conversare alquanto co’ nostri Bianchi, ed in particolare (com’era infatti) con V.S., offerendole qualche rinfrescamento del paese, e partecipar anch’io d’alcuna cosa rinfrescativa, che di là seco conduce. Ma non può da me farsi, per non averne la permissione dai miei Superiori”.

Gli aggiunsi di più qualmente, avanti della sua entrata in Porto, l’avevo avertito al Conte, acciò, per esser di nazione Inglese, non fusse stato ammesso per maneggiar in terra, e se desiderava negoziar in mare, come cosa commune, non se li poteva da me darsi rifiuto.

– “Or questa sì, che quanto più è bella, altre tanto è più buona per me!”, replicò il Capitano, per non pagar il costumato. “Adesso mi avveggo che tal sorte di Bruti aprono le mani coll’accettar di buona voglia i donativi e regali; e di poi nel corrispondere stringono le spalle con iscusarsi, e dire: “Li Missionari non vogliono.” Perché non l’esplicarono [p. 218] prima, ed averei veleggiato per altrove? Vedremo appresso, avendo a far con me. Orsù Padre mio, la ringrazio della cognizione datami, intorno al vero. Che mi restituiscano il mio, e poscia mi partirò. Mandarò alla Sua Paternità un barrile di farina per l’ostie, una cantinetta d’acquavita, con qualch’altra cosa che si potrà.”

– “Mille grazie per tanti favori da me se le rendano”, io repigliai. “Della farina invero ne son bisognoso, ma per dir la verità non ansioso per non poterla ricevere”; e con un bel canestro di frutti il licenziai contento.

Il Conte, fatto subito buon esito del ricevuto regalo, non poteva ritornarlo al datore, né trovandosi pronto l’avorio, né schiavi conveniva darli per la fulminata scomunica. Stava con doloroso cordoglio rammaricato ed afflitto; finalmente con tanto avorio e due soli schiavi lo rese consolato, e quieto. L’Inglese, trasferendo di notte le sue merci dalla maggione ove abitava, se ne saltò speditamente in nave. Il Padrone della casa se gli fè d’avanti ben mattino per il pagamento dell’affitto, e ’l Capitano, preparate sei petriere[294] verso la barchetta del Nero, vestito solamente di calzonetti e camicia, con faccia e braccia di sangue coperti, ed una coltella in mano: [p. 219]

– “Accostatevi qui, li disse, e vi pagherò d’una certa moneta che giustissimamente e d’ogni ragione meritate, e caricandolo di villanie ed ingiurie, immantinente partìssi.”

E chi vi sarebbe avvicinato!

Rimane la seconda volta scommunicato, ma non per cedolone, avendo dati schiavi a gli Olandesi Eretici

Il Conte medesimo, per la seconda contumace disobedienza, e per aver dato schiavi, ed occasione ad altri di venderli, rimase la seconda volta scommunicato, ma non per cedolone, e vi mostrò gran segni di pazienza: alla fine, è Principe assoluto, quantunque nero, e se in Italia dominasse, non sarebbe indegno di corona, rispetto sì alla quantità de’ sudditi come alla

[294] « petriere » ; comprendre : mortiers, bombardes.

grandezza dello stato, perciò che con occhi presenzialmente ho veduto, e da altri con miei orecchi ho veracemente sentito.

[*Altro naviglio olandese*]

Entrato un altro naviglio d'Olanda poco avanti la mossa dell'Inglese, il nostro compagno P. Benedetto da Belvedere ricercava che similmente a questi il buttare dell'ancora si negasse, attestando doversi fare, per essere anch'eglino eretici, e d'ereticali infezioni ripieni, confirmandolo la chiara esperienza in persona del sopracitato Olandese, che con tant'astuzia ingannevolmente le spargeva; dal che io non potevo punto dissentire. Ad ogni modo stimando così convenevole, in [p. 220] tal maniera li dissi: "Tutto è vero, ma secondo l'occorrenze de' tempi bisogna raccordarci alle volte del commun'adagio: *chi troppo la tira, la spezza*. Forse non mi concederete che all'umane operazioni non apporti notabil giovamento l'esser misurate e ponderate colla prudenza, la quale all'attestazioni di Tullio – *Est rerum expetendarum, fugiendarumve scientia?* (Cic. I, *Offic.*)[295] – e conforme alla corporal salute arreca utilità la medicina, in tal guisa al nostro vivere giova, per non errare, la prudenza: *Ut medicina valetudinis, sic vivendi ars est Prudentia* (l'istesso, 5, *De finibus*)[296]. Noi per grazia del Signore abbiam cagionato lo sbandeggiamento agl'Inglesi (il che appresso si dirà) a chi verrà per l'avvenire, non venirà meno il far la sua parte coll'aura del Cielo in beneficio dell'anime. A che irritare tanto il popolo? Che scorgendosi costretto ed incatenato col ferro della proibizione de' negozii, né volendo contrattar co' Portoghesi per li loro fini e disegni, meno potendo con gl'Inglesi per l'impedimento e divieto, talmente s'inasprirebbero che, rabbiosamente adirati, ci moverebbero un giorno ad affermare esser verissimo l'altro motto del volgo: *Chi il tutto vuol, il tutto perde*. Parmi questo un voler [p. 221] tentar la fortuna con qualche discapito della nuova cristianità". M'intese sì, né al mio parlar s'arrese; spinto non v'ha dubio dal troppo bollore d'un fervente zelo, quale benché santo e perfetto, sarebbe stato più riuscibile, quando nel soverchio fervore non avesse in parte ecceduto.

Buone feste, date nel giorno di Pasqua al Conte di Sogno, da gli Elettori e Governatori con quantità di Popoli, e quello, che in tal giornata avvenne ad un nostro Padre Missionario

Il giorno di Pasqua si festeggiava dentro del circuito del Conte per la venuta degl'Elettori e parte de' Governatori ad augurar felici le feste, secondo la consuetudine, al lor Signore e Patrone; ossequio dovutoli più per obligazione pretesa che per gentilezza cortese, e chi non conveniva era per sospetto tenuto, ricevendosi ivi da ciascuno comestibil porzione, qual dai Governatori dividevasi proporzionalmente ad ognuno del suo seguito. L'istesso mio compagno all'udir il suono straordinario de' strumenti, e stridenti le grida dei popoli a gran calca concorsici, volle convenirvi ancor lui, per evitar quelle fonzioni festive, stimate sconvenevoli in quel luogo ove assisteva il Conte, publicamente scommunicato. Né io

[295] TDA : « La prudence est la connaissance de ce que l'on doit désirer ou fuir. »

[296] TDA : « Comme la médecine est l'art de la santé, la sagesse est l'art de vivre. »

penetrar potei la sua intenzione, avendomi richiesta la sola benedizzione, e licenza d'uscir di casa. Il primo Elettore, suo figliuolo spirituale, se gli fè all'incontro [p. 222] per onorevolmente accoglierlo, e fra le cerimonie del parlare si venne alle parole di lamento a cagion degli Olandesi, da loro accolti, e della festa, non dovuta in tal occorrenza. L'Elettore sopra modo esasperatosi, esclamò: "Che Eretici, che Cristiani, che Cattolici, basta solamente il Battesimo per salvar ciascheduno". Il P. Benedetto, non potento soffrir parole sì mal dette, mosso dall'onor di Dio e da zelo, quantunque esorbitante, li diè per via d'ammonizione una percossa nel volto. La gente dell'Elettore diè presto segno di guerra, ed in un tratto chi fuora giaceva saltò impaziente su le mura per entrar dentro. Il Conte, il Capitano Generale e 'l Capitan maggiore accorsero lesti al tumulto per accertarsi del successo, e veduti che l'avea col Missionario, tutti e tre se lo posero in mezo, acciò non fusse né vilipeso né offeso, accompagnandolo fin all'Ospizio. L'intento principale del Padre zeloso era dar a conoscere a tanti popoli così radunati il danno notabile ch'insorgeva dal pratticar con gli Eretici in pregiudizio delle proprie anime, ma si pratticò il contrario.

Si venne senza dilazione alla riconciliazione dell'Elettore, quale mandato da me a [p. 223] chiamare doppo pochi giorni, e pervenuto, se li disse benignamente che si rivocasse dal già detto, richiedendo il perdono dal P. Benedetto, e sarebbe a me assoluto. Mi rispose: "Or sì che quest'altra è bella! Io sono l'Attore, ed io son fatto reo! Io l'aggravato, e mi s'ha da esser rimesso l'aggravio! Ho io ricevuto il colpo, ed ho io medesimo da rimanere incolpato". Allora ripigliai: "L'ingiuria non deve giudicarsi per aggravio, quando non v'è una total intenzione di chi la rende, d'aggravar colui che accidentalmente la riceve. La percossa non fu per offenderlo, ma per difenderlo, mediante il ricordo, dalle falsissime proposizioni dettateli dagli Eretici, sendosi data per assoluta fraterna e paterna correzzione, per esser il percussore suo Padre spirituale, a cui non sconveniva il farlo, mentre tra' fedeli di Cristo anche li Vescovi nell'attual Confirmazione il facevano, ed a gran'onore si tiene. L'incorrere nella censura fu per avere incitato il popolo a muover dispreggiatore le mani contro del Sacerdote; e chi sa, se non vi accorrevano prudentemente que' tre personaggi, che sarebbe accaduto!" A queste ragioni con pia umiliazione addatosi, in atto della Messa, fuor la porta della [p. 224] Chiesa disdissesi, confessando di propria bocca esser per mera impazienza proceduto tal fatto, apprendendo con la mente, in quel mentre, che il non esserli permesso il negoziar libero gli cagionava il perder l'uso dell'armi, in modo che non potendo con libertà dare ad altri li schiavi, sarebbero con facilità essi loro presi da' suoi nemici in schiavitudine. Richiedè dunque inchinato il perdono, con baciare li piedi a quel Padre, e fu ammesso nella Chiesa, ottenuto ancor d'esserli rimesso dal Conte l'audace ardimento e 'l poco rispetto usatoli in commuover la sua gente a bellicosi tumulti nel ristretto della sua propria fede.

Sermone spirituale fatto da' Missionarii a' Popoli di Sogno per estirpare l'eresie fatte ivi da gli Eretici

Per affatto estirpare la sparsa semenza dell'eresie dal cuore di tutti, prendessimo occasione di far un sermone familiare all'Elettore e seguaci alla presenza del popolo nell'atto dell'assoluzione; la sostanza e 'l contenuto di cui era ch'essendo il Paradiso tutto purità e somma candidezza, puri parimente e candidi esser dovevano gl'abitatori di quello.

“Lucifero per esser contaminato di superbia, sperimentò gli eterni affronti nell’infernal precipizio con suoi partigiani. Vi parrà forse possibile che un luogo tanto mondo e di [p. 225] pace – *Posuit fines suos pacem* (*Psal*. 142, c. 14) [297] – vogli abbracciare gl’immondi e superbi, paragonati alle Tigri e Lioni, anzi agl’istessi demoni? *Comparatus est iumentis insipientibus et similis factus est illis* (*Psal*. 48, c. 13)[298]. Altri per l’avarizia sono assomigliati alli vostri Maccacos[299] o Simie presso di noi, che tenendo il furto nelle mani più tosto si lasciarebbero farsi preda, o ammazzar da predatori, che farselo a terra cadere. Così gl’impudici ai cani e porci, che nel loro della disonestà infangati, laidamente vivendo, non sono esenti dall’obbrobrioso rimprovero della pristina pietra fondamentale della Chiesa, il Principe degli Apostoli: *Canis reversus ad suum vomitum et sus lota in volutabro luti* (Petr. 2, d. 22)[300]. Sì che l’Empireo non saria un sommo contento ed eccelsa abitazione de’ Beati, come infatti gli è, ma un bosco, e selvatico abituro de’ bruti, se li mondani con sì peccaminose sporchezze loro v’entrassero. Per rimedio di quanto si dice, fu istituito dal nostro Redentore il Sagramento della Penitenza, acciò l’uomo doppo il peccato possa mondarsi e purificarsi, né essendo al tutto, com’è di dovere, lavato, a tal fine quella sapienza increata stabilì il Purgatorio. Il Sangue del Salvatore [p. 226] Cristo Giesù e suoi meriti stan sempre pronti per salvare e sollevar il Genere umano, purché gl’uomini viventi si pentino, e de’ loro misfatti, con proponimenti ben stabiliti, dolorosamente si emendino: *Nolo mortem, impii, sed ut convertatur impius a via sua et vivat* (Ezech., 33, c. 11)[301]. Quei che si battezano morendo avanti del peccare, certamente si salvano, prendendo il possesso della Gloria, per esserli aperta dall’acque battesimali e dal Sangue d’un Dio umanato la porta del Cielo”.

Questi ed altri spirituali ricordi se li diedero, provandosi quanto sia dispiacevole il male e ’l peccato al divin voler di colui ch’essendo tutto bontà, non può esser l’Autore né caggion del peccare; imponendogli di più che rispondessero se era ciò vero, giusta la ragione ancor naturale. Quali ad alta voce, commossi tutti, esclamarono: sì, che così è, ben conosciamo il promulgato e sparso dalla perversità e fellonia del pertinace seminator eretico esser affatto contrario alla pura e vera legge di Dio. Speriamo al Signore siino totalmente estinte e pervenute a seccagine queste maledette ed ereticali semenze, per esser tante volte da noi ne’ ragionamenti, come vituperevoli esagerate, e con [p. 227] vituperosi biasmi nelle prediche e sermoni confutate, e biasimate.

---

[297] Qui posuit fines tuos pacem = « lui qui donne la paix à ton territoire, […]. » (Ps 147 [146-147], 14).

[298] « […], il est comparable à la bête qui tue. » (Ps. 49, 13).

[299] « Maccacos » : du portugais, qui signifie macaque.

[300] « […] : Le chien est retourné à son vomissement, et la truie, à peine lavée, se vautre dans le bourbier. » (2P 2, 22).

[301] « […], est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant ? Bien plutôt à ce que le méchant change de conduite et qu’il vive ! » (Ez 33, 11).

Contessa di Sogno gravemente s'inferma, per l'assistenza d'un Missionario migliora, sua divozione, ed altre buone qualità

La sera medesima, fatta palese al Conte la sua ricaduta nella scommunica, per aver dato due schiavi all'Inglese, nella notte quella Signora Contessa fu aggravata da sincope, o per le molestie della gravidanza, o forse per la gravezza de' disgusti concepiti nelle viscere per causa del Conte suo marito. Ma spedì nell'istesso punto il figliuolo, acciò chiamandomi vi andassi; e dubioso della mia andata, mi giurò, prima di far l'ambasciata, qualmente sua madre stava in periglio di morte. Vi accorsi subito, accompagnatomi con F. Stefano da Romano, allora ivi persistente in Missione, come non poco esperto nell'arte di medicina; che per grazia dell'Altissimo, fattala rivenire, si confessò, e stiè di buona salute. È invero tal Dama timorosa di Dio, de' Divini precetti osservante, e de' santi Sacramenti molto frequentatrice, qual in diversi eventi, quando il suo Conte ritrovavasi verso noi esacerbato, ci porgeva aiuto e sussidio, mandandoci di più delle limosine. Il suo consorte dimorava alquanto discosto, e, veduta la carità da noi mostrata alla sua Contessa, ne restò al maggior segno [p. 228] sodisfatto e gradito. Me gli avvicinai, esortandolo a tolerar con pazienza quel che fatto palesare gli avevo, spinto e stimolato dall'obligo del mio officio, per essermi a tale fine in quelle Regioni introdotto; e se bramavano fare quanto le loro voglie desideravano, sariano veri Gentili, e non Gente verace di Cristo; notificandogli parimente il puntual conto che da noi doveva darsi non solo a' nostri Superiori, ma alle nostre coscienze ancora; e ponderasse con la mente che per suo bene m'esposi a perder la vita, il che appresso dirò; non potendo da me, come a mio figliuolo spirituale, non esser ben voluto ed amato. Così dicevo, acciò inasprito non dasse furiosamente al suo solito in disdegni ed in smanie.

Conte di Sogno è la seconda volta assoluto dalla scommunica; sua penitenza, e Giuramento sul Messale, di non dare porto ad Eretici Inglesi

Era passato il tempo dalla metà di Quaresima fin'a Pentecoste, che non era entrato in Chiesa, ma quasi incognito e distante, quanto appena poteva mirar il Sacerdote su l'Altare, ascoltava la Messa. Nella vigilia dell'Ascensione mi mandò a dire che per l'amor di Dio l'assolvessi, e poscia vi venne in persona. Volentieri l'averei fatto, e più prima ancora; ma per sodisfare al P. Benedetto mio compagno, che instava non essere bene né ispediente, [p. 229] fin tanto che gli Olandesi non togliessero da quell'acque l'ancore con cedere al vento le vele, il trasferii. Il Sabbato di Pentecoste mi fè di nuovo intendere, per via d'un messo, che il popolo, non vedendolo comparire in Chiesa, si darebbe in turbamenti e tumulti, e m'averebbe compiaciuto con qualunque sodisfacimento e compiacenza dovuta circa le mie proposizioni, manifestateli nelli giorni anteriori per altr'inviati. Li replicai che la seguente mattina alla seconda Messa convenisse da penitente, e doppo la sollennità si vestisse di gala, conducendo con sé tutti gli Elettori con li due Capitani, Generale e Maggiore; e così succedé. Gli altri, che dovevano anco intervenire, ed erano impediti, o per la lontananza o per altra necessità, mandarono di lontano, fatti prima avisati, altre persone in suo luoco. La conclusione del fatto fu che gli avertii del gran danno, quale come Capo e principale di popolo sì vasto, cagionava col suo esempio a tante povere anime a costo di sangue d'un figlio dell'Eterno Padre redente, mediante il maneggiar con gli Eretici, s e è vero, anzi verissimo, che *Principis exemplo totus*

componitur orbis[302] [p. 230] con Claudiano, e con Origene: *Polluitur enim ex uno Peccatore populus, sicut ex una ove morbida universus grex inficitur*[303], *Et melius est, ut pereat unus, quam unitas*[304] con Bernardo. Approvandosi dal commune Monostico : *Morbida facta pecus totum corrupit ovile*[305]. E si rammemorasse de' transannati incontri ricevuti da gl'Inglesi, quando, una volta caricato bene il Vascello, smontarono in terra per rubbar beni e vassalli, approdandovi per l'addietro legni Fiamenghi, la maggior parte Cattolici. E così sentito ciò ed altro, che allora gli dissi, tutti giurarono sul Messale di non dar più l'entrata in Porto agl'Inglesi, ancorché li costasse la vita; ed al presente s'osserva. Al Conte per sua penitenza gl'imposi che s'adoprasse in far legittimamente accasare da trecento di quelli che in male stato, dico in matrimonio clandestino, vivevano. Accettòllo, pronto di voglia e sereno di fronte, entrandosene con pompa solenne ed universal allegria nel Tempio, né già mai più c'incontrassimo in contradizione veruna.

[*Sui matrimoni*]

Osservò il riconciliato Signore la promessa, mandandone da noi non solo trecento ma quattrocento: né fu poca fatica, sì per ascoltare le tante confessioni di quelli che da [p. 231] anni ed anni non s'erano confessati, e sì (il che più importava) per catechizzarne gran parte prima di ammetterli ai sacramenti, ed anche per addottrinare i figliuoli nei santi documenti requisiti per la salute. E fra tutti vi fu un Manì che nello stesso tempo s'accasò, e lui e due suoi figliuoli e figliuole, cosa che molto consolati ci rese. Il P. Benedetto, considerando ed ammirando la diligente cura e sollecitudine del Conte in ridurre a vero stato matrimoniale i sopraddetti, disse: "Essendo questi sicuri, me n'andrò in Missione, a fin che gli altri di fuori, da tale esempio incitati, gli siano coll'imitazione seguaci."; né fallirono i desiderati effetti, avendone fatto sposare da seicento. Fatica non ordinaria, per cui non di leggiero si ammalò, due giornate distante dall'Ospizio. Lo mandai a chiamare, acciò, prendendo alcun sollievo, si riposasse alquanto; mi replicò con addurre che al buon soldato conveniva morire con la spada nella mano, e se perdeva quella tanta salutevole congiuntura di levar numero sì copioso d'anime dal peccato, non sapeva se altre volte l'avesse da ritrovare. In fatti è così, poiché oltre li sposi e spose, li padri e madri de gli uni e dell'altre sono esclusi dalla confessione [p. 232] per causa de' matrimoni, fatti da essi stessi de' figli e figlie, conforme si disse. Sì che a mille che s'accasarono, aggiunte a ciascheduno le consorti, e sopraggiunti a quelli e queste gli altri e l'altre, per confessar un tal numero, non può non argomentarsi non esser lieve ma faticoso l'impiego. E si sarebbero vie più proseguite se la morte del Padre sodetto, colla mia infermità unita, non ci avesse distolti dall'impresa incominciata.

È pero bene qui da sapere che nel Contado di Sogno i legitimamente sposati vivono con ogni fedeltà fra di loro, e in particolare le donne sono molto osservatrici dell'onestà, così

[302] TDA : « Le peuple suit toujours l'exemple de son roi. »

[303] TDA : « Il suffit d'un pécheur pour contaminer un peuple, de même qu'une brebis malade contamine tout un troupeau. »

[304] TDA : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure plutôt que tous. »

[305] TDA : « La bergerie infectée a rendu malade l'ensemble du troupeau. »

verso i Neri, conforme verso i Bianchi, e l'esperienza l'ha dimostrato, che da tant'anni che ivi pratticano Europei, con tutto ciò mai si è veduto alcun bastardo o mulato, come in altre terre si vede. Ivi gli Eretici fra gli altri sono abborriti al pari de' Demonii.

Onestà d'una donna in negar la pippa ad un altro Capitan Olandese

Dimorava in quelle contrade un Capitano Olandese, e vedendo talvolta una donna maritata, che colla pippa in bocca fumava tabacco all'uso del Paese, per un suo schiavo gli mandò a dire che gli regalasse quella Pippa. All'udire la buona donna l'imbasciata, se la conservò, e senza risponderli [p. 233] proseguì il suo camino, tutto che quello schiavo replicasse più fiate l'istanze, fino tanto che, vedendola salda e ferma, per indurla a regalar la Pippa al suo padrone gli diede uno schiaffo, e le minacciò di peggio, se non acconsentiva: il tutto bensì senza frutto alcuno, stando l'istessa sempre stabile e soda, né volle regalarla già mai. Il costume di tal gente è che se alcuno dimanda la Pippa tenuta in bocca da altri, e cortesemente si dona, corre per bacio, ed è caparra dell'offesa di Dio. Da questo caso si può scoprire l'onestà dei coniugati in quelle parti, molti de' quali nel primo giorno di Quaresima convengono assieme, e osservano continenza fino al dì di Pasqua, con tanta esattezza che se per avventura rompessero il buono proponimento fatto fra di loro, se ne dariano in colpa con gran pentimento, come fusse stato gran fallo. Così anco sono esattissimi osservatori del digiuno nelli giorni comandati dalla Chiesa, che meno nel ritrovarsene necessitati vogliono trasgredirlo; tallora, per la non incognita necessità, siamo costretti a comandarcelo, altrimente non il romperebbe. E questo è il fine per cui tanto ci affatighiamo, acciò si sposino legitimamente, [p. 234] derivando anco da ciò la buona educazione de' loro figliuoli.

P. Benedetto, nativo della Provincia di Napoli, e vestito in quella di Roma, sua morte esemplare, ed esequie

Io poi non ostante l'imbasciata avuta dall'ammalato compagno per supplire alle caritative obligazioni, ordinai a' quattro schiavi della Chiesa che s'incaminassero per pigliarlo – e se non il trasportavano, sarebbero stati imbarcati (cosa troppo tormentosa per essi) – e che il conducessero in rete per maggior sua commodità. Già venne, e fattasi una general confessione sin dagli anni giovanili, sopragiunta alla sua infermità, nodosa e dolorosa podagra[306], che dall'estremità degli addolorati piedi, ascendendo ordinatamente alla sommità del cuore, con dar più segni d'invitta pazienza e total rassegnazione al beneplacito divino, carico di meriti, commutando con la morte la vita, dolcemente, come speriamo, si riposò nel Signore. Se li ferono i soliti funerali, assistendovi all'officio e messa il Conte, moltitudine di popolo, ed io stesso, quantunque aggravato in quel punto da febbre, ed assai languido e lasso. Fu F. Benedetto oriundo del nostro Regno di Napoli, vestito però nella Romana Provincia. Si fè del nostro Istituto, essendo predicatore nell'istessa Città di Roma, e [p. 235] confessore di Monache.

[306] « pograda » : la « podagre », la goutte.

Uccelli, con altri animali convengono all'esequie del P. Benedetto Romano, nostro Missionario

La morte di questo virtuoso Padre potrebbe affermarsi esser stata compianta da tutti, eziando da alcuni animali volatili e quadrupedi; ed osservòssi quando, stando al mezo della Chiesa su la bara disteso, fu da certi Pappagalli e Galline di bosco, come Pernici, assistito all'intorno, senza partirsi fin'all'esser sepolto.

Cane, allevato da un Missionario, sua gran fedeltà, valore, e morte per la morte del P. suo Padrone

…e da un cane alli piedi, qual, sotterrato il cadaver, né trovando più il suo Padrone, da cui era stato allevato, formando straordinarii gridi, non ardiva cibarsi. Il diedi al Capitan Generale, acciò lo trasferisse in qualch'Isola. Passati pochi mesi, ritornò da noi, e postosi avanti la cella del P. defunto, standovi due giorni senza mangiare, ancorché a sofficienza se li dava, al terzo dì, vociferante con terribile e maraviglioso grido, non so se più malinconico che famelico, con stupore di chi l'udì ne spirò. Non voglio trattenermi in registrare le prodezze di sì fedele animale, bastandomi il dire che combatteva valorosamente contro le Tigri e varie dannose e ferocissime fiere, ammazzando più volte da per sé solo i Cignali.

Contesa, e fatto di guerra, tra il Capitan generale figlio del fratel del Conte di Sogno, e il figlio della sorella del medesimo Padrone

Da tal combattimento tra Bruti, ne passo ad un conflitto militare tra Neri, occorso [p. 236] nell'anno quarto della mia Missione, vivente il P. Benedetto, quantunque riuscisse senza morte d'alcuno, per esservi prontamente reparato con gli opportuni rimedii, e fu il presente. Il Capitan Generale, figliuolo del fratello del Conte, stando in contesa coll'altro nipote, figlio della sorella dell'istesso Padrone, mentre stavano scambievolmente esasperandosi con ingiuriose e vicendevoli parole, l'altro figlio della medesima urtò a terra il Capitano, e sottoponendoselo, il caricò a copia di percosse e di pugni, privatamente però. Risentito l'offeso se ne lamentò col Conte, qual ascoltatolo gli disse: "Che rigor di giustizia esercitarò mai tra Parenti, congionti e stretti di sangue?" Il Capitan Generale, per esserli un'altra volta sortita non dissimil zuffa col fratello della Contessa, già tolerata e col silenzio passata, repigliò: "Ed una, e due me n'ha fatto V.E." Postosi in armi con tre suoi fratelli, toccò a guerra per sfidar a battaglia li due altri Nepoti del Conte suoi nemici, quali non potean comparire a tenzone senza le truppe del lor Zio, e queste aderivano tutte al Capitan Generale, come principal Capo di tutta la milizia. L'aggravato da pugni, dipartitosi il [p. 237] campo, diede il segno della pugna; né la parte contraria vi comparì.

Modo di disfidarsi tra' Negri, di guerreggiare, e di quali armature si servino nelle zuffe

Per intender meglio il modo di disfidar in queste parti, dirò brevemente che l'abbattersi fra Neri nelle zuffe non è da solo a solo; ma ciascuno congrega della sua Gente, quanta possibile gli è a convocarne. Uniti nel destinato luogo, stando a vista degli Avversari,

cominciano a redarguirsi e villaneggiarsi insieme, finché accesoseli il sangue, riscaldati dall'ingiurie, s'incitino alla battaglia. Alora si toccano strepitosamente i tamburi, fatti di leggier legno, tutti d'un pezzo, uniformi a' nostri ziri di creta per conservar l'oglio; che di sola pelle coverti, non con bastoncelli ma colle mani si toccano; e rimbombanti più degli usati da noi, danno qualunque necessario segno ne' combattimenti. Quei che tengono l'uso de gli archibuggi, fatta la prima scaramuccia, li buttano via, avendoli prima per dar maggior terrore e spavento, maggiormente caricati. Per il che, sparandoli appoggiati al petto, e non a mira, passano ordinariamente l'infocate palle su le teste dei combattitori, quali, al mirar le fiamme, di botto a terra si buttano, e nell'alzarsi, mercé alla lor tanta velocità, [p. 238] per un buon passo si avanzano. Scaricate la prima volta l'armature di fuoco, come dissi, dan tosto di mano a gli Archi e saette, che al loro solito modo e consuetudine, stando da lontano, acciò quanto più è sublime il volo, tanto più si renda offensivo il precipizio, le vibrano in aria; ma ritrovandosi da vicino, le scagliano diritte. Sogliono talora avvelenarle, attribuendo subito al velenoso colpo il rimedio, qual è che per ventiquattr'ore non s'ha da mandar fuora l'orina, oltre il medicamento della ferita: e per ciò eseguire, vien legato il percosso in quella parte necessaria e segreta. Ciascuno si sforza raccoglier gli strali scoccati dal nemico per servirsene.

Armi corte usate da' Negri

Le armi corte che adoprano sono coltelle, mandaie, accettini[307], con altri coltelloni. Venuti a gli assalti, la parte che si dà al fuggire resta perditrice, e li priggioni o arresi rimangono schiavi; li rimanenti ostinati, potendo, s'uccidono, il che succede o tra Gentili e Gentili, o tra questi e Cristiani; in Congo, quando non vi sono de' Sacerdoti, soccede anco fra Cristiani e Cristiani. Laonde in buona conscienza non possono comprarsi schiavi di questo Regno, tanto più che alcune volte si prendono con [p. 239] improviso assalto, sotto pretesti d'inimichevolmente abbatterli, o pure con apparenza di frivole e legierissime nemicizie.

Quanto si fatigasse da' Missionarii per pacificarsi, come avvenne

Ritorniamo al nostro punto, e proseguiamo il tralasciato racconto. Scorso un certo tempo, si portorono dal Capitan Generale, che stava coll'armi alle mani, e di sua Gente monito, due Elettori, l'uno fra i quali era il Manì Enquella, cognato del Conte[308], per pacificarlo. Si assise maestoso sotto l'ombrella il Capitano, quasi nel solio, e con gravità più che Regia proruppe: "Chi vuol parlarmi, il facci prostrato con ginocchi a terra". A tal proposta non vollero li due assentire, poiché sarebbe stato un dichiararlo Conte, e cascando quello in ribellione, pure alzòssi alla fine e partìssi con tutto il suo seguito, due giornate distante dalla Città. Li tre suoi fratelli, cadauno colla sua bandiera nelle mani, ed uno tra gli altri era il Secretario, che portòssi seco li suggelli, pezzi di Campagna, trecento scoppette, trenta barrilotti di polvere, archi, freccie, ed altre requisite e necessarie provisioni, per passar nelle Terre di sua giurisdizione, cinque o sei giorni di lungi, Terre date per segno di gratitudine dal Conte

[307] « accettini » : hachettes.

[308] « Mani Enquella cognato del Conte » ; il est question ici de D. João Barreto da Silva, neveu du comte D. António Barreto da Silva I. Il fut comte du Soyo de 1691 à 1697.

all'istesso Capitan Generale, per [p. 240] aver trucidato un Ribello famoso che intitolato si era Duca di Bamba di Sogno. E per esser tali paesi confinanti con un altro Ducato dell'istesso nome, generato averebbe molta sospezzione se vi andava. Ritenuto da noi mutò pensiero, né v'andò. Il successo avvenne il giorno di tutt'i Santi, celebrata la prima Messa. Il cordoglio dell'afflitto Conte, quanto fusse rammarichevole, può congetturarsi, che venuto da me, mi notificò il tutto; a cui palesai che alli primi segni di guerra, saltai tosto fuor di cella, per interrogar del fatto, e mi fu riferito come li Barretti[309] (così eran le loro famiglie) stavano scherzando. "Non mi paiono", soggiunsi, "burle, e ricreazioni, ma brighe, e contenzioni". Anzi, ritrovandomi col calice in mano per la seconda Messa, feci osservare se in Chiesa vi assisteva il Capitan Generale, per essermi quasi presago il cuore. Mi fu detto che ascoltato aveva la prima Messa; se li suoi sudditi mi asserivano il vero, al presente non insorgerebbe tanta rovina; quei che m'ingannarono, non gli stimarei indegni del meritato castigo. "Orsù, al rimedio! Mi partirò appunto per la quiete del suo Contado", e già si messe in ordine la rete. Non avevo terminato [p. 241] il terzo o quarto miglio, quando urtai in passi strettamente pigliati, e da schiere armate così fortemente custoditi che, arrestatomi il camino, mi vietavano il farmi avanti nel viaggiare. Uscii dalla rete per saperne la causa, credendomi si quietassero con concedermi il passaggio; il che più induriti me lo negarono di nuovo. Dimandai al loro Capo, se mi conosceva. Mi rispose: "Tal posto mi fu assegnato acciò non passi chi si sia. V.P. né mi battezzi, né confessi". E volendo io passar oltra, questo s'inginocchiò. Credevo certamente volesse umiliarsi ed arrendersi, essendo lor uso, tanto ai Sacerdoti quanto ai suoi Signori, di parlar genuflessi: volli stender li passi per istradarmi; ma l'intento di colui non era di devotamente venerarmi, ma di veramente svenarmi ed uccidermi; poiché postosi il piè dell'archibugio nel petto, stava al tutto risoluto con una mano per dar fuoco. Ciò veduto, cessai col passo indietro, e, fermatomi, diedi ad uno il Crocifisso che sempre meco portavo, dicendoli: "Porta questo al Capitan Generale per segno che son'io, e vado ad abboccarmi con esso". Incamminatomi per un altro sentiero, scorgei in qualunque albero starvi dietro in agguato [p. 242] un uomo armato; ed ancorché prolungasi la strada per tre miglia in circa, giunsi pure a mezzanotte coll'aiuto del Signore in Chitombo. Nel caminare, per quanti Casali e villaggi c'incontravamo, non vedeamo sorte alcuna di gente, essendo fuggite tutte nella Riviera del mare. E non fu picciola fatica di quei poveri Conduttieri, che su le proprie spalle mi conducevano; né ritrovando soccorso, come speravamo, fu forza all'istessi Interpreti sottoporsi pazientemente alla rete, acciò non si perdesse minimo momento di tempo. Manichitombo[310] mi consigliò a non farmi più innanzi, a fine di non esser molestato nel bosco, dal di cui passaggio non potevo alienarmi, massimamente di notte, bensì che scrivessi, e lui vi si sarebbe portato in persona, come fece. Conteneva la mia carta che in quell'accidente conoscevasi se da dovero fusse lui mio figliuolo spirituale, e che fermato il piede, mi facesse grazia a non indrizzarsi altrove, né si movesse a determinazione veruna, fin'all'arrivo del P. Benedetto, mio Compagno, che stava discosto cinque giornate dal nostro Ridotto, e tre da esso; di più, che si compiacesse d'imporre a ciascuno della sua fazzione a torre qualunque [p. 243] impedimento delle nostre lettere, tanto da uno quanto dall'altra parte, del che n'averei parlato al Conte, persuadendolo ad osservar il medesimo; aggiungendo di più che le lettere

[309] « Barretti » : il s'agit de la famille Barreto da Silva (cf. note 162).

[310] « Manichitombo » : le seigneur de la ville de Kitombo.

per segno si portarebbero su d'un bastone a publica vista, e che stavo aspettando grata risposta per l'istesso Messo, acciò potessi presentarmi nell'Ospizio almeno nel mezo giorno, ed assistere all'Ecclesiastiche funzioni e communi annuali suffragii de' poveri morti; e se la necessità richiedeva, sarei venuto personalmente a trovarlo. Il suo Secretario e fratello, rimandandomi il Crocifisso, da sua parte benignamente risposemi non essere d'uopo il mio tanto incommodo per trasferirmi da lui, mentre si sarebbe volentiere ogni mio volere eseguito, e che pregassi Iddio, e per sé e per suoi fratelli. Il P. Benedetto, informato del tutto e ricevuto l'avviso, deposto qualsivoglia indugio, s'inviò per quella volta. Stava il Conte col Popolo aspettando in Chiesa, e per udir messa, e per aver qualche nuova. Il mio ritorno però fu circa le ventidue ore, e dispiacquemi non essermi ricondotto ivi la mattina su le cerimonie funebri de' Defunti, quali in questi luoghi, più che negli altri si osservano, [p. 244] conforme si leggerà a suo luogo intorno alle sepolture. Fra quel tanto che mi ristoravo un poco nel nostro Albergo, spedii l'Interprete per significar al Conte il successo dell'operato da me, qual mi fè cenno d'andare, ma non mettè in esecuzione l'andata per non cascar in disgrazia o dell'una o dell'altra partita, cosa solita a farsi il più delle volte da' Neri, che, non essendovi presente il Sacerdote, apportano esser invenzioni de gl'Interpreti, che per ciò gli occorre talora restar perseguitati ed anche presi. Vi andai, ed informatolo puntualmente di quanto mi accadè ed occorreva, restò quel Signore in parte rappacificato. Fra le diverse interrogazioni fattemi, la principale fu per qual ragione non avevo scommunicato il Capitano, per aver, con inquieti disturbi e tumultuose sollevazioni de' popoli, sfacciatamente ardito d'erger bandiera contro il suo Principe. Risposi non aver potuto per due cause: prima per non essersi ribellato contro la Chiesa; secondo, per non farl'ingiustamente una tanta ingiuria, a tempo che, non discordando punto dal mio parere, umile ed obbediente aderiva alle mie proposizioni, tutte a pro della sua Eccellenza; per il che [p. 245] si capacitò. La seconda fu che desiderava sapere in qual difettoso errore e mancamento colpevole era quello inciampato: ben m'avvidi tal sorte di domanda esser affatto priva di semplicità e schiettezza. Voleva il buon Padrone che dalla mia bocca uscisse qualmente era il Capitano ribello; acciò liberamente a man franca a suo tempo avesse potuto farli troncar la testa con catturarlo anche nella Chiesa, se così richiedeva il bisogno, per esser ciò privilegio de' Prencipi assoluti. Ma io, per sbrigarmene alla sfuggita, quasi scherzando gli soggiunsi che mandato gli averei Cecchitto (qual era un figliuolino piccolo, dimorante nel nostro Ospizio da esso molto amato) che, come non mal esperto nel maneggiar e sapere, gli averebbe dichiarato il tutto. Quali accenti diedero a ciascheduno motivo d'un gran riso; ed io uscendone fuora, libero da somiglianti intrichi ne rimasi. Al terzo o quarto giorno comparve il Governatore di Chiova, primogenito del Conte, con possente Esercito in difesa di suo Padre, quale se prima dimostravasi umile, mansueto e piacevole, divenne gonfio, superbo ed altero, e per riunirli in pace, oh quanto ci affaticassimo [p. 246] tanto il mio Compagno con il Capitan Generale quanto io col Conte! In fine per abbreviarla, l'impetrammo il perdono, e con giuramenti e scritture, purché con suoi fratelli ce lo richiedesse. Stimavamo avessero a comparire per tal effetto li quattro soli fratelli, ma o per non essere ben intesa la cosa, o per far veder la quantità delle Genti che lo seguiva, venne a tempo determinato tutto l'Esercito, e squadronatosi dall'una e l'altra parte avanti la Chiesa, aspettava il Conte che vi giungesse e li dasse la rimessione colla perdonanza del fallo. Fissando lo sguardo alla gran moltitudine, resi grazie all'Altissimo che degnòssi permettere si slongasse la venuta di quel Dominante, benché confuso e fuor di me mi scorgessi, non

sapendo come diportarmi in sì fatta occorrenza ed improvisato evento. Mi abboccai col secondo figliuolo del Conte, che trattenevasi dentro l'Ospizio, osservando con non poco accorgimento quanto accader poteva: li notificai non parer conveniente che suo Padre si facesse ivi a vedere altieramente furioso o furiosamente con smania. Mi rispose: "Così si viene avanti di chi vuole il perdono; col furor nelle labbra, palle nella bocca, ed [p. 247] armi nelle mani". "Piano", io repigliai, "può trovarsi il rimedio". Parlai al Secretario, persona fra gli altri fratelli più saggia e prudente, avertendoli quel tempo per simil effetto esser molto importuno. "Sì Padre", mi disse, "fu ben considerato anche da noi l'esser qui pervenuti tutti; non per altro mossi ci siamo che per far onorevol compagnia al P. Benedetto, quantunque non totalmente proporzionata e corrispondente a' suoi meriti". Gli esortai con assicurarli che ciascuno si ritirasse in sua casa, e, disfacendo l'Esercito, non stassero Genti ammutinate; e già l'adempirono. Del tutto ne raguagliai il Conte, mediante l'istesso suo figliuolo, a cui non era ignoto, per aver sentito ogni cosa, e si appuntò che nella seguente matina comparissero li quattro soli fratelli. Si posero in ordine tre seggie di cuoio fuor della Chiesa. Il Conte, per sua umiltà, giusta il solito, siedè a man sinistra, e doppo tre atti di umiliazioni, fatti dal Capitan Generale, se gli diè la benedizzione, seguitando così gli altri tre. Posto il termine all'opra, voltatosi a noi il Conte con fierezza d'aspetto ed accennamento di testa, ma motteggevole con arte, non essendo questa la sua intenzione, ci disse: "Padri, [p. 248] volete nient'altro? Sete sodisfatti? Ne restiate contenti?" E con furia partìssi. Né fu breve la fatica, men abbreviato il sudore vi volle, per rimetter alla sua prima carica il Capitano, come nel luogo di Secretario e nell'officio di Luogotenente gli altri due. Con ammirazione osservai che l'oprato servì al Conte per un mezzo efficace, con cui depose dal Governo alcuni Manì, dal Capitan Generale pendenti, e fra li molti, quei che reggevano più approssimati alla Banza, ponendovi per sicuranza li più fidati di sé e del proprio figlio, ritraendolo pian piano dal soverchio dominio, per il passato ottenuto, con aprirsi libero il passo a qualunque caso che in tali accidenti potesse sortirli. Ed in tal maniera divenne il Capitano abbassato, il Padrone sodisfatto, ed il popolo, pacificamente acchetato.

Figliuolo castigato da Dio per la disubidienza verso il suo proprio Genitore

Ma già che mi ritrovo aver narrato la sopradetta sollevazione e disobbedienza usata dal nipote a suo Zio, darò fine a questa prima Parte con raccontare un'altra, fatta da un figlio a suo proprio Padre, di nazione Portoghese, e del tremendo castigo datoli da Dio per la sua ricalcitrante testardaggine circa l'obbedienzial riverenza verso il suo [p. 249] Genitore: successo che, se non può negarsi d'aver del terribile, meno potrà affermarsi non tener del memorabile; e servirà per regola ai testardi e fregolati di non opponersi con reluttanza, e rendersi pieghevole a chi per legge di natura e per divin precetto è obligato. Alcuni pochi giorni avanti l'arrivo di due PP. Missionarii, Andrea da Pavia e Angelo Francesco da Milano[311] in questa Missione di Sogno, come più di sotto si dirà, imbarcòssi per qui da Loanda fuggitivo un soldato su d'un legno Olandese, per tragittarsi nel Regno di Loango, e da

[311] Andrea da Pavia fut élève en la province milanaise. Il partit en mission au Congo en 1687, puis à Madère pour y fonder un hospice, en 1694, et à Bahia du Brésil en 1706. Il mourut en 1709 et a laissé un journal de ses voyages (*Lexicon Capuccinum*, p. 67 et *Anton Maria da Florenzia*, *op. cit*., p. 9). Angelo Francesco da Milano arriva au Congo lui aussi en 1687 et fut par la suite vice-préfet de Luanda de 1689-1693 (*Ibidem*).

lì in Europa; a cui, benché arrivasse in Sogno, non li riuscirono li suoi forse insognati disegni; conciosiaché, rigettato più fiate da quei d'Olanda, fu abbandonatamente lasciato nella punta del fiume detto il Padron, sbarco dell'istesso Contado. Ed essendo tal luogo dall'acquose fascie de' rivi attorniato, e da fluviali legature in un canto, e nell'altro dalle vaste ed ondeggianti coste del mare infasciato e cinto; tenendo di più la terra imboscata da folte selve de gli alberi di Mangas (come di sopra si è esplicato), la copiosità delle trame de' spaziosi e correnti canali dell'acque le tessono strettissima ed impenetrabilmente [p. 250] angustissima rete, non osava tra sì fatti intoppi dar un minimo passo, senza che li rimanesse il piede con pastoie avviluppato, ed inviluppamente avinchiato. Ravisandosi il miserabile in tanti orgogliosi e perigliosi cordogli di Scilli e Cariddi, né sapendo per dove scampar libero da gl'infortuni dell'antico Proverbio: *Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdin* (Dict. 7, lingu. V. Scylla)[312], non una ma più volte disse a' Pescatori Gentili, che ivi dal Regno d'Angoij a causa della Pesca si trasferiscono, ed a' Cristiani Sognesi, che pure all'effetto medesimo frequentemente convengono, disse che lo trasportassero a' loro Paesi; ma gli uni e gli altri s'iscusavano non poterli servire senza singolar licenza de' loro Signori. Per tanto come soldato, non possedendo altro che la sola vita e la spada, pensò adoprar il ferro per render più effettuoso il suo furore. Scorto ciò da' Neri, abbandonarono quel posto per non azzuffarsi con Portoghesi, vitar coll'istessi le brighe, superar l'insolenze arroganti d'un cotanto infingardo che violentemente gli toglieva il pesce, e sradicarlo affatto dal lor terreno. Persistendo tuttavia il sopradetto nelle tante miserie, e [p. 251] divenuto quasi calamità d'ogni calamità, vidde l'infelice venir d'Angola in questa Missione li due Padri mentovati di sopra; rincoròssi concependo nel cuore una vana speranza di esser da quelli accolto, e nell'Ospizio condotto, attizzandolo a ciò, come privo d'ogni umano sussidio, più l'urgenza della fame che il fumo della sua arroganza. Fattosegli davanti per salutarli, e vedendo che, né anco mirandolo, n'andavan via con velocità taciturni, esclamando proruppe: "Padri, come a pietosi che siete, ricorro alla vostra pietà, bramarei con voi ridurmi nel vostro Ridotto". "Non possiamo", risposero, "come pii Religiosi non relegar da' nostri cuori l'empietà, ed anche come uomini dell'istessa massa composti, non convien deviarci dalla carità a gli altri uomini dovuta, e molto più a' Fedeli per la contratta consanguineità medianti l'acque sacrate del Sacrosanto Battesimo e prezioso sangue del nostro Redentore, giusta il ricordo del mellifluo Bernardo: *Omnes consanguinei sumus in sanguine Christi* (*Corn. In Canon.,* pag. 311)[313], ma non piaccia, non piaccia mai al Cielo, fratello, che al nostro apparir nella presente Cristianità de' Neri, ancor bambinella e tenera, [p. 252] abbia a comparir la durezza e crudeltà d'un caso enormissimo sì ostinatamente commesso da un Cristiano bianco, qual sete voi". E così rintozzato ne rimase in quel luogo, in abbandono lasciato.

Soldato castigato da Dio per il perso rispetto a suo Padre

Il caso è questo che siegue. Aveva il forsennato sciolte troppo le redine della briglia ai suoi scapistrati capricci, ne fu per tanto sovente con paterni avisi dal povero Genitore ripreso, e li buoni consegli ed avertimenti di quello già mai gli apprese. Voglioso insomma di troncar

[312] TDA : « Pour éviter Charybde il tomba sur Scylla. ».

[313] TDA : « Nous sommes tous du même sang, dans le sang de Christ ».

ogni ostacolo per l'adempimento delle sfrenate sue voglie, stabilì di finirla per sempre e levarsi davanti suoi occhi chi per suo bene paternamente gli ostava, e di non far più vivere chi dato gli avea la vita. Onde a faccia a faccia temerariamente tiròlli con orrendo scoppio una pistolata, che colpita nella fronte dell'innocente Padre, e senz'alcuno nuocimento ritorcendosi in dietro, al pari di questa prodigiosa saetta scoccata contro del ferocissimo Toro nella Venerabil Spelonca dell'Arcangelo Michele del nostro Monte Gargano, battè nell'altra fronte del Percussore e sconoscente figlio, gravemente ferendolo; qual in tal guisa ferito si refugiò nella Chiesa, ed indi per [p. 253] tema della rigorosa giustizia, meritevole d'un commune abborrimento di tutti, cercò di trasfuggire con gli Olandesi nel modo s'è scritto. Quel che più s'ammirò in successo sì esecrando fu, che quanto s'usasse da diligente ed accurata mano di valente Chirurgo, mai potè arrivarsi a perfetta curazione, restandovi per sempre viva la carne, quasi che mentre viveva, scolpito nella fronte tenesse con caratteri vivi di sangue, in segno della sua gran petulanza e non immeritevol punizione, il memorando canto, non indegno di memoria, del canoro Cigno di Sulmona: *In percussorem missa sagitta volat* (Ovid.)[314], acciò per pentimento e medicamento, a quel perfido figlio ed a chi è figlio fra' Posteri, per documento ed ammaestramento con ricordanza immemorabile servisse. E se di tal scelerato non fu a tutti communemente ascosa l'impertinenza, meno fu alla mia vista ignota ascosamente la di lui presenza, avendolo veduto passeggiar nella detta punta, adoprante per bastone lo stocco, nel mentre che, partitomi dal Contado, n'andavo in barca verso il Regno d'Angoij. Ed egli chiamò li naviganti altresì Portoghesi e Compatrioti, quali non osarono d'accostarvisi, [p. 254] testificandogli che se il Governatore d'Angola[315] saputo avesse esser da loro per Regioni forastiere imbarcato un soldato, non averebbero scampato la severità del meritato castigo.

[*Castigo di Dio, dato ad una persona ostinata e scandalosa*]

Al sopradetto caso aggiungo un altro avvenimento già noto e palese a questo Contado, e sono anco viventi gli spettatori; e fu che essendo più e più volte ammonito un certo Cristiano da un nostro Missionario che lasciasse la sua scandalosa vita, non solo non s'emendò, ma seguitando tuttavia la carriera incominciata, si beffava d'esso. Volendo finalmente un giorno questo passare il fiume con due altri suoi compagni, si vidde da mano invisibile esser sollevato in aria. Desiderando un suo compagno prenderlo per li piedi, gli fu dato un schiaffo con farlo cadere dentro la barca, né più si vidde il malfattore, restando ambi li socii, per esser quasi tromba sonora nel divolgar il successo per tutto il Contorno.

[314] Le « cigno di Sulmona » est bien entendu Ovide, natif de Sulmona dans les Abruzzes. TDA : « La flèche décochée vole vers l'assassin. »

[315] Luís Lobo da Silva fut gouverneur d'Angola de 1684 à 1688 (cf. note 47).

Figliuolo nato colla barba e denti,
Figliuoli nati uno bianco ed un altro nero nel medesimo parto,
Figliuolo nato totalmente bianco da donna negra

Ma se ho addotto di sopra un figlio tanto malagevolemente vissuto, termino con altri figliuolini (non senza stupore di chi gli vidde o sentì raccontare) in questa fosca e negra Etiopia nati: che sono taluno uscito [p. 255] dal seno materno colla barba e tutti li denti; forse (io direi) per dimostrare esser venuto in quel cieco ed affumicato Mondo, canuto per le maledicenze, ed invecchiato per i vizii; così anco un bianco ed un negro in un medesimo parto prodotti alla luce; e da Donna negra un altro bambino totalmente bianco partorito. Laonde con tre stupendi e maravigliosi Parti fo ponto, e do fine alla mia mia Prima e raccorciata Parte.

Fine della prima Parte.

[p. 257]

BREVE E SUCCINTA

RELATIONE

DEL VIAGGIO NEL REGNO

di Congo nell'Africa Meridionale,

F A T T O

DAL P. GIROLAMO

MEROLLA DA SORRENTO,

Sacerdote Cappuccino, Missionario Apostolico.

Scritto col presente stile narrativo dal P.ANGELO PICCARDO DA NAPOLI Predicatore dell'istess'Ordine.

PARTE SECONDA

Dimorando gravemente infermo l'Autore, è chiamato dal Re di Cacongo[316] per piantar in quel Regno la Fede. Morto l'istesso Re, migliorato si parte per quella vol-ta, con ciò che vidde, osservò e li succedè.

[316] « Cacongo » : « Le Royaume de Kakongo, que les mariniers appellent Malimbe et celui de Ngoyo qu'ils nomment Cabinda, sont au sud de Loango (Malimbe est le port de Kakongo, comme Cabinda celui de Ngoyo) […]. Comme ces différents états ne sont pas situés à une distance notable de la ligne équinoxiale, les jours et les nuits y sont, à peu de chose près, égaux toute l'année : on n'y connaît pas le froid. […]. Ces pluies forment en plusieurs endroits des marais dont les exhalaisons corrompent la pureté de l'air. Les naturels du pays n'en sont nullement incommodés ; mais les Européens qui ne sont point encore faits au climat, doivent s'éloigner autant qu'ils peuvent de ces endroits marécageux. Le Royaume de Kakongo, pour cette raison, est beaucoup plus sain pour eux que Loango, parce qu'outre que les pluies y sont moins fréquentes, la disposition du pays favorise davantage leur écoulement. », Abbé Proyart, *op. cit.*, pp. 7-10.

Negrezza de gli Etiopi, se proceda da sangue, o dalla vicinanza del Sole

L'Etiopia, che dall'antico Etiope, figliuolo dell'infiammato Vulcano, o dalla Greca dizzione Αιθιοπία, *idest* cremo, brucio, [p. 258] al sentimento di Plinio, del nome trasse l'origine: *Nam Solis vicinitate, eius Regionis incolae torrentur* (*ap. Diction. 7. Lingu.*)[317]. E che per le sue arene infuocate, opposizione del clima, novità del vitto e diversità de' cotidiani reficiamenti, e tutta nerezza nelle di lei Populazioni natìe, veramente de gli Europei oscuro e luttuoso Mausoleo può dirsi; e de' Bianchi funebre e tenebricoso sepolcro può chiamarsi. Questa, la di cui negrura e corporal caligine delle sue foliginose nazioni, o dal clima e vicinanza del Sole, o più tosto, all'assentire di molti, da stirpe, descendenza e prosapia il suo principio ottenne. Imperoché Siviglia, tenendo la distanza dal circolo Equinoziale verso Tramontana circa 38 gradi, produce li suoi Popoli bianchi; vicino il fiume della Plata, oltra l'Equinozziale nell'istessa lontananza nascono gli uomini di color di castagna e ferrigno; e presso il Capo di Buona Speranza, che quantunque tenghi più dell'Orientale, ha nulla di meno la medesima distanza verso l'Equinozziale, ed escono alla luce li Nazionali affatto negri, non dissomiglianti alla pece per il nereggiante colore. Dunque per tal varietà, potrebbe concludersi, al dir del Cardano, non [p. 259] procedere la nerezza dal clima ma da progenie: *Ut videantur stirpe potius, quam aeris natura tales evadere*[318] (Card., lib. 2, *De variet*., c. 4) confermandolo il Poeta: *Sanguine tum credunt in corpora summa vocato. Ethiopium populos nigrum traxisse colorem* (Ovid. Lib. 2 *Met*. ,v. 235)[319].

S. Isidoro apportato dall'Illustrissimo e eruditissimo Monsignor Paolo Aresi nelle sue imprese, è di parere che gli Etiopi discendano da Chus, figliuolo di Cam, maledetto da Noè per la sua disdicevol curiosità nel mirar la nudità di suo padre: *Certissimum est originem Nigredinis, non a Regione, ut actenus existimatum est ob Solis ardores, sed a stirpe, et sanguine Chus provenire*[320].

Quest'Etiopia, dico nel ponervisi da me il piede all'anno secondo della mia Missione, cedè irreparabilmente tutto il dominio delle lassate mie forze a febri sì rabbiose e mortali che, ridotto all'estremo, mi preparavo per l'unico viaggio dell'ultima Missione dell'altro mondo. Né sia meraviglia, atteso a noi ed altri d'Europa, ci è forza con inevitabil riparo vuotar totalmente tutto il sangue dalle vene, per empirle di nuovo del [p. 260] sanguigno umore generato dalla mutazione de' cibi, conveniente alla natural e complessionata disposizione del Paese[321]. E se la vita per divin volere si scampa, non è di minor e breve travaglio il convalersi.

---

[317] TDA : « En raison de la proximité du soleil, les habitants sont brûlés. »

[318] TDA : « Ceux-ci semblent (être tels) plus en raison de leur race que de la nature de l'air. »

[319] « […], le sang des Éthiopiens, attiré par la chaleur à la superficie de leur corps, leur donna cette couleur d'ébène qui depuis leur est devenue naturelle. », M. G. T. Villenave, *Les métamorphoses d'Ovide : traduction nouvelle avec le texte latin* […], tome 1, Paris, 1806, pp. 176-177, v. 235.

[320] TDA : « Il est absolument certain que l'origine de la noirceur n'est pas due à la région, en raison de l'ardeur du soleil, comme on a pu le croire, mais bien à la lignée de cette race, qui dérive du sang de Chus. »

[321] La phlébotomie ou saignée paraissait à cette époque inévitable dans les zones tropicales. Léon l'Africain dans sa *Description de l'Afrique* (vers 1530) avait déjà signalé cette pratique lors de son passage sur l'île de São Tomé : « […] et pour souverain remède, se font phlébotomer trois ou quatre fois par an : mais cette fièvre est plus que mortelle pour les étrangers, qui viennent là avec leurs navires, et durent environ vingt jours. À quoi ne

Mentre, per ridurre il corpo a farsi avezzo alla diversità del nodrimento, non solo vi scorrono li più e più giorni e mesi, ma per ricuperar l'intiera salute con continui stenti, li due e tre anni vi si ricercano. E quando la credulità di ciò, qui da me scritto ed ivi pratticato coll'esperienza, incontrasse qualche difficoltà, si dia fedel credito alle testimonianze del nostro P. Cavazzi da Montecuccolo nella sua *Istorica descrizzione*, più avanti da me mentovato, che in più luoghi ne parla (lib. I, n. 306, pag. 146, e lib. 3, n. 30, pag. 330)[322].

L'angustioso cordoglio cagionato da febre così ardente, se era in me ramarichevole, assai più orgoglioso[323] si rendeva nel mio interno il ramarico per non aver chi mi amministrasse li santi Sagramenti, fuorché Fr. Leonardo, mio povero e semplice compagno laico, qual, con carità inesplicabile e diligenza indicibile, circa del temporale assistevami, ed intorno allo spirituale altro far non poteva che spesse volte coll'acqua lustrale aspergermi [p. 261], invocando con affettuosi e divotissimi sentimenti i nomi di GIESÙ e MARIA sempre venerabili.

Re di Cacongo scrive all'Autore di voler con tutto il suo Regno abbracciar la fede di Cristo Redentore

Nell'istesso tempo, fra le tante angustie, quando ne stavo raccomandandomi al Re del Cielo, mi si presentò un Inviato, spedito dal Re di Cacongo, e scrivevami che ancor lui e tutto il suo Regno eran disposti e pronti per ricever la vera e santa fede di Cristo nostro Redentore, e ansiosi per la gran brama di quella, quanto prima aspettavanmi a fin d'eseguire un sì pio e religioso desio, essendomi però ignoto che il Conte di Sogno aveva a quel Re ceduta la propria sorella per moglie, con patto che si riducesse nel grembo di Santa Chiesa; il che per esso non mancò. Il Conte, per darmi questa buona nuova e sollevarmi, venne di persona a manifestarmelo. Ed in vero, non fu di poco sollievo alla mia infermità l'inaspettata e dolce

---

se trouve plus preste antidote, que la phlébotomie, sans toutefois compter les onces de sang duquel l'on tire à pleins vases de la veine moyenne du bras : et soudain qu'ils sont saignés, on leur fait un potage de pain et d'eau, avec quelque quantité de sel et bien peu d'huile. Et si le patient passe le septième jour, on attend encore jusqu'au quatorzième : que s'il peut passer, on le tient pour sauvé, sinon qu'il advienne quelque grand excès. Et selon que l'on voit que la fièvre diminue, ainsi l'on augmente peu à peu son manger, qui est poulets, poulailles et sur la fin chair de porc. », Jean Temporal, Léon l'Africain, *Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde,* […], Lyon, éditée par J. Temporal, 1556, p. 493

[322] Les références à Cavazzi sont exactes. Le missionnaire y traite des malversations climatiques que subissent les Européens à peine arrivés sous les latitudes africaines, provoquant une hécatombe parmi les missionnaires capucins. Les remèdes administrés sous la forme de saignée et d'une alimentation spécifique ne font, dans la plupart des cas, que reculer la fatale échéance. Cavazzi écrit : « Agli Europei, quando arrivano colà, dove la opposta qualità del clima, e dei cibi punto non si confà alla loro complessione, corre invevitabile urgenza di evacuare quanto sangue hanno nelle vene, per rimettere altrettanto, che sia qualificato dalla sostanza del nuovo alimento, e si confaccia alla natura del paese; [...] In sostanza pochi la scampano, e bisogna concludere che questi Regni siano un aperto sepolcro per la gente bianca. » [...] « Intanto gli altri dieci, ch'erano rimasti, mentre con ardore di spirito, più che con umana moderazione eransi accinti alle fatiche, improvvisamente, e quasi tutti in uno stesso giorno caddero infermi, conciosiaché, oltre la novità del clima, che non comportava tanti stenti in una fiata, andavano, [...] arsi dalle cocenti arene, e da raggi del sole, contrassero febbri tanto rabbiose, e acute, che in pochissimi giorni trovaronsi condotti ad evidente pericolo della vita. » Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit.*, p. 147 et p. 330.

[323] Sans doute s'agit-il d'une confusion typographique. L'auteur aimant jouer avec les mots, il paraîtrait assez logique que l'adjectif soit « cordoglioso » en écho à « L'angustioso cordoglio » qui ouvre la phrase.

novella. Supplicai per tanto l'E.S. che, procedendo la mancanza nell'adempire il richiesto dal mancamento delle destitute mie forze, supplisse al bisogno il suo valore, dichiarandomele obligatissimo, e che prima di dar congedo all'Inviato, avrei dato risposta a quel Sovrano con convenevoli rendimenti di grazie [p. 262] per la buona e perfetta sua volontà, spiegandoli il modo con cui conseguito avrebbe un ottimo fine, il di lui tanto giusto e commendabile desiderio.

Manda l'istesso a offerire l'Isola di Zariacacongo con consenso del Conseglio del Conte di Sogno

Mandò quella Regia Maestà ad offerire al nostro Conte con consenso del Consiglio l'Isola di Zariacacongo, qual, per esser lontana dal suo Regno, poca o nulla poteva osservarsi al suo dominio l'obedienza, quando per la vicinanza di questo Contado sarebbe meglio governata e con facilità più sicuramente la fede piantata, conforme l'istesso Re lo testificava. Col medesimo Messo gli ne spedii un altro, facendolo consapevole del periglioso stato della mia quasi disperata salute, e del non esser meco né per il Contado altro Sacerdote Missionario. Ma se a Dio piacciuto fosse di sanarmi e scamparmi dalla morte, o da me o da altro, coll'opportunità del tempo sarebbe stato servito; aggiongendo che ordinasse al Governatore dell'Isola che, andando taluno de' miei Interpreti a stabilirvi la Croce per segno verace ed originante principio di Cristianesimo, non ritrovasse ostacoli; anzi la Sua Altezza n'inalzasse un'altra in luogo proporzionato ed abile per edificarvi la Chiesa. La risposta del da me [p. 263] propostoli fu il fatto, osservandosi con real puntualità il tutto. Volle il Signor esaudirmi, togliendo la tanta signoria su di me dalla febre; qual tutto che la cedesse e si partisse, non poteano con tutto ciò signoreggiar in un languido corpo le languenti mie forze, rispetto alla tanta evacuazione di sangue requisita, come si è detto, alla proprietà ed uso del clima. Venuto da me un nostro Padre, si accinse presto al camino, per metter mano in cosa di tanta importanza, qual'era il guadagno d'un nuovo Regno al spirituale possesso di Santa Chiesa. Giunto in Bomancoij[324], di là dal fiume Zairo, capo del Regno d'Angoij, seppe la morte di quel Re e del nuovo la nuova elezzione. All'udir una tal novella, sopravenendoli congionture più considerabili, voltò il passo indietro, esercitandosi in Missioni per altre Isole a Sogno sottomesse.

Croce innalberata in Zariacacongo, Isola, e risposta di quel Governatore ad un Missionante circa del voler abbracciar la Fede

Arrivò altresì a *Zariacacongo*, per bilanciar la disposizione di quei Gentili. Ritrovata ivi inalberata la Croce, prendè motivo di richiederli se bramavano d'esser Cristiani. Il Governatore risposeli non poter ricevere recente legge senza licenza del Re, da cui, se concedevasi, più che di buona voglia l'accettarebbero. Non vi mancarono [p. 264] molti che dissero: "Quando staremo ammalati, questo legno di Croce ci guarirà?". In simil modo parlavano, forse instigati da Fattucchieri e Stregoni a' quali era molto ben noto che, bandita da loro l'antica Gentilità ed introdottavi la nuova Cristiana Religione, averebbero principiato

[324] « Bomancoij » = *Boma di Ngoyo* (cf. note 200).

contro essi le crudeli e severe persecuzioni. Il Padre sudetto, mostratoseli affabile con regalarne diversi di essi, quantunque infruttuosamente, ricordevole degli avertimenti dell'Ecclesiatico: *Ubi auditus non est, ne effundas sermonem, et importune noli extolli in sapientia tua* (*Eccl*. 32. n. 6)[325], stimando esser quel tempo importuno per tanta impresa, si licenziò e partìssi. Il Conte, ravisando la nazione dell'Isola esser troppo ricalcitrante sul giogo degli ordini dal Re defunto impostili, cercò di soggiogarla coll'armi al suo comando. E noi, rimirandola fra tante tribulazioni sommersa, trasferissimo per allora l'andarvi, coll'espettazione di maggiori e più proporzionate occorrenze. È questa isola non di minor grandezza nel mezo del fiume, abondante de' viveri, non scarsa de' frutti, e d'abitatori ripiena; è piana, sollevata dall'acque da otto braccia; verso terra le scorre [p. 265] un rio per dividerla dal Congo, e si passa per ponte.

Nel fine dell'anno quinto di nostra Missione, comparvero nel nostro Albergo i due Padri Milanesi già nominati, il P. Andrea da Pavia per superiore in mio luogo, il P. Angelo Francesco da Milano, con Fr. Giulio d'Orta, laico[326], che, portando certi rinfreschi d'Europa, mi sollevarono con qualche ristoro, in modo che mi sentivo alquanto migliorato e con mediocrità roborato di forze. Procurai presto d'uscire e ripigliar l'imprese de' miei ministeri, ma non sapevo per dove appigliarmi sicuro, se al sentiero di Chiovacianza – sin come più volte dicevami il vecchio Fr. Leonardo, per essere scorsi molti anni che quella non aveva veduto faccia di Sacerdote, sendo stata presa, giusta il narrato di sopra, da Simatamba – o vero indrizzarmi verso il novello Re di Cacongo, standovi pronta una fregatina per quella volta. Fu conseglio di tutti il determinarsi esser più sicurezza soccorrer con ripari e rinforzi al caduto che buttar nuovi fondamenti e edificar di fresco coll'incertezza, tanto più che il Conte di Sogno se la passava pacificamente col Re di Cacongo eletto, [p. 266] avendoli dato come Elettore il suo voto e suffragio.

Missionario de' nostri, maltrattato per 6 mesi in Cacongo, come persona sospetta, qual veniva da Sogno

Era la mia brama di non andarvi di accortezza scarso e di cautele sprovisto, raccordandomi del conseglio di Plauto: *Cautè incedas*[327]. E molto più dell'Apostolo: *Videte fratres quodomo cautè ambuletis*[328], con quell'altro poetico a tutti noto e commune: *Felix, quem faciunt aliena pericula cautum*[329], acciò, non ostante il preaccennato, non m'avvenisse quel che ad un altro nostro Padre accadde, qual pervenuto in tal paese, solo per esser partito

---

[325] « Ne répandez pas la parole lorsqu'on n'est pas disposé à vous écouter, et ne vous levez pas à contretemps dans le dessein de faire paraître votre sagesse. » (Écclésiastique ou « Siracide » 32, 6), R. P. de Carrières, *Sainte Bible contenant l'Ancien et le Nouveau Testament* […]. Tome 3, Paris, 1856, p. 695.

[326] Le Frère laïc Giulio da Orta partit en mission au Congo en 1687 ; il accompagnait le Père Angelo Francesco da Milano. Il demeura 12 ans au Congo avant de gagner Bahia au Brésil où il mourut (*Anton Maria Florenzia*, *op. cit*., p. 9).

[327] TDA : « Marche avec prudence ! »

[328] TDA : « Veillez, mes frères, à marcher prudemment. »

[329] TDA : « Heureux celui que les dangers d'autrui rendent prudent ! »

da Sogno, come sospetto poco vi operò, e mentre prendevasi un poco di talco, di cui quel terreno copiosamente n'è ricco, fu malamente catturato e quasi priggioniero; fuggita la sua Gente, vi stiè per sei mesi d'ogni calamità abondevole e di qualunque necessario affatto penurioso, che alla fine, o fusse per pietà o per altro, il licenziarono. Pertanto, procurai di condur meco per Interpreti li migliori che da me potean trovarsi, e furono il figliuolo del Conte D. Stefano tanto amato da tutto il Contado, il Segretario e suo fratello, entrambi nipoti dell'istesso Conte presente, da me rammentati nel passato racconto.

Risposta di molta prudenza d'alcuni Nipoti del Conte di Sogno, dato all'istesso lor Zio nel dimandarli l'obbedienza al lor uso, per andar coll'Autore nelle Missioni

Posto in ordine l'espediente per camino sì disastroso [p. 267] e lungo, consistente, doppo l'uscita dall'abitazioni, in cinque o sei giornate di viaggio, senza sperare alleviamento alcuno di molestie, fra noiose campagne per giungere alla prima Terra di Chiovacianza. Disposti per la partenza, andarono prima gl'Interpreti a pigliar la benedizzione dal lor Signore e Padrone, secondo qui da ciascun si costuma, quando il viaggiare è di lontano ed il ritorno va in lungo. Gli la diede il Conte di faccia benevolo, ma non potè non dimostrarseli di bocca motteggevole, dicendoli: "Lasciate il vostro Principe per abbuscar e guadagnarvi li bonghi[330]", che sono i danari di quelle parti. A cui, resisi non men saggi questi che sagace quello, risposero che andavano per serviggio d'un Dio a far acquisto d'Anime, e non guadagno de' bonghi. Non fu tanto secreto quel motteggiar delle labbra che non penetrasse in un subbito nel mio orecchio il suo motto. Onde scorgendo raffreddarsi il pristino calore ne' sopradetti, risolsi, essendo così il volere divino, d'accrescere maggior caldezza alla da me fatta deliberazione d'imbarcarmi per Angoij, ed indi a Cacongo passarne.

Figliuolo di Sogno allevato fra' nostri Padri nell'Ospizio, ottiene mediante li Cappuccini il Canonicato di Loanda nel Regno d'Angola

Se non mi sortì l'andar allora in [p. 268] Chiovacianza, mi si permetta adesso di tal Terra farne una sola e brevissima rimembranza. Erasi nel nostr'Ospizio fin da teneri anni allevato un figliuolo nativo del Contado, e per essere quanto nero nel corpo tanto più bianco e candido di cuore, ottimo d'ingegno, perfettissimo d'indole, e timoroso di Dio, li nostri Frati lo ferono ordinar Sacerdote in beneficio di questa Cristianità, acciò dove non potevano essi prontamente giungere, vi mandassero l'istesso che, come negro della nazione, assuefatto a' disastri, non stava sottoposto ai tanti patimenti e perigliosi strapazzi; andava talvolta costui con nostra patente al luogo sudetto, e solo in una fiata vi battezzò fra pochi giorni cinquemila Bambini. Ivi doppo il soffrir volentieri nella Vigna del Signore le tante angustie di travagliose ed affannanti fatiche, ottenne per impetrazione de' nostri Padri medesimi il Canonicato di Loanda nel Regno d'Angola, ove oggigiorno con ogni decoro onorevolmente risiede.

[330] « bonghi » : il faut comprendre ici « bouges » ou monnaie-coquillage (cf. note 129).

Parte da Sogno, regalato da qual Conte, e prende il Porto di Capinda nel Regno d'Angoij

Andai dal Conte per licenziarmi, con dirli che se impedito venivami il far Missione per terra, risoluto m'ero farla speditamente per mare. Arrestò all'udir l'improvisa risoluzione, [p. 269] non sapendo che dirmi, per aver forse penetrato la mia penetrazione de' suoi tiretti, e 'l suo parlar più da scaltro che da scherzo. E perché s'andava con fretta, mi providde di due Castroni e legumi. Partii nel nome del Signore, per far scala in quei Porti, dove dal tempo, secondo il divin beneplacito, sortito sarebbemi il far bene per l'anime: *Ergo agite, et Divum ducunt quà iussa, sequamur. Placemus ventos* (Virg., 3. *Aeneid*., v. 114)[331]. *Quo Deus et quo dura vocat Fortuna, sequamur* (*Idem*, 12. *Aeneid*., v. 677)[332].

Capinda, Porto d'Angoij, e traffico per tutto l'anno d'i Portoghesi e Fiamenghi

Il primo Porto fu il Regno d'Angoij, appellato Capinda, traffico in tutto l'anno de' Portoghesi e negozio di Fiamenghi. Qui, dandomi a gli esercizii per il lucro spirituale, e per togliere dall'oscurità delle tenebre parte di coloro che nella Gentilità acciecatamente vivevano, per quanto m'affatigassi e sudassi un solo si battezzò; confessai parte de' Cristiani, che per proprii negoziati vi dimoravano, con altri Fiamenghi Cattolici.

Immagine di M.V. mostrata dall'Autore sull'Altare, riverita ancora da' Gentili in Capinda porto d'Angoij

Il giorno mi trattenevo in terra per dir la santa Messa, alla quale convenivano anche li Gentili, e le donne più d'ogn'altro godevano [p. 270] tanto della sacra Imagine di MARIA Vergine che battevano le mani al lor costume in segno di pia e divota sommissione, dicendo: "*Eguandì Ziambiabungù magotti, benquì, benquì*", e significa: "Quella è la Madre di Dio, o come è bella!" E genuflesse a terra l'adoravano, atto di tal tenerezza che muovevami gli occhi alle lacrime al veder in Gente sì sconoscente quel poco d'umile e religioso riconoscimento.

Manì, o Governatore ribellatosi dal Re di **Cacongo**, *si dichiara Re di Angoij*

È Angoij Regno più di denominazione che di Dominazione, per essere assai piccolo. In questo vi sortì l'ammogliarsi un Manì con una mulata, figliuola di un Portoghese, mercadante molto divizioso e ricco, che per sollevar ad altezza maggiore la sua Progenie, diede titolo di Re al suo Genero, restando a' successori ancora, per esser Signoria assoluta, ribellata dal Re di Cacongo; il che, a fin di meglio spiegarci, cavaremo da più antichi principii la susseguente notizia. I Re di Congo avendo mandato un Governatore, o Viceré in governo del Regno di Loango, costui ambizioso più di Regnare che di reggere, si fè acclamare per Re, e suggettandosi più Terre dall'altra parte del Reame, al presente il Regno è vastissimo, independente dal Congo. Cacongo [p. 271] risiedendo nel mezzo tra Congo e Loango, quel

[331] « Courage donc, et suivons le chemin que nous tracent les dieux. Apaisons les vents […]. », Virgile, *op. cit.*, livre III, vv. 114-115, *trad. cit.*, p. 81.

[332] « Là où un dieu et un sort cruel m'appellent, allons ! », Virgile, *Ibidem*, livre XII, v. 677, *trad. cit.*, p. 349.

Manì dimostròssi neutrale, non obbendendo né all'uno né all'altro, e ribellatosi da Cacongo, dichiaròssi Re d'Angoij e si fè Re assoluto, di cui si ragiona.

Loango, Regno, e suo sito

È la situazione del Regno di Loango cinque gradi, e mezo di là della linea, riguardando ducento miglia verso tramontana dalla parte del mare, e trecento verso terra ferma.

P. Bernardino Ungaro Missionario Cappuccino della Provincia di Roma, doppo d'aver convertiti alla fede il Re e Regina di Loango, (congiungendoli in legitimo matrimonio) il Primogenito infame con trecento di Corte, e de' più principali dodeci mila per il solo spazio d'un anno

L'introduzzione primiera della Santa Fede qui accaduta l'Anno 1663 per opra del nostro Padre Ungaro, ascritto fra i Cappuccini nella Provincia di Roma, si registra in tal maniera dal Cavazzi. (*Istor. descrit.*, lib. 5. n. 58)[333]. Scorse dal Padre antedetto varie Terre e Paesi, ritiròssi nella Missione di Sogno, nel quale mentre caminando per quel Regno un Portoghese viandante, ed accolto per breve tempo di soggiorno nel nostr'Ospizio, si contrasse amichevolmente qualche domestichezza fra gli entrambi. Licenziatosi l'Ospite, e pervenuto in Loango, palesò a quel Re l'integrità del Cappuccino Missionario. Li prestò ogni credenza quella Regia Maestà, e per vedere col proprio occhio quanto presentito n'aveva coll'udito, mandò prima due suoi figliuoli in Sogno; ove [p. 272] prima istrutti ne' misteri della Fede, e poscia del Battesimo insigniti, rimandati ne furono nella Real Sede del Padre. Ivi commendando a pieno le buone qualità della vita e costumi di Bernardino, si mosse poi il Genitore al desiderio di vederlo e tenerlo appo di sé nel suo Regno, e per venir all'adempimento del desiato, scrisse al Governatore d'Angola, quale, pregatone il P. Prefetto Gio. Maria da Pavia[334], gli fu spedita senza indugio l'obbedienza. Andò il buon Padre, e con sollenne e comun allegria ricevuto, passati alquanti giorni di Catechismo, battezzò il Re con la Regina, congiongendoli Sacramentalmente con Cattolico Rito in matrimonio; e doppo tre altri giorni prendè il battesimo il Primogenito Infante, e successivamente la Corte al numero di

[333] La référence donnée par Merolla est « n. 58 » alors que c'est dans le « n. 59 » du texte de Cavazzi, qu'il est question du ministère du Père Ungaro, cf. Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit.,* pp. 570-571.

[334] Le Père Giovanni Maria da Pavia partit pour le Congo en 1648 (*Anton Maria da Florenzia*, *op. cit*., p. 2). Élu par ses confrères à la mort d'Antonio di Gaeta, le 9 juillet 1662, comme vice-préfet unique du Congo-Angola-Matamba, il le resta jusqu'en 1664. C'est Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo qui lui succéda en 1673 (cf. Louis Jadin, *op. cit*., p. 496). Dans un recueil de biographies intitulé: « Narratione delle vite dei PP. Missionari » écrit par P. Lorenzo da Lucca (connu aussi comme Laurent de Lucques) en 1716 (collecté à l'*Archivio Generale Cappuccino* de Rome) où l'on trouve différentes vies de missionnaires le plus souvent morts dans l'exercice de leurs fonctions, on peut lire à propos du Père Giovanni Maria da Pavia : « Nacque il P. Gio Maria nella città di Pavia di nobilissima famiglia [...]. Arrivato dopo lunga navigazione alle missioni del Congo, sbarcò nella contea di [Soyo] nel quale principato si trova una provincia nominata [Kiova] [...]. Consumò 18 anni in queste travagliose missioni, avendo battezzato 40000 anime. Alla fine di una fluzione di cataro cadutagli sopra la Singa dalla quale fu ridotto all'estremo [...] se ne passò all'altra vita il 12 gennaio del 1667 e fu sepolto a Loanda dove di presente ancora si mantiene in alcuni viva la memoria.», (f°s 133[r/v]- 134[r]). Pour d'ultérieures utilisations, nous renverrons comme suit : (*P. Lorenzo da Lucca*).

trecento, e de' più principali dodeci mila, per non più dimora che d'un anno. Terminate le tante fatiche il detto Missionante Ungaro, oppresso da grave indisposizione, prevedendo della sua vita il fine, mandò a chiamar F. Leonardo, e nell'istessa mattina doppo d'aver celebrato, licenziatosi per sempre da Loango, si mise in strada per viaggiar più a lungo, ben provisto di meriti (come si crede) [p. 273] per la volta dell'altro mondo.

Re di Loango muore in battaglia per via d'un suo Cugino, che apostato dalla fede e fu fatto Capo de' Congiurati per impossessarsi del Regno

Il Re, fervente ed anelante a' sacri ministerii, pregò d'un altro spiritual ministro l'istesso P. Prefetto, participandoli la morte del sopradetto; ma le buone intenzioni da lui formate, ch'erano manifesti indizii d'ottimi futuri successi, furono difformate, e svanirono per la crudel congiura d'un suo cugino che, stradesiderando ambiziosamente la successione a quella Corona, sedotti con offerte molti Cattolici, senz'aver mira all'apostatar dalla professata Fede, fatto Capo de' congiurati, fè che al mezo delle zuffe lo zelante Principe combattendo morisse. La di cui generosità nella Cristiana Religione vive ancor con lodi incessabili nelle loquaci bocche di que' popoli, per aver dimostrato desiderii ardentissimi di sparger mille volte il sangue per quella, in difesa di cui perseverante fin alla fine, quantunque più vincitor che vinto, ne restò gloriosamente estinto. E quando l'assalitor tiranno e traditor congiurante pensavasi godersi della felicità de' scettri, incorse repentinamente con permissione del Re de' Reggi nel subitaneo scempio dell'infelice colpo di una morte improvisa. Morto l'uccisore ed usurpator iniquo, entrò nel [p. 274] comando un altro Re Cristiano, quale con tutto che, per aver un Cappuccino, molto vi s'affaticasse, non potè, mercé alla scarsezza per allora de' Missionari, conseguirne l'intento; dal che n'è insorto che cotal Regno oggi giorno si vegga nell'idolatrie immerso. Tentòssi più volte a nostro tempo d'inviarvi Missionanti, e sempre conclusesi esser più certa la sicurezza nel mantener il fatto che nel tentar il fattibile coll'incertezza. È vero però ch'al presente non vana sarebbe la riuscita, atteso l'odierno Regnante ha vietato il traffico a gli Eretici, che, venditori d'armi di fuoco, cagionar potrebbero perniciosi incentivi e pregiudiciali incendii al Re ed al Reame.

Di Angoij non intesi giàmai esservi stata signoreggiante corona di Regio e Cristiano Dominio, populandovisi Gente troppo dedita alle superstiziose malie, ferocissima sempre, e di Sogno e Cacongo tuttavia repugnante avversaria e nemica crudele. Non prima di mia partenza da questi Regni mi scrissero li PP. Missionari abitanti in Sogno che quel Conte li mosse guerra; e soggiogatili, appropriòssi di tutt'i cannoni di bronzo, armi, e loro mercanzie, promettendo [p. 275] di mai conferir ufficio o dignità a ciascuno se Cristiano non fusse; avverandosi il detto del Cristiano Poeta, contro l'asprezza e ferocia di coloro che dalla bassa lor condizione, per aggrandirsi, acciò maggiormente caschino, vonno salir e troppo in alto ascendere: *Asperius nihil est humili, cum surgit in altum? Cuncta ferit, dum cuncta timet: desaevit in omnes, Ut se posse putet* (Claudian., in *Eutrop*., lib. 1, v. 181)[335]. E mi do anche a credere che fusse motivato il Re di Cacongo a voler la corrispondenza col Conte, ch'era stato

[335] « Rien n'est-il aussi rude que celui qui, partant du bas, accède à la puissance ? Il frappe tout parce qu'il craint tout ; il se fait cruel pour qu'on le croie fort […]. » Traduction de Pieter Burman, *op. cit.,* In *Eutropium*, vol. 1, Londres, A. J. Valpy, 1821, pp. 284-285, vv. 181-183.

freno e giogo di tali usurpatori, non per altro che per privarli di tanta forza e dominio, essendo proprietà de' Neri tener la mira di lontano nelle loro politiche azzioni.

Modo di pescare nel porto d'Angoij

In quel tanto che dimorai in Porto, considerai un modo di pescagione non altrove veduto. Spiegano nel mezo del mare a lungo a lungo con contrapesi la rete; al di sopra vi pongono per lo spazio di tanti passi, bordoni, che sono al pari di canne senza nodi, colla terza parte dentro e due sopra dell'acque dritti, ed all'istessa rete ligati, che, per esser [p. 276] grande e larga di maglie, solamente di pesci grossi e grandi fa preda; urta nelle maglie il pesce, cala sopra del mare la canna, e se ne va a basso per il peso, e così successivamente fan gli altri. Sì che quei che in terra risiedono sanno in un subito quanti pesci son presi, ed a lor commodo li scarcerano senza muover punto la rete dal suo luogo. È lunga simile a quelle di posta, con suoi contrapesi fino al fondo, composta di radici d'alberi che, ben battute, si assomigliano alla canape.

Animali prodottori del Zibetto

Scorgei pur in quelle sponde ostreche a gran copia, e desideroso di ritrovar li frutti, tutto che li Neri non il vollero dire, ne ritrovammo in tanta quantità che con un sol legno ne caricammo, per dir così, una barchetta, essendo a guisa di pietra, grandi una sopra l'altra, e per distaccarle non altra forza si richiede che alquanto di rimovimento. Venne altresì occasione a' miei occhi di vagheggiar collo sguardo quei tanti pregiati animaletti, produttori dell'odoroso Zibetto, chiamati da essi Nzima[336], e da' Portoghesi Gatti d'Argaglio, de' quali non scarseggia il paese e se ne fa non leggier vendita a' Bianchi. Sono eglino di color candido [p. 277] e nero, la grandezza non eccedente di grosso Gatto la forma, e quasi dalle naturali miniere delle sole membra del maschio la preziosa materia della fraganza si cava, e raccogliesi quando, in gabbia racchiuso e preso per la coda, acciò non possa voltarsi, con delicato cucchiarino da quelle parti sudanti, ove congelato risiede, s'aduna il licore. Altri Gatti selvatici si ritrovano, e son detti Nzsusi[337].

Vestimenti civili de' Gentili in Regno d'Angoij

La foggia de' vestimenti più civili è una tovaglia di bombace cinta, ed un'altra su le spalle, procacciate da loro a baratto di schiavi ed avorio; gli altri son contenti d'una sola per mostra d'esser Gentili. Portano un cornetto, che quasi gemma avernale dal collo pendendoli,

---

[336] « gatti d'Argaglio » = *Nzima*. Il s'agit de la civette (*Civettictis civetta*). « Nzima » se traduit en kikongo par civette (cf. lexique kikongo-français : www.ngunga.com).

[337] « Nzfusì » = *Nzuzi*, qui veut dire chat-tigre (*Ibidem*). Le félin auquel fait allusion l'auteur pourrait s'apparenter à un serval ou à un chat doré africain. L'Abbé Proyart en fait la description suivante, à propos de deux espèces de tigres qu'il nomme tigre de bois et tigre d'herbe : « Le tigre est beaucoup plus redouté dans ces pays que le lion. Il y a en a de deux espèces ; sans compter le chat-tigre, qui mange les souris des champs, les petits des oiseaux et quelquefois les poules et les canards. », *op. cit.,* p. 39.

ad ogni prima di Luna la rinnovano con gli unguenti offertili da' Stregoni, ed una cinta di varie magarie ripiena. La Capegliatura è secondo lo stato delle persone.

Capegliatura della Regina d'Angoij, ed altri suoi sudditi

La Regina da me veduta tiene tonsura sul Capo alla Vescovale, con minuti intrecci di capegli all'intorno su 'l basso; altri hanno la tonsura da Parroco senz'abellimento, che sta nel rimanente; ed altri una manifattura al paraggio di mustacciolo colle punte alla fronte ed al collo, non comparendovi [p. 278] un pelo che tragredisca il lavoro, altrimenti incorrerebbe subito nella pena del taglio, essendo il restante della testa per tutto raso.

Case di fiodani nel Regno d'Angoij

Le Case al più son di fiodani, chi rotonda e chi quadra: Tugurii infelici, abili più per dar recettacolo a fetide ed infestissime cemici, de' quali a gran frotta vi si generano, che a quei poveri uomini riposo ed abitacolo[338]. La Casa del Masucca, Ricevitore de' Bianchi, ancorché fusse dell'istessa materia, era nondimeno ben ordinata e grande, con un'entrata e molte stanze fatte a volta. In ciascuna di queste tenevavi due cannoni di bronzo, li primi più grossi avanti la porta, seguitando tal ordine fin alla sala, se così possiamo chiamarla, con quattro piccioli, che in tutto eran diciotto, ricevuti dalle mani d'Eretici; alla cui abitazione non parevami esser dissimile quella del Re, e regia residenza.

Case di paglia, ma con artigliarie di bronzo

Ciò che più moveva a stupirmi era la casa del Governatore di Bomangoij, qual nel mirarla da lungi, credevo fusse fortezza fatta a modo di quelle d'Europa, e 'l disegno non dimostrava esser opera de' Neri: sembrava una Cittadella recinta di muraglie, composta de gli antedetti bordoni grossi ed [p. 279] infilzati a cinque e cinque per volta a modello di gabbia, con due palmi di larghezza, ed altri tanti traversi nella misura medesima, seguendo di mano in mano l'altezza, munita per tutte le girate di beluardi. All'entrarvi, nelle contramuraglia stavano due strade, nella destra l'una e nella sinistra l'altra, e ciascheduna conteneva altre vie. Le case al di dentro si vedevano fodrate di vimini, con delicati lavori intessuti e diversità di colori imbellettati. Parvemi una sol cosa ridicola, e fu il mirar le case di paglia, bastoni e vimini, e l'artiglierie di forti bronzi e gagliardi metalli.

---

[338] Les habitations les plus communes telles que celles décrites par Merolla sont toutes très modestes, inconfortables et infectées de punaises. « Les maisons sont généralement de plan rectangulaire ; petites, basses, à une seule ouverture étroite assurant l'accès et l'entrée de la lumière, lorsqu'elles appartiennent à des gens communs. Les matériaux végétaux servent à leur confection. […]. Un clayonnage de bois, à ligatures faites de lianes, prend appui sur des piquets fichés dans le sol ; un tressage de palmier ou un remplissage de 'paille' couvre cette armature. » (Georges Balandier, *op. cit*., p. 136).

Costume de' popoli in prendere quante mogli vogliono

Qui li popoli, per esser privi di legge, si fan lecito l'ammettere quante mogli vogliono, pessima costumanza di tutti cotesti Regni, fra le quali risiede per capo colei che più li piace, e la depongono quando lor pare.

Donne di sangue Reale, si eleggono un uomo a loro beneplacito, sia vile, e plebeo

Le Signore di sangue reale tengono privilegio di eleggersi un uomo a suo beneplacito, sia pur plebeo, imponendoli che le serva; ma infelice, e malavventurato colui che, disavvedutamente fallando, le manchi, qual vi perderebbe la vita, stando in poter d'esse sole la libertà degli uomini. Standomene in questo Porto, una Signora mandò a [p. 280] vendere certa giovinetta a' Portoghesi, ordinando severamente al Conduttore a darla per qualunque prezzo ne ritrovasse, e che per ogni conto la lasciasse in mano de' Bianchi, non per altra cagione che per semplicissima suspezzione di suo marito. Quei che ricevono forastieri in Casa sono obligati con barbara cerimonia a farli partecipi di quell'operazioni più secrete convenienti a' Coniugi, privandosene essi per quel tempo, il che stimano per grand'onore; lo spiego così a fine di non scostarmi da' termini dell'onestà. In luoghi dove noi Cappuccini Missionarii alberghiamo, né siamo conosciuti, è ufficio degl'Interpreti farli consapevoli che la stanza non sia abitata, e che in nessun modo v'entrino Donne.

Idoli avanti le case de' Gentili, e ne' Campi

Di cose superstiziose ne stanno sì pieni che non sarebbe credibile a chi presenzialmente non il vede, non essendovi chi li contradica; anzi li Capi e principali sono li primi a servirsene. Giudicai bene il non vedere il Re, benché da me si regalasse, ed esso prontamente corrispose al dono; sendomi stata riferta la quantità d'ammaliati cerchietti che nelle nude braccia teneva con altre superstizioni, riserbandomelo nel ritorno, [p. 281] come tempo più opportuno, per farlo ravvedere del cattivo stato in cui ne viveva. Sentii alcuni ordini fatti da Stregoni publicamente, acciò si restituissero li furti, altrimenti serviti sarebbonsi delle loro arti. Viddi, per quanto scorger potei di lontano, un Giuramento che per saper la verità davasi sopra l'Idolo, quale appunto aveva il verosimile di figura posticcia de' Bagattelieri[339], in tal forma vestito, con cappuccetto rosso in testa, nel tavolino esposto.

Idolo esposto in publico da' Gentili, e nascosto subito dall'istessi, al veder il Sacerdote Missionario

Al drizzar verso me li sguardi, se disfece il circolo della gente e nascosesi tosto l'Idolo; fatto non oprato da essi per tema di noi, già che per esser coloro Gentili, non ci veniva permesso atto veruno di giuridizzione; ma dicevano a causa di non esserli tolto il potere dalla presenza de' Sacerdoti. Avanti le porte delle Case non pochi tengono gli'Idoli, de' quali n'ho

[339] « bagattelieri » : personnes qui pratiquent la bagatelle sur les foires, c'est-à-dire les jeux de dés et la prestidigitation.

rimirati grandi fin'a cinque palmi di legno, grossamente intagliati, ed altri più piccoli, collocandoli similmente ne' campi; ove non s'adorano, ma per far penetrare a chi andarebbe in cotal podere o stanza per rubbarvi, che non di lungo per suo castigo morirebbe.

Idoli ad ogni prima di Luna si ungono da' Gentili, e parole dette dall'istessi nella Luna nuova

Chi tiene Idoli dentro le Case ad ogni prima di Luna è costretto [p. 282] ad ungerli di legno rosso polverizzato, secondo si scrisse di sopra. La sera, al primo apparir della Luna nova, s'inginocchiano a terra, o stanno in piedi battendo le mani con dire: "Possa così rinnovar io, come sete rinnovata già voi". E se accadesse in quel tempo esser caliginosa l'aria, nel seguente giorno cessano, né vi fan altro, apportando aver quel pianeta persa la virtù. E ciò s'osserva particolarmente dalle donne: anzi di più m'accorsi che molti nelli quattro angoli delle loro abitazioni vi tenevano alcune conocchiette di stregarie ripiene.

Altro luogo per il medemo effetto veduto dall'istesso Autore

Viaggiando per ville e valli a fin di traggittarmi al Congo, m'abbattei in luogo ove s'invocavano li maligni spiriti. Era egli una stanza sul colle eminente con suffitta di paglia, quasi dissipata, sconcia e malissima in ordine; in un lato vi pendevano come due Tonacelle di grossa e ruvida tela, sporche sopra modo e nella puzza esorbitanti, degne più d'un succido e puzzolente porcile che di frequentato e pratticato abituro. Al mezo si ravvisava un muro di terra loro composto, dietro di cui si metteva il Maliardo o fattuchiero infame, per manifestar fallacemente gli Oracoli da parte de' Ministri delle [p. 283] tenebre; nel di fuori miravasi un turbante di variate penne grossamente intessute con due coltelli, e 'l tutto poco men che scoverto. Al volervi entrar sul matino, parvemi nel primo ingresso vi si racchiudesse un fuoco ardentissimo con così insopportabile fetore che la pristina mia stupidezza, qual ebbi solamente in vederlo, tosto nel porvi il piede commutòssi in orribil spavento e spaventevole orrore. Né però desistei da stender l'altro passo e farmici dentro, armandomi col segno della Santa Croce, con raccomandarmi al Signore; dal di cui aiuto fiducialmente animato, vennemi a cuore ad onta di luogo tanto esecrando e diabolico di lasciarvi effetti dispettevoli, e segni chiarissimi de' dovuti dispreggi; appunto mi accingevo per eseguirlo, quando sopragiuntami addosso gran parte di quella gentaglia rampognante e barbottante contro la mia troppo ardimentosa entrata in cotal satanico ed infernal tugurio, m'indussero al cessamento del tutto ch'ero disposto per fare. Credo d'aver narrato il bastevole circa sì fatta materia, benché pochissimo in riguardo all'assai che potrebbesi addurre. E per questo ripiglio la mia narrazione. [p. 284] Al tempo del mio soggiornare nel Porto di Capinda, il terzo dì mi palesò il Masucca d'aver commissione dal Re di Congo, che comparendo Sacerdote Cappuccino in quei lidi, avesse avuto cura con tutte le sue forze d'inviarlo alla sua Sede. Io li risposi che, venendo da Sogno, non sapevo se sarei stato aggradito, eziando se stassero in pace. Ripigliò il Masucca: "Scriverò io a S.M. raguaggliandola del tutto; e per non minor sicurezza, scriva anche V.P". Li richiedei quante giornate di camino da qui fin lì vi s'interponevano. "Tre per fiume, e quattro per terra", risposemi. "Se così è", soggiunsi, "li scriverò". Discorrevo fra me: se lo spazio di un mese intiero vi si consumasse, pure ritrovata averei la nostra barca al ritorno di Loango, per stabilirmi nelle mie risoluzioni. E con tal discorso mentale drizzai carta al Re, sopponendo non si curasse tanto del mio arrivo colà. E perché tutto il mio intento era verso il Regno di Cacongo, sendomi a questo fine partito da Sogno, stavo tuttavia attendendo la partenza della barca per quell'acque, con brama di dar principio a' miei disegni.

Corone di devozione mandate dall'Autore al Re, e Regina di Cacongo, quanto stimate

Quivi ancorato il legno, spedii un messo al Re, rammentandoli l'esser ricordevole [p. 285] del suo antecessore, qual mi mandò l'inviato in Sogno, dando nobilissimo segno di ricever la Santa Fede di CRISTO nostro Redentore, e che per le mie indisposizioni notabili non potè per allora tanto suo desio sortirne l'effetto, nominandoli tanto il messo di quello a me quanto il mio a lui spedito, e che io ero il medesimo a cui s'indrizzò l'imbasciata, estendendomi di più nel raccordarli non esser ella inferiore nel ben oprare ai suoi Antepassati. La Carta si presentò da due; l'uno Bianco e fu Fernando Comes[340] Portoghese che, conosciuto da me per alquanto avido ed amico non poco del proprio commodo, non mi spinsi a prestarli la total fidanza; e l'altro un Negro parente dell'istesso Re, consignandoli per segnale una Corona di cristallo, regalo più divoto che segnalato per Real Maestà, ed una di vetro torchino per la Regina. Furono non mediocremente accolti dalla Regia persona, quale con note e dimostranze di grand'allegrezze prendè la Corona e se la pose al collo: azzione pia ed eroica, motrice d'ammirazione ne' petti de' circostanti e suo corteggio, avendo legge il lor coronato Sovrano di non vestire o ammettere su [p. 286] di sé che si sia de' Bianchi, chiamata da essi Chegilla. Il Re capacitòlli, asserendo esser il dono cosa mandatali da un suo Padre Cappuccino e doveva caramente tenersela, ordinando alla sua Regina e Consorte a fare l'istesso ancora della sua, con stirmarla e servirsene. Mantenne in sua Reggia lietamente li due da me mandati, con darli ogni sodisfazione a sé possibile; e scorsi gli otto giorni, li diè risposta consistente in atti affettuosi di ringraziamenti per la buona mia volontà dimostratali, conchiudendo che se volevo andar da lui, m'averebbe usato ogni sorte d'onorevoli accoglimenti, e che per miglior riuscimento delle motivate operazioni vi fuss'io gito con un Mercatante Portoghese di ottimo carico ed isquisite merci provisto, per sodifar al Popolo: risposta invero di grandi e non cattive conseguenze, utilissime prima a sé stesso, secondo a me, e terzo ai Portoghesi.

Re di Cacongo bandisce li stregoni dal Regno

Intorno alla prima, è fama commune tra noi Missionarii, e ne vive ancora la memoria fra Negri, che sendosi battezzato molti anni a dietro da Ministro Religioso un cotal Re di questo Regno, e fattosi pubblicar ordine generale dal novello Cristiano a tutti li [p. 287] Stregoni che al termine di tanti giorni sfrattassero da i ristretti del suo dominio, altrimente incorrerebbero con eccidio universale nella pena di morte, li Maghi sollevarono tumultuanti il Popolo, e con ferità nell'animo e ferro nelle mani corrocciosi ne corsero ad assaltar improvisamente il loro Re, ed all'improvista affrapparlo: l'innocente Signore non tardo celòssi, e con celerità partìssi. Gionto in casa di suo figlio, Governatore in quel tempo d'altra Terra, credendosi non ritrovar più sicurezza di scampo che nel proprio sangue, ed assicurar la vita sotto l'ombre di chi, da sé originato, prodotto era stato alla luce. E chi non il terrebbe per salvo? Il figlio al veder in sì fatta maniera perseguitato il suo Genitore, e l'ammutinamento plebeo contro quello inferocito avanzarsi, non so se per politica più da Demoni che da uomini, o pure per temenza di morte, lo scoprì, il manifestò, ed alla crudel tirannia de' sanguinarii persecutori, dilungato dalla pietà requisita, con prestezza l'offerse.

[340] Lire Fernando Gomes.

È ammazzato, e tradito dal proprio figliuolo

Altro far non potè l'afflitto Padre che con languenti mani prender il Santo Crocifisso, solito a portarselo avanti il petto, ricevuto dal principio del suo [p. 288] battesimo dal Sacerdotale Ministro, e con radoppiati baci in quelle sacrosante cicatrici a pieno consolatosi, così dicendo, esclamò: "Se ho la morte (permettendolo il Cielo) mediante un figlio, è di dovere che io, Re terreno, dii parimente la vita per il figliuolo di Dio e Re sempiterno, e avendo conosciuta la verità della Fede di questo per me trafitto Nazareno, se cento vite possedessi, tutte nel suo serviggio le perderei". Laonde con stringerselo caramente nel Regio e non incostante petto, inchinando il capo al tagliente acciaio, il perdè col taglio, per compiacer a quel Dio nostro Redentore che per riscatto di tutti: *Inclinato capite tradidit Spiritum* (Ioan. 19, fol. 30)[341]. Non rimase impunito l'ingrato figliuolo, atteso che privato del Governatorato miserabilmente morì; l'istesso avvenne a quell'empio cugino ed infame congiuratore contro il Re di Loango, che in simigliante e lodevol morte, per dilatare nel suo Regno la fede, costantemente alla morte s'offerse, sì come non troppo avanti s'è detto.

Scrive al Re di Cacongo li suoi sentimenti profittevoli per l'edificio della nuova Cristianità

Del mio andare in Cacongo ne fu la principal scaturigine il sollievo spirituale di quelle povere anime e sodisfacimento del [p. 289] proprio debito; ma non vi fu disgionto qualche poco di desiderio di veder con tal mezo il corpo d'un Re tanto pio, il primo di cotesti due da me accennati, non molto dai Caconchesi[342] stimato, ma assai da me riverito, presso de' quali essendo uso di sepelir li Reggi in separati e deputati avelli, con agevolezza sarebbesi ritrovato. Stando dunque sì strano evento indelebilmente impresso nella mente del presente Regnante, con ragione il medesimo procurava d'introdurvi il Portoghese commercio, acciò, se gl'introduceva a nuova legge, introdotti insieme gli averebbe a nuovi lucri, con non infallibil speranza di ricever da gl'istessi nelle traversie e sinistri accidenti qualche rinforzo di soccorsi ed aiuti, accorrendovi giontamente la prontezza nel far il simile del Conte di Sogno suo amico.

Per stabilir con qualche sodezza al possibile de' miei bassi talenti e gittar sodi li fondamenti nel fondo delle premeditate operazioni, come somiglievolmente per assicurar la persona del Re, fra gli altri quesiti gli rappresentai nella lettera qualmente, a fin di principiar l'alto e sacro edificio della Cristianità, averei desiderato che tutti i [p. 290] Maghi e Stregoni, se non generalmente, almeno i Capi, convenissero per suo ordine a discorrer meco; e se rispetto alla loro ignoranza il ricusassero, far potrebbero solamente isperienza se con la virtù Sacerdotale le loro stregarie si disfacessero, tenendone Io tal viva fede in Dio; il che occorrendo, sì come non vi sarebbe da dubitarvi, si concluderia esser la fede del nostro Salvatore sopra e contra tutti li spiriti infernali. Quando poi alla Cattolica verità arresi si fussero, che egli stesso onorati officii li promettesse, medianti li quali comandamenti vincerebbero, giovandoli assai la cognizione della verità, se però il loro animo: *Auri caecus*

[341] « […].Et, inclinant la tête, il remit l'esprit. » (Jn 19, 30).

[342] « Caconchesi » : habitants du Kakongo.

amore (*Aeneid*., v. 353)[343] dal cieco interesse ritenuto non fusse; quale fatto dominator de gli umani petti mi muove ad esclamar con Chrisostomo: *Neminem cognoscit cupidus, nec ipsum Deum* (Chrisost.)[344]. Molto più in gente così maligna e perversa.

La seconda consequenza sarebbe l'aversi a cagionar in noi grandissima utilità e giovamento al veder coll'introduzione del Santo Cristianesimo la confutazione de gli Eretici, soliti a far passaggio per quel Porto, a causa di traggittarsi nel Regno di Loango, [p. 291] compresavi la moltitudine de' schiavi.

E la terza per ultima è quella: che avea a partorire effetti favorevoli a' Portoghesi, a' quali siam tanto obligati, non solo in riguardo al guadagno de' schiavi ed avori, ma d'altre cose differenti che ivi si trovano.

Il Fernan Gomes affrettavami a dar risposta al Re e significarli che lui stesso gli lasciarebbe mercanzia e mercante, e fra tanto si preparasse a questo fine la stanza. Io gli risposi che se quella Maestà, per racchiurre il suo Regio sentimento in una Carta, vi dimorò qualche giorno in rispondere, a me per formar la risposta più e più bisognavano. Tutto il suo disegno batteva su di certe merci, in sua barca racchiuse, a fine di presto spacciarle e poi spacciatamente far vela senza lasciarvi cosa veruna in terra. Li Neri, che se affumigati ed oscuri sono nelle palpebre, non son privi dell'acuta e perspicace chiarezza nelle pupille, accortisi dell'inganno, li dissero: "Vi sia impedito il far mercanzia de' schiavi, per ponerl'in alto, se prima dalla Nave non calerete al basso tutte le vostre cose vendibili e mercantesche nel Porto." Sperava il buon Fernan che da me si autorizzassero le sue astuzie, in tempo che [p. 292] predicar vi dovevo la verità sincera e la sincerità del vero. Parvem'ispediente d'andar a parlare al Re e portarmi fin dove per lo spazio di otto miglia giaceva, acciò non si dolesse d'esser ancor da me o ingannato o deluso, e si scemasse per conseguente presso lui la mia riputazione. M'incaminai, e volle seguirmi l'istesso Gomes. Dal mare fin al piano s'ergeva una salita molto ardua ed erta, non possibile a farsi agevolmente con la rete, onde fui necessitato a farla a piedi, nell'estremo di cui, da fiacchezza indebolito e da debolezza per mancamento di forze infiacchito, ne venni meno; e coll'aiuto di due, che nel carpir il rimanente di sì difficoltosa montata sollevavanmi, diedi fine al salire, e mi ridussi di nuovo in rete. Svenimento fu questo originato e dalla continua indisposizione, già mai da me scompagnata, e dalla tenue provisione della Nave, qual ci fu sempre compagna, non consistendo in altro che in faggiuoli, grano d'India e farina di pao[345], o più tosto di radici d'erbe ruvidissima rassatura. E pure in tal guisa provisto il Fernan ebbe a dirmi, presenti li nostri PP. di Sogno, condur seco buona provisione di cose Europee in barca, e fra l'altre, cose di [p. 293] speciaria, quando da me altro d'esservi non riconobbesi che provedimento di cicalare, cianciumi e vantamenti. Pavoneggiante in vero! Che se dubitavo battesse a troncar della mia vita lo stame, parvemi ancora in affari di tanto rilievo ricercasse di togliere al mio nome la stima.

Nel giugnere in casa del Masucca, parente del Re, un miglio distante dal Porto, me 'l chiamai in disparte, dicendoli: "Averta che Fernan Gomes poco tiene mercante, e meno merci,

---

[343] « […], aveuglé par la passion de l'or. », Virgile, *op. cit.*, livre 1, v. 349, *trad. cit.,* p. 35.

[344] TDA : « Celui qui est avide d'argent ne connait personne, pas même Dieu ! »

[345] « farina de pao » = *farinha di pão* : farine obtenue à partir de la racine de manioc.

se non alcune a bordo di minima considerazione. Non vorrei restassimo e Noi e 'l Fattor di Capinda in Regno d'Angoij, dalle sue frappe e ciancie fraudolentemente ingannati. Compiacciasi familiarmente, come stasse in presenza di quel Dio da cui fummo tutti creati, di significarmi: se ne vado alla Banza presso del suo Re, si battezzerà?" Allora il Masucca, ancorché nato Gentile possedesse la gentilesca natura, non si scorgeva però totalmente alienato da cortese e gentilezza morale, così favellando rispose: "Padre, al pari di chi discorresse avanti di Dio, le dico che il mio Re, per la parola data a V.P., sempre farà uscir da sua bocca la risposta di sì, ma l'andarà procrastinando fin [p. 294] al vedersi entrante nel suo vassallaggio il mercantile contratto. Parlo in tal forma, essendo mio caro parente, e fra' suoi domestici il più nell'intrinsichezze intromesso". "Or via", gli replicai, "dica da mia parte a S. A. che col Divino aiuto mi portarò in Loanda, Regno d'Angola, e m'abboccarò col Contratto della facenda reale de' Portoghesi, ed anco col Governadore, per stabilir meglio le cose, e colla medesima imbarcazione ne verrò; né potendo io per occorrenze o d'infermità o di morte, verrà il mio P. Prefetto." E voltatomi al Fernan, standovi presente l'istesso Masucca, in tal guisa li dissi: "Ho deliberato il mio affare, si dichiari una volta V.S. e manifesti ciò che tiene, determinando il tutto, cessi ormai e rifini il più beffeggiar questa povera Gente". Contentòssi al fine di sei schiavi in baratto delle sue robbe, e s'accinse a partirsi.

Il Re di Congo scrive all'Autore con mandarli due Schiavi per regalo, uno per esso, e uno per il Masucca

Dimoravo tuttavia in casa del Masucca, e verso la sera venne a ritrovarmi l'Ambasciadore del Re di Congo in compagnia d'altri suoi cinque. Eccomi davanti due, mandati dal Masucca d'Angoij, con lettere di lamentazioni, essaggerando la mia partenza dal porto d'Angoij, senza farlo consapevole, [p. 295] stando intesi d'aspettar risposta da Congo. Il che fu perché non avevo casa a terra, e lui risiedeva dilungato dal Porto un'intiera giornata, in cui avevo a fermarmi; tanto più che non stimavo la dimanda di mia persona dal Re di Congo per le ragioni antedette. Aprii le carte, nelle quali batteva il contenuto nel pregarmi per amor di Dio che n'andassi a consolarlo, essendo scorsi tanti anni senza veder Cappuccini, e sua madre D. Potenziana ardeva dell'istesso desiderio, avendomi esso da conferir cose alla Cristianità importantissime, in brevi giorni sbrigandomi. Coll'imbasciata vi accoppiò il Re il dono di due schiavi, uno per me e l'altro per il Masucca per li servigi fattili. Il mio il ricusai, e meno il viddi. Considerando poscia che se non l'accettavo, presi se gli avrebbe ambidue il Masucca e venduti a gli Eretici, da stimulazione istigato, il diedi per sua maggior confusione a Fernan Gomes, quantunque lui mi regalò d'una fiasca di vino per la Messa, con altre coselline. Vedendomi insieme nell'istesso tempo ed escluso ed incluso, giudicando il tutto esser volontà di Dio, mi risolvei di pigliar comiato dal Masucca di Cacongo, esortandolo a star [p. 296] di buon animo tanto esso quanto il suo Re, già che io, o per terra o per mare, avevo da portarmi in Loanda per terminar ciò che S.A. bramava. Dissi al Piloto della Nave o Somacca che, non trovandomi nel porto d'Angoij, procurasse con possibil suo sforzo di prendere quello di Sogno, non ostante la difficoltà oppostali dalla soverchia corrente ed incostanza de' venti, come fè con ogni carità e cordialità, essendo di Venezia e nostro Italiano. Grandi furono li complimenti ricevuti da me in Casa del Masucca, qual regalai di certi piccioli doni al valore d'un Schiavo, acciò proveduto mi avesse del necessario al viaggio, con sodisfar ai barcaiuoli

per il traghetto del fiume. Osservai la sua puntualità in dar la moneta ad un suo servo a simigliant'effetto. Anzi, per quel che m'accorsi, li fè giuramento di presentarmi al Re di Congo, e l'istesso usò con altri quattro, nell'associarmi assignati, che in tutto eravamo tredici con la gente di Congo, non escluso il mio interprete.

Il sette di Marzo 1688, inviatomi da qualunque indugio, mi posi in via e, terminati due giorni di strada per terra, gionti alla Banza di Bomangoij, ove da persona non [p. 297] mal'accostumata, corrispondente del Masucca fui con benignità accolto, facendo il medesimo quel Governadore che con sincerezza d'affezzione mi parlò e mi procurò con sollecita cura l'imbarco, per trasportarmi e menarmi oltre nel fiume.

Zenzale molto infeste nel succhiar il sangue

Navigazione veramente infelice, qual mi fè sperimentare patimenti quasi insoffribili senza l'aiuto del Cielo per il gran caldo, essendo il Sole in Leone[346] in quel clima, e 'l tempo di pioggie in tal mese. Di notte m'era d'uopo a coricarmi sull'umidito suolo della riva, lacerato dalla moltitudine delle Zanzale, chiamate Melgos, che di molesti disturbamenti cagione, nel succhiar il sangue sembravano più presto Sanguattole che Zanzale, non lasciando mai se non doppo, fattasi una corpacciata di sangue, son'a pienezza satolle, facendosi volontarie uccidere, contente di perder innanzi la vita che disviticchiarsi dalle carni[347]; o m'accomodavo ad aria aperta nella Cannova, assai più abbondante di molestie che poco scarso d'incommodi. Poco stato sarebbe ciò a paraggio di quel che siegue.

Boma, Isole, e sue quantità

Avendo ricevuto il danaro lo scritto servo del Masucca per quattro giorni non mi diè affatto da reficiarmi, essendosi accordato con [p. 298] suoi compagni; e nelle girate del fiume, or andava coll'uno, ed or l'uno con l'altro nell'abitato per terra, dove attendendo noi a scorrere il fiume colla Cannova, essi s'intrattenevano a soccorrere alla gola ed alla canna, comparendo lesti nella voltata del canale per aver tempo bastevole, mentre la barca terminava li suoi giri. Ed in tal modo seguitorono fino a Boma, dando solo al mio Interprete il sostentamento, quando io con maggior rinforzo che di poco vino per grazia del Signore mi sostentavo. Li Conghesi[348] venuti a pigliarmi da parte del Re dicevanmi: "Pazienza, e penitenza, Padre, finché poniamo il piede in nostro Regno". E pure lo scioperato servo avea da esser in Congo di me bisognoso. Alla fine il compatii non poco, essendo servo senza osservanza, senza gentilezza Gentile e senza fedeltà Infedele.

---

[346] Période d'intense canicule.

[347] « Zanzale », « Melgos » et « Sanguattole » = Zanzare, Melgas e Sanguisughe. Melga est un taxon qui désigne en portugais le moustique. Merolla compare ces moustiques aux sangsues (*sanguattole*), tant ils sont avides de sang.

[348] « Conghesi » = Congolesi.

È mandato a chiamare dal Padrone di Boma

È l'Isola di Boma buona per il fito[349], che se in grandezza si stende, la quantità della Gente ricca e popolata la rende; buona per il vivere, per esser soprabbondante di vittovaglie e produttrice d'ogni sorte di vitto; buona, perché al Regno di Congo propinqua, di cui è tributaria, e delle altre Isole [p. 299] soggette a Sogno è convicina; più buona, anzi migliore sarebbe se li suoi abitatori, Cristiani solamente di nome, non fussero di quei de' quali parla il Salvatore: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Marc. 7., a. 6)[350]. Non usano la Circoncisione al pari de' confinanti Gentili, che l'adoprano nell'ottavo giorno per mano de' Stregoni, non per esser della Mosaica legge osservatori, ma per diversi cattivi ed impuri lor fini. In tempo che li nostri si esercitano nelle Missioni per l'Isole di Sogno, questi li portano i lor figliuoli a Battezzarli, del resto poi a lor capriccio ne vivono. Rilassazione di vita e disusanza di costume procedute dalla scarsezza de' Sacerdoti. Appena scorta da essi la mia veduta, corsero da per tutto a scavezza collo le madri colle schiere de' suoi parti, acciò coll'acque battesimali fatti da me partecipi nel Cristiano Rollo s'ascrivessero. Ricusò il Manì, non perché internamente non volesse, ma per voler prima del suo Capo e Signore il ricercato consenso. Al passar del Canale mi mandò il Padron Istesso dell'Isola a chiamare, stando in terra con ordinata preparazione per ricevermi, avendo primieramente fatto notificarmi [p. 300] che non lo toccassi con le mie mani, stante che lui era puro Gentile. Teneva superstiziosamente inanellate di varii cerchietti di ferro e di ottone le braccia; e la cagione del non voler da me esser tocco si era acciò quelle, non so se maglie e catene di Satana, o nobili abellimenti di Satrapi, la virtù non perdessero. Postosi a sedere in una sede vecchia di cuoio sotto il Parasole, compariva cinto di tovaglia ed avvolto da cappa di scarlato, qual priva del primo pelo e del vivo e primiero colore, faceva chiarissima mostra della sua antica e trasannata vecchiaia. Sedei ancor'io in picciola seggia pure di pelle senza spalliere, che meco sempre portavo per ascoltar le confessioni, e doppo alquanto di ragionamento il regalai, per regolarmi al costume di questi Paesi, tra' quali se con presenti non vien'onorato il Principale, non s'ammette già mai alle Missioni il principio. Onde assegnatami casa vicino la sua, incominciai a battezzar li fanciulli.

Rifiuta dar il battesimo ad una schiava goduta dall'istesso

Egli stesso mi fè sapere come desiderava se gli battezzasse da me certa sua Schiava. Risposi non poterla servire, dovendosi quella prima Catechizare, e benché il facessi, gli era di mestieri, doppo il Battesimo, che subito [p. 301] s'accasasse, apportando le mie ragioni (questo è il modo e la norma da Noi tenuti presso li nuovi convertiti Gentili, a fine di farli vivere in grazia di Dio). Mi fu risposto esser quella non solo servitrice ma amica del suo Padrone. E ciò è peggio, li soggiunsi: "Direte al vostro Capo che potrà iscusarmi, non potendo in conto veruno compiacerli". Della qual mia risoluzione dimostrò sentirne disgusto e dispiacere.

---

[349] « fito » : du grec *phytón*, plante. Il faut donc comprendre : bonne pour la culture, comme le démontre la brève description qui suit.

[350] « […] : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » (Mc 7, 6).

Grande era la messe spirituale che col battezzare da me si raccoglieva, ma a tal raccolta anche qualche sollievo temporale per me vi s'aggiongeva, portandomi chi una cosella e chi un'altra, quando a pena potevo ergerm'in piedi. Mi volgei al servidor del Masucca: "Vedi", gli dissi, "quanto differisca la legge Cristiana dalla vostra Gentilesca: semo Noi in obligo di far bene a colui da chi ricevemmo il male". *Bene facite his, qui oderunt vos* (Luc, 6, d. 28)[351]. *Qui bene facit, ex Deo est* (3, Ioann)[352]. *Non reddentes malum pro malo* (I, Petr. 3. B. 9)[353]. "Prendiate voi qualunque cosa, siate voi padrone del tutto, li domando solo un refrigerio per questa sera". Il fè, e fu un poco di brodo di pollo posto da parte in una pignatina, e certi pochi legumi.

Accidenti mortali accaduti all'Autore medianti alcuni cibi

[p. 302] È qui usanza di far cucina fuor delle Case, per esser di paglia. Il mio Interprete stava meco applicato nelli Battesimi; li rimanenti della mia Compagnia givano chi di qua e chi di là, restava solo il fuoco senz'assistervi alcuno. Ritirati che fussimo, m'assorbii la bevanda, sopragiuntevi di più due uova; assaggiati i legumi, e scorsa mezz'ora, non ritrovavo requie; ed uscito fuor della stanza mi assalirno quei gravi dolori che cagionar si ponno dal torcimento delle viscere, tuttavia aumentandosi. Fatto accender il lume, mi posi in letto collocato in terra, dal quale per la doglia estrema m'avvidi stare alcuni passi scostato. Che da me si soffrisse, quanto mi svanisse la mente, quanto la memoria mi si debilitasse, e come mi paressero le parti interiori sminuzzate in pezzi, non è compatibile se non da chi infatti assaggiòllo. La Providenza Divina, che, abbondante de' doni, in casi così perigliosi li miseri già mai abbandona, mi diè alquanto di senno per raccordarmi dell'Immacolata Concezione di M. V. nostra Signora, e questa fè rammemorarmi di certa sportellina, tenuta appo di me nel guanciale, in cui si conservavano li contraveleni. Prendei l'Alicorno, né giovòmmi, [p. 303] anzi mi si strinsero li denti e persi la vista, pigliai un limoncello piccolo, per così intiero dividerlo in bocca, e men potei per la strettezza dell'angusta mia dentatura. Tuttavolta col replicar a gran forza il ruppi. La prima stilla, ancorché fusse di fuori, la rallentò un poco, tanto quanto poteva calar giù il rimanente del succo che, arrivato allo stomaco, mi eccitò come a sonnolenza, restando io colla mano e col frutto in bocca, che di tempo io ne stassi in tal modo, non lo so. Allora la mia Gente, rimirandomi in tal posizione, mi giudicò al tutto morto. Grazie all'intatta e sacrata nostra Regina, mediante la di cui pietosissima intercessione, rivenni. Ritornato in me, caddemi in mente di voltarmi a circostanti Conghesi e dirli: "Iddio vi perdoni", con altri pochi accenti; né mi fu permesso dall'impotenza, standomi la lingua ancor rivolta al rovescio, e se parlar volevo sentivasi il tuono del parlare, ma non il contenuto delle parole. Il motivo del mio prorompere in simili detti fu il penetrarsi da me la morte di sei nostri poveri PP. a' miei giorni successa per la strada di Congo dalla parte di Bamba, viaggio ordinario dal Regno d'Angola, fidato che coll'andar dalla [p. 304] parte contraria occorso non mi sarebbe l'istesso. Conobbi bensì esser divenuti tutti tramortiti, o che s'impallidissero per

[351] « […], faites du bien à ceux qui vous haïssent, […]. » (Lc 6, 27).

[352] « […]. Celui qui fait le bien est de Dieu ; […]. » (3 Jn, 11).

[353] « Ne rendez pas le mal pour le mal, […]. » (1 P, 3, 9).

amore, o che la temenza del Re di Congo gli originasse il pallore. Cominciai ad operar per vomito, durantemi otto giorni continui, e ne' primi quattro non mi si dava giàmai un pochino di requie, se non con celerità ero pronto a trar fuora la pochezza del nodrimento da me inghiottita. Passati gli altri e qualche brevissimo tempo, mi parvero mille anni che comparisse l'aurora, per istradarmi, mandando taluno ad informarsi se stava lesta la gente: l'informazione fu che trovòssi la cassa dell'Altare con sua guarnigione lasciata su le sponde del fiume, e da questo la Cannova o barca fuggita. Fuga non senza qualche cagione, che c'indusse ad averci pazienza, mediante l'aviso del pazientissimo Giob del non farsi cosa in terra senza causa: *Nihil in terra sine causa sit* (Iob. 5, A.6)[354]. Mentre il Signore di quella Terra avea la sera anteriore fatto sapere ai nostri marinari che se meco partivano, nel ritorno fatta gli avrebbe a tutti troncar la testa; ed io sentendolo, mi regolai in tal modo, non levando le cose da sopra di quella. Mandai supplichevolmente dal [p. 305] Padrone, acciò si compiacesse procurar altra Cannova, essendo la nostra fuggita. Mi fè intendere che se io stavo necessitoso di barca, egli era bisognoso di cappa, sendo stato il regalo, nel giorno precedente da me mandatoli, troppo tenue e non bastevole; pertanto lo provvedessi da vestirsi. Tenevo due tovaglie, venutemi dal P. Francesco da Monteleone, lavorate di più colori, larghe e lunghe, di bambace, e in Guinea intessute, una delle quali fu veduta dal servo del Masucca, da cui giudicai esserli stato notificato. Così richiedendo l'urgenza, presto ce l'inviai, né s'arrossì di ricercarmene un'altra, da niuno veduta. Gli replicai averne una sola, quale servirebbe per il servigio di Dio per tappeto dell'Altare; ed egli soggiunsemi: la barca ancora è di Dio e serve per Dio; fui costretto a non negarcela, e quietatosi, nel terzo giorno me la fè allestire con la gente.

D. Francesco, Prete Negro, mandato da' nostri Missionarii in Missioni

Avanti che ripigliamo l'attorniare e'l nuovo traghettare del fiume, fermiamoci alquanto nel dar notizia di non disuguali avvenimenti, nell'Isola medesima occorsi, narratimi dal P. Tomaso da Sestola nostro Prefetto, e servirà per maggior confermazione del sopradetto che, raccontandolo a quel Padre, [p. 306] così mi disse: "Nel primo entrare d'un nostro Frate Missionante in cotesto luogo, il Manì o Signore diede bene di mano ad alcune robbe appartenenti alle Missioni, pigliandosele. Ne diede parte il povero Religioso al Conte di Sogno, dond'era partito. Questo subitamente gl'intimò ordine che se, nel ricever il suo aviso, non li rimandava il Cappuccino con tutte le sue cose, il medesimo avertimento gli servirebbe per provocamento alla Guerra. Al certo che nell'istesso porto senza dimora licenziòllo, e di più con regali e donativi onoròllo; onde per non eccitar disturbi in ambe le parti, richiedendo pur così la penuria de' Sacerdoti, vi s'inviò il Prete Negro altre volte nominato col nome di D. Francesco, qual come uniforme a costoro nel colore nativo, con più vivezza e calore diè buon principio al Sacro suo ministero. Celebrandosi da lui la Messa, il Padrone, aspirando più alle dovizie che alla divozione, in cambio di tender gli occhi mentali a que' misterii Divini, adocchiò colla vista corporale la Pianeta e Patena: quella per farsene una sopraveste addosso, e questa per mettersela attaccata e pendente nel petto, delle quali, terminato il sagrificio, [p. 307] senza riguardo ne fè la dimanda. Il prudente Sacerdote risposeli che di buona voglia ce l'averebbe concesse, non tenendone tanto bisogno li Cappuccini, per averne molte, se però

[354] TDA : « Rien sur terre ne se fait sans une cause. »

contento restasse di prendersele finita la Missione; ma la notte improvisamente partìssi. Or essendov'io gionto, l'istesso, non immemore del passato, procurò che, pigliando, non li scappasse o li svanisse la presa. Se fusse lui o altro che mi machinò la morte, non è in me alcuna sicurezza; ben è vero che se noto mi fusse stato l'antecedente, vi sarei andato con più accortezza e vigilanza, né incontrato averei tanti perigli negli accidenti.

Non parm'inconveniente il ponderar due altre cose intorno alle sopradette; l'una è l'essermi servito per contraveleno del limone piccolo o limoncello; è egli un secreto non conosciuto, se non da pochi, per esser il terreno di queste parti, rispetto alla vicinanza del Sole, copioso produttore di cert'erbe velenose e mortifere, contro de' quali non valgono li contraveleni d'Europa, né da contrario antidoto, se non dal sugo di tal frutto son superate. Per veleni poi di legni e dure materie, gran forza vincitrice e dominante [p. 308] vigore dimostra il legno di Mignamigna, secondo si scrisse nell'esposizioni delle piante e degli Alberi.

Cappuccini al numero di sei muoiono al tempo del viaggio dell'Autore verso Congo

In quanto alli sei Cappuccini morti a mio tempo nel viaggio di Congo, n'addurrò un solo, e fu il P. Giuseppe Maria da Sestri Genovese, il quale, fatta la via di Sogno ove io giacevo, ed indi accompagnatosi con buona Gente datali dal Conte al numero di trentacinque, s'istradò per Incusso[355], Città de' Conghesi, e nel partirsi mi disse: "Son sei i morti, ed io sarò il settimo." Ivi dimorato un anno in circa, procurando fra tanto d'aver tutte le cose, in diversi luoghi delle Missioni disperse per la morte de' nostri Frati, giusta la commissione avuta dal P. Prefetto, fu con molta istanza chiamato dal Vicario Generale, D. Michele de Castro[356], mulato e non bianco, abitante nel Marchesato di Bamba, con ispecificarli di volersi confessare in quella Quaresima, per adempimento del precetto della Chiesa, e per averlo coadiutore nell'amministrazione de' Sacramenti, essendo lui solo e vecchio. Vi andò schiettamente il semplice e divoto Padre, conducendo seco quanto raccolto aveva per indrizzarlo al Prefetto: verso l'ore ventiquattro [p. 309] sano e salvo vi giunse, ed all'ora terza di notte, con dolori eccessivi, commutando la vita colla morte, divotamente spirò.

Vicario Generale in Incusso, Città de' Congolesi, si prende alcune cose d'Argento per le Missioni, e se le tiene per sé

Il Vicario, facendo uscir fuor di casa tutti gli uomini del Padre defonto, discucì li fardelli e pigliòssi ciò li pareva di buono, che furono, per l'avuta notizia a noi possibile, quattro Calici d'argento, due Incensieri con sue navette, e due Pissidi, e l'uni e l'altre similmente d'argento, allegando d'averli ricevuti da propria mano del Missionante con altri utensili, e dichiaravasi che il rimanente l'averebbe inviato al P. Prefetto in Loanda; il che non fece, anzi il tutto del resto in suo potere ritenne.

---

[355] « Incusso » = *Inkisi*. Il s'agit d'une des rivières de la vaste forêt du Mayombe et d'un affluent du Congo. La ville dont fait mention Merolla, pourrait être *Zadi Luquiche*, située non loin de Mbanza Kongo (São Salvador), entre les provinces de Pemba et Bata.

[356] « D. Michele de Castro » = *Dom Miguel de Castro*.

Figliuoli son puniti da Dio per li peccati dei lor Genitori

Qui adduco tal fatto, essendosene presa piena informazione dalla Gente che accompagnò il P. Sestri, quali confessarono d'averlo veduto adoprar la teriaca[357] senza giovarli; per la qual cosa fu impedita al figliuol del Vicario l'assunzione del Presbiterato a cagion del Padre, verificandosi la permissione di Dio giusto Punitore de' peccati de' Padri col castigar li figli: *Qui visitas peccata Patrum in filios in tertiam et quartam generationem* (*Num*. 14., c. 18)[358]. Morto il vecchio Vicario, furono dal capitolo di Loanda, per [p. 310] esser vacua quella Sede, intimate due scomuniche al suo figliuolo, allora Diacono, ed un'altra se gli fulminò dal nuovo Vescovo, acciò si restituisse il tolto, né a quel tempo v'era comparsa ancora restituzione alcuna. Per render palese il Dominio in vita di costui di cui si parla, bastarebbemi solo il dire che teneva sei mila Combattenti, tutti i suoi schiavi esclusine li sudditi, con quale adunanza stava aspettando la promozione del figlio al Sacerdozio per farsi da questo coronar Re di Congo, non fidandosi d'altro; e pure era decrepito. Ritorniamo a noi, e rimettiamoci in camino.

(Autore) Salito un erto monte, arriva nel Villaggio di Bungù, vi batteza, e ciò che l'accade

Nel primo giorno ebbi per terra molto da tolerare, dovendo salir un Monte ratto e pendinoso, per cui colla rete mi era impossibil il varco, e fui astretto a varcarlo a piedi, sostentandomi due da dietro, mercé alla mia gran fiacchezza, conforme l'altra volta mi avvenne. Arrivammo in un Villaggio ove piantati vi scorgei li cavoli o verzi spigati della nostra Europa, condotti forse in que' paesi da nostri PP., de' quali in Angola se ne veggono; non però fan semenza, ma si moltiplicano con piantarne i rampolli, crescendo all'altezza di piante grandi, ed [p. 311] in quella sera n'avessimo. Aveva tal villesca abitazione il nome di Bungù[359], e vi battezai quindeci fanciulli. La mattina, nel partire, non trovandosi presenti quei che di me avevan cura, li caricatori di quel luogo mi ricervavan d'esser pagati prima di mia partenza. E pur è costume de' Neri che, viaggiando noi per Cristiane Nazioni, dobbiamo esser accompagnati da Terra in Terra, tutta via venendoci gente nuova e fresca, per guidarci e diportarc'innanzi, lasciando li primi per ritornarn'indietro, né si paga, stando il sodisfacimento sull'obligazione del Manì. Gli risposi che andavo per real servigio del loro Re, qual, se mi desiderava, sarebbe stato suo il peso e la spesa. "Vogliamo la paga", replicarono, sbattendo le mani, palma con palma in un tempo, e li piedi nell'istesso tratto in terra con tanta velocità e destrezza che quasi appena potea discernersi dalle percussioni lo sbattimento. Al rimirar di quest'atti, non così a riguardanti sollazzevoli quanto ad essi solleciti, non potei

---

[357] « teriaca » = *triaca*, antidote souvent légendaire dont la complexité de la formule permettait une immunité complète contre tous les poisons.

[358] « […], et il poursuit la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations. » (Nb 14, 18).

[359] « Bungu » = *Vungu* : Ce petit état se situerait au Nord, entre le Kakongo et Loango, sur le fleuve Shiloango qui est un cours d'eau de la vaste forêt du Mayombe. Cet endroit était probablement, à une date antérieure à la conquête portugaise, le lieu d'ancrage des Bakongo (peuple du Congo) avant leur conquête des cinq provinces de leur futur royaume (René Lemarchand, *Political Awakening in the Belgian Congo*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, Cambridge University Press, 1964, p. 8).

naturalmente dissimular il sorridere, dicendoli che se tre altre volte replicassero quell'attitudine, premiati sarebbero; eccitatosi finalmente anche in loro il riso, curvarono [p. 312] il dorso e mi portorono. Dimostrazione fu questa per atterrirmi e spaurarmi, ma, ridottasi in passatempo, me la passai.

(Autore) Arriva nella Città di Norchiè[360], e vi vede un luogo orrendo e superstizioso, tenuto per Chiesa da quei Cittadini

Alla seconda giornata mi trasferirono nella Città di Norchie, ove battezai cento e ventisei, Sito il migliore da me fra tutt'in quest'Etiopia scorti, in cui ritrovai il figliuolo Primogenito del Re, venuto ad incontrarmi, e mi trattenni un giorno e mezo per dar il Battesimo a molti che vi stavano.

Qui per quello n'intesi, non v'era capitato giàmai Sacerdote, per esser assai fuor di mano, e li fanciulli portavansi fin a sei e più giornate distanti da quel luogo dove trovarsi gli Ecclesiastici Ministri sapevano. Il concorso era grande, il Cortile della Casa piccolo, determinai d'andarne in piazza. Il Manì: "Non si sgomenti, o Padre, mi disse, abbiamo qui la Chiesa, trasportiamoci ivi e farete con più commodità le vostre fonzioni". Vi andai, e ravvisando da fuori esser capacissima, ed una grossa Croce d'avanti piantata, me ne rallegrai non poco. Fissai gli occhi alla Porta di quella, e consideratala essere differente dall'altre, fui da tal batticuore soprapreso che, sbigottito e scolorato di viso, dissi con veemenza al Manì, che l'aprisse [p. 313]. Quello, in vece di spalancarla, disparve, mettendosi in fuga con tutto il popolo a numerosa calca concorsovi. Lasciato l'accorarmi e rincoratomi, le diedi una percossa col piede e l'aprii. O vista orrenda per me, ed o spettacolo orribile per que' miseri e frastornati Cittadini! Viddi un grosso tumulo o montone d'arena, con un corno d'animalaccio diritto da cinque palmi in circa di longhezza; da un lato un altro, non dissuguale ma minore, e nella sabbia, e nell'osso. Da una parte pendevano nel muro come due tonicelle, senza però separazione di luogo, conforme alle preaccennate e viste da me nel Regno d'Angoij. Atterrito e stupido, mi si arricciorono i capegli, arrestòmmi la voce più che non avvenne ad Enea al mirar il tumulo di terra o tomba sopra di cui verdeggiavano le mortine e piante di Corniole[361], alle voci di Polidoro, ivi sotterrato e sepolto, volendo svellerle: *Heu! fuge crudeles terras, fuge litus avarum, Nam Polidorus ego* (Virgil. Aeneid. 3. V. 44)[362]; ed egli tutto di paura tremante, divenuto stupefatto ed orrido esclamò: *Obstupui, steteruntque comae, et vox faucibus exit* (Ibid. v. 48)[363]. [p. 314] Cominciai a gridare, esagerando quanto più potei: "Sono questi li documenti da' nostri Padri lasciativi? Questi sono li frutti che cavati avete dall'amare radici di tanti stenti e sudori di chi v'indrizzò nella via del Cielo?" con altri accenti, non dissimili. Desistei la mattina dall'amministrar il Santo Battesimo, facendol'intendere non

---

[360] « Norchiè » = *Noqui* ou *Noki* est une ville située sur le fleuve Zaïre, à quelques lieues de Matadi.

[361] « mortine » et « Corniole » : myrte et cornouiller.

[362] « Ah ! fuis ces terres cruelles, fuis ce rivage aride. Oui, je suis Polydore. », Virgile, *op. cit.*, livre III, vv. 44-45, *trad. cit.,* pp. 78-79.

[363] « À ces mots, l'esprit plein d'effroi, je demeurai stupide, les cheveux dressés et sans voix. » *Ibidem*, v. 48, p. 79.

esser convenienza lavare coll'acque battesimali i figliuoli di coloro che avean sì presto postergato e voltate le spalle al vero Dio per adorare l'abbominevole e ossuta impresa d'un vituperoso Bestione, e darsi al culto esecrando del Cariabemba[364], Demonio così da essi nomato: *Cur reliquistis Dominum, Deum Israel, aedificantes altare sacrilegum et a cultu illius recedentes? An parum vobis est quod peccatis in Beelphegor, et usque in praesentem diem macula huius sceleris vobis permanet, multique de populo corruerunt?* (Iosuè 22, c. 16)[365]. Non mi partirò mai se prima non si butti a terra cotal luogo sacrilego e diabolico.

Ritiratomi per raccomandarmi al Signore, e pregarlo a diffondermi qualche poco di lume, dicevo fra me stesso: se v'applico il fuoco e l'incenerisco, che di danno, che rovine non apportarei a questi Abitanti, essendo [p. 315] le lor case di paglia e a quel luogo contigue; conclusi in fine d'esseguirlo con modo più trattevole, doppo d'essermi assicurato della grazia del Re. Altrimente, senza darmisi scampo alla vita e senza profitto alcuno mi sarei incontrato con successi deplorabili, a più de' nostri accaduti, e fra li molti al P. Bernardo da Savona[366], il quale, pochi giorni avanti che ponesse il piede in Sogno, partito da qui per tragittarsi nel Congo, lasciato ed abbandonato col suo bagaglio fra le solitudini ombrose d'un orrendo bosco, e per non sbaragliar la vita, divisa in pezzi dall'unghie rapaci delle salvatiche fiere, incamminòssi solo per la spiaggia del mare, finché da pescatori veduto o da altra gente scoverto, avisati noi nell'Ospizio, non si spedissero presto persone delle più pronte e fedeli, che nella sua destinata Missione d'Emcussu[367] fedelmente il condussero.

P. Gio. Battista da Malta al passar la Bamba, è lasciato da' Conduttieri solo in un bosco, e ciò che gli avvenne in quella notte

L'istesso avvenne al P. Gio. Battista da Malta[368] al passar la Bamba, che, scortosi destituto e derelitto da chi per compagnia li serviva e per scorta, stando solingo, fè ricorso al P. de' miracoli e glorioso S. Antonio da Padova. Doppo il vegghiar d'un'intiera notte sul forte d'un Albero a fine d'evitar li fieri [p. 316] morsi delle bestie, fu chiamato per nome, animato dalla voce a non dubitare. Stimando l'afflitto Padre esser il Cappellano di Bamba che 'l chiamava, il pregò per amor di Dio a guidarlo per qualche parte abitata. Non passò poco di tempo che, scorrendo per quella volta due Cavalieri con gente di lor servigio, guardando il Padre solo e maltrattato, mossi da pietà se l'addossarono su le proprie spalle fin alla Città di

---

[364] « Cariabemba » = *Cariapemba*, démon qui est considéré dans la tradition bantoue comme entité à la fois protectrice et destructrice. Dans la religion chrétienne, il est associé au diable. Voir aussi : George A. Mather, Larry A. Nichols, *Diccionario de creencias, religiones, sectas y ocultismo*, Editorial CLIE, 2001, pp. 104, 370.

[365] « […] : Qu'est-ce que cette infidélité que vous commettez envers le Dieu d'Israël, que vous vous écartiez aujourd'hui du Seigneur en vous bâtissant un autel, et que vous vous révoltiez aujourd'hui contre le Seigneur? La faute de Peor ne nous suffit-elle pas ? Nous n'en sommes pas encore purifiés aujourd'hui, malgré le fléau qui tomba sur la communauté du Seigneur ! » (Js 22, 16-17).

[366] P. Bernardo da Savona partit pour le Congo en 1682. (*Anton Maria Florenzia*, *op. cit*., p. 8).

[367] « Emeussù » = *Impfondo*, qui se trouvait à cette époque, dans le Royaume de Loango, sur le fleuve Ubangi, affluent du fleuve Congo.

[368] Le Père Giovanni Battista da Malta partit en mission pour le Congo en 1678 et put rentrer en Italie (*Ibidem*, p. 7).

Bamba, contenti d'usar una tant'opra di carità, per essi meritoria; né cedendola a' proprii schiavi e servitori, si tennero per felici nell'aver prestata servitù ad un Ministro di Cristo che per far acquisto dell'anime sì pazientemente tolerava. Entrato in casa del Cappellano, alla bella prima salutatolo, gli dimandò come s'accorse che lui stava imboscato in quella folta foresta? come lo chiamasse fra gli oscuri silenzii di quella tanto per sé infelice notte. Fusse lui quello che formasse tal domestica voce tra le tante selvatichezze d'un orrida selva?" Risposegli di non averlo ancor veduto e meno sentito, se non in quel punto presente che il vedeva e sentiva, non essendo uscito di Casa. Congetturò il Maltese esser stato il Santo, sotto il [p. 317] di cui Patrocinio ricorse, che, per renderlo coraggioso, lo chiamò e da tanti cordogli liberòllo. Evento riferitomi di propria bocca dall'istesso Padre nel nostr'Ospizio di Loanda in Regno d'Angola.

D. Alvaro Re di Congo muore, ed il suo Successore ordina alli Principali, che bruciano tutti li Stregoni ne' loro ristretti

O vero mi sarebbe sortito quel che sperimentò pur uno de' nostri Padri, quando, dopo la morte di D. Alvaro Re di Congo, zelantissimo dell'onor di Dio, elettosene un altro, non meno divoto e pio del suo antecessore, che con fervente editto eccitò li suoi più Principali ad estinguer col fuoco ne' loro ristretti li viventi Stregoni; quali, fatta adunanza nel Ducato di Sundi[369], esercitavansi nelle lor Capanne in far fazzioni e fatture.

Cappuccino mangiato da' stregoni, per avere abbrucciato un loro luogo, ove faceano le magarie

Nel mentre si diportava colà la Gente del Duca per attaccarvi l'incendio e vivi abrustolirli, vi s'abbattè con essi il P. Filippo da Salesia, Missionario in quel Regno, ed associatosegli nell'abruciamento di una di quelle, tosto gl'incendiarii fugirono. Li Maghi, al mirar il fumo e le fiamme, uscirono come da cavernosa tana tanti lupi feroci, né altro trovandovi che il povero Padre, solo rimasto, lo trucidarono e mangiarono, dando all'umane e morte membra il vivo sepolcro del proprio ventre inumano e crudele. [p. 318] Testimonii ne furono li fuggiti stessi, che, scorgendo il tutto mediante il lume delle vampe, avvisarono il caso a' nostri PP. nella Città di S. Salvatore.

Il non battezar li fanciulli innocenti e della detta enormità non incolpati, fu parimente, acciò si riconoscesse il figliuolo del Re, qual'era giovinetto d'anni diciotto.

---

[369] « Le duché de Sundi ou Sondo est la troisième province du royaume. Il est borné au nord par le Zaïre, au-delà duquel il y a des peuples féroces, que les ducs de Sundi ont tenté vainement de subjuguer et de rendre tributaires. Il est borné au nord-est par le royaume de Macoco, […]. Cette province, dont le duc ou gouverneur est toujours l'héritier présomptif de la couronne, est partagée en plusieurs gouvernements particuliers ; dont plusieurs sont environnés de montagnes escarpées, où la religion chrétienne a fait jusqu'ici peu de progrès. […]. On trouve des mines de diverses espèces dans les montagnes ; mais les peuples ne travaillent qu'à celles de fer et de cuivre. La capitale de cette province, qui lui donne son nom, est éloignée de dix lieues de la grande cascade du Zaïre et de 60 lieues au nord-est de São Salvador. » (Jean-Joseph Vaissète, *Géographie historique, ecclésiastique et civile*, vol. 4, Paris, Chez Desaint & Saillant, Jean-Thomas Hérissant, Jacques Barois, 1755, p. 240).

Sudditi, chiamati figliuoli dal loro Regnante

A dir il vero non molto mi movei a stimarlo, giudicando non esser egli, atteso è costume in coteste Regioni di chiamar figli li sudditi de' loro Signori: documento dell'Apostolo, lasciato a Reverendiss. vescovi: *Filios habentem subditos* (1. Ad Timoth. 3, a. 5)[370]; se detto mi avessero il Principe, l'Infante, o in altro modo a nostra usanza, sarebbe stato da me con più onore trattato. Vedendo lui che non mi muovevo, né tampoco gli davo risposta, chiamò la sua gente, e fatto un atto di guerra, partìssi. Mi si diè segno che lo mandassi a chiamare, essendo il primogenito del loro Re. Risposi che se della sua volontà fu la partenza, volontario esser dovea il ritorno, e sarebbe molto aggradito. Finalmente fu chiamato, e, venuto, restò compitamente sodisfatto non solo egli ma tutti di sua comitiva, né mi partii fin alla metà del giorno [p. 319] seguente per li tanti battesimi che m'occorsero.

(Autore) Suo arrivo alla presenza del Re di Congo, accoglimenti avuti, e quanto ivi operò

Avanzatomi in via un'altra giornata e meza coll'istesso Infante, ci si abbatté all'incontro il Zio ed un Cugino del Re, con trombe, tamburi e non poco seguito di servigio e corteggio. Gionti fin a mezo miglio distante dalla Banza di Lemba[371], residenza del Re, mi fu imposto a non partirmi da lì fin a nuovo aviso, rimanendo solo col mio Interprete. Venne l'ordine colla Gente necessaria, e, stando vicino alla Città, mi ferono nuovamente fermare. Arrivato per ultimo il Secretario, ed in persona chiamandomi, n'entrai nel mezo della Piazza ove il popolo quasi innumerabile, dipartito in due ali, cantava con voce alta e ben sonora in lingua Congolese il Rosario. Nel fine risiedeva il Re, di lunga cappa vestito; il corpetto o giuppone era di tabio[372] verde con trene d'argento, e dalla cintura a basso finissima veste del paese coprivalo. Fattomi avanti alla sua Real presenza, mi diè a baciare un Crocifisso d'avorio grande un palmo e mezo con croce d'Ebano a proporzione; baciato da me, e consignato ad un suo privato, volle ancora lui dar baci al mio Crocifisso, e genuflesso prendè la benedizione. Fra tanto [p. 320] il Popolo s'indrizzava verso la Chiesa, con ordine che quanto io mi avanzavo nel caminare, altretanto essi si voltavano in dietro, in modo che, stando io vicino al Re, quei ch'eran passati si ritrovarono avanti, e così ambidue uniti seguitammo fin all'istessa Chiesa. Fatta breve adorazione mi posi avanti l'Altare, e diedi principio ad esortarli all'acquisto della salute, sendo venuto il tempo stabilito dal Signore: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (2. *Corinth*., A. 6. 2)[373], dichiarandomi d'esser ivi pervenuto, prevenendovi la grazia Divina, per ravvivarli nel cuore, non con umana eloquenza ma con semplici e Apostolici detti, la Fede del Redentore: *Veni non in sublimitate sermonis*

---

[370] « Qu'il sache bien […] tenir ses enfants dans la soumission […]. » (1 Ti, 3, 4).

[371] « Lemba » était une ville située dans la province de Sundi, au sud du fleuve Congo, et au nord de la ville de Pemba et de São Salvador.

[372] « tabio » = *tabì*, tissu de soie épais.

[373] « […].Voici maintenant le moment tout à fait favorable, voici maintenant le jour du salut. » (2 Co, 6, 2).

annuncians vobis testimonium Christi; non enim iudicavi me scire aliquid, nisi Iesum Christum et hunc Crucifixum (1. *Corinth*., 2. A. 3)[374].

Terminato succintamente il sermone, accompagnai il Re alla sua Reggia, ove con amorosa benevolenza datomi il benvenuto, fè non disuguale ad esso sedermi, e scorso qualche tempo nel ragionar seco, finalmente licenziandomi mi fè compagnia fin alla strada; e gli altri Nobili accompagnandomi mi [p. 321] condussero alla stanza del Zio del medesimo Re. Confesso il vero ch'al ponderarsi da me con quanta puntualità si presentassero ogni matina quei Signori nel mio Albergo per portarmi nel Tempio, e udir la santa Messa tutti a due a due, di lunghe cappe avvolti, con far l'istesso al ritorno, assai stupida mi si rendeva la mente, e molto più edificato mi rimaneva il cuore, al veder tanta divozione e divota portatura di manto. Finite le nostre reciproche visite, richiesi dal Re quale fusse il suo fine dell'avermi con tante premurose istanze chiamato. "Per vedermi", rispose, "un Sacerdote, e sacro Ministro di S. Chiesa ne' miei Stati". "Lo tengo ancor io di certo", li soggiunsi, "ma del non esservi qualch'altro motivo accertarmi non posso." Se tacque la lingua, non poterono star taciturne le labbra, che col riso manifestamente non parlassero, ghignando e sorridendo lui. "Orsù vo dirlo", io replicai: "V.A. m'ha fatto venir da lei acciò le metti sul capo la Corona del Congo". Non furono accenti questi a pena dalla mia bocca usciti che si sentì un commune benché gratissimo, non so se concento o sconcerto de' sbattimenti di mano, segno di festosa allegrezza tra loro, un gran susurro [p. 322] fra servi, un cicaleccio tra corteggiani, un rumore nel ristretto, ed un rimbombo nel cortile di trombe, tamburi e timpani, con altri stridori di strepitosi stromenti che figuravano tante truppe di susurranti pecchie, o nello sloggiar da proprii cuppi o nell'entrar ne' fascelli e casse del mele.

Bolla di Papa Urbano VIII presso li Re del Congo, che concedeli esser coronati da' Missionarii Cappuccini, accendendovi le candele, quando s'apre, e chiamasi del Santissimo Sacramento

Trovasi presso il Re del Congo una bolla della felice memoria di Papa Urbano Ottavo, che concede ai medesimi il poter esser coronati da Cappuccini Missionarii con Cattolico Rito, da' quali ne' trasannati tempi ricevè la Corona il Re primiero. Come poi già fece il P. Gianuario da Nola a D. Garcia Alfonzo[375], che con tutta sollennità a nome del Sommo Pontefice Innocenzio Decimo lo coronò. Dicesi tal concessione: Il Santissimo Sacramento, per starvi nel principio della pergamena cotesta sagrata Immagine impressa, accendendovi le candele, quando occorresse aprirsi; e colui nelle mani del quale conservasi, per ordinario è al

[374] « […] ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. » (1 Co, 2, 1-2)

[375] « P. Gianuario da Nola » et « Garzia Alfonzo » = P. Gennaro da Nola et D. Garcia II Afonso. « Nacque il P. Gianuario nella città di Nola in Campagna, Provincia di Napoli, prese l'abito di Cappuccino. [...]. Per la morte del P. Bonaventura di Alessano, prese il governo delle missioni in grado di viceprefetto, e per avere il sommo Pontefice Innocenzo X inviato un amplissimo gruppo a tutto il Regno di Congo. [...]. Il Padre Gianuario diede la benedizione papale a tutto il Regno, e i suoi popoli, assolvendoli da sia l'interdetto o censura [...] riconciliandoli tutti con la Chiesa e il medesimo Pontefice inviava una corona d'argento al Re del Congo — Garcia Afonso — [...]. Il P. Gianuario incoronò pubblicamente con solennità il Re con tutta la magnificenza che fu possibile [...]. » (*P. Lorenzo da Lucca*, f° 91[r/v]). Garcia II Afonso (*Nkanga a Lukeni a Nzenze a Ntumba*) régna sur le Congo de 1641 à 1661.

Reame eletto e sul Real Trono risiede, per le gran discrepanze vi sono ed a suo luogo diremo. A' dì d'oggi è la Bolla in poter dell'odierno Re, di cui si ragiona, assieme con l'antica sedia de' Regi passati. Notificai alla S.A. [p. 323] che, facendosi l'elezzione per voti, e li voti in scritto per la lontananza degli Elettori, averei voluto vederli; li viddi, e fra essi v'era quello del Conte di Sogno, il che mi consolò grandemente, non essendom'ignote le sue anteriori ed avverse contrarietà; né mandò il suo suffragio al presente Regnante, sendosi da questo mandato l'Ambasciadore inviato a fin della pace a' miei giorni di trattenimento in Sogno.

Fatta tal diligenza, mi spronava la necessità ad usarne un'altra in materie più difficili e gravi, qual era l'aver la corona Reale che mandata aveva al Re di Congo la predetta Santità di Urbano Ottavo, ed in mano de' Portoghesi conservavasi. Parmi non guari isviarmi dal mio raccorciato racconto se qui di passaggio ne rammemorassi l'evento.

D. Garzia II di questo nome Re Cristiano, stando vicino a morte, dimanda rimedio a' stregoni e Negromanti

È da sapersi che D. Garzia, Secondo di questo nome, ed il decimosettimo Re Cristiano, applicato con soverchia avidità a stabilir lo scettro ne' suoi figliuoli, fra l'altre tirannie estirpò le prime famiglie del Regno, e per far noto al mondo che *qualis vita, finis ita*[376], gionto alle vicinanze della morte, in vece d'invocar Iddio e li suoi Santi divoti, fè ricorso per rimedio del suo male a Stregoni Negromanti, [p. 324] Indovini, Fattucchieri e Maliardi. Questi, portando un odio intestino a D. Alfonzo il primogenito, e temendo che, assunto costui al Reame, gli avesse da perseguitare e bandire, impressero nella mente del Padre che, dominato dalla brama del Dominio, procurato gli avea il veleno.

D. Antonio I, secondogenito di D. Garzia II, governa tirannicamente il Regno, e sua crudeltà contro del proprio sangue

Più acciecato che infuriato il Garzia, dichiarato il figlio immeritevole del Soglio[377], lo fè miseralbilmente morire, succedendo lo scettro a D. Antonio I[378], il secondogenito. Morì nel ventunesimo anno del suo Regnare disperato Garzia, e rimasto possessore del Regno l'Antonio. Chi può immaginarsi l'infame riuscita facesse? Che di male non oprò, che non fè, che non disse? Ammazzò (oltre il fratricidio) tutti del suo proprio sangue; uccise la Regina sua moglie, promulgandola fintamente colpevole d'ignominioso adulterio, con usar l'istessa crudeltà verso li consanguinei e familiari di quella, e sposòssi contro ogni ragione con una sua stretta parente di cui era prima invaghito.

---

[376] TDA : « Comme un homme vit, ainsi il meurt. »

[377] « Soglio » : trône impérial.

[378] Dom António I (*Nvita a Nkanga*) fut roi de Kongo de 1660 à 1665, succédant à son père Garcia II Afonso. Ce dernier avait fait assassiner son fils aîné Dom Afonso, favorisa l'accès à son fils cadet António qui mourut décapité par l'armée portugaise lors de la bataille de Mbwila en 1665.

Libidine quanto dannosa, e suoi disastri

Non è da meravigliarci se, seguendo l'empietà del Padre, a tanta barbarie pervenisse, attizzato dall'ardenti fiamme di quella cruda tirannia che da SS. Paolino ed Ippolito[379] il nome di *Barbara* [p. 325] *Libido* ottenne; confermandolo, oltre li tanti e tanti, la lingua incorrotta del Teologo primiero della Serafica nostra Religione, S. Antonio da Padova, nelle sue morali concordanze, con quel distico biasmante li vituperi dell'istessa: *Brutalem reddit, vicinis scandala tendit. Idolatrare facit, ad quaeq. pericula ducit*[380].

Dando negli eccessi contro la Fede, odia li Portoghesi, e li Bianchi

Così principiò il governo del non maestoso Signore, ma mostruoso tirannicida del Re D. Antonio, quale, appena avvoltosi di regia porpora gli omeri, che s'intinse di porpureo umore le mani, passando immantinente dal Soglio al sangue, dallo Scettro a' scempi, e dalla Corona alle carnificine, in maniera che viè più trabocchevole negli eccessi sacrileghi contro la vera Fede, venutili in abborrimento li Portoghesi e Bianchi, per vivere più contento fra le negrezze de' suoi nativi colori e del cuore, lasciòssi dire di volerli tutti estirpare dai suoi Regni a forza di scorreggiate e bastoni.

Raguna un Esercito di novecentomila soldati

Laonde, confidato più nella moltitudine che nell'attitudine de' sudditi, animandoli con promesse e adescandoli con offerte, fè una militar adunanza, qual dubito a chi legge non se gli offuschi la vista, e temo a chi lo sente non [p. 326] se l'offenda l'orecchio. Ragunò un Esercito di novecento mila Soldati. Par cosa troppo iperbolica ed impossibile a credersi; ma per quello ne scrivono altri (Cavazzi, lib. 2. n. 122. fogl. 286, e lib. 8. num. 142. fol. 868)[381] sì alla pienezza e populazioni del Regno di Congo e luoghi convicini, sì alla copia di tanti abituri e covili, alla nudità e poco estimazione di vita, all'ingordigia della gentaglia, avida più delle prede che delle gloriose imprese, ed alla prontezza dell'andar quasi tutti in battaglia al comando del Principe, può essere l'allegato credibile.

F. Francesco da S. Salvatore Etiopeno Cappuccino, parente stretto del Re di Congo, va con quello in battaglia per Cappellano

Prima di marciare fu più volte il Re avvisato a non arrischiar la vita di moltitudine sì grande di Vassalli tra gli azzardi e zuffe de' Portoghesi, dal P. Francesco da San Salvatore suo

---

[379] San Paolino di Nola (355- 431) et Sant'Ippolito di Roma (170- 235).

[380] « Il se comporta avec brutalité, il tendit des pièges à ses voisins. Il poussa à l'idolâtrie, et mit tout le monde en danger », Joannis de la Haye, *Antoine de Padoue, François d'Assise, Opera omnia. Opera et labore R.P. Joannis de la Haye,* « Beati Antonii Puduani concordiantiae morales, liber primus », Veith, 1739, p. 626.

[381] La première référence à Cavazzi (« lib.2 n.122. fogl.286 ») est correcte, la seconde (« lib.8. num.142. fol.868 ») est inexacte. L'édition que nous avons consultée (Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit*,) comprend 7 livres au total. Les narrations reprises par Merolla se trouvent aux pages 718-179 du livre 7, à partir du § 140.

stretto consanguineo, uomo erudito nelle buone lettere, che professò per ordine della Sacra Congregazione, prendendo l'abito di Cappuccino per mano del P. Giacinto da Vetralla[382], e serviva al medesimo Re per Cappellano. Al primo uscir dalla Banza in Campagna, venne tal diluvio di pioggie che dimostrava aver a subissarsi quell'Etiopia, quasi che il Cielo istesso mandasse sospiri con tanti tuoni e saette, e [p. 327] pianger volesse l'infelice strage che su quei numerosi meschini succeder doveva. Il Religioso, antevedendo le future rovine, replicò gli avvertimenti al Re suo cugino. "Averti", diceva, "che son tante lingue loquaci coteste stille, che precipitando dalle rotte nubi ti esortano a non azzuffarti co' Bianchi e deviarti dall'incominciata e non terminata impresa, per non veder la tua gente sommersa fra i laghi del sangue". Indurito il superbo, volle con tutto ciò seguitar la dura sua mentecattaggine. Si pose in via, e, fatto non so quanto di strada, si fermò con pochi suoi discosti dall'Esercito per riposarsi; ed ecco ferocissima Tigre, quasi per suo secondario aviso, lasciarsi repentinamente dalla foresta e correrli al dritto addosso per investirlo. Il P. Francesco, che mai l'abbandonava, diè di mano ad una tagliente scimitarra, e valoroso vibrandola, in due parti ad un colpo la divise. A tal vista il Re, in cambio di ravvedersi della sua demenzia, traendo dal mele il fele e dalla teriaca il veleno, con imputar il tutto a magarie, non curòssi più d'ascoltare le buone e profittevoli ammonizioni di quello, che per sua miglior utilità tanto operava.

Battaglia crudelissima tra D. Antonio I Re di Congo, e li Portoghesi

[p. 328] Li Portoghesi, risoluti di scavar le miniere dell'oro che li Muciconghi[383] doppo le molte promesse andavan procrastinando, scortati da quattrocento bravi Europei e duemila Neri a loro soggetti, furono nel marchesato di Pemba[384] attaccati da ottantamila Etiopi. Non avevano gli assaliti più che due cannoni, e vedendo marciare li Neri a guisa di bruchi, ed essi in pochissimo numero, credo con ammirazione dicessero: *Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia?* (*Cantic. Moys*. 22, D.E. 30)[385] non si disanimarono, ancorché da qualunque parte si mirassero attorniati e recinti.

---

[382] Le Père Giacinto da Vetralla (au siècle Brigiotti) est originaire de la province de Rome. Il partit en mission pour le Congo en 1651 et y fut préfet jusqu'en 1654, puis définiteur jusqu'en 1659. Durant son ministère, il écrivit *Alcuni appuntamenti notabili* mais surtout, en 1659, un catéchisme quadrilingue en latin, italien, portugais et kikongo, et un « Grammatici studii » servant aux sermons (*Lexicon Capuccinum*, p. 779).

[383] « Mociconghi » = *Musiconghi,* « Musi » est une variante du pluriel de « nwisi » qui signifie en kikongo : « habitant de ». Il faut comprendre : les habitants de Kongo, cf. L. Dereau, *op. cit.*, s.n.p.

[384] « Cette région [Pemba] est le centre de l'état du Congo, le lieu d'origine des anciens rois, la terre où ils naquirent ; là où se trouvent le siège et la tête des autres principautés ; c'est pour cela qu'y fut fixée la capitale de tout cet empire, […]. Le gouverneur de la province de Pemba réside dans la localité de même nom, située au pied du mont Brûlé, le long du fleuve Loze, qui prend sa source dans le lac et traverse la région de Bamba pour aller se jeter dans la mer. Les courtisans, les seigneurs et les serviteurs du roi de Congo ont leurs biens, leurs possessions, leurs domaines dans cette province, à cause de la proximité de la cour, de la facilité d'amener à celle-ci les victuailles et les autres choses. » (Willy Bal, *op. cit.*, p. 72).

[385] « Comment un seul homme pourrait-il en poursuivre mille, et deux seulement en mettre dix mille en fuite, […] ? » (Dt 32, 30).

Donna col bambino in braccia veduta a' fianchi del Capitan Generale dei Portoghesi nella battaglia di D. Antonio I Re di Congo contro quelli, e stimata esser stata Maria Vergine nostra Signora col fanciullo in seno

Il Cappuccino stava con cotta e stola, componendo la Pace prima che si venisse al combattimento, con gusto de' Portoghesi, ma il Re, crescendo sempre vie più nella sua marmorea durezza, diè il segno della battaglia, e prima disse ai suoi, vedendo a' fianchi del Capitano generale de' Portoghesi starvi una Donna con il Bambino in braccio (quale stimar si poteva essere la Vergine Santissima) credendo lui esser donna volgare: "Vedete", disse, "quanto sicura è la vittoria per noi, mentre i Portoghesi tengono seco le Donne, e divengono molli e deboli fra i vezzi di [p. 329] quelle e de' loro figli". In tanto, spiombando dalli due pezzi di campagna grossi ed infocati globbi di ferro, ne ferono un già mai da loro pensato né imaginato macello, aprendosi un lato, per cui inoltrandosi, non davan quasi pedata che non fusse di perdita al nemico.

(D. Antonio I) Muore ammazzato da' Portoghesi in battaglia, perdendo tutto il bagaglio con gli utensili reali d'oro massiccio

Il Re, come ostinato e dura selce qual'era, cercò dietro d'una grossa pietra salvarsi, nella quale, battendo una cannonata, vi rimase infelicemente estinto, e nelle medesime batterie vi perdé inavertentemente la vita il Cappellano Religioso; ed ecco scompigliate e scemate le copiose falangi dell'Esercito nemico. Quei pochi, a' quali sortì lo scampar il fuoco delle bombarde, procurarono d'assicurar la vita con la fuga, lasciando sul campo tutto il gran bagaglio con gli utensili Reali di finissim'oro massiccio. E perché di sì memorabile strage l'origine fu il desiderio dell'oro, n'avvenne che fin al presente non se ne scava più dalle miniere, per tema di perder le Terre soggiogate, e la libertà, fatti schiavi, dovendo sfossarlo con proprii sudori a forza di bastonate.

Suo Capo è condotto in Loanda collo scettro e corona, ove doppo pompose esequie, se li fabrica una Cappella

Al morto Regnante se li troncò dai vincitori la testa, conducendola in Loanda assieme [p. 330] collo scettro e Corona. Ivi gli Portoghesi stessi fabricarono una Cappella, e vi riposero il capo, facendosegli da tutto il Reverendo Capitolo, da Preti e Religiosi pompose e universali esequie. Tal fatto e conflitto, comunemente per miracoloso acclamato, fu dai miei occhi veduto dipinto nella Chiesa, con titolo di Nostra Signora di Nazarette,[386] ch'è il sepolcro della Regia Testa, anzi l'intesi per bocca veridica d'un Capitano di Portogallo che ritrovòssi presente. E per più ferma testimonianza, mi significò come, lacerato dalla fame, entrò in casa d'una Dama ove stava lo spedo con due coste sulle bracie. Fattala uscir fuora

[386] « Nostra Signora di Nazarette » = *Nossa Senhora da Nazaré*. Cette église fut édifiée à Luanda en 1664 par André Vidal de Negreiros qui fut gouverneur de l'Angola de 1661 à 1666. À l'intérieur, on trouve deux panneaux en azulejos représentant, pour l'un, les différentes étapes de la bataille d'Mbwila (1665), et pour l'autre la décapitation du roi Dom António I au cours de cette bataille.

colla solita licenza militare, vi diè appetitoso di mano per tranguggiarsele; ed appena toccatele, s'accorse esser carne umana. Dal che può argomentarsi che, benché nel Congo non vi siano gli Antropofagi o divoratori di questa, qualcuno, in riguardo alla gran moltitudine de' Popoli in quel Marchesato, per la guerra concorsivi, miseramente a tal stato si riducesse. Il tutto avvenne rispetto al poco decoro e riverenza portata al Santissimo Sacramento, per voler andare con l'ombrella alla processione di questa solennità, [p. 331] quantunque ne fosse avisato ed ammonito.

Conseglia per il bene del Regno il Re di Congo a trasferirsi nella Banza di S. Salvatore[387]*, Residenza antica de' suoi antenati, e che invii Ambasciadore al Governat. d'Angola*

Il Diadema reale, come inviato dal Sommo Pontefice, non potea appropriarsi da' Portoghesi, il che loro medesimi attestavano con dire che, eletto il nuovo Re, restituito l'averebbero. E perché dalla morte di D. Antonio, per le tante sediziose discordie e diversità di fazzioni, ciascuno governava le Terre e dominava l'uno contro l'altro a danno continuo de' poveri Regni, per li schiavi innumerabili ed ammazzamenti facevansi, parvemi non sconvenevole, a fine di ricuperar lo scettro, manifestare al Re che, sendo io ivi venuto per ovviare allo spargimento del sangue fin a quel tempo copioso, e liberar tante misere anime dalla schiavitudine e servitù degli Eretici, se così ben li pareva, n'andasse col suo Esercito alla Banza di S. Salvatore, ove per il passato tutt'i suoi antecessori di residenza ne stavano; qual per esser Città circondata da boschi, priva di contrade villesche, non facilmente ritrovato sarebbesi chi se gli opponesse; e che inviasse Ambasciadore al Governadore d'Angola, bensì senza carta, per la strada fuor del terreno di Pemba, acciò non restasse impedito dal Duca di Bamba, e se occorresse [p. 332] d'essere incontrato da questa Gente gli avertisse a non palesargl'i suoi affari, altrimente, confessando d'esser Ambasciadore, non solo saria rattenuto con pericolo della vita, ma necessitarebbe li Portoghesi a muoverli guerra, per averl'impedito il loro, ed invece d'apportarli bene, se gli occasionarebbero da me nuove straggi, e rovine. Sentitomi non mal volentieri, S.A. voltòssi a suoi Privati e Parenti. "Il Padre", dissegli, "sa il tutto", volendo significarli essermi ben note degli Etiopi le trappole, e soggiunsemi esser lui approvatore de' miei pensieri e prove, ma per esser li Campi tutti seminati, biadati e pieni, era per tal effetto improporzionata la stagione. Fatta nondimeno la raccolta, mi dava parola di

[387] « Banza di S. Salvatore » = *Mbanza di São Salvador*. Olfert Dapper donne la description suivante de la capitale du Royaume de Kongo: « Cette ville porte le nom de Mbanza chez les Éthiopiens, les Portugais la nomment présentement São Salvador […]. Elle est presque au milieu de la province, située sur une roche fort haute, […] à 150 milles de la mer, au sud-est de la rivière de Zaïre, et ombragée de palmiers, de tamarins, de bacoves, de colas, de limoniers et d'orangers. Il n'y a point de murailles autour de cette ville, si ce n'est d'un côté vers le midi, que le premier roi chrétien donna aux Portugais pour les mettre à l'abri des insultes. […]. Le palais du roi est aussi grand qu'une ville ordinaire, il est fermé de quatre murailles, celle qui regarde sur le quartier des Portugais est de chaux et de pierre, les autres ne sont que de paille, mais travaillée fort proprement. Les murailles des salles et des chambres sont ornées de tapisseries de paille nattées avec beaucoup d'art. Dans l'enceinte intérieure du palais, il y a des jardins et des vergers embellis de berceaux et de pavillons fort beaux pour le pays, quoiqu'au fond ce ne soit pas grand-chose. Il y a dix ou douze églises, la cathédrale, sept chapelles dans la ville et trois églises dans le château du prince, il y a aussi un couvent des Jésuites, où trois ou quatre de ces pères font tous les jours le catéchisme au peuple, et des écoles où l'on enseigne le latin et le portugais. […]. Outre cela, il y a un bras de la rivière [Lunda] […], son eau est fort bonne, le peuple en va puiser, et elle sert à arroser et rendre fertiles les campagnes d'alentour. Il y a des pourceaux et des chèvres ; mais peu de moutons et de bœufs ; on les renferme la nuit dans des parcs qui sont dans la ville près des maisons » (*op. cit.,* pp. 342-343).

marciar colle sue truppe in S. Salvatore, spianarvi dalle radici le selve, e radicarvi al pari di prima gli Abitati e le Terre. Era ne' tempi scorsi tal Città metropoli e capitale del Congo, Reggia principale del suo Re colla Corte, Sede del Vescovo col Capitolo, e de' Religiosi vi dimoravano li PP. dell'Illustrissima Compagnia di Giesù, tutti a spese del Re di Portogallo, ed anco il nostro Ospizio, Albergo del P. Prefetto; ma poscia per le soverchie [p. 333] guerre, divenne il suo ristretto nido de' Tigri, covile di Lupi e abituro di Leoni.

Pombo[388], mercato grande nella Città di S. Salvatore, ove si vendevano le carni umane

De' Portoghesi vi soggiornavano molti per li mercanteschi contratti; quali essendo non pochi, singolarmente de' schiavi a pochissimo prezzo vendutili, potevano per il lucro vantarsi d'aver ritrovato per essi il Tago nel Congo e nell'Etiopia l'Indo; e più nel Pombo grande o mercato, in cui e pubbliche e venali le carni umane ad un tanto il pezzo esponevansi, conforme quelle delle Vacche, Giovenchi, Bovi ed altri macellati animali fra noi. Li mercanti della Lusitania compravanli vivi, asserendo volersene servire per empire le borze e non le panze, cacciarne le buone mangie e non bestialmente mangiarli. Onde apportano d'aver ottenuta licenza di poter far schiavi in cotesti paesi, quantunque tal licenza non s'è finora possuta vedersi, ed in tal modo al presente li comprano.

Giaghi, popoli pessimi e infami

Il Pombo grande scritto di sopra aveva il suo sito fuor della Città di S. Salvatore confinante col Congo, fatta da' Giaghi, gentaglia delle più infami e perverse che fra le nazioni delle più barbare su l'Universa terra ritrovar si potessero; ove per la propinquità [p. 334] ai Conghesi, agevoli, né con difficoltà si trattavan con questi li negozi; oltre a quel tanto che di simil razza brutale n'ho di passaggio fatto, ed in scorcio qualche racconto potrà leggersi della Conversione della Regina Singa, convertita alla fede dal nostro Padre Antonio da Gaeta[389], della nobilissima famiglia de' Signori Laudati e fratello del Duca di Marzano, descritta dal P. Francesco Maria Gioia da Napoli: non volendo io incontrarmi nel tedio che apportar suole il far replica dell'a pieno rapportato da gli altri.

---

[388] « Pombo » : ce terme imposé par les Portugais désignait l'ensemble des « villages-marchés » que l'on pouvait rencontrer au-delà des limites nord de la province du Sundi. Ces endroits étaient majoritairement peuplés de Teke (jadis Anziques dépendant d'un roi appelé « mikoko »). Les marchands portugais ne fréquentaient guère ces contrées pour leur difficile accès, leur climat malsain et le risque d'assauts venant des tribus Yaka. Cependant, ils envoyaient ceux qu'ils nommaient « Pombeiros », qui étaient des rabatteurs acquis à leur cause. Ces derniers pratiquaient dans les « pombos » toutes sortes de commerce et procuraient aux Portugais restés sur la côte entre Luanda, Pinda et Loango, des esclaves qu'ils avaient capturés dans le Stanley Pool. (Thomas Corneille, *Dictionnaire universel, géographique et historique.* […], Paris, Chez Jean-Baptiste Coignard, 1708, p. 151).

[389] Le P. Antonio da Gaeta, fils de Don Francesco Laudati, duc de Marzano, et de Giovanna Caraffa, était originaire de la province de Naples. Il partit pour le Congo en 1654, fut Chevalier de l'ordre de Malte et maître des novices. Il réussit l'exploit de pénétrer dans le Royaume de Matamba et de convertir la reine Singa en 1656, entrainant au même titre la conversion de son peuple. Son confrère, le P. Francesco Maria Gioia da Napoli, laissa une relation portant sur cette entreprise intitulée : *La maravigliosa conversione della Regina Singa,* [...], 1669. P. Antonio da Gaeta mourut en 1662 à Luanda (cf. *Anton Maria Florenzia*, *op. cit*., p. 4 et *Lexicon Capuccinum*, p. 90).

Dissi di più al Re che io partito sarei per Sogno, ove starei aspettando la nostra Sumacca, qual era di ritorno dal Regno di Loango, e che non permettesse far passar il mese d'Agosto per ispedir l'Ambasciadore; e venendo nel nostr'Ospizio di Loanda, in cui ritrovatomi col P. Prefetto, gli sarebbero usati gli onori a sua persona dovuti, il medesimo fatto sarebbesi da' Signori Portoghesi, mediante la buona legge fra lei e Luís Lombo[390] il Governadore. Che scorrendo tal mese si porrebbe da quello il fine al suo Governo, quando col mezo d'un regalo restaria contento; e chi sa se al subentrar di un altro nuovo, per il soverchio tirare [p. 335] avesse a spezzarsi il filo de' nostri disegni. Gli aggiunsi ancora che coll'istesso Ambasciadore, io e 'l P. Prefetto sariamo venuti con la Corona per coronarlo; qual essendoli mandata da' medesimi Portoghesi, chi osarebbe d'usarli opposizione o contradirli? Ed in tal guisa s'apriria il passo, e da questi in ogni occorrenza ne riportaria sovvenimento e difesa, con pace commune e quiete di tutti.

[*Grazie domandate dall'autore al Re di Congo per bene del Regno*]

Due grazie gli richiesi, la prima, che con magnanimità conveniente a Regi perdonasse ad un suo Rubelle, qual faceva chiamarsi Re e dimorava nel Contado di Sogno in una Terra che, se bene fusse di Congo, era come un Benevento nel nostro Regno; ma n'andava fugitivo per assicurarsi doppo la destruzzione adoperata del suo Esercito dal Re, di cui si discorre, adoprata. Il supplicai parimente non solo a rimetterli benegno la contumacia, ma gli concedesse un Governadorato in qualche Città che alla sua Corona non pregiudicasse, dandoli officio per renderselo ufficioso e mantenerlo quieto. Rispose di volerlo fare; ed io non fidandomi troppo delle sue parole, dubioso non fussero pure e chiare, per esser lui oscuro e negro, feci che presente l'Interprete fra noi tre soli ne giurasse [p. 336] sopra il nostro santo Crocifisso, acciò la sicurtà da darsi da me al delinquente non divenisse fallibile; tanto più che stata saria per mezo del Conte di Sogno, che li mandò l'imbasciata. L'altra fu che restituisse al Conte stesso Chiovachianza, a fine che, avendolo amico da una parte, e dall'altra li Portoghesi, assicurato da questi ne regnasse sicuro, muovendolo a concederla subito avanti la sua Coronazione, per isfuggire ogni sollevamento de' propri Vassalli; il che promise, senza spromettersi di farlo.

Finzione fatta da D. Garzia, che si fingeva Re nell'abbruciamento della nostra Chiesa

Fo ponto, e prima di passar più inanzi vo divisar certa prodezza fatta da D. Garzia, dico il finto Re, di cui testè s'è narrato, che, come simulatore d'un Reame, può intitolarsi Autore di dannose finzioni e di ruine. Essendo questo andato a ritrovare il nostro P. Michele da Torino[391], rimasto in Congo ed albergante in Cussù per visitarlo, dal quale onorevolmente ricevuto, nel mentre discorrevano ambidue s'accese il fuoco nella Chiesa. Mostròssi esso molto ardente in dargli aiuto, ordinando a' suoi di non picciol numero ad estinguerlo, animandoli colle voci, esortandoli con preghiere e pregandoli vociferante a non perder tempo

[390] « Lombo » dans le texte : probablement une coquille. Il s'agit de Luís Lobo da Silva (cf. note 47).

[391] Le Père Michele da Torino partit en mission au Congo en 1676 où il mourut après onze ans de service (cf. *Anton Maria Florenzia*, *op. cit.*, p. 7).

e far [p. 337] presto. Fra tanto non solo la Chiesa bruciòssi, ma la Sagristia del Missionario. Diè quello segno di gran risentimento nell'esterno, ma nell'interno fingeva, per aver egli stesso tramato il tutto; anzi attestava il P. Michele esser stato fatto da lui un globo di paglia e consignatolo ad un Gentile, acciò l'incendiasse. Volle far ciò per dar a dividere il suo fervoroso zelo verso la Chiesa con accorrer veloce, e di fatto a liberarla dagl'incendii, e propalarsi benemerito appo la persona del Padre, stimando la fiamma non dover esser tale qual fu. Il guiderdone di tanta sua accurata diligenza altro non fu che una solenne scommunica, fulminatali dal Missionante, qual tosto da quel paese partìssi; e l'Incendiario e finto Aitatore, stando in Sogno, ottenne dal P. Benedetto, mio compagno, l'assoluzione, al vederlo assai umiliato e contrito.

Esercizii spirituali continui nella nostra Chiesa di Lemba

Nel mio dimorar in Lemba, non passando più che venti giorni in circa il trattenimento, la Chiesa era ben frequentata. Sul matino, nell'aggiornarsi, cantavasi la terza parte del Rosario da quei che stavan per viaggiare, e massime dalle donne per la cultura de' Campi; il simile doppo tre ore osservavasi [p. 338] dalla Gente civile; aggiungendovisi le Litanie de' Santi, ed appresso dicevo la Messa, quando potevasi; la sera l'altra terza parte del Rosario colle Litanie della Madonna da' Congregati.

Quaresima pigliata da' Negri in Lemba, quindeci giorni avanti la nostra, secondo il Rito della Luna

Nel presente anno pigliorno la Quaresima quindeci giorni avanti la nostra, apportando d'essersi regolati secondo il corso della Luna, non facendomelo sapere, sospettando che non gli prolongassi gli altri quindeci, avendo inanzi sentito da me il termine del digiuno in cui ne stavamo. Allora dissi fra me stesso: e perché colla Luna, e non col Sole? Forse il Sole fallisce? E pure cantò colui: *Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum Audeat* (Virgil. 1, *Georg*., v. 464);[392] se bene compirono il corso ordinario delli continui quaranta giorni. Il Sabato di Passione non potei per mie indisposizioni andare a celebrar la Messa. Se ne vennero da me la sera antecedente con una bella finzione a dirmi: "Se V.P. di matino sentirà sparare, rimbombar l'aria e far altri segni d'allegrezza, sappia esservi una buona nuova della soggiogazione d'alcune Terre al nostro Dominante". Non potei non crederlo, atteso nell'introdurmi in cotesta Città, v'entrò la [p. 339] notte trionfando il Marchese di Mattari[393] per aver sottoposti due Titolati confinanti col Regno di Micocco[394], ed all'istess'ora il

[392] « […], lui prédit les beaux jours, et les jours pluvieux. Qui pourrait, ô soleil, t'accuser d'imposture ? » Jacques Delille, *op. cit.*, Paris, 1806, p. 87, v. 464.

[393] « Mattari » = *Matari*, marquisat rattaché aux provinces du Royaume de Kongo, au même titre que Kiova et Mukatu, situé non loin de la capitale São Salvador.

[394] « Micocco » = *Mikoko*, déformation de « Ma-Onko ». C'est au nord-est du Stanley Pool que se trouvait ce royaume, appelé aussi Anzico ou Anzicana et habité par les Teke, peuple linguistiquement et ethniquement rival des Bakongo. Il est question de ces derniers déjà sous le règne de Dom Afonso I (1506-1543), menant des guerres contre le Royaume de Kongo. Ils obtinrent rapidement leur indépendance. Leur royaume était plus vaste que celui de Kongo et d'Angola, et avait pour capitale Mosoul (W. G. L. Randles, *op. cit.,* p. 23).

Trionfatore ne venne a darmi il Benvenuto, tenendo per felice augurio il mio arrivo. All'udir poi nel *Peccatores* delle Litanie de' Santi, lo scoppio de' moschetti, il suono delle trombe, gli susurri de' tamburi, la diversità de' strepiti delli variati istromenti, le voci, le grida, le danze, li balli, e simiglianti allegrie a costumanza di Sogno: "Dio vi perdoni", gli dissi, "potevate con semplicità notificarmi il fine da voi dato alla Santa Quaresima, che Domenica scorsa averei benedette le Palme, ed oggi fatto sarebbesi quanto si doveva e poteva a' gloriosi onori della Pasquale solennità. Tuttavolta dimani benedirò ciascuno che veramente l'ha digiunata".

Missionario Cappuccino doppo d'avere battezato cinquantamila persone ne muore

L'aver menzionato Micocco fa rammentarmi d'un fatto memorando, narratomi dal P. Prefetto Tommaso da Sestola ed accaduto ad un nostro ministro di Missioni, con accertazione di F. Leonardo da Nardò d'esser stato quello ne' viaggi per queste contrade e nelle fatiche instancabile, arrivando con suoi sudori a battezarne faticosamente da cinquanta mila, e vi morì. Il nome, non [p. 340] sovvenendomi, è a me ignoto; ma li fatti, per esser chiari, sono a tutti notissimi.

Re di Micocco non rifiuta il battesimo, e prima d'esser battezzato dimanda due grazie ridicolose al nostro Missionante

Volle costui trasferirsi alla presenza del Re di Micocco, dal quale placida e benignamente accettato, si diè principio a trattar d'introdurre la nuova Cristianità nel suo Reame. Al primo discorso dimostrava il Re d'aver penetrato esser quella la vera fede di Dio che il Sacerdote asseriva; gli cercò d'esser battezzato. Il Padre l'avertì l'esserli necessario prima il sottoporsi al Catechismo, per sapere bene li Misteri Sacrati alla Divina legge spettanti, e poi accostarsi al battesimale lavacro. Non rifiutò la risposta, e quanto più si seguiva e 'l parlare di Fede cresceva, tanto maggiormente la brama del Battesimo se gli aumentava. Alla fine, non male istruito di che il Sagramento richiede, stava giulivo e sestante con prepararsi a pigliarlo. Stando ottimanente disposto, gli entrò un pensiero nella mente; credo, per iniqua sugestione dell'Autore delle malignità, disse al Missionario: "Padre, inanzi di battezarmi, vorrei due grazie, né me le negare; per l'una, mi favorisca concedermi la metà de' suoi peli della faccia; per l'altra la priego a lasciarmi natural successione della [p. 341] sua persona, ed a tal fine farò venire tutte le donne del mio sangue e dell'altre ancora in sua presenza, delle quali s'eleggerà a suo beneplacito chi più l'aggradirà. Siamo mortali, conforme lei sa, e 'l dimostra l'isperienza: morendo ella, o vero spinta dal desio di partirsi e lasciarci, chi manterenà con decoro questa novella Religione? A che fine darmi ad una tanta mutazione di moderna legge e poi restarne privo della continuata perseveranza? Almeno se ci succederà un suo figliuolo, come parte del suo sangue, participando de' suoi talenti, possederebbe delle sue rare virtù ed alto sapere qualch'efficacia. Pertanto nuovamente la supplico, né dica di no". Ebbe a tal dimanda a stupire ed a sorridere il modestissimo Religioso, rispondendo che, non potendola servire nell'una e manco nell'altra, era dall'impossibilità costretto a renderla dall'entrambe esclusa. Dirò il suo motivo intorno alla prima: cercò li peli del volto per conservarli, acciò nell'occorrenze per l'avvenire fattili vedere, si sarebbe notificato ai Posteri esser stato egli l'introduttore della fede in suo Regno. E chi sa se le averiano da idolatrare?

Risposta della Sacra Congregazione intorno all'accender le candele da' Conghesi, quando s'apre la bolla detta del Santissimo Sacramento

Circa la seconda, non accade portarne ragione, se [p. 342] dal ragionarne stesso si fa da sé medesimo palese. Però s'aprono da Noi gli occhi con esser molto cautelati ed accorti in non concedere a' Neri qualsiasi cosa che possa pregiudicar alle cose sagre. In quanto al sopr'allegato intorno la Bolla, detta dai Conghesi "Del Santissimo Sagramento", accendendovi le candele quando l'aprono, se ne diè parte al Sig. Nunzio di Portogallo per quietezza di coscienza, e fu risposto che, standovi la venerabil figura effigiata in quella, ne restassero i Popoli colla loro semplicità in onorarla e riverirla.

(Autore) Doppo otto giorni di dimora in Lemba, s'inferma

Trascorsi li primi otto giorni di mia dimora in Lemba, fui sopragionto da terzana doppia[395], e dalla cintura in giù da scabia sì fiera che facevami rimaner privo del riposo, e la più afflizzione era il non trovarmi l'Interprete per amministrare il Sagramento della Penitenza. La causa di non essermene proveduto avanti di trasmigrare per le presenti Regioni fu per aver scorto le lettere mandatemi, ben scritte e non malamente composte. Il Secretario era molto annoso e canuto, e 'l figliuolo che meco veniva, benché d'ingegno fusse astuto ed intendente anche nell'Italiano, era per la pochezza degli [p. 343] anni non abile per ascoltar le confessioni, il che mi spronò ad affrettar il partirmi. Stando infermo, non solo mi visitò più fiate il Re di persona, ma in ogn'intervallo di sei ore, e di giorno e di notte, mandava a vedere come stavo di salute, facendo il simile la Regina madre e D. Monica l'Infante[396], indrizzando ciascuno separatamente Messi, e talora con qualche rinfresco. Dovendomi cavar sangue, volle il Zio del Re far con proprie mani il salasso nelle vene, non fidandosi d'altro, e con tanta destrezza che quasi appena sentendo il tocco del penetrante ferro, me n'avviddi allo sgorgar del sangue, giovandomi non poco le purghe Veneziane in simili accidenti. Rinvalutomi alquanto, procurai d'accingermi alla partenza con participarne il Re, e dispiacendoli assai, gli addussi la necessità avevo, per istradarmi per Sogno, e di giungere alla Sommacca, ove ritrovata l'averei, e che non passavo per Boma per diversi miei fini; e la sua Gente, o che mi scortasse fin a Chiova, terra ferma di Sogno, o in Zariambala[397], Isola dell'istesso Contado.

---

[395] « terzana doppia » : épisodes de forte fièvre due à la malaria.

[396] Le roi, que Merolla reconnaît comme légitime, était Dom João Manuel Grilho (une lettre datant du 22 février 1688, écrite en portugais depuis Lemba et traduite en italien, atteste d'une correspondance entre l'auteur et lui ; cf. [pp. 443-447] de notre édition). Dona *Monica* était sa sœur et Dona *Potentiana* sa mère, veuve du défunt roi António I.

[397] « Zariambala » était une île sujette au comté de Soyo. Voici la description qu'en donne le P. Zucchelli : « Fra le altre isole dello Zaire soggette al dominio di Sogno, vi sono ancore le isole di Zariambala, e di Thè, le quali per essere più scomode, e le più remote, non mai ha potuto riuscire ai Padri missionari di far venire quei popoli in terra ferma per insegnare loro il cammino della salute. L'andarvi personalmente non è cosa così facile; anzi che sarebbe un esporre ad un evidentissimo pericolo la propria vita, con poca, o nessuna speranza d'avervi a fare alcun frutto, non solo per essere la maggior parte di quelli isolani Gentili, ma ancora per la loro grande brutalità, […]. », P. Antonio Zucchelli da Gradisca, *Relazioni del viaggio, e missione di Congo nell' Etiopia inferiore occidentale*, Venezia, Bartolomeo Giavarina, 1712, p. 290.

Rispose che darebbe adempimento convenevole ad ogni mio giusto desiderio, ma sconvenirmi l'improvisato partire senza [p. 344] visitare e ricever commiato da sua Madre. "Gran ragione tiene V.A.", gli replicai, "non l'ho fin adesso esseguito per l'impedimento dell'indisposizioni, e per l'applicazioni che m'ovviorono; questa sera indubitatamente mi ci condurrò".

Prima di partire da Congo, va a visitare la Regina D. Potentiana, e ciò che gli occorse nell'esser ricevuto

Fatta avisata la Regina, m'incaminai a quella volta. Nell'entrare in Corte, alla prima girata m'abbattei in due con torcie accese nelle mani, sendo di notte; alla seconda, due altre torcie con quattro serventi; ed alla terza, pur due, con più radoppiato corteggio, introducendomi fin alla Sede della Regina, qual sedeva coverta d'un cappotto di campagna, su l'immediata camicia, sotto il braccio rivolto; e la sua figlia giaceva sul disteso tappeto, in un coscino sedente. Fatto breve ragionamento, al chiederle licenza, alzòssi in piedi più impetuosa che maestosa, ed inarcato il braccio, ponendo ai fianchi la mano: "Che dirà il mondo", disse, "ammutiranno forsi le lingue al sentirsi che, doppo tanti stenti avendo ottenuto un Sacerdote di Cristo, il licenziamo sì presto e permettiamo che parta? No, no, dirò a mio figlio che in conto veruno conto il facci separare da noi". "Signora", io sorridendo le dissi, "se ella per mia gran buon'aventura [p. 345] avesse (cosa per me tant'onorevole) fatta qualche compra di mia persona, si compiaccia notificarmi qual fusse il Pombo o mercato, e quanta la paga, che farò se le restituisca pronta e puntualmente la sua moneta". Ciò sentendo, cagionatasele una buon'apertura di denti, tanto in essa quanto ne' circostanti tutti, restò col termine d'un smoderato riso, dismesso e racchiuso il lamentevol discorso. "Veda, pure", le soggiunsi, "se non precede il mio trasporto in Loanda, come proceder potremo con più sicurezza nel dar il buon esito a che si aspira e si spera". Ed in tal modo dilatato il desio, se le dileguò il fervore.

Regine al numero di tre che, per desiderio di ciascuna nel regnare, angustiano il Regno

È il nome di costei Potenziana, qual come potente di nome va cercando d'esser vie più potentissima in fatti, con verificarsi in essa il detto di quel saggio che lasciò impresso: *Conveniant rebus nomina saepe suis*[398], per esser la principal fazzionaria nemica della Regina D. Anna[399], coniuge d'un già fu coronato Regnante, ed avversaria di D. Agnese l'altra. Donne tutte e tre inquietanti e dannose a cotesto povero non angusto ma troppo angustiato Regno, per volere ciascheduna il suo Re[400]; né si fermaranno già mai se di [p. 346] ferma e stabil

[398] TDA : « Souvent les noms correspondent à ce qu'ils désignent. »

[399] « Dona Anna » = *Dona Ana Afonso de Leão*, épouse d'un autre aspirant au trône, Afonso II (Nvita-a-Nkanga). Après la mort de son mari en 1669, elle était devenue reine de Nkondo et convoitait les territoires de Lemba et Matari. Dona Agnese était sans doute, par déduction, l'épouse du prétendant au titre de manikongo : Manuel I Afonso (*Nzinga a Nlenke*).

[400] La mort du roi de Kongo António I, advenue lors de la bataille d'Mbwila (1665), aura provoqué la lente désagrégation du royaume. La suprématie de la capitale São Salvador est contestée par trois *kanda* (dynasties) rivales et on voit se multiplier les roitelets, tous aspirants au titre de manikongo. Il y a notamment la maison *Kimpanzu* alliée du comté de Soyo et basée dans la province de Bamba ; la maison *Kinlaza*, favorable à Lemba,

Corona non mirano di taluno diademate le tempia con procurarsi a vicenda un Missionario Cappuccino. Dal che ne risulta la morte di tanti Sacerdoti, conforme da noi s'argomenta; cosa, che mosse il nostro Prefetto a non spedir con faciltà spirituali Ministri in Congo; donde io partito, intesi che Boma serrato gli aveva li passi, il che poco o nulla importava, mettendovi le mani li Portoghesi, preparati e disposti a dar libera apertura all'ordinario passaggio.

È regalato di Schiavi da quel Re, ma non gli accetta, dandoli gente di serviggio per il camino

Dovendomi porre in via, mi s'offerse dal Re un regalo de' schiavi, quali da me non accettati. "Almeno un solo per suo servigio" mi disse. Né tampoco rendendole grazie dell'offerta, per averne soverchiamente nell'Ospizio di Sogno, in cui stanziandovi n'ebbi da tredici in dono, quali applicai alla servitù della Chiesa ed a beneficio di coloro vi venivano. Al vedermi S.A. rifiutante gli uomini di servigio, cercò di sodisfare alle necessità del viaggio, dandomi non solo gente d'accompagnamento, ma due suoi Parenti, per farmi ricevere dovunque capitavo l'affettuose benevolenze.

Dimanda all'istesso Re grazia di fare bruciar un luogo osceno e sacrilego di stregonarie, e di levar li segni dalle sepolture.

Oltre le due prime prenotate, gli richiesi con somma cura altre due cose, e furono lo spianamento di quell' [p. 347] osceno e sacrilego luogo, se stava però fin a tale tempo in piedi, di tante stregonerie ripieno, come si scrisse; ed anco il toglier li segni dalle sepolture ne' campi, sendo superstiziosi e biasmevoli; né dubioso di non avermele a concedere, le ricercai congedo.

Si parte da Congo per la Banza di Sogno, e che gli avvenne con un Manì, gionto ad un fiume ultimo termine di quel Regno

Indottici fin al fiume, ultimo termine del Regno di Congo, essendo quei del mio seguito molti, chi con archibuggi e chi con picche lunghe al pari dell'Alabarda, armature nel paese usitate; per non starvi abitatori Conghesi, si diè segno a' Terrieri dell'altra parte, acciò s'accostassero a Noi con barche. Fra tanto fecero tre parlamenti tra loro, non facendomi penetrare e meno notificare minima singolarità del da essi concluso, quantunque la prattica mi diè a conoscere che il non voler inoltrarsi, o fusse per non rendersi sospetti al mirarsi così armati, o non li bastasse l'animo d'entrar in territorio di Sogno, non fidandosi di quella Gente. Vennero alla fine tre Cannove grandi ma non capaci, né di tanta quantità bastevoli. In una delle quali fattom'imbarcar col mio Interprete, m'accertarono che, nel camino avanzandomi,

---

qui était située dans la province de Pemba ; enfin la maison *Agua Rosada*, de double allégeance, se trouvait à Kibangu, une ville à l'est de São Salvador. Le comté de Soyo, grâce à la présence missionnaire, s'est maintenu à l'écart des hostilités et put contribuer au retour à la paix. À cause de ces conflits d'intérêts, l'anarchie dura plus de 30 ans et, des six provinces que comptait le royaume, on atteignit le nombre de 22 au milieu du XVIIIe siècle. Ce fut en 1709 que Pedro IV (*Nusamu a Mvemba*), avec la médiation du P. Francesco da Pavia, rétablit l'unité du royaume en reprenant la capitale (W. G. L. Randles, *op. cit.*, pp. 120-122).

anch'essi mi sarebbero stati nel caminare seguaci. Tal fu la buona promessa sequela di [p. 348] costoro, che non li viddi né sentii più, lasciandomi sul legno nel fiume, sotto la cura dell'acqua e del vento. Gionse all'altra parte del fiume, ed il Manì mi propose il fermarmi in terra per quella sera, a fine di battezar li fanciulli, ed il giorno vegnente intiera sarebbe da me la giornata seguita. Ragione che non mi fu dispiacevole per il desiderio avevo di veder se la Gente di Congo veniva; tanto più che li due parenti del Re promesso avevano di condurmi fin all'Ospizio della Banza di Sogno. La matina il Sig. Manì m'intuonò che se volevo far partenza, e racchiudermi in barca, vi bisognava l'apertura di borza: "Volentieri", io risposi al suo tuono, non ostante il sodisfacimento dato ai marinari Conghesi. "Spieghi sua Signoria ciò che fa di mestieri, e n'otterrà l'intento". "Quindeci libonchi[401] son sufficienti", ripigliò, che importano da dieci Giulii Romani. Al voler sborzarceli attestava dover'essere trenta, e non quindeci. "E trenta siano", di nuovo li soggiunsi. Ecco si fa in mezo un altro con dire il Manì, come meno versato nel navigare, non fa bene il conto: sessanta libonchi vi vogliono. "Siano cento venti, e anco ducento quaranta, che forse [p. 349] voi ancora con una sola paga sodisfarete unitamente al tutto". Tal fu l'altra mia replica, e m'imbarcai. Verso la sera, quando stimavo d'aver pigliato terreno di Sogno, mi ritrovai in luogo ove il Padron dell'Isola risiedeva, sendo fuggiti a terra li Barcaiuoli. Non ero ancora sbarcato, e mi viddi avanti taluno, il di cui volto direi essere stato più tosto di spettro terribile che aspetto spettabile, parendomi nella brutta ciera un gran Stregonaccio, che, parlando con imperio, tali parole mi disse: "Per ordine del Segretario di Congo monta a terra!" A cui io: "Il Segretario di Congo, in Congo l'ho lasciato, come dunque sta qui?" Ed egli a me: "Dico, il Segretario dello Stato di Congo vi vuole; tal è il titolo si dà a questo Manì". "Li direte", gli replicai, "che si compiaccia di tenermi per iscusato, non potendo, per esser infermo, ed affrettato a solicitarmi per appressarmi in Sogno e guarirmi". Venne la seconda volta l'istesso, e più furioso ed impetuoso che prima mi soggiunse che in tutt'i modi mi riducessi a terra, comandandolo il Segretario di Stato. Gli risposi per ultimo colla dovuta mansuetudine: "Notificate al vostro Signore che questo ripassar da qui è molto differente [p. 350] dal mio anterior passaggio, e s'informi da quei che m'han tragittato se apporto il vero; anzi dalla parte del Congo ho lasciato da trecento uomini d'armi, datimi da Gio. Simantamba[402], Re di quel Regno, per iscortarmi e difendermi, essendo io, benché indegno, il Superiore della Missione di Sogno, ivi per lo spazio di sei anni dimorante, ed ho operato non poco a pro di quel Contado presso l'istessa Real presenza, e prevegga e proveda a quanto ne succederebbe per l'avvenire, ritrovandomi solo con un figliuolo". Fattali fedelmente l'ambasciata, informòssi da remigenti e chiamò un Sognese per veder se mi conosceva, e per cavarne la sincerità da me detto. Palpato con mani il tutto, dir non potrei da qual timore fusse assalito, qual pensiero per la mente li trascorresse, quanto si sgomentasse, stando nel mezo fra Congo e Sogno, e molto più per li rimorsi della conscienza in riguardo de' precedenti successi. Mi mandò ratto per il

[401] « libonchi » = *mbongo*. Le *lubongo* au singulier, les *mbongo* au pluriel étaient une monnaie-étoffe de la grandeur d'une serviette de table. Dix d'entre elles valaient un *kuta* ou *dikuta*, et plusieurs dizaines constituaient un *makuta*. On utilisait le *lubungo* dans les transactions quotidiennes, le plus souvent sur les marchés. (Georges Balandier, *op. cit.*, p. 126).

[402] « D. Gio. Simantamba » = *João Manuel II Nzuzi a Ntamba*. João Manuel II appartient à la maison *Kinlaza* et il est le frère cadet de Pedro III (Nsimba Ntamba ; cf. note 187). Il régna à Lemba de 1683 à 1716, et se proclamait lui aussi manikongo.

medesimo Muscilongo o Sognese a dirmi che per amor di Dio mi presentassi da lui, avendomi preparato ottimo albergo, e se avevo a caro che di propria persona venisse a pigliarmi, si sarebbe di buona voglia [p. 351] eseguito, scusandosi per esser il primo messo speditomi uomo mal costumato ed arrogante, a cui dato si sarebbe il meritato castigo. "Or questa frase, è migliore", diss'Io, "se per amor di Dio si tratta, anche per amor di Dio, dal quale ogni vigor dipende ed ogni forza, vedrò di sforzarmi e non dispiacerli". Doppo raccomandatomi con efficaci preghiere al Signore, calai a terra, ed egli si fè intendere di voler venire a visitarmi; ed io li feci a sapere come sul mattino stato sarei il primo a darli visita, non occorrendo il tanto incommodarsi in quella sera. Mi regalò un castrato, frutti e una lancella di vino del paese, con un carrafino d'acquavita ingiuleppata, qual non so donde potesse averla, ed in vece delli trenta libonchi sodisfatti da me a' suoi sudditi, ne restituì sessanta.

Donna importuna e troppo infesta all'Autore, mentre battezava nel suo Cortile

Nell'ora stessa incominciai a battezare in un'abitazione ove la Padrona di quella giaceva, e nel suo cortile pastinate vi aveva certe piante di marignani o molignane[403] colle frondi non dissuguali alle nostre, e 'l frutto tondo di color verde e polposo, ottime nel sapore e grate al gusto. Era grande il concorso, né potendo capirvi tanti, l'urgente necessità della calca del popolo rendeva [p. 352] irremediabile lo spesso calpestrar de' piedi. La Donna diè principio alle grida, e la Gente, non curandosene punto, taceva e senz'attaccar briga s'affaticava ciascuno a provedersi del posto per esser il primo a sbrigarsi. Nell'atto del mio amministrar il santo Battesimo, gridava con tal veemenza la Padrona, ed inquieta apportavami sì fastidiosa molestia, ch'essendo ella di color cornacchino, parevami crocitante ed insolente Cornacchia, e mossemi a dir fra me stesso: Ebbe gran ragione Orazio quando, cantando di simil negro volatile, per il suo gracchiolar importuno gli diede il nome di: *Improba Cornix* (Horat. 3. car)[404]. Le feci segno col bastoncello che sostentavami, non potendo sostenermi in piedi, acciò si quietasse, non sapendo io in verità esser ella la vera Padrona. Essa, o che apprendesse il mio motivo ingiuriosamente per torto ed aggravio, cosa dalla mia mente onninamente aliena, o che si movesse da qualch'altro suo empio ed ingiusto fine, disdegnosa afferrò impazientemente la zappa, e smovendo da passo in passo la terra che dentro del suo ristretto offeriva a tanta Gente il passaggio (azzione fra loro per superstizion tenuta) senza che si spingesse alcuno [p. 353] ad eruttare in un solo accento di risentimento, ritornò di fresco come un'invasata a gridare. Avertita col medesimo segno la seconda volta da me, si diè a veloce carriera per farmi credere d'esser repentinamente fuggita. Non fu vera fuga ma finta corsa la sua, essendo quasi volata per chiamar una Maga e maliar con fattura la mia persona.

Cerca di maliarlo per via di strega

Diceva forse dentro di sé: "Dunque il forastiere ha da maltrattar la Cittadina? Ho da esser io nella mia propria casa pigliata colla mazza, schernita e straziata da un estraneo? Non sia mai. Se non posso cacciar uno strano dal mio tetto, concessoli dal Padrone, averò io animo di

[403] « marignani o molignane » : aubergines.

[404] TDA : « Méchante corneille ».

cavar l'anima dal corpo d'uno straniere per via di Strega; quale comparendo con una sua discepola, doppo la partenza del popolo, si pose a giacer in terra, appoggiata al muro, facendo l'istesso l'altra. Conobbi dalle divise de' vestimenti esser tale qual era: portava sul capo una tovaglia a modo di turbante, avvolto in maniera che apparir gli faceva un sol occhio per riguardare; stavasene cheta ed attenta con brutto grugno in mirarmi, e con una mano scavava una fossetta nel suolo. A tal vista separai da me l'Interprete, di cui più di me stesso temevo, [p. 354] che come Sacerdote, benché indegno, per la gran confidenza in Dio in poco conto l'avevo; anzi feci precetto a' Demonii che non vi concorressero, e scorgendola seguitar la malia comandai la seconda volta a' maligni spiriti, acciò partissero. Allora la malefica, dando un grave pugno a traverso in faccia della discepola, l'ordinò che se n'andasse, come fè, ed essa sola rimase. Al vedersi tanti segni manifesti e da me e da altri, conobbi e senza dubitazione affirmai esser l'opra in vero diabolica. Al terzo precetto partìssi da quel sito, dando un soffio al fuoco che stava fuor della Casa, qual io benedissi, ed applicatavisi la pentola, si stiè in pace e quiete. La mattina per tempo si presentò nell'istesso luogo, e diè principio come prima a malignamente operare. Mi risolvei di non star fermo in una parte, per non darle opportunità di ammaliarmi a morte, essendo tale il suo Satanico intento nel far la sofferta in terra. Poiché si costuma da queste maliarde, per privar di vita chi vogliono, metter in quella non so che sorte d'erba o pianta con pensiero maligno, che sì come la pianta va scemando e perdendo il vigore, così andaranno mancando le forze a chi malignar [p. 355] pretendono, e farlo affatto morire. Seguitai a battezare, finché ne venissero li Conduttori della barca, e, dato termine al sacro ministero, senza restarvi taluno che battezato non fusse, m'accostai alle sponde del fiume, poco da quella stanza discosto; e la Strega sempre appresso per dovunque ne andavo. La terza fiata che mi diportai al fiume, pensando al perdimento del tempo ed al trattenimento de' Marinari, mi sedei a vista dell'acque, ed ella dirimpetto a me si consignò anche a sedere. Stavasene la Gente appiattata dentro d'un seminato, qual era a guisa di miglio da diece in dodeci spande o palmi d'altezza, per osolar[405] curiosi, ed aspettar ansiosa la terminazione del fatto, senza che appunto io me n'avvedessi. Stando così assediato, quantunque l'assedio fusse di vil feminuccia fra le negre del fiacco sesso, raccordandomi delle parole dell'Ecclesiastico: *Plaga mortis mulier nequam* (Eccles. 25, D. 31)[406], feci ricorso alla potenza di quel sublime Signore, il di cui glorioso nome in Cielo, in Terra e nell'Inferno trionfa: *Ut in nomine Iesu omne genuflectatur caelestium et terrestrium et infernorum* (*Ad Philipp*. 2., B. 10)[407].

Fugge per il precetto fattole dall'istesso Autore

"Mio Dio", con confidanza li dissi, "la causa è tua, qui si tratta del [p. 356] tuo onore, tanto più che gli abitatori di cotesta'Isola appena ti riconoscono, io non mi veggo esser altro, che picciolissimo vermicciuolo, operi la Sua Divina Maestà". Le feci un nuovo precetto a

[405] « osolar » = usolare, espionner.

[406] « [La mauvaise femme] est […], la plaie mortelle de son mari. » (Écclésiastique ou « Siracide » 25, 31), R. P. de Carrières, *op. cit.*, Tome 3, Paris, 1856, p. 676.

[407] « […], afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, […]. » (Ph 2, 10).

nome della SS. Trinità e di M.V. che si partisse, le diedi un leggier soffio, che poco o nulla poteva scorgersi, ed ella, dando tre salti con tre gridi, destramente fuggì. Salti sì veloci e lunghi che giudicati furono, da chi con stupore ammiròssi, impossibili ad umanamente formarsi: le Genti uscirono da' nascondigli a copia, e correndole tutti a dietro con vociferazioni, villanie ed urli esclamarono: "Se n'è fuggito il Demonio senza muoversi il Sacerdote. A' Diavolo il Diavolo con tutte le stregarie", restando io attonito al sentire all'improviso tanta moltitudine di voci, e confuso ne resi grazie a quel supremo Motore che la mosse a sparire, ed assai più, che nell'istesso tempo il popolo, acclamando la fede, giubilante intuonava: "Viva, viva la cristianità!"

(Autore) Gionge in Pinda, Porto di Sogno, e subito è visitato da quel Conte

Ecco tosto li Marinari, che credei essere stati anch'essi nascosti, per ravvisar un tal esito. Gli regalai prima, acciò navigassero allegri in tutte l'ore. Alla seconda notte [p. 357] pigliammo l'isola di Zariambola, soggetta a Sogno, mettendomi al sicuro. Per il canale medesimo avanti di pigliar terra m'abbattei col figliuolo della sorella del Conte, qual passava oltre, e li notificai come venivo dal Congo con buone nove per il Contado di Sogno. Non fu di ciò semplice cenno il mio, che subito trasvolò all'orecchio del Conte. La matina il Manì allestitomi un nuovo imbarco, eran trascorse quattr'ore di giorno, né vi compariva pur uno. Fu mia fortuna che ritornasse dai suoi affari l'accennato parente del Conte, e vedendomi alla riva del fiume così mal arrivato e beffeggiato dal Manì, diè nelle smanie, e facendo col piede un calpestio in terra, se li rivoltò rimproverandolo: "Così vi diportiate nelle importanze del mio Cugino e Signore? Pervenuto che sarò in Sogno vi preparerete a restar privo del Governatorato". Scusòssi quello, adducendo d'avermi assegnati gli uomini bastevoli, non so se avessero questi ricevuta la caparra di qualche buona scorreggiata [408] per ciascuno. Approdati di meza notte in Pinda, porto di Sogno, li conduttieri di botto fuggirno, non concedendomi tempo di remunerarli, e nell'istess'ora m'introdussi al [p. 358] nostr'Ospizio. La matina seguente comparve il Conte con non poco seguito, e più del solito a vedermi, ed io al veder ancor lui, proruppi: "Non dissi a V.E. che se non potevo per terra, averei fatto Missioni per acqua?" Esso, ammutolito e senza proferir risposta, buttòssi improvisamente a terra per baciarmi li piedi alla presenza di tutti, eziando de' nostri Frati, quali ne rimanerono stupiti ed io con mia rossezza affatto confuso. L'alzai destro colle mani, e ci ponemmo in disparte per darli parte dell'oprato. Gli narrai l'occorsomi con D. Gio: Simantamba concernente alla restituzione di Chiovachianza: la consolazione di tal nuova apportatagli non fu ordinaria, affermando a questo fine averli dato il voto. Il pregai a passar officio di sicurtà con D. Garzia, dimorante, secondo s'è notato, dentro del suo Contado, per viver quieto. L'aggradì molto a fin di togliersi sì orgogliosa spina da gli occhi, dovendolo mantener egli stesso alle sue spese, solo per politica e contro sua voglia. Terminato il racconto, standovi altresì li due PP. Missionarii da me nel partirmi lasciati, il P. Andrea da Pavia dissemi esservi pronta una imbarcazione d'Olandesi per Loanda, e se volevo [p. 359] ivi ricondurmi per esser apportatore di tanta felice novella al P. Prefetto ed al Governadore. Gli risposi non bastarmi l'animo di rimettermi sì presto in mare, desiderando di riposarmi fin che ritornasse la

[408] « scorreggiata » : coup de fouet.

Sommacca da Loango, giusta l'appuntato col Piloto; e lui licenziatosi immantinente dal Conte, senz'altra informazione, per quella volta partìssi. E perché il navigare era con gli Navigli d'Olanda, non inesperti nel veleggiare, e nel solcar l'onde più impetuose del mare, in un sol mese ne fè ritorno. Data la nuova al Governadore, li diede quello sì piacevole abbracciamento che confessò miglior aviso non potersegli già mai apportare, poiché la più principale delle sue brame era l'aprir la strada di Congo per il sommo lucro de' Portoghesi.

Partitarii della facenda Reale di Portogallo rifiutano il negoziare a Sogno

In rinforzo del già detto, aggiongo di più che nel secondo mio tragitto in Sogno, mentre stavo in questa Città di Loanda, nel voler licenziarmi dal Governadore, mi raccomandò con caldezza il procurar presso del Conte l'introduzione de' Lusitani traffici nel suo Stato di Sogno. Risposero li Partitarii della facenda Reale standov'io presente: "Il negoziar con Sogno non può esser [p. 360] di guadagno per noi". E chi sa se ricoverando le nostre speranze sotto le dense ombre di quel vastissimo Albero delle poetiche finzioni, carico solamente di rami e frondi, albergatori de' sogni e senza frutti: *Ulmus opaca ingens, quam sedem somnia vulgo Vana tenere ferunt* (*Aeneid*., lib. 6, v. 283)[409]. E così considerati a Sogno, ne restassimo da' sogni vanamente delusi, per esser vero, che [...] *deludunt somnia sensus* (*Ibidem*, lib. 10, v. 43)[410], sarebbe necessario farci il varco per Congo e trovaressimo per noi un'altra Colco per riportarne il vello d'oro.

Governatore di Loanda chiede dalla Camera Reale di Portogallo la Corona del Re di Congo, che non trovandosi, ne fa fare un'altra d'argento indorato, per presentarla all'Ambasciadore di quello stesso Re

Il Lobo Governadore passato al tempo del suo governo fè avvisata la Camera Reale con dirle che desiderava la Corona del Re di Congo, qual per ogni esattissima usata diligenza non potè trovarsi. Laonde ordinò se ne facesse una d'argento indorato, acciò al venir l'Ambasciadore, pronta ne stasse. Consapevole di ciò, il Re di Portogallo scrisse al Vescovo ed al Governadore che vedessero con accurata inquisizione in mano di chi dimorasse, per far rigorosa giustizia di colui che troppo ardimentoso non si era vergognato di tanta audacia. E perché il [p. 361] P. Andrea, per penuria di tempo, non fu accertato da me del quando sortita sarebbe la venuta dell'Ambasciadore dal Congo, disse, che era in breve; e noi concludemmo per avanti Agosto. Arrivò la Sommacca da Loango, e m'imbarcai per Loanda, dove dichiarai il tutto. Nel mese d'Agosto meno comparve, e noi Missionarii ne stavamo non poco afflitti, sendosi divulgato per ogni parte; e'l peggio si era che non sapevasene nuova, se non che poco appresso si viddero certi Negri in questa Città, gionti da Congo, e testificarono d'averl'incontrato nel viaggio con molti e molti di sua Compagnia. E l'Ambasciador di Sogno, capitato qui per dar il Benvenuto all'Illustriss. Vescovo, anche approvò d'esser stato l'istesso impedito da' sudditi del Duca di Bamba, nemico del suo Re del Congo, per aver

[409] « Au centre du vestibule, un orme touffu, immense, étend ses rameaux et ses bras séculaires, retraite, dit-on, des Songes vains, attachés à toutes les feuilles. » Virgile, *op.cit.*, livre VI, vv. 283-284, *trad. cit.*, p. 164.

[410] « […], les songes se jouent de nos sens assoupis. » *Ibidem*, livre X, v. 642, *trad. cit.*, p. 286.

pretendenza ancor lui in quel Reame, come descendente da D. Anna, l'una delle tre sopranotate: né perciò restaria totalmente la speranza svanita. Bastò a' Portoghesi l'averlo il Simantamba mandato; e se insorte non sarebbero altre traversie e turbolenze, sariasi delucidato ed esseguito il tutto. Disse di più star il nuovo Governadore disposto a muover [p. 362] guerra contro la Regina Singa, per averli la medesima distrutta una Terra, con carcerarli il Sova o Barone dell'istessa Terra, assieme con sua moglie, fattili molti schiavi, e 'l rimanente a sangue e fuoco incenerito.

Missionarii Cappuccini cercano di piantar la nuova Cristianità nel Regno di Cacongo

Fra gli altri servigi fatti al Re di Portogallo da Luis Lobo il Governadore scorso, fu l'aver principiato e buttat'i primi fundamenti all'apertura del passo di Congo, e render quel Re dipendente da esso, facendo alle sue spese la Corona. E non ostante tal obice speravasi in breve effettuar il desiderato, tanto più che il P. Andrea da Pavia con non mediocre applicazione negoziava per il camino di Sogno. Stemmo col P. Prefetto non pigri nell'aver ogni possibil cura circa il piantar la nuova Cristianità in Cacongo, del che ne facessimo partecipi il Governadore stesso ed il Contratto della Real facenda; quali risposero che se mai altro di lucro vi fusse per essi, bastante stato sarebbeli il solo guadagno d'un Regno, introdotto alla S. Fede di Cristo; cosa che per allora non potevasi, mercé alla scarsezza de' trafici; ma per li primi legni che comparivano, infallibilmente impiegati sarebbonsi alla sospirata esecuzione. [p. 363] Il nuovo Governadore vi stava sopra modo intento, ed il Vescovo venuto con esso intentissimo. Io sarei per dire che non solo vi vogliono li Portoghesi con le loro mercanzie, ma v'è bisogno di Sacerdoti italiani per alienar totalmente i lor cuori dalle gelosie e politiche sospizioni; né si lascino vincere dagl'interessi; altrimente saria un più tosto distruggere che edificare. A tal fine il P. Giuseppe Maria da Buseto, per allora Viceprefetto, mandò alla Sacra Congregazione le lettere da me inviateli da Sogno, in tempo che il Re di Cacongo mi mandò a chiamare, e non fu chi vi si spedisse. Anche li P. Prefetto gli ha indrizzate le seconde da me scritteli, e datele inviamento dal Porto di Capinda, doppo d'aver ricevuta la risposta del nuovo Re. L'altissima Clemenza del nostro Divino Signore sia colui che incamini l'opra alla sua maggior Gloria ed utilità di tante povere Anime.

Stando le cose in tal maniera disposte, occorse che certa persona Religiosa, Superiore d'un Convento in questa Città, informato a pieno da Fernan Gomes de' desiderii e volontaria accettazione della Fede di quel Re, volle egli abbracciar l'impresa ed intromettervisi [p. 364] come Portoghese, a cui negata non sarebbeli qualche parte de gli applausi che partorir si sogliono dal riuscimento di sì importanti negozii. Fè a saper d'aver ricevuto lettera dai suoi Maggiori, che si trasferisse in Capinda per necessarii affari del suo Sacro Instituto, sendoli notissima la mia infermità, qual m'alienava dalla ragionevol convenienza di diportarmici personalmente. Il P. Prefetto trovavasi in quel tempo dall'occupazioni grandemente impedito, né ancor eran pervenute l'aspettate e desiate mercanzie a simil effetto spettanti. Procuròssi da questo Religioso lettere favorevoli, acciò, bisognando, potesse albergare nel nostro Ospizio di Sogno, ove graziosa e cortesemente fu da' nostri Padri ricevuto ed accolto. D'indi mandò il suo Compagno a Capinda con imporli che si abboccasse col Re di Cacongo; il che non poteva da altro in miglior forma che da quello operarsi, per posseder la lingua corrente Conghese, stimandosi bene che, dovendo arrollarsi alla Cristianità quel Sovrano, s'agevolassero con più

faciltà l'operazioni mediante un Padre di Portogallo, sperandosene non fallibil l'assistenza continua e spesseggiati favori da' suoi [p. 365] della Nazione. Non riuscendo al Compagno il parlar di presenza al Re, li scrisse da parte del suo Superiore, né ottenendo tampoco risposta, giudicato lo sperar desperabile, il potere impossibile, si risolse, e partìssi, facendo l'istesso il suo Superiore, che, scoprendo malagevolezza nel conseguir il suo buono intento, avendo a rossore il ritornar in Loanda senza risposta, adopròssi che il P. Andrea da Pavia gl'inviasse carta e gli significasse che sarebbe andato egli stesso a battezarlo ogni qual volta li pareva e piaceva.

Voce fortissima sparsa, che gli altri Ospizii s'avessero da dare ad altri Missionanti

Erasi divulgato che li Missionarii forastieri sarebbonsi partiti per ordine del Re di Portogallo (voce falsissima per noi Cappuccini, e se ne discorrerà altrove) e che tutti i nostri Ospizi averebbero da esser consignati a' Religiosi dell'ordine de gli antedetti: per la qual causa, benché quel Superiore non troppo curava che vi si trasportasse il Pavia, li premeva nondimeno l'andarvi l'istesso, acciò, apertaseli la strada e fondato l'Ospizio, facilitatoseli l'adito, con agevolezza v'entrasse. A questa seconda si rispose dal Re con mandar a dire a bocca al P. Andrea che la sua Regia promessa era per colui a chi promesso aveva e lo stava attendendo, [p. 366] con intendere d'aspettarmi secondo le nostre determinazioni, nelle quali comprendevasi non solo il Sacerdotal Ministro per li sacri Battesimi, ma il Mercante con mercanzie da permanere in suo Regno, per mercanziare giusta le ragioni di sopra.

Regno di Cacongo, sue commodità ed ottime condizioni

Fra' Regni, e scorsi e scorti da me in quest'Etiopia, non giudico più commodo e profittevole che il presente, il che accende il desìo a più d'uno di mettervi il piede. La commodità è originata dallo star in mezo di tre Porti, del continuo frequentato ed ancorato da mercanteschi Navigli. Il più famoso è quel di Loango, l'altro è di Capinda, e l'ultimo è il suo proprio, bensì non molto sicuro, ed il suo tragitto è di chi solamente vi passa. Regno che nella maggior parte è piano, d'aria mediocremente salubre, con Territorii di fertilità non privi, purché venghino irrigati dalle pioggie, per esser la terra negra al pari della nostra, essendo l'altre o arenose o di creta. È di profitto, come produttore d'abitanti più umani fra quelle Gentilesche Regioni, che facendosi guidar dalla ragione, rispettano li nostri Sacerdoti, quantunque sian essi infedeli. Cotesti a tempo di peste bruciorno tutt'i lor idoli, dicendo: [p. 367] "Se in caso si tanta necessità non si muovono a darci soccorso, quando poi si spingeranno a prestarci gli aiuti?" Di tanta loro risoluzione n'ebbi notizia in Sogno, e mi fu gran pena il sentirlo, per non potervi andare e servirmi di simil buona occasione, valevole ad eccitarli alle buone operazioni, utili alla propria salvezza. Sì che sono Popoli dai quali può sperarsene bene per il soprano servigio del Divino Regnante, e do fine a tal Regno.

Angola, Regno

Resta solo che ci applichiamo a superficialmente discorrere del Regno d'Angola, benché da me non tutto scorso e veduto, eccetto le Terre di Dante e Bengo[411], all'istesso soggette; ed avanti d'inoltrarci, fermiamoci in Loanda, Città in cui tre volte vi feci soggiorno: l'una da premurosi impieghi astretto, e l'altre due da gravi infermità oppresso. E per notificar solamente quel che a' miei occhi fu noto, dico ella essere la Metropoli, non tanto di questo, ma d'altri convicini Regni sottoposti a' Portoghesi. Vi risiede il Vescovo di Congo e d'Angola col Capitolo consistente in otto o nove Canonici. Il Governadore di essa è capo de gli altri Governadori, che tal carica esercitano per tutte le [p. 368] conquiste d'Etiopia.

Missionario dei RR. PP. della Compagnia di Giesù, sue virtù, bontà, fatiche, e morte

Contiene in se tre Conventi[412] venerabili di Religiosi, e sono li PP. dell'Illustrissima Compagnia di Gesù, li PP. di S. Teresa, e li PP. del Terz'Ordine del nostro Serafico P.S. Francesco. Tra questi, li PP. Teresiani tengono una Missione fuor della Città dentro il medesimo Regno, e per allora, per scarsezza de' Religiosi, dimoravavi un Reverendo Prete. De' PP. Gesuiti vi era un loro Missionario, adornato di molte qualità virtuose, e di buonissima vita, che incessantemente andava attorno scorrendo il Regno, e per il molto affaticarsi in sbarbicare e buttar a terra un Albero, da quei Idolatri venerato ed adorato, se ne volò, come si crede, felicemente al Signore. Vi è ancora il nostro Ospizio, Albergo per ordinario del nostro P. Prefetto, e per le dispense da concedersi nell'occorrenze, e per soccorrere a' bisogni di tutte le Missioni, mediante qualche caritativo sussidio di quei Signori.

Chiesa de' Cappuccini in Loanda, Cappella reale, sue prerogative, esercizii divoti, e descrizzione

La nostra Chiesa è del continuo assai frequentata, per esser dedicata al glorioso S. Antonio da Lisbona (così chiamato da' Portoghesi) e per conservarvisi alcuni corpi de' SS. Martiri, trasportati da Roma. È ella Cappella Reale con due Congregazioni del Santissimo [p. 369] Rosario, con facoltà concessa a noi da' RR. PP. Domenicani, che qui non dimorano. In essa tre volte la settimana si canta la terza parte, e tre altre fiate per tutto l'anno vi si fa la disciplina, ed al più il mercoledì, per esservi l'altra da S. Bonaventura, e v'è il sermone.

F. Francesco da Licodia laico, mentre sepolto in Loanda con gran fama di bontà di vita, di cui dall'istessa Città si è fabricato il Processo, e mandato in Roma

Da' Congregati o fratelli vi s'eresse una Cappella in otto angoli con Cuppola di grande altezza, che per vedersi in queste parti cagiona meraviglia in mirarla, racchiudendo la sepoltura al di sotto, e vi si va quasi in piano per una scala; il che nell'altre chiese non s'usa,

---

[411] « Dante » = *Dande*. Bengo et Dande sont deux fleuves qui coulent parallèlement dans le Royaume d'Angola, formant une bande de territoire dans laquelle l'on trouve des villes comme Luanda, Kaxito, Bengo et Caenda.

[412] Les trois couvents de Luanda auxquels fait référence Merolla étaient probablement : la « Igreja de Nossa Senhora da Conceição », la « Igreja de Nossa Senhora da Nazaré » et la « Igreja de Nossa Senhora do Carmo ».

mentre ciascuno è sotterrato da parte. Il farsi tal sepolcro fu per riporvi il Corpo di Fr. Francesco da Licodìa[413] della Provincia di Siracusa, detto ivi lo Scalzo perché così andava, e qui chiamasi Borrico[414], qual non prima del mio arrivo, con fama d'ogni bontà ed esemplarità di vita se ne morì.

Balena smisuratissima comparsa arenata nell'ora del transito di Fr. Francesco di Licodia, nostro laico Religioso di rare e preggiate virtù

Grande in vero fu il concorso nella sua morte, avendola publicata li soli fanciulli per la Città. S'ammirò la non poco divozione di quei Popoli verso questo buon servo di Dio, allora quando nel punto del suo transito comparve arenata su quelle spiaggie una smisurata Balena, e si privorno di vagheggiarla, purché attendessero con [p. 370] ogni vigilanza a custodir il suo corpo e fare dimostrazioni di divotissimo affetto verso li di lui meriti.

P. Ribera Missionario della Compagnia di Giesù, onora con eloquente orazione l'esequie di Fr. Francesco da Licodia, morto con nome di bontà di vita, nostro laico

Li PP. stessi della Compagnia, per l'ottima e buona corrispondenza fra noi, colle proprie mani il sotterrorno; e 'l P. Ribera, della medesima nobilissimo ed eruditissimo Alunno, l'onorò con funebre ed elegante orazione. La Città stava fabricando il Processo, avendone scritto a Roma ed ottenuta licenza per formarlo in sì pochi anni doppo sua morte, e vi sta oculatamente attendendo con speranza d'averlo per sue primizie. In persona di sì pio Religioso potrebbe dirsi col Regio Profeta: *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psalm*. 8)[415].

Fanciulli bianchi vestiti d'abito Cappuccino da Fr. Francesco laico di Licodia, e dall'istesso ammaestrati nella dottrina Cristiana e santo timore di Dio

E non senza qualche ragione, poiché tutto l'intento del divoto Frate era nell'allevar col santo timor di Dio li fanciulli, avendo a tal fine fatta una Congregazione di figliuoli bianchi, vestiti da Cappuccini, quali ogni giorno assistevano in Chiesa, apprendendo la Dottrina Cristiana ed altre divozioni che la sera divotamente cantavansi.

Corpo di Fr. Francesco di Licodia laico disotterratto in Loanda, e si trova intiero, li sono cavati due denti e la punta del Cappuccio

---

[413] Fr. Francesco da Licodia était originaire de la province de Catane en Sicile. De Cadix, il partit pour l'Angola en 1647 et arriva au port de Pinda. Il mena une existence ascétique, selon l'idéal de pauvreté, à l'instar de François d'Assise, prêta assistance aux malades et aux esclaves. Malade et fortement diminué, il mourut à Luanda en 1682, en qualité de saint. Ce fut l'évêque de Congo et d'Angola, D. Fray Manuel da Natividad, qui entreprit le procès de canonisation sous la préfecture du P. Paolo Francesco da Porto Maurizio, auprès de la *de Propaganda Fide* (cf. Clemente da Terzorio, *op. cit.*, p. 514).

[414] « Borrico » : âne.

[415] TDA : « Par la bouche des tout-petits et des nourrissons tu as fondé ta gloire, […] » (Ps 8, 3).

Di questi a' mio tempo ne ritrovai da sessanta, ancorché fatto avesse passaggio per l'altra vita F. Francesco. Il suo corpo, sendo stato scoperto a mio tempo a cagione di sotterrar ivi [p. 371] il nostro P. Prefetto Gio. da Romano, che si manteneva ancora intiero dentro una cassa, sopra della quale al vivo stava depinto il suo ritratto; dalla di cui bocca non mancò chi ne cavasse due denti, e dall'abito la sola punta del Cappuccio.

Divozione singolarissima de' Cittadini di Loanda, metropoli del Regno d'Angola verso il P. S. Francesco e sua Serafica Religione

Quanto sia la divozione di questi Cittadini verso il Beato nostro P.S. Francesco e sua Serafica Religione, sarebbe più conveniente a penna aliena che alla mia lo spiegarlo, per essermi noto coll'Ecclesiastico, che *non est speciosa laus in ore peccatoris* (Eccles. 15. B. 9)[416]. Solo potrei dire che, senz'addossarci la tasca sulle spalle, per non esservi l'uso, siamo proveduti di tutto il bisognevole, che se non totalmente eccede il bastevole, non è però al tutto lontano dall'abbondante; in modo che chi desidera si accettino da noi le sue limosine, bisogna sii il primo a mandarle; altrimente ricondotte li sono di nuovo in Casa; del che stando essi ben informati, la consuetudine gli proibisce l'attribuirlo ad incontro. Anzi non solo soccorrono al nostr'Ospizio di questa Città, ma all'altre Missioni in diversi Regni disperse, quantunque loro contrarii, con limosine considerabili, altrimente non ci si facilitarebbe a lunghezza di tempo il mantenimento [p. 372] di quelle. È egli nondimeno ben vero che noi procuriamo d'usarli corrispondenza con qualche galanteria straniera di quei paesi ne' quali ci ritroviamo.

D. Gio. de Silva[417] Governatore di Loanda, devotissimo della nostra Religione, e sue dimostranze di singolar affetto verso noi

E per toccar altre singolarità di tanta divozione, aggiongo che, esercitando quivi il Governadorato D. Giovanni da Silva, quale nel nostro arrivo trovammo in Governo di questo Regno, mostrava d'aver verso noi tal pia e divota sincerità d'affetto che quanti de' nostri memoriali se gli offerivano, pronto e senza indugio, e talora con meno leggerli, li passava e firmavali. Avvenne che una persona Ecclesiastica della sua propria nazione ne li presentò taluno in cui si racchiudeva la supplica di certa grazia da farsi ad un suo amico: il Silva non volle per conto veruno concederla: Allora il Compatriota disse: "A' Cappuccini, che sono estranei, le carte delle suppliche ne anco si leggono, e le grazie si diffondono; e a noi della nazione medema li favori si niegano". Rispose il Governadore: "Non le leggo, sapendo di certo che essi, colla bilancia della prudenza, hanno ben prima anteveduto e ponderato se la richiesta è fattibile o no; e se mi dimandano qualche grazia, m'è notissimo che, [p. 373] concedendola, non ricevono da terza persona pagamento o lucro, facendolo per la sola carità". Il tutto per la gran riverenza contro nostri meriti, verso l'Abito del nostro P.S. Francesco. E l'istesso facevano il Vescovo anteriore, dico il P. Emanuele della Croce, del Serafico

[416] « La louange de Dieu n'est pas belle dans la bouche du pêcheur. » (Écclésiastique ou « Siracide » 15, 9), R. P. de Carrières, *op. cit.*, Tome 3, Paris, 1856, p. 643.

[417] « Giovanni di Silva » = *João da Silva e Sousa*, qui fut administrateur colonial du Portugal et exerça la charge de capitaine général dans la capitainerie générale du Règne d'Angola entre 1680 et 1684. Voir aussi : João Carlos Feo Cardoso de Castello Branco e Torres, *op. cit.*, pp. 208-211.

Instituto, e l'odierno, qual è Prete della nobile famiglia di Oliviera[418], ambidue decoro ed ornamento delle Mitre.

F. Francesco da Licodia dimanda dal Governatore di Loanda, che liberi dalla forca un meschino, offrendosi lui stesso ad esser appiccato: ottiene l'intento, e postosi il cappio nella gola, al caminar colla Giustizia resta ancor esso libero

E per prova e per fine di tal materia di divozione, mi resta d'addurre ch'essendo condannati due meschini alla forca, stando per uscire la Giustizia per afforcarli nel vergognoso patibolo, Fr. Francesco l'antedetto, mosso da vera e caricativa compassione, disse al medemo Governadore di voler andar lui in luogo d'uno di quelli, purché sciolto libero scappasse la morte. Gli rispose: "Vada V.R. in luogo dell'uno, ed uno de' due se ne ritorni a Casa, e se trovarà altro compagno che voglia far il simile di subentrar in vece dell'altro, mi contento che sian liberati entrambi". E chi cambiato averebbe la vita colla morte? Chi accettato averia sì funebre cambio? Non trovòssi, e restò solo l'uno a pagar infelicemente il fio de' suoi errori, avendo il Governadore (gionta la [p. 374] Giustizia in piazza) mandato a levar il capestro dal collo di Fr. Francesco; e se Fr. Lonardo da Nardò suo compagno avesse fatto il medemo, sarebbero rimasti liberi tutti due li Rei; e ciò basti.

Portamenti della Gente straniera dimorante nella Città di Loanda

Veniamo a gli apportamenti e costumi delle Genti Lusitane e straniere che in questa Città per soggiornarvi introduconsi, e si è da me esser elleno di tre sorti o condizioni osservato. La prima è di coloro che pura ed assolutamente vi vengono per il Divino servigio, o vero fine d'utilità e salute dell'anime, non curandosi d'arrischiar fra tanti perigli la propria vita, e cotali non son molti. L'altra è di quei che vi s'introducono per governo o altr'officio, per guadagni, o per accasarvisi, ritrovandovi qualunque commodità per qualsisia stato: il che annoverasi fra li pretesi fini de' loro antepassati, nel farne con tanto spargimento di sangue non men gloriosa conquista, e vi mantengono al presente il decoro lodevole della loro Nazione.

Cristiani chiamati "li Cristiani nuovi": e sono li discendenti della Razza ebrea

L'ultima sorte è di non pochi che, involti nelle corruttele dell'opere inique, non può non essere corruttrice quasi del tutto; e tal è la copia de' Rei e condannati, o dalla Giustizia del Foro secolare, o [p. 375] dal S. Officio e Foro spirituale, e sopra gli altri i descendenti dalla razza Ebrea, chiamati da' Cittadini Cristiani nuovi, che col nome di Cristiani, con fatti assai perversi, dispiacciono molto a Cristo N.S. Con rimedio migliore e più applicabile a sì fatta Generazione non s'è potuto provedersi che l'impedirli l'ascendere alla Sacerdotale dignità, in riguardo alli tant'inconvenienti occorsivi, e da me non leciti a manifestarsi, per non urtar con qualche biasmo nell'offese delle caste orecchie di chi legge, né oscurar la fama di sì buona ed antica Nazione: e pure gl'istessi si dimostrano d'essere li più frequentatori delle Chiese, spendendovi bene del proprio, e sovvenendo benefici a gli Ospedali ed a' poveri.

---

[418] « Oliviera » = *Oliveira*.

Donne Bianche nella Città di Loanda, loro portamenti non lodevoli verso li mariti

Le Donne, come educate ed allevate dalle Negre, e per l'assiduità nel conversar con Negre, parmi (con pace ed eccezzione delle buone) che traendo dalla loro negrezza non altro che oscurità di costumi, della vera candidezza non abbiano che solo del Bianco il colore, non avertendo a' Sacri documenti del Savio: *Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum homine furioso, nè forte discas semitas eius et sumas scandalum* [p. 376] *animae tuae* (*Proverb*. 22. D. 24)[419] ed agli altri di Davide: *Cum perverso perverteris* (*Psal*. 17)[420]. Elleno s'appropriano del tutto il dominio: se il marito non si porta bene con esse, né vuol caminare per la via de' loro desii, cercano di mortificarlo o farlo di casa fuggire; e così anco si portano col servimento, volendo essere obbedite a cenni, acciò ogni cosa dipenda solo da esse, in modo che il povero consorte ne resta umiliato in casa senza uscire, non avendo chi li porti la rete e l'ombrella secondo l'usanza. Ed è il peggio che, stando la Città penuriosa d'acqua da bere, e dovendosi farla venire dall'Isola, una o due giornate distante, non averà chi lo rinfreschi e si rende quella Casa inabitabile, verificandovisi gli accenti de' Proverbi: *Melius est habitare in terra deserta, quam cum muliere rixosa* (*Prov*. 21, c. 19)[421]. Che dirò del mangiare, di cui affatto non se ne parla per il marito, ed ella appo di sé tiene una Negra che, a guisa di pippioni, o sullo strato o nel letto fingendosi inferma, nascostamente la ciba. Infelice ed annoiato Consorte! qual mi par di sentirlo eruttar in lamenti col nostro Pontano Napolitano: *O cuniux male grata seni, male grata marito,* [p. 377] *sola tuis, coniux, dedita deliciis*[422] (Pont., *Eridanorum*, lib. 2).

Alcune di costoro ritengono conservati li panni de' loro mariti, colli quali vennero da' proprii Regni, e nell'occasioni ce l'han mostrati, con apportare che quanto essi posseggono non è cosa sua, ma della lor Casa e Patrimonio. La legge qui usata è che li beni dotali delle madri cascano solamente alle figliuole, escludendone i maschi, con dire che questi non n'hanno di bisogno, per esser dotati da Dio della virilità, ed accasandosi trovano quanto li fa di bisogno. Questi prendono la Casata e fameglia da' Padri, e quelle dalle Genetrici. In tempo che son donzelle e nubili, se le madri le portano in Chiesa, dicono di andarle a vendere, e per tal effetto s'astengono dal farle comparire. Quando sono coniugate, or per il peso della gravidanza, or per la noia del caldo, or per questa e talor per quell'altra iscusa se ne rendono di per sé stesse escluse.

Donne vecchie, tengono a vergogna farsi vedere, e si escludono dall'andare in Chiesa

Gionte alla vecchiezza, e considerando d'aver, a guisa d'uva passa, solcate le gote, non dissimili a quelle Vecchiattole dal Poeta Claudiano descritte: *Iamque aevo laxata cutis,*

---

[419] TDA : « Ne fréquente pas l'homme en colère, ne va pas avec l'homme violent, de peur que tu ne t'habitues à ses sentiers, et qu'ils ne deviennent un piège pour ton âme. » (Pr 22, 24-25).

[420] « […], avec le pervers tu es retors. » (Ps 18, 27).

[421] TDA : « Mieux vaut habiter dans une terre déserte, qu'avec une femme querelleuse […]. » (Pr 21, 19).

[422] TDA : « Oh ! Épouse ingrate envers un vieillard, épouse ingrate envers ton mari, tu te ne livres, épouse, qu'à tes propres délices. »

fulcisque generum. [p. 378] *Corruerat, passa facies rugosior uva* (Claud., in *Eutrop*., lib. 1, v. 110)[423], e stimandosi dispreggiabili da chi le mira, col Pontano: *At mea canities, et despectata senectus* (Pont., *Ibid.*)[424], hanno a vergogna grande il farsi vedere, e ciò è presso le nobili.

Mocchamas, serve Negre, che servono in camera le bianche, e vanno intorno la Rete

L'altre di più basso legnaggio, essendo ancor esse bianche, vogliono farsi vagheggiare al pari dell'istesse nobili, facendosi portar in rete col tapeto di sopra, accompagnate almeno da dodeci persone: due portatori, ed uno coll'ombrella, sei Mocchamas, così nomate, e son quelle che servono in Camera. Alla rete, quattro tengono l'estremità del tapeto, due nel mezzo, due mulate avanti la rete per grandezza, ed un'altra per accomodare il tapeto quando entra in Chiesa, su di cui s'inginocchia e risiede; qual servimento non può aversi da tutte, massimamente se vi son più donne in casa. Quando si fan giostre e comedie, le passa ogn'infermità o vergogna, ogni morbo o russore, e si trova pronta la Gente che l'accompagni, pigliandola in prestito o in altra maniera; bensì nel Giovedì Santo a sera escono tutte, andando a piedi e senza pompa. [p. 379] Per ovviar a cotesti disordini, il nostro P. Prefetto, col P. Paolo da Varase[425], ferono insistenza al vescovo e ottennero che si celebrassero tre Messe in tre Chiese destinate, l'una nel Vescovado, l'altra nella Parocchia della Marina, e la terza in nostra Chiesa, due ore innanzi giorno, intervenendovi molte d'esse, e fin a mio tempo osservòssi. Accadde poi l'ammazzamento d'un tale all'uscir da una Casa sospetta; e gl'inchinati più al male che al bene presero tosto motivo di far cessare tanto buona e pia consuetudine. Or con licenza del devoto Sesso donnesco, se le Bianche non vanno se non di raro ad assistere a' Sacrifici Divini, che esempio d'andarvi e qual norma di divozione potran cavar da quelle l'oscure e negre?

Mulati, o figli de' Bianchi e Negri, e loro costumi

De' mulati, o vero figli de' Bianchi e Negre, che in quantità si moltiplicano, non potrei de' loro costumi darne a bastanza raguaglio, essendo un mescolamento feccioso dell'una e dell'altra Nazione. Odiano a morte li Negri, anche le proprie madri che l'han partoriti. Vogliono uguagliarsi a' Bianchi in quanto gli è possibile, ma questi li tengono assai sottoposti, men permettendo che siedano in loro presenza.

---

[423] « Et maintenant, sa peau était devenue flasque avec l'âge; son visage, plus ridé qu'un raisin. », Pieter Burman, *Claudii Claudiani, Opera Omnia,* [...]. In *Eutropium*, vol. 1, lib. I, Amsterdam, 1760, pp. 278-279, vv. 110-111.

[424] TDA : « […] et mes cheveux blancs et ma vieillesse méprisée. »

[425] « Varase » = Varazze. Originaire de la province de Gênes, il partit pour le Congo en 1678 et y demeura sept ans avant de rentrer en Italie. Il se rendit à la cour du roi Pedro II de Portugal qui régna de 1683 à 1706, pour négocier les départs de Capucins italiens depuis Lisbonne. Il mourut après être tombé d'une échelle (*Anton Maria Florenzia*, *op. cit*., p. 7).

Donne mulate e loro vestimenti

Le donne mulate [p. 380] non usano camicie né gonne, fuorché li soli panni, cinti sotto le braccia; se n'eccettuano però coloro che son dichiarate figlie dal vero Genitore. A' maschi concedonsi le calzette e calzoni, o come soldati, o pur come preti, ufficio sopra di cui al più non si veggono ascendere. Stimavasi in vero da me cosa troppo biasmevole il mirar che dovunque questi nascevano, subito se li formava il disegno dell'esser Prete. Trovansi talora non pochi de' medesimi che, nati in peccato, non sapendosi li loro genitori, si scuoprono esser descendenti dalla progenie de' nuovi Cristiani motivati di sopra, la stirpe de' quali, per non esser onninamente fedele alla sincerità della Fede, che di rettitudine potrebbero già mai circa di quella ad altri insegnare? Per troncar dunque tal indecente e disconcio modo di vivere, venuto il nuovo Vescovo, portò ordine da Roma che non siano cotali dispensati nell'Irregularità: ed essi, giudicando esserne di ciò stati gli Autori li Cappuccini che pochi anni prima intuonando fervorosi ne' pulpiti esaggeravano gli sconvenevoli abusi, si resero fieramente adirati contro di noi. Non per questo ebbero giàmai forza di prevalersi in cosa veruna.

Soldati mulati, o figli de' Bianchi e Negri

[p. 381] Quei di simil prosapia, che sono soldati e vanno per il Regno, vogliono servitù da' Negri al paragon de' Signori Bianchi, facendosi portar nelle reti; e se il Sova, o Manì, o Governadore non è lesto a darli gente per suo servigio o non gli regalano, immantinente dan di mano alla spada e si pigliano quanto trovano di buono in casa, ancorché vadano per loro affari e non per il loro Re o sovrano. Se per strada gli occorresse d'aver necessità de' comestibili, se li prendono ovunque s'incontrano senza ringraziar li poveri Negri, che se colla bocca prorompessero in minimo accento di lamento, gli caricano, in vece di paga, di fiere bastonate e percosse.

Loro indecenze, e vendono li proprii figli

Gli altri, che ne vanno per Pomberos[426], o voglio dire ne vanno dentro terra per far compra de' Schiavi, non s'astengono da molte e varie indecenze; fra' quali la più biasmevole giudicarei essere l'aver che fare colle Negre, e scorsi alcuni anni, al ritorno in quei medesimi luoghi il pigliarsi li figliuoli da quelle partoriti, con attestar che come lor figli desiderano d'allevarli con miglior educazione nella Città di Loanda; pervenuti poscia a certa etade, spietatamente li [p. 382] vendono, barattandoli a guisa di merci vendibili con altre mercanzie, colle quali altri schiavi si comprano, e col proprio sangue già venduto opulentemente arricchiti si rendono. Barbara usanza banditrice della buona esemplarità necessariissima a que' novelli rampolli di sì tenera e fresca Cristianità. Né li Gentili si spingono a venir più lieti

[426] « Pomberos » = *Pombeiros*. Les *Pombeiros* étaient des chasseurs d'esclaves à la solde des Portugais. Ils pouvaient être noirs ou métis, le plus souvent issus de trois groupes ethniques différents d'Angola : les Bakongo, les Bazombo et les Ovimbundu. Les Pombeiros sillonnaient les routes des Royaumes de Matamba et d'Imbangala et de Ndongo, pour ensuite ramener les esclaves capturés jusqu'à Luanda. Voir aussi : Christine Messiant, *1961: l'Angola colonial, histoire et société : les prémisses du mouvement nationaliste*, Bâle, Schwabe AG, 2006, pp. 31-46.

ad abbracciar la fede, predicata intatta ed illibata da Missionarii; imperoché, confessata e ricevuta che l'hanno, con ammirazione non possono non dire: "Come tal cosa è indecente e vietata, se li Mulati se la fan lecita e la pratticano?"

Per evitare una così crudele tirannia a' miei giorni, il Governadore di questo Regno ordinò, e volse infallibilmente si osservasse, che li mulati non facessero per l'avvenire quest'officio, e quando avessero d'andare fuora della Città pagassero i portatori della rete e loro bagaglio; allegando detto Governadore che se essi andavano per servizio della Corona, il Re l'averia pagati, ma se per loro servizio, che pagassero; ed in questo modo si respirò.

E pure poco sarebbe se fra cotesti solo si ricovrasse maliziosamente l'abuso, ma quel [p. 383] che gran dispiacer mi cagiona è che l'ho veduto annidarsi anche (con preservarne li buoni) fra' Bianchi, ancor mercantando le proprie carni. Ciò avviene quando le Negre, doppo d'aver conceputo il parto, per via de' parenti il figlio da esse uscito alla luce ne resta schiavo, ed è per tale tenuto, ed occorrendo qualche mancanza o mala sodisfazione nelle sue servili operazioni, presto il vendono; il che accade sovente per esser le Negre schiave delle Bianche, e 'l più delle volte, per qualunque minima e leggierissima occorrenza sortisce, quasi ad onta de' loro parenti il facessero, ed in particolare essendo d'adulterio.

Aveva un padre due sue figliuole, una vedova e un'altra mulata da marito. Volendo accasar questa, prende parte delle gioie della prima, con sprovederla eziando de' territorii. La vedova, standovi io presente, disse: "Non vo apportar disgusto a mio padre, facci pur quanto vuole, che da me non sarà contrastato; a morte sua li venderò la figlia, per esser figlia della mia Schiava, e senza tante liti e rumori mi ricuperarò il toltomi", facendolo con bel modo intendere all'istesso suo Genitore. In fine se il Padre non [p. 384] dichiara un di questi per suo vero figliuolo, o per propria figlia, son sempre mai stimati per servi, e per schiavi al tutto reputati.

Negri e schiavi nella Città di Loanda, e loro esercizii

In quanto ai Negri permanenti in questa Città e Regno, toltine alcuni che son liberi per esser nativi, gli altri ordinariamente son tutti Schiavi, e mercenarii de' particolari, delle fatiche e sudori de' quali vivono li Bianchi. Molti li mandano a' loro Arimi o Poderi, una e due giornate distanti dalla Città, come al Bengo e Dante, che son da fiumi irrigati, conciosiaché gli altri terreni, per la scarsezza delle pioggie come non ammolliti dall'acque piovane, si rendono duri ed inabili al maneggiamento delle zappe.

Modo di coltivar la terra in Loanda

Il modo di coltivar la terra è che ciascuno gli erge d'intorno, dall'una e dall'altra parte, ugualmente il terreno in forma di muraglia. Cresciute a suo tempo l'acque per le pioggie cadute ne' monti, apre chi si sia il suo Canale, e fa che dall'acque si allaghi a sufficienza il suo suolo. Si racchiude di nuovo, aspettandosi che il Territorio rimanga proporzionato a ricever la buttata semenza, e non più che in tre mesi si raccoglie e rispigola il Campo.

Pesce abbondantissimo in Loanda

Molti gli mandano alla pesca, provedendone la Casa del Padrone, mandando [p. 385] l'avanzature a vendersi. Non potrebbe da me a pieno narrarsi la gran quantità de' pesci in questo mare prodotti, e quanto tenue il prezzo. Providenza veramente Divina! Mentre in altra maniera sarebbe difficoltoso il vivere, singularmente in questa Città, né in qualunque altra parte trasferitomi, notai cosa consimile, benché mi sovviene d'aver letto nella *Pellegrinazione* del Cobero, trasportata in Italiano dalla lingua Spagnola, d'esservi un'abitazione presso d'un fiume tanto copioso di pesce che di questo, disseccato e franto, se ne forma in abondanza il pane (*Peregrinatione* di Pietro Cobero)[427]. Di tali muti e guizzanti viventi si cibano non solo li Negri il più delle volte ed in ogni tempo, ma anche li Bianchi di detta Città, in particolare la sera, adducendo esser cibo più passativo e digestibile della carne; ed avvengaché non abbiano l'isquisitezza de' sapori al pari delli nostri d'Italia, pure la necessità permette che con gusto si mangino, e da chi li mangia si gustino.

Casa che si fabrica, nata una bambina, che secondo la crescenza di questa, va crescendo la fabrica di quella

Impongono di più ad altri Schiavi che si applichino alle fabriche, essendone solamente qui l'uso. Ogni tal volta che nasce da essi una figliuola, si dà principio a fondarle la [p. 386] Casa, e conforme crescono gli anni della nata Bambina, così va innanzi il fabricare, e si stende in grandezza ed altezza la nuova abitazione. Dico però de' Bianchi e di quelli che n'hanno la possibilità.

Calcina di Conche marine in Loanda

Per far la calcina, raccolgono le conche marine, delle quali assai ricche ne sono quelle spiaggie del mare, componendone le fornaci, non dissuguali alle nostre calcinarie, con questo sol divario che le loro per lo spazio di ventiquattr'ore son perfettamente cotte, dotate bensì dell'istessa bianchezza e gagliardezza che la nostra calce possiede.

Negri molto diligenti nel salassar le vene

Molti si esercitano nell'officio di Barbiero, ed in tal esercizio riescono migliori de' Bianchi per la leggierezza della mano, non solo in maneggiar il rasoio, ma nell'aprir diligentemente le vene per cavar il sangue, dandosi gli altri chi a questo e chi a quel ministerio. Quando dediti non si trovano al servigio de' loro Padroni gli Artisti, li pagano un tanto il mese o settimana, e ciò ch'avanza è loro, se tal volta non vi perdono. Sì che coloro che di più Schiavi son possessori, di più ricche possessioni e di più beni agiati e doviziosi ne vivono.

---

[427] À propos du pain pétri avec de la farine de poisson, voici ce qu'en dit Pedro Cubero Sebastián, TDA de l'espagnol : « Les indigènes se nourrissent de ces poissons séchés au soleil, qui leur servent de pain, et de viande, parce que du poisson même ils font de la farine et fabriquent des espèces de petits pains […]. », *op. cit.*, p. 211.

Pannetti di paglia o di bombacio, che corrono per danari

Il denaro corrente per ordinario in tal [p. 387] Regno sono le Maccutas[428], che vuol dire certi pannetti intessuti di paglia quanto uno scacco di carta, dodeci de' quali formano un tre cinquine delle nostre, e vengono riputate come la moneta di rame appo di noi, spendendosi a minuto. La pecunia, come fusse l'argento, è l'Intagas, e questa consiste in un panno di bombace grosso di dramma a somiglianza di due moccichini o fazzoletti grandi, al prezzo di tre carlini l'uno. Sonovi altresì le monete chiamate Folingas, di bombace parimente, ma più fine, pareggiate alle cinte marinaresche, al valore di sette carlini e mezzo. Li danari poi di maggior prezzo e stima, che corrono al pari dell'oro, sono li Birami, o tele simili alla zizena, correndo ogn'involto di queste per quindeci o sedici carlini[429]. L'oro ed argento meno fra Mercanti si usa, né corre affatto in questi Paesi.

Inconvenienti notabili delle donne Bianche circa le schiave Nere

Quindi procede che da tanta diversità di Schiavi, nelle nazioni differenti, ne segua varietà e discordanza de' costumi; e benché siino Cristiani, parvemi che non da tutti con puntualità la Divina legge s'osservava, e quei che n'erano osservatori, ciò facevano come indotti da' loro Padroni e Signori, [p. 388] dandosi all'osservanza di quella, se non totalmente per amore, almeno per timore. Fra gl'inconvenienti originati da simil prosapia de' Schiavi, direi esser il principale in persona delle Donne Bianche, che, non volendo restar prive delle loro Muccamas, non si curano di accasarle, e queste, per non aver voto di castità, servonsi volentieri dell'occasioni se l'incontrano, e se non l'hanno prossime se le procurano anche con rubbamenti e furti all'istesse Padrone, dominandovi il vituperevole abuso che le Donne mantengono gli uomini. Se accade ritrovarle gravide, non è ciò imputato a vergogna, né a sé medesme, né agl'istessi Padroni, anzi cresce l'entrata. Dal canto nostro non vi mancano le debite diligenze e requisite determinazioni per rimediarvi; e pure alcune Signore ci diceano non poter elleno star sempre vigilanti nel custodir le Negre, né esser tanto gran cosa se taluna qualche volta ne sferri. Con tutto ciò, per le frequenti correzzioni fatte da noi ed in privato ed in publico, arrivate ad età matura, le collocano in matrimonio con altri Schiavi di coloro che a bastanza ne tengono. Ma oh quanto si suda, e quanto vi si richiede per ridurceli, rincrescendoli [p. 389] d'esser privi di quella libertà che solo in questo permetteseli, con assegnar quantità di scuse senza ragione, e mille fiacche ragioni senza fundamento.

---

[428] « Maccutas » = *Makuta*, qui en Kimbundu signifie : monnaie. La *makuta* était une monnaie d'échange faite de l'assemblage de pièces d'étoffe. (cf. note 401).

[429] On ne saurait identifier avec précision, en se basant sur les « taxons » avancés par Merolla, de quelles monnaies il s'agit. Toutefois, on comprend qu'on a affaire à de la monnaie réelle dont la valeur est fonction de la taille et de la qualité du matériau utilisé. Ainsi, les monnaies courantes comme l'*Intagas*, correspondent selon Merolla à la valeur de 3 carlins, les *Folingas* valent 7 carlins et demi l'unité. Quant aux *Birami*, ils coûtent entre 15 et 16 carlins l'unité et sont équivalents en prestige à la monnaie or d'Europe. S'agissant de monnaie-étoffe, comme le décrit Merolla, elles sont comparables, aux yeux de l'auteur, tantôt à un mouchoir (*Intagas*), tantôt à une ceinture de marin (*Folingas*), tantôt à des pièces plus grandes, comme un pagne long (*Birami*) dont le tissu est semblable à la zizanie (*Lolium temulentum*).

Mariti, accordandosi con compagni, si cambiono le mogli l'uno con l'altro

Coniugati che sono colle sopraddette, trovansi pure di quei che, accordatisi co' loro compagni, si cambiano le mogli l'uno con l'altro per qualche spazio di tempo; e se sentono li rimproveri circa tal fatto non indegno d'obbrobrii, rispondono che l'assaggiar sempre un istesso cibo non è molto tolerabile. Malizia umana, ed ove sei gionta? Cavar dal Sacramento il disonore e dall'onore l'aborrimento! Tra quelle che dimorano fuor di Casa de' Padroni in Villa o nelle Massarie, si elegge da ciascuna un uomo, con patto di non lasciarla fino tanto che per via d'esso non abbia concepito, facendoli le spese per tutto quel tempo che seco in sua compagnia risiede.

Mariti, che attendono a gli affari feminili, e le mogli alli virili

Ma fatto ridicoloso è per certo che qui le Donne, al contrario delle communi costumanze d'altre Nazioni, mutate quasi in uomini nell'operare, attendono all'azzioni virili come di contrattare, vendere, comprare ed altri affari; e li mariti ne restano in Casa, o a filare, o tessere bombace, o in altri esercizii feminili; e sono con tal [p. 390] gelosia dalle mogli tenuti che se per aventura li ritrovassero a parlare colle Consorti aliene, vengono in contese grandi, motteggiando in orgogliosi lamenti.

Confessione d'alcuni Negri per aver l'assoluzione nella Pasqua, e poi tornano al vomito

Vi fu ordine del Vescovo che tutti i Signori de' Neri gli facessero disobligare dal precetto della Santa Pasqua, sotto pena di tanta cera per ciascuno, obligandoli di portar lo scritto della fatta confessione e communione ai suoi Padroni, e tutti uniti da questi al Curato; e perché alle volte saranno immersi nelle prossime occasioni del peccato, a fine di cavar dalla bocca del Confessore la desiderata assoluzione, si servono d'una finissima astuzia, ed è che nel primo di Quaresima si separano gli uomini dalle Donne, menando per allor vita casta, e presentatisi poscia al Sacerdotale Ministro, gli dicono d'aver lasciato l'illecito Concubito ed essersi separati dalle male e cattive prattiche, con promesse di mai più ripigliarle. Passato l'ottavo o quintodecimo giorno doppo la Resurrezione del Signore, ne vanno attorno a guisa di Bruti, fin che di nuovo si provveggano per tutto l'anno di quello dicono esserli di bisogno, per saziar di abbominevoli impudicizie le sfrenate lor voglie [p. 391] senza conversar più con quelle anteriori, che prima di confessarsi lasciarono.

Morti, sepolture e cerimonie, con diverse cose superstiziose, fatte nel Regno di Angoij e Cacongo

Veniamo alla loro morte e sepolture, che come residui della gentilità, e per la diversità de' Popoli, differenti ne' riti e diversi nelle cerimonie vi veggono. In quanto alla morte può argomentarsene l'esito da chiunque si raccorda del commune adagio: *Qualis vita, finis ita*[430].

[430] TDA : « Comme un homme vit, ainsi meurt-il. »

Ed Aristotele : *Qualis unusquisque est, talis finis sibi videtur*[431] (*l.3.Ethic.cap.4*). In quanto alle sepolture, dico per testimonianza di vista che ne' Regni di Cacongo e d'Angoij non si sotterrano i morti parenti se prima convenuti non siano tutti gli altri del parentado, ancorché vi scorressero de' giorni. Radunatisi insieme, dan principio alla cerimonia, facendo varie cose superstiziose come ammazzar le galline, e di quel sangue aspergerne la casa di dentro e di fuori, buttando le carni dell'istesse sul tetto delle medesime Abitazioni, con dire che, in tal maniera facendo, l'anima del defonto non verrà più in quella Casa a dare li Zumbi[432] a qualcheduno de gli Abitatori. Zumbi chiamano in loro Idioma l'apparizioni de' Morti, con osservanza, tenendo per certo che a quanti appaiono, abbiano tutti a morire; opinione [p. 392] tanto radicata nelle forsennate menti di gente sì infelice che la sola imaginazione di ciò o segno che sia, perché: *fortis imaginatio facit casum*[433], alla morte gli riduce. N'abbiamo molte sperienze in più casi qui occorsi in persona di coloro che, stando bene di salute, doppo poche ore e giorni, per simili vane impressioni, miseramente son morti, apportando questi e quegli esser morti per averli chiamati il defonto, massimamente se fussero stati tra essi nemici, o che in qualch'evento avessero avuto contesa alcuna col morto, mentr'era vivo.

Compita la cerimonie delle galline, si danno al pianto; e se taluno non avesse vera volontà e desìo di piangere, mediante la fortezza del Siliquastro, o pepe d'India, qual è presso di noi il peparolo, fa che dagli occhi si sgorghino, ed a canaletti capiose le lacrime, e senza rasciugarle a terra ne caschino. Scorso qualche tempo a gran voce nel piangere, ne passano unitamente lieti da gemiti a giubili, dalli pianti alle pentole, e dal cataletto a banchetti, mangiando tutti a spese del più stretto parente del morto, che fin a quell'ora ne sta in casa disteso. Satollatisi a pieno con non ordinaria ingordezza [p. 393] de' tracannati cibi ed ingorgiate vivande, si scordano affatto del defonto, né più vi pensano. Toccato poscia un tamburo, trasferitisi dalle menze alle danze, si principia il ballo; stanchi gli uni, vi s'introducono gli altri più freschi, convenendovi non solo li parenti, ma a calca la varietà della gente. Posto fine al danzare, ritirati ne' luoghi premeditati e stabiliti, ed alla cieca ivi rinserrati, se la passano in trattenimenti sporchi ed impudichi, affermando in tal congiontura non esser illecito il rimescolarsi tra l'uno e l'altro sesso. Sembra quel tocco di tamburo quasi un grido del demonio, con cui son citati li popoli a riti sì esecrandi e fatti così crapulosi, ed essi al sentirlo ne volano per prontamente obedirli. Alle madri non è facile ritener le figlie, e meno agevole a' Padroni impedir le schiave che non saltino frettolose, né faccino in pezzi le mura dell'abitazioni a fin di ritrovarsi leste a tante barbare funzioni ed abbominevoli sceleratezze. Non tanto s'è dato a ciò il compimento che s'applicano alle superstizioni ed idolatrie, andando l'antedetto in giro per qualche spazio di tempo. Estinto dalla morte alcun Capo di casa, la sua principal moglie se ne sta in casa [p. 394] a giacere esposta a sensuali piaceri di

[431] TDA : « Il apparaît que chacun a la fin qui correspond à ce qu'il est lui-même. »

[432] « Zumbi » = *Mvumbi*. « La mort (*lufwa*) est provoquée par le départ de l'âme sensible […]. Le cadavre (*mvumbi*) n'est pas un simple corps mort, il porte encore l'âme (*mo-oyo*). Il est le véhicule qui permet au défunt de rejoindre le village des ancêtres. Il sera abandonné dans la tombe dès que le disparu sera devenu lui-même un *nkulu*, c'est-à-dire un ancêtre, un être de forme blanche qui conserve de sa vie terrestre son rang et sa personnalité. » (Georges Balandier, *op. cit.*, p. 257).

[433] TDA : « une forte imagination fait que l'événement devient réel. »

chiunque brama goderla, con patto però che dentro del suo camerino o gabinetto non s'abbia a proferir da alcuno qualsisia parola.

Casa buttata in terra da' nostri Missionarii, ove si facevono li Tambi[434] *o cerimonie superstiziose per li Defonti*

Che sì fatte indegnità stiano in uso fra' Gentili non è tanto da maravigliarci. Volesse il Cielo che cotesti Tambi non s'usassero (con licenza de' veri e puri fedeli) da qualche cattivo e non sincero Cristiano, non solo in Regno d'Angola ma ancor in Loanda. A' miei giorni di permanenza in coteste parti mi riferì un tale che in un luogo fuora di detta Città tal enormità commettevasi. Vi accorse il nostro Padre Prefetto con un suo Compagno e gente fidata, ed essendo di notte, tempo abilissimo per lo più alle balordagini e maggiori offese di Dio, incontròssi colle guardie che, sapendo non esser di notte le nostre uscite, giudicarono quella essere per Divino servigio, e però se gli offersero di volerli accompagnare; ma ricusata la lor Compagnia dal Prefetto, replicarono non esser ben stimata la rifiuta, né per apportarli riputazione il non seguirli, con addurre di più cagionarli non poco d'ignominia all'onore se cosa sinistra gli accadesse, e senza proferir altro si avviarono [p. 395] con essi.

Donna vedova publicamente fatta frustare dal Governatore per li Tambi, o Cerimonie superstiziose nella morte del marito

Arrivati ad un Abituro in cui poteansi attualmente trovarli colpevoli, i Soldati si posero intorno alle mura di quello, che intessute di paglia ed appoggiate a tenui legni, in un tratto con vociferazioni le buttarono a terra. Quei maligni che pochi non erano, al veder le pareti cadute e la Casa sbadacchiata, si diedero in fuga, non rimanendovi se non la moglie del morto, qual astretta sceleratamente da maledetta osservanza a non uscire né parlare, sola fu presa, e dal Governadore ben consapevole del suo mal fare fu publicamente con vituperi e biasmi per tutta la Città fatta frustare.

Cappuccino Compagno dell'Autore, maltrattato con pietre poco men che vi morisse, per voler impedire le loro esecrande magarie per li morti

In Massangano[435], Presidio del medesimo Regno, furono tante le pietre scagliate addosso ad un mio Compagno nel voler animoso impedire sì esecrande funzioni, che, potendo appena scamparle, non poco vi mancò che assassinato da sassi, lapidato morisse.

---

[434] « Tambi » = *Omotamba*. Ce culte ancéstral est connu aujourd'hui sous le terme de « Lakosh ». Il consistait en différentes manifestations (rites vaudou, initiations et sacrifices) ayant pour but de lutter contre la sorcellerie. Elles se déroulaient en général lors de funérailles, à chaque nouvelle lune ou en préparation à une chasse, et avaient pour objectif de préserver ou de restaurer l'ordre naturel cosmique (cf. Paul Coulon, Alberto Melloni, *Christianisme, mission et cultures, L'arc-en-ciel des défis et des réponses XVI*e*-XXI*e* siècles*, KARTHALA Éditions, 2008, pp. 143-155).

[435] « Massangano » est une ville située à la confluence des fleuves Lucala et Kwanza. Fondée par Paulo Dias de Novais en 1582 ou 1583, elle fut pendant l'occupation hollandaise, de 1641 à 1648, la nouvelle capitale d'Angola. Son nom signifie littéralement en kikongo : « mélange d'eau » (*sângana*: se mêler ; *maza*: eau ; L. Dereau, *op. cit.*, s.n.p.

Costume de' superstiziosi nel sepellire li corpi de' Signori Grandi fra' Gentili

Morendo li Signori e personaggi riguardevoli, è costume de' Gentili lo spargere rami e frondi superstiziose nelle strade per dove passa il cadavero, con permettere che vada per dritto sentiero alla sepoltura; e se vi fussero intoppi di Case o di mura che li rendessero trasversale il passaggio, le danno a [p. 396] terra, su le quali ne passa dirittamente il feretro. E per dimostrarsi pietosi verso li morti, si diportano assai spietati colli vivi, racchiudendo barbaramente dentro de' sepolcri li vivi colli morti con cose comestibili, acciò l'estinto Signore sia servito; quasi imitatori dell'empietà di Mezenzio tiranno o Re de' Tirreni (ammazzato poi con suo figliuolo da Elena, per esser così crudele), che congiungeva colli morti li vivi, facendoli di fetor e di puzza inumanamente morire:

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis, Componens manibusque, manus, atque oribus ora, (Tormenti genus!) et sanie, taboque fluentes Complexu in misero longa sic morte necabat (Virgil., 8. *Aeneid*., v. 485)[436].

Li Giaghi con spargimenti di sangue gli offrono sacrifici di vittime umane, non solo in tempo di morte ma ogni tal volta che il Successore se l'insogna, o tiene bisogno d'aiuto nelle occasioni di guerre o d'altre urgenti occorrenze.

Un Padre de' nostri a' mio tempo, avendo sentito che dentro l'Avello di certo Signore e persona di stima vi stavano a predetto fine due altri vivi sepolti, di subito frettoloso [p. 397] vi andò per liberarli da quel carcere sepolcrale o tenebrosa e puzzolente tomba, e trovòli sventuratamente periti.

Ma o cecità, o sfacciatagine e sfacciatissima costumanza d'alcuni che solo il nome hanno di Cristiani in cotali paesi, quali al morir di qualche suo Consorte tal volta fan togliere spietatamente la vita ad uno de' suoi Schiavi, acciò vada per servigio di quello nell'altro mondo, e si scusano, quando da noi son ammoniti e corretti, di non saperne affatto cosa alcuna, ed esser da morte sì ingiusta totalmente alieni; e pure (oh Dio!) a tal causa di proprio moto l'han fatto trucidare per altri loro Schiavi. Eccone la prova del vero. Avisato un nostro Padre qualmente stava preparato un povero Negro al dover essere, come bruto, fatto vittima del di lui morto Padrone, corse rattamente a significarlo alla moglie del defonto per scamparli la vita. Questa, accortasi essere la sua crudeltà palesata e scoverta, mutò tosto pensiero ed ordinò che sì scelerata tirannia non si eseguisse. N'occorrevano anche a' miei giorni di così empii misfatti, ma erano tante e tali le scuse e copertoie colle quali sì vituperose azzioni celavansi, che non vi si poteva [p. 398] con castighi giuridichi criminalmente procedere. Or come avran da riprendersi li Negri, di natura più difettosi ed all'incattivirsi più facili?

Sepolture de' Gentili in Campagna con cose diverse di sopra

Le sepolture de' Gentili, toltene quelle de' proprii Signori, stanno in campagna fuor degli abitati, ponendovi su d'esse qualche segno conforme la qualità de' sepolti. Chi vi affissa un

[436] « Il allait jusqu'à attacher des vivants à des cadavres, mains à mains, bouche à bouche, les accouplant ainsi dans un tourment nouveau, et dégouttant de sanie et de pus, les faisant périr dans cet abominable embrassement ». Virgile, *op.cit.*, livre VIII, vv. 485-488, *trad.cit,* p. 228.

lungo e dritto corno, non so di qual animale, chi un cumulo di terra, chi una pignata, o altra cosa di creta; altri vi fanno sopra delle pergole con cento frastaglierie e leggierezze, unite con le superstizioni da Stregoni operate. Né servendosi di casse o d'altra cosa di legno per depositar il cadavere, l'involgono con buona tela di bombace ben cucita, e di fittuccine con altre galanterie adornata, sincome dal poter di ciascuno gli vien permesso, avvoltandosi dalli poveri con panni di paglia del paese.

Sepolture de' Morti nel Contado di Sogno

Nel Contado di Sogno, qualunque Città o Terra tiene, oltre la Chiesa, un luogo separato con una Croce nel mezo, ove coloro che non hanno sodisfatto al precetto Pascale, o non si sono confessati avanti di morire, da per sé stessi e senza che il penetrino li Missionari li sepelliscono; ed a quelli che, [p. 399] terminando il vivere con Sacramenti, ne muoiono, o che s'attrovano d'aver ricevuto le cartelle nella scorsa Quaresima, se li dà sepoltura in luogo sacro, esclusa qualsisia sorte di paga.

Cappuccini Missionarii sovvengono a gl'infermi con diversità di rinfreschi, avendo fatto un Ospedale per simil'effetto

Anzi nelle loro infermità, fatta la santa Confessione, restano da noi sovvenuti con rinfreschi e limosine, avendosi sempre riguardo alle qualità delle persone, massimamente povere, riconoscendosi da essi esser l'opera impiegata non solo a beneficio dell'anima, qual è il più lodevole e principale fine, ma del corpo ancora. Laonde si preparano da noi ogn'anno le confezzioni di Tamarino[437], frutto del paese, uguale alle nostre Vainelle o Carobole[438], per aver del cordiale e rinfrescativo. Oltre di ciò teniamo alcuni Schiavi della Chiesa esperti nelle flebotomie[439] o cavar sangue, ed in altri medicinali soccorsi; ed il tutto è gratis, per non darli ansa di far ricorso a Fattucchieri e Stregoni, ed aiutarli a vivere ed a morir da Cristiani. Per quelli che son destituti, privi di parenti, bisognosi o stroppii, si è fondato lo Spedale, vicino al nostr'Ospizio, in cui prendono sostentacolo da noi in ogni loro e spirituale e temporale necessità in quanto si estende la nostra possibilità: carità, [p. 400] in vero, non tanto assai giovevole quanto più molto profittevole a tal novello e tenero Cristianesimo.

---

[437] « Tamarino » = *tamarindo*. De l'arabe /*tamr hindī*/ qui signifie « datte de l'Inde », ce fruit est répandu dans les zones tropicales. Voir aussi, sur les usages médicaux du *tamarindo* : Armand Trousseau, Hermann Pidoux, *Traité de thérapeutique et de matière médicale*, Paris, Béchet Jeune, 1862, vol. 1, pp. 781-782

[438] « Vainelle, o Carobole » = *Guainelle* o *Carrube*. Ce sont les gousses séchées du caroubier, appelées caroubes, que l'on pouvait consommer. En toscan, la caroube se disait aussi « guainella », en référence à la forme de la gousse contenant les graines.

[439] Sur la phlébotomie, cf. note 321. Voir aussi : Félix Lecocq, *Dictionnaire général de médicine et de chirurgie vétérinaires* […], Lyon, Charles Savy jeune, libraire-éditeur, 1850, pp. 973-974.

Strapazzati grandemente per impedire li sacrificii Divini per li loro Morti, e strascinati e carcerati per tre mesi, sono sfrattati e condotti in luogo sicuro da gli Olandesi

Poniamo termine agli Tambi o funerei Riti de' Gentili, col rapportare quel tanto che negli anni passati acadde nel Regno di Benino[440], verso la Guinea, situato dietro le Coste dell'Africa, poco discosto dalla linea Equinozziale. Ritrovandosi quivi il P. Francesco Romano, Prefetto del Regno d'Ovveri[441], ed il P. Felippo da Figuar, procurarono di sturbare un esecrando sagrificio, solito ogni anno a farsi al Demonio, sotto pretesto di doversi esseguire a beneficio de' loro morti antenati, Sacrificio che alle volte giongeva fino al numero di trecento persone, svenate ed uccise; ben è vero che il presente, di cui ragioniamo, non passava più che cinque, ed erano nobilissime. Questi, colla scorta d'un Nero lor fidato, penetrarono fin al terzo Recinto, capacissimo di molte centinaia di uomini; ivi scorgendo tanta moltitudine, con canti, suoni e tripudii allegramente danzante, si appiattarono, per meglio osservarli, in un luogo secreto, e fu appunto quello in cui conservavansi le coltelle smembranti l'umane vittime per sì orrenda e [p. 401] spietata cerimonia. Né potendo star tanto nascosti che veduti non fussero, scoverti da quell'Empii, con vituperosi sbalzi li cacciarono tosto fuora. Ma il P. Francesco, scappando alla sfilata per mezo della calca de' Neri, ebbe tal animo intrepido che rinfacciò il Re di tanta crudeltà. Ciò vedendo, quei di Corte che vi assistevano, con calci, pugni e villanie strascinandoli, li ributtarono di nuovo, e, rinforzate le Guardie, adempirono la loro Satanica ed inumana funzione. Ed intimòssi rigoroso editto dal Re che, sbanditi, presto partissero dal suo Regno; né avendo avuto prontezza in eseguirlo, la matina, scorti da Neri, gli assaltarono inviperiti per ucciderli; il che non occorse, per averli attestato due di Corte qualmente il Re desideravali vivi in sua presenza. E presentatisi coraggiosi in quella Reggia, altra udienza non ebbero che sferzate a copia ed altre ingiuriose impertinenze a gran numero, replicandosigli più espressamente l'ordine che nel punto istesso dal suo Regno sfrattassero. Senza mirar la faccia del Re se gli addossarono contro, come tante vespe mordaci, una quantità d'insolentissimi Neri che nuovamente strascinati con berteggiarli e [p. 402] beffarli, in un luogo mal concio li rinserrarono; ove per la sola difesa dell'onor di Dio, oltra modo oltraggiati ed offesi, soffrirono per lo spazio di tre mesi le noiose pene di quell'orgogliosa prigione. Né tampoco fermatisi qui li tanti strapazzi, vollero alla fine venderli per Schiavi a gli Olandesi; e sarebbe sortito se da questi medesimi non fussero stati difesi, con imbarcarli nella propria Nave e lasciarli sani e salvi nell'Isola del Principe. Si diè parte del successo alla S.C. e fu risposto, conforme intesi, che de' Martiri Santa Chiesa n'avev'assai, ma de' Missionarii in quel Regno non vi riteneva se non due soli; per tanto esortava gli altri ad aver cura di procedere con non minor prudenza tra Campi di piante tenere e terre poco finora coltivate.

---

[440] « Benino » = Bénin.

[441] « Ovveri » = *Owerri*. Ce royaume faisait partie du Bénin, il est aujourd'hui situé au sud-est du Nigéria. Les missionnaires capucins y créèrent une préfecture en 1647, pour l'évangélisation de la région d'Arda et d'Owerri. Angel de Valencia y fut nommé préfet en 1648, puis Giovanni Francesco da Roma en 1655, cf. Louis Jadin, *op. cit.*, pp. 459-462.

Cappuccini perseguitati per via d'un Ecclesiastico nell'Isola di S. Tomè

Insorse un'altra persecuzione, tolerata con fronte serena ed animo imperturbabile da due altri nostri Frati nell'Isola di S. Tomè per andar in Regno d'Ovveri, contiguo all'istesso di Benino, sendo in entrambi nuovamente fondate le nostre Missioni, e l'Isola sudetta è residenza del P. Prefetto, oggi giorno il P. Francesco da Monteleone, mio Compagno.

P. Angelo Maria d'Aiaccio Viceprefetto dimanda dal Re d'Ovvero che facci coprire alle figliuole e figliuoli la loro nudità, ed in che modo l'ottenne

Posato il piede nel Reame [p. 403] d'Ovveri dal Viceprefetto P. Angelo Maria d'Aiaccio[442], della Provincia di Corsica, col P. Buonaventura da Firenze, non fu aliena qualunque benignissima umanità dalla Maestà del Re nell'accettarli e riceverli; Principe degno di qualunque lode ed encomio, qual, come allevato da Portoghesi, teneva ottimo il possesso della lor lingua ed era prattico nel leggere e scrivere (cosa rara de' Regi in queste nazioni). A' primi sguardi di cotal Regia presenza, tra principii de' ragionamenti promossi, il Viceprefetto proruppe: "Se V.M. brama di ratternermi in suo Regno, si compiaccia d'imporre ai suoi sudditi che abbraccino l'Ecclesiastico Rito nell'ammogliarsi, e che tutte le Donnine o figliuole, e li figliuoli velino con umana modestia le loro nudità", già che qui, prevalendo il mal costume, vi predomina la disusanza d'andare gli uni e l'altre affatto ignudi fin' a quel tempo che, resi nubili dalla dovuta etade, idonei divenghino per celebrar li sponsali ed ascriversi nel ruolo del chimerizato Imeneo. Gli rispose il Sovrano che gli averebbe in ciò sodisfatto in persona de gli altri, ma non di sé stesso, e che giàmai in matrimonio con nodi Sacramentali disgroppabili congiunto sarebbesi, [p. 404] se non con Donna bianca, adducendo questa ragionevolmente non disconvenirli, imperoché alcuni de' suoi Antepassati eransi con quelle accasati. Ed a qual animo di bianca sarebbe stato per aggradire la nozzial unione d'un affumigato Etiope? Qual Donzella nubile, o nobile o ignobile acconsentirebbe all'indissolubilmente vivere e consumar tutt'i suoi giorni oscurati fra le nubilitadi e scurezze d'un negro ed annuvolato marito, e gustarne gli Epitalami, benché maestosi, e reali? singolarmente tra' Portoghesi, che in nulla stima gli tengono, quantunque teste Coronate si fussero? Riuscirebbe forse alla candida Colomba con natural quiete l'abitar di continuo col negrissimo Corvo? Star naturalmente potrebbe la luce insieme colle tenebre, la notte col giorno, il bianco col negro? Tuttavolta, confidando il fervido Padre in quel Sommo Dio ch'è *Pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ad Ephes*. 2. 14. c)[443], *Et qui inhabitare facit unius moris in domo* (*Psalm*. 67. A. 7)[444], non li diè ripulsa, ed accettando quanto disse gli fè segno di non dispiacerli. Ansioso del buon esito, rinvigorito colla viva fiducia al Cielo, e con non incerta e fallace [p. 405] speranza, bandita qualunque dimora, partissi d'indi, protendendo il camino

[442] Le P. Angelo Maria d'Ajaccio partit pour le Congo en 1651 et mourut à Luanda (*Anton Maria da Florenzia*, *op. cit*., p. 3).

[443] « C'est lui, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. » (Eph 2, 14).

[444] « […] aux isolés Dieu procure un foyer. » (Ps 68, 7).

verso l'Isola di S. Tomè, situata sotto la linea Equinozziale[445], ed annoverata fra le nuove Conquiste de' Lusitani.

Donna Bianca dell'Isola di San Tomè, si sposa sacramentalmente al Re di Ovveri, procuratali da' Cappuccini

Ivi informatosi con diligenza se tal Bianca si ritrovasse, che tolerando senza stomacagine la filigine d'un volto annerito, non l'avesse a disgrado, gli fu riferto starvene una a proposito, la di cui umile bassezza e povertà gli eran con vantaggio nobilmente sublimate ed arricchite dal fregio de' costumi, venustà del sembiante e decoro della persona. Né bastandogli l'animo di ricercarla per simil effetti al suo zio, sotto la protezzione, cura e tutela del quale ricovrata viveva, ravvivando in sé sempre viè più la fede in Dio, si guidò in sì fatta maniera. Nell'attual celebrazione della Messa, voltòssi al già detto, ivi fra gli altri Popoli presente; e pregandolo dalla parte di quel Gran Monarca del tutto, che sempiterno e divino, pure alle volte volentieri si piega, ascolta ed assentisce alla voce de gli uomini, quantunque di vilissima terra fragili e caduchi rottami – *Obediente Domino voci hominis* (Iosuè, 10. 14. C)[446] – a non niegarli un favore, qual era di conceder sua Nipote per Sposa legitima [p. 406] al Re di Ovvero, acciò da quel groppo matrimoniale ne risultasse a maggior gloria dell'Altissimo ed onta delle diaboliche Furie l'acquisto d'un nuovo Regno e d'altri ancora alla Santa e Romana Chiesa. All'udir ciò il buono uomo, penetrandoli nel cuore l'efficacia dell'apportare ragioni e la caldezza de gli accesi documenti del zelante Missionario, risolutosi in tenerissime lagrime, altro far non potè che col basso inchino dell'umiliato suo capo gli cennò il compiacimento, e così con prospero e felice successo adivvenne. Accomiatata dai suoi ed accompagnata da Portoghesi, una col Missionante partìssi festiva la Donzella, e toccato co' vestiggi il Regno, fu come Padrona applaudita, come Dominatrice ricevuta, e come trionfante Regina universalmente aggradita, divenuto quel giorno pompeggiante per gli Encomi, vezzoso per gli Archi trionfali, e lieto e giocondo per altre macchine e dimostramenti a lor uso festerecci, e colmi d'allegrie e di gioie.

Accettata col benvolere dal signoreggiante e coronato Etiope, quasi qual altra Rachele da Giacobbe, Ester da Assuero, ed Artemisia da Mausolo, vezzosa e cristianamente [p. 407] con quella Regia Maestà sposòssi, e fatti ambidue esemplanti, indussero gli altri ad imitarli, che successivamente, prima licenziosi e con sfrenatezza dal bene traviando, incepporno il piede con Ecclesiastici ligami nel Sagramental ceppo del santo Matrimonio.

Ecclesiastico muove ingiustamente persecuzione contro de' Cappuccini Missionarii

Passato il giro d'anni quattro di Missioni, gli antedetti due PP., per affari del loro ufficio e per serviggio dell'istesso Re, portaronsi nella scritta Isola di S. Tomè. Grugniva per tanto bene l'abitator de' Porci ed infernal bestia del Demonio, e come Autor della morte per la sua invidia – *Invidia autem Diaboli mors introivit in Orbem terrarum; imitantur autem illum, qui*

---

[445] En réalité, seul un ilôt, *Ilheú das Rolas*, à 5 km au sud de l'île de São Tomé, est situé sous l'équateur terrestre.

[446] « […], où le Seigneur obéit à un homme. » (Js 10, 14).

sunt ex parte illius (*Sapient*., 2. 24. D)[447] – incitò una persona Ecclesiastica ad invidiar li due nostri Sacerdoti; e la causa si era perché in spazio di sei mesi era solita di trasferirsi in Ovveri a sparger l'acque battesimali su quella Gente marittima (battezzando l'istesso Re l'altre dentro terra per penuria de' Sacerdoti), Ministerio che li rendeva uno schiavo il mese dal popolo ed un altro dal Regnante in guiderdone delle sue fatiche. Era scorso il quarto anno che vedevasi privo di tanto guadagno e, [p. 408] stando in terra de' Portoghesi li poveri Padri, gli mosse persecuzione sì fiera con altri non bene affetti alla Religione che accusarongli al Governadore dell'Isola qualmente si diportavano da capitali nemici della Corona di Portogallo, e con licenza e falsa patente scorrevano quei Paesi; anzi con proprii occhi veduti gli avevano misurar il fondo del mare nel Regno d'Ovveri, con accattivarsi gli animi del Re e Regina mediante la gran familiarità e corrispondenza con gl'istessi, tenendo intendimento con gli Avversarii del Lusitano Dominio. Arrestò il Governadore in sentirlo, ma non se li fermò l'animo di catturarli: al vederlo sì risoluto uno di quelli che la Regina accompagnorno, dissegli: "Averta Signore a quel che fate, pensando esser cotesti PP. Missionarii Apostolici, né s'accendi qualche scintilla di lite fra la Sede Romana e la Reggia di Portogallo. Da noi a questi sacri Ministri li si deve molto, per aver sollevato la nostra Nazione coll'esaltazione al Reame d'una nostra Compatriota".

Mortificato, se ne fugge nel Brasile

Arresosi il Governadore, cessò dalla cattura, e, per non ingerirvisi, mandòll'in Loanda; ove gionti, se gli ferno avanti tante delle calunnie, a fine di farli [p. 409] discrescere la buona fama e bontà del nome, che dal Foro Ecclesiastico e Secolare furono rimenati al Tribunal di Lisbona; ove dichiarati innocenti, ed avuta facoltà amplissima da quella Real Maestà di far entrambi scorrimento profittevole per tutt'i suoi Regni e conquiste, furono citati alla comparigione avanti la medesima li Calunnianti; al che dall'Ecclesiastico, autore di tanta trama, non si diè compimento, per essersene andato fuggiasco dentro Terra nel Brasile, e piangere la sua temerità colle parole d'Isaia: *Vae, qui praedaris, nonne et ipse praedaberis* (Isai. 33.1.A)[448].

Il P. Bonaventura da Firenze tra le gravi molestie delle sue indisposizioni fè ritorno in Italia, ed il P. Angelo Maria reiterò l'indrizzo di sua persona nell'Isola di S. Tomè: ove nelle fatiche incessante, dato buon saggio di sé stesso esemplativamente colla vita a gloria del Signore, pro de' Cristiani e beneficio di S. Chiesa, con lode di virtù e di merito, deposta la corporal salma, racchiuse nella Città di Lisbona l'estremo suo giorno.

Lamento de' Negri in due Regni d'Etiopia, per non vedere approdare Cappuccini ne' loro Porti

Sin al nostro pervenimento in quest'Etiopia non aveano gli antedetti due Regni veduto altra faccia di Missionarii; ed ogni tal volta [p. 410] che si appressava alle loro Maremme

[447] « Mais par la jalousie du diable la mort est entrée dans le monde : ils la subissent ceux qui se rangent dans son parti. » (Sap 2, 24).

[448] « Malheur à toi qui dévastes, et n'as pas été dévasté ! […]. » (Es 33, 1).

alcun Naviglio per approdarvi, se gli richiedeva da' Nativi se Cappuccini portassero; ed intendendo di no, quasi infelloniti e smanianti si dimostravano, con dire: "È pur possibile che abbiamo a terminar la nostra misera vita come tante bestiole, di Sacerdoti privati?"

P. Montelione è mandato dalla S. Congregaz.nell'Isola di S. Tomè per fondarvi l'Ospizio

Nel mio intertenermi, scrissero al nostro P. Prefetto Gio. da Romano che li provedesse di qualche sacro Operario. Quello ne diè avviso alla S.C. e questa li rescrisse che per allora si contentasse d'andar nell'Isola di S. Tomè il P. Montelione, per fondarvi l'Ospizio, acciò, capitandovi altri Ministri, d'indi più agevolmente si trasferissero in que' Regni, conforme è già sortito. Se vi permanessero Sacerdoti a sufficienza, singolarmente dell'inviati dalla Sacra Congregazione e S. Sede Apostolica, direi non esser difficile la Conversione di tutti quei popoli dell'Etiopia inferiore; quali confessano il Successor di S. Pietro esser Santo, né potere far cosa che dal giusto e retto trasvii, e tali per conseguenza essere li mandati da lui, recidendo ogni sospetto circa di noi Italiani. Il che non farebbero se d'altra Nazione saressimo, in riguardo de' loro politici [p. 411] interessi, contentandosi che facciamo l'entrata ne' proprii Ristretti coll'istesso abito con cui da qui ci partiamo; quantunque il Seminator delle zizanie operi dal suo canto per via de' suoi falsi Operarii, che con opposizioni e disturbi c'intraversi la strada e cagioni qualch'intoppo al camino. Né però gli prevalse mai l'astuzia, permettendo il Divin volere che tanti e tanti non rifiutino nel Grembo di S. Chiesa il ricovero. E se direi delle migliaia e migliaia, non mentirei.

(Autore) Quantunque infermiccio batteza da tredici mila in circa, e fa molti e molti legitimi matrimonii

Io solo, benché sproveduto di forze per l'infermità, di sanità scarso e di talento scarsissimo, per mezo de gli aiuti celesti, tra piccioli e grandi, tra donne e donnine, arrivai contr'ogni mio merito a lavarne nel sacro Lavacro del santo Battesimo poco meno che tredici mila, e far molti e molti Matrimonii, opra la più difficoltosa e d'arduità ripiena ad esser abbracciata e sostenuta da questi popoli. Né sarà di stupefazzione tal numero colla brevità del tempo, se diamo l'occhio all'innumerabil calca delle Genti; ed un sol Padre de' nostri come in altro luogo si espresse, n'irrigò nel sagramental Fonte da cinquanta mila.

P. Girolamo da Montesarchio[449] Missionario Cappuccino, batteza da centomila persone; sue opre, virtù, e meriti

Anzi il P. Girolamo da Montesarchio della nostra Provincia di [p. 412] Napoli (le virtù e faticosi viaggi del quale non m'estendo in replicarli, avendone altri, prima di me, dati in

[449] Le P. Girolamo da Montesarchio (au siècle, Cioffi) était originaire de la Province de Naples. Il arriva au Soyo en 1648 sous la direction de Dionisio da Piacenza. Il fut particulièrement zélé à multiplier les baptêmes et mariages et à éradiquer les pratiques polygames. Il intervint aussi à São Salvador puis dans la province de Sundi. Il mit un point d'honneur à son ministère en obtenant la conversion du roi de Ngobila. Il demeura en mission au Congo pendant 20 ans (1648-1668) et son œuvre bénéficia à beaucoup de gens. Il laissa un écrit intitulé : *Narrationem suae missionis* et mourut à Arezzo en 1669. (*Lexicon Capuccinum*, p. 747 et *P. Lorenzo da Lucca*, f°s 135[v]-139[v]).

potere de' Torchi) ne battezò, per attestazione di propria bocca avanti sua morte, più di centomila nello spazio di venti anni di dimoranza in coteste parti; e fra gli altri il Re o più tosto Regolo di Cocobella[450], tributario del Re di Micocco, con suo Nipote, per un beneficio ricevuto da Dio, mercè alla vivacità della Fede; il che potrà leggersi nella più volte da me apportata *Relazione Istorica* (lib. 4. num. 28)[451].

Che tal sorte d'umana Generazione paia che non abbia disviamento dal disumano, per l'inchinazione all'Idolatrie ed a' traghiottamenti de gli umani carnaggi, quali gustano come assaporassero le Mongane[452] di Roma e le Vitelle di Sorrento, mia Patria, annoverate fra' cibi de' più qualificati della deliciosa Partenope, io non il niego, sicome approvo che mediante l'aura divina, all'essere costoro convinti da' documenti Cattolici, non rifiutano d'accettarli, riportandone il frutto. E per autenticarlo, si noti l'occorsomi.

Schiavo negro e infermo, doppo animato e battezzato dall'Autore, ne muore

Stava sulla servitù di un nostro Interprete certo Schiavo di gran nerbo e gagliardia nel corpo, ma orbo e di molta [p. 413] cecità nella mente, per la tanta ostinazione nel rifiutar i buoni avertimenti datili dal Padrone, acciò abiurasse il Gentilesimo e si aggregasse a gli altri Fedeli con abbracciar la Fede, apportando in sua difesa che l'Elefante non mangiava sale, e pure se gl'ingrossava e cresceva tanto la sua statura, e con lunga vita viveva. Per intendere sì fatta somiglianza e dar chiarezza alle parole del Nero, è d'avertirsi che il santo Battesimo, in loro Dialetto o linguaggio, chiamasi Minemungù[453], che dinota "assaporare il sale benedetto"; e rechiedendo taluno se questo o quello sii Cristiano o Gentile, se gli risponde: Sì, è Cristiano, per aver assaggiato il sale benedetto dal Sacerdote. E se alcuno in evento di necessità fusse solo con l'acqua asperso, poco contento restarebbe, e lui, e suoi Parenti. Or lo Schiavo stando gravemente infermo, andai a ritrovarlo, e disponendolo con varii spirituali ragionamenti, non mi fu di troppo fatica il convertirlo. Si arrese ai miei consegli, accettò le proposizioni fatteli, si battezò con non poco suo gusto e del Padrone, prestamente accasandolo, per scavarlo dal fosso della mala e prossima occasione d'una donna Cristiana, [p. 414] che il governava, prima

---

[450] « Regolo di Concobella » = *Regno di Ngobila*. Le Royaume de Ngobila se situait probablement dans la région du Pool nommée jadis par les Portugais « Anzica », il avait pour capitale la cité de Mbé et était peuplé par les Teke. Voir aussi : Marie-Claude Dupré, Bruno Pinçon, *Métallurgie et politique en Afrique centrale: deux mille ans de vestiges sur les plateaux batéké Gabon, Congo, Zaïre*, KARTHALA Éditions, 1997, p. 213.

[451] C'est-à-dire : Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo, *op. cit.*, lib. 4, § 28, p. 446. Dans la version de Cavazzi traduite en français par Jean Baptiste Labat, on peut lire, concernant le renoncement du roi de Ma-Onko à sa vie passée : « ce prince, outre un grand nombre de concubines, avait cinq femmes principales, il choisit la troisième parce que les autres ne voulurent point se convertir. Il fut baptisé avec elle, après quoi il l'épousa selon les formes de l'Église, et à peine eut-il été baptisé que le mal qu'il avait aux yeux disparut entièrement, ce qui n'aida pas peu à le confirmer dans la foi dont il venait de faire profession. Un jeune Prince son neveu suivit son exemple, se fit instruire, et reçut le baptême. Mais tous les autres seigneurs, et le reste du peuple déclarèrent qu'étant des guerriers accoutumés à manger de la chair humaine et à jouir de plusieurs femmes, ils ne pouvaient se soumettre à une loi si opposée à leurs usages. », (*Relation historique,* […], tome 3, pp. 339).

[452] « mongane » : vaches laitières, du latin corrompu « mungere ».

[453] « Minemungù » = *dia o mwunga*, du kikongo « dia » : manger et « mwunga » : le sel. Le rite du baptême consistait entre autres à introduire une pincée de sel dans la bouche du converti en lui faisant répéter ces paroles : « Nous sommes le sel de la terre. » (cf. *dict. Bentley*, pp. vii, 877).

d'esser infossato morto nella sepoltura. Al terzo giorno con vivi sentimenti di vera divozione commutò la sua vil servitù in questa vita mortale colla perpetua e gloriosa libertà nell'altra immortale, acittadinato, come si spera, nel Cielo.

P. Antonio Laudati da Gaeta Missionario Cappuccino converte alla fede la Regina Singa, e con che faciltà, e modo

Il dire che i Neri sian perversi ed alle malvagità propendenti, e sopra tutti li Giaghi, l'intento principal de' quali è l'esser pacchioni e ghiotti delle carni de' Razionali, non è assai da ponderarsi, essendo vero che *Non egent, qui sani sunt, Medico* (Luc. 5. F. 21)[454] ed il morbo quanto più peggiora, tanto maggiore esser deve la curazione. Ci basti il solo essempio di Singa Regina, convertita con buona parte de' suoi popoli per opra del nostro P. Antonio Laudati da Gaeta; il modo della di cui Conversione facilissimo, né con tanti sudori, siami lecito di qui addurlo, non trovandosi nell'*Istoria* dal P. Gioia del nostro Instituto descritta, forse come non accennato dall'istesso Laudati per sua umiltà, e fu in tal guisa, secondo le testimonianze d'un Capitan Portoghese, qual, dimorante da molti anni in Loanda, trovòssi al fatto presente, così dicendo:

– "Stavasene tal volta [p. 415] Singa la Regina in piedi col P. Antonio di varie materie confabulando. Questo, "Regina", le disse: "al mio vagheggiar di sì belle e spaziose pianure, adorne di tanti vaghi ed irriganti ruscelli, abbellite dall'amenità di colli e vaghezza di monti, che V.A. possiede, non posso non esser troppo ardimentoso in domandarle: chi li fè? può sapersi chi ne fusse l'Autore? chi l'arricchi di germi? chi le secondò?" Prontissima ella, senza mendicità di parole o rincontro di lingua, subitamente rispose: "Furono li miei Antenati." "Dunque V.A.", repigliò il Cappuccino, "tiene il potenzial possesso de' suoi Antecessori?" "Sì", soggiunse quella, "anzi molto più, per aver oltre gli altri Regni, la total Signoria del Regno di Matamba". Udito ciò il divoto Religioso inchinòssi a terra, e prendendo un filo di leggierissima paglia, dissegli: "Signora, facciami grazia, che questa, qual io le porgo, resti in aria sospesa". Di proposta sì lieve, e più dell'istessa paglia leggiera, mostrò Singa di sbiecar l'occhio e stravolger il viso, parendole cosa frivola e di niuno rilievo. "Il facci, in mia grazia", diceva l'uno, e lasciandola dalle mani l'altra, cadè a terra la paglia. Curvòssi di nuovo Antonio, per ripigliarla; [p. 416] più lesta la Regina di lui la pigliò colla mano. "Sappia", le replicò quello, "la cascata della paglia esser cagionata perché lei non la costrinse col suo autorevole comando al non cadere; si compaccia d'ordinargli, che stii ferma e sospesa". Così fè, né tampoco rimase soda ed immobile. Allora il fervente Missionario modestamente proruppe: "Le sii noto, o Real Maestà, non esser altrimente stati li suoi Antecessori la prima causa della formazione di cotesti suoi terreni e poderi, con quanto di bello e delicioso raccolgono, ma il vero Creatore del Cielo e della Terra, Giesù Cristo nostro Salvatore, unigenito del Padre Eternale, e seconda persona della Santissima Triade, ch'è quel Santo Crocifisso che in sua Casa ritiene". Laonde convinta la Regina, abbassato il Regio Capo, umiliòssi, assentì alla verità, abbracciò la Santa Fede, con cui morì, avendola solamente negli anni fanciulleschi osservata.

[454] « […] ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, […]. » (Lc 5, 31).

Astuzia grande, crudele e curiosa d'un Negro, usata ad un Capitano di Nave Francese

Non sono gli Etiopi di tanta materialità, gofferia ed inettitudine ripieni, quanto delinear si potrebbero, essendo sagacemente scaltri ed astuti. E che sii vero, rapportiamone un fatto, notificatomi da un Capitano Francese[455], in sua persona accaduto a las [p. 417] Minas, accertatomi da un altro Portoghese, testimonio di vista nell'Isola di S. Tomè, che mirò ed ammirò il supplicio, scorgendo sull'alberi della Nave del Franco istesso, per pagar il fio della loro scaltrezza, li delinquenti accappiati e sospesi. Veleggiava il Capitano per le Costiere de las Minas, a fine di porre il fine ai suoi traffichi, e sopra tutti comprar oro colle proprie mercanzie. Preso disaventurosamente dagli Olandesi, che confiscata la Nave, incatenati li Marinari, e con Guardie diligenti ben custoditi, il condussero a terra avant'il cospetto del loro Governadore; dal quale, ricevuto il Benvenuto coll'entrare in un penoso carcere, aggravato da ferri e circondato da trenta Negri forti e vigilanti Custodi, altro respiro non aspettava che l'ultimo ed estremo suspiro della morte. Il Capo de' Guardiani, negro di faccia e fumoso di testa, con occhio di compassione fisso ne stava nel riguardare il compassionevole Prigioniero, or mostrando di stupirsi della tanta sua toleranza, ed or facendo segno di dispiacerli la disgrazia, e grandemente compartirlo. Per ultimo giudicando esser uomo di rara bontà nel sopportar sì cattivi gl'incontri, di gran rispetto [p. 418] e prudenza, significandoceli la modestia e gravità del volto, se gli accostò e disseli: "Giaché non avete danneggiato veruno, e li vostri Catturanti si son diportati assai malevoli ed audaci nell'innocentemente carcerarvi, per privarvi di robba e di vita, m'offro io, stimolato solo da scrupolo, a scamparvi". Il povero Capitano, dilatatosegli alquanto l'accorato ed angustiato suo cuore, e incoraggiatosi in parte al sentir di aver per mezo d'un negro ad uscir dall'oscurità della prigione, gli rispose: "Se bastante v'è l'animo di liberarmi dalla morte, e, posto in libertà, d'introdurmi in mia Nave, vi darò in compensazione quanto bramate. E come accader potrà il da voi propostomi se vi son tanti a custodirmi?" "Lasci che facc'io", replicò l'Etiope, "che essendo della stessa nerezza dalla Natura dipinto, non mi mancaranno adombranti colori per occupare la cupezza de' pensieri ed offuscare la mente de' Negri. L'inebriarò ben bene di gagliardissimo vino, e sopiti e addormentati dall'ebbrezza, la trasportarò con altri miei sei e fedeli Compagni nel suo Naviglio". Non fallì, né dilungòssi il successo da quel tanto che disse e promise. Se fra il bianco e il nero separar si potesse la [p. 419] disuguaglianza, e vi capisse tal volta qualche poco di similitudine, osarei di dire che l'afflitto Capo della Nave, già prigioniero, al vedersi dislacciato ed estrarre dal carcere, s'avesse talora imaginato e pensato fra sé, quel tanto suo grato Benefattore non essere stato negrissimo Etiope dell'Africa meridionale, ma qual altro candidissimo Paraninfo calato giù dalle Sedi eternali, che fatte cascar le catene dalle mani del Capo dell'Ecclesiastica Nave, scampòllo dal tenebroso carcere e tirannia d'Erode: *Circumda*

[455]À propos des marines françaises de cette époque : en 1626, se forma la Compagnie normande (marchands de Dieppe et de Rouen), qui fut absorbée en 1664 par la Compagnie des Indes occidentales. Suite à un édit du 9 avril 1672 et des lettres de cachet du Roi Louis XIV qui la liquida, se constituèrent successivement une Compagnie d'Afrique en 1681, puis la Compagnie du Sénégal en 1684 et enfin une Compagnie royale du Sénégal en 1694. L'anecdote que raconte Merolla eut probablement lieu dans le cadre du conflit luso-hollandais dont l'un des points d'achoppement était São Tomé. Sur les possibles navires français voyageant sur les côtes africaines, cf. Abdoulaye Ly, *La Compagnie du Sénégal*, KARTHALA Éditions, 1993, pp. 151-158.

tibi vestimentum tuum et sequere me (*Act*., 12. B. 8)[456]. Usciti liberi, si dierno a gambe, e dirizzando in tutta quella notte veloci li passi a linea retta per luoghi boscarecci e maritime piaggie, pervennero sicuri al Porto. Montò il Negro sulla Nave, notificando ai Guardiani che il Governadore liberati gli aveva a fin se n'andassero tutt'in pace per loro affari. Gli Olandesi prestatali fede in riflesso della gran fedeltà da lui sempre usata, e senza punto trattenersi, sciolsero non dubii da ferri li Marinari Francesi, e ricevuti un donativo partironsi.

Il Capitano, aperti prima li bussoletti delle palpebre per rimirar il Cielo con mille [p. 420] volte benedirlo, e poi spalancate tutte le sue casse e bagagli, per non lasciar inguiderdonato un tanto suo liberatore, gli offerse in segno di gratissima ricompensazione quanto voleva, come gli piaceva, ed il tutto di cui disiante ne stava. Rifiutò il Nero l'offerta, adducendo ciò da lui s'era adoprato esser proceduto dal conoscerlo per uomo veramente onorato, e per solo amore, senza interesse; e di più se contentavasi di accettar la sua servitù, l'averebbe seguito e servito per ovunque transitato avesse, ed ovunque dimorato ne fusse, non tanto lui come gli altri suoi Compagni nell'istesso parere uniti ed uniformi. "Se tal'è la sua volontà", li ridisse il beneficato Francese, "andiamo, né saprò non gratificarmeli con ampia remunerazione per la loro gratitudine, verso me dimostrata". Stante in tal forma il discorso, li Marinari non salporno, ma mozzorno li capi dell'Ancore, e sciolte le vele al vento, per non abbattersi di fresco tra le mani de gli Olandesi, distesero il lor volante viaggio fin alla Francia. Le cortesie continue ed amorevoli dimostranze, non solo dal Conduttiero della Nave ma da tutta la sua gente di maresco serviggio verso tutti e fra gli altri il Capo, [p. 421] dandoli il titolo di Liberatore, non possono annoverarsi. Li parenti del liberato competevano nel guiderdonarlo, e li conoscenti dell'istesso gareggiavano nel vederli e remunerarli. Passati tre mesi di dimoranza in terra, li Negri consigliorno il Capitano a caricar di nuovo la Nave di robbe mercantesche e ricche massarizie di Francia, per tragittarle in Chinea, ove gli era noto un sicuro Porto, nominandolo con proprio nome, che per esser libero e non in libertà de gli Olandesi, averebbe guadagnato molto con sicurezza certa e lontananza da qualunque timore. E chi niegato averia qualsisia credenza a chi scampòlli la vita? Il Comandante del Naviglio, ponderato il fatto e conosciuto esser così, stando quel luogo, nominatoli, da basso a las Minas, non rifiutò l'avertimento, riempì il Vassello delle merci accennateli, e per quella volta partìssi. Approdati nell'Isola di S. Tomè per provedersi di rinfreschi, essendo quella opulenta di carne, farina di pao ed altri comestibili, e per assicurarsi del viaggio, stante che in scoprirla, il vento, e la corrente del mare son sempre prosperevoli verso la Chinea o Minas, uscirno dal Porto, favoriti da un'Aura [p. 422] piacevole e leggierissima, stando all'erta e pronti per quando entrava la Virazione, così detta, solita in questi golfi, e vuol dire la Crescenza per sei ore dell'acque, e la mancanza per altre sei del vento, sicome va la Marea, dico il flusso e reflusso dell'onde. Dilatate l'ali delle vele, assodato il timone, si diedero come tanti Gione nelle mani del sonno, restando solo il Piloto, il Timoniero ed un altro sulla sua, vigilanti; e li Negri, come pensierosi de' futuri successi, anch'essi vegghiavano. Tra costoro uno si pose a tagliar legni, acciò col rumore della scure non si sentisse ciò che maliziosamente machinavano d'esseguire, e gli altri con gli occhi dell'accette ammazzorno quattro de' Marinari col Piloto, tutto che il lor intento fusse di trucidarli tutti.

[456] « Passe ton manteau, et suis-moi. » (Ac 12, 8).

Negri al numero di 4 stramazzati da un Capitano Francese nell'alberi della Nave, dove uccisi avevano il Piloto con 4 marinari per prendersi il Vassello

Stando il Capitano in camera di Poppa, permise Iddio che per via di un picciolo figliuolo ne ricevesse l'aviso; si spinse prestamente ad alzarsi, armato di coltella e duplicate pistole; e trovata la porta della stanza di fuora chiusa, uscì per un portello, e guardando il fiero spettacolo de' morti ed alcuni pochi Marinari che in ogni miglior modo attendevano colle loro armi alla propria difesa, ed altri che, spensierati, [p. 423] soporosamente dormivano, vociferando svegliòlli, e qual altro Caico Troiano animandoli alle armi – *Ferte citi ferrum, date tela* (9. *Aeneid*., v. 37)[457] – ammazzò generosamente altri quattro de' Negri; e recidendo il capo al Capo de' traditori per offerirli in cibo ai Mostri marini, precipitòlli nel mare. Il rimanente de' sette, confessata la maligna trama da essi sì lungamente ordita (qual era di stramazzar ed ucciderli tutti, impossessarsi del Legno colle ricche e copiose mercanzie, e giungere gloriosi al lor paese, trionfanti per aver delusi e gabbati li Cristiani d'Europa), pagorno la pena della loro astuta ribalderia con forte capestro nel gorgozzule, sull'antenne strozzati. Stavano questi a vista dell'Isola di S. Tomè, qual collo sparo de' cannoni diè principio a percuoter la Nave, che per non ricever li non meritati e battaglieschi colpi, cacciò subito candida e sventolante bandiera; e spedendo in quel punto il Palischermo[458] o battello in terra, raccontorno sinceramente il successo, con ingerire non solo alle menti di que'Isolani l'inaudito stupore, ma d'ogn'altro, che di caso sì infausto agognava [p. 424] di sentirne attentamente il racconto; ammirando come li Negri prendessero mira sì lunga per nodrire nel cuore tanto tempo l'ingannoso veleno, in oggetto di pervenire al loro iniquo e lontano disegno. Doppo li patiti disastri volle l'istesso Padroneggiante del Naviglio, conform'egli diceva, capitar in Sogno, per vedere il fiume Zairo ed isperimentare se poteva essergli facile l'entrarvi, per passar nella Bissina[459] dentro li Regni del Prete Gianni[460]. E perché l'acque di tal fiumara son di tanti Canali ed Isole raccoglitrici, non può rendersi il suo vario seno di legni grossi e vasti accettatore sicuro; sicome all'incontro li piccioli e sottili con sicurezza accetta e raccoglie, e pure non con tanta che nell'Egitto tragittar li potesse, però che dicono esser precipitoso nel mezo per le sue acquose e furiose cadute. Volle con tutto ciò il Capitano con arrischiarsi, chiarirsi; ed avendo da pigliar tal Porto, passò per il Regno d'Angoij di là dall'antedetto fiume. Quei Abitatori, conoscendo esser in Nave Nazione straniera, mai più nell'addietro né veduta né sentita, dissero che si fermasse in Capinda, Porto dell'istesso Regno, e quindi sarebbesi diportata ad osservar [p. 425] il fiume, e far le sue compre di

---

[457] « Courez vite aux armes ! Distribuez les traits ! » Virgile, *op. cit.*, livre VIII, v. 37, *trad. cit.*, p. 238.

[458] « palischermo » : grande chaloupe à plusieurs rames.

[459] « Bissina » = *Abissinia*.

[460] Merolla fait mention du légendaire prêtre Jean qui aurait régné sur l'Éthiopie (Abyssinie). Ce personnage incarnait, au sortir des Croisades, la figure du souverain chrétien omnipotent, capable de freiner toutes les ardeurs conquérantes des Musulmans. Si son Royaume s'étendait, selon les dires du XIIe et XIIIe s. au-delà de la Perse et de l'Arménie, on identifia aux XIVe et XVe s. le prêtre Jean avec le Négus d'Éthiopie. Après l'arrivée des Portugais en ce lieu (1490), ils constatèrent tout de même que ce Royaume était chrétien, mais qu'il n'avait ni la puissance, ni la richesse, ni la beauté espérées (cf. Hervé Beaumont, *Asie centrale : Le guide des civilisations de la route de la soie*, Éditions Marcus, 2008, p. 146).

Schiavi ed Avorii, e non andar in Sogno, affermando esser i Sognesi nemici de' Bianchi, che negli anni trascorsi aveanli tutti ammazzati per sodifar a questi d'Angoij. Tutta volta vi lasciò il Capitano una barchetta carica di mercanzie con due Marinari, e partìssi.

L'istesso Capitano rinserra con ferri sotto coverta il Manì, o Governatore con altri sette di sua comitiva, fin tanto che se li rendano due Marinari e sue mercanzie

Li Negri trasportorono li due Remigatori dentro terra, dividendosi fra loro le cose mercantili. Terminati quindeci giorni, li Marinari non comparivano, e meno le facende e traffichi delle merci si vedevano, convenendovi bensì spesso quelli d'Angoij solamente per rattenerli in buone parole, con frequentar le ghiottonarie e corteggiar bene Bacco a spese del povero Naviglio. Un giorno vi s'accostò il Manì o Governadore di Capinda con sette altri di sua comitiva, ed il Comandante Francese li rinserrò con ferri sotto coverta, essaggerandoli, che se non restituivano li due uomini e le Mercanzie, averebbero posto in schiavitudine quanti d'Angoij incontravano. Persuadessimo noi Cappuccini il Conte a degnarsi d'essercitar la sua Giustizia in riguardo così del Capitano come delle robbe già divise e perse, benché la maggior quantità, una colli Marinari, doppo la presa [p. 426] degli otto ne ricuperasse. Onde quei d'Angoij astretti furono a pagar dodeci Schiavi. E perché cotali meno comparvero fè vela, con portarsene sette, avendo mandato l'ottavo per ricondurre li dodeci stabiliti e tassati. Sì che se il Padrone e Capo del Legno avut'avesse malamente provista di cervello la testa, né da noi presso del Conte suffragato ne fusse, averebbe infortunatamente perso il tutto, senza saper ove appoggiarsi ed a chi far ricorso. Egli stesso mi riferì che non poteva non manifestar il suo contento per aver inceppato quel Manì, a fin di presentarlo al suo Re, così vestito com'era, stimando maggior e di più lucro tal presa, che guadagnato se si avesse qualsivoglia prezioso tesoro; tanto più che con poco baratto di cose mercantesche conducevasi da Sogno trecento Schiavi, per venderli nell'Isola di San Domenico, nella Nuova Spagna situata.

Voglio inferire col rapportato successo che l'esser li Negri maliziosi e scaltri, e che masnadieri e trappolatori in altro studio non si diano che in formar insidie e trappole niegar non il posso, ma che debbiansi lasciar così incolti, come aridi sterpi e secchi Zocchi[461] d'alberi infruttuosi, non saprei che dirmi. [p. 427] Solamente allegarei, essendo di coteste male, anzi pessime condizioni, doversegli maggiormente la continua assistenza de' Ministri Evangelici, acciò coll'esempio e dottrina si riduchino al termine della vera salvezza, e resti più magnificata la divina Maestà nelle sue Creature, e non ad onta del Cielo trionfi il Rettor delle tenebre per le tante Anime soggettateseli, e far a queste possedere in premio coll'eterna schiavitudine la perpetuità delle fiamme. E pure conoscendo costoro, per mezo de' sacri ammaestramenti, la verità Cattolica, volentiermente si piegano, disviticchiati dall'ostinazione pestifera in cui radicalmente viziati vivevano; quando per lo più li Turchi e gli Eretici, che in false leggi persistono, ad altro non attendono che all'osservanza de' dogmi infernali, senz'aver l'occhio al salvamento dell'Anima.

[461] « zocchi » = ceppi.

Patimenti di Missionarii

Grandi né con dubietà sono li patimenti de' Missionarii, come la lunghezza de' viaggi, la penuria dell'umano e necessario refocillamento, l'intemperie ed inequalità dell'aria, il caldo incomparabile e soffocante, massime in noi Europei, medianti le nostre calde lane brustolanti ed ardenti, il caminar a lungo per terra fra rupi e dirupi, il dormire [p. 428] sul suolo, le persecuzioni de' Stregoni, Maliardi e Malefici, e talora di qualche finto o male Cristiano, il cavarsi sangue senza misura, ed altri scommodi nella vita che non han numero; il tutto renderassi dolce e suave al solo contemplar che tanti stenti e sudori son grati e di serviggio ad un Dio, qual sendo *Remunerator Animarum*[462], saprà remunerarli, né averanno a discaro il porre a rischio la vita per scampar tanti Popoli dalle mortifere branche e zampe adunche di quel Lione avernale che *circuit quaerens quem devoret* (1, Petr. 5. c. 8)[463]. Se altro già mai vi fusse, la sola mira delle tante moltitudini di tenerelli bambini ed altri fanciulli di picciola etade mondati coll'acque battesimali, per involarli alla gloriosa vista di Dio, non sarebbe meno a sufficienza per l'alleviamento di sì copiosi disagi, e molto più il riguardo delle copiose migliaia di conversioni, aggiuntivi oltra numero li Matrimonii giusta l'Ecclesiastica forma d'Adulti, introdotti al vero conoscimento della Fede.

[*Partenza dell'Autore*]

In quanto al mio ritorno dall'Africa, che pure da pura necessità motivòssi, mi afflisse e mi porge tutta via rammarico il racordamento del non poco bene da me lasciato da [p. 429] farsi in aiuto di quei poveri Regni bisognosi di scorta per la strada del Cielo. Disaventura (così volendo Iddio) dalla mia mente non di rado ventilata, partenza a cui la lunga e continua infermità priva di speranza di tregua col necessitarmi m'astrinse. Dico in vero che se nel Brasile, come aria più sollevata, prendevo miglioramento, la mia intenzione era di ricondurmi in Etiopia. E perché il migliorare avea molto del tenue e lieve, non bastandomi le forze, come assai interezzito, meno mi fu bastante l'animo, per ritornarmene indietro. *Per varios casus, per tot discrimina rerum, Tendimus in Latium* (*Aeneid*. 1, v. 208)[464].

Ritrovandomi con brieve soggiorno ospitato nella Baia da' nostri PP. Francesi, usarono eglino diligenza di procurarmi un buon Capitano che con carità, così infermiccio ed in malsanìa ridotto, in Lisbona trasferito m'avesse. Abboccaronsi con un lor Compatriota, qual con accettagione del richiesto rispose che di buona voglia secondato avrebbe li miei voti, dandomi a riflesso dell'infermità, per maggior mio commodo, il Camerino, ma però per Passaggiero, non per Cappellano, a fine di non sottoporsi alle leggi [p. 430] di Portogallo, vietanti onninamente il navigar senza Cappellano; anzi se non si rappresenta la fede dell'istesso al Vescovo o Vicario, non se li consegna la patente, alla navigazione necessaria. Io replicai, conforme dissi a quell'altro Capitano, da me dianzi addotto nel venire in questi Paesi, che se m'escludeva da tal ufficio, il ringraziavo dell'offerta, come desideroso di

[462] TDA : « rémunérateur des âmes ».

[463] « […], cherchant qui dévorer. » (1 P 5, 8).

[464] « À travers tant de hasards, à travers tant de périls, nous cheminons vers le Latium […]. » Virgile, *op. cit.*, livre I, vv. 204-205, *trad. cit.*, p. 30.

guadagnarmi ed il vitto ed il nolo. Ed in tal guisa fu licenziato. Non desisterono altri Capitani Portoghesi di ricondurmi all'Ospizio, tra' quali il Governadore di Massangano, partito con noi dal Regno d'Angola, che per esser nostro singolar devoto e benefattore, il giudicai indegno della mia resistenza nell'accompagnarmi con esso lui; da cui, imitandolo ancora il Comandante della Nave, ricevei per il valicar del mare effetti notabilissimi di liberalità e cortesia. Usciti dal Porto, mediante il preso congedo dall'Africa e suoi denigrati Popoli, doppo tre mesi di veleggiato camino, scortati dalla flotta di ventotto Navigli, carichi di tabacco e zuccheri, coll'aura favorevole e propiziazione del Cielo, prendessimo l'altro di Lisbona. E benché il varco per la nostra [p. 431] entrata in quello fusse vicino, e verso la partenza del Sole, non si potè da tutt'i legni, per la prossimità della notte, entrar in Porto se non da tre soli, dico il nostro, il Francese ed un altro, restando senza accostarvisi tutto il rimanente, per andar bordeggiando fra le tenebre, che dominando sul mattino la Marea o flusso contrario, non prima della sera veniente vi s'introdusse.

Incendio e sommersione d'una Nave, vicino all'altra, ove stava l'Autore prima d'entrar in Porto di Lisbona nel ritorno

Fra gli albori primieri del giorno si fè a vedere il Medico per visitare in riguardo della sanità l'approdate prime tre Navi; e nell'avvicinarsi con filuca, giudicata da' Naviganti del Legno Francese esser quella della Guardia, il Contestabile[465], volendo nascondere certo tabacco nella camera della polve, vi diede per suo infortunio il fuoco; e saltando ad un tratto tutta la poppa in aria, non fu pigra né tarda ma pronta l'onda marina a subentrare ed impossessarsi copiosamente dell'ampie viscere dell'offeso Vassello; quale voltatosi da un lato, e nell'istesso tempo traboccando dall'altro fianco, n'andò miseramente a fondo, non con altro intervallo che dello spazio d'un *Pater* ed *Ave*; restando libera e salva solo quella povera gente che con sua gran forza potè al nuoto fidarsi; altrimente, [p. 432] che di danno col subitaneo sparo apportato non avrebbe alla nostra Nave, non poco alla profondata vicina? Il che da me standovi presente (ancorché tramortito) ben ponderato e veduto, ripassandomi per la mente la non ignota esclamazione fatta alla sua Patria dal canoro Cittadino di Mantova: *Mantua, va misera, nimium vicina Cremona* (*Eclog*. 9, v. 28)[466], si benediceva e ringraziava l'Altissimo del non aver permesso che in quella Nave m'imbarcassi. La voce era commune di tutti nell'allegare esser stato l'incendio castigo Divino, per non starvi in questo perso legno Sacerdote e Cappellano alcuno; e quanto più questi vociferavano con replicare l'istesso, maggiormente mi confondevo al vedermi contro miei meriti libero dal fuoco e dall'acque, tra' quali o dall'uni o dall'altre non avrei possuto esentarmi.

Sbarco dell'Autore in Lisbona, nel ritorno in Italia

Sbarcai alla fine, toccando co' piedi la terra ed alzando di nuovo le mani al Cielo, una col mio Compagno, allora P. Francesco da Pavia Cappellano in un altro Naviglio, con cui mi

[465] « Contestabile » = *Conestabile*.

[466] « Mantoue, hélas ! Trop voisine de la malheureuse Crémone. » S.n.a., *Les œuvres de Virgile*, *Les Bucoliques*, neuvième églogue, vol. 1, Paris, 1787, pp. 74-75, v. 28.

partii dall'Etiopia. N'andammo a far le dovute riverenze a quel Re [p. 433] di Portogallo, che, per essersi accinto ad uscire e visitare l'Infante ammalata fuor della Città, ci fu difficile l'aver pronta l'udienza. Ciò saputo da Sua Maestà, appena calati dal Regio Palazzo, ci fè ricercare per le contrade, né trovatici, vennero li Messi nel nostr'Ospizio, dicendoci che in qualunque ora piacevaci nella real Sede n'andassimo con introdurci e presentarci dal Re, che bramava parlarci. Non fummo lenti la seconda volta, e fugata ogni tardità, senza intoppo da opporci n'entrammo all'udienza.

(Autore) Ritorna per le sue indisposizioni continue in Europa, e visita il Re di Portogallo, quale il riceve con gran benignità

Fu assai pio il regio sguardo e grande l'accoglimento col quale ci ricevè quella Real Maestà[467], stando sempre per sua vera divozione col cappello nella mano e, baciato l'abito, diè principio ad encomiare la nostra Minoritana Religione, e sopra tutti li Missionarii italiani, con addurre esserle molto chiara e manifesta la notizia del quanto, per il Divin onore e per la fedel servitù di sé stessa, incessantemente adopravano, venendole tuttavia dall'Etiopia ottimi rapporti circa la bontà e loro ministerii, e concludeva con replicati accenti che, nell'ordine dato di non far piantare il piede nelle sue conquiste da Ecclesiastici ed estranei Ministri, [p. 434] non intendeva li suoi Cappuccini d'Italia, parole che non una, ma quattro volte replicòlle, secondo l'occorrenza del discorso il permetteva.

Sig. Nicolò Bonacurti[468] Cavalier Fiorentino si dimostra divotissimo in Lisbona verso l'Autore, ritornante in Europa, con diverse offerte

Non è da tralasciarsi la splendida benivolenza del Sig. Nicolò Bonacursi, nobilissimo Cavaliere Fiorentino, che mi prendè dal nostr'Ospizio di Lisbona per trasportarmi fin a Livorno, offerendom'il sussidio a sue spese per tutta la navigazione. Offerta qual priva non rimasta sarebbe del cortesissimo fine, quando il Capitano del Legno, mostrando anch'egli il desiderio di rilucere fra le candidezze de' pietosi effetti, con suo piacere e dispiacere dell'altro non il disobligasse a farlo; eppure volle assignarmi un suo Servo, atto alla caritativa servitù in ogni mia necessità, come osservò con singular carità e guari prontezza. Non contento di questo, il liberalissimo e generosissimo Cavaliere m'offerì di più una filuca che arrebbe per me noleggiata fin a Napoli; ed io rifiutandola, come non tanto necessaria, lui dovendo far partenza per Fiorenza, mi raccomandò con caldissime espressioni al Signor Marchese Pucci[469], acciò mi sovvenisse del tutto bisognavami per il viaggio, che dilongòssi [p. 435] da Livorno fin a Genova colla Nave chiamata S. Rosa; e coll'aura odorosa di tale Rosa Celeste giongemmo felici alla vicinanza del Porto. Nel voler entrarvi ci licenziò la suavità del vento, e verso la mezza notte ne soffiò un altro fresco, qual ci astrinse al bordeggiare, per dar luogo a

---

[467] Il s'agit de Pedro II de Portugal, qui régna de 1683 à 1706.

[468] « Bonacursi » = *Bonaccorsi*. Niccolò Bonaccorsi appartenait à la branche dite Pinadori et occupait le siège épiscopal de Colle en 1645 (cf. Demostene Tiribilli-Giuliani di Pisa, *Sommario storico delle famiglie celebri toscane [...]*, Volume 1, Firenze, Ulisse Dilgenti, 1852, p. 152).

[469] Orazio Roberto Pucci (1625-1698) fut, à partir de 1662, marquis de Barsento, fief de Bari.

gli oscurori notturni. La mattina sull'Alba, al drizzar la prora nel Porto, ecco un legno Francese da guerra che, dall'istesso uscito, veleggiava sopra vento verso il nostro; ed a passarci vicino, impose quel Comandante al nostro Capitano che, montato in battello, n'andasse da lui; né altro inorgoglito significar voleva che se li rendesse obedienza. Non facendone il nostro alcun conto la prima volta, ripassò di nuovo sempre sopravvento la Francese, facendos'intendere che, per esser la nostra Nave da guerra, da parte del suo Re citava il Capitano dell'istessa a comparire a bordo, altrimente si sarebbe servito de' Cannoni. Molte furono le turbolenze che intorbidarono gli animi del Conduttiere e marineschi seguaci nel nostro Naviglio: anzi era il peggiore, che nel giorno anteriore, allo scoprir di Genova, eransi scaricate l'artegliarie, restandone solo tredici col carico, per [p. 436] dar il saluto al Santissimo Crocifisso di quella Città; di più giaceva tutta la moschettaria riposta in suo luogo di S. Barbara[470], e li soldati eransi tutti vestiti di gala per sbarcar lieti e frettolosi a terra. Niente di meno, fugato il timore e la dimora, due Comandanti del nostro Vassello, con armi più affilate nel ferire che rilucenti nel ferro, metterono tutti in ordinanza guerriera, per animosamente combattere. Che bisbigli, che rumori, che strepiti non sentivansi fra gli armati Soldati, Marinari, e tutti noi altri passaggieri! Parevami quel legno più Orco che barca, per non dire un Inferno portatile, ove altro non sentivasi che: *stridor ferri, tractaeque catenae* (*Aeneid*. 6, v. 558)[471]. Finalmente, per troncar tanti futuri inconvenienti dell'imminenti rovine, salì il fratello del Capitano nella Nave Francese, quale una con quel Comandante ritornò da noi, ed osservando attento ed attonito li nostri militari preparamenti, l'ordinata disposizione de' Soldati, con gli archibugi allestiti e posti per filo all'ordine dalla poppa fin alla prora, framezzatevi fra l'armi di fuoco l'armature di taglienti coltelle e trucidanti mannaie, in guisa che altro non [p. 437] restavavi che sentir il solo segno d'un abbattimento crudele. Scorgendo questo il gareggiante Francese ebbe a dire: "A che tanti battaglieschi apparecchi, stante la pace fra noi Galli e voi Genovesi?" [472] Gli fu risposto che in mare, per evitar li mali, era d'uopo lo star sempre preparato contro nemici, e da Navigli che non han fermezza sull'onde non troppo allontanars'i perigli. E forse accader non poteva che non fusse lui di Francia?, ed

[470] « S. Barbara » = *santabarbara* : endroit où l'on entreposait de la poudre, des munitions, des explosifs et autres armes à détonation.

[471] « […], d'affreux bruits de fer et des cliquetis de chaînes. » Virgile, *op.cit.*, livre VI, vv. 558-559, *trad. cit.*, p. 173.

[472] « Quand la trève qui avait succédé à la paix de Nimègue (1678) fut rompue, l'empereur envoya en Italie des commissaires qui, sous prétexte d'une guerre d'empire, levaient des contributions sur les feudataires impériaux. Ceux-ci étaient en assez grand nombre parmi les anciens nobles génois, […]. Ils payaient leurs contingents avec plus ou moins d'empressement. Mais la république en corps possédait quelques fiefs enclavés dans son territoire. On exigeait qu'elle contribuât, et on la taxait d'autant plus lourdement que la chancellerie impériale n'avait jamais convenu que la ville de Gênes elle-même ne fût pas une dépendance de l'empire. […]. Quand la cour de Madrid était mécontente, ses galères prenaient des vaisseaux génois. Des frégates anglaises et hollandaises établies dans la Méditerranée capturaient ou rançonnaient de leur côté. Pour la France elle ne demandait à ses voisins que leur neutralité, mais elle l'imposait avec menaces ; elle offrait pour la faire respecter des forces qui l'auraient détruite ; par ses lois maritimes elle faisait au pavillon de cette république qu'elle voulait neutre, une sorte de guerre sous le prétexte des simulations qu'il pouvait couvrir. Gênes se tournait de tout côté pour faire respecter son repos et son commerce ; elle sollicitait jusqu'à ce roi redoutable d'Angleterre que dans son orthodoxie elle n'appelait encore que le prince d'Orange. La paix de Ryswick vint donner quelque intervalle de relâche (1697-1700) ; mais Charles II d'Espagne mourut, et la guerre de la succession commença. », Émile Vincens, *Histoire de la république de Gênes,* […], tome 3, Bruxelles, Wouters, Raspoet et Ce, imprimeurs-libraires, 1843, pp. 70-71.

essi rimasti sarebbero ingannati. Gl'interrogò di nuovo che Gente racchiudevasi in Nave, avendone molta veduto. Se li replicò esser quattrocento; ed in vero tante di numero eravamo. Per ultimo repigliò quel Comandante: "Vengo da parte del mio Re, acciò mi diate quanti Francesi si attrovano in cotesta Nave, eccettuatine li Mercatanti". Furono con prestezza li richiesti ricercati e con prontezza consignati, fuorché il Tamburino, che buono spazio di tempo vi s'interpose per trovarlo fra quelle ascosaglie del Legno, ed offerto pur all'istesso, partìssi contento con cedere lui le vele al vento, e noi con ammainarle entrammo felici nel Porto, e buttassimo il gravante ferro nel fondo. Non fusse mai piacciuto al Cielo, [p. 438] che fattisi contendevolmente li due Vasselli azzuffatori l'uno contro l'altro, maneggiato avessero il ferro e le fiamme, mentre terminati sarebbonsi a danno notabile de' poveri Negozianti, portando il nostro (oltre la diversità di mercanzie, delle quali era a cumulo carico) un milione e mezo di denari contanti dell'istessi, ed un altro mezo d'argento colato e senza lavoro; teneva di più tutta la moneta raccolta in Spagna dal Padre Commissario di Terra Santa, ed altre copiose limosine per la Canonizazione in Roma di due Beati.

Sicome nella prima mia venuta in cotesta Città di Lisbona, per passar in Congo, mi distesi alquanto in narrar le sue nobili prerogative e del Porto, così ora nel ripassarvi son mosso a raccontarne alcun'altra da me considerata. Ed è una Prammatica o legge fatta da quel Coronato Sovrano, ed ordinata alla moderazione degli eccessi nel vestire. Solevano ogn'anno li Mercanti della Gallia condur qui novità di vendibili vestimenti, inventati a lor capriccio, e dimostravanli ai popoli in due pupattole o fantocci, vestiti l'uno da uomo e l'altro da donna, in maniera che, veduti e piacciuti a questi [p. 439] del Paese, procuravano di comprarseli e vestirsene; onde ad ogni mutazione dell'Anno mutavano vestimento e foggia con gran dispendio di tutta la Lusitania e sue Conquiste, ma con lucro esorbitante de' venditori, ricevendone in baratto altre cose confacenti alla valuta: Contratto che adduceva la maggior parte de' beni di Portogallo in mano de' Galli. Zeloso il Re di rimediarvi, comandò che si alterasse la moneta, mettendovisi il merco col tanto di più, acciò non servisse per gli Estranei, ma solo ad uso del Regno. Mirando ciò, gl'istessi Mercanti alterorno ancor eglino il prezzo delle loro mercanzie, a segno che pervenivano al pristino valore, danneggiando maggiormente li Lusitani. Volle vincerla il Magnanimo Re, ed intimò a tutt'i suoi sudditi, di qualunque stato o condizione si fussero, a non usar nelle loro vesti seta, né oro, né argento, ed a coprirsi di baietta, e altri panni lavorati ne' suoi reali ristretti, vietandoli altresì li cappelli e calzette tragittate da fuori, come pure li bottoni d'oro ed argento; e per indurvi esemplativamente li Vassalli, volle lui esser il primo ad osservarlo. Intorno a' drappi per uso delle Chiese, si stabilì alcuni [p. 440] deputati che li procurassero da fuori, come da Venezia ed altre parti, suggellati però a fine di togliere qualunque disordine contro la Regia sua volontà. Sì che la superfluità delle spese è affatto bandita da questo Regno e suoi conquistati Paesi, ove senza tanti dispendii modesta ed onoratamente si veste. Oh! Se tutti tal esempio prendessero, al certo non si vederebbero tante bruttezze nell'anime, per non niegar al corpo tanti lussi, soverchi addobbi e fastosi abbellimenti nel vestirlo. Né si ammirarebbero il più delle volte le case mutate in capanne, li palaggi in pagliai, le ricchezze in povertà, le Città quasi impoverite, e li Regni, se non al tutto consumati, almeno in parte esausti. Più potrebbe allegarsi in simil materia, ma per non dilatarmi in altre diversioni, né molto dilongarmi dalla fedeltà al Titolo dell'Opra dovuta, colla brevità di tanto necessaria esortazione pongo il termine alla mia BREVE E SUCCINTA RELAZIONE del Viaggio di Congo nell'Africa Meridionale: per dove, se la prima volta

addrizzai la prora verso li mari di Corsica li 5. Maggio 1682, ora, reiterando l'istesso camino, fo vela per Genova con altri tre nostri PP. [p. 441] Sacerdoti ed un Laico, li 24 marzo 1692, pregando chi legge a farmi divota Compagnia colle sue sante Orazioni.

I L F I N E.

[p. 442]

A D C A P U C I N O S

Africam recenter pro Missionibus
transfretantes[473].

E X A S T I C H O N[474].

Ite Patres celeres exusta ad littora Gentis,
Cuius lata manent Regna salutis opem;
Pandite velivolas Coelorum afflatibus alas,
Et fiat Corvus pura Columba niger:
Ite citi, in phialas mundas vertantur Athèna,
Inque nives nitidas illita corda pice[475].

REGNAVIT DOMINUS (sic DICITE GENTIBUS) UNUS,
Et TRINUS, regnat, semper, et ipse reget.

Frater Angelus à Neapoli, ut suprà
descriptor Operis[476].

[473] TDA : « Aux Capucins ayant traversé récemment l'Afrique pour des Missions. »

[474] « Exastichon » : terme grec translittéré pouvant désigner un poème de 6 vers : έξι (/éxi/) : six ; στηλών (/stilǫ́n/): colonne.

[475] TDA : « Allez, Pères pleins d'ardeur, jusqu'aux rivages desséchés de ces nations / Dont les vastes Royaumes attendent l'assistance du Salut. / Ouvrez les ailes de vos voiles aux souffles des cieux/ Et que le noir Corbeau devienne pure Colombe/ Allez promptement, que par la vertu d'Athéna [la sagesse] ils [ces royaumes] se transforment en vases propres/ et que les cœurs enduits de poix deviennent blancs comme la neige. »

[476] TDA : « LE SEIGNEUR A RÉGNÉ (DITES-LE AUX NATIONS) UN SEUL/ en TROIS personnes, il règne à jamais et se gouverne lui-même (Frère Angelo [Piccardo] da Napoli, comme ci-dessus, secrétaire et écrivain).

[p. 443]

ADDITIONE
ALLA SCRITTA
RELATIONE
Del Viaggio nel Congo.

LETTERA

In lingua Portoghese, mandata dal Re
di Congo all'Autore nel suo arrivo
nel Porto d'Angoij.

Lovvado seja ò Santissimo Sacramento.

A' ò Muito Reverendo Padre Freij
Heronimo da Sorrento Capucinho
Missionario Apostolico, Christo
ò conserve.

Astetej amoroza carta de V.P. com grande gosto, ed allegria por ternella a merze tam grande, que V.P. me fas, o que naõ cui dava de mandarme avizar [p. 444] *as novas de sua, chegà nò porto de Angoij com saude, à qual quiera Deos Nosso Senhor conservalhe sempre para emparo destes pobres servos de Deos. Eu de minha parte fico muito pronto al ordens mandatos da V.P. como seù filho espiritual, è mais sau filha D. Poteciana minha maij nos ambos lhes dezejamos, conforme à medida de nosso dezejo. Senhor meu P. espiritual ovvidi tudo ò que V.P. me screveo mutamente sem menhum rasto de palavra, mas ò meu Padre naõ sei, ò que posso sinificar as misericordias de Deos, quando quer dar que eu posso ver ò beninho rosto de V.P. para que venha loco a sacar as almas de seus filhos. Ou juntamen venha tabem pesoalmente para alcanzarmos à sua sagrada bensaõ, porem sento he que eu lhe digo ò meu Corosaõ me arde como mi deve, que eu, et nos todos podemos festegiar à sua vinda paraia, quando tamben tenho ovvido as palanas deste* [p. 445] *Chitonhò, mas lhe pesso eu postrado nos seus sacrados pes, como Missionario Apostolico filho do Patriarca S. Francesco ouza estas minhas palavas. V.P. se quiezer facer recado para Loanda venha responder cà porque eu tenho de falar a V.P. materia de muito porse; de manejra que ahi vaj ò meu moso Grazia Miquel posto festo de buscar V.P. Este moso por gram amor que eu tenho à V. P. integrara huma pessa d'India V.P. recebao à amorosa benevolezia, de que lhe mando esta poquidade don mo. Naõ largo mais Nosso Senhor guarde à V. P., e à stus Santos Sacreficios de corasaõ me omecomendo. Lemba à os 22 de Fevero do anno 1688.*
De V.P.

O seu espiritual,
O Principe de Congo D. João Manoel Grilho, que piza
oleaõ no Reino de sua Maij

[p. 446]

IN ITALIANO.

Sia lodato il Santissimo Sacramento

Al M.R.P. Fr. Girolamo da Sorrento
Cappuccino Missionario Apostolico,
N.S. lo conservi.

Ho ricevuto l'amorosa lettera di V.P. con gran gusto ed allegrezza per il favore così grande che V.P. mi fa. Onde non pensavo che mi mandasse ad avisare le nuove del suo arrivo nel porto d'Angoij con salute, qual Iddio nostro Signore ce la vogli conservare per sempre a beneficio di questi poveri Servi di Dio. Io da mia parte sto sempre pronto all'ordini mandatimi da V.P. come suo figliuolo spirituale, giontamente con sua figlia spirituale D. Potenziana mia madre. Ambidue il desideriamo, conforme alla misura del nostro desiderio. Signor mio P. spirituale ho inteso quanto V.P. mi scrive minutamente senza intoppo di parole; ma, o mio Padre, non so in che modo possi significare la misericordia di Dio, che mi vuol concedere che io possa vedere la benigna faccia [p. 447] di V.P. Per tanto venghi subito in aiuto dell'anime de' suoi figli personalmente, acciò possiamo ricevere la sua sacrata benedizione. È tanto certo quello che io gli dico, che il nostro cuore bruccia di V.P. come mi deve, che io, e tutti noi altri potremo festeggiare la sua venuta in questo Regno, conforme quando sentii le parole di questo Messo. Ma la priego, prostrato ai suoi sacrati piedi, come Missionario Apostolico, figlio del Patriarca S. Francesco, di sentire le mie parole. E se V.P. vuole dare nuova a Loanda, venghi in questo luogo per scrivere, atteso che io ho da parlare con V.P. di materia molto importante, appartenente alla Cristianità. Ed a quest'effetto viene il mio favorito Garzia Michele per ritrovare V.P. Quest'istesso condurrà uno schiavo; lei ne riceverà l'amorosa benevolenza di questo picciolo regalo che le mando. Non mi dilungo in altro, Nostro Signore lo guardi, ed alli suoi Santi Sacrifici di cuore mi raccomando. Lemba 22 Febbraro 1688.
Di V.P.

Suo figlio spirituale il Prencipe
D. Gio. Emanuele, che governa
il Regno di sua Madre.

Aggiunta alla presente Relazione (i costumi)

Stimo [p. 448] non aver a dispiacere al Lettore l'aggiungere qui li termini usati da cotesti popoli Etiopeni, da me nella scritta Relazione addotti, circa il desinare in tempo delle loro Conversazioni o brigate, occorrendo farsi la cena fra molti di Comitiva. Formano questi sul tenero e verde tapeto dell'erbose Campagne un rotondo circolo di sé stessi, sedenti a terra col ponersi in giro; nel mezo di cui collocato si mira un grande, grosso e tondo piatto di legno, chiamato da essi Malonga[477]. Il più vecchio ed annoso, che in loro lingua tiene la nominanza di Maculuntù[478] o Cocolangi[479], divide e dispensa a ciascheduno la parte, restando tutti contenti di quel che d'avanti se l'offre, senza far susurro né lamentarsi se la porzione abbia del poco o del molto, sia del meglio o del peggio, benché si vada con gran riguardo nel trinciare, in modo che se vi fusse un boccone del migliore, n'è fatto partecipe ognuno. Nel bere, non usando tazze né bicchieri, a fine che s'abbia da tutti il bisognevole, il Maculuntù tiene il Moringo o fiasco nelle sue mani mentre l'altro beve, e quando giudica essere sufficiente la bevuta, abbassa le mani, come dir volesse: "Basta"; il che [p. 449] si prattica con gli altri fin al fine del pranzo. Quel che da me tienesi per più ammirabile in tal fatto è, al mio parere, che passando alcuna persona per dove risiedono in circolo cibandosi, sia pur uomo o donna, grande o picciolo, ancorché non conosciuto ed incognito a' Convivanti, questo, senza formar parola o dar saluto, e meno far atto che ci sia d'urbanità, s'accommoda con gli altri dell'adunanza, e così alla muta entra in giro ed in parte come quelli. Se avvenisse essere il suo arrivo doppo fatta la divisione de' cibi, deve per obligazione il maggiore o trinciante prenderne un poco da tutti, e supplire alla fame del non chiamato né invitato passaggiero; e se più e più ne sopraggiungessero, si costuma l'istesso, finché, consumato il tutto, sii finita e terminata la Cena; e li viandanti, scorgendo esser evacuato e ben nettato il fondo della grossa scudella, né esservi altro da denticchiare né da rodere, senza dar segno di chieder congedo, escono dal circolo della Conversazione e ne van via per proprii affari. Forse volessero imitare quel gran Filosofo di Diogene Cinico, che, dimandando a' ricchi il suo bisogno, accettava, prendeva, né ringraziava (Astolf., lib. 2). Costume [p. 450] che puntualmente si osserva da cotai Europeni, quantunque li sopraggiunti portassero seco copiosità di comestibili, sincome spesso occorre, lasciano sempre il loro da parte, e con tal bella e graziosa cerimonia s'accordano di buona voglia con quello de gli altri. Consideròssi pur da me con non poco stupore in tal sorte di Gentaglie, che fra somiglianti Brigate mai vien interrogato chi nuovamente e di fresco vi s'aggiunge. Chi sia, donde venghi, ove si vada; ma il tutto se ne passa col silenzio, quasi volessero dimostrarsi imitatori della legge fatta dai Locresi al dire di Plutarco; qual era che se taluno richiedeva ad un altro: "Che si fa, che si dice, che nuova vi è, che vi occorre di nuovo", e simili, li facevano onnimamente pagar la

---

[477] « Malonga » ; pluriel de *lulonga*, en kiyombe (dialecte kikongo) qui signifie : assiette. (Aug. de Clercq, *Grammaire du kiyombe*, Bruxelles, Goemaere, 1921, p. 13).

[478] « Maculuntù » = *n'kuluntu*, qui signifie en kikongo : chef, supérieur, ancien du clan (L. Dereau, *op. cit.,* s.n.p.).

[479] « Cocolocangi » = *koko Lukayanisu* : composé de *koko* (main) et *Lukayanisu* (diviser, comprendre) : la main qui sépare (*dict. Bentley*, pp. 757, 863).

pena. *Locrensium lex, quae si quis peregrè recursus rogabat : Nunquid novi ? Eum mulcta afficiebant*[480]. (Plut., *de Curiosit. laudanda*).

Tal volta mi è sortito che volendo dar da mangiare a coloro che per cose necessarie servito ci avevano, ritrovavo all'ora del desinare moltiplicata la gente, non de' faticanti ma de' masticanti; e dimandando ad essi chi fussero li sopraggiugnenti, rispondevano non conoscerli. "E perché", li [p. 451] ridissi, "l'ammettete voi nella vostra mensa per aiutarvi a diminuirvi l'annona, e non per porgervi aiuto nell'alleggerirvi le noie?" Altro in risposta non replicavano se non il dire esser così il loro uso ed usaggio. Carità in vero, che assai aggradendomi molto m'inteneriva, e spingevami a radoppiar li cibi, quando potevo, meravigliandomi d'un amor tanto fraterno tra' Gentili privi di lume e di fede. Se tal usanza corresse fra tutti, non si vederebbero tanti poveri lacerati dalla fame, interizziti per l'inopia, e talora morti ed accantonati negli angoli e vichi delle contrade. E pure appo noi Fedeli ci astringe il divin precetto alla caritativa compassione. *Quod habuimus ab initio, ut diligamus alterutrum* (2. Ioan. 3.5)[481].

Se l'allegato costume non è indegno di lode, degnissimo di biasmo è l'altro presso costoro circa le mogli, le quali avendo in obligazione il coltivar della terra, restandone li mariti in casa a piacere e riposo, doppo l'esercitazione della zappa fin al mezo giorno, come di sopra s'è tocco, si licenziano da' Campi, e così dislombate, gionte in casa, si accingono a far la cucina ai Consorti, se tengono pronto in lor abitazione ciò che s'[p. 452] averà d'apparecchiarsi; altrimente se converrà andarselo procurando a costo de' loro denari, o per via di commutazioni di robbe per robbe, secondo l'uso. Dico con loro pecunia, essendo elleno costrette a dar il vitto a gli uomini, e questi il vino e vestito all'istesse mogli. Fatto l'apparecchio, s'offre tutto avanti del marito, che come Signore (al contrario de gli abusi in altra Nazione da me sopra allegati) siede solo a mensa, stando sempre in piedi la donna, oculata ed attenta ai suoi cenni e comandi, per diligentemente servirlo. È vero, come si disse, che mangiando a suo gusto, gli avanzi son della Consorte e figli, ma se gli venisse in capriccio d'ingoiarselo tutto, o il migliore, chi il tiene, chi l'impedisce, a chi si fa ricorso? Interrogati più volte da me a che fine non accoglievano le mogli legitime a mensa con essi, rispondevano che a tal effetto davano essi la dote alle donne, acciò li prestassero servitù, e che ne nascono per servire a gli uomini. Accenti che forse prorotti non l'averebbero, se stati ascoltatori fussero del dolce canto di Claudiano, affirmanti nascere le donne al Mondo per il frutto della Prole futura, e non per la schiavitudine [p. 453] a' maschi che han da venire:

Nascitur ad fructum mulier, prolemque futuram (In *Eutrop*., lib. 1, v. 330)[482]. *Et creavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam; ad imaginem Dei creavit illum; Masculum et foeminam creavit Deus* (*Gen*. 1, D. 27)[483].

---

[480] TDA : « C'est pour cela que la loi de Locri était digne de louanges, car si quelqu'un s'absentait de la ville et demandait à son retour : "quelles sont les nouvelles ? " il était sanctionné. »

[481] « […], celui que nous avons dès le commencement : aimons-nous les uns les autres. » (2 Jn 1, 5).

[482] TDA : « La femme naît pour avoir des enfants et pour la descendance future. » Pieter Burman, *op. cit.*, In *Eutropium*, vol. 1, lib. I, Amsterdam, 1760, p. 296, v. 331.

[483] « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » (Gn 1, 27).

Serpente micidiale

Ottimi incontri sono gli antedetti de' passaggieri, per essere introdotti nelle Cene a spese altrui; ma in moltissimi tal volta s'abbattono con pericolo d'esser loro mangiati e divorati nel camino di Singa, annidandovi fra quelle ascosaglie una specie di serpente grosso quanto un travicello, che attraversandol'il viaggio, solo col suo aspetto gli uccide e consuma. Ad una di queste sì spaventose biscie accadde talora l'essere con gran colpo di coltella divisa per mezzo da chi non fu pigro in difendersi: ricordevole del taglio crudele l'inasprita e benché recisa bestia, non desistendo dalle vendette, stavasene sulla sentinella fra gli appiattamenti de' boschi; al vedere uno o due viandanti per il sentiero, così dimezata, qual era, repentemente serpendo, gli assaliva, e di vita privandoli, parte de' loro corpi si tranghiottiva. Sentito l'evento infelice da convicini, [p. 454] si risolverno d'andarvi più fiate a numeroso stuolo in traccia, per assecondarl'il colpo e totalmente ucciderla, come ferono, e giàmai vi s'intopparono. Animoso per fine un Capitano Portoghese volle andarvi, ben provisto di gente con archibugi, acciò dandoli da lungi l'infuocata percossa di morte, con più sicurezza arrischiato non averia la sua vita; né incontrandola, passò avanti la Comitiva e rimase alquanto indietro il Capitano. Al mirarlo star solo la Serpe, confidata alle meze sue forze a vista comparve, e cercò di langiarsegli addosso. Spaurato il Portoghese gridò in guardarla, e correndo empetuosa la maggior parte della gente, spiombarono quantità di focati piombi ed infiammate palle contro quel mozzo e tanto più incrudelito Mostro, che a più e più miseri passaggieri avea rosicchiata la pelle.

Pioggia meravigliosa per le preghiere di due Missionari nel Contado, di Sogno, che per ordine di quel Conte furono strascinati

Dalla morte di sì strisciante e sé strascicante Rettile, ne passo a migliore corroborazione de' strazii sofferti da due nostri PP. Missionarii, fatti strascinare dal Conte di Sogno e scacciati da quella Missione, giusta il da me apportato dianzi nel *foglio* 128. Uno di questi fu il P. Andrea da Buti e l'altro il P. da Sestola. Il Conte chiamavasi D. Pietro di Castro[484], [p. 455] che mandandoli a chiamare, e venuti in sua presenza, li disse: "È possibile, o PP., che fra' Regni de' Gentili dominano e signoreggiano le pioggie, e qui fra Cristiani non si vede comparir una gocciola d'acqua? Qual è la causa, chi n'è cagione, da donde proviene?" Il popolo affermava la scarsezza del piovere esser causata dal P. Andrea, qual teneva presso di sé alcune Reliquie de' Santi, e da queste originarsi il chiudimento delle nubi. Onde se gli ordinò che presto li buttassero via, e se per tutto il giorno seguente il Cielo non avesse mandato l'acque, pensassero a' fatti loro, e si preparassero a strazievoli contumelie. Stava in quel tempo serenissima l'aria, e tutto il contorno di chiarezza ripieno; al mezo della notte discendè da gli Astri sì copioso un nembo, che fu sofficiente a coltivar con abbondanza li campi e seminar la terra. Non ostante tal fatto, mirabilmente oprato dalla Divina Pietà per le preghiere de' fedeli suoi Servi, il Conte, in cambio di rendersi molle per le tant'acque cadute e ringraziarne l'Autore, perché non li desiderava ne' suoi Ristretti, fattosi più indurito negli

[484] « D. Pietro di Castro » = Dom Pedro da Silva de Castro, qui fut gouverneur du comté de Soyo de 1672 à 1674.

ardori delle furie che ammollato fra gli umori dell'acque, ordinò a' PP. [p. 456] che formassero giuramento al modo Gentilesco, cose maliossime, infernali e diaboliche. Si stimò tal ordine per gran biastema contro Dio dalli due Missionarii, e rifiutatolo con animo intrepido, come azzione contrariissima alla legge Divina, si contentarono essere con strapazzi inauditi strascinati, tolteli dalle maniche le sante Reliquie, Brevi, Regola, e quanto di devozione tenevano. Il più straziosamente trattato fu il P. da Buti, che poco doppo vissuto morì nel Regno di Banchella, luogo di Missione. Tal Relazione si conferma ancora dal P. Cornelio da Wouters, Recolletto della Francescana Religione nella Provincia inferiore di Germania, qual come testimonio di vista la scrive e l'attesta. Conforme simigliantemente il P. Paolo Francesco da Porto Maurizio, Prefetto per il passato nel Congo, abboccatosi in Genova coll'Autore in questo suo secondo viaggio per l'Etiopia, testifica ed accerta che il Processo de vita e moribus di Fr. Francesco da Licodia, Siciliano laico, fatto dalla Città di Loanda, dove morì e fu sepolto con gran grido di perfezzione ed ottima esemplarità di costumi, come s'è registrato di sopra nel *foglio 370*, il portò lui [p. 457] stesso in Roma, e di propria mano consignòllo alla Sacra Congregaz. de Propaganda Fide l'anno del suo arrivo in quell'alma Città 1672.

I L F I N E

D E S C R I P T O R I S

P R O T E S T A T I O[485].

Licèt de paucis ego narraverim, qui ob bonitatem Vitae, illustres esse merverint, tamen ut Apostolicum S. Congregationis S. R. et Universalis Inquisitionis decretum Anno 1625 editum, et Anno 1634 confirmatum, integrè, atque inviolatè iuxtà declarationem eius Decreti a fel. record. Urbano Papa VIII. Anno 1631 factam, a me servari, omnes intelligant, nec velle me cultus, aut venerationes aliquibus, per has narrationes arrogare famam, vel opinionem sanctitatis, aut martyrij, inducere, seù arguere, nec quicquam adiungere, nullumquè gradum facere; sed omnia in eo statu a me relinqui; quae seclusa hac nostra lucubratione, obtinerent, non obstante quacumque longissimi cursus tempestate; sic Sanctae Sedis tanquam obedientissimus Filius descripsi.

F. Angelus Piccardus de Neapoli
descriptor[486].

---

[485] TDA : « Déclarations du secrétaire et écrivain ».

[486] TDA : « Bien que j'aie parlé des quelques individus qui, en raison de la droiture de leur Vie, auront mérité d'être illustres, toutefois ayez tous présents à l'esprit que, de même que j'ai respecté le décret apostolique de la Sainte Congrégation de la Sainte Romaine Inquisition universelle, édité en l'an 1625 et confirmé par le Pape Urbain VIII de façon intégrale et sans modification en 1634, de même, mon intention n'est pas d'attribuer, à travers la narration de ces faits, une renommée ou une vénération particulière pour qui que soit, ou favoriser une opinion de sainteté ou de martyre, ou la prouver, ni ajouter ni œuvrer aucunement dans ce sens ; mais je me suis borné à rapporter les faits tels quels. Qu'ils l'obtiennent grâce au patient travail d'écriture qui a été le nôtre, si n'y fait pas obstacle quelque très longue temporisation.
Ainsi ai-je écrit, en très obéissant fils du Saint-Siège. »
Fr. Angelo Piccardo da Napoli, secrétaire.
Même si la *Breve e Succinta Relatione* est truffée d'apologies et d'encomiastiques frisant parfois le procès en sanctification de missionnaires, il faut comprendre que cette narration avait dû passer pour les censeurs comme des opinions de saints mais et non comme des évocations et reconnaissances proprement dites. À cela, nous reportons les explications du décret : « La Santità di Urbano VIII il marzo 1625 fece un Decreto in cui proibisce, che s'imprimano libri, che trattino dei fatti, miracoli, rivelazioni di persone, che sono morte con fama di santità, o martiri, che contengono o riferiscano benefici di Dio, come ricevuti per loro intercessione, se non sono tali libri prima revisti, e approvati dall'Ordinario. Poscia alli 5 di giugno del 1631, il medesimo Urbano VIII dichiarò il suo Decreto, dicendo, che la sua proibizione si stende solamente agli elogi, che immediatamente cadono sopra la persona, qualificandola assolutamente per santa, e Beata, e non a quelli, che rimarrano li costumi, o l'opinione che si ha della persona. Di più il 26 agosto del 1640 significò S. Santità, essere suo gusto, che la Protesta si mettesse, non solo al principio dell'opera ma anche al fine » (S.n.a., *Vita del Venerabile Padre Luigi della Ponte della Compagnia di Gesù, descritta in Spagnuolo dal P. Francesco Cachupin della Medesima Compagnia e portata in Italiano da un sacerdote della Compagnia stessa*, In Venezia, Appresso Gio. Battista Recurti, 1733, p. viii).

ANNEXES

ANNEXES 1 : Citations et figures de style présentes dans *Breve e Succinta Relatione*

1) <u>Citations relatives aux trois catégories de sources mises en évidence dans le texte</u> :

- **Les exégètes de la Bible :**

➢ sur l'exigence d'une écriture claire :

Roberto Bellarmino, *Les controverses* :

Saint Augustin a préféré dire les os que la moelle des os, pour être compris plus facilement. Il vaut mieux être critiqué par les grammairiens que ne pas être compris par les peuples [7r].

➢ sur la résurrection de Lazare :

Augustin d'Hippone, *Homélies sur l'Évangile de Jean* :

Il a remis sa guérison à plus tard afin de pouvoir ressusciter [p. 10].

➢ sur la nuisance des péchés légers à l'âme humaine :

----------, *Sermons* :

Il faut craindre l'écroulement de la multitude, mais non de la grandeur [p. 180].

➢ sur l'accoutrement d'Adam et Ève quand ils furent chassés du jardin d'Éden :

Niccolò di Lira, *s.n.l.*[487] :

Ils cousurent des feuilles de figuier ; c'est pourquoi les Juifs disent que le figuier est l'arbre dont ils mangèrent les fruits [p. 33].

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* :

Saint Irénée pense qu'ils les firent avec des feuilles de figuier [p. 33].

[487] Sans nom de livre.

Cornelio a Lapide, *s.n.l.* :

Ils se firent des ceintures, à savoir de simples ceintures autour de la taille [p. 33].

- sur les dix plaies d'Égypte :

Jacques Salian, *Annales ecclesiastici Veteris Testamenti* :

La première [plaie] est une vague rouge : la deuxième plaie, ce sont des grenouilles. Ensuite terre se couvre de moustiques, puis de mouches encore plus nocives ; cinquièmement le bétail fut emporté ; en six les ulcères apparurent. Puis, la grêle tomba : ensuite, les sauterelles ravagèrent tout de leurs dents. En neuf le soleil se couvrit, enfin les derniers nés moururent. [p. 45].

- sur l'origine de la couleur des Africains :

Monsignore Paolo Aresi, *s.n.l.*, se référant à saint Isidore :

Il est absolument certain que l'origine de la noirceur n'est pas due à la région, en raison de l'ardeur du soleil, comme on a pu le croire, mais bien à la lignée de cette race, qui dérive du sang de Chus [p. 259].

- sur la cupidité :

Jean Chrysostome, *s.n.l.* :

Celui qui est avide d'argent ne connaît personne, pas même Dieu ! [p. 290].

- sur la libido excessive :

Antoine de Padoue, *s.n.l. :*

Il se comporta avec brutalité, il tendit des pièges à ses voisins. Il poussa à l'idolâtrie, et mit tout le monde en danger [p. 325].

- **Les auteurs classiques et modernes en latin :**

- Les fleuves portugais Tage et Douro comparés au fleuve mythologique du Pactole en Lydie :

Juvénal, *Les Satires* :

Tout l'or du Pactole et du Tage ne lui aurait pas suffi [p. 14].

Silius Italicus, *Punica* :

Pactole, non, le Douro, le Tage, […] [p. 14].

Ovide, *Les Métamorphoses :*

Les flammes fondirent l'or que roule le Tage [p. 15].

- sur une bataille du comté de Soyo contre les Portugais de Luanda :

-------, *Héroïdes* :

Ah ! Je souffre des blessures que je me suis moi-même faites [p. 126].

- sur la voracité des fourmis dès lors qu'elles sont en grand nombre :

-------, *Remedia amoris* :

Si des individus isolés ne sont guère puissants, en collectivité ils tuent [p.180].

- sur le caractère paisible du lion royal :

-------, *Les Tristes* :

Plus un homme est grand, plus il sait apaiser sa colère ; plus son esprit généreux est susceptible de changements rapides [p. 199].

- sur la splendeur de la dorade :

Martial, *Épigrammes* :

Tout poisson ne mérite pas qu'on en fasse l'éloge, la dorade le mérite [p. 26].

- sur les mœurs légères des femmes impies :

Tibulle, *Elegiae* :

Ah le nom de femme ! Genre cruel et sans loyauté ! Que périsse toutes celles qui ont appris à tromper les hommes ! [p. 68].

- sur le pouvoir féminin sans partage de la reine Zinga au Royaume de Matamba :

Claudien, *In Eutropium* :

Sur les Mèdes et les doux Sabéens règne le sexe féminin et sous les armes des reines demeure une grande partie de ce pays barbare [p. 81].

- sur la vengeance des esclaves de Soyo face à l'armée coalisée du roi congolais, des Yaka et des portugais de Luanda :

---------, *Ibidem* :

Il n'y a pas de bête plus féroce que la rage d'un esclave lâché sur le dos des hommes libres [p. 125].

- sur la bassesse et la démesure du roi de Ngoyo :

---------, *Ibidem* :

Rien n'est-il aussi rude que celui qui, partant du bas, accède à la puissance ? Il frappe tout parce qu'il craint tout ; il se fait cruel pour qu'on le croie fort […] [p. 275].

- sur la vieillesse et la décrépitude des femmes blanches de Luanda :

---------, *Ibidem* :

Et maintenant, sa peau était devenue flasque avec l'âge ; son visage, plus ridé qu'un raisin [pp. 377-378].

- sur la place que devrait tenir la femme dans la société congolaise :

---------, *Ibidem* :

La femme naît pour avoir des enfants et pour la descendance future [p. 453].

- sur le peu de constance et le mauvais exemple des gouverneurs des villes du royaume :

----------, *De Quarto Consulatu Honorii Augusti Panegyris* :

La foule inconstante change toujours avec son chef [p. 149].

- sur le jugement du comte de Soyo :

Virgile, *L'Énéide* :

[…] les yeux injectés de sang, le visage frémissant et livide, pâle de sa mort prochaine […] [p. 92].

- sur l'état d'esprit de Merolla au moment de s'embarquer pour le Royaume de Ngoyo :

-------, *Ibidem* :

Courage donc, et suivons le chemin que nous tracent les dieux. Apaisons les vents […] Là où un dieu et un sort cruel m'appellent, allons ! [p. 269].

- sur la cupidité :

-------, *Ibidem* :

[…], aveuglé par la passion de l'or [p. 290].

- sur la découverte sordide d'idoles dans l'église de Noqui :

-------, *Ibidem* :

Ah ! fuis ces terres cruelles, fuis ce rivage aride. Oui, je suis Polydore. […] À ces mots, l'esprit plein d'effroi, je demeurai stupide, les cheveux dressés et sans voix [p. 313].

- sur les vaines illusions concernant la couronne portugaise et le comté de Soyo :

-------, *Ibidem* :

Au centre du vestibule, un orme touffu, immense, étend ses rameaux et ses bras séculaires, retraite, dit-on, des Songes vains, attachés à toutes les feuilles [p. 360].

- sur les rites funéraires superstitieux des Yaka :

-------, *Ibidem* :

Il allait jusqu'à attacher des vivants à des cadavres, mains à mains, bouche à bouche, les accouplant ainsi dans un tourment nouveau, et dégouttant de sanie et de pus, les faisant périr dans cet abominable embrassement [p. 396].

- sur la passe d'armes entre des assaillants noirs et un capitaine :

-------, *Ibidem* :

Courez vite aux armes ! Distribuez les traits ! [p. 423].

- sur la perception de Merolla concernant son retour dans sa patrie :

-------, *Ibidem* :

À travers tant de hasards, à travers tant de périls, nous cheminons vers le Latium […] [p. 429].

- sur les presque escarmouches d'un navire français et génois :

-------, *Ibidem* :

[…], d'affreux bruits de fer et des cliquetis de chaînes [p. 436].

- pour se référer à l'abondance de la ouate qui croissait partout au Royaume de Kongo :

---------, *Les Géorgiques* :

Ici sont les vergers qu'enrichit la culture ; Là règne un vert gazon qu'entretient la nature [p. 188].

- sur un Carême pris à Lemba quinze jours plus tôt, suivant le calendrier lunaire :

---------, *Ibidem* :

[…], lui prédit les beaux jours, et les jours pluvieux. Qui pourrait, ô soleil, t'accuser d'imposture ? [p. 338].

- sur les antagonismes entre puissances maritimes :

---------, *Les Bucoliques* :

Mantoue, hélas ! Trop voisine de la malheureuse Crémone [p. 432].

- sur la sagesse et la prudence face à l'ennemi :

Cicéron, *De Officiis* :

La prudence est la connaissance de ce que l'on doit désirer ou fuir [p. 220].

---------, *De finibus bonorum et malorum* :

Comme la médecine est l'art de la santé, la sagesse est l'art de vivre [p. 220].

- sur l'origine de la couleur de la peau des Africains :

Cardano Girolamo, *De rerum varietate* :

Ceux-ci semblent [être tels] plus en raison de leur race que de la nature de l'air [p. 258].

- sur la prudence de mise des Capucins au comté de Soyo :

Plaute, *s.n.l.* :

Marche avec prudence ! [p. 266].

- sur une femme qui dérangea notre missionnaire durant ses offices :

Horace, *s.n.l.* :

Méchante corneille [p. 352].

- sur la tromperie des femmes blanches de Luanda envers leurs maris :

Giovanni Pontano, *Amorum libri, Eridanorum* :

Oh ! Épouse ingrate envers un vieillard, épouse ingrate envers ton mari, tu ne te livres, épouse, qu'à tes propres délices [pp. 376-377].

- sur la laideur de la vieillesse :

----------, *Ibidem* :

[…] et mes cheveux blancs et ma vieillesse méprisée [p. 378].

- sur la justice immanente concernant les Royaumes de Ngoyo et de Kakongo :

Aristote, *Ethica* :

Il apparaît que chacun a la fin qui correspond à ce qu'il est lui-même [p. 391].

- sur les modèles de justice à suivre au Royaume de Kongo :

Plutarque, *Moralia* :

C'est pour cela que la loi de Locri était digne de louanges, car si quelqu'un s'absentait de la ville et demandait à son retour : "quelles sont les nouvelles ? " il était sanctionné [p. 450].

- **Les autres voyageurs laïcs et religieux cités :**

- sur les feuilles du figuier :

Pietro della Valle, *Viaggi di Pietro della Valle il pellegrino* :

O pure quell'altro, […] chiamato dagli Arabi e Persiani Mouz; e nell'India, da' Portoghesi, Fico d'India, di cui gl'Indiani in un convito ne distesero una gran foglia in vece di tovaglia [p. 33].

- sur la description du requin Uperú :

R. P. Bernardino Ginnaro Napoletano, *Saverio Orientale o vero Istorie De' Cristiani Illustri Dell'Oriente :*

Ha questo la similitudine del Muchio, la grandezza più o meno della ruota d'un carro, il capo piano, la bocca grande, dentata con tre ordini di denti, nel mangiare muove solamente la parte superiore, stando ferma e fissa l'inferiore, ed è avidissimo della carne umana [p. 5].

- sur la description du lamentin :

----------, *Ibidem* :

[...] se ne rapportino altre con due code, prese nel mare, chiamate dai Poeti Sirene. Il suo capo è rotondo e la faccia simile al Vitello con bocca larga e sgraziata, orecchie picciole, e occhi parimente tali e sferici. Tiene attaccata sul dorso una pellicola grande, forata in più luoghi, che a guisa di manto apre e serra, direi dato dalla natura per nasconder la sua nudezza [p. 82].

- sur les possibles épisodes de rapt et cannibalisme :

P. Michelangelo de Guattini da Reggio, *Viaggio dal porto di Pernambuco fino alla città di Loanda, con qualche relazione di detta città di Loanda* :

Vennero, e levatolo riferì che dietro a quella pietra v'era gran fuoco, e molti pesci infilzati a seccare, argomento ben chiaro che poco discosti erano i Pappagente; per lo che dimenticòssi per allora di quella sua necessità, ne se ne ricordò che di là a tre giorni, tanto fu la paura natagli nel cuore per lo pericolo in cui si trovò d'esser divorato da Neri, come accadde al predetto Capitano, se l'avessero veduto [p. 57].

- sur une variété d'antilope pour laquelle Merolla fit des rapprochements imprudents :

Pedro Cubero Sebastían, *Peregrinación del mundo, del doctor D. Pedro Cubero Sebastían, predicador Apostolico* […] :

Pietro Cobero Sebastiano, nella sua Peregrinazione, attesta d'aver veduto molte Gran Bestie nel viaggiar per la Polonia. Le da me qui allegate hanno la similitudine di piccioli Asinelli, il color fosco, e gli orecchi non aguzzi, ma larghi e pendenti come quelli de' Cani di Bertagna [p. 63].

- sur l'arrivée des premiers religieux au Congo :

Giovanni Pietro Maffei, *Le Istorie delle Indie Orientali del P. Gio. Pietro Maffei,* [...] :

I primi Religiosi che posero piede in questo Regno furono tre Padri Domenicani, [...] secondo scrivono molti, e singolarmente il P. Maffei [...].A questi successero dodici PP. Francescani dell'Osservanza, menati nel terzo viaggio dal medesimo D. Diego Cano. V'è chi attribuisce a questi PP. la totale conversione di questo Regno, non trovandosi memoria che i primi, per la brevità del tempo dimoràtivi, avessero raccolto alcun frutto delle loro fatighe. Io, fondato sulla ragione, starei per affermare non esser credibile che i primi buoni PP., così begninamente accolti da quella gente peraltro docile, non avessero imbiancato qualch'Etiope con l'acqua del Sacro Fonte; tanto più che il Padre trucidato da' Giaghi, come si legge, serviva di Cappellano all'Esercito Congolese, e gli esortava ad incontrare con cristiana intrepidezza quei barbari, essendo allora opportuno il tempo di cader vittime svenate in Sacrificio del vero Dio [pp. 77-78].

- sur les oiseaux dont les chants sont significatifs :

Giovanni Fiore da Cropani, *La Calabria illustrata* :

Meraviglioso, non può negarsi, è quel volatile nella Calabria, giusta il rapporto del Padre nostro Cropani [Calabr. Illustr.] che compone il suo canto con questi chiari detti: "va diritto, va diritto". Altrettanto potrebbe accrescer la meraviglia un uccello di cotesti Regni, e particolarmente in quello di Matamba, ove scorrendo per le campagne li viandanti, gli fa sentire con sonori concenti: "Vuichi, vuichi", che significa in idioma de' Neri: "mele, mele", [...] [pp. 194-195].

- sur le fruit que les Portugais nommèrent « mamão » :

P. Cavazzi da Montecuccolo, *Istorica descrizione de tre regni Congo, Matamba et Angola* :

Fioriscevi un altro col nome di Mamao, ed è al più senza rami; il tronco è in forma di travicello, adornata di frondi e frutti insieme. Ogni foglia dona il suo frutto simile al Pepone,

o Melone di pane picciolo, di cui n'ha quasi il gusto; la semenza è come il pepe, e n'ha in parte il sapore: lo stipite delle frondi, che son grandi, inchinate al rotondo, intagliate come i pampini delle viti d'Europa, è quattro o cinque palmi disteso [p. 31].

- sur les jurements de « kilombo » :

----------, *Ibidem* :

Vi sarebbero più e più modi di Chilumbo, con molte e diverse specie, parte delle quali, per fuggir la prolissità, l'accennerò solo, avendone più diffusamente discorso il nostro P. Montecuccolo nell'Istorica descrittione [p. 97].

- sur des petits oiseaux qui chantent à tue-tête le nom de Jésus-Christ :

----------, *Ibidem* :

Fra le tante diversità de' pennati aerii che in questo clima etiopico si trovano, parvemi, e forse anco parrà ad altri, il più commendabile ed aggradevole un solo uccellino, dilettevole e vago all'occhio di chi lo mira, e di più vaghezza e diletto di chi nel cantare l'ascolta; menzionato con non pochi encomii dal nostro Padre Cavazzi nell'Istorica descrittione [...] fidelissimo testimonio, e di veduta e di udito. È egli nella forma del Passaro solitario, al primo sguardo colorato di negro compare, e se attentamente si considera, non differente dall'azzurro si fa vedere. Al far del giorno incomincia con sottilissimi accenti a formar il suo canto, proferendo con armoniosa, e quasi perfettamente, articolata voce il nome di: "Giesù Cristo, Giesù Cristo",[...] [p. 193].

- sur les continuelles convalescences, phlébotomies et autres soins :

----------, *Ibidem* :

E se la vita per divin volere si scampa, non è di minor e breve travaglio il convalersi. Mentre, per ridurre il corpo a farsi avezzo alla diversità del nodrimento, non solo vi scorrono li più e più giorni e mesi, ma per ricuperar l'intiera salute con continui stenti, li due e tre anni vi si ricercano. E quando la credulità di ciò, qui da me scritto ed ivi pratticato coll'esperienza, incontrasse qualche difficoltà, si dia fedel credito alle testimonianze del nostro P. Cavazzi da Montecuccolo nella sua Istorica descrizzione, più avanti da me mentovato, che in più luoghi ne parla [...] [p. 260].

- sur l'introduction de la foi au Royaume de Loango :

----------, *Ibidem* :

L'introduzzione primiera della Santa Fede qui accaduta l'Anno 1663 per opra del nostro Padre Ungaro, ascritto fra i Cappuccini nella Provincia di Roma, si registra in tal maniera dal Cavazzi [p. 271].

- sur le nombre de soldats guidé par le roi de Kongo Dom António I lors de la bataille de Mbwila en 1665 :

----------, *Ibidem* :

Laonde, confidato più nella moltitudine che nell'attitudine de' sudditi, animandoli con promesse e adescandoli con offerte, fè una militar adunanza, qual dubito a chi legge non se gli offuschi la vista, e temo a chi lo sente non se l'offenda l'orecchio. Ragunò un Esercito di novecento mila Soldati. Par cosa troppo iperbolica ed impossibile a credersi [...] [pp. 325-326].

- sur le ministère actif du P. Girolamo da Montesarchio :

----------, *Ibidem* :

Anzi il P. Girolamo da Montesarchio della nostra Provincia di Napoli [le virtù e faticosi viaggi del quale non m'estendo in replicarli, avendone altri, prima di me, dati in potere de' Torchi] ne battezò, per attestazione di propria bocca avanti sua morte, più di centomila nello spazio di venti anni di dimoranza in coteste parti; e fra gli altri il Re o più tosto Regolo di Cocobella, tributario del Re di Micocco, con suo Nipote, per un beneficio ricevuto da Dio, mercè alla vivacità della Fede; il che potrà leggersi nella più volte da me apportata Relazione Istorica [...] [pp. 411-412].

2) <u>Exemplier des figures de style les plus remarquables :</u>

- **Comparaisons :**
  - des oiseaux du cap de Bonne Espérance avec les colombes de l'arche de Noé :

certi Uccelli [...], che messaggieri sicuri, quasi tante Colombe uscite dall'Arca, annunciano il termine delle borasche, il fine de' perigli, e la vicinanza della terra tanto bramata [...] [p. 53].

- de la repentance du comte de Soyo à l'instar de celle du roi David :

Allora, umiliatosi il Conte, se gli buttò a' piedi, e piangendo qual altro Davide alla presenza di Natan, proruppe : "Veramente ho errato, e come Davide, che pure peccò, chiedo perdono" [p. 93].

- du Père Tomaso à la figure du Bon Pasteur :

[...] il Padre Tomaso, postosi il compagno su le spalle, a guisa di pastore la pecora zoppa per liberarla dalle branche dei Lupi [p. 130].

- des méfaits du comte de Soyo comparables à ceux du Pharaon ou d'Adoni-Bezek :

Così terminò la vita chi prese a perseguitar l'Innocenza, [...], come, fra tanti e tanti casi che apportar si potrebbero, accadde all'ostinato Re Faraone – il quale, per aver fatto buttar al fiume gl'innocenti fanciulli Ebrei, permise Iddio, che bevesse di quell'acque istesse, convertite in sangue [...] e ad Adonizebach, che, sperimentato in propria persona il doloroso taglio delle sommità delle mani e dei piedi [...] [p. 133].

- des singes aux « Gattimamoni » :

Delle Simie in più specie se ne veggono, come Gattimamoni, [...] [p. 200].

- de la capitale du Royaume de Kongo, Mbanza Kongo, dévastée par les guerres civiles :

[...] ma poscia per le soverchie guerre, divenne il suo ristretto nido de' Tigri, covile di Lupi e abituro di Leoni [pp. 332-333].

- des rites funéaires des Congolais à ceux des tyrans à l'instar de Mézentius :

E per dimostrarsi pietosi verso li morti, si diportano assai spietati colli vivi, racchiudendo barbaramente dentro de' sepolcri li vivi colli morti con cose comestibili, acciò l'estinto Signore sia servito; quasi imitatori dell'empietà di Mezenzio tiranno o Re de' Tirreni, [...] che congiungeva colli morti li vivi, facendoli di fetor e di puzza inumanamente morire [...] [p. 396].

- **Métaphores :**

  - sur le Tage dont les reflets d'or le rendent semblable au Pactole de Lydie :

Sono l'acque di questo un gran mescolamento di salse e dolci, traboccategli copiosamente dal fiume Tago, o Taio, così detto da' Signori Spagnuoli. Quel Tago, sì celebre che non dissimile al fortunato Pattolo della Lidia, [...] [pp. 14-15].

  - sur la dorade et son aspect étincelant :

Si prese, tra molti, un Pesce che Indorato s'appella, nome al certo corrispondente a' fatti, e per la bellezza del dorso, ch'essendo tutto dorato sfavilla raggi d'oro, e per la preziosità del cibo, che parvemi esser questa l'Aurata, eccettuata dall'altre [...] [p. 26].

  - sur la splendeur des rives du Zaïre :

[...] nell'uno e altro lato del fiume due bellissime spalliere di vegetabili Smeraldi, che a primo sguardo averesti creduto esservi intessuti più tosto dalla mano industriosa di Pallade che prodotti dall'artificiosa Natura, e l'acqua con la sua quiete, accrescendo al nostro cuore letizia, sembrava un lungo viale, o pavimento lastricato di liquidi Cristalli [p. 74].

  - sur le coup de fusil tiré par un forcené et la flèche décochée par l'archange Michel sur un taureau :

Onde a faccia a faccia temerariamente tiròlli con orrendo scoppio una pistolata, che colpita nella fronte dell'innocente Padre, e senz'alcuno nuocimento ritorcendosi in dietro, al pari di questa prodigiosa saetta scoccata contro del ferocissimo Toro nella Venerabil Spelonca dell'Arcangelo Michele del nostro Monte Gargano, [...] [p. 252].

- **Allégories :**

  - sur le figuier, son fruit et ses feuilles :

li nostri Primi Padri, Adamo ed Eva, nel Paradiso terrestre doppo la trasgressione del precetto Divino, non essendo fuora di qualche ragione, e per la loro accennata lunghezza e larghezza, e per aver tal frutto in alcuni paesi la denominazione di Fico [p. 32].

  - sur Jonas et sa mésaventure dans le ventre d'une baleine :

Con tutto ciò parevaci pure di vivere come Giona, carcerati dentro l'amplissimo ventre della guizzante nave della Balena. Stava il Piloto afflittissimo, mentre per anche non appariva alcun vestigio di terra, e questa, secondo i suoi conti, doveva scoprirsi otto giorni prima [pp. 48-49].

- sur la licorne et ses attributs :

Possiedono questi la stessa virtù de gli antichi, se si prendono giovanetti, e vergini; gli altri più annosi tengono pure la virtù, ma più debole, per la congiunzione fra di loro, a cagion della prole [p. 64].

- **Personnifications :**

  - du lamentin [pesce donna] :

Per tutto il Zairo trovasi il Pesce Donna, che dalla metà in su ha qualche somiglianza umana, come nel petto, nelle poppe con le quali allatta i figli, e nella differenza dell'uno e dell'altro sesso [p. 82].

  - des injures pâties par les Capucins :

li caricarono d'improperii e d'ingiurie, figlie abortive de' benefici ricevuti da loro [p.128].

  - sur la méchanceté des Calvinistes :

Fra tanti animali sì fieri e velenose biscie, non si mirano più nocivi e molesti che gli uomini stessi, assai più feroci e pieni di veleno. E tali sono gli Eretici Calvinisti, nemici della Santa Chiesa Romana, [...] [p. 202].

  - sur la foi des récents chrétiens :

[...] nella presente Cristianità de' Neri, ancor bambinella e tenera, abbia a comparir la durezza [pp. 251-252].

  - sur les lettres dont le contenu bat comme un cœur :

Aprii le carte, nelle quali batteva il contenuto nel pregarmi per amor di Dio che n'andassi a consolarlo, [...] [p. 295].

- **Amphibologies et antinomies** (phrases ambigües porteuses de double-sens) :

- sur le devoir de bonne conduite des Blancs :

"Se la legge di Dio non s'osserva candidamente da' Bianchi, come potrà aver osservanza con candidezza da' Neri?" [p. 61].

- sur les bienfaits du baptême pour les Africains :

[…] non avessero imbiancato qualch'Etiope con l'acqua del Sacro Fonte […] [p. 78].

- sur le cannibalisme rituel du peuple Kasanje :

Morta la bestia, quelle Genti, più bestiali della medesima si cibano de' cadaveri su lo steccato rimasti, […] [p.166].

- sur les regrets de notre missionnaire de ne pas trouver de Blancs pour converser :

"Ancor'a me grandemente dispiace, che, dimorando quasi affumicato fra gl'oscuramenti e negrezze di tanti negri ed oscuri Etiopi, non averei a discaro, anzi con aggradirlo, mi sarebbe aggraziato e piacevole il conversare alquanto co' nostri Bianchi, […] [p. 217].

- sur les mauvais sermons des Capucins :

[…] come vituperevoli esagerate, e con vituperosi biasimi nelle prediche, e sermoni confutate, e biasimate [pp. 226-227].

- sur la description d'une femme en furie qui importunait Merolla :

[…] ch'essendo ella di color cornacchino, parevami crocitante ed insolente Cornacchia [p. 352].

- sur le devoir moral des femmes blanches de se rendre aux offices religieux, à titre exemplaire :

[…], se le Bianche non vanno se non di raro ad assistere a' Sacrifici Divini, che esempio d'andarvi e qual norma di divozione potran cavar da quelle l'oscure e negre? [p. 379].

- sur les comportements versatiles des Congolais après les funérailles :

[…], ne passano unitamente lieti da gemiti a giubili, dalli pianti alle pentole, e dal cataletto a banchetti [p. 392].

- sur les possibles mariages mixtes :

Ed a qual animo di bianca sarebbe stato per aggradire la nozzial unione d'un affumigato Etiope? Qual Donzella nubile, o nobile o ignobile acconsentirebbe all'indissolubilmente vivere e consumar tutt'i suoi giorni oscurati fra le nubilitadi e scurezze d'un negro ed annuvolato marito, e gustarne gli Epitalami, benché maestosi, e reali? singolarmente tra' Portoghesi, che in nulla stima gli tengono, quantunque teste Coronate si fussero? Riuscirebbe forse alla candida Colomba con natural quiete l'abitar di continuo col negrissimo Corvo? Star naturalmente potrebbe la luce insieme colle tenebre, la notte col giorno, il bianco col negro? [p. 404].

- **Dialogismes :** alternance continue du discours direct et indirect, en raison du caractère autobiographique de *Breve e Succinta Relatione* mais aussi de la forte présence d'éléments hétérodiégétiques**,** pouvant occasionner un désordre temporel dans la narration organisée autour de prolepses et d'analepses :

  - *Stimo non uscir di proposito, […]. Mi narrò il P. Martino […]* [pp. 36-37].
  - *[…], come asseriscono molti, […]* [p. 55].
  - *Vo dirne un solo, narratomi* [p. 56].
  - *Altri mi raccontarono […]* [p. 59].
  - *Nel primo anno del nostro arrivo avvenne un fatto degno da rimembranza. Ma per andar innanzi al racconto bisogna ritornare indietro* [p. 117].
  - *Ora ripigliamo il caso nostro* [p. 127].
  - *[…], secondo la narrazione fattami dal Padre Gio. Battista da Salesano, nostro Cappuccino, che, capitato in quelle barbare Regioni nell'istesso giorno, vi si trovò presente, e poi in tal guisa mi parlò* [p.164].
  - *Da tale combattimento tra Bruti, ne passo ad un conflitto militare tra Neri, occorso nell'anno quarto della mia missione, vivente il P. Benedetto* [pp. 235-236].
  - *Ritorniamo al nostro punto, e proseguivano il tralasciato racconto. Scorso un certo tempo, […]* [p. 239].

- *Evento riferitomi di propria bocca dall'istesso Padre nel nostr'Ospizio di Loanda in Regno d'Angola* [p. 317].

- **Hyperbates :** on assiste dans la structuration des phrases à une grande liberté syntagmatique. En effet, il n'est pas rare de trouver des inversions entre prédicats et sujets, entre substantifs et adjectifs, entre pronoms et verbes. De même, les adverbes, les verbes composés et les adjectifs épithètes subissent des flexions. Voici à titre indicatif, quelques hyperbates :

  - *Infausto, ma non indegno di memoria, fu quell'avvenimento, accaduto al nostro tempo* [p. 109].
  - *Mal sodisfatto si sentì l'altro di così stretto dominio, [...]* [p. 132].
  - *[...], fra tanti e tanti casi che apportar si potrebbero, [...]* [p. 133].
  - *[...], ad essere riseminato si mira [...]* [p. 161].
  - *[...] degli onori da gl'Inglesi ricevuti, [...]* [p. 205].
  - *[...], a cui negata non sarebbeli qualche parte de gli applausi che partorir si sogliono dal riuscimento di sì importanti negozii* [p. 364].

- **Récurrences, redondances et énumérations :**

  - *Secondo [...] Terzo [...] Quarto [...] Quinto [...] Sesto [...] Settimo [...]* [pp. 97-99].
  - *Intorno al primo [...]. Circa il secondo [...]. Al terzo [...]* [pp. 99-101].
  - *[...], per darli sepoltura, s'erano morti, o per assisterli s'eran vivi tra le fauci di morte* [p. 131].
  - *Abuso notabile [...] Secondo [...] Ottavo* [pp. 138-149].
  - *Il primo [...] al ottavo* [pp. 149-151].
  - *L'incita il Cielo colle sue stelle, formando sotto tal zona la sua crociera da più descritta e da noi riguardata; gl'incitano li monti, tenendo, come si disse nelle sue sbalze e rupi scolpita, senza saper da chi, il segno della Croce; gl'incita la terra, [...]* [p. 194].

- **Zeugmes (parallélisme), paronymie, jeux de mots (contrepèterie, allitération), paradoxes :**

  - *non so però se fusse zelo davvero, o pur zelo d'avere* [p. 47].
  - *È tempo ormai di lasciare scorrer i Bruti per questi selvaggi contorni, e venire a discorrere d'un brutto costume [...]* [pp. 67-68].
  - *Sì che riceverono quei poveri Padri più cortesie fra le gentilesche barbarie de' nemici di Cristo in Angoij, che fra le gentilezze de' cortesi Cristiani in Sogno* [p. 131].
  - *[...] non adoprano Aratri o Zapponi [...], zappettandola con semplice e leggier zappetta [...]* [p. 179].
  - *È Angoij Regno più di denominazione che di Dominazione, [...]* [p. 270].
  - *[...] predicar vi dovevo la verità sincera e la sincerità del vero* [p. 292].
  - *[...], essendo servo senza osservanza, senza gentilezza Gentile e senza fedeltà Infedele* [p. 298].
  - *[...], traendo dal mele il fele e dalla teriaca il veleno, [...]* [p. 327].
  - *Donne tutte e tre inquietanti e dannose a cotesto povero non angusto ma troppo angustiato Regno, [...]* [p. 345].
  - *[...], il di cui volto direi essere stato più tosto di spettro terribile che aspetto spettabile, [...]* [p. 349].
  - *E così considerati a Sogno, ne restassimo da' sogni vanamente delusi, [...]* [p. 360].
  - *[...] per il viaggio, che dilongòssi da Livorno fin a Genova colla Nave chiamata S. Rosa; e coll'aura odorosa di tale Rosa Celeste giongemmo felici alla vicinanza del Porto* [pp. 434-435].

- **Circonlocutions :**

  - *Venne da me una donna per lavar con l'acqua battesimale un suo figliuolo, [...]* [p. 144].

- *[...], cedè irreparabilmente tutto il dominio delle lassate mie forze a febri sì rabbiose e mortali che, ridotto all'estremo, mi preparavo per l'unico viaggio dell'ultima Missione dell'altro mondo* [p. 259].

- **chiasmes** (jeu de mots) :

  - *Può trovarsi sciocchezza più goffa, goffaggine più sciocca, […]* [p. 147].

  - *E pur è vero che, per la morte d'una bestia, trovasi chi dà il viva a chi bestialmente ne vive!* [p. 166].

  - *[...] il piede con pastoie avviluppato, ed inviluppamente avinchiato* [p. 250].

- **Hyperboles :**

  - sur la tempête, à l'embouchure du fleuve Zaïre :

Nel entrarvi, si mosse un vento sì fiero, e talmente si gonfiarono l'onde, che per la vista così spaventevole e per timore dell'imminente periglio, miravasi dipinto sulle guancie di ciascuno il pallor della morte. Stavano nella riva della punta alcuni pescatori, per quanto si comprendea pronti ad aiutarci, e aspettavano d'esser chiamati [...] [pp. 73-74].

  - sur le nombre de soldats lors d'une bataille :

Par cosa troppo iperbolica ed impossibile a credersi; ma per quello ne scrivono altri [...] [p. 326].

  - sur la fuite d'un magicien :

Salti sì veloci e lunghi che giudicati furono, da chi con stupore ammiròssi, impossibili ad umanamente formarsi […] [p. 356].

  - sur une baleine échouée symboliquement le jour de la mort d'un missionnaire :

[…], allora quando nel punto del suo transito comparve arenata su quelle spiaggie una smisurata Balena, [...] [p. 369].

  - sur la pompe du mariage entre le roi d'Owerri et une dame blanche de São Tomé :

partìssi festiva la Donzella, e toccato co' vestiggi il Regno, fu come Padrona applaudita, come Dominatrice ricevuta, e come trionfante Regina universalmente aggradita, divenuto quel giorno pompeggiante per gli Encomi, vezzoso per gli Archi trionfali [p. 406].

- sur les dommages causés par les serpents :

[....] s'abbattono con pericolo d'esser loro mangiati e divorati nel camino di Singa, annidandovi fra quelle ascosaglie una specie di serpente grosso quanto un travicello, che attraversandol'il viaggio, solo col suo aspetto gli uccide e consuma. [...] al vedere uno o due viandanti per il sentiero, così dimezata, qual era, repentemente serpendo, gli assaliva, e di vita privandoli, parte de' loro corpi si tranghiottiva [p. 453].

- **aphorismes :**
  - *varius est eventus belli* [p. 124].
  - *chi la fa, l'aspetta* [p. 133].
  - *chi troppo la tira, la spezza* ; *Chi il tutto vuole, il tutto perde* [p. 220].
  - *qualis vita finis ita* [p. 323].

ANNEXE 2 : Les lettres

Lettre 1 : **Demande de patente du P. Francesco da Monteleone auprès de la SCPF pour la venue au Royaume de Kongo de deux missionnaires du nom de P. Francesco da Sassari et de P. Appolonio da Sassari,** SC Africa, Angola, Congo, vol. 1, f° 531 [r/v], Villefranche-sur-Mer, 27/05/1682.

---

transcription littérale et fidèle

Em^mo^ e Rmo Sig^re^ e Pré mio Colmo.

Ai piedi di Voi, vengo con quel maggior ossequio, e rispetto, che possa mai procedere da un animo, e cuore più confuso e riverente con che li faccio profondissima e ossequiosa riverenza : raccomandando umilmente me stesso alla […] bontà e apostolico zelo di Vostra Eccellenza come anche la supplica, che riverente rimetto alla Sacra Congregazione de Propaganda alla quale e a V. E. il nostro R.P.Prefetto, gli altri nostri compagni, e io in nome di tutti umilmente e instantemente in […] esponiamo come al numero de missionari determinati dalla sacra congregazione de propaganda sul 11 di febbraio passato ; in son mancati due degli nominati in quella ; per averli ritrovati poco sani, e intimoriti dei molti patimenti del Congo, e viaggio di luogo in luogo de questi desideriamo, che subentrino il P. Francesco da Sassari e il Padre Appolonio da Sassari Predicatori giovani adornati di buon spirito e di religiosa […] e esemplarità quali sono qui giunti con ubidienza di passare nelle Spagne perbene apprendere la lingua spagnola e avendo inteso che io tenevo patenti di condurre nel Congo missionari, sono venuti in questo porto, e ci hanno manifestato il loro buon desiderio di volere affaticarsi, e morire per la nostra santissima fede cattolica venendo con noi nel Congo onde unitamente ne supplichiamo la grandezza e zelo apostolico di V.E. […] compiacersi volere cooperare efficacemente con la medesima Congregazione acciò con prima congiuntura di segni favorire d'inviare in Lisbona ambi decreti per detti […] Padri per li questi e anche di più in questo viaggio m'esibisco alla spesa del viaggio, è cose necessarie ; senza spesa della Sacra Congregazione. Tanto m'obbliga lo zelo dell'onore d'Iddio, e salvezza di quelle anime perse, ma redente col sangue Spirito S.N. e in questo conosco che la divina Providenza m'assiste con modo mirabile e se Iddio si mostra di liberare come causa sua ; spero che anche V.E. e la medesima Sacra Congregazione non defrauderanno la nostra buona fede e il numero di missionari da loro medesimi concessori e ci [745] consoleranno in

questa pia, santa, e giusta petizione nel Sig. Iddio massime che avrà tempo di rimettere comodamente detti decreti in Lisbona ; dove gli aspetteranno, e ci traterremo fino al mese di marzo che partiranno allora i navigli per Angola. La preghiamo e supplichiamo *in imperibus Christi* e mi sensi se ho mostrato soverchio ardire, sapendo che mai ho scritto a V.E. né alla Sacra Congregazione per me, ne per altro, fino adesso che Iddio m'inspira quelle prosperi sempre felicemente V.E. a chi di […] mi inclino profondamente e […] di tutto e cuore […] G.L.S.V mille volte. Villafranca di Nizza 27.5. 1682

Di V.E
Umilissimo e obbedientissimo figlio
Fra Francesco da Monteleone P. Cappuccino e missione apostolica
Eminentissimo […] de Altieri

Lettre 2 : Rapport du Préfet de São Tomé P. Francesco da Monteleone à la SCPF, à propos des faibles moyens de l'évêché de l'île par rapport aux autres missions d'Afrique occidentale, SC Africa, Angola, Congo, vol. 3, fº 133 [r/v], São Tomé, 20/08/1695.

---

transcription littérale et fidèle

Eminentissimi e Reverendissimi Signori Signori Providenti Colendissimi,

Anno di luglio prossimo passerò con mia somma stima e consolazione ricevo una [lettera] di Monsignore Cybo da parte dell'Eminenza loro, scritta il 30 gennaio 1695 della quale gli rendo prostrato con la bocca per terra umilissimi ringraziamenti […] la grazia che benignamente si sono compiaciuti fare a questa missione di San Tomé, concedendole un ospizio nella Bahia, e a me, che possa andare alla Bahia per fondare detto ospizio, avendone il consenso dalla corona di Portogallo ; del quale io nulla dubito, altro che nel P. Paulo da Verrase, il quale s'oppone non allegando più ragione che questo sia causa di perdere in Lisbona i PP. Francesi la confidenza, che hanno con loro ma bensì, che lui vuole che la Bahia e altri luoghi dipendano da lui, come esso stesso dà ad intendere nelle sue lettere e anche per sua bocca come dicono i nuovi missionari che quà arrivano nel medesimo giorno di Sogno per il che mi è parso beni esporre all'E.E. loro i seguenti […]

[…] l'Eminente loro e mi protesto che nelle mie doglianze scritte alla santità di N.S. e all'Eminenza loro di non essere questa missione proceduta bastantemente di […] conforme il bisogno non è stato rispetto all'Eminente loro, perché so che da quando si è pigliata la missione del Congo mai si sono mandati tanti missionari, e sì frequentemente quanto da sei anni in quà, inherendo sempre al decreto fatto dal […] con essi alla missione di S. Tomè, ma perché non li hanno eseguito i Superiori d'Angola per loro governo e anche come io mi ritrovo inabile alla costa a quelli patimenti necessari per convincere quelli e […], non per la mia grande età che non passa cinquantacinque anni ma per le continue indisposizioni di sudor freddo, spasimi, […], dolori colici e altri guai che solo mi attritano perché m'impediscono di propagare questa missione, come ardente almeno desidero ; Ma Dio è potentissimo e tenterò passare al Bennino.

Secondo raccordo all'Eminente loro, che molti anni sono, che cotesta Sacra Congregazione : ebbe intenzione di fare ospizio gli Cappuccini italiani nell'Isola della Madera e nella Bahia,

non solo per servizio di Dio benevole in detti luoghi ma anche per soccorrere la riunione del Congo e Angola come gli espose il P. Francesco Romano e mai si è potuto spuntare fino adesso a causa dell'opporsi i PP. Francesi in Lisbona e pare ricordarmi che l'anno 1664 nel dicembre parsi di Roma il Padre Vittorio da Pistoia Predicatore Cappuccino con un fratello laico per il […] compagno verso Lisbona e appresso para il Vecchio P. Ludovico da Pistoia con altri Padri nel tempo anche di Clemente nono di F.M, quali portavano ordini della S. Congregazione de Propaganda d'eregere ospizio dai PP. Francesi si valsero della Regina di Portogallo francese dell'Ambasciatore di Francia, e Monsignore Nunzio per […] e li fecero partire d'Angola.

Terzo la medesima S. Congregazione scrisse in Lisbona a Monsignore Nuncio ora Emientissimo Durazzi una lettera la cui ebbi nelle mani nella quale gl'ordinava che credesse di superare le difficoltà per fare un ospizio nella Bahia e i missionari Cappuccini italiani e che s'informasse e avvisasse detta Sacra Congregazione se facevano fretta nel Congo i missionari ovvero se si potesse pigliare altra missione più vicina che rendersi più facile il provvederla. Non si potè spensare di fare detto ospizio per la sopradette ragioni, anzi avendo avuto un luogo nella Bahia al P. Gio. Romano al ritorno che faceva in Italia dalla sua missione d'Angola per fondare ivi un Ospizio e fecero là sei […] se non erro l'anno 1640 i suddetti PP. Francesi non avendo ospizio in detta Bahia, […] che nel dio del Genero e in Pernambuco per impedire i PP. Italiani, che in detto luogo non fodassero […] il loro ospizio con gl'[…] favori il 1649 facendosi dare lo stesso luogo […] agli italiani con erudizione di restituirle a PP. Italiani secondo scrittura fatta [p.2] da certo al signore ; ma io però mi dichiaro che io non voglio detto ospizio e rinuncio la detta scrittura fatta.

Quarto sperimentando il Prefetto di San Tomè la convarietà dei Frati e da resti massimi i missionari e superiori d'Angola alla missione di S. Tomè per il mal clima e penuria delle cose e considerando il preterito presente e futuro circa ad […] precedendo l'impossibilità di mantenersi senza avere un Ospizio nella Bahia sotto la sua giurisdizione regale e legale ne ha scritto a Roma, e a Lisbona per la licenza, come consta in ambe le parti, di Roma la […] di Dio e dell'eminente loro già ne ha ricevuto il Prefetto la permissione come sopra. Di Lisbona si tiene risposta, che la petizione è data nel Consiglio […] marino e ci posero i ministri che non hanno difficoltà di concederlo ma che servivono al Consiglio della Bahia per l'informe, essendo ciò costume di farlo ad ogni petizione, che fanno i Portoghesi, e dopo la risposta concedono la grazia che sarà per questa […] flotta di marzo futuro nel cui informe non dubito che sarà favorevole, anzi l'[…] della stessa Bahia ne servirà facendone petizione alla maestà di Portogallo in […] favore.

Quinto M.P. Paulo da Varase scrive al P. Bonaventura da Brescia Cappuccino missionario di S. Tomè, querellandosi del Prefetto di San Tomè per avere fatto la suddetta petizione della Bahia e […] il P. Paulo Francesco di Porto Maurizio scrive allo stesso Prefetto facendo sentimento di tale […] e per negandone a […] […] tempo, che loro stimavanno bene a suo modo allegando ragione che i PP. Francesi sparlano contro di loro, e che non ci vanno all'ospizio […] e le PP. missionari novi venuti adesso di Lisbona, dicono che il suddetto P. Paulo dice, che se si concede nella Bahia ospizio a S. Tomè quelli d'Angola ne vorranno altro nella stessa Bahia ; Il che è falsa supposizione per quello […] sesto dice il Prefetto di San Tomè che passando per detto effetto nella Bahia promette portare di con i PP. Francesi con tanta […] corrispondenza rispettandoli onorandoli e riverendoli religiosamente, che mai gli darà occasione di querella ; In quanto poi a che quelli d'Angola vorranno anche l'Ospizio per loro è assurdo, perché quelli d'Angola avendolo cercato nel passato come […] non l'hanno potuto conseguire, e solamente si concede alla Missione di S. Tomè per le ragioni […] in questa e altre lettere e come il sazio non credi il famelico ne il ricco compare ; ne il povero, come chi è povero e famelico cosi quelli di Angola e ogni […] fuor dagli stessi di S. Tomè non gli soccorrerranno, come questi essendo dell'obbligazione della Prefettura immediate di S. Tomè e per la stessa ragione il Prefetto di S. Tomè, e non corrispondendo bene il Vice Prefetto, che starà nella Bahia, lo potrà mutare in […] a proposito e chiamarlo per altri ospizi della stessa missione, che non essendo cosi verranno li […] in disperazione e se ne partiranno dalla missione, oltre che ci saranno sempre più del passato clamori e querelle a Roma e a […]. Per tanto espone umilmente e instantemente ne prega la Bontà delle loro […] che considerasse attentamente sopra […] ragioni si compiacciono scrivere premurosamente al […] P. Paolo da Varase e a MS. Nuncio che lascino operare i ministri regi in favore della missione di S. Tomè e secondo la petizione del Prefetto e si mostrino favorevoli e cooperarvi affezionati che non mettendoli loro impedimento ne spera impossibile l'ordinazione regia per la flotta prossima futura, dove ha scritto con più premura e ne vedrà l'effetto [p. 3] e soprattutto prega la Bontà delle eminenze loro, che si compiacino mandare nuovo decreto, ma secreto al Prefetto di S. Tomè, come gliene trasmetto la Narrazione del discretto di questa missione ; In questo mentre partecipa, che sia di partenza detto Prefetto […] quattro missionari per Bennin e Hovere senza riguardo alle sue gravi indisposizioni, eccedente pericolo della vita, e generale sentimento e contradizione di tutta questa terra. […], e la sua gloria se io non lascio il corpo in Benin faccio conto fare ritorno verso la quadragesima per esequire il sopracennato intento nella Bahia, e quando mi fosse impossibile il passare alla Bahia come resta detto, mi sarà possibile farmene ritorno in Italia per una nave genovese che

partirà per questa volta dal Porto di Cadice, come ho aviso, e perché sarà necessario partimene secreto per questo popolo ne cerco con questa la docenza per missione, e licenza dall'eminenza loro, non per lasciare la missione, ma per ricuperare la salute a Napoli mia Provincia nei bagni di Pozzuolo per maggiormente impiegarla nel servizio d'Iddio e non pensino, ne mi […] che questo è contradditorio, ma è un atto fermo indelebile, indirizzato allo stesso fine e oggetto delle replicate instanze da me fatte nel passato come mi spiegherò con altra mia che dopo le ultime risoluzioni scriverò alla Santità di […] come a Gesù […] posto in tribunale come giudice e testimone dell'agoscia del mio cuore, e delle mie azioni al quale darò conto e mi compartiscano se questo mio parlare gli causerà amirazione per non penetrare il mistero occulto, che non […] ancora aprirmi, e senza più […] dò fine con farle profundissime riverenze mille volte invocando la sua apostolica protezione e benedizione soggiungendo come sono arrivati quattro missionari dei cinque che venivano, uno dei quali morì in Marzo ; due sono arrivati all'isola del Principe e due a San Tomè ; Questi due sono liberi dalla morte e infermità della terra, perché gli ho fatto la cura preservatrice come agli altri tre, che prima arrivarono e vivono con buona salute ; stammo pure attendendo gli altri missionari che ci promettono inviare, e possono venire […] perché ho certo, osservando la mia ordinazione, nessuno ne morirà il che non è poca animazione di questi Portoghesi e Paesani, e ne lodano Iddio. Accuso la […] dei cinquanta mille re o scudi che Monsignore Nuncio ha fatto dare in Lisbona ad ordine di un canonico di questo vescovado, e è il più buono modo accertato per evitare ogni pericolo e in certezza di giungere in specie quà in S. Tomè, e prego vera approvazione e stabilito per il futuro e stimerò dare […] di questa lettera al […] M.R.P. Procuratore e comissario […] al quale non posso scrivere cosi dilatato cosi è, che stimano convenientemente. Possono liberamente inviare il Decreto per novo Prefetto, nominando S. Tomè Isola del Principe, la Bahia nel Brasile e i Regni di Ghinea Arda, […] Bennino, Hoere e adiacenti per quali inviaranno al Prefetto di S. Tomè senza divulgarlo fuori della secretaria. Isola di S. Tomè di Ghinea 20 de Agosto 1695

Dell' E.E. S. Eminentissima

Figlio umilissimo fra Francesco da Monteleone cappuccino Prefetto di San Tomè

Lettre 3 : Remerciements du P. Giovanni Francesco da Roma suite au décret accordé par le Procureur de la Préfecture de la SCPF pour la première mission capucine au Congo, SC Africa, Angola, Congo, vol. 1, fº 527[r], Gênes, 15/08/1642.

Transcription littérale et fidèle

Eminentissimo Signora Signoria,

L'avermi il Nostro Padre Procuratore generale mandato il Decreto della Prefettura per la missione del Congo il riconoscere mero affetto dell'innata umanità di V.C. Dma quale tanto più me gli rende obbligato quanto immeritevole li riconosco di tali onori ;

Perciò qui prostrato quelle grazie gli riferisco, che so, e posso maggiori. L'onoranta carica, che l'E.E.V. adossano alla mie deboli spalle m'accresce obbligo di più fasti: care in quella spirituale vigna; Piaccia al Cielo di conferirmi tale grazia, che voglia prestare qualche serviggio a sua Madre Chiesa, [...], il che conseguirò con più facilità, quando mi si aggiunga l'assistenza fervente di V.C., di cui umilissimi ne fa supplico, in [...] profondissimo me gli inchino, e con uguali ossequio il Lembo gli baccio della sua Porpora.

Genova il 15. Agosto 1642.

D.C.V.C.R^{mo}.

Umilissimo ossequio e obbligatissimo senso

Av. Gio. Da Romano [...]

Lettre 4 : Remerciements du P. Giovanni Francesco da Roma à la SCPF pour avoir été placé à la tête de la première mission capucine au Congo, SC Africa, Angola, Congo, vol. 1, f° 528[r], Gênes, 25/08/1642.

---

transcription littérale et fidèle

[…] e a buoni Mons Rev^mo^ Signore mio […],

La spedizione del […] della Sacra Congregazione per la Prefettura nelle missioni del Congo che in qui d'ordinario mi fu trasmessa dal N.P.Procuratore […], m'obbliga […] Anima, perché ben avverto essere derivata da Lei operari a mia favore, quantunque monsignor immeritevole mi ritrovi si simile onore, quindi affettuossime grazie gli rendo della carica confertami li servirà non per […] ma per non […] più faticare in quell'ardua impresa,, che chiaramente non conosco l'obbligo : E mi persuado che codesti eminentissimi e […] P.P. abbiano rivolto l'occhio a questo particolare in adossarmi tal peso ; Piaccia altro di darmi […] che voglia corrispondere in alcuna parte a loro pensieri, quali […] di fare qualche serviggio a […] mia chiesa in quelle etiopiche parti. Resto […] e dall'[…] mio nulla riferisco devotissima grazia a codesti eminentissimi Porporati dell'onore fatto a questo nelle soggette e supplicando M..M. […] a continuarmi l'assistenza del suo ferventissimo solo per usi opera di tant'importanza, umilmente me gli inchino e con devotissimo ossequio gli baccio il lembo delle sacre vesti. Fra due giorni partiamo per Villafranca ad imbarcare verso Portogallo.
Genova il 25. Agosto 1642. D.M.A.S.Santissima R^ma^.
Umilissimo e obbligatissimo servo Fr. Gio da Romano Cappuccino missionario

---

Lettre 5 : Dénonciation du P. Giuseppe Maria da Busseto à la SCPF, à propos de la participation des Jésuites au trafic d'esclaves vers le Brésil, SC Africa, Angola, Congo, vol. 2, fº 92 [r], Luanda, 08/03/1667.

---

transcription littérale et fidèle

Eminentissimi e Reverendissimi Signori,

Con l'occasione che da questa città di Loanda parte protesta volta di Roma dove viene vocale al suo Capitulo Gente il P. Antonio della Concecione Religioso Francescano della Prova dell'India Orientale non ho voluto lasciare d'arrivare l'C.C.V.V. con queste missioni erano cadenti mancanza di religiosi che in tutti siamo solo 7 religiosi sacerdoti uno di questi che assiste nell'Isola di San Tomè […] un altro […] può servire con un altro pure è molto infermiccio e ancorché dopo la morte del P. Prefetto Giovanni da Romano abbia servito molte mie all'E.E.V.V. nelle quali avvisano dallo stato di guerre missioni della necessità d'operari, del bene e frutto si fà la misericordia di Dio e si potrebbe fare e vi fossero Religiosi e nonostante sia trascorso il tempo quasi di tre anni dopo la morte del P. Prefetto e indº tempo più vie abbia avvisato al L.V.V. del bisogno di queste missioni, mai comparso fino ad ora […] religioso perfetto né mai sono sono stato […] […] da questo sacro Tribunale (quale dell'anno 1666 cominciava servire) una sola risposta o lettera di consolazione questo Eminentissimo Signoria la che mi afflige e tormenta i poveri missionari. Io qui non dirò altro, perché quello che qui passiamo […] con gli ordinari, come con i governatori e testimonio di vista il […] P. Antonello che lui potrà informare l'LL. VV. Quello che qui passiamo come […] […] e gionsamente informare […] cosa impossibile potere tirare l'abuso di vendere e comprare schiavi perché qui i Religiosi lo fanno particolarmente i P.P. Gesuiti che hanno nave ch'era ogni anno al Brasile carica di schiavi ; onde solo L' E.E.V.V. col braccio di sua santità potranno rimuovere tal abuso, col scrivere al Re di Portogallo […] sull'affare. Onde per fine prostrato a loro piedi umilissimamente li baccio l'orlo della sua Porpora. Loanda, il 8 di Marzo 1667.

L.E.E.V.V. Umilissimo servo sudº.

Fra Giuseppe Maria da Bussetto Vice Prefetto delle Missioni Congo Angola Cappuccino.

Lettre 6 : Demande de Dom António Barreto II, comte de Soyo, à la SCPF : après avoir été excommunié par les missionnaires capucins pour avoir noué des relations commerciales avec les nations protestantes, il insiste sur les bienfaits de ces rapports pour son comté et demande la permission à la SCPF d'approuver ce partenariat, SC Africa, Angola, Congo, vol. 3, fº 288 [r/v], Soyo, 04/10/1702.

TDA adaptée d'un portugais incorrect

Éminentissimes Seigneurs,

Dieu si miséricordieux pour sa piété soumettant […] le vrai salut à mes prédécesseurs et par le biais de mes bien-aimés compatriotes, spécialement les Révérents Pères Missionnaires Capucins Italiens qui, dans mon Comté et ma Principauté de Sohio, exercent depuis environ soixante ans, cultivant avec le zèle nécessaire et esprit fervent, accroissant par l'illustre évangile notre chrétienté : J'exprime dans cette […] les plus grandes et profondes peines autant pour mon âme que pour mon corps, lesquels m'incommodèrent et me tourmentèrent durant huit mois. Vivant moi et mon peuple sans […] et excommuniés et sans la piété divine pour me donner la consolation et la joie, nous devons attendre la souhaitée présence de Monseigneur Révérencieux Père Préfet Francesco di Pavia qui a parcouru le grand Royaume et la défaite chrétienté du Congo afin de trouver le remède nécessaire à la restauration du salut des âmes […] la seule raison [de l'excommunication] aurait été d'avoir commercé avec les Hérétiques Anglais et Hollandais qui dans ce port de Pinda viennent continuellement ; les Révérents Pères Apôtres me déclarèrent insensé au point d'administrer l'excommunication ecclésiastique pour moi et mon peuple. Éminentissime et estimé Seigneur Dom Antonio Comte et Prince de Sohio. […] par deux fois, j'ai écrit à vos éminences sur ces afflictions spirituelles ; et j'ai fait la même chose l'an dernier, et désormais je répète avec la présente lettre m'adressant à la Sacrée Congrégation pour qu'elle me concède une licence me permettant de traiter et de commercer avec les dits hérétiques, sans que les R.R.P.P. Missionnaires m'excommunient encore puisque moi et mon peuple sommes dépourvus d'armes et de poudre, pour notre défense contre nos ennemis, et [que nous avons besoin d'] acheter des fermes et des habits pour nous vêtir et [de leur vendre] des esclaves qui est le commerce que nous ayons dans nos terres. M.R.R.P.P. nous disent que nous commerçons

avec les Portugais et les Hérétiques et non avec les Ports catholiques : à cela je réponds concernant les Portugais, je n'en conviens guère, puisqu'ils ne veulent me vendre ni poudre ni armes et fermes, e [donnent] moins que ne donnent les Hérétiques puisque les Hérétiques [p.2] donnent des bonnes et jolies fermes, de la poudre et des armes et le font avec éducation ; […] ; Que vos Eminences voient si pour la survie de ma principauté et pour l'équilibre de mon peuple je peux utiliser l'avantage du commerce avec les Hérétiques ; Ceci est ce dont je dois aviser V.V. E. J'en appelle avec force, j'aimerais me consoler avec la licence, répondez-moi étant donné qu'un Prince catholique doit veiller à mon salut. […]

Sohio 4 octobre 1702

De S.S. E.

Humble fils spirituel Dom Antonio Barreto De Silva Prince de Sohio

---

Lettre 7 : Circulaire d'Odoardo Cibo, secrétaire de la SCPF, à l'attention du cardinal Savio Mellini, du Préfet et des missionnaires du Royaume de Kongo, concernant le scandale que constitue la pratique de l'esclavagisme en ces lieux, (Monsignor Cibo, 6 marzo 1684, A.P.F. Lettere, 73, f° [8r/v-9r]).

---

transcription littérale et fidèle

Congo Al prefetto e missionari del Congo, il 3 marzo 1684,

Al riportato a [...] Sagra Congregazione infinito dispiacere il sentire, che non solo continui tuttavia in cotesti parti il pernicioso abuso di vendere, e comprare i Negri, ma che si dia esercitazione contro di este crudeltà così inumane, che fanno perdere animi innumerabili e impediscono i progressi che farebbero gli operai evangelici nel dilatare la santa [...] fede [p.2] saprà anche dargli onde se loro suppongono (i miei eminenti frati) come si è scritto altre volte alle V.V.R.R. che essi non manchino di rappresentare a cotesti popoli a parte la gravezza di tal peccato, e quanto (disconvenienza) alla condizione cristiana, la schiavitù che praticano (sui) loro nazionali, anche dopo battezzati, hanno voluto nondimeno che s'incarichi ora precisamente alle V.V.R.R. di usare ogni (istante) di attenzione per sradicare un simile abuso così contrario alle leggi naturali, civili, e molto più alla legge evangelica, e a sacri canoni, assicurando cotesti cristiani che sebbene coll'astenersi dalla vendita o compra (suddette) veranno a privarsi di quel poco utile che si ritraggono molto maggiore sarà il fausto, che ne risulterà alle anime loro dal conformarsi al ricordo chi se li dà, e che la pietà divina [p.3] saprà, anche dargli [...] così degnamente beni temporali con questi altri simili motivi, che le suggeriva il loro religioso fervore, non mancheranno di procurare per tutti quei mezzi, che possono questo (bene) e alle loro orazioni mi raccommando.

Al sig.re Cardinal Millini